

Marina Loukaki

Les Grâces à Athènes

Byzantinisches Archiv



Begründet von Karl Krumbacher

Als Ergänzung zur Byzantinischen Zeitschrift
herausgegeben von Albrecht Berger

Band 36

Marina Loukaki

Les Grâces à Athènes

Éloge d'un gouverneur byzantin
par Nikolaos Kataphlôn

DE GRUYTER

ISBN 978-3-11-063386-3
e-ISBN (PDF) 978-3-11-063471-6
ISSN 1864-9785

Library of Congress Control Number: 2019953758

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2019 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston
Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

www.degruyter.com

Μια πόλη μαγική...
μια πόλη σαν κι αυτή
πεθαίνει, ζει
κι αλλάζει μαγεμένη.

Μάνος Χατζιδάκις '60

Avant-Propos

Du temps où je faisais mes premiers pas dans la recherche de la littérature byzantine et que j'étudiais divers textes rhétoriques figurant dans l'anthologie de rhétorique du manuscrit Scorialensis Y II 10 (265), inédits à l'époque, celui de Nikolaos Kataphlôn m'avait fait forte impression, tant par son contenu que par son style extraordinairement élaboré. Mais à l'époque, j'étais loin d'imaginer que ce maître de rhétorique du XII^e siècle allait devenir pour moi aussi, pendant de longues années, un maître dans l'étude du monde des lettrés, des textes et des écoles de Constantinople sous le règne des Comnènes. M'identifiant pratiquement au destinataire de l'œuvre, je me suis efforcée de saisir les pensées, les idées et les intentions de l'auteur, de décrypter ses allusions, de me pénétrer de ses tournures et de son style et, enfin, de rétablir son texte dans une édition critique moderne.

Pour faciliter la tâche du spécialiste/lecteur d'aujourd'hui, en regard du texte grec, j'ai fait figurer la version française. J'avoue que la traduction française n'a aucune prétention littéraire et rend piètrement compte de la qualité remarquable du style de l'original grec ; j'espère du moins qu'elle en restitue fidèlement le contenu. Mes remerciements chaleureux vont à Monsieur Marcel Durand, éditeur et traducteur, ancien directeur de l'Institut Français du Pirée, qui m'a apporté son concours pour la traduction, et à Madame Jeanne Roques-Tesson pour le soin particulier avec lequel elle a révisé l'ensemble de l'ouvrage en français.

Pendant toutes les années où je me suis consacrée à l'étude de Kataphlôn, j'ai eu maintes fois l'occasion de débattre de problèmes relatifs à son œuvre avec des amis et des collègues dont les commentaires et les points de vue m'ont considérablement aidée. Faute de pouvoir les citer tous ici pour leur exprimer ma reconnaissance, qu'il me soit permis de mentionner, entre autres noms, les professeurs Bernard Flusin, Apostolos Karpozilos, Sofia Kotzabassi et Athanassios Markopoulos. Je remercie aussi les professeurs Ioannis Polémis et Maria Tziatzi pour leurs observations et leurs suggestions dans le rétablissement du texte grec. Je ne saurais omettre de mentionner, avec ma profonde gratitude, l'aide précieuse que les professeurs Jean-Claude Cheynet et Alexandra-Kyriaki Wassiliou-Seibt m'ont généreusement apportée dans l'étude de sceaux et de questions de prosopographie byzantine.

Je suis très reconnaissante à mes chers collègues et amis, le professeur Ioannis Vassis et le Dr. Charis Messis pour leurs suggestions toujours pertinentes et leur aide constante à toutes les étapes de ce travail.

Je remercie chaleureusement la Bibliothèque Royale de Saint Laurent de l'Escorial de m'avoir adressé gracieusement des folios numérisés du manuscrit et de m'en avoir facilité l'étude sur place durant mon séjour à San Lorenzo de el Escorial.

Mes plus vifs remerciements vont également au professeur Albrecht Berger, non seulement pour avoir accepté de faire figurer mon livre dans la collection *Byzantisches Archiv* qu'il dirige et m'avoir apporté son concours dans la phase de l'édition,

mais également pour m'avoir grandement facilité la tâche lors de mes recherches dans les bibliothèques de l'Université de Munich. Je remercie tout aussi chaleureusement l'équipe éditoriale de la maison De Gruyter.

Enfin, je tiens à remercier du fond du cœur mes enfants et mon mari pour le soutien qu'ils m'ont apporté.

Munich, 17 juillet 2019

Table de matières

Avant-propos — VII

Abréviations — XI

Liste des travaux cités en abrégé — XIII

Introduction

- 1 L'auteur — 1
- 2 Le destinataire et la date du texte — 13
- 3 Le texte — 35
 - 3.1 Le préambule — 40
 - 3.2 Sections — 54
 - 3.3 Le jeu d'intertextualité — 70
 - 3.4 Conclusion — 73
- 4 *Ratio Edendi* — 75

Texte et Traduction — 81

Indices

- Index locorum — 169
- Index nominum propriorum quae in textu Nicolai Kataphloron reperiuntur — 183
- Index verborum memorabilium — 186
- Index général — 199

Abréviations (Reuves, Collections, Usuels)

AnBoll	Analecta Bollandiana
BAR	British Archaeological Reports
BBTT	Belfast Byzantine Texts and Translations
BF	Byzantinische Forschungen
BHG	Bibliotheca Hagiographica Graeca
BMGS	Byzantine and Modern Greek Studies
BSI	Byzantinoslavica
Byz	Byzantion
BZ	Byzantinische Zeitschrift
CAG	Commentaria in Aristotelem Graeca
CFHB	Corpus Fontium Historiae Byzantinae
CSHB	Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae
DChAE	Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας
DOP	Dumbarton Oaks Papers
DOS	Dumbarton Oaks Studies
ÉB	Études Byzantines
EEBS	Έπετηρίς Έταιρείας Βυζαντινών Σπουδών
EPhSAPTh	Επιστημονική Επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής Αριστοτέλειου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης
GRBS	Greek Roman and Byzantine Studies
Hell	Έλληνικά
IRAIK	Izvestija Russkago Archeologiceškago Instituta v Konstantinopole
JÖB	Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik
JÖBG	Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft
LBG	Lexikon zur byzantinischen Gräzität
LIMC	Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae
LSJ	H.G. Liddell / R. Scott / H.St. Jones / R. McKenzie, A Greek-English Lexicon. Oxford 1925–1940. Revised Supplement by P.G.W. Glare with the assistance of A.A. Thompson. Oxford 1996
MEG	Medioevo Greco
NE	Νέος Έλληνομνήμων
ODB	Oxford Dictionary of Byzantium, ed. A. Kazhdan [et al.], I–III. NewYork/Oxford 1991
PG	Patrologia Graeca
PL	Patrologia Latina
PLP	Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit
RE	Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
RÉB	Revue des Études Byzantines
RÉG	Revue des Études Grecques
RÉSEE	Revue des Études Sud-Est Européennes
RHC	Recueil des Historiens des Croisades
SC	Sources Chrétiennes
TIB	Tabula Imperii Byzantini
TLG	Thesaurus Linguae Graecae
TM	Travaux et Mémoires
VV	Vizantijskij Vremennik

XII — Abréviations

WBS	Wiener Byzantinistische Studien
WSt	Wiener Studien
ZRVI	Zbornik Radova Vizantološkog Instituta

Liste des travaux cités en abrégé

- AGAPITOS, John Tzetzes : P. AGAPITOS, John Tzetzes and the Blemish Examiners: a Byzantine Teacher on Schedography, Everyday Language and Writerly Disposition. *MEG* 17 (2017) 1– 57.
- AHRWEILER, Mer : H. AHRWEILER, Byzance et la mer. La marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e–XV^e siècles. *Bibliothèque byzantine. Études*, 5. Paris, 1966.
- ALEXAKIS, The Modesty Topos : A. ALEXAKIS, The Modesty Topos and John of Damascus as a Not-So-Modest Author. *BZ* 97 (2004) 521–530.
- ALEXIOU, Literary subversion : M. ALEXIOU, Literary Subversion and the Aristocracy in Twelfth-Century Byzantium: A Stylistic Analysis of the Timarion (ch. 6–10). *BMGS* 8 (1982) 29–45.
- AMANTOS, Γλωσσικά : K. AMANTOS, Γλωσσικά. *BZ* 28 (1928) 14–24.
- ANDERSON / JEFFREYS, The Decoration : J.C. ANDERSON / M.J. JEFFREYS, The Decoration of the Sevastokratorissa's Tent. *Byz* 64 (1994) 8–18.
- ANGOLD, Church : M. ANGOLD, Church and Society in Byzantium under the Comneni, 1081–1261. Cambridge 1995.
- Antiochos, Discours de consolation : A. SIDERAS, Die unedierte Trostrede des Gregorios Antiochos an den logothetes Michael Hagiotheodorites. *JÖB* 55 (2005) 147–190.
- Antiochos, Oraison funèbre : SIDERAS, Ανέκδοτοι Επιτάφιοι, 53–74.
- Aphthonios, Progymnasmata : PATILLON, Corpus Rhetoricum. I 47–162.
- ARAGIONE, La transmission du savoir : G. ARAGIONE, La transmission du savoir entre « tradition » et « plagiat » dans l'Antiquité classique et chrétienne. *Études de lettres* 1–2 (2010) 117–138.
- BALDWIN, Aspects of Byzantine Satire : B. BALDWIN, A Talent to Abuse: Some Aspects of Byzantine Satire. *BF* 8 (1982) 19–28.
- BARDY, Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique : Eusèbe de Césarée Histoire ecclésiastique, éd. G. BARDY. III. SC, 55. Paris 1976.
- Basilakès, Aristènos : GARZYA, Nicephorus Basilaces, 10–25.
- Basilakès, Prologue : GARZYA, Nicephorus Basilaces, 1–9.
- BEEES, Peloponnes und Hellas : N. BEEES, Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Peloponnes und Hellas. *VV* 21 (1914) 90–110, 192–235.
- BERNARD, The Ethics of Authorship : F. BERNARD, The Ethics of Authorship: Some Tensions in the 11th Century, dans : PIZZONE, The Author, 41–60.
- BERNARDINELLO, Sicilia : S. BERNARDINELLO, Sicilia e Normanni in Teodoro Prodromo, dans : Byzantino-Sicula II. Miscellanea in memoria di G. Rossi Taibbi. Palermo 1975, 51–72.
- BIANCONI, Qualcosa di nuovo su Giovanni Catrario: D. BIANCONI, Qualcosa di nuovo su Giovanni Catrario. *MEG* 6 (2006) 69–91.
- BIRKENMEIER, Komnenian Army : J.W. BIRKENMEIER, The Development of the Komnenian Army 1081–1180. *History of Warfare*, 5. Leiden/Boston/Köln 2002.
- BOURBOUHAKIS, Aphilendeiktos : E. BOURBOUHAKIS, The End of ἐπίδειξις. Authorial Identity and Authorial Intention in Michael Choniates' Πρὸς τοὺς αἰτιωμένους τὸ ἀφιλένδεικτον, dans : PIZZONE, The Author, 201–224.
- BOURBOUHAKIS, The Epitaphios for Manuel I Komnenos by Eustathios of Thessalonike : E. BOURBOUHAKIS, Not composed in a chance matter. The Epitaphios for Manuel I Komnenos by Eustathios of Thessalonike. *Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia*, 18. Uppsala 2017.
- BOURBOUHAKIS, Rhetoric and Performance : E. BOURBOUHAKIS, Rhetoric and Performance, dans : STEPHENSON, The Byzantine World, 175–187.

- BROWNING, Patriarchal School : R. BROWNING, The Patriarchal School at Constantinople in the 12th Century. *Byz* 32 (1962) 167–202; 33 (1963) 11–40 = *idem*, Studies on Byzantine History, Literature and Education. X. *Variorum Collected Studies*, 59. London 1977.
- BUCOSSÌ / SUAREZ, John II Komnenos : A. BUCOSSÌ / A. R. SUAREZ (éds.), John II Komnenos, emperor of Byzantium: in the shadow of father and son. *Publications of the Centre of Hellenic Studies*, 17. Farnham 2016.
- BUDELMANN, John Tzetzes on ancient Greek literature : F. BUDELMANN, Classical commentary in Byzantium: John Tzetzes on ancient Greek literature, dans : R.K. GIBSON / C. SHUTTLEWORTH KRAUS (éds.), The Classical Commentary: Histories, Practices, Theory. *Mnemosyne Supplement*, 232. Leiden / Boston / Köln 2002, 141–169.
- CAMERON, Arguing : A. CAMERON, Arguing it out: Discussion in Twelfth-Century Byzantium. Budapest / New York 2016.
- CAMPAGNOLO-POTHITOU / CHEYNET, Sceaux de la collection Georges Zacos : M. CAMPAGNOLO-POTHITOU / J.-Cl. CHEYNET, Sceaux de la collection Georges Zacos au Musée d'art et d'histoire de Genève. Genève 2016.
- CAPONE CIOLLARO, L'*Esegesi anonima* alla *Teogonia* di Esiodo : M. CAPONE CIOLLARO, L'*Esegesi anonima* alla *Teogonia* di Esiodo in due codici napoletani. *Atti dell'Accademia Pontaniana* 30 (1981) 113–128.
- CAPONE CIOLLARO, Forme e funzioni dell'*Esegesi anonima* alla *Teogonia* di Esiodo : M. CAPONE CIOLLARO, Forme e funzioni dell'*Esegesi anonima* alla *Teogonia* di Esiodo, dans : F. CONCA (éd.), *Byzantina Mediolanensia*. V Congresso Nazionale di Studi Bizantini, Milano, 9–12 ottobre 1994. *Atti*. Milano 1996, 79–86.
- CASPAR, Roger II : E. CASPAR, Roger II (1101–1154) und die Gründung der normannisch-sicilischen Monarchie. Innsbruck 1904.
- CESARETTI, Allegoristi di Omero a Bisanzio : P. CESARETTI, Allegoristi di Omero a Bisanzio. Ricerche ermeneutiche (XI–XII secolo). Milano 1991.
- CESARETTI / RONCHEY, Eustathii Exegesis : Eustathii Thessalonicensis exegesis in canonem iambicum pentecostalem, éds. P. CESARETTI / S. RONCHEY. *Supplementa Byzantina. Texte und Untersuchungen*, 10. Berlin / München / Boston 2014.
- CHALANDON, Domination normande II : F. CHALANDON, Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile. II. Paris 1907.
- CHALANDON, Les Comnène : F. CHALANDON, Les Comnène. Étude sur l'empire byzantin au XI^e et au XII^e siècles. II. Jean II Comnène (1118–1143) et Manuel I Comnène (1143–1180). Paris 1912.
- Charitôn, De Callirhoe narrationes amatoriae : Chariton Aphrodisiensis, De Callirhoe narrationes amatoriae, éd. B.P. REARDON. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. München / Leipzig 2004.
- CHEYNET / VANNIER, Études prosopographiques : J.-Cl. CHEYNET / J.-Fr. VANNIER, Études prosopographiques. *Byzantina Sorbonensia*, 5. Paris 1986.
- CHEYNET, Philadelphie : J.-Cl. CHEYNET, Philadelphie, un quart de siècle de dissidence, 1182–1206, dans : Philadelphie et autres études. *Byzantina Sorbonensia*, 4. Paris 1984, 39–54. = *idem*, The Byzantine Aristocracy and its Military Function. IX. *Variorum Collected Studies Series*, 859. Aldershot 2006.
- CHEYNET / GÖKYILDIRIM / BULGURLU, Sceaux d'Istanbul : J.-Cl. CHEYNET / T. GÖKYILDIRIM / V. BURGURLU, Les sceaux byzantins du Musée archéologique d'Istanbul. Istanbul 2012.
- CHRËSTIDËS, Η ανώνυμη Μονωδία εἰς Μονωδοῦντας : D. CHRËSTIDËS, Η ανώνυμη Μονωδία εἰς Μονωδοῦντας και η Ἀπολογία του Λουκιανού. *Hell* 53 (2003) 391–394.
- CHRËSTIDËS, Μαρκιανά Ανέκδοτα : D. CHRËSTIDËS, Μαρκιανά Ανέκδοτα. Θεσσαλονίκη 1984.

- CHRYSSOGELOS, Κωμική λογοτεχνία και γέλιο τον 12^ο αιώνα : K. CHRYSSOGELOS, Κωμική λογοτεχνία και γέλιο τον 12^ο αιώνα: Η περίπτωση του Κωνσταντίνου Μανασσή. *Byzantina Symmeikta* 26 (2016) 141–161.
- CIOLFI, La fortune de Lucien : L.M. CIOLFI, Κληρονόμος τοῦ αἰωνίου πυρός μετά τοῦ Σατανᾶ? La fortune de Lucien entre sources littéraires et tradition manuscrite. *Porphyra* 24 (2015) 39–54.
- COLONNA, Himerii declamationes : A. COLONNA, Himerii declamationes et orationes cum deperditarum fragmentis. *Scriptores Graeci et Latini*. Roma 1951.
- Companion to Archaic Greece : K.A. RAAFLAUB / H. VAN Wees (éds.), A Companion to Archaic Greece. *Blackwell Companions to the Ancient World*. Oxford 2009.
- CONLEY, Byzantine criticism : T.M. CONLEY, Byzantine criticism and the uses of literature, dans : A. MINNIS / I. JOHNSON (éds.), The Cambridge History of Literary Criticism, II: The Middle Ages. Cambridge 2005, 669–692.
- CONSTANTINOU, Female Corporeal Performances : S. CONSTANTINOU, Female Corporeal Performances: Reading the Body in Byzantine Passions and Lives of Holy Women. *Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia*, 9. Uppsala 2005.
- COUFALOVA, The Noble Illustrious Warrior : H. COUFALOVA, The Noble Illustrious Warrior: Youths in Komnenian Literature. *Graeco-Latina Brunensia* 20 (2015) 3–17.
- COZZA-LUZI : J. COZZA-LUZI, Sancti Theodori Studitae sermones magnae catecheseos. *Nova Patrum Bibliotheca*, 9/2. Roma 1888.
- CULLHED, The blind Bard : E. CULLHED, The blind bard and ‘I’: Homeric biography and authorial personas in the twelfth century. *BMGs* 38 (2014) 49–67.
- CULLHED, Parekbolai : Eustathios of Thessalonike Commentary on Homer’s Odyssey, éd. E. CULLHED. I: On Rhapsodies A–B. *Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia*, 17. Uppsala 2016.
- CUOMO, Ioannis Canani de Constantinopolitana obsidione relatio : A.M. CUOMO, Ioannis Canani de Constantinopolitana obsidione relatio. A Critical Edition, with English Translation, Introduction, and Notes of John Kananos’ Account of the Siege of Constantinople in 1422. *Byzantinisches Archiv*, 30. Boston/Berlin 2016.
- DARROUZÈS, L’éloge de Nicolas III : J. DARROUZÈS, L’éloge de Nicolas III par Nicolas Mouzalon. *RÉB* 46 (1988) 5–53.
- DARROUZÈS, Notice : J. DARROUZÈS, Notice sur Grégoire Antiochos (1160–1196). *RÉB* 20 (1962) 61–92 = *idem*, Littérature et histoire des textes byzantins. VII. *Variorum Collected Studies Series*, 10. London 1972.
- DARROUZÈS, Offikia : J. DARROUZÈS, Recherches sur les ὀφφίκια de l’Église byzantine. *Archives de l’Orient chrétien*, 11. Paris 1970.
- DARROUZÈS, Tornikès : J. DARROUZÈS, Georges et Dèmètrios Tornikès, Lettres et Discours. Paris 1970.
- DE ANDRÉS, Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de el Escorial : G. DE ANDRÉS, Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de el Escorial. II. Codices 174–420. Madrid 1965.
- DE GREGORIO, La spada di Alessio Contostefano : G. DE GREGORIO, Teodoro Prodromo e la spada di Alessio Contostefano (Carm. Hist. LII Hörandner). *Nea Rhome* 7 (2010) 191–295.
- DELEHAYE, Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae : H. DELEHAYE, Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi adiectis synaxariis selectis: Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris. Bruxelles 1902.
- DELIERNEUX, The Literary Portrait of Byzantine Female Saints : N. DELIERNEUX, The Literary Portrait of Byzantine Female Saints, dans : ST. EFTHYMIADIS (éd.), The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography. II: Genres and Contexts. Farnham 2014, 363–386.
- DÖLGER / WIRTH / MÜLLER, Regesten : F. DÖLGER / P. WIRTH / A. MÜLLER, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches: von 556–1453. II: Regesten von 1025–1204: mit Nachträgen zu Regesten

- Faszikel 3. *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, 1,2. München 1995.
- DOWNNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes : G. Downey / A.F. NORMAN / H. SCHENKL, Themistii orationes quae supersunt. I–III. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. Leipzig 1965–1974.
- EIDENEIER, Ptochoprodromos : H. EIDENEIER, Ptochoprodromos. Einführung, kritische Ausgabe, deutsche Übersetzung, Glossar. Köln 1991.
- Eusebios, Praep. evan. : SCHROEDER / DES PLACES, Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique. Eusebios, Hist. eccl. : BARDY, Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique.
- Eustathe de Thessalonique, Comm. ad Hom. Il. : VAN DER VALK.
- Eustathe de Thessalonique, Comm. ad Hom. Odys. : STALLBAUM
- Eustathe de Thessalonique, ep. : F. KOLOVOU, Die Biefe des Eustathios von Thessalonike. Einleitung, Regesten, Text, Indizes. *Beiträge zur Altertumskunde*, 239. Berlin 2006.
- Eustathe de Thessalonique, Michael Hagiothéodōritès : WIRTH, Eustathii Thessalonicensis Opera Minora, 141–151.
- Eustathe de Thessalonique, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodōritès : WIRTH, Eustathii Thessalonicensis Opera Minora, 3–16.
- Eustathe de Thessalonique, Or. 2 : WIRTH, Eustathii Thessalonicensis Opera Minora, 17–45.
- EUSTRATIADÈS, Τυπικόν : S. EUSTRATIADÈS, Τυπικόν τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μάμαντος. *Hell* 1 (1928) 256–314.
- ÉVIEUX : Isidore de Péluse, Lettres. II. Lettres 1414–1700, éd. P. ÉVIEUX. *SC*, 454. Paris 2000.
- FLACH, Glossen : H. FLACH, Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie mit Prolegomena. Leipzig 1876.
- FOSKOLOU, Decoding Byzantine ekphraseis : V. FOSKOLOU, Decoding Byzantine ekphraseis on works of Art. Constantine Manasses's description of earth and its audience. *BZ* 111 (2018) 71–102.
- GAGLIANO, Hermes Propylaios : E. GAGLIANO, Hermes Propylaios (e le Charites) sull'Acropoli di Atene. *Annuario della scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 92 ser. III, 14 (2014) 33–67.
- GAISFORD, Poetae minores Graeci : T. GAISFORD, Poetae minores Graeci. II. Scholia ad Hesiodum. Leipzig 1823.
- GALLAY, Lettres : P. GALLAY, Saint-Grégoire de Nazianze, Lettres. I. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 165. Paris 1964.
- GARZYA, Literariche und rhetorische Polemiken : A. GARZYA, Literariche und rhetorische Polemiken der Komnenenzeit. *BSI* 34 (1973) 1–14 = *idem*, Storia e interpretazione di testi bizantini. Saggi e ricerche. VII. *Variorum Collected Studies Series*, 28. London 1974.
- GARZYA, Nicephorus Basilaces : Nicephori Basilacae Orationes et Epistolae, éd. A. GARZYA. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. Leipzig 1984.
- GARZYA, Synésios de Cyrène Lettres : Synésios de Cyrène. II et III. Correspondance : Lettres I–CLVI, éd. A. GARZYA, trad. D. ROQUES. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 397. Paris 2000.
- GAUL, Thomas Magistros : N. GAUL, Thomas Magistros und die spätbyzantinische Sophistik: Studien zum Humanismus urbaner Eliten in der frühen Palaiologenzeit. *Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik*, 10. Wiesbaden 2011.
- GAUL, Performative Reading in the Late Byzantine Theatron : N. GAUL, Performative Reading in the Late Byzantine Theatron, dans : SHAWCROSS / TOTH, Reading in the Byzantine Empire, 215–233.
- GAUTIER, L'édit : P. GAUTIER, L'édit d'Alexis I^{er} sur la réforme du clergé. *RÉB* 31 (1973) 165–201.
- GAUTIER, Michel Italikos : P. GAUTIER, Michel Italikos, Lettres et Discours. *Archives de l'Orient chrétien*, 14. Paris 1972.

- GAUTIER, Théophylacte d'Achrida Discours : P. GAUTIER, Théophylacte d'Achrida, Discours, Traités, Poésies : Introduction, Texte, Traduction et notes. *CFHB*, 16/1. Thessalonique 1980.
- GAUTIER, Théophylacte d'Achrida Lettres : P. GAUTIER, Théophylacte d'Achrida, Lettres : Introduction, Texte, Traduction et notes. *CFHB*, 16/2. Thessalonique 1986.
- GAUTIER, Typikon Pantokratôr : P. GAUTIER, Le Typikon du Christ Sauveur Pantocrator. *RÉB* 32 (1974) 1–145.
- GENTILE MESSINA, Epitafio : R. GENTILE MESSINA, Basilio Achrideno. Epitafio per l'imperatrice alamanna. Introduzione, testo critico, traduzione e commento. *Pubblicazioni del Centro studi sull'antico cristianesimo*, 3. Catania ²2008.
- GIANNOULI, Balianites : A. GIANNOULI, Leon Balianites, Exegetische Didaskalien. Zur Interpunktion im Codex Escorialensis Y II 10, dans : A. GIANNOULI / E. SCHIFFER (éds.), From Manuscripts to Book / Vom Codex zur Edition. Proceedings of the International Workshop on Textual Criticism and Editorial Practice for Byzantine Texts (Vienna, 10–11 December 2009). *Denkschriften. Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*, 431. *Veröffentlichungen zur Byzanzforschung*, 29. Wien 2011, 79–84.
- GOAR, Euchologion : J. GOAR, Εὐχολόγιον sive rituale Graecorum complectens ritus et ordines divinae liturgiae, officiorum, sacramentorum, consecrationum, benedictionum, funerum, orationum, etc. cuilibet personae, statui, vel tempori congruos, juxta usum orientalis ecclesiae, cum selectis Bibliothecae Regiae, Barberinae, Cryptae-Ferratae, Sancti Marci Florentini, Tillianae, Allatianae, Coresianae et aliis probatis MM. SS. et editis exemplaribus collatum. Venetiae ²1730.
- GOUILLARD, Synodikon : J. GOUILLARD, Le Synodikon de l'orthodoxie : Édition et commentaire. *TM* 2 (1967) 1–316.
- Greg. Naz., Or. 8 : Grégoire de Nazianze, Discours 6–12, éd. M.-A. CALVET-SEBASTI. *SC*, 405. Paris 1995, 246–299.
- Grég. Naz., Or. 27 : Grégoire de Nazianze, Discours 27–31, éd. P. GALLAY avec la collaboration de M. JOURJON. *SC*, 250. Paris 1978, 70–99.
- Grég. Naz., Or. 36 : Grégoire de Nazianze, Discours 32–37, éd. C. MORESCHINI / P. GALLAY. *SC*, 318. Paris 1985, 240–269.
- Grég. Naz., Or. 43 : Grégoire de Nazianze, Discours 42–43, éd. J. BERNARDI. *SC*, 384. Paris 1992, 116–307.
- Grégoire de Nysse, Contra Eunomium III : Gregorii Nysseni Contra Eunomium Libri. Pars altera: Liber III (vulgo III–XII). Refutatio Confessionis Eunomii (vulgo lib. II), éd. W. JAEGER. *Gregorii Nysseni Opera*, 2. Leiden 1960.
- Grégoras, Historia : Nicephori Gregorae Byzantina Historia, éd. I. BEKKER / L. SCHOPEN. I–III. *CSHB*. Bonn 1829–1855.
- GREGORIOU-IOANNIDOU, Παρακμή και πτώση του θεματικού θεσμού : M. GREGORIOU-IOANNIDOU, Παρακμή και πτώση του θεματικού θεσμού, Συμβολή στην εξέλιξη της διοικητικής και στρατιωτικής οργάνωσης του Βυζαντίου από τον 10^ο αι. κ.ε., Θεσσαλονίκη 1985 (reimpression 2007).
- GRIMAL, Dictionnaire : P. GRIMAL, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine. Paris 1951.
- GRÜNBBART, Reconstructing networks in 12th century Byzantium : M. GRÜNBBART, 'Tis love that has warm'd us. Reconstructing networks in 12th century Byzantium. *Revue belge de philologie et d'histoire* 83 (2005) 301–313.
- GRUMEL, Dosithéos : V. GRUMEL, Le Περὶ μεταθέσεων et le patriarche de Constantinople, Dosithée. *ÉB* 1 (1943) 239–249.
- GRUMEL / DARROUZÈS, Regestes : V. Grumel / J. DARROUZÈS, Les registes des actes du patriarcat de Constantinople. I. Les actes des patriarches. II–III. Les registes de 716–1206. Paris 1989.
- GUILLAND, Le grand domestique : R. GUILLAND, Le grand domestique, dans : GUILLAND, Recherches, I 405–425.

- GUILLAND, Le protovestiaire : R. GUILLAND, Fonctions et dignités des eunuques. II. Le protovestiaire. *ÉB* 2 (1944) 202–220 = *idem*, Recherches, I 216–236.
- GUILLAND, Les chefs de la marine : R. GUILLAND, Études de titulature et de prosopographie byzantines. Les chefs de la marine byzantine : Drongaire de la flotte, Grand Drongaire de la flotte, Duc de la flotte, Mégaduc. *BZ* 44 (1951) 212–240 = *idem*, Recherches I 535–562.
- GUILLAND, Les logothètes : R. GUILLAND, Les logothètes. Études sur l’histoire administrative de l’Empire byzantin. *RÉB* 29 (1971) 5–115.
- GUILLAND, Recherches : R. GUILLAND, Recherches sur les institutions byzantines. I-II. *Berliner byzantinistische Arbeiten*, 35. Berlin/Amsterdam 1967.
- HALDON, Warfare : J. HALDON, Warfare, State and Society in the Byzantine World, 560–1204. *Warfare and History*. London 1999.
- HALSALL, Life of Saint Thomais of Lesbos : P. HALSALL, Life of Saint Thomais of Lesbos, dans : TALBOT, Holy Women of Byzantium, 291–322.
- HEATH, Pseudo-Dionysius Art of Rhetoric : M. HEATH, Pseudo-Dionysius Art of Rhetoric 8–11. Figured Speech, Declamation and Criticism. *American Journal of Philology* 124 (2003) 81–107.
- Hérmogène, De id. : PATILLON, Corpus Rhetoricum IV.
- HERRIN, Realities : J. HERRIN, Realities of Byzantine Provincial Government: Hellas and Peloponnesos, 1180–1205. *DOP* 29 (1975) 253–284 = *eadem*, Margins and Metropolis: Authority across the Byzantine Empire. Princeton/Oxford 2013, chap. 3, 58–102 (mise à jour de la bibliographie).
- HINTERBERGER, Autobiographische Traditionen : M. HINTERBERGER, Autobiographische Traditionen in Byzanz. *WBS*, 22. Wien 1999.
- HÖRANDNER, Historische Gedichte : W. HÖRANDNER, Theodoros Prodromos: Historische Gedichte. *WBS*, 11. Wien 1974.
- HÖRANDNER, La poésie : W. HÖRANDNER, Forme et fonction. Remarques sur la poésie dans la société byzantine. *Séminaires byzantins*, 14. Paris 2017.
- HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios : W. HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios “Über die vier Teile der perfekten Rede”. *MEG* 12 (2012) 87–132.
- HÖRANDNER, Zur Beschreibung von Kunstwerken : W. HÖRANDNER, Zur Beschreibung von Kunstwerken in der byzantinischen Dichtung – am Beispiel des Gedichts auf das Pantokrator Kloster in Konstantinopel, dans : C. RATKOWITSCH (éd.), Die poetische Ekphrasis von Kunstwerken. Eine literarische Tradition der Großdichtung in Antike, Mittelalter und früher Neuzeit. *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Sitzungsberichte der phil.-hist. Klasse*, 735. Wien 2006, 203–219.
- HÖRANDNER / GRÜNBART, L’épistolographie et la poésie épigrammatique : W. HÖRANDNER / M. GRÜNBART (éds.), L’épistolographie et la poésie épigrammatique : projets actuels et questions de méthodologie. Actes de la 16^e Table Ronde organisée par W. Hörandner et M. Grünbart dans le cadre du XX^e Congrès international des Études byzantines, Collège de France–Sorbonne, Paris 19–25 août 2001. *Dossiers Byzantins*, 3. Paris 2003.
- HOHLWEG, Beiträge : A. HOHLWEG, Beiträge zur Verwaltungsgeschichte des Oströmischen Reiches unter den Komnenen. *Miscellanea Byzantina Monacensia*, 1. München 1965.
- HORNA, Konstantinos Manasses : K. HORNA, Eine unedierte Rede des Konstantin Manasses. *WSt* 28 (1906) 171–204.
- HOUBEN, Roger II of Sicily : H. HOUBEN, Roger II of Sicily: A Ruler Between East and West. Cambridge 2002.
- HUNGER, Allegorische Mythenedeutung : H. HUNGER, Allegorische Mythenedeutung in der Antike und bei Johannes Tzetzes. *JÖBG* 3 (1954) 35–54 = *idem*, Byzantinische Grundlagenforschung. Gesammelte Aufsätze. XIV. *Variorum Collected Studies Series*, 21. London 1973.
- HUNGER, Athen in Byzanz : H. HUNGER, Athen in Byzanz: Traum und Realität. *JÖB* 40 (1990) 43–61.
- HUNGER, Johannes Tzetzes, Allegorien : H. HUNGER, Johannes Tzetzes, Allegorien aus der Verschronik. Kommentierte Textausgabe. *JÖBG* 4 (1955) 13–49.

- HUNGER, Hochsprachliche Literatur : H. HUNGER, Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. I. Philosophie, Rhetorik, Epitologie, Geschichtsschreibung, Geographie. *Handbuch der Altertumswissenschaft. Abteilung XII. Byzantinisches Handbuch*, 5. München 1978.
- HUNGER, On the Imitation : H. HUNGER, On the Imitation (Μίμησις) of Antiquity in Byzantine Literature. *DOP* 23/24 (1969/1970) 15–38 = *idem*, Byzantinische Grundlagenforschung. Gesammelte Aufsätze. XV. *Variorum Collected Studies Series*, 21. London 1973.
- Ioannes Mauropous, ep. : KARPOZILOS.
- Isidôros Pélousiôtês, ep. : ÉVIEUX.
- JANIN, Églises et Monastères : R. JANIN, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. I. Le siège de Constantinople et le patriarcat oecuménique. III. Les églises et les monastères. Paris 1969.
- JOUANNO, Women in Byzantine Novels of the 12th century : C. JOUANNO, Women in Byzantine Novels of the 12th century : An Interplay between Norm and Fantasy, dans : L. GARLAND (éd.), *Byzantine Women. Varieties of Experience, 800–1200*. Aldershot 2006, 141–162.
- KADAS, Σημειώματα : S. KADAS, Τα σημειώματα των χειρογράφων της Ιεράς Μεγίστης Μονής Βατοπαιδίου. Άγιον Όρος 2000.
- KALDELLIS, The Christian Parthenon : A. KALDELLIS, The Christian Parthenon. Classicism and Pilgrimage in Byzantine Athens. Cambridge/New York 2009.
- KALDELLIS, Classical Scholarship : A. KALDELLIS, Classical Scholarship in Twelfth-Century Byzantium, dans : C. BARBER / D. JENKINS (éds.), *Medieval Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics. Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 101. Leiden/Boston 2009, 1–43.
- KALDELLIS, Hellenism : A. KALDELLIS, Hellenism in Byzantium. The Transformation of Greek Identity and the Reception of the Classical Tradition. *Greek Culture in the Roman World*. Cambridge/New York 2007.
- Kalliklês : R. ROMANO, Nicola Callicle Carmi. Testo critico, introduzione, traduzione, commentario e lessico. *Byzantina et Neo-hellenica Neapolitana Collana di Studi e Testi*, 8. Napoli 1980.
- KARLSSON, Idéologie : G. KARLSSON, Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine. Textes du X^e siècle analysés et commentés : Nouvelle édition, revue et augmenté. *Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia*, 3. Uppsala 1962.
- KARPOZILOS : A. KARPOZILOS, The Letters of Ioannes Mauropous Metropolitan of Euchaita. Greek Text, Translation, and Commentary. *CFHB*, 34. Thessalonike 1990.
- KATSAROS, Ίωάννης Κασταμονίτης : B. KATSAROS, Ίωάννης Κασταμονίτης. Συμβολή στη μελέτη του βίου, του έργου και της εποχής του. *Βυζαντινά κείμενα και Μελέται*, 22. Θεσσαλονίκη 1988.
- KATSAROS, Προδρομικοί θεσμοί : B. KATSAROS, Προδρομικοί «θεσμοί» για την οργάνωση της ανώτερης εκπαίδευσης της εποχής των Κομνηνών από την προκομνήνεια περίοδο, dans : N. VLYSSIDOU (éd.), *The Empire in Crisis? Byzantium in the 11th Century (1025–1081)*. *National Hellenic Research Foundation/Institute for Byzantine Research. International Symposium*, 11. Athens 2003, 443–471.
- KAZHDAN, Brat'ja Ajofeodory : A.P. KAZHDAN, Brat'ja Ajofeodory pri dvore Manuila Komnina. *ZRVI* 9 (1966) 85–94.
- KAZHDAN / FRANKLIN, Studies : A.P. KAZHDAN / S. FRANKLIN, Studies on Byzantine Literature of the 11th and 12th Centuries. *Past and Present Publications*. Cambridge/Paris 1984.
- KAZHDAN / WHARTON EPSTEIN, Change : A.P. KAZHDAN/A. WHARTON EPSTEIN, Change in Byzantine Culture in the 11th and 12th Centuries. Berkeley/Los Angeles/London 1985.
- KAZHDAN / RONCHEY, L'aristocrazia bizantina : A.P. KAZHDAN / S. RONCHEY, L'aristocrazia bizantina dal principio dell'XI alla fine del XII secolo. Palermo 1997.
- Kinnamos : Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis Gestarum, éd. A. MEINEKE. *CSHB*. Bonn 1836.
- KODER / HILD, Hellas und Thessalia : J. KODER / F. HILD, Hellas und Thessalia. *TIB*, 1. Wien 1976.

- KOLOVOU, Michael Choniates : Michaelis Choniatae Epistulae, éd. F. KOLOVOU. *CFHB*, 41. Berlin/New York 2001.
- KOTZABASSI, Feasts : S. KOTZABASSI, Feasts at the Monastery of Pantokrator, dans : KOTZABASSI Pantokrator, 153–189.
- KOTZABASSI, Pantokrator : S. KOTZABASSI (éd.), The Pantokrator Monastery in Constantinople. *Byzantinisches Archiv*, 27. Boston/Berlin 2013.
- KRALLIS, Harmless satire : D. KRALLIS, Harmless Satire, Stringing Critique : Notes and Suggestions for Reading the Timarion, dans : D. ANGELOV / M. SAXBY, Power and Subversion in Byzantium. Papers from the 43rd Spring Symposium of Byzantine Studies, University of Birmingham, March 2010. *Publication of the Society for the Promotion of Byzantine Studies*, 17. Farnham 2013, 221–246.
- KRESTEN, Theodoros Styppeiotos : O. KRESTEN, Zum Sturz des Theodoros Styppeiotos. *JÖB* 27 (1978) 49–103.
- KRUMBACHER : K. KRUMBACHER, Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527–1453). *Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft in systematischer Darstellung mit besonderer Rücksicht auf Geschichte und Methodik der einzelnen Disziplinen*. München 1897.
- LAIYOU, Life of Saint Mary the Younger : A. LAIYOU, Life of Saint Mary the Younger, dans : TALBOT, Holy Women of Byzantium, 239–289.
- LAIYOU, Mariage : A.E. LAIYOU, Mariage, amour et parenté à Byzance aux XI^e–XIII^e siècles. Paris 1992.
- LAIYOU, The Role of Women in Byzantine Society : A.E. Laiyou, The Role of Women in Byzantine Society. *JÖB* 31/1 (1981) 233–260 = *eadem*, Gender, Society and Economic Life in Byzantium. I (with addendum). *Variorum Collected Studies Series*, 370. Aldershot 1992 = C. BEATTIE (éd.), Women in the Medieval World. 4. Abington 2017, 206–230.
- LAMPROS, Μιχαήλ Χωνιάτης I : S. LAMPROS, Μιχαήλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα. I. Ἀθήναι 1879.
- LAMPROS, Ὁ Μαρκιανὸς κώδικας 524 : S. LAMPROS, Ὁ Μαρκιανὸς κώδικας 524. *NE* 8 (1911) 3–59, 123–192.
- LAMPSIDIS, Ekphrasis : O. LAMPSIDIS, Der vollständige Text der Ἔκφρασις Γῆς des Konstantinos Manasses. *JÖB* 41 (1991) 189–205.
- LARSON, Ancient Greek Cults : J. LARSON, Ancient Greek Cults: A Guide. New York/London 2007.
- LARSON, Greek Nymphs : J. LARSON, Greek Nymphs: Myth, Cult, Lore, Oxford/New York 2001.
- LAURENT, Deux nouveaux gouverneurs de la Bulgarie byzantine : V. LAURENT, Deux nouveaux gouverneurs de la Bulgarie byzantine : Le proèdre Nicéphore Batatzès et le protoproèdre Grégoire. *RÉ-SEE* 7, 1 (1969) 143–150.
- LAURENT, Kataphloros : V. LAURENT, Kataphloros, patronyme supposé du métropolite de Thessalonique Eustathe. *RÉB* 20 (1962) 218–221.
- LAURENT, Regestes : V. LAURENT, Les registes des actes du patriarcat de Constantinople, I. Les actes des patriarches. IV. Les registes de 1208 à 1309. Paris 1971.
- LAURENT, Sceaux : V. LAURENT, Le corpus des sceaux de l'empire byzantin. II. L'administration centrale. Paris 1981.
- LAURENT, Sceau du Basile Kamatèros : V. LAURENT, Un sceau inédit du protonotaire Basile Kamatèros, *Byz* 6 (1934) 253–272.
- LEFORT, Prooimion : J. LEFORT, Prooimion de Michel, neveu de l'archevêque de Thessalonique, didascalé de l'Évangile. *TM* 4 (1970) 375–393.
- LEONE, Dramation : P.L.M. LEONE, Michaelis Hapluchiris versus cum excerptis. *Byz* 39 (1969) 251–283.
- LILIE, Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten : R.-J. LILIE, Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten. Studien zur Politik des byzantinischen Reiches gegenüber den Staaten der Kreuzfahrer in Syrien und Palästina bis zum vierten Kreuzzug (1096–1204). *Poikila Byzantina*, 1. München 1981.

- LILIE, Handel : R.-J. LILIE, Handel und Politik zwischen dem byzantinischen Reich und den italienischen Kommunen Venedig, Pisa und Genua in der Epoche der Komnenen und der Angeloi (1081–1204). Amsterdam 1984.
- LIVERANI, Sul sistema di interpunzione in Eustazio di Tessalonica : I.A. LIVERANI, Sul sistema di interpunzione in Eustazio di Tessalonica. *MEG* 1 (2001) 187–197.
- LOUKAKI, Antiochos : M. LOUKAKI, Grégoire Antiochos. Éloge du patriarche Basile Kamatèros. Texte, traduction, commentaire suivis d'une analyse des œuvres de Grégoire Antiochos. *Byzantina Sorbonensia*, 13. Paris 1996.
- LOUKAKI, Collaborators : M. LOUKAKI, Empress Pirooska-Eirene's Collaborators in the Foundation of the Pantokrator Monastery: The Testimony of Nikolaos Kataphloron, dans : KOTZABASSI, Pantokrator, 191–201.
- LOUKAKI, Douze didascales : M. LOUKAKI, Remarques sur le corps de douze didascales au XII^e siècle, dans : EΥΨΥΧΙΑ. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler. II. *Byzantina Sorbonensia*, 16. Paris 1998, 427–438.
- LOUKAKI, Εγκώμια γυναικών : M. LOUKAKI, Το παιχνίδι των αντιθέσεων στα εγκώμια γυναικών. Η περίπτωση του Νικολάου Καταφλώρον, dans : V.A. LEONTARITOU / K.A. BOURDARA / E.SP. PAPAGIANNI (éds.), Antecessor. Festschrift für Spyros N. Troianos zum 80. Geburtstag. Athen 2013, 895–915.
- LOUKAKI, Μιχαήλ Χωνιάτης : M. LOUKAKI, Νικόλαος Καταφλώρον και Μιχαήλ Χωνιάτης. Οι σχέσεις δύο λογίων του 12^{ου} αιώνα, dans : Λόγια και δημόδης γραμματεία του Ελληνικού Μεσαίωνα. Αφιέρωμα στον Εύδοξο Θ.Τσολάκη. Πρακτικά Θ' Επιστημονικής Συνάντησης (11–13 Μαΐου 2000). Θεσσαλονίκη 2002, 161–171.
- LOUKAKI, Patronyme : M. LOUKAKI, Kataphlōros ou Kataphlōron : Notes sur un patronyme byzantin. *ZRVI* 50 (2013) 357–365.
- LOUKAKI, Le samedi de Lazare : M. LOUKAKI, Le samedi de Lazare et les éloges annuels du patriarche de Constantinople, dans : F. EVANGELATOU-NOTARA / T. MANIATI-KOKKINI (éds), Κλητόριον in memory of Nikos Oikonomides. Athens/Thessaloniki 2005, 327–346.
- LOUKAKI, Τυμβωρύχοι : M. LOUKAKI, Τυμβωρύχοι και σκυλευτές νεκρών. Οι απόψεις του Νικολάου Καταφλώρον για τη ρητορική και τους ρήτορες στην Κωνσταντινούπολη του 12^{ου} αιώνα. *Symmeikta* 14 (2001) 143–166.
- LOUKAKI, Xiphilin : M. LOUKAKI, Discours annuels en l'honneur du patriarche Georges Xiphilin. Textes édités et commentés; traduits par C. JOUANNO. Collège de France–CNRS. Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. *Monographies*, 18. Paris 2005.
- MACRIDES / MAGDALINO, The architecture of ekphrasis : R.J. MACRIDES/P. MAGDALINO, The Architecture of Ekphrasis: Construction and Context of Paul the Silentiary's Poem on Hagia Sophia. *BMGS* 12 (1988) 47–82.
- MADARIAGA, Μιχαήλ Αγιοθεοδωρίτης : E. MADARIAGA, Η βυζαντινή οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών. II. Μιχαήλ Αγιοθεοδωρίτης, πρωτονοβελισσιμούπέρτατος λογοθέτης του δρόμου και ορφανοτρόφος. *Byzantina Symmeikta* 24 (2014) 213–246.
- MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης : E. MADARIAGA, Η βυζαντινή οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών. I. Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης, πανιερώτατος μητροπολίτης Αθηνών και υπέρτιμος. *Byzantina Symmeikta* 19 (2009) 147–181.
- MADARIAGA, Η οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών : E. MADARIAGA, Η οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών και τα σχετικά με αυτούς κείμενα [thèse non publiée]. Rethymnon 2001.
- MAGDALINO, Bagoas : P. MAGDALINO, The Bagoas of Nikephoros Basilakes: a Normal Reaction, dans : L. MAYALI / M.M. MART, Of Strangers and Foreigners (Late Antiquity – Middle Ages). Berkeley 1993, 47–63.
- MAGDALINO, Dérision : P. MAGDALINO, Tourner en dérision à Byzance, dans : E. CROUZET-PAVAN / J. VERGER (éds.), La dérision au Moyen Âge. *Cultures et civilisations médiévales*, 38. Paris 2007, 55–72.

- MAGDALINO, Hellenism and Nationalism : P. MAGDALINO, Hellenism and Nationalism in Byzantium, dans : *idem*, Tradition and Transformation in Medieval Byzantium. XIV. *Variorum Collected Studies Series*, 343. Aldershot 1991, 1–27.
- MAGDALINO, Manuel : P. MAGDALINO, The Empire of Manuel I Komnenos (1143–1180). Cambridge 1993.
- MAGDALINO, Pantokrator Monastery : P. MAGDALINO, The Foundation of the Pantokrator Monastery in its Urban Setting, dans : KOTZABASSI, Pantokrator, 33–55.
- MAGDALINO, The Reform Edict : P. MAGDALINO, The Reform Edict of 1107, dans : M. MULLETT / D. SMYTHE (éds.), Alexios I Komnenos. Papers of the 2nd Belfast Byz. Intern. Colloquium, 14–16 April 1989. *BBTT* 4.1. Belfast 1996, 199–218.
- MAKK, Árpáds : F. MAKK, The Árpáds and the Comneni: Political Relations between Hungary and Byzantium in the 12th Century. Budapest 1989.
- Malakès, ep. : K.G. BONIS, Εὐθυμίου τοῦ Μαλάκη, μητροπολίτου Νέων Πατρῶν (Υπάτης), Τὰ σωζόμενα. *Θεολογικὴ Βιβλιοθήκη*, 2. Ἀθήναι 1937.
- Malakès, Oraison funèbre d'Alexis Kontostéphanos : PAPAPOULOS-KERAMEUS, Noctes, 142–154.
- Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès : PAPAPOULOS-KERAMEUS, Noctes, 154–162.
- MALHERBE, Ancient Epistolography Theorists : A.J. MALHERBE, Ancient Epistolography Theorists. *Society of Biblical Literature. Sources for Biblical Study*, 19. Atlanta 1988.
- MANGO / PARKER, Description : C. MANGO / J. PARKER, A Twelfth Century Description of St. Sophia. *DOP* 14 (1960), 233–245.
- Manuel Holobôlos, Or. 1 : Manuelis Holoboli orationes, éd. M. TREU. *Programm des königlichen Victoria-Gymnasiums*, 2. Potsdam 1907, 51–78.
- MARCINIAK, Bion Prasis : P. MARCINIAK, Theodoros Prodromos' Bion Prasis: A Reappraisal. *GRBS* 53 (2013) 219–239.
- MARCINIAK, The Byzantine Performative Turn : P. MARCINIAK The Byzantine Performative Turn, dans : K. TWARDOWSKA et a. (éds.), *Within the Circle of Ancient Ideas and Virtues. Studies in Honour of Professor Maria Dzielska*. Krakow 2014, 423–430.
- MARCINIAK, Byzantine *Theatron* : P. MARCINIAK, Byzantine *Theatron* – A Place of Performance?, dans : M. GRÜNBART (éd.), *Theatron. Rhetorische Kultur in Spätantike und Mittelalter. Millennium Studien/Millennium Studies*, 13. Berlin/New York 2007, 277–285.
- MARCINIAK, Reception of Ancient Literature : P. MARCINIAK, The Undead in Byzantium. Some Notes on the Reception of Ancient Literature in Twelfth-Century Byzantium. *Troianalexandrina* 13 (2013) 95–111.
- MARCINIAK, Reinventing Lucian in Byzantium : P. MARCINIAK, Reinventing Lucian in Byzantium. *DOP* 70 (2016) 209–224.
- MARCINIAK, Satire and Invective in Byzantine Literature : P. MARCINIAK, The Art of Abuse: Satire and Invective in Byzantine Literature. A preliminary Survey. *Eos* 103 (2016) 349–362.
- MARCINIAK / WARCABA, Ekphrasis of a chariot race : P. MARCINIAK / K. WARCABA, Racing with Rhetoric: a Byzantine ekphrasis of a chariot race. *BZ* 107 (2014) 97–112.
- MAZZUCCHI, Ambrosianus : C.M. MAZZUCCHI, Ambrosianus C 222 inf. (Graecus 886): Il codice e il suo autore. *Aevum* 78 (2004) 441–440.
- Michael Chôniatès, Aphilendeikton : LAMPROS, Μιχαὴλ Χωνιάτης I, 7–23.
- Michael Chôniatès, Discours à Stryphnos : LAMPROS, Μιχαὴλ Χωνιάτης. I 324–342.
- Michael Chôniatès, ép. : ΚΟΛΟΒΟΥ.
- Michael Chôniatès, Monôdie à Eustathe de Thessalonique : LAMPROS, Μιχαὴλ Χωνιάτης. I 283–306.
- Michael de Thessalonique : REGEL, Fontes, 131–182.
- Michael Psellos, Chronographie : Michaelis Pselli Chronographia, éd. D.R. REINSCH. I. Einleitung und Text. *Millennium-Studien/Millennium Studies*, 51. Berlin/Boston 2014.

- MIGLIORINI, Gli scritti satirici di Teodoro Prodromo : T. MIGLIORINI, Gli scritti satirici in greco letterario de Teodoro Prodromo: Introduzione, edizione, traduzione e commenti. Pisa 2010 (thèse non publiée).
- MILLER, Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial : E. MILLER, Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial. Paris 1848.
- MÜLLER : K. MÜLLER, Geographi Graci minores. II. Paris 1861.
- ΜΡΑΖΑΙΟΥ-BARABAS, Το εντοίχιο ψηφιδωτό της Γης : TH. ΜΡΑΖΑΙΟΥ-BARABAS, Το εντοίχιο ψηφιδωτό της Γης στο Ιερό Παλάτιο και οι «εκφράσεις» του Κωνσταντίνου Μανασσή και Μανουήλ Φιλή: Ρεαλισμός και Ρητορεία. *Symmeikta* 9 (1994) 95–115.
- MULLETT, Aristocracy : M. MULLETT, Aristocracy and Patronage in the Literary Circles of Comnenian Constantinople, dans : M. ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy, IX to XIII Centuries*. Oxford 1984, 173–201 = *eadem*, *Letters, Literacy and Literature in Byzantium*. VIII. *Variorum Collected Studies Series*, 889. Aldershot 2007.
- MULLETT, The Detection of Relationship in Middle Byzantine Literary Texts : M. MULLETT, The Detection of Relationship in Middle Byzantine Literary Texts: The Case of Letters and Letter-networks, dans : HÖRANDNER / GRÜNBART, *L'épistolographie et la poésie épigrammatique*, 63–74.
- MULLETT, Epistolography : M. Mullett, Epistolography, dans : E. JEFFREYS / J. HALDON / R. CORMACK (éds.), *The Oxford Handbook of Byzantine Studies*. Oxford 2008, 884–893.
- MULLETT, Friendship in Byzantium : M. MULLETT, Friendship in Byzantium: Genre, Topos and Network, dans : J. HASELDINE (éd.), *Friendship in Medieval Europe*. Stroud 1999, 166–184.
- MULLETT, Object, Text and Performance : M. MULLETT, Object, Text and Performance in Four Komnenian Tent Poems, dans : SHAWCROSS / TOTH, *Reading in the Byzantine Empire*, 414–423.
- NESBITT / WIITA, Confraternity : J. NESBITT / J.J. WIITA, A Confraternity of the Comnenian Era. *BZ* 68 (1975) 360–384.
- NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten : K. NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten zum byzantinisch-normannischen Krieg 1147–1158. Aachen 1982.
- Nikéτας Chôniatès, Historia : Nicetae Choniatae, Historia, éd. I.A. VAN DIETEN. *CFHB*, 11/1. Berlin/New York 1975.
- Nikéτας Chôniatès, Oraison funèbre de Théodoros Trochos : Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae, éd. I.A. VAN DIETEN. *CFHB*, 3. Berlin/New York 1972, 13–25.
- NILSSON / ZAGKLAS, The Use of Greek Novels : I. NILSSON / N. ZAGKLAS, “Hurry up, reap every flower of the *logoi*!”. *The Use of Greek Novels in Byzantium*. *GRBS* 57 (2017) 1120–1148.
- Nikolaos le sophiste, Progymnasmata : Nicolai Progymnasmata, éd. J. FELTEN. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Rhetores Graeci*, 11. Leipzig 1913, 1–79.
- NÜNLIST, Homer as Blueprint : R. NÜNLIST, Homer as a Blueprint for Speechwriters: Eustathius' Commentaries and Rhetoric. *GRBS* 52 (2012) 493–509.
- OIKONOMIDÈS, Fiscalité : N. OIKONOMIDÈS, Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IX^e–XI^e s.). *Fondation Nationale de la Recherche Scientifique. Institut de Recherches Byzantines. Monographies*, 2. Athènes 1996.
- OIKONOMIDÈS, The Role of the Byzantine State in the Economy : N. OIKONOMIDÈS, The Role of the Byzantine State in the Economy, dans : A. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh through the Fifteenth Century*, III. *DOS*, 39. Washington, D.C. 2002, 973–1058.
- OUSTERHOUT, Architecture : R. OUSTERHOUT, Architecture and patronage in the age of John II, dans : BUCOSI / SUAREZ, *John II Komnenos*, 135–154.
- ORLANDOS, Μεσαιωνικά μνημεῖα : A.K. ORLANDOS, Μεσαιωνικά μνημεῖα τῆς πεδιάδος τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῶν κλιτύων Ὑμηττοῦ-Πεντελικοῦ-Πάρνηθος καὶ Αἰγάλεω. Εὐρετήριο τῶν Μεσαιωνικῶν Μνημείων τῆς Ἑλλάδος, III. Ἀθῆναι 1933.
- PANAYIOTIDI-KESSISOGLOU, Αναζητώντας τον ιδρυτή της Μονῆς Δαφνίου : M. PANAYIOTIDI-KESSISOGLOU, Αναζητώντας τον ιδρυτή της Μονῆς Δαφνίου, *DChAE* 40 (2019) 193–222.

- PAPADOPOULOS-KERAMEUS : A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Τοῦ ὁσίου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου Μεγάλη κατήχησις. Πετρούπολις 1904.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα : A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. II. Πετρούπολις 1894.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Noctes : A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Noctes Petropolitanae. Sbornik vizantijskích tekstov XII–XIII věkov. Sankt Petersburg 1913.
- PAPAGEORGIΟΥ, Ἰωάννης Β΄ Κομνηνός : A. PAPAGEORGIΟΥ, Ο Ἰωάννης Β΄ Κομνηνός και η εποχή του (1118–1143). Αθήνα 2017.
- PAPAIΟΑΝΝΟΥ, Letter-Writing : S. PΑPAIΟΑΝΝΟΥ, Letter-Writing, dans : STEPHENSON, The Byzantine World, 188–199.
- PAPAIΟΑΝΝΟΥ, Psellos : S. PΑPAIΟΑΝΝΟΥ, Michael Psellos: Rhetoric and Authorship in Byzantium. Cambridge 2013.
- PAPAIΟΑΝΝΟΥ, Voice, Signature, Mask : S. PΑPAIΟΑΝΝΟΥ, Voice, Signature, Mask: The Byzantine Author, dans : PIZZONE, The Author, 21–40.
- Pardos, Comm. in Herm. libr. Περὶ μεθόδου δεινότητος : Gregorius Corinthius, Commentarium in Hermogenis librum Περὶ μεθόδου δεινότητος, éd. WALZ, Rhetores. VII/2, 1088–1352.
- PATILLON, Corpus Rhetoricum I : M. PATILLON, Corpus Rhetoricum. I. Anonyme, Préambule à la rhétorique. Aphthonios, Progymnasmata. En annexe : Pseudo-Hermogène, Progymnasmata. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 460. Paris 2008.
- PATILLON, Corpus Rhetoricum III : M. PATILLON, Corpus Rhetoricum. III, 1^{re} partie. Pseudo-Hermogène, L’Invention – Anonyme, Synopsis des Exordes. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 485. Paris 2012.
- PATILLON, Corpus Rhetoricum IV : M. PATILLON, Corpus Rhetoricum. IV. Prolégomènes au De Ideis – Hérmogène, Les catégories stylistiques du discours (De Ideis) – Synopsis des exposés sur les Ideai, *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 491. Paris 2012.
- Pausanias, Ἀττικῶν ὀνομάτων Συναγωγή : H. ERBSE, Untersuchungen zu den attizistischen Lexika, *Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, phil.-hist. Kl.* 1949.2. Berlin 1950, 152–221.
- PERNOT, Periautologia : L. PERNOT, *Periautologia*. Problèmes et méthodes de l’éloge de soi-même dans la tradition éthique et rhétorique grégoromaine. *RÉG* 111 (1998) 101–124.
- PERNOT, La Rhétorique dans l’Antiquité : L. PERNOT, La Rhétorique dans l’Antiquité. Paris 2000.
- PETIT, Le monastère de Notre-Dame de Pitié : L. PETIT, Le monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine. *IRAİK* 6 (1900) 1–153.
- Photios, Bibliothèque : Photius, Bibliothèque. III : Codices 186–222, éd. R. HENRY. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 158. Paris 1962.
- PIZZONE, The Author : A. PIZZONE (éd.), The Author in Middle Byzantine Literature: Modes, Functions and Identities. *Byzantinisches Archiv*, 28. Boston/Berlin 2014.
- PIZZONE, Eustathios’ Commentaries : A. PIZZONE, Lady Phantasia’s “Epic” Scrolls and Fictional Creativity in Eustathios’ *Commentaries* on Homer. *MEG* 14 (2014) 177–198.
- PIZZONE, The Prolog of Nikephoros Basilakes : A. PIZZONE, Anonymity, Dispossession and Reappropriation in the *Prolog* of Nikephoros Basilakes, dans : PIZZONE, The Author, 225–243.
- PODESTÀ, Le satire lucianesche di Teodoro Prodrorno : G. PODESTÀ, Le satire lucianesche di Teodoro Prodrorno. *Aevum* 19 (1945) 239–252; 21 (1947) 3–25.
- POLEMIS, D., Ποιήματα : D. POLEMIS, Δύο ποιήματα τοῦ Ἰωάννου Δούκα. *Hell* 28 (1975) 66–91.
- POLEMIS, I., Παρατηρήσεις : I.D. POLEMIS, Κριτικές και ερμηνευτικές παρατηρήσεις σε βυζαντινά και μεταβυζαντινά ποιήματα. *Hell* 44 (1994) 357–367.
- POLEMIS, Constantine Psaltopoulos : I.D. POLEMIS, Constantine Psaltopoulos and his Unpublished Address to Michael Hagiotheodorites. *BF* 21 (1995) 159–165.

- POLEMIS, Ὁ λόγος ἐπὶ τοῖς θεωρικοῖς δημοτελεῖσι τραπεζώμασι : I. POLEMIS, Ὁ λόγος Ἐπὶ τοῖς θεωρικοῖς δημοτελεῖσι τραπεζώμασι τοῦ Εὐσταθίου Θεσσαλονίκης. *Parnassos* 36 (1994) 402–420.
- POLEMIS, Meletios : I. POLEMIS, Οἱ Βίοι του ἀγίου Μελετίου του Νέου. *Κείμενα Βυζαντινῆς Λογοτεχνίας*, 9. Αθήνα 2018.
- Porphyrius, Vita Pythagorae : E. DES PLACES (avec la contribution de A.-PH. SECONDS), Vie de Pythagore – Lettre à Marcella. *Collection des Universités de France Série grecque–Collection Budé*, 285. Paris 1982.
- PRATSCH, Der hagiographische Topos : T. PRATSCH, Der hagiographische Topos: griechische Heiligenviten in mittelbyzantinischer Zeit. *Millenium-Studien/Millennium Studies*, 6. Berlin/New York 2005.
- PRIETO DOMÍNGUEZ, Saint Theokleto : O. PRIETO DOMÍNGUEZ, Saint Theokleto: A Female Iconoclast Saint. *AnBoll* 134 (2016) 293–302.
- Prodomos, Discours au patriarche Jean IX Agarètos : K.A. MANAPHÈS, Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου λόγος εἰς τὸν πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως Ἰωάννην Θ΄ τὸν Ἀγαπητόν. *EEBS* 41 (1974) 223–242.
- Prodomos, Isaakios Comnène : Théodoros Prodomos, Λόγος εἰς τὸν προφυρογέννητον κυρὸν Ἰσαάκιον Κομνηνόν, éd. E. KURTZ, Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers Johannes Komnenos. *BZ* 16 (1907) 112–119.
- Prodomos, Monodie sur Grègorios Kamatèros : Théodoros Prodomos, Μονωδία εἰς τὸν σεβαστὸν καὶ λογοθέτην κῦρ Γρηγόριον τὸν Καματηρόν, éd. A. MAJURI, Anecdota Prodromea dal Vat. gr. 305. *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Ser. V* 17. Roma 1908, 528–535.
- Prodomos, Rhodanthè et Dosisclès : Theodori Prodomi De Rhodanthes et Dosisclis amoribus libri IX, éd. M. MARCOVICH. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. Stuttgart 1992.
- Prodomos, Vie de saint Mélétiος : POLEMIS, Meletios.
- PRYOR / JEFFREYS, The Byzantine Navy : J. Pryor / E. JEFFREYS, The Age of the Δρόμων. The Byzantine Navy ca 500–1204. *The Medieval Mediterranean Peoples, Economies and Cultures 400–500*, 62. Leiden/Boston 2006.
- Pseudo-Hermogène, De inv. : PATILLON, Corpus Rhetoricum. III/1. VII–132.
- Pseudo-Hermogène, Progymnasmata : PATILLON, Corpus Rhetoricum. I 164–206.
- Pseudo-Ménandre, Περὶ ἐπιδεικτικῶν : D.A. RUSSELL / N.G. WILSON (éds.), Menander Rhetor. Oxford 1981, 76–223 (texte), 271–361 (commentaire).
- RASSOW, Zum byzantinisch-normannischen Krieg : P. RASSOW, Zum byzantinisch-normannischen Krieg 1147–1149. *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 62 (1954) 213–218.
- REGEL, Fontes : W. REGEL, Fontes rerum Byzantinarum. Fasciculi 1 et 2. Rhetorum saeculi XII orationes politicae. Petropoli 1917 (réimpr. Leipzig 1982).
- REINSCH, What Should an Editor Do with a Text Like the ‘Chronographia’ of Michael Psellos? : D. REINSCH, What Should an Editor Do with a Text Like the Chronographia of Michael Psellos?, dans : A. BUCOSI / E. KIHLMAN, *Ars Edendi Lectures Series. II. Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia latina Stockholmiensia*, 58. Stockholm 2012, 131–154.
- REVANOGLOU, Το αξίωμα του μεγάλου δουκός : A. REVANOGLOU, Παρατηρήσεις σχετικά με το αξίωμα του μεγάλου δουκός. *Βυζαντιακά* 22 (2002) 71–113.
- RHALLÈS / ROTLÉS, Σύνταγμα : G.A. RHALLÈS / M. ROTLÉS, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων τῶν τε ἁγίων καὶ πανευφύμων Ἀποστόλων καὶ τῶν ἱερῶν οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν Συνόδων καὶ τῶν κατὰ μέρος ἁγίων Πατέρων, ἐκδοθέν, σὺν πλείσταις ἄλλαις τὴν ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν διεπούσαις διατάξεσιν, μετὰ τῶν ἀρχαίων ἐξηγητῶν καὶ διαφόρων ἀναγνωσμάτων. I–VI. Αθήνα 1852–1859.

- RHOBY, War Athen Ziel des Normannenangriffes : A. RHOBY, War Athen Ziel des Normannenangriffes von 1147/1148? *JÖB* 52 (2002) 221–230.
- RHOBY, Reminiscenzen an antike Stätten : A. RHOBY, Reminiscenzen an antike Stätten in der mittel- und spätbyzantinischen Literatur. Eine Untersuchung zur Antikenrezeption in Byzanz. *Göttinger Studien zur byzantinischen und neugriechischen Philologie*, 1. Göttingen 2003.
- RHOBY, Synesios von Kyrene als literarisches Vorbild : A. RHOBY, Synesios von Kyrene als literarisches Vorbild: Ep. 136 (Garzya) und der Ausgangspunkt der Athenklage, dans : HÖRANDNER / GRÜNBART, *L'épistolographie et la poésie épigrammatique*, 85–96.
- RHOBY / SCHIFFER (éds.), *Imitatio-Aemulatio-Variatio* : A. RHOBY / E. SCHIFFER (éds.), *Imitatio-Aemulatio-Variatio: Akten des Internationalen Wissenschaftlichen Symposions zur byzantinischen Sprache und Literatur* (Wien, 22–25 Oktober 2008). *Denkschriften. Österreichische Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse*, 402. Wien 2010.
- ROILOS, Amphoteroglossia : P. ROILOS, Amphoteroglossia. A Poetics of the Twelfth-Century Medieval Greek Novel. *Hellenic Studies*, 10. Washington, D.C. 2005.
- ROILOS, Ancient Epics in Byzantium : P. ROILOS, "Unshapely Bodies and Beautifying Embellishments": The Ancient Epics in Byzantium, Allegorical Hermeneutics, and the Case of Ioannes Diakonos Galenos. *JÖB* 64 (2014) 231–246.
- ROILOS, Reconstructing the Implied Audience : P. ROILOS, "I grasp, oh artist, your enigma, I grasp your drama": Reconstructing the Implied Audience of the 12th Century Byzantine Novel, dans : C. CUPANE / B. KRÖNUNG (éds.), *Fictional Storytelling in the Medieval Eastern Mediterranean and Beyond. Brill's Companions to the Byzantine World*, 1. Leiden/Boston 2016, 463–478.
- ROMANO, La satira bizantina : R. ROMANO, La satira bizantina dei secoli XI–XV: Il patriota, Caridemo, Timarione, Cristoforo di Mitilene, Michele Psello, Teodoro Prodromo, Carmi ptocoprodromici, Michele Haplucheir, Giovanni Catrara, Mazaris, La messa del glabro, Sinassario del venerabile asino. *Classici greci*. Torino 1999.
- ROMANO, Timarion : R. ROMANO, Pseudo-Luciano, Timarione: testo critico, introduzione, traduzione, commentario e lessico. *Byzantina et Neo-Hellenica Neapolitana Collana di Studi e Testi*, 2. Napoli 1974.
- Sarantēnos, De philosophia et rhetorica : Manuel Sarantēnos, De philosophia et rhetorica, éd. U. CRISCUOLO, Un opuscolo inedito di Manuele Karanteno o Saranteno. *EEBS* 42 (1975–1976) 213–221.
- SCHNEIDER, Concision et art épistolaire dans la lettre 51 de Grégoire de Nazianze : J. SCHNEIDER, Concision et art épistolaire dans la lettre 51 de Grégoire de Nazianze. *Eruditio Antiqua* 6 (2014) 1–12.
- SCHÖNAUER, Quadragesima : S. SCHÖNAUER, Eustathios von Thessalonike, Reden auf die große Quadragesima: Prolegomena, Text, Übersetzung, Kommentar, Indices. *Meletemata*, 10. Frankfurt a. M. 2016.
- SCHROEDER / DES PLACES, Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique : G. SCHROEDER / E. DES PLACES, Eusèbe de Césarée La préparation évangélique, Livres VIII-IX-X. *SC*, 369. Paris 1991.
- SEIBT, Bleisiegel : W. SEIBT, Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich. I. Kaiserhof. *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik*, 2. Wien 1978.
- SHAWCROSS / TOTH, Reading in the Byzantine Empire : T. SHAWCROSS / I. TOTH (éds.), Reading in the Byzantine Empire and Beyond. Cambridge 2018.
- SIDERAS, Ανέκδοτοι Επιτάφιοι : A. SIDERAS, 25 ανέκδοτοι βυζαντινοί επιτάφιοι. *Κλασικά Γράμματα*, 5. Θεσσαλονίκη 1991.
- SIDERAS, Grabreden : A. SIDERAS, Die byzantinischen Grabreden. Prosopographie, Datierung, Überlieferung; 142 Epitaphien und Monodien aus dem byzantinischen Jahrtausend. *WBS*, 19. Wien 1994.

- SIDERAS, Invektive : A. SIDERAS, Eine byzantinische Invektive gegen die Verfasser von Grabreden. Ἀνωνύμου μονωδία εἰς μονωδοῦντας: erstmals herausgegeben, übersetzt und kommentiert, nebst einem Anhang über den rhythmischen Satzschluß. *WBS*, 23. Wien 2002.
- Sikeliotès, Comm. in Herm. libr. Περὶ ἰδεῶν : Ioannes Sikeliotès, Commentarium in Hermogenis librum Περὶ ἰδεῶν, éd. WALZ, *Rhetores VI*, 56–504.
- SIMPSON, Niketas Choniates : A. SIMPSON, Niketas Choniates : A Historiographical Study. *Oxford Studies in Byzantium*. Oxford 2013.
- SPINGOU, Words and artworks : F. SPINGOU, Words and artworks in the twelfth century and beyond. The thirteenth-century manuscript Marcianus gr. 524 and the twelfth-century dedicatory epigrams on works of art. PhD Thesis. University of Oxford 2012 (thèse non publiée).
- STALLBAUM : Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Odysseam, éd. J.G. STALLBAUM. II. Leipzig 1826.
- STANTON, Norman naval operations : C.D. STANTON, Norman Naval Operations in the Mediterranean. *Warfare in history*. Woodbridge 2011.
- STAVRAKOS, Familiennamen : C. STAVRAKOS, Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen. *Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik*, 4. Wiesbaden 2000.
- STEMPLINGER, Das Plagiat : E. STEMLINGER, Das Plagiat in der griechischen Literatur. Berlin 1912.
- STEPHENSON, The Byzantine World : P. STEPHENSON (éd.), The Byzantine World. London/New York 2010.
- STERNBACH, Spicilegium : L. STERNBACH, Spicilegium Prodromeum. Cracovia 1904 (= *Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny serya II*, 24 (1904) 336–368).
- Suda* : Suidae Lexicon, éd. A. ADLER. I–V. *Lexicographi Graeci*. Leipzig 1928–1938.
- SYKOUTRIS, Epistolographie : I. SYKOUTRIS, art. Epistolographie, dans : *RE Suppl.* 5. [1931] 185–220.
- Synésios de Cyrène, ep. : GARZYA, Synésios de Cyrène Lettres.
- Syrianos, Comm. in Herm. libr. Περὶ ἰδεῶν : Syrianus, Commentarium in Hermogenis librum Περὶ ἰδεῶν, éd. H. RABE, Syriani in Hermogenem commentaria. I. Commentarium in libros Περὶ ἰδεῶν. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. Leipzig 1892.
- TAFEL, Opuscula : G.L.F. TAFEL, Eustathius Thessalonicensis, Opuscula. Accedunt Trapezuntinae historiae scriptores Panaretus et Eugenicus. Frankfurt a. M. 1832.
- TAFT, Women at Church in Byzantium : R.F. TAFT, Women at Church in Byzantium. *DOP* 52 (1998) 27–87.
- TALBOT, Female Sanctity : A.-M. TALBOT, Sanctity and Hagiography: Female Sanctity in Byzantium, dans : *eadem*, Women and Religious Life in Byzantium. VI. *Variorum Collected Studies Series*, 733. Aldershot 2001, 1–16 [traduction en anglais de l'article Essere donna e santa, dans : S. GENTILE, Oriente cristiano e santità. Figure e storie di santi tra Bisanzio e l'Occidente. Milan 1998, 61–68].
- TALBOT, Holy Women of Byzantium : A.-M. TALBOT (éd.), Holy Women of Byzantium. Ten Saints Lives in English Translation. Washington, D.C. 1996.
- Themistios, Βασανιστής ἢ φιλόσοφος : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. II 17–49.
- Themistios, Δεκετηρικός : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. I 215–230.
- Themistios, Ἡ ἐπὶ τῷ λόγῳ διάλεξις : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. II 169–172.
- Themistios, Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιληκοῖας : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. I 311–325.
- Themistios, Προτρεπτικός Νικομηθεῦσιν εἰς φιλοσοφίαν : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. II 97–111.
- Themistios, Φιλᾶδελφοὶ ἢ Περὶ φιλαθρωπίας : DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes. I 105–205.
- Théodoros Stouditès, Catéchèses : PAPADOPOULOS-KERAMEUS, COZZA-LUZI.

- Théôn, *Progymnasmata* : Aélius Théon, *Progymnasmata*, éd. M. PATILLON avec la contribution de G. BOLOGNESI. *Collection des Universités de France Série grecque – Collection Budé*, 376. Paris 1977.
- Théophylaktos d'Achrida, ep. : GAUTIER, Théophylacte d'Achrida *Lettres*.
- TREU, Schulgespräch : M. TREU, Ein byzantinisches Schulgespräch. *BZ* 2 (1893) 96–105.
- TSOLAKIS, Χριστοφόρου Ζωναρά Λόγος : EU. TSOLAKIS, Χριστοφόρου Ζωναρά Ι. Λόγος παραινετικός εἰς τὸν υἱὸν αὐτοῦ κυρὸν Δημήτριον. II. Ἐπιστολές. *EEPhSAPTh* 20 (1981) 385–408.
- Tzétzès, *Chiliades* : Ioannis Tzetzae *Historiae*, éd. P.A.M. LEONE. *Pubblicazioni dell'Istituto di filologia classica*, 1. Napoli 1968.
- Tzétzès, Comm. in Nub.: Scholia in Aristophanem, Pars 4. Johannes Tzetzae *Commentarii Aristophanem*. Fasc. II, *Commentarium in Nubes*, éd. D. HOLWERDA. *Scripta Academica Groningana*. Groningen 1960.
- Tzétzès, Ep. : Ioannis Tzetzae *Epistulae*, éd. P.A.M. LEONE. *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*. Leipzig 1972.
- VAN DEN BERG, Homer and the Good Ruler : B. VAN DEN BERG, Homer and the Good Ruler in 'Age of Rhetoric': Eustathios of Thessalonike on Excellent Oratory, dans : J. KLOOSTER / B. VAN DEN BERG, *Homer and the Good Ruler in Antiquity and Beyond*. Leiden/Boston 2018, 219–238.
- VAN DER VALK : Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis *Commentarii ad Homeri Iliadem Pertinentes*, éd. M. VAN DER VALK. I-IV. Leiden 1971–1987.
- VASSIS, Das Pantokratorerkloster : I. VASSIS, Das Pantokratorerkloster von Konstantinopel in der byzantinischen Dichtung, dans : KOTZABASSI, *Pantokrator*, 203–249.
- VARZOS, Γενεαλογία : K. VARZOS, Η Γενεαλογία των Κομνηνών. I-II. *Βυζαντινά Κείμενα καὶ Μελέται*, 20. Θεσσαλονίκη 1984.
- VRANOUSSE, Ἔγγραφα : E. VRANOUSSE, Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς Μονῆς Πάτμου. Α' Αὐτοκρατορικά. Διπλωματικὴ ἔκδοσις, γενικὴ εἰσαγωγή, εὐρετήρια, πίνακες. Ἀθήναι 1980.
- WALZ, *Rhetores* : C. WALZ, *Rhetores Graeci*. I–IX. Stuttgart/Tübingen 1832–1836.
- WASSILIOU / SEIBT, Bleisiegel in Österreich : A.-K. WASSILIOU / W. SEIBT, Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich. II. Zentral- und Provinzialverwaltung. *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik* 2/2. *Denkschriften der philos.-histor. Klasse*, 324. Wien 2004.
- WASSILIOU-SEIBT, Corpus, I–II : A.-K. WASSILIOU-SEIBT, Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden. I. Einleitung. Siegellegenden von Alpha bis inklusive My. II. Siegellegenden von Ny bis inklusive Sphragis. *WBS*, 28/1–2. Wien 2011–2016.
- WASSILIOU-SEIBT, Der Name Alexios Kontostephanos Komnenos : A.-K. WASSILIOU-SEIBT, Der Name Alexios Kontostephanos Komnenos. Identifizierungsvorschläge anhand sigillographischer Funde. *Studies in Byzantine Sigillography*, 10. Berlin/New York 2010, 25–32.
- WASSILIOU-SEIBT, Στρατιωτικοί λειτουργοί : A.-K. WASSILIOU-SEIBT, Παρατηρήσεις σχετικά με τους στρατιωτικούς λειτουργούς της Κύπρου κατά τη μεσοβυζαντινή περίοδο κυρίως βάσει σφραγιστικών δεδομένων. *Kypriakai Spoudai* 73 (2009) 89–101.
- WEBB, Aesthetics of sacred space : R. WEBB, The Aesthetics of Sacred Space: Narrative, Metaphore, and Motion in "Ekphraseis" of Church Buildings. *DOP* 53 (1999) 59–75.
- WEBB, Ekphrasis : R. WEBB, Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice. Farnham 2009.
- WEBB, *Progymnasmata* : R. WEBB, The *progymnasmata* as practice, dans : YUN LEE TOO (éd.), *Education in Greek and Roman Antiquity*. Leiden/Boston/Köln 2001, 289–316.
- WILSON, Scholarly Hands of the Middle Byzantine Period : N. WILSON, Scholarly Hands of the Middle Byzantine Period, dans : J. GLÉNISSON / J. BOMPAIRE / J. RIGOIN (éds.), *La paléographie grecque et byzantine* : Paris 21–25 octobre 1974. Actes du Colloque international sur la paléographie

- grecque et byzantine. *Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique*, 559. Paris 1977, 221–239.
- WILSON, Three Byzantine Scribes : N. WILSON, Three Byzantine Scribes. *GRBS* 14 (1973) 223–228.
- WIRTH, Die sprachliche Situation : P. WIRTH, Die sprachliche Situation in dem umrissenen Zeitalter. Renaissance des Attizismus. Herausbildung der neugriechischen Volkssprache, dans : XV^e Congrès International d'Études Byzantines. Rapports et co-rapports. II. Langue, Littérature, Philologie. Athènes 1976, 1–54.
- WIRTH, Eustathiana : P. WIRTH, Eustathiana. Gesammelte Aufsätze zu Leben und Werk des Metropolitens Eustathios von Thessalonike. Amsterdam 1980.
- WIRTH, Eustathii Thessalonicensis Opera Minora : P. WIRTH, Eustathii Thessalonicensis Opera Minora. *CFHB*, 32. Berlin/New York 2000.
- WIRTH, Michael von Thessalonike? : P. WIRTH, Michael von Thessalonike?. *BZ* 55 (1962) 266–268.
- WIRTH, Michael “von Konstantinopel” : P. WIRTH, Michael “von Konstantinopel” und kein Ende. *Byz* 37 (1967) 421–422.
- WIRTH, Nikolaos ὁ Καταφλῶρον : P. WIRTH, Nikolaos ὁ Καταφλῶρον und nicht Nikolaos ὁ κατὰ Φλῶρον, Eustathios ὁ τοῦ Καταφλῶρον und nicht Eustathios ὁ τοῦ κατὰ Φλῶρον. *BZ* 56 (1963) 235–236 = *idem*, Eustathiana 5–6.
- WIRTH, Zu Nikolaos Kataphloros : P. WIRTH, Zu Nikolaos Kataphloros. *Classica et Mediaevalia* 21 (1960) 212–214.
- ZIEGLER, Plagiat : K. ZIEGLER, art. Plagiat, dans : *RE* 20, 2 [1950] 1956–1997.
- ZORZI, Hesiod in the Byzantine and early Renaissance Periods : N. ZORZI, Hesiod in the Byzantine and early Renaissance Periods, dans : A.C. LONEY / S. SCULLY (éds.), *The Oxford Handbook of Hesiod*. Oxford 2018, 413–430.

1 Introduction

1.1 L'auteur

Bien que la seule œuvre connue de Nikolaos Kataphlōron soit restée jusqu'à aujourd'hui essentiellement inédite¹, l'auteur n'est pas inconnu des spécialistes de la littérature byzantine : apparu sous la plume de Karl Krumbacher lors de la publication de la première *Histoire de la littérature byzantine*², son nom figure dans divers travaux³. Il n'en reste pas moins que le personnage et son œuvre ont été jusqu'ici fort peu étudiés.

En premier lieu, c'est la forme de patronyme « Kataphlōron » qui a retenu l'attention des chercheurs ; K. Amantos, le premier, en 1928, à discuter, d'un point de vue linguistique, l'origine et la formation des noms de famille composés à l'aide de la préposition « κατά », comme p. ex. Κατασάμββας, Καντακουζηνός, a examiné, entre autres, le cas des Καταφλώρον⁴. Le chercheur grec avait signalé que ce nom de famille se rencontre soit en deux mots (la préposition étant dissociée du nom) κατά Φλώρον, soit comme nom composé, sous deux variantes : ὁ Καταφλώρον ou ὁ Καταφλώρος. Au début des années 1960, la question de la diversité des formes de ce patronyme a attiré l'attention de V. Laurent et de P. Wirth. Le premier estime que la forme ὁ κατά Φλώρον est la plus ancienne, sans doute la plus juste, et attribue le composé Καταφλώρον à l'arbitraire des scribes ou plutôt des éditeurs ; en revanche, il admet que la forme Καταφλώρος est une évolution de la forme plus ancienne devenue déclinaison, de même que κατά Σάββαν s'est transformé en Κατασάββας⁵. P. Wirth, se fondant essentiellement sur le codex *Scorialensis* Y II 10 (265) et sur des Actes du Mont Athos, affirme plus catégoriquement que la forme en un seul mot Καταφλώρον est plus juste que celle qui dissocie la préposition, ὁ κατά Φλώρον⁶. De nos jours, les témoignages disponibles se sont multipliés grâce à l'édition de divers textes et actes qui

1 Certains passages ont été édités ou discutés par : WIRTH, *Die sprachliche Situation* 15–17 ; MULLETT, *Aristocracy* 176, 198 note 110 ; MAGDALINO, *Hellenism and Nationalism* 14 ; *idem*, *Manuel* 336 ; *idem*, *Dérision* 63 et note 37 ; LOUKAKI, *Τυμβωρύχοι* 152 sq. ; *eadem*, *Μιχαήλ Χωνιάτης* 163 sq. ; *eadem*, *Collaborators*, 192 sq. ; *eadem*, *Εγκώμια γυναικών*, 911 sq. ; KATSAROS, *Προδρομικοί θεσμοί* 462 sq. ; KALDELLIS, *Hellenism* 324 ; *idem*, *The Christian Parthenon* 187–188 ; MARCINIAK, *Bion Praxis* 238.

2 KRUMBACHER 472, 474.

3 Les références sont nombreuses. Voir, à titre indicatif, *supra* note 1 ; ajoutons, BROWNING, *Patriarchal School* 18–19 ; WIRTH, *Zu Nikolaos Kataphloros* 212–214 ; DARROUZÈS, *Notice* 66 ; KAZHDAN / FRANKLIN, *Studies* 117–119, 200–201, 206, 218 ; LOUKAKI, *Antiochos* 8–9, 135–136 ; SIDERAS, *Grabreden* 202–204, etc.

4 AMANTOS, *Γλωσσικά* 14–16. La préposition « κατά » en grec médiéval est utilisée pour désigner le rapport avec un lieu et les connexions familiales (*ibid.* 16).

5 LAURENT, *Kataphloros* 218–220.

6 WIRTH, *Nikolaos ὁ Καταφλώρον* 235–236 = *idem*, *Eustathiana* 5–6.

mentionnent ce nom de famille mais surtout grâce à la publication de nombreux sceaux.

Attestée dès le début du X^e siècle et jusqu'à la fin du XII^e–début du XIII^e siècles, la famille des Kataphlōron ne semble pas avoir survécu à l'époque des Paléologues⁷. Plusieurs de ses membres servaient comme militaires mais surtout comme fonctionnaires civils ou ecclésiastiques de l'Empire⁸. Toutefois, selon la nature et la date de la source qui mentionne la personne —acte, sceau, manuscrit— on constate des variations sur la forme du patronyme en question⁹. Pour résumer : dans les témoignages les plus anciens, jusqu'à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, qu'il s'agisse de manuscrits, d'actes ou de sceaux, le patronyme se rencontre toujours en un seul mot. En revanche, sur des manuscrits dus à la main de copistes à partir du XIII^e siècle, une fois que des membres de la famille ne sont plus attestés, apparaît la forme *κατὰ Φλωρον*. Sur les manuscrits et les actes, le type de la seconde déclinaison, *Καταφλώρος*, est absent ; seule figure la forme *ὁ Καταφλώρον*, qui reste indéclinable dans les cas obliques. Cependant, sur les sceaux où de nombreux porteurs du patronyme sont attestés¹⁰, la diversité des formes est manifeste. Le caractère plus ou moins stéréotypé du texte des sceaux fait que, le plus souvent, le nom est cité à un cas oblique, datif, génitif ou accusatif. On constate donc que le nom au génitif et au datif se décline comme un simple modèle de la deuxième déclinaison, à savoir *τοῦ Καταφλώρου* ou *τῷ Καταφλώρω*, comme si le nominatif était *ὁ Καταφλώρος*. Toutefois, ce nominatif n'est, à ma connaissance, pas attesté avec certitude. De plus, on notera que, même si les articles *τῷ*, *τὸν*, précèdent parfois le génitif *Καταφλώρου* (*τῷ/τὸν Καταφλώρου*), la forme *τοῦ/τῷ τοῦ Καταφλώρον*, que nous connaissons par les manuscrits, n'est pas attestée sur les sceaux. On peut penser que des formes comme le génitif *τοῦ Καταφλώρον* ou le datif *τῷ Καταφλώρον*, paraissaient déjà trop obsolètes et savantes, aux XI^e/XII^e siècles, pour ne pas heurter le sens qu'avait de la langue la strate sociale plus large des hommes de l'administration militaire ou civile byzantine, auxquels appartenaient les *boullotéria*. Il semble donc que, si la forme du nominatif du patronyme est *ὁ Καταφλώρον*, sur les sceaux, d'autres formes sont souvent utilisées aux autres cas, comme s'il s'agissait du nom de la seconde déclinaison masculine *ὁ Καταφλώρος*.

Dans l'état actuel de la recherche, nous ne sommes pas en mesure de préciser le lien de parenté de Nikolaos Kataphlōron avec les différents personnages portant le

⁷ Le nom n'est pas mentionné dans PLP.

⁸ Ni la famille des *Καταφλώρον* ni les liens de parenté entre les personnes porteuses de ce patronyme n'ont été encore étudiés. Sur la présence constante de cette famille aristocratique entre le X^e et le XII^e siècles, voir KAZHDAN / RONCHEY, *L'aristocrazia bizantina passim* ; ODB II (A. KAZHDAN) s.v.

⁹ Voir en détail les témoignages des actes, des sceaux et des manuscrits, dans LOUKAKI, *Patronyme* 358–362.

¹⁰ Les sceaux sont nombreux. Nous renvoyons à titre purement indicatif au site *Prosopography of the Byzantine world* (<https://pbw2016.kdl.kcl.ac.uk/>).

même patronyme au XII^e siècle. Ce qui est sûr, c'est qu'à cette époque, les membres de cette famille appartiennent pour la plupart à l'aristocratie des dignitaires civils¹¹ et que certains, dont Nikolaos, ont embrassé une carrière ecclésiastique. Dans la famille des Kataphlôron, il semble que ce soit Markos Kataphlôron qui ait obtenu la dignité ecclésiastique la plus élevée, puisqu'il fut nommé, ne serait-ce que pour une très courte période, patriarche de Jérusalem en 1189¹². Cependant, on doit noter que cette dignité était à l'époque plutôt honorifique, puisque le patriarche de Jérusalem résidait à Constantinople dans le quartier τὰ Στείρου où se trouvait une église des Archanges¹³.

Ce que nous savons de Nikolaos Kataphlôron émane de deux sources : la seule œuvre de lui qui fut conservée, éditée dans les pages suivantes, et son oraison funèbre composée par son élève, Grégorios Antiochos¹⁴. Concernant sa biographie, la seule donnée chronologique certaine que nous ayons est l'année de sa mort. Elle coïncida avec celle de l'impératrice Bertha-Irène, la première épouse de Manuel I^{er} Comnène, qui mourut à la fin de 1159 ou au début de 1160. Grégorios Antiochos signale qu'une foule de rhéteurs de la capitale déplorèrent par des discours et des poèmes l'impératrice défunte¹⁵ ; le disciple choisit, pour sa part, de dédier ses larmes et son éloquence à son maître, le jour où il fut porté en terre¹⁶. Kataphlôron, à en croire son panégyriste, mourut prématurément, dans la fleur de l'âge¹⁷. Ce que nous savons par ailleurs de sa carrière nous permet de supposer qu'il avait alors à peu près 40 ans ; ce qui situerait sa naissance autour de 1120.

On ignore où il naquit et qui étaient ses parents. On peut supposer qu'il n'était peut-être pas le seul enfant de la famille mais qu'il avait des frères encore vivants

11 Sur les personnes et les fonctions, voir LOUKAKI, Patronyme 358–362.

12 Il s'agit du prélat qui fut installé sur le trône patriarcal de Jérusalem lorsque l'empereur Isaac II Ange voulut transférer Dosithéos du patriarcat de Jérusalem à celui de Constantinople (en février 1189). La chose suscita de si vives réactions dans la capitale de l'Empire que, par un *sêmeiôma* impérial, en date du 3 septembre 1191, Dosithéos fut réinstallé sur le trône de Jérusalem et Markos Kataphlôron fut prié de lui céder la place. Nikéτας Chôniatès raconte longuement l'histoire de Dosithéos (Historia 405–407). Voir sur ce sujet, GRUMEL, Dosithéos 239–249.

13 PΑPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα 367 et note 1.

14 Voir le texte de Grégorios Antiochos dans SIDERAS, Ἀνέκδοτοι Επιτάφιοι 53–74.

15 Antiochos, Oraison funèbre 57.10–13 : οἱ δ' ὥσπερ κυκεῶνα κινῶσι διακρῶν ἅμα καὶ λόγων μονωδικῶν, ἐκ ῥητορικῆς συγκεκοτημένον καὶ ποιητικῆς καὶ μέτρον παντός, καὶ τῷ τῆς ἀνάσσης τύμβῳ προσεπιπράϊνουν. Voir, par exemple, l'oraison funèbre que le métropolite de Thessalonique, Basileios d'Achrida, prononça à la mort de l'impératrice (texte et commentaire dans GENTILE MESSINA, Epitafio) ou la monodie composée en vers par Ioannes Doukas (poème et commentaire dans D. POLEMIS, Ποιήματα 69–77 avec les notes de I. POLEMIS, Παρατηρήσεις 357).

16 Antiochos, Oraison funèbre 57.28–29 : τὸν δὲ γε λόγον ἐπὶ τὸν σοφὸν μου μετενεκτέον διδάσκαλον ; 53.5–6 : ἄρα μοι τὸ τῆς λογικῆς ἀλάβαστρον νάρδου εἰς ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ σοι ... τετήρητο.

17 *Ibid.* 73.24–26 : σὺ μὲν, ὦ θεῖον κάρα, διδάσκαλε, πρὸ ὥρας ἀποτμηθεὶς ἐν αὐτῷ τῆς ἀκμῆς τῷ χαριστάτῳ, ἐν αὐτῷ τῆς ἡλικίας τῷ ἔαρι, μήπω τὸ θέρος φθάσαι τοῦ γήρωσ συγκωρηθεῖς.

lorsque lui-même mourut. C'est du moins ce que suggère une phrase de Grègorios Antiochos, pour peu qu'il faille l'entendre littéralement : ἡ ἐκκλησία τὸν ἑαυτῆς ἀφήρηται κόσμον, οἱ ἐν λόγοις καὶ μαθήμασι τὸν διδάσκαλον, οἱ ἀδελφοὶ τὸν ἐν τῇ τοῦτων χορείᾳ ὡς ἐν ἀστράσιν ἥλιον [l'Église a été privée de son ornement, les hommes de lettres et les disciples ont été privés du maître, les frères, de celui d'entre eux qui fut comme le soleil parmi les astres]¹⁸. Mais peut-être le rhéteur veut-il parler de ses frères spirituels dans le Christ, autrement dit de ses collègues clercs.

Dès l'enfance — βρεφόθεν, dit Grègorios Antiochos¹⁹— Kataphlōron manifesta un penchant pour les lettres et, à peine entré dans l'adolescence, —μειράκιον ἄρτι τὰ πρῶτα γενειάσκον, ajoute-t-il— il fut en mesure de faire admirer les premières preuves de ses talents de rhéteur à Constantinople²⁰. Son panégyriste invite les disciplines qui l'ont nourri à le pleurer, en les citant à rebours : la grammaire, autrement dit l'étude poussée de la langue grecque²¹, la rhétorique, l'étude de l'art de l'éloquence²² et la philosophie²³.

Dans les discours panégyriques du XII^e siècle, lorsque les rhéteurs évoquent, de façon lapidaire ou détaillée, les études de la personne à laquelle s'adresse l'éloge, la référence à la grammaire, la rhétorique et la philosophie est certes un lieu commun²⁴.

18 *Ibid.* 67.25–28.

19 *Ibid.* 59.5.

20 Voir *infra* 5 note 27.

21 Antiochos, Oraison funèbre 59.5–6 : ἡ βρεφόθεν παιδαγωγῆσασα τοῦτον ... γραμματικῆ.

22 *Ibid.* 58.33 : ἡ ἐκεῖνον μαιευσαμένη ῥητορικῆ.

23 *Ibid.* 58.23–30 : ἡ τιθνήσ ἐκεῖνου φιλοσοφία ... ἡ τὰς φύσεις ἐξακριβωσαμένη τῶν ὄντων ... σπαραξάτω τὴν πολιάν, ἰδοῦσα ... τοὺς ἐνθεασμούς, τὰς ὑψηγορίας, τὰς τῶν ὄντων ἐρεύνας, τὰς ὑπὲρ τὸν τοῦ ἡλίου δισκὸν ἀναδρομάς, τὰς ὑπὲρ τοὺς ἀστέρας ἀνόδους καὶ ὑπὲρ αὐτὴν διὴ τὴν ἀπλανῆ τε καὶ ἀναστρον, ταῦτα διὴ πάντα συγκατενηνεγμένα τῷ διδασκάλῳ περὶ τοὺς πυθμῆνας τῆς γῆς. Un texte anonyme de la fin du XI^e siècle précisant quelles connaissances doit posséder celui qui se targue d'avoir étudié la philosophie élucide ce que sont au juste les « études philosophiques » de Kataphlōron, auxquelles Antiochos fait assez vaguement allusion (TREU, Schulgespräch 99.73–81) : τί μετὰ τὸ ὄργανον δεῖ ἀναγινώσκειν; φυσικὰ· μεθ' ἃ τὸ περὶ οὐρανοῦ, τὰ μετέωρα, τὰ μετὰ τὰ φυσικὰ, τὰ περὶ ζώων μορίων, τὰ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, τὰ περὶ ζώων πορείας, τὸ περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν, τὸ περὶ ψυχῆς καὶ ὅσα ἄλλα τοῦ Ἀριστοτέλους· τὴν ῥητορικὴν αὐτοῦ, τὰς πολιτείας, τὰ οἰκονομικά, τὰ ἠθικά· εἶτα ἀριθμητικὴν, γεωμετρίαν, μουσικὴν καὶ τὰ ἀποτελεσματικά, ἦτοι τὴν ἀστρονομίαν· ἐξῆς τὰ τοῦ Πλάτωνος μετὰ τῶν αὐτοῦ ἐξηγητῶν Πρόκλου καὶ Ἰαμβλίχου· ἐξηγηταὶ Ἀριστοτέλους· πρῶτος Ἀλέξανδρος ὁ Ἀφροδισιανός, Ἀμμώνιος, Πορφύριος, ὁ Φιλόπονος καὶ ἕτεροι πολλοί.

24 Parmi la multitude d'exemples, nous avons retenu un passage de Théodōros Prodromos qui, à l'instar de Grègorios Antiochos, encore que de façon plus précise et plus détaillée, vante les études du *sebastocrator* Isaakios Comnène, frère de l'empereur Jean II Comnène (Prodromos, Isaakios Comnène 114.107–115.127 ; il s'agit du fondateur du monastère de Kosmosoteira, auteur de son *Tyrikon* et d'autres ouvrages. Sur le personnage voir VARZOS, Γενεαλογία I 238–254 ; ODB II, s.v.) : ἡ γραμματικὴ μετὰ τῶν διαλέκτων αὐτῆς καὶ τῶν ἐτυμολογιῶν καὶ τῶν ἀναλογιῶν καὶ τῆς κρίσεώς γε τῶν ποιημάτων, ἐκεῖθεν δὲ ἡ ῥητορικὴ μένος ὄλον ἀττικῷ πυρὸς ἀναπνέουσα ... ἡ τιθνήσ σοι φιλοσοφία ... συνέπονται δὲ οἱ καὶ ὁ δῆμος ὅλος τῶν ἱερῶν φιλοσόφων· ἔνθεν μὲν Πλάτων ὁ θεῖος, ἐκεῖθεν δὲ Ἀριστοτέλης ... ὁ σιωπῶν ἐκείνοσι Πυθαγόρας, ἔτι δὲ Εὐκλείδης ὁ μαθηματικὸς καὶ Ἀντισθένης ὁ κυνικός

Or, c'est à ce trivium que Kataphlôron aussi fait allusion, au détour d'une périphrase, lorsqu'il loue l'éducation du gouverneur de l'Hellade²⁵.

Lorsqu'il évoque ses propres études, Kataphlôron ne cite, pour sa part, que celle de la rhétorique ; depuis son plus jeune âge, il s'est donné un mal considérable pour exercer sa langue au dialecte attique, pour imiter les orateurs attiques et sortir du lot²⁶. De fait, adolescent, dès que le premier duvet lui pousse au menton — vers les quatorze ou quinze ans par conséquent — il était prêt à faire apprécier en public les fruits de ses efforts²⁷, en louant « τὸν ἀγαθὸν ποιμένα τοῦ πρᾶου Χριστοῦ »²⁸, autrement dit le patriarche. Cette première démonstration de sa virtuosité rhétorique qui, à l'en croire, étonna l'auditoire, allait être un tremplin pour sa carrière ultérieure²⁹.

Il semble que Kataphlôron ait suivi la même voie que de nombreux rejetons de familles aisées, qui se destinaient à une carrière dans l'administration civile ou ecclésiastique et fréquentaient des écoles de Constantinople pour parvenir à un niveau d'études élevé ; certains d'entre eux, à l'issue de deux ans d'études de rhétorique³⁰ auprès du *maïstôr* des rhéteurs, avaient l'occasion, lors d'une cérémonie au patriarcat, le samedi de Lazare, de prononcer un éloge du patriarche en sa présence et de faire ainsi montre de leurs talents de rhéteur. Ces discours d'élèves intervenaient aussitôt après l'éloge du patriarche prononcé par leur maître, le *maïstôr* des rhéteurs³¹. À

καὶ Κλεάνθης ὁ στωικός, βίβλους ἅπαντες ἐξημμένοι καὶ τόμους ἀμφιγραφείς· καὶ πλείους γε τῶν ἄλλων Ἀριστοτέλης· κἄν μὲν ἀναπτύξη τὴν λογικὴν, βαβαὶ τῆς ἐκ τῶν ἀναποδείκτων ἀποτοξεύσεως, ἂν δ' ἐκείνην συμπτύξας ἀναπτύξη τὴν φυσικὴν, εὐθύς ἐκείθεν μυρία προκύπτει δειμάτα τε καὶ φάσματα, τυφῶνες, πρηστήρες, ἐξάισιοι κεραυνοὶ, γῆς παλμοὶ, χαλάζης καταπετρώσεις, νιφάδος καταφοραὶ, ῥάβδοι, βόθουνοι, χάσματα ... Πλάτων δὲ κάκ μόννης ἐπιγραφῆς θεαγωγεῖ καὶ ἀνάγει καὶ ὑψηλοῦς ἀπεργάζεται· ὁ μέντοι Εὐκλείδης, κἄν μόνον ἐπὶ τῆς δοθείσης εὐθείας τριγῶνον ἰσόπλευρον ἐπιχειρήσῃ συστήσασθαι, μετὰ τοῦ ἀμηχάνου τῆς ἀποδείξεως καὶ ἀπόρητον εὐφροσύνης γάνος ἐπισταλάττει ταῖς ἀκοαῖς.

25 Voir texte § 20.28–32.

26 Voir texte § 7.6–17.

27 Texte § 7.30–32 : Πεπόνθασι δ' ὅμως καὶ πρὸς ταῦτα πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων· καὶ ἐθαύμασαν ἐν ἡβῇ μέση τοιαῦτα γεννῶντά με ... καὶ ἐβόησαν ἐπὶ θέατρον παρ' ἡλικίαν ταῦτα τεκνοποιεῖσθαι με. Sur ce passage voir aussi MAGDALINO, Manuel 336.

28 Texte § 7.34–35.

29 Texte § 7.37–39. Notons ici la remarque d'Averil Cameron (CAMERON, Arguing 139–140) précisant qu'au XII^e siècle byzantin, faire publiquement montre de sa *paideia*, laquelle constituait en soi une forme de capital culturel ou social et était essentielle à la réussite personnelle aussi bien qu'au succès littéraire, avait la même importance qu'aux IV^e-V^e siècles de l'Antiquité tardive.

30 Le témoignage relatif à la durée des études figure dans le discours adressé au patriarche Georgios II Xiphilin par Manuel Sarantênos, élève du *maïstôr* des rhéteurs, Georgios Tornikès le jeune. Voir LOUKAKI, Xiphilin 153.21–25 : ἐπεὶ γὰρ ἔδει τοὺς καθ' ἡμᾶς ῥητορικῆ τραπεζάντας οὐκ εἰς μακρόν, ἀλλ' ὅσον τὸ τοῦ ἀριθμοῦ ἅπαν ἐνιαυτῶν συγκορυφώσσειε δίσευμα, εἶτα μεγάλῳ ἄθλῳ τηλικούτῳ ἐπαποδύσασθαι, οὐκ ἄλλοτε τοῦτο ποιεῖν, ἀλλ' ἡνίκα καὶ τῷ Κυρίῳ αὐτῷ παιδεὺς ἐπαίνους καταρτιζόμενοι οὐόμενον οὐκ ἀπρόσδεκτο.

31 Sur la cérémonie et les éloges patriarcaux du samedi de Lazare, voir plus en détail LOUKAKI, Le samedi de Lazare.

noter que l'information de Kataphlôron sur son discours d'adolescent constitue le témoignage le plus ancien dont nous disposons sur les éloges patriarcaux prononcés par de jeunes rhéteurs et il n'est pas exclu qu'il se situe sous le règne de Jean II Comnène. Si tel est le cas, seul le hasard expliquerait que les discours patriarcaux prononcés le samedi de Lazare qui sont parvenus jusqu'à nous datent tous du règne de Manuel ou lui soient postérieurs³².

Le texte ne nous dit pas qui pouvait être alors le *maïstôr* des rhéteurs et professeur de Kataphlôron en rhétorique. En fait, nous ignorons qui, après Théophylaktos d'Achrida en 1088³³, et avant Michael de Thessalonique en 1152/1153³⁴, occupa cette charge³⁵. Le nom du patriarche objet du panégyrique n'y figure pas non plus. Si la naissance de Kataphlôron se situe bel et bien dans la décennie 1120, deux patriarches seraient susceptibles d'être les destinataires du premier discours de Kataphlôron encore adolescent : Ioannes IX Agapêtos (1111–1134) ou plus vraisemblablement Léôn Stypés (1134–1143).

L'auteur était sans doute très jeune quand il rejoignit les rangs des clercs du patriarcat de Constantinople. Grégorios Antiochos établit un parallèle entre Kataphlôron et le petit Moïse : « la sagesse élevée, la supérieure, l'éminente, la reine », autrement dit la théologie, telle une autre fille du Pharaon, accompagnée de ses servantes, les arts des lettres et des sciences, le trouva, l'adopta, le nourrit, et le mena jusqu'à l'âge adulte. Il renonça alors au monde profane pour se consacrer à l'enseignement de la parole divine³⁶. Le flou rhétorique de Grégorios Antiochos ne nous permet pas de suivre précisément tous les stades de sa carrière. Mais, dans la mesure où

32 Magdalino (Manuel 248) note que c'est seulement à partir du règne de Manuel que nous disposons de preuves solides de l'existence de rassemblements solennels le jour de l'Épiphanie et à la veille du dimanche des Rameaux (le samedi de Lazare), au cours desquels le *maïstôr* et d'autres rhéteurs prononçaient des discours en l'honneur de l'empereur et du patriarche respectivement.

33 Théophylaktos d'Achrida était *maïstôr* des rhéteurs lorsque, le 6 janvier 1088, il prononça l'éloge d'Alexis I^{er} Comnène à la fête de l'Épiphanie, puis invita ses élèves à monter à la tribune : GAUTIER, Théophylacte d'Achrida Discours 243.10–13 et note 50 ; voir aussi 68–69 et note 3. Pour la datation du texte, *ibid.* 67–96 ; sur l'activité de professeur de Théophylaktos d'Achrida, *ibid.* 22–28.

34 Michael de Thessalonique ou Michael le rhéteur était déjà *maïstôr* des rhéteurs à la fête de l'Épiphanie de 1153 lorsqu'il prononça deux discours en l'honneur de l'empereur Manuel, l'un avant Épiphanie et l'autre le jour même. Voir les textes dans REGEL, Fontes, Discours X et VIII, 165–182 et 131–152. Pour la datation, MAGDALINO, Manuel 439 et note 63.

35 La liste des *maïstôres* établie par R. Browning (Patriarchal School 39–40) est problématique dans de nombreux cas. Mouzalôn, *maïstôr* selon Browning en 1147–1151, n'est autre que Nikolaos Mouzalôn, patriarche de Constantinople en 1147 (sur le personnage, sa carrière et les discours dont la paternité n'a pas été correctement identifiée par Browning, voir DARROUZÈS, L'éloge de Nicolas III). Aucun témoignage ne prouve que Grégorios Pardos et Niképoros Basilakês étaient des *maïstôres*. Concernant ce dernier, cette hypothèse est même à exclure.

36 Antiochos, Oraison funèbre 69.22–70.8 : ὦ, πῶς ἡ ὑψηλὴ σοφία, ἡ ἀνωτάτη, ἡ ὑπερφερής, ἡ βασιλὶς —ἀπόχρη γάρ μοι καὶ μόνον τὸ ταύτης μεγαλεῖον καὶ ἡ ὑπεροχὴ πρὸς ἀφομοίωσιν τῆς βασιλείδος τοῦ Φαραῶ θυγατρὸς— καθάπερ αὔρας παραπορευομένης τὰς ὑποβεηκυίας τε καὶ

Kataphlôron est parvenu au sommet de la hiérarchie des *didascales* du patriarcat, il y a tout lieu de penser que son parcours fut identique à celui-ci des autres *didascales* qui l'ont précédé, tels que Michael Italikos, Georgios Tornikès, ou Michael de Thessalonique. Il commença probablement par enseigner/prêcher dans une église de Constantinople, au titre de diacre *didascale* du patriarcat, exégète des Saintes Écritures³⁷. Son contemporain, Michael de Thessalonique, avant d'accéder successivement aux trois dignités supérieures de la hiérarchie des *didascales*, *didascale du Psautier*, *de l'Apôtre* et *de l'Évangile*, et d'enseigner dans l'église de Sainte-Sophie, avait auparavant servi pendant au moins dix ans dans les églises de la Théotokos des Chalkopraetia et du Christ à Chalkè³⁸.

Selon une règle coutumière, la carrière des *didascales* suivait une hiérarchie dont, de temps à autre, certains *didascales* se glorifient d'avoir gravi régulièrement et normalement les échelons, tandis que d'autres se plaignent d'en avoir été écartés³⁹. Grégorios Antiochos affirme que Kataphlôron fut élevé à la charge de *didascale de l'Apôtre*⁴⁰, puis de *didascale de l'Évangile*⁴¹. Il ne mentionne pas celle de *didascale du Psautier*⁴². Aurait-on fait, dans son cas, une entorse à la hiérarchie ? La troisième et dernière charge qui fut attribuée à Kataphlôron, comme le souligne le rhéteur, était celle de *maïstôr* des rhéteurs⁴³. Il y fut élevé par l'empereur, qui lui conférait par là-

μετριωτέρας αὐτῶν τῶν λογικῶν ἐπισυρομένη τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν, ἔρμαιόν σε κάλλιστον εὔρε καὶ εὐροῦσα τέκνον εἰσεποιήσατο καὶ εἰσποισαμένη σοφία πάση ἀπεγαλάκτισε καὶ ἀπογαλακτίσασα πρὸς ἄνδρα ἀπήνεγκε. Κάντεῦθεν σὺ τὸν αἰγυπτιάζοντα βίον, τὸν ταῖς κοσμικαῖς ἀπολαύσεσι χλιδῶντα ... πατάξας τε καὶ ἀφανισμοῦ βαράθροισ ἐγκαταχώσας ἀπέκρυσας. καὶ τί ἂν εἶπ μοι λέγειν τὸ ἐκ πέτρας ρυέν, τὸν ὄν σοι δαυϊτικῶς ἢ καρδία λόγον ἀγαθὸν ἐξηρεῦξασ τῆς ἐνοικουσης αὐτῇ πνευματικῆς πέτρας τοῦ Χριστοῦ μελιτόεντα καὶ ἡδὺν ἐκείνον ἀποβλυστάνουσα ..., τοῦ ἐκ τῶν σῶν ἰδρώτων αὐτοματιζομένου.

37 Voir aussi *infra* 10 note 57.

38 LEFORT, Prooimion 380–381 ; texte 387.66–67 ; plus généralement sur sa carrière, 375–383. Voir également WIRTH, Michael von Thessalonike ? ; *idem*, Michael “von Konstantinopel” ; MANGO / PARKER, Description 233–235 ; BROWNING, Patriarchal School 12–14 ; CESARETTI / RONCHEY, Eustathii Exegesis 146*–147*.

39 Sur la hiérarchie des *didascales* du patriarcat et les problèmes auxquels ces derniers étaient souvent confrontés, voir DARROUZÈS, Offikia 75–79 ; LEFORT, Prooimion 377–382 ; KATSAROS, Ἰωάννης Κασταμονίτης 198 sq. ; ANGOLD, Church 91 ; LOUKAKI, Douze didascales 430–432, 435–436.

40 Antiochos, Oraison funèbre 70.11–15 : Ἦκουσας καὶ αὐτὸς κατὰ τὸν θεόπητην ἐκείνου· « Ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος πρὸς με καὶ στήθι ἐκεῖ καὶ δώσω σοι τὰ πυξία τοῦ νόμου τὰ λίθινα ». καὶ εὐθὺς σε ὁ ὑπικόρυμβος ὀκρῖβας ὁ διδασκαλικὸς <ἀνελάβετο> καὶ τὰ πυξία τῶν τοῦ Παύλου νόμων σοι ἔγχεχρίστο. Peut-être, Kataphlôron lui-même, fait-il allusion à cette charge dans Texte § 4. 3– 4 ?

41 Antiochos, Oraison funèbre 70.15 – 18 : Ἦκουσας δὲ καὶ αὐθις ... « Ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος καὶ τελεύτα ». καὶ εὐθὺς τὸ ὄρος τε τοῦ τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας θρόνου σε ὑπεδέξατο.

42 C'est probablement par inadvertance que Browning (Patriarchal School 39) le fait figurer dans la liste des *didascales du Psautier* et non dans ceux de *l'Apôtre*.

43 Antiochos, Oraison funèbre 63.24–29 : Ὡ μοι, ῥήτορ, καθηγητὰ καὶ μέγα τῆς οἰκουμένης διδάσκαλε! Πῶς ἐν τρισὶν ὡραΐσθης ... πρῶτῳ μὲν τῷ τῆς ἀποστολικῆς τοῦ Παύλου διδασκαλίας

même le droit d'être membre du Sénat⁴⁴. Le cumul des offices n'est pas une nouveauté ; juste avant lui, Michael de Thessalonique avait conjugué les charges de *didascale de l'Apôtre*, puis de *l'Évangile* et ensuite de *protekdikos* avec celle de *maïstôr* des rhéteurs.

À quelles dates Kataphlôron accéda-t-il à ces dignités ? Le seul *terminus ante quem* que nous puissions avancer pour les charges de *didascale de l'Évangile* et de *maïstôr* des rhéteurs est 1160, année de sa mort. Sous le patriarcat de Kônstantinos IV Chliarênos (1154-1157), éclata à Constantinople une querelle théologique (résultant d'animosités personnelles) entre les *didascales*, à propos de l'interprétation de la phrase de la liturgie de Jean Chrysostome « Σὺ εἶ ὁ προσφέρων καὶ ὁ προσφερόμενος ». Au départ, ce furent Nikèphoros Basilakès, *didascale de l'Apôtre* et Michael de Thessalonique, *maïstôr* des rhéteurs et *protekdikos*, ancien *didascale de l'Évangile*, qui entrèrent en conflit avec un autre *didascale*, le diacre Basileios, sur la façon dont ce dernier avait interprété, dans l'église de Saint-Jean-Chrysostome de Constantinople, le passage *Jean 27*, 19⁴⁵. La querelle prit des proportions considérables quand Sotérichos Panteugênos, nommé patriarche d'Antioche, s'en mêla. En janvier 1156, un synode fut convoqué pour la première fois à Constantinople afin d'examiner l'affaire. Suivirent d'autres sessions conciliaires jusqu'à ce que la question soit tranchée le 13 mai 1157, en présence de l'empereur Manuel⁴⁶ ; entre temps, Nikèphoros Basilakès et Michael de Thessalonique (qui s'étaient pourtant rétractés), le diacre Basileios, ainsi que d'autres clercs du patriarcat avaient été déposés⁴⁷.

Avant que n'éclate la querelle, au début 1156, la charge de *didascale de l'Apôtre* était donc occupée par Nikèphoros Basilakès ; or, à cette même époque, Michael de Thessalonique n'est plus *didascale de l'Évangile*, puisqu'il est devenu *protekdikos*, mais il doit être toujours *maïstôr* des rhéteurs et à la Noël 1155–1156 il prononce un discours en l'honneur de l'empereur Manuel⁴⁸. On présume donc qu'après sa déposition en 1156, ce fut Nikolaos Kataphlôron qui le remplaça à la charge de *maïstôr*.

ἐμπειστεύσθαι τὸ τάλαντον, δευτέρῳ δὲ τῷ καὶ τῶν εὐαγγελίων οἰκουμενικόν σε κεχειροτονῆσθαι διδάσκαλον, τρίτῳ δὲ καὶ λοίσθῳ τῷ καὶ ρητόρων ἀνηγορευῆσθαι καθηγητήν.

44 Antiochos, Oraison funèbre 64.1–5 : τοῦτο κάκ τῆς βασιλείου καὶ ἀρχικῆς δεξιᾶς τὸ προβεβλῆσθαι αὐχεῖ κάκειθεν εἴληχε τὴν προχειρίσιν, ἵν' ἐντεῦθεν μὴ μόνον τῷ ἱερατικῷ συγκαταλέγη χορῶ, ἀλλὰ καὶ τοῦ βασιλικοῦ γερουσίου τὸν στοῖχον ἀναπληροῖς καὶ μέρος εἴης τῆς συγκλήτου βουλῆς. Bien que la dignité soit accordée par l'empereur, le titulaire siège avec les archontes patriarcaux. Voir DARROUZÈS, *Offikia* 78–79.

45 Kinnamos IV, 177. Selon Angold (Church 82), le diacre Basileios était le successeur de Michael de Thessalonique dans la charge de *didascale de l'Évangile*. Les sources ne mentionnent rien de tel. Basileios était plutôt un *didascale* de rang inférieure, ce qui expliquerait qu'il commente l'Évangile dans l'église d'un quartier de Constantinople et non à Sainte-Sophie.

46 GRUMEL / DARROUZÈS, *Regestes* n^{os} 1038, 1041, 1043. Sur la querelle, voir GOUILLARD, *Synodikon* 73.424–434, 210–215 ; MAGDALINO, Bagoas ; *idem*, Manuel 279 sq. ; ANGOLD, Church 82–83.

47 GRUMEL / DARROUZÈS, *Regestes* n^o 1039.

48 REGEL, *Fontes*, Discours IX, 152–165 ; DARROUZÈS, *Tornikès* 11–12 ; MAGDALINO, Manuel 439.

C'était probablement déjà lui qui avait succédé à Michael de Thessalonique au poste de *didascale de l'Évangile*, lorsque ce dernier avait été promu *protekdikos* entre 1154 et 1156 : le jour de Noël 1153, Michael de Thessalonique était encore attesté comme *didascale de l'Évangile* et *maïstôr*, mais il était parti en campagne aux côtés de l'empereur Manuel : en son absence, ce fut l'*hypomnématographos* et ancien *didascale de l'Évangile*, Georgios Tornikès, qui prononça le discours d'usage⁴⁹. Étant donné que les mutations-promotions de *didascales* du patriarcat sont souvent liées à l'avènement d'un nouveau patriarche, il est possible que Kataphlôron ait été désigné *didascale de l'Évangile* par Kônstantinos IV Chliarènos, lorsqu'il monta sur le trône patriarcal en novembre 1154. Auparavant, comme le mentionne également Grégorios Antiochos, il occupait la charge de *didascale de l'Apôtre*. Et dans cette charge aussi, il avait, selon toute vraisemblance, également succédé à Michael de Thessalonique, lui-même *didascale de l'Apôtre* à la fin de l'année 1152, lorsqu'il prononça un discours à l'adresse de l'empereur Manuel⁵⁰ ; l'année suivante, à la fin de 1153, Michael de Thessalonique était *didascale de l'Évangile*⁵¹. C'est donc au cours de l'année 1153 que Kataphlôron devint *didascale de l'Apôtre*. Ce qui nous permet de reconstituer comme suit la chronologie du parcours de Kataphlôron vers les degrés supérieurs de la hiérarchie des *didascales* :

- 1153–fin 1154 : *didascale de l'Apôtre* ;
- fin 1154–1160 : *didascale de l'Évangile* ;
- entre 1156 et 1160 : *maïstôr* des rhéteurs ;

Tout porte à croire que, dans la querelle sur le sacrifice du Christ, Kataphlôron s'était rangé du côté des adversaires de Sotérichos Panteugènos. On peut légitimement placer également dans le camp des adversaires de Sotérichos, Georgios Tornikès, métropolitite d'Ephèse, ancien *didascale* du patriarcat⁵² qui avait des liens étroits avec des régions du thème de l'Hellade : son frère Démétrios et lui étaient thébains, il était parent par sa mère avec Théophylaktos Héphaistos d'Euripe, métropolitite d'Achrida ; sa mère habitait probablement à Corinthe et certains membres de sa famille vivaient à Athènes, près du métropolitite d'Athènes, Georgios Bourtzès⁵³. Par ailleurs, le successeur direct de Nikolaos Kataphlôron à la chaire de *didascale de l'Évangile* et de *maïstôr* des rhéteurs est Nikolaos Hagiothéodôritès, qui fut *exisôtès* dans le thème de l'Hellade, puis succéda à Georgios Bourtzès à la métropole d'Athènes, et qui avait pour parent le préteur du thème de l'Hellade, Ioannes Hagiothéodôritès, ancien

49 DARROUZÈS, Tornikès 11–12, 101 sq. ; LEFORT, Prooimion 382.

50 REGEL, Fontes, Discours X, 168.7–10 ; LEFORT, Prooimion 383.

51 Michael de Thessalonique fut nommé *didascale de l'Évangile* un 29 août (DARROUZÈS, Tornikès 12, 101 note 1).

52 DARROUZÈS, Tornikès 31, 181 sq. ; MAGDALINO, Manuel 282–283 ; ANGOLD, Church 83.

53 DARROUZÈS, Tornikès 25–28.

collaborateur très influent de Manuel⁵⁴. Nikolaos Kataphlôron lui-même, lorsqu'il compose l'éloge du gouverneur de l'Hellade, affirme qu'il connaît intimement sa famille à laquelle l'attachent des liens « παππόθεν »⁵⁵. Nous ne disposons pas, malheureusement, de témoignages plus précis. On a cependant l'impression que Kataphlôron est proche des familles étroitement liées au thème de l'Hellade, voire qu'il fait partie de cet entourage.

Les amis et les élèves de Kataphlôron s'attendaient à ce qu'il revête un jour le saint habit de l'évêque⁵⁶, couronnement de sa carrière, comme plusieurs des *didascales* qui l'avaient précédé : Michael Italikos, métropolite de Philippoupolis ou Georgios Tornikès, métropolite d'Ephèse. Mais sa disparition interrompt prématurément sa carrière.

Avant d'avoir accédé à ces très hautes charges, Kataphlôron avait été, sans aucun doute, un professeur éminent dans l'enseignement profane de Constantinople. C'est précisément cette réputation qui lui valut d'être nommé *didascale* du patriarcat⁵⁷. Il nous confirme indirectement ses activités, en écrivant à son ami, le gouverneur de l'Hellade qu'il sait combien celui-ci est désireux d'apprendre qu'il continue à exercer ses talents d'orateur et à philosopher à Constantinople⁵⁸. Il fut certainement un orateur illustre sous le règne de deux empereurs, Jean et Manuel Comnène, et avec une vanité habilement dissimulée, il déclare que beaucoup de gens admiraient ses œuvres et accouraient pour l'entendre⁵⁹. Tout en lançant des piques, dans le *prooimion* de son texte, contre la production rhétorique excessive de ses collègues au service des familles aristocratiques de la capitale, et en raillant le style trop affecté de leurs écrits⁶⁰, il ne nie pas que lui-même appartient à ce même cercle de rhéteurs professionnels, qui entretenaient des relations étroites avec des familles aristocratiques,

⁵⁴ Sur les Hagiothéodôritès et leur relations avec le thème de l'Hellade, voir *infra* 30 sq.

⁵⁵ Texte § 9.12.

⁵⁶ Antiochos, Oraison funèbre 68.9–16, 69.4–11, 70.21–22, 73.15–22.

⁵⁷ Selon l'édit d'Alexis I^{er} relatif aux *didascales* de la Grande Église, les candidats appelés à l'honneur de cette charge se devaient d'être irréprochables sur le plan de la conduite et de posséder une culture suffisante pour dispenser un enseignement efficace, étant donné qu'ils instruisaient le peuple et, en parcourant les quartiers de la ville, réprimaient par la persuasion les mœurs scandaleuses ou les dénonçaient dans des rapports au patriarche ; ils devaient être reconnus par tous comme leurs pères spirituels : voir GAUTIER, L'édit 185.102–103, 193.227–239. Sur la discussion concernant le rapport des *didascales* visés par cet édit avec le corps des douze *didascales* attesté par diverses sources du XII^e siècle, les trois *didascales* supérieurs du patriarcat (*du Psautier, de l'Apôtre et de l'Évangile*) ainsi que leur lien avec les écoles de l'enseignement profane de Constantinople, voir surtout MAGDALINO, *The Reform Edict* ; *idem*, Manuel 274–275, 325 sq. ; KATSAROS, Ἰωάννης Κασταμονίτης 178 sq. ; LOUKAKI, Douze didascales 436–437 ; ANGOLD, Church 92–93 ; CAMERON, Arguing 85. Voir *infra* 11.

⁵⁸ Texte § 8.11–12.

⁵⁹ Texte § 7.40–41 : ὁ δὲ πλείων ἄνθρωπος φειδοῖ τοῦ λόγου περιβλέπονται μοι τὰ ἔκγονα· καὶ φέρουσιν ἀνὰ στόμα· καὶ ἴσως θαυμάζουσι, et § 7.48–50.

⁶⁰ Texte § 5.8–6.19. Sur le milieu intellectuel très compétitif de la capitale et les antagonismes entre rhéteurs, dont ce passage de Kataphlôron offre un exemple, voir GARZYA, Literarische und rhetorische

et qu'il a pratiqué très habilement le même genre de rhétorique⁶¹, ce qui lui a valu les bonnes grâces de l'empereur et lui a permis d'obtenir le titre de *maistôr* des rhéteurs.

Or, loin d'être vague, la critique acerbe qu'exerce Kataphlôron à l'encontre de ses collègues vise très précisément une douzaine de rhéteurs de Constantinople⁶². Il évoque vraisemblablement le corps des douze *didascales* du patriarcat⁶³ qui, grâce à leur érudition en théologie et dans les sciences profanes, leur virtuosité rhétorique et leur expérience d'enseignants, sont choisis par le patriarche comme exégètes des Saintes Écritures, guides spirituels des fidèles, gardiens du dogme et dénonciateurs des hérésies. Ces mêmes personnes, au cours de leur carrière de *didascales*, continuaient à mettre leur éloquence au service des intérêts du pouvoir civil et ecclésiastique. Citons à titre indicatif les *didascales* Nikolaos Mouzalôn, Michael Italikos, Georgios Tornikès, Michael de Thessalonique, Kônstantinos Stilbés⁶⁴. Lorsque Kataphlôron rédige sa critique sur les douze, au début des années 1150, il appartient vraisemblablement déjà au corps des *didascales*.

Kataphlôron avait des élèves qui l'aimaient. Grègorios Antiochos dit clairement qu'il a étudié à ses côtés et que déplorer sa disparition est la moindre manière de s'acquitter de sa dette envers un maître qui s'est donné tant de peine pour lui⁶⁵. Eustathe de Thessalonique fut très vraisemblablement lui aussi son élève et son protégé, peut-être même son parent, à en croire la périphrase par laquelle il est désigné, « ὁ τοῦ Καταφλώρον ». Le nombre relativement élevé de « parallèles » que nous avons relevés dans le texte de Kataphlôron et les *Commentaires sur Homère* d'Eustathe plaide fortement dans ce sens.

Les écrits de Michael Chôniatès, métropolitain d'Athènes, présentent eux aussi quantité de similitudes⁶⁶, tant du point de vue de l'expression que de l'idéologie, avec celui de Kataphlôron. Certes, un certain nombre de thèmes, tels que l'insensibilité des collecteurs d'impôts et la mauvaise administration dans les provinces byzantines, la

Polemiken ; MAGDALINO, Manuel 336 ; BOURBOUHAKIS, Rhetoric and Performance 178 ; *idem*, Aphilendeikton 214 et note 40 ; AGAPITOS, John Tzetzes 5 et note 18 ; CAMERON, Arguing 6–7. Voir *infra* 46 sq.

61 Texte § 5.3–5 : Τὸ δὲ κομμωτικὸν τῶν ὀνομάτων καὶ περιεργὸν τοῦτο καὶ τὸ ἐπίβουλον κάλλος ἐσμίλειται μὲν ἱκανῶς ἴσως καὶ παρ' ἡμῖν. Voir aussi *infra* 45, 73.

62 Texte § 5.8–10.

63 C'est P. Wirth (Die sprachliche Situation 15–17) qui, le premier, a suggéré d'identifier ces douze rhéteurs de Kataphlôron avec les douze *didascales* mentionnés par Anselme de Havelberg (PL 188, 1141 A–B).

64 Voir *supra* 10 note 57 et plus particulièrement sur ce corps, LOUKAKI, Douze *didascales* ; des objections sur l'existence du corps de douze *didascales* sont formulées par KATSAROS, Προδρομικοί Θεσμοί 462–470.

65 Antiochos, Oraison funèbre 57.19–25 : Ἐγὼ δ' αἰσχυνοίμην, εἰ τῷ σοφῷ διδασκάλῳ μου ἐπὶ τοῖς εἰς ἐμὲ ἰδρώσιν ἐκείνου καὶ πόνοις ἐκ νόμων μαθητείας ὄφλων πολλά, πρὶν ἢ ἐκείνῳ καταβαλεῖν μικρὸν τινα θρηῆνον, οἷά τι μέρος τῆς πολλῆς ὀφειλῆς ... τοῖς ἐπὶ τῇ βασιλίῳ βαρυνπεθέσειν ἐκείνοις λογικοῖς ὀδυρμοῖς ... τοὺς ἐμοὺς παρενεῖρειν ἐπιχειροῖμι βρεφώδεις κλαυθμυρισμούς.

66 LOUKAKI, Μιχαὴλ Χωνιάτης 161–171. Voir aussi *infra* 28, 46 note 241, 66, 75.

pauvreté et l'épuisement des habitants, l'éloge du gouverneur local parfait, la nostalgie de la grandeur spirituelle antique d'Athènes et l'amertume que suscite son déclin actuel, la critique des lettrés, fustigés pour leur ostentation rhétorique et leur poursuite de la gloire et de la richesse, se retrouvent également dans des œuvres d'autres auteurs de l'époque⁶⁷ ; néanmoins, certains détails, épars dans les œuvres de Chôniatès, suggèrent que le métropolitain d'Athènes connaissait le texte de Kataphlôron. Né vers 1138, Michael Chôniatès était arrivé encore adolescent à Constantinople, dans les années 1150, pour y faire ses études. On a la certitude qu'il fut l'élève d'Eustathe⁶⁸ ; c'est donc probablement à travers ce dernier ou directement qu'il subit l'influence de Kataphlôron.

À la liste de ses élèves, on pourrait ajouter d'autres noms, en se fondant sur des mots, des formules, des images, des anecdotes figurant à la fois dans le texte de Kataphlôron et dans des œuvres postérieures à la sienne. Encore qu'à mon sens, l'entreprise soit périlleuse et précaire : d'une part, en effet, nous ne disposons que d'un seul texte de Kataphlôron et, par ailleurs, c'est un usage courant chez les auteurs lettrés soit de pratiquer des emprunts mutuels, sans que cela implique nécessairement un rapport de disciple à élève, soit de puiser directement dans les anthologies et les lexiques.

Kataphlôron était certainement de constitution fragile. Lui-même écrit à son ami, gouverneur de l'Hellade : « tu vois combien mon sang est contaminé par le labeur et comment je me tiens devant toi comme un squelette décharné »⁶⁹. Grégorios Antiochos, lui aussi très sujet à des fièvres et qui se complaît dans ses œuvres à relater ses misères, évoque de façon circonstanciée dans l'oraison funèbre de Kataphlôron les problèmes de santé de son maître. Il note en bref que le principal adversaire de Kataphlôron était son corps, car il était fréquemment pris de cachexies et de faiblesses des viscères⁷⁰. Malade et brisé par la douleur, il montait l'estrade à Sainte-Sophie pour

⁶⁷ ΛΟΥΚΑΚΙ, Μιχαήλ Χωνιάτης 164, 167–170 et *infra* 28, 44 *sq.*, 54 et note 283.

⁶⁸ Dans sa monodie pour Eustathe de Thessalonique, Chôniatès dit : Τῶν γὰρ ὀμιλητῶν ἐκείνου τὸν κύκλον ἀναπληρῶν καὶ αὐτὸς, φιλοτιμότερον ἐφιλοφρονούμην παρ' αὐτῷ καὶ ὑπὸ κρατῆρι σοφίας μείζονι (LAMPROS, Μιχαήλ Χωνιάτης I, 288.5–7) ; ΚΟΛΟΒΟΥ, Michael Choniates 3*–4*.

⁶⁹ Texte § 7.4–6.

⁷⁰ Antiochos, Oraison funèbre 64.21–30 : τὸ μὲν οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τοῖς ἀνθρώποις συζυγὲν σῶμα ... μάχην σοι συνεκρότει στερρὰν καὶ ἢ παρὰ τῆ φύσει πρὸς κακοῦ ἡμῖν συναρμοσθεῖσα σάρξ, ... ἐμφύλιον, εἶπεν ἄν τις, ἀνερρίπιζέ σοι τὸν πόλεμον ... καχεξιῶν σοι ἀπροσμάχων ἐπεγεύρουσα στράτευμα καὶ νόσων δυσαντήτων κατεπανιστώσά σου φάλαγγα, περὶ τε τὰ σπλάγχνα καὶ τὴν ἔνδον σύμπασαν διαρτίαν λόχον ἄδηλον καθιζάνουσα καὶ παντοίων ἀπλῶς ἀρρωστημάτων ἐλεπόλεις ἐπάγουσα.

y enseigner⁷¹. Mais peu à peu, il se recroquevillait, ses genoux fléchissaient, sa respiration s'entrecoupait et il avait du mal à parler⁷² ; il n'en continuait pas moins à s'acquitter de ses devoirs de didascale. À en croire son panégyriste, la mort le surprit à son « bureau »⁷³, un après-midi vers le coucher du soleil⁷⁴, alors qu'il était en train d'écrire une homélie sur la Théotokos⁷⁵.

1.2 Le destinataire et la date du texte

En dépit du nombre impressionnant d'informations que nous livre Kataphlôron concernant à la fois le destinataire de son texte et sa famille, l'identité de celui-ci ne s'en avère pas moins difficile à établir avec certitude. Voici, brièvement exposé, ce que nous apprend le texte :

Nous avons indubitablement affaire à un homme lettré et du pouvoir, qui se trouve loin de la capitale, plus précisément à Athènes. Il avait reçu une excellente formation en lettres et en sciences (§ 20.5–42). C'était un bon orateur, qui a montré ses qualités de rhéteur en faisant l'éloge de l'empereur (§ 39.3–6) mais aussi en exhortant ses soldats à se battre (§ 32.10–11). C'est un proche (§ 8.10–15) et bienfaiteur de Kataphlôron (§ 3.6–17), lequel affirme qu'il connaît la famille du destinataire depuis la génération de ses grands-parents (§ 9.12–13).

Sa famille était aisée et comptait de nombreux enfants (§ 14). Le père résidait à Constantinople et était en relation avec le palais impérial (§ 10.19–20). Toutefois, Kataphlôron ne fait aucune allusion précise à un titre ou à un lien de parenté avec la famille impériale. À l'époque où le texte est écrit, il est mort. Les références à sa mère

71 *Ibid.* 65.12–15 : ἐπι τὰ ὑψηλὰ ἰστών ἑαυτόν, τῶν διδασκαλικῶν λέγω θρόνων τὰ ἀναστήματα κἀν ταῖς τοῦ ἀρρωστήματος ἀληθόσιν ἐστενοχώρησο. *Ibid.* 65.28–30 : σύμπασαν ἐξήρες τοῦ χριστιανύμου λαοῦ τὴν παρεμβολὴν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ Σοφίαν, τὴν θειοτέραν σκηνήν.

72 *Ibid.* 65.7–8 : ὅλως ἐρρίκνωσο καὶ κατὰ μικρὸν ὑπορρέων πάντη κατείργασο; *ibid.*, 65.18–19 : ὁ τῆς νόσου σε σκυφῶν καθέλκειν ἐφιλονεῖ καὶ κατασπᾶν καὶ τὴν ρικνότητα τῶν ἰγνύων ἐποκλάζειν ἠνάγκαζεν; *ibid.* 65.22–25 : ἡ τῶν ἔνδοθεν ἀναδιδομένων μοχθηρῶν ὑλῶν καὶ κινδυνωδῶν ἀναρροίβδησις ἀποτειχίζειν ἠπειλεῖ τὴν πορείαν τοῦ ἄσθματος καὶ τὴν δίοδον ἐμφράττειν τοῦ φθέγματος.

73 Description très vivante chez Antiochos, Oraison funèbre 70.31–71.5 : πῶς τε ἡ δέλτος ἀνεπτυγμένη τῷ σκιμποδίσκῳ ἐπέκειτο καὶ πῶς ἐπὶ τῆς ἀγκάλῃς τῷ μάκαρι ἡ μελανδόχος καὶ τῇ λαῖᾳ μὲν ὁ τόμος ἐπὶ καρπῷ, τῇ δεξιᾷ δὲ ὁ δόναξ ἐπιδρακτύλιος· καὶ ὅπως αὐτοῦ τὸν τόμον ἔτι μηδὲ ἡμίγραφον ἔχοντος, μέλανι φθορᾷς βεβαμμένος ἄγιος δόξαν εἰς τοῦτον αὐτὸν τὸν τόμον ὑπεσημήνατο καὶ ὑπέγραφεν ἐκείνῳ τὴν ἀποβίωσιν.

74 *Ibid.* 72.4–11 : περὶ ἡλίου δυσμάς ... ἐκείνῳ ἐπέπεσον ἔκστασις ... οἷα τὸν ταύτης ἐκστάντα, τέλεον ἀπορραγέντος τοῦ σώματος, ὡς εἰς οὐρανὸν ἀναλαμβάνει κατὰ τὸν Ἥλιον καὶ ὡς Παῦλον ἀναρπάζει πρὸς τὸν παράδεισον.

75 *Ibid.* 71.23–28 : ὅτι τοσοῦτον οὐ περιφρονήσας φανείη τὴν ἐμπεισιευμένην διακονίαν αὐτῷ, ὡς καὶ τὴν τελευταίην ἐπελθοῦσαν εὐρεῖν αὐτὸν περὶ ἐκείνην [Θεομήτορα] διαπονούμενον καὶ ὅτι καὶ ἐπ' αὐτῇ τῇ λιοσθία τῆς ψυχῆς ἐκφουσήσει τε καὶ ἀπερυγῆ ἔστιν ἅ τῶν τῆς διδασκαλίας ῥημάτων εὐρεθείη ἐμπεριστρέφων ἔτι τοῖς χεῖλεσι.

sont plus nombreuses et son portrait est plus longuement esquissé que celui du père. Le texte la présente comme une femme dévote et compatissante qui guide son mari sur le chemin de la piété ; elle est indifférente au luxe et à la coquetterie féminine. Elle n'est guère portée non plus sur les plaisirs de la table ; à sa mort, son corps demeura intact (§ 11– § 13). Bref, elle est dépeinte comme une sainte femme mariée. Le destinataire avait des sœurs et des frères. Ses sœurs —au moins deux, vu le pluriel au texte, mais peut-être davantage— furent consacrées à Dieu dès leur jeune âge par leurs parents ; elles entrèrent au monastère (§ 15). Au moment où fut écrit le texte, le monastère doit compter aussi d'autres moniales guidées par les soeurs. Il avait également plusieurs frères, tous décrits comme des militaires (§ 16). Combien exactement ? C'est difficile à dire : en effet, lorsque l'auteur se réfère à un frère défunt, on ignore s'il faut prendre à la lettre l'expression proverbiale « οὐτε τρίτος οὐτε τέταρτος ἐμφανίζεται » (§ 17.8) ; peut-être veut-il simplement dire que le jeune frère n'apparaît jamais et non nécessairement qu'ils étaient quatre frères. L'un d'eux, donc, est mort jeune. Il était réputé pour la douceur de son éloquence (§ 17.16–18) ; il était marié et avait laissé derrière lui de très jeunes enfants, « βρεφύλλια » (§ 18.8). Ce qui suggère que le discours fut écrit quelques années seulement après sa mort.

Le destinataire s'est marié jeune, avec une belle jeune fille du palais impérial (§ 22.8–9). Il devint très tôt sénateur et se fit remarquer par les judicieux conseils qu'il prodiguait à l'empereur (§ 21.4–8). Initialement, il était au service de l'impératrice Piroska-Irène, dont il administrait les finances (§ 23.6–10). Avec un autre personnage, architecte renommé (§ 25.4–7), il concrétisa le projet qu'avait l'impératrice de construire le complexe monastique du Pantokratôr (§ 24– § 25), un édifice qui, au moment de la rédaction du texte, est achevé. Durant la même période, il est envoyé pour la première fois en Hellade comme archonte avec des attributions plutôt fiscales (§ 26). Après la mort de l'impératrice Piroska-Irène (1134), l'empereur Jean II Comnène le nomma gouverneur de l'Hellade ; c'est pourquoi il quitta Constantinople pour rejoindre la région de sa juridiction (§ 27.25–26). Quand Kataphlôron lui écrit, le destinataire se trouve, en effet, à Athènes. En tant que gouverneur, selon le texte, il exerce des fonctions civiles, judiciaires et militaires (§ 29 – § 36) ; il nomme des archontes, il accorde des donations pieuses ainsi que des exonérations d'impôts à des petites villes, des monastères et des églises. Il se signale par sa philanthropie, son affabilité et l'équité de son jugement. Il gère personnellement les finances avec diligence. Il correspond très souvent, pour des raisons administratives, avec des fonctionnaires, des villes, l'empereur. Il écrit également des lettres à des amis qui lui répondent. Il se distingue par sa moralité et la sobriété de sa vie. Sur ordre de l'empereur, il a fait bâtir une flotte et recruter des soldats (§ 31.30–§ 32.) Il a pris part en tant qu'amiral à un combat naval, suite à une entrevue avec l'empereur (§ 32 – § 33). Ce dernier était présent et assistait au combat naval en question. Les ennemis qu'il affronte sont qualifiés de pirates. Il rentre vainqueur de cette expédition, qui n'a pas lieu tout près (§ 34). C'est à lui que l'on dut la victoire mais c'est à l'empereur que revinrent les éloges. Le destinataire est appelé vénérable *doux* et *mégas doux* (§ 16.4; § 31.21). Les régions de

Thessalie⁷⁶, de l'Hellade, ainsi que Constantinople vantent ses mérites (§ 8.18–19 ; § 9.24 – 25) ; ce sont, de toute évidence, les régions où il fut en poste.

Une chose est certaine ; notre homme débuta sa carrière comme dignitaire impérial au service de l'impératrice Piroška-Irène, sous le règne de Jean II Comnène, autrement dit avant 1143, année de la mort de Jean II. Homme de confiance, il menait à bien les affaires de l'impératrice en dehors du palais mais il avait également la haute main sur les questions internes les plus confidentielles⁷⁷. Même si le texte n'indique pas clairement quel était le titre de sa charge, il ne fait aucun doute qu'il était le gardien et l'administrateur des finances de la reine⁷⁸, autrement dit son trésorier. Une vingtaine d'années plus tard, par les doléances de Ioannes Tzétzès, nous apprenons que l'administrateur des finances d'une autre impératrice, Bertha-Irène, épouse du successeur de Jean, Manuel I^{er} Comnène, fut un certain Megalônas⁷⁹. Mais, dans son cas non plus, la charge n'est pas clairement définie⁸⁰. D'autre part, un témoignage de Nikèphoros Grégoras –postérieur bien sûr à notre texte– qui décrit en des termes très proches de ceux de Kataphlôron l'activité de Georgios Mouzalôn, prôtovestiaire, ami d'enfance de l'empereur Théodôros II Laskaris⁸¹, nous laisse supposer que notre homme portait peut-être lui aussi le titre de prôtovestiaire de l'impératrice⁸².

La période au cours de laquelle le destinataire est au service de l'impératrice est surtout marquée par une entreprise qui lui vaut des éloges particuliers : son implication dans la construction du complexe monastique du Pantokratôr à Constantinople.

⁷⁶ Le terme est ambigu. Est-il question de Thessalie ou de Thessalonique ?

⁷⁷ Texte § 23.4–5 : ὁ πρακτικὸς μὲν τῶν ἐκτὸς ἐπόπτης δὲ τῶν ἐντὸς ἐχμεθουμένων.

⁷⁸ Texte § 23.5–10 : ἀκριβὲς εἶναι σοι τοῦτο παρὰ τῇ βασιλίδι καὶ λέγεσθαι, οἷον δὲ περὶ τὸν χρυσοδίνην Πακτωλὸν λίθος τρεφόμενος. Τὸν μὲν γάρ φασι τῶν χρημάτων γίνεσθαι τοῖς ἔχουσι φυλακὴν· πρὸς ὅπερ ἄρα καὶ ὀνομάζεται τρανὲς ἔχων σαλπίζειν καὶ ἀκουστὸν, ἠνίκα τὰς κακεργάτις χεῖρας ὁ ἡμερόκοιτος ἐπιβάλλει τοῖς χρήμασι· καὶ σὲ στρέφεσθαι πρὸς τὰ πράγματα τοῦς ὀφθαλμοῦς τοῦ Πανόπτου· ἢ τὰς Βριάρεω χεῖρας τοῖς, τῆς δεσποίνης χαρίζεσθαι χρήμασι.

⁷⁹ Tzétzès, Ep. 57, 79–84. Ioannes Tzétzès se plaint amèrement de la somme minime que Megalônas avait décidé de lui allouer, en récompense des cahiers contenant les *Allégories sur l'Iliade* qu'il composait pour l'impératrice.

⁸⁰ Dans la lettre 57 de Tzétzès (*ibid.* 79) Megalônas est désigné comme le « ἐκπροσώπου τῆς αὐγούστης », et dans les *Chiliades* (IX, 271, p. 359) comme « διοικητῆς τῆς βασιλίσσης ».

⁸¹ Grégoras, *Historia*, I 62.15–16 : διοικητῆς δεξιὸς τῶν ἐκτὸς, μυστηρίων πιστὸς κοινωνὸς τῶν ἐντὸς, δι' ἃ δὴ καὶ ἐς τὸ τῶν πρωτοβεστιάριου τάχιστα ἀνήχθη ἀξίωμα. Je suis reconnaissante au professeur Apostolos Karpozilos de m'avoir indiqué ce témoignage.

⁸² On sait que l'empereur n'était pas le seul à avoir un prôtovestiaire mais que d'autres dignitaires, le coempereur, les césars, entre autres, partageaient avec lui ce privilège. L'impératrice disposait elle aussi de sa propre πρωτοβεστιάρια (GUILLAND, *Le protovestiaire* 204 = *idem*, *Recherches* I 217). Toutefois, seules des femmes sont attestées comme prôtovestiaires de l'impératrice. Voir plus en détail la question du titre dans LOUKAKI, *Collaborators* 199–200.

Selon Kataphlôron, le futur gouverneur de l'Hellade contribua largement à concrétiser les projets de l'impératrice Piroška-Irène pour la construction de ce monastère⁸³, en collaborant en bonne intelligence avec un archonte sage, inventif qui est comparé à Salomon et surpasse Archimède et Dédale, les célèbres ingénieurs de l'Antiquité⁸⁴. La première pensée qui vient légitimement à l'esprit est que Kataphlôron veut parler de l'empereur Jean II Comnène, attesté dans tous les autres témoignages relatifs au monastère du Pantokratôr, soit comme son fondateur soit comme son cofondateur avec l'impératrice⁸⁵. À mon sens, cette hypothèse est pourtant à exclure, car Kataphlôron définit cet homme comme « le premier après la première »⁸⁶. Si nous comprenons bien le sens du texte et si « la première » désigne l'impératrice, quand bien même le rhéteur exagère quelque peu dans le cadre de l'éloge qu'il fait d'elle, l'empereur byzantin ne saurait être placé en deuxième position, en-dessous de la reine. C'est donc à un dignitaire au service de l'impératrice que se réfère Kataphlôron.

83 La relation de l'impératrice Piroška-Irène avec la fondation du monastère impérial du Pantokratôr est attestée par de nombreux témoignages. Bien que le *Typikon* du monastère (GAUTIER, *Typikon Pantokratôr* 29.19–22) ainsi que Nikéτας Chôniatès (*Historia* 48.22) mentionnent comme seul fondateur l'empereur Jean II Comnène et se bornent à citer le nom de l'impératrice comme collaboratrice de son mari, n'ayant pas vue l'œuvre achevée. Ioannes Kinnamos (I 10.6–8, II 31.11–13) et le biographe anonyme de la *Vie* de l'impératrice (KOTZABASSI, *Feasts* 171.8–11) attribuent, eux, l'initiative à Piroška-Irène. L'auteur anonyme du poème sur un anniversaire de la dédicace de l'église principale du complexe monastique combine les deux versions, en affirmant que l'empereur, voyant l'impératrice très désireuse de fonder ce monastère, en avait approuvé la construction (VASSIS, *Das Pantokratorkloster* 214.23–26). Voir aussi MAGDALINO, *Pantokrator Monastery* 38 sq. ; LOUKAKI, *Collaborators* 191 ; OUSTERHOUT, *Architecture* 136–139. Concernant cette fondation impériale, il circulait, sans doute, deux versions dont l'une déviait légèrement de la version officielle du *Typikon* et soulignait le rôle central de l'impératrice dans le projet et sa réalisation (voir en détail sur ce sujet, HÖRANDNER, *Zur Beschreibung von Kunstwerken* 208–218 ; *idem*, *La poésie* 111–116). C'est, bien sûr, à celle-ci que souscrit Kataphlôron.

84 Texte § 25.3–7 : σύ δ' ἐπεσκεύαζες τὰ νοήματα· καὶ μετὰ τοῦ μεγάλου δημογέροντος τούτου· τῆς πρώτης φρενός· τοῦ πρώτου μετὰ τὴν πρώτην· τοῦ σοφοῦ τὰ τοιαῦτα καὶ βαθυγνώμονος· καὶ τῶν ἀρρήτων ἐφρευροῦ· τῆς καθ' ἡμᾶς ἡμέρας θαρροῦντως ἐρώ Σολομώντος· πρὸς ὃν παυέσθωσαν Ἀρχιμήδεις καὶ Δαίδαλοι.

85 Voir *supra* note 83.

86 Texte § 25.4–5 : τοῦ πρώτου μετὰ τὴν πρώτην. Cette expression est-elle calquée sur celle de Grégoire de Nazianze, Or. 36, 12 (éd. MORESCHINI / GALLAY 268.17) ? : « Ὑμεῖς ἡ μεγάλη πόλις, οἱ πρώτοι μετὰ τὴν πρώτην ». Toutefois, le sens est différent : Grégoire de Nazianze se réfère aux citoyens de la grande ville (Constantinople) qui sont les premiers après ceux de la première (Rome).

La *Vie* de Piroska-Irène⁸⁷ et le poème composé par un poète anonyme pour un anniversaire de la dédicace de l'église principale du monastère⁸⁸ citent un certain Nikèphoros comme collaborateur de l'impératrice et l'assimilent à Béséléel, l'architecte de l'Ancien Testament. Selon toute vraisemblance, étant admis que Kataphlōron ne se réfère pas à l'empereur Jean II, le dignitaire qui se donnait tant de peine aux côtés du destinataire du texte pour la construction du Pantokratōr ne saurait être que l'architecte Nikèphoros que Kataphlōron, à son tour, assimile à un autre célèbre bâtisseur de l'Ancien Testament, Salomon⁸⁹.

Si nous avons identifié l'un des deux collaborateurs de Piroska-Irène, l'autre, le destinataire de Kataphlōron, qui nous intéresse le plus, reste jusqu'ici anonyme. Dans la note finale d'un Tétraévangile de l'an 1128, conservé au monastère de Vatopédi (n° 960 f. 340), on lit que le possesseur du livre fut Ioannes Olyntēnos, *doméstikos* de l'impératrice Irène, épouse de l'empereur Jean II Comnène⁹⁰. Bien que nous disposions de quelques renseignements plus précis sur l'activité d'autres porteurs de ce nom de famille⁹¹, Ioannes Olyntēnos n'est, hélas, pas attesté par ailleurs. Cependant, sans que l'hypothèse soit entièrement à exclure, il me semble peu probable que cette personne s'identifie avec le destinataire. La brillante carrière et surtout la dignité de *mégas doux* du destinataire, que je vais examiner en détail par la suite, renvoient, à mon avis, au membre d'une famille du XII^e siècle plus en vue et éminente. Quoi qu'il

87 KOTZABASSI, Feasts 173.54–174.60 : μεγάλης ἐπὶ τούτοις πᾶσι συναραμένου, καὶ τοῦ τὰς συμμετρίας τῶν τοιοῦτων οἰκοδομημάτων διαταξαμένου εὐρύθμως καὶ καταλλήλως καὶ προσφυνῶς νέου Βεσελεήλ, τοῦ πανεντίμου Νικηφόρου καὶ οἰκειοτάτου ἀνθρώπου αὐτῆς, κατὰ σπουδὴν ὅτι πολλὴν τὰ πρὸς τὴν τούτων ἀπάρτισιν κατεπέγοντος, ὡς μηδὲ κατὰ τὸ ἄρκουον τοῖς ὀφθαλμοῖς ὕπνου παραχωρήσαι μηδὲ τοῖς κροτάφοις ἀναπαύσεως. Καὶ οὕτω δὴ ταῦτα πάντα τῇ αὐτοῦ συνεργίᾳ ἀπαρτίσασά τε καὶ ἀποκαταστήσασα, τῇ βασιλίδι ταύτῃ τῶν πόλεων, ὠραίσιμά τι τερπνὸν ἐνεστήσατο.

88 VASSIS, Das Pantokratorkloster 214.27–28 : καὶ προστατοῦντα πάντιμον Νικηφόρον/ Βεσελεήλ φανέντα καὶ τούτου πλέον.

89 La comparaison entre les bâtisseurs de fondations pieuses et d'illustres figures bibliques — Salomon, Béséléel, etc. — est un thème plutôt courant. Voir HÖRANDNER, Zur Beschreibung von Kunstwerken 213 et note 38. On ignore le nom de famille de l'architecte Nikèphoros, qui doit être tenu en haute estime à son époque. Sur le personnage et l'architecture du complexe voir OUSTERHOUT, Architecture 147–148.

90 KADAS, Σημειώματα 173 : Ἡ παρούσα δέλτος ἐγένετο Ἰωάννου τοῦ ἐκ γένους Ὀλυνητῶν τοῦ γεγονότος δομεστίκου τῆς αὐτοκρατορίας καὶ βασιλείσης κυρίας Εἰρήνης τῆς συζύγου τοῦ κραταιοῦ βασιλέως τοῦ πορφυρογεννήτου κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ ἐν ἔτει ρχλς' ἰνδ. ς' (=1128). VARZOS, Γενεαλογία I 220 et note 84.

91 Michael Olyntēnos, *magistros*, est attesté au service d'Alexis Comnène, comme duc de Dyrrachium et neveu de l'empereur Alexis I^{er} Comnène (PETIT, Le monastère de Notre-Dame de Pitié 28 ; VARZOS Γενεαλογία I 147–148 et note 6). Un certain Olyntēnos, prêtre et poète, est mentionné par Eustathe de Thessalonique : CESARETTI / RONCHEY, Eustathii Exegesis, 16 [170].210 et 156* note 819. Voir aussi LOUKAKI, Collaborators 201 et notes 26–27.

en soit, en ce qui concerne le monastère du Pantokratôr, si Nikêphoros en tant qu'ingénieur, s'était chargé de la partie technique de la construction, on peut supposer que notre homme assumait, pour sa part, la responsabilité du financement du projet.

Après la mort de Piroska-Irène en 1134, Kataphlôron affirme que l'empereur Jean II Comnène nomma le destinataire « ἄρχοντα Ἑλλάδος (§ 27.25) ». De toute évidence, Kataphlôron sous-entend que l'homme devint gouverneur du thème de l'Hel-lade. Du reste, il était déjà connu dans ces régions puisque, du vivant de l'impératrice, il avait exercé un commandement en Hellade avec des fonctions vraisemblablement en rapport avec la fiscalité, sans que sa charge soit plus précisément définie⁹². Le cas rappelle celui de Nikolaos Hagiothéodôritès, professeur et juriste, qui deviendra métropolitain d'Athènes (après 1160–1175) et qui, au début de sa carrière, se rendit dans le Péloponnèse comme *exisôtês*⁹³.

Sous les Comnènes, le thème de l'Hel-lade-Péloponnèse comprenait les régions qui s'étendaient depuis la vallée du Tempé en Thessalie jusqu'au Péloponnèse⁹⁴, et Kataphlôron est donc fondé à affirmer que « οἱ Ἕλληνες ... ὁ Αἰτωλὸς ... ὁ Θετταλὸς καὶ ὁ πρόσσοικος ἅπας (§ 8.18–19) » ou « ὅλη μὲν ἡ Θετταλῶν, ὅλη δὲ ἡ Ἑλλάς (§ 9.24–25) » avaient connu ses vertus. Administrativement, le thème était divisé en plus petites circonscriptions, les ὄρια, ayant pour centre une ville importante qui était à la fois le siège de la métropole, le cœur de l'administration civile et économique, et un nœud de communications. Parmi ces villes, figurent Larissa, Thèbes, et le port de l'Europe, Athènes, Corinthe et Patras⁹⁵. Ce qui justifie la présence du gouverneur à Athènes, où le texte sera envoyé, à en juger par les nombreuses questions que lui pose Kataphlôron à propos de la ville⁹⁶.

Au XII^e siècle, les administrateurs du thème de l'Hel-lade-Péloponnèse portaient le titre de *praitôr* ou d'*anthypatos* (emploi archaïque ?) et non de ducs, comme c'est habituellement le cas pour ceux des autres thèmes de l'Empire⁹⁷. Certains administrateurs de circonscriptions plus petites du thème, soumis au préteur, sont cités avec le

⁹² Voir texte § 26. Magdalino (Manuel 220), qui par ailleurs ne distingue pas deux phases dans l'activité du personnage dans les régions de l'Hel-lade, dit qu'il fut nommé *praitôr* de l'Hel-lade par l'empereur Manuel.

⁹³ Eustathe de Thessalonique, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 13.7–71. Voir aussi DARROUZÈS, Tornikès 55 ; MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης 161–162. Magdalino (Manuel 234–235) considère que Nikolaos Hagiothéodôritès, tout comme Alexis Aristènos avant lui, fut *praitôr*. Cependant, aucun témoignage ne confirme cette fonction en ce qui le concerne. Pour une discussion sur les charges exercées par Nikolaos Hagiothéodôritès avant son éléction comme métropolitain d'Athènes, voir MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης, *passim*, avec la bibliographie afférente.

⁹⁴ KODER / HILD, Hellas und Thessalia 66–67.

⁹⁵ KODER / HILD, Hellas und Thessalia 67 ; MAGDALINO, Manuel 235.

⁹⁶ Cf. Texte § 40. Sur Athènes au XII^e siècle voir aussi KALDELLIS, The Christian Parthenon 113 sq.

⁹⁷ HERRIN, Realities 266 = *eadem*, Margins and Metropolis 74 ; GREGORIOU-IOANNIDOU, Παρακμή και πτώση του θεματικού θεσμού 78–94.

titre de duc ; par exemple, Joseph Balsamôn, gendre du préteur Ioannes Hagiothéodôritès⁹⁸, qui, au milieu du XII^e siècle fut duc de Thèbes et de l'Euripe⁹⁹. À cette même époque, certains gouverneurs du thème possédaient le titre militaire suprême de *mégas doux*¹⁰⁰. Le mégaduc était le commandant en chef de la flotte de guerre, une dignité qui fut créée par Alexis I^{er} Comnène et décernée à des hommes de confiance du basileus, souvent choisis parmi sa parenté¹⁰¹. Malgré le déclin de la flotte byzantine sous le règne de Jean II¹⁰², le thème de l'Hellade demeurait important pour la constitution d'équipages et la construction d'une flotte de guerre, essentiellement grâce à la levée d'impôts spéciaux¹⁰³. Mais même après le milieu du XII^e siècle, quand l'Empire byzantin déclina complètement en tant que puissance navale, les impôts en question furent maintenus et la région restait lucrative pour son administrateur. Le thème de l'Hellade-Péloponnèse, avec celui de l'Égée et de Chypre, relevait directement de la juridiction du mégaduc¹⁰⁴. Du fait qu'il appartenait à l'administration militaire centrale, ce dernier ne résidait pas nécessairement dans la région. Les questions fiscales, la gestion civile et la justice étaient aux mains du préteur, qui n'était pas obligatoirement mégaduc¹⁰⁵. Ainsi, dans ce thème, l'administration civile était

98 Nikétas Chôniatès, *Historia*, 58.90–91. Voir aussi, *infra* 30 et note 176, 33.

99 Il est attesté comme duc de Thèbes et de l'Euripe par son sceau : WASSILIOU / SEIBT, *Bleisiegel in Österreich II 245–246 n° 252* ; WASSILIOU-SEIBT, *Corpus II 310–311 n° 2022*.

100 HERRIN, *Realities 276 sq.* = *eadem*, *Margins and Metropolis 82 sq.* ; AHRWEILER, *Mer 276–277* ; HALDON, *Warfare 144*. Voir aussi note suivante.

101 Sur la charge de mégaduc, voir GUILLAND, *Les chefs de la marine 220–234 = idem*, *Recherches I 542–562* ; HOHLWEG, *Beiträge 155–159* ; AHRWEILER, *Mer 275–276* ; MAGDALINO, *Manuel 233* ; REVANOGLIOU, *Το αξίωμα του μεγάλου δουκός*.

102 Selon le témoignage de Nikétas Chôniatès (*Historia 55.5–21*), à l'instigation du grand logariaste et protonotaire du drome, Ioannes Poutzès, Jean II fiscale maritime au lieu de les employer à l'entretien de l'armée de mer et de la flotte. Cette mesure eut pour effet d'affaiblir la défense maritime de l'Empire et de favoriser l'essor de la piraterie : AHRWEILER, *Mer 230–231* ; HOHLWEG, *Beiträge 150* ; Voir aussi PRYOR / JEFFREYS, *The Byzantine Navy 111* ; SIMPSON, *Niketas Choniates 205*. Pour une opinion différente sur l'importance de cette décision impériale et ses conséquences pour la flotte byzantine, voir LILLIE, *Handel 625 sq.*

103 HERRIN, *Realities 278–279 = eadem*, *Margins and Metropolis 85–86*.

104 HERRIN, *Realities 277 sq.* = *eadem*, *Margins and Metropolis 83 sq.* ; MAGDALINO, *Manuel 234*.

105 Herrin (*Realities 266–267 = eadem*, *Margins and Metropolis 74–75*) constate qu'au XII^e siècle la plupart des gouverneurs connus du thème de l'Hellade venaient des milieux gouvernementaux bien établis de la capitale. Certains d'entre eux avaient des liens sur place mais leur famille résidait à Constantinople et leurs parents exerçaient des fonctions importantes au-delà des limites provinciales. D'autres gouverneurs furent choisis dans le milieu judiciaire.

parfois distincte de l'administration militaire. Ce qui n'était pas le cas lorsque le mégaduc était aussi préteur¹⁰⁶. Le mégaduc Eumathios Philokalès, par exemple, est attesté également comme préteur¹⁰⁷. À une certaine époque, toutefois, entre 1170 et 1176, l'administration civile du thème était aux mains d'Alexis Comnène Kontostéphanos, alors que son frère, Andronikos Comnène Kontostéphanos était mégaduc¹⁰⁸. Dans notre texte, le destinataire est appelé une fois simplement duc et, une autre, mégaduc¹⁰⁹, et il est clair qu'il exerce toutes les juridictions civiles, fiscales, judiciaires et militaires. On présume donc qu'il cumulait les charges de mégaduc et de préteur.

Sur ordre de l'empereur, le destinataire avait supervisé la construction des navires et avait participé, en sa qualité d'amiral, à une expédition navale : une activité qui coïncide exactement avec la dignité de mégaduc qui lui est attribuée. Par conséquent, il s'agit d'un personnage occupant un rang très élevé dans la hiérarchie, qui fut préteur et mégaduc de l'Hellade-Péloponnèse après 1134/1136 (mort de l'impératrice Piroka-Irène/*Typikon* du monastère du Pantokratôr)¹¹⁰ et avant la fin 1159/début 1160, année de la mort de Nikolaos Kataphlôron. Pour nous aider à mieux cibler la personne, il sera utile d'identifier les événements historiques intervenus sur mer auxquels le texte fait allusion.

La période 1134/1136–1160 coïncide avec le règne de deux empereurs, Jean II (1118–1143) et Manuel I^{er} (1143–1180). Si, dans divers passages, Kataphlôron a l'occasion de mentionner la personne de l'empereur et ses relations avec le destinataire, rien dans la façon dont le texte est formulé ne laisse entendre qu'une succession est intervenue sur le trône. Au contraire, le texte donne l'impression qu'il s'agit toujours du même empereur, Jean. On sait que Jean II Comnène est mort en 1143. Or, les épisodes navals auxquels le texte se réfère font qu'il est très difficile de les dater entre

106 Comme le constate Herrin (*ibid.* 267 = Margins and Metropolis 74), sur les dix-huit gouverneurs connus, treize venaient du milieu civil et trois possédaient avec certitude la charge de mégaduc ; il est vraisemblable que les deux autres étaient également titulaires de cet office. Mais la grande majorité d'entre eux n'a pas été nécessairement liée à cette autorité navale suprême.

107 HERRIN, *Realities*, Table n° 6. Sur la carrière d'Eumathios Philokalès, avec une bibliographie mise à jour, voir WASSILIOU-SEIBT, *Στρατιωτικοί λειτουργοί* 92–95.

108 Dans le discours funèbre qu'il écrit à l'adresse d'Alexis Comnène Kontostéphanos, en 1176, Euthymios Malakès fait l'éloge de son administration dans les régions du thème de l'Hellade-Péloponnèse. (PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Noctes* 145, 150–151). Andronikos Konstostéphanos a pris le titre de mégaduc en 1166/1167 et l'a conservé jusqu'en 1182, lorsque l'empereur Andronic I^{er} l'a fait aveugler (VARZOS, *Γενεαλογία* II 252, 290. Voir aussi HERRIN, *Realities*, Table n° 11 [Andronikos] et n° 24 [Alexis]). Sur les deux frères, Alexis et Andronikos Konstostéphanos plus généralement, voir VARZOS, *Γενεαλογία* II 222–248 (n° 134), 249–277 (n° 135) ; WASSILIOU-SEIBT, *Der Name Alexios Kontostephanos Komnenos* ; DE GREGORIO, *La spada di Alessio Contostefano*.

109 Texte § 16.4 ; § 31.21.

110 Le *Typikon* que l'empereur Jean II délivra pour le monastère du Pantokratôr date d'octobre 1136. GAUTIER, *Typikon Pantokratôr* 130. Célébration annuelle de la dédicace de l'église principale du monastère le 4 août. Voir KOTZABASSI, *Feasts* 158 ; VASSIS, *Das Pantokratorkloster* 203.

1134/1136 et 1143. Pour cette période, il n'est fait mention d'aucune expédition navale concertée contre des « pirates » (§ 32.11), dans laquelle l'empereur aurait été présent (§ 34.5–6), ni de la construction d'une flotte par Jean¹¹¹ ; les discours panégyriques et les poèmes composés pour célébrer les derniers succès militaires de Jean II ne citent aucun combat naval¹¹². Par contre, lorsque Kataphlôron affirme que quelqu'un d'autre tira gloire des succès navals, bien qu'ils fussent le fait du destinataire (§ 34.25–26), il fait sans doute allusion à l'empereur et aux éloges de l'époque qui le célèbrent. Ce qui nous amène nécessairement à son successeur, Manuel (1143–1160), sous le règne duquel prirent effectivement place plusieurs affrontements sur mer et où la flotte byzantine jouait un rôle très actif dans les guerres. Voyons cela plus précisément :

1. L'année qui suit son avènement au trône, en 1144, Manuel, sans participer personnellement à l'expédition, se tourna contre Raimond de Poitiers, prince d'Antioche. L'armée byzantine était commandée par Prosouch ainsi qu'Andronikos et Ioannes Kontostéphanos, et la flotte par Démétrios Branas. L'expédition fut couronnée par une grande victoire et la flotte byzantine pilla les régions littorales de la principauté, incendia les bateaux mouillés sur les côtes syriennes et occupa des forts. Elle regagna Constantinople à la tête d'un riche butin, après être passée par Chypre¹¹³. On pourrait supposer que c'est de cette expédition navale que parle Kataphlôron. Mais notre texte précise que l'empereur, du moins dans une certaine phase, était présent et qu'une nouvelle flotte fut construite spécialement pour l'occasion, par les soins du gouverneur de l'Hellade. Or, on sait que pour l'expédition en Syrie, Manuel ne fit pas construire de nouvelle flotte : les bateaux engagés dans la bataille appartenaient à celle qui avait été bâtie par son grand-père, Alexis I^{er} Comnène¹¹⁴.

2. Une nouvelle flotte fut construite trois ans plus tard, quand Manuel entra en guerre contre les Normands de Sicile¹¹⁵. En 1147, alors que des croisés germaniques et francs étaient présents sur le territoire byzantin dans le cadre de la deuxième croisade¹¹⁶, Roger II de Sicile lança des opérations de piraterie contre des régions byzantines. Les Normands occupèrent Corfou, attaquèrent Monemvasie, arrivèrent dans le

111 Tout au contraire, Jean II, suivant les conseils de Ioannes Poutzès, a même négligé d'entretenir la flotte existante. Voir *supra* 19 note 102.

112 Plus généralement, sur l'absence de la flotte des campagnes militaires de Jean II, sauf dans de rares cas avec un rôle auxiliaire dans la traversée des rivières, voir AHRWEILER, Mer 228–229 ; BIRKENMEIER, Komnenian Army 85–86 ; un aperçu des expéditions de Jean II, *ibid.* 85–99. Voir aussi PAGEDORGIU, Ιωάννης Β' Κομνηνός 139–143.

113 Kinnamos II 3, 33–35; Nikétas Chôniatès, Historia 52–53. Voir CHALANDON, Les Comnène II 240–241 ; AHRWEILER, Mer 234–237 ; LILIE, Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten 137.

114 AHRWEILER, Mer 236.

115 AHRWEILER, Mer 237, 245 ; MAGDALINO, Manuel 53. Lilie (Handel 629 *sq.*) exprime son scepticisme quant à la taille de la flotte construite.

116 Kinnamos III 2, 92.10–11; Nikétas Chôniatès, Historia 72.90–91. Voir MAGDALINO, Manuel 51.

golfe de Corinthe, pillèrent les rivages d'Étolie et d'Acarnanie, s'installèrent dans le port de Krissa (Itéa), occupèrent Thèbes et firent prisonniers les habitants de la ville, attaquèrent l'Eubée, peut-être aussi Athènes¹¹⁷, occupèrent et pillèrent Corinthe et, passant par Corfou, rentrèrent en Sicile¹¹⁸. D'après Nikéatas Chôniatès, Manuel convoqua un grand conseil, constitué d'officiers de haut rang de l'administration civile et militaire, à l'issue duquel il fut décidé de lancer une expédition pour reprendre Corfou¹¹⁹, avec le concours des Vénitiens auxquels furent concédés de nouveaux privilèges¹²⁰. La mobilisation fut considérable : on réunit une immense flotte et des embarcations de toutes sortes furent réquisitionnées¹²¹. La flotte, prête dès le printemps 1148, n'arriva à Corfou qu'en novembre de la même année. Elle était commandée par le mégaduc Stéphanos Kontostéphanos, frère d'Andronikos et de Ioannes Kontostéphanos mentionné auparavant ; Manuel avait lui-même pris la tête de l'expédition mais dut faire face dans le même temps à des incursions de Coumans dans la région du Danube. Le siège de Corfou fut long et coûta de nombreuses pertes : le mégaduc Stéphanos Kontostéphanos fut tué¹²² et ce fut le grand domestique Ioannes Axouch qui prit le commandement de la flotte, sans toutefois avoir la charge de mégaduc¹²³ ; des dissensions ayant éclaté entre Byzantins et Vénitiens, ces derniers se livrèrent à

117 RHOBY, War Athen Ziel des Normannenangriffen ; STANTON, Norman naval operations 95.

118 Kinnamos III 2, 92.11–17 ; Nikéatas Chôniatès, Historia 72–76. Sur la date du début des invasions et l'itinéraire des Normands, voir CASPAR, Roger II 376 sq. ; CHALANDON, Domination normande II 135–137 ; *idem*, Les Comnène II 318–320 ; RASSOW, Zum byzantinisch-normannischen Krieg 215–218 ; NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten 11 sq. ; HOUBEN, Roger II of Sicily 84–85 ; STANTON, Norman naval operations 93–97. À noter que les sources sont en désaccord sur l'itinéraire exact des Normands puisque les sources grecques aussi bien que latines n'en décrivent chacune qu'une partie, ce qui donne une image incomplète et confuse (STANTON, Norman naval operations 94).

119 Nikéatas Chôniatès, Historia 76.5–9 : ξυνεκάλει τοίνυν εἰς τοῦ γενησομένου βουλὴν πάντα τῶν τακτικῶν ἐπιστήμονα καὶ δημηγόρον εἰδότα λέγειν τῶν νιφάδων πυκνότερον. μίᾳ οὖν ἐκ πολλῶν ὡς ἀρίστη δέδοκτο βουλὴ καὶ τῷ αὐτοκράτορι ἐπεψήφιστο, μετελεύσεισθαὶ πολέμῳ τοὺς Σικελούς.

120 CHALANDON, Les Comnène II 321–322 ; NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten 11–31 ; LILIE, Handel 22–24, 405–411 ; STANTON, Norman naval operations 97.

121 Kinnamos III 2, 92.20–23 ; Nikéatas Chôniatès, Historia 77.13–20 ; Michael de Thessalonique (REGEL, Fontes, Discours IX 156.5–8), à Noël 1155, se réfère à la construction de la flotte et signale l'ampleur de la tâche : ὄρη μὲν δὴ πολύξυλα ψιλωθέντα δρυοκόποις χερσὶ τῇ ναυτικῇ δυνάμει Ῥωμαίων τριηρεῖς καὶ λέμβους, ἀκάτια τε καὶ δρόμωνας, ὀλκάδας καὶ ἐφόλκια, καὶ ὅσα σχηματίζειν οἶδε ναυτικῇ συνεπόριζον. Sur cette flotte, voir AHRWEILER, Mer 244–245 ; PRYOR / JEFFREYS, The Byzantine Navy 113. Toutefois, Lilie (Handel 629) considère que les vaisseaux construits n'étaient pas si nombreux et que les chroniqueurs byzantins exagèrent.

122 Kinnamos III 4, 97.9–13 ; Nikéatas Chôniatès, Historia 79.74–77. Une série de poèmes de Théodôros Prodromos (n^{os} XLVIII–LI) célèbrent l'homme et déplorent sa mort : HÖRANDNER, Historische Gedichte 435 sq. Sur l'homme, voir VARZOS, Γενεαλογία I 380 sq.

123 Nikéatas Chôniatès, Historia 82.52–55 : Πεσόντος δ' ὡς ἔφημεν τοῦ Κοντοστεφάνου, ὁ μέγας δομέστικος Ἰωάννης [Ἀξούχ] τῆς τριηραρχίας ἐπιλαμβάνεται, οὐχ ὥστε καὶ μέγας δούξ ὀνομάζεσθαι, ἀλλ' ὅσον τοῦ στόλου ἐξηγεῖσθαι.

des pillages et à des opérations de piraterie et humilièrent Manuel¹²⁴. Néanmoins, grâce à la contribution personnelle de l'empereur, le siège se solda par une victoire des Byzantins, au cours de l'été 1149¹²⁵.

Parallèlement, durant le siège de Corfou (1148–1149) mais vraisemblablement aussi juste après la reconquête de l'île et jusqu'à la mort de Roger II (1154), plusieurs accrochages eurent lieu entre la flotte byzantine et les Normands en mer Égée, sans que l'on puisse toujours établir très précisément la chronologie ni la succession des événements¹²⁶. Quoi qu'il en soit, selon Kinnamos, au cours de l'été 1149, avant la reprise de Corfou, une partie de la flotte byzantine conduite par Chouroup s'affronta près du cap Malée et de Monemvasie à la flotte normande que Roger II, pour détourner l'attention de Manuel, avait envoyée, sous le commandement de Georgios d'Antioche, se livrer à des opérations de piraterie. Les forces byzantines vainquirent les Normands. Assistait également à la bataille navale le roi de France Louis qui rentrait de Palestine et s'était embarqué sur un navire sicilien¹²⁷. Après l'attaque, un petit nombre de navires normands prit la fuite et parvint jusqu'à Constantinople : les équipages normands incendièrent des maisons sur la côte asiatique du Bosphore (Damalios). Au retour, les Normands se heurtèrent à des bateaux byzantins qui transportaient l'impôt public de Crète et leur flotte fut détruite¹²⁸. Même si l'ordre dans lequel Kinnamos relate les événements ne correspond pas rigoureusement à la réalité¹²⁹ – l'historien, en effet, résume et regroupe probablement des événements différents – il est indubitable qu'en dehors du siège de Corfou, la flotte byzantine remporta, durant la période 1149–1154, quelques succès lors d'affrontements avec la flotte normande¹³⁰.

Considérons un par un les protagonistes byzantins de ces affrontements sur mer que nous venons de mentionner : le mégaduc Stéphanos Kontostéphanos ne saurait

124 Kinnamos III 5, 98.9–11 ; Nikéas Chôniatès, *Historia* 85.43–86.86.

125 On lira un exposé global de ces événements dans CASPAR, Roger II 388 sq. ; CHALANDON, Domination normande II 138–45 ; *idem*, Les Comnène II 328–333, 138–145 ; NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten 39–42 ; STANTON, Norman naval operations 97–102. La victoire byzantine fut célébrée par un triomphe à Constantinople, lorsque l'empereur rentra dans la ville à la Noël 1149. Voir poèmes XXX–XXXIII de Théodôros Prodromos (HÖRANDNER, *Historische Gedichte* 348–370).

126 MAGDALINO, Manuel 56–57. Pour une liste et un exposé des témoignages grecs et latins afférents, voir dans NIEDERAU, Veneto-byzantinische Analekten 43–60 (p. 59–60 table des combats navals). Parmi les témoignages, signalons en particulier les références à des combats navals dans les poèmes IV, VI, XXVIII, CXXV–CXXVIII de *Manganeios Prodromos* (voir MAGDALINO, Manuel, Appendix 1) et les trois discours de Michael de Thessalonique (REGEL, *Fontes, Discours VIII–X*).

127 Niederau (Veneto-byzantinische Analekten 44, 60) note que, le 29 juillet 1149, Louis se trouvait déjà en Calabre ; par conséquent, l'événement sur mer dans lequel le roi de France a été impliqué a eu lieu début ou mi-juillet 1149.

128 Kinnamos II 19, 87.14–88.3 ; III 5, 98.15–22, 101.5–14.

129 Niederau (Veneto-byzantinische Analekten 43–60) et Stanton (Norman naval operations 99–102), en combinant les témoignages de toutes les sources grecques et latines, contestent la succession des événements de l'été 1149 telle qu'elle est présentée par Kinnamos.

130 MAGDALINO, Manuel 57.

être le destinataire de Kataphlôron, puisqu'il fut tué. Le grand domestique d'origine turque, Ioannes Axouch, qui lui succéda à la tête de la flotte, n'était pas mégaduc — Nikétas Chôniatès le dit explicitement¹³¹ — et, déjà âgé, il mourut entre 1150 et 1153/4¹³². Reste Chouroup qui défît la flotte normande au cap Malée. C'est probablement à lui que fait allusion *Manganeios Prodromos* dans le poème IV où il le qualifie de « stolarque prudent »¹³³. Outre les épisodes que nous venons d'évoquer, Kinnamos signale également sa présence dans une expédition précédente à Iconium, mais sans jamais mentionner à son sujet de dignité précise. Il était « un des serviteurs de l'empereur [Manuel] et de la pourpre »¹³⁴. Chouroup participe également aux côtés de Manuel à la campagne contre les Serbes et les Hongrois, en 1150¹³⁵.

Après la reconquête de Corfou, Manuel envisageait de déplacer aussitôt (automne-hiver 1149) les hostilités contre Roger II en Italie-Sicile¹³⁶. Mais la flotte byzantine, commandée initialement par Manuel puis par Ioannes Axouch, confrontée à des difficultés, ne parvint pas à prendre la mer¹³⁷. L'expédition byzantine contre les Normands débuta donc en fait après la mort de Roger II (1154) et fut dirigée contre son successeur, Guillaume I^{er}. Les événements peuvent se résumer comme suit : en 1154, la flotte byzantine, ayant à sa tête Kônstantinos Angelos, oncle de Manuel, quitta Constantinople et mit le cap sur Monemvasie, avec ordre d'y attendre les bateaux des provinces. Mais ce dernier, au lieu de se plier aux ordres, attaqua une flotte normande

131 Nikétas Chôniatès, *Historia* 82.52–55. Voir aussi *supra* 22 note 123.

132 GUILLAND, *Le grand domestique* 408 ; GAUTIER, Michel Italikos 43.

133 RHC II 742.80–81: ἐν ἧ στολάρχης συνετὸς προσέβαλεν εὐτάκτως / θαλαττομάχοις πειραταῖς ἐνύγροις ὑγροβίοις. Le poème date de 1151–1152 (MAGDALINO, *Manuel* 57 et note 107) puisqu'il mentionne la victoire des Byzantins sur les Hongrois et les Serbes (RHC II 744.455–475) au début de 1151 (MAKK, *Árpáds* 55–56, 144–145).

134 Kinnamos II 6, 44.21–22 : ἐς τοὺς βασιλέως καὶ πρὸς τῆς ἀλουργίδος ὑπέρετας τελῶν.

135 Kinnamos III 7, 105.22. Voir aussi note 136 *infra*.

136 Étant donné que Chouroup se trouvait en campagne aux côtés de Manuel, il ne figurait évidemment pas parmi les généraux-chefs de l'armée et de la flotte byzantine qui prirent part à l'expédition contre la Sicile et auxquels Théodôros Prodromos fait référence dans le poème écrit pour le triomphe de Manuel à Constantinople au cours de l'hiver de 1149/1150 (poème XXX, 213–221, HÖRANDNER, *Historische Gedichte* 355) : συντάττει μὲν τὸ ναυτικὸν καὶ καταρτίζει πρῶτον / τὰς νῆας τὰς ἰππαγωγούς, τὰς σιτηγούς φορτίδας, / τὰς νῆας τὰς φλογαγωγούς καὶ τὰς πολεμιστρίας ... / καὶ στρατηγούς περιφανεῖς αὐτοῖς ἐγκαταστήσας... / τοὺς μὲν ἐκπλεῖν ἐκέλευσε κατὰ τῆς Σικελίας.

137 Kinnamos III 6, 102.1–15 ; Nikétas Chôniatès, *Historia* 89.62–72. Voir CASPAR, Roger II 395–396 ; CHALANDON, *Domination normande* II 145 ; *idem*, *Les Comnène* II 333–334 ; NIEDERAU, *Veneto-byzantinische Analekten* 61–62 ; STANTON, *Norman naval operations* 102.

qui rentrait des côtes de l'Afrique ; il fut battu et fit prisonnier¹³⁸. À la Noël 1155, Michael de Thessalonique, alors *protekdikos*¹³⁹, prononça un discours dans lequel il décrivait amplement une grande victoire navale des Byzantins sur les Normands, intervenue durant l'année qui venait de s'écouler (donc en 1154/1155)¹⁴⁰. Des navires normands qui descendaient l'Adriatique pour piller les côtes de l'Empire avaient croisé des bateaux byzantins en mer Égée et des accrochages avaient eu lieu sur la « παρθενικὸν πέλαγος ». Défaits à plate couture par les Byzantins, les Normands se réfugièrent sur les côtes de Palestine¹⁴¹. Les rhéteurs byzantins ont beau pratiquer l'exagération, en vertu du principe d'amplification inhérent au genre du panégyrique, il ne saurait être question ici de la bataille navale livrée par Kōnstantinos Angelos, qui fut vaincu et fait prisonnier. On peut présumer que cette victoire mentionnée par Michael de Thessalonique suivit la défaite que le rhéteur passe sous silence. Toutefois, l'amiral crédité de cette victoire est anonyme. Et aucune source historique ne vient corroborer l'événement.

En 1155, Manuel transporta la guerre contre les Normands sur le front italien. Au début, les Byzantins connurent des succès grâce surtout à la diplomatie et à l'argent qu'avaient emporté avec eux le chef de l'expédition, Michael Paléologue, et ses collaborateurs Ioannes Doukas et Alexandre, comte de Conversano¹⁴². La flotte qui accompagnait l'expédition était alors peu nombreuse. Manuel envoya en renfort des mercenaires étrangers et des soldats byzantins, commandés par Ioannes Angelos¹⁴³. La conjoncture semblait favorable aux Byzantins mais le retour en Italie de forces normandes pour affronter les Byzantins, la mort du chef de l'armée byzantine, Michael Paléologue, ainsi que les alliances précaires avec des princes locaux provoquèrent un retournement de situation. Après la mort de Michael Paléologue, ce fut Ioannes Doukas qui prit la tête de toute l'armée. Le 14 avril 1156, les Byzantins entamèrent le siège de Brindisi. Ioannes Doukas avait déjà remporté des succès dans la soumission de la

138 Kinnamos III 12–13, 119.10–16, 120.11–121.10. Nikéas Chōniatès, *Historia* 95.23–96.55 (Contrairement à Kinnamos, Nikéas Chōniatès place la défaite de Kōnstantinos Angelos après celle d'Alexis Comnène Bryennios à Brindisi. On considère que Kinnamos, qui est chronologiquement le plus proche des événements, est aussi de ce fait plus fiable. Voir AHRWEILER, *Mer* 252 ; PRYOR / JEFFREYS, *The Byzantine Navy* 114 ; STANTON, *Norman naval operations* 129–130.

139 Sur ce discours et la date voir *supra* 8 et note 48.

140 REGEL, *Fontes*, *Discours IX* 155.13–15 : ἐνιαυτοῦ μὲν ἐνὸς θέρος ἐν καὶ ἡλίου κύκλος εἷς ἐνιαύσιος ἄλω μίαν περιεγύρωσεν, εἰς ἣν τὰ δράγματα συγκομίζονται. Voir aussi MAGDALINO, *Manuel* 57.

141 REGEL, *Fontes*, *Discours IX* 156.20–157.27.

142 Kinnamos IV 2–7, 136–151 ; Nikéas Chōniatès, *Historia* 94–95. Sur les événements, voir CHALANDON, *Domination normande II* 190–191, 199 *sq.* ; *idem*, *Les Comnène II* 349 *sq.* ; STANTON, *Norman naval operations* 130–134.

143 Kinnamos IV 6, 148.1–7 ; CHALANDON, *Domination normande II* 215–216 ; *idem*, *Les Comnène II* 363.

région¹⁴⁴. Entre temps, après la mort de Michael Paléologue, Manuel avait rassemblé une flotte et une armée qu'il envoya en Italie sous le commandement du fils d'Anne Comnène, Alexis Comnène Bryennios, qui venait tout juste d'accéder à la charge de mégaduc¹⁴⁵. Ioannes Doukas et Alexis Comnène Bryennios, selon Nikéτας Chôniatès, affrontèrent les forces navales normandes et remportèrent plusieurs victoires¹⁴⁶. C'est probablement à ces batailles navales que fait allusion *Manganeios Prodromos* dans le poème VI, qui évoque explicitement Alexis Comnène Bryennios:

καὶ πυρπολεῖς τοὺς ἄρπαγας καὶ κτείνεις καὶ βυθίζεις,
 τοῦ πρώτου κλάδου τοῦ κλεινοῦ τῆς πορφυροβλαστήτου
 καὶ τοῦ κατ' ἄκρον καὶ σοφοῦ καὶ καίσαρος καισάρων
 μετὰ γενναίας καὶ φρενὸς καὶ τόλμης ναυμαχοῦντος.¹⁴⁷
 [tu incendias les prédateurs, tu fais périr, tu les submerges,
 lorsque le fils aîné et glorieux de celle qui est née dans la pourpre
 et de celui qui est sage par excellence et César des Césars
 combat sur mer avec vaillance, intelligence et audace.]

En fin de compte, les Byzantins furent battus le 28 mai 1156 et Alexis Comnène Bryennios, ainsi que Ioannes Doukas, faits prisonniers¹⁴⁸. En 1157/8 ?, à titre de représailles, la flotte normande s'attaqua à une flotte byzantine dans le détroit de l'Euripe : victorieuse, elle pilla l'Eubée et s'attaqua à la colonie des Pisans dans le golfe Pagasétique près de Volos¹⁴⁹. En 1158, Manuel signa un traité de paix avec Guillaume et les prisonniers regagnèrent Constantinople¹⁵⁰.

La décennie 1148–1158 fut sans doute riche en incidents navals et les panégyristes, rhéteurs et poètes, eurent maintes occasions de célébrer avec des accents lyriques tout succès remporté sur mer, qu'il fût important ou minime, auquel avait pris part un officier byzantin. Ces affrontements mineurs ne sont pas tous nécessairement

144 Kinnamos IV 8–9, 151–158 ; CHALANDON, *Domination normande* II 217 sq. ; *idem*, *Les Comnène* II 364 sq.

145 Kinnamos IV 12, 164.22–165.3 : ὁ δὲ βασιλεὺς στόλον νεῶν ἀγείρας ἅμα ἠπειρώτη στρατῶ εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐπεμψεν, ὃν Ἀλέξιος ἀμφοτέρων ἤρχεν ὁ βασιλέως Ἀλεξίου θυγατριδοῦς, μέγας τῶ τῆνικάδε δοῦς χρηματίων ; Nikéτας Chôniatès, *Historia* 94.1–5 : στέλλεται δ' ἀντ' αὐτοῦ ὁ Κομνηνὸς Ἀλέξιος, ὁ τοῦ Βρυεννίου καίσαρος υἱός, ἐξάδελφος ὢν τῶ βασιλεῖ πρὸς μητρὸς καὶ τὴν τοῦ μεγάλου δουκὸς τιμὴν ἄρτι πρώτως περιζωσάμενος.

146 Nikéτας Chôniatès, *Historia* 94.6–96.8: Οὗτοι οὖν ἐς Σικελίαν τὸν πλοῦν θέμενοι συνέμιξαν ταῖς δυνάμεσι τοῦ ῥήγος καὶ μεγάλας ναυμαχίας πολλάκις αὐτὸν κατεπάλαισαν, ὡς τὰς τε νῆας τούτου διαρρηθῆναι, ἐγγὺς δὲ πολιορκίας καὶ αὐτὸ γεγονέναι τὸ Βρεντησίον.

147 BERNARDINELLO, *Sicilia* 70.238–241.

148 Kinnamos IV 13, 168.13–22, IV 15, 7–10 ; Nikéτας Chôniatès, *Historia* 95.9–15 ; CHALANDON, *Domination normande* II 229–230 ; *idem*, *Les Comnène* II 370 ; STANTON, *Norman naval operations* 133.

149 Nikéτας Chôniatès, *Historia* 98.12–99.37 ; CHALANDON, *Domination normande* II 247 ; *idem*, *Les Comnène* II 376 ; STANTON, *Norman naval operations* 135.

150 Kinnamos IV 15, 172–175 ; Nikéτας Chôniatès, *Historia* 98.93–2 ; CHALANDON, *Domination normande* II 253 ; *idem*, *Les Comnène* II 380–381 ; STANTON, *Norman naval operations* 136.

mentionnés dans les sources historiques. Mais je ne pense pas que l'épisode rapporté par Kataphlôron, avec l'amplification rhétorique habituelle, entre dans cette catégorie. Les détails qu'il donne cadrent mieux, me semble-t-il, avec les renseignements fournis par les historiens byzantins sur la campagne qui visait à reprendre Corfou en 1148–1149 : on convoque un conseil, on se mobilise massivement pour bâtir une flotte ; Manuel, qui est célébré par la suite par les rhéteurs, y participe personnellement, les Byzantins remportent quelques victoires sur mer et la campagne se solde par une victoire byzantine.

En admettant donc que le texte se réfère aux événements s'échelonnant entre 1148–1149 et 1154 au plus tard, qui était alors mégaduc ? En aucun cas Stéphanos Kontostéphanos puisque, nous l'avons déjà dit, il a été tué. Le vainqueur des Normands au cap Malée, Chouroup, lui, n'est pas attesté sous ce titre. Ici, un rappel s'impose : si, pour la période du règne d'Alexis I^{er}, qui créa cette charge, un certain nombre de noms de mégaducs nous sont connus (Ioannes Doukas, beau-frère d'Alexis I^{er}, Landulphe, Isaakios Kontostéphanos, Marianos Mavrokatalôn, Eumathios Philokalès qui fut également préteur du thème de l'Hellade-Péloponnèse, Kônstantinos Ôpos, Léôn Nikiritès¹⁵¹), aucun mégaduc n'est attesté avec certitude sous le règne de Jean II¹⁵². Sous celui de Manuel, jusqu'en 1160, on a l'assurance que ce titre fut attribué à deux personnes : à Stéphanos Kontostéphanos, fils d'Isaakios Kontostéphanos mégaduc sous le règne d'Alexis I^{er}, et en 1156, lors de l'expédition en Italie, au fils d'Anne Comnène et du César Nikèphoros Bryennios, Alexis Comnène Bryennios qui, à en croire Nikétas Chôniatès, venait juste d'accéder à cette charge¹⁵³. Cela n'exclut pas, bien sûr, qu'il y ait pu avoir un mégaduc successeur de Kontostéphanos, impossible à identifier parmi les collaborateurs militaires de Manuel à cette époque.

151 Sur les mégaducs sous Alexis I^{er} Comnène, voir GUILLAND, Les chefs de la marine 223–226. Parmi les mégaducs de l'époque d'Alexis I^{er}, Guillard cite aussi Nikèphoros Batatzès (p. 226). Herrin (Realities, Table n° 7), qui retient elle aussi ce nom, évite de préciser les dates auxquelles celui-ci occupa cette fonction, mais elle le place après Eumathios Philokalès. Cependant, l'étude des données fournies par des sceaux révèle que Nikèphoros Batatzès exerça les plus grands commandements militaires dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Voir LAURENT, Deux nouveaux gouverneurs de la Bulgarie byzantine 146 ; SEIBT, Blesiegel 243 n° 113 ; CHEYNET, Philadelphie 41 note 17.

152 Des poèmes (nos 50 et 51, LAMPROS, Ὁ Μαρκιανὸς κώδικας 524, 19–20) et un sceau (LAURENT, Sceaux, n° 973) attribuent le titre de mégaduc à Ioannes Comnène, fils d'Isaakios Comnène et neveu de l'empereur Alexis I^{er}. Pour sa biographie, voir VARZOS, Γενεαλογία I 134–144. Herrin (Realities, Table et n° 12), tout en exprimant de nombreuses réserves quant à l'identification de la personne, place la date de son entrée en fonction sous le règne de Manuel I^{er}, après celle d'Andronikos Kontostéphanos (ca. 1169–1182). K. Varzos dit que le mégaduc Ioannes Comnène, après 1130, vers l'âge de 57 ans — il était né à la fin de 1073 — a pris l'habit monastique sous le nom d'Ignatios dans le monastère de la Sainte-Trinité, connu comme monastère d'Evergétou, fondé par lui-même et son épouse (VARZOS, Γενεαλογία I 143–144). Il peut donc avoir été mégaduc sous le règne de Jean II, après Eumathios Philokalès.

153 Voir *supra* 26 et note 145.

Par ailleurs, P. Magdalino, ne prenant pas en considération le témoignage de Nikétas Chôniatès, prétend qu'on ignore à quelle date précise, entre 1149 et 1156, Alexis Comnène Bryennios fut investi dans la charge¹⁵⁴. Est-ce à dire que celui-ci pourrait être le destinataire de l'éloge de Kataphlôron ?

Le mégaduc Alexis Comnène Bryennios fut aussi, sans conteste, gouverneur de l'Hellade¹⁵⁵ ; de nombreuses années après qu'il a été en poste dans la région, Michael Chôniatès se souvient de lui comme d'un administrateur exemplaire et le présente comme un modèle à suivre au nouveau mégaduc de l'époque, Michael Stryphnos¹⁵⁶. La similitude entre les éloges de Chôniatès à l'endroit d'Alexis Comnène Bryennios et ceux de Kataphlôron à l'endroit du destinataire de notre texte est frappante. Mais faut-il lui accorder plus de poids qu'à des preuves littéraires et moins historiques¹⁵⁷ ? Avant Kataphlôron et de manière similaire, Théophylaktos d'Achrida avait fait l'éloge de l'archonte d'Achrida, Grégorios Pakourianos le sébaste¹⁵⁸ et l'avait exhorté à se montrer un administrateur intègre¹⁵⁹. Plus tard, Euthymios Malakès loue pareillement la probité avec laquelle le préteur Alexis Comnène Kontostéphanos, qui mourut en 1176, avait administré le thème de l'Hellade-Péloponnèse. Rappelons, au passage, que ce dernier fut *praitôr* mais non *mégas doux* ; le titulaire de cette charge à partir de 1166/1167 était son frère, Andronikos Kontostéphanos¹⁶⁰ qui y avait succédé vraisemblablement à Alexis Comnène Bryennios¹⁶¹. Les frères Alexis et Andronikos Kontostéphanos étaient les fils du mégaduc Stéphanos Kontostéphanos qui périt à Corfou.

Un certain nombre d'indices, tels que la présence et la réputation de probité d'Alexis Comnène Bryennios dans le thème de l'Hellade-Péloponnèse, sa dignité de mégaduc et sa participation à l'expédition de Sicile contre Guillaume I^{er} en 1156, dans laquelle il remporta initialement des victoires navales¹⁶², peuvent laisser supposer que Nikétas Chôniatès aurait commis une erreur sur l'année où Alexis devint mégaduc et que ce dernier serait éventuellement le successeur immédiat de Stéphanos Kontostéphanos et le destinataire de l'éloge de Kataphlôron ; mais d'autres facteurs

154 MAGDALINO, Manuel 56 note 107.

155 Pour un aperçu de sa carrière, voir VARZOS, Γενεαλογία I 308–317.

156 Michael Chôniatès, Discours à Stryphnos 336–338.

157 Voir aussi *infra* 63 sq.

158 Théophylaktos d'Achrida, ep. 67 (p. 369.14–22), ep. 79 (p. 421.34–423.67), ep. 80 (p. 425).

159 Théophylaktos d'Achrida, ep. 55 (p. 319.25–43), ep. 68 (p. 373.9–375.38). Notons ici qu'Alexis Pakourianos mégaduc (?), mentionné par un sceau (WASSILIOU-SEIBT, Corpus I 92–93 n° 90) était probablement le fils de Grégorios Pakourianos, qui était mort avant avril 1105 (VARZOS, Γενεαλογία I 270). On ne peut établir s'il fut effectivement mégaduc et quand. Quoi qu'il en soit, selon Wassiliou-Seibt, le sceau date de la première moitié du XII^e siècle.

160 Voir *supra* 20 et note 108.

161 VARZOS, Γενεαλογία II 252.

162 Voir *supra* 26 et note 146.

rendent difficile, à mon sens, cette identification. 1. Il me paraît impossible que Kataphlôron ait pu évoquer le père d'Alexis, le César Nikèphoros Bryennios et sa mère, la porphyrogénète Anne Comnène, sans mentionner la dignité suprême de César dont jouissait Bryennios, son instruction, son ascendance royale, ses vertus de guerrier, mais surtout la proche parenté de la mère, Anne Comnène, avec la famille impériale. 2. Kataphlôron dit qu'aucune des sœurs du duc ne se maria mais que toutes résidaient dans un monastère. Nikèphoros Bryennios et Anne Comnène eurent de nombreux enfants, garçons et filles, dont certains moururent en bas âge. Certes, Anne Comnène, après la mort de sa mère, l'impératrice Irène Doukaina, supervisait le monastère familial de la Kécharitoménè. Mais des deux filles d'Anne que nous connaissons nommément, Irène et Maria¹⁶³, on sait que la première s'était mariée et avait des enfants¹⁶⁴. Autant d'éléments qui suggèrent qu'Alexis Comnène Bryennios ne saurait être le destinataire du texte de Kataphlôron.

Dans la mesure où divers membres de la famille des Kontostéphanoi, à commencer par Isaakios Kontostéphanos, en 1107–1108¹⁶⁵, avaient reçu le titre de mégaduc, tout au long du règne des Comnènes, on pourrait supposer que le frère défunt auquel le texte fait allusion est Stéphanos Kontostéphanos et que la charge de mégaduc fut reprise par un de ses frères, illustres militaires, Andronikos, Ioannes ou Alexis¹⁶⁶, avant de passer à son fils Andronikos Comnène Kontostéphanos. Et que, s'ils avaient des sœurs, elles ne sont pas mentionnées pour la bonne raison que, moniales, elles ne se sont jamais mariées. Hélas, plusieurs indices viennent contrecarrer ces hypothèses : 1. Kataphlôron ne passerait pas sous silence sa mort si héroïque durant le siège de Corfou. 2. Il précise qu'en mourant le frère laissa des enfants au berceau (βρεφύλλια)¹⁶⁷ ; or, Stéphanos Kontostéphanos était accompagné dans l'expédition par Andronikos, son fils dernier-né¹⁶⁸, âgé par conséquent d'au moins seize ans. 3. Il est tout aussi impensable que son frère Andronikos Kontostéphanos lui ait succédé à la charge de mégaduc, encore que certains éléments de sa biographie soient susceptibles de concorder avec ceux du destinataire de l'éloge de Kataphlôron puisqu'il avait épousé (comme Stéphanos Kontostéphanos¹⁶⁹) une Comnène, parente de l'empereur Manuel mais plus lointaine¹⁷⁰, et avait commencé sa carrière sous le règne de

163 VARZOS, *Γενεαλογία* I 331.

164 VARZOS, *Γενεαλογία* I 326–330.

165 Voir GUILLAND, *Les chefs de la marine* 224 ; VARZOS, *Γενεαλογία* I 295 n° 5.

166 Voir Andronikos (n° 7), Stéphanos (n° 8), Ioannes (n° 9) et Alexis (n° 10) dans l'hypomnème sur la famille des Kontostéphanoi de VARZOS, *Γενεαλογία* I 295.

167 Texte § 18.8.

168 Kinnamos III 4, 97.18–22.

169 Des quatre frères, Stéphanos Kontostéphanos est le plus proche parent de Manuel I^{er}, puisqu'il avait épousé la sœur de l'empereur, Anne. VARZOS, *Γενεαλογία* I 380 sq. n° 77.

170 Andronikos, le frère aîné de Stéphanos Kontostéphanos, avait épousé Théodôra, la fille d'Adrianos Comnène, cousin de l'empereur Jean II. Sur la carrière d'Andronikos Kontostéphanos, époux de

Jean II Comnène¹⁷¹. Andronikos Kontostéphanos est vivant en 1156 et participe à l'expédition navale de Brindisi¹⁷², date à laquelle le mégaduc était Alexis Comnène Bryennios.

Si on laisse de côté la question, pour l'instant sans réponse, du lien entre la personne et la charge de mégaduc, pour prendre en considération uniquement l'histoire familiale, le haut niveau d'éducation, la carrière et la conduite dans le thème de l'Hel-lade-Péloponnèse du destinataire, on repère quelques familles et personnages liés à ce thème dont le profil concorde sur certains points avec celui du destinataire.

Ainsi, la famille des Hagiothéodôritès offre des similitudes. Lettrés et juristes, ils font leur apparition sur la scène politique au XII^e siècle, dès le règne de Jean II Comnène et surtout sous celui de Manuel. Plusieurs de ses membres sont connus sans qu'il soit toujours facile de déceler leurs liens de parenté¹⁷³. Deux Hagiothéodôritès au moins ont d'étroites relations avec le thème de l'Hel-lade-Péloponnèse : l'un est Ioannes Hagiothéodôritès, le *messazôn* de Manuel Comnène, personnage très influent de la chancellerie impériale pendant les dix premières années du règne de l'empereur¹⁷⁴. D'après Nikéτας Chôniatès, Ioannes Hagiothéodôritès perdit son poste suite aux machinations de son subordonné, Théodôros Styppeiotès. À l'occasion du différend qui opposait un de ses parents, Joseph Balsamôn, duc de Thèbes et de l'Euripe, à Michael Paléologue¹⁷⁵, Ioannes Hagiothéodôritès se vit confier la charge de préteur (πραϊτωρία ἀρχή) de l'Hel-lade-Péloponnèse, ce qui permit de l'éloigner de Constantinople¹⁷⁶. Après quoi, ses traces se perdent. Théodôros Styppeiotès est attesté comme *epi tou kanikleiou*, du moins à partir du milieu de l'année 1155¹⁷⁷, ce qui implique que Ioannes Hagiothéodôritès avait quitté Constantinople avant cette date.

Théodôra Comnène (n° 58) et de son père Adrianos Comnène (n° 28), voir VARZOS, Γενεαλογία I 159–169, 291–294. Adrianos Comnène est le futur Ioannes archevêque de Bulgarie, à l'adresse duquel Nikèphoros Basilakès et Michael Italikos ont composé des éloges.

171 STERNBACH, *Spicilegium* 32.14–19[365] = LAMPROS, Ὁ Μαρκανὸς κώδικας 524, n° 242, 154[144].14–19.

172 STERNBACH, *Spicilegium*, 32.21–33.25 = Lampros, Ὁ Μαρκανὸς κώδικας 524, n° 242, 154[144].21–25: Προσμαρτυρεῖ ... καὶ Σικελικὴ ναὺς καὶ πόρος Βρεντησίου.

173 Sur les personnes de la famille qui sont connues, voir KAZHDAN, Brat'ja Ajofeodorty ; MADARIAGA, Η οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών.

174 KRESTEN, Theodoros Styppeiotès 52–53 ; MAGDALINO, Manuel 254 ; MADARIAGA, Η οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών 17–19.

175 Il s'agit de la personne qui, accompagnée du sébaste Ioannes Doukas, se rendit à Ancône pour tenter la conquête de l'Italie méridionale (voir *supra* 25). Selon J.-Cl. Cheynet et J.-Fr. Vannier (Études prosopographiques 154), Michael Paléologue habitait probablement cette région ou il y possédait propriétés foncières.

176 Nikéτας Chôniatès, *Historia* 54.78–84, 58.83–59.1. Joseph Balsamôn était l'époux d'une sœur de Ioannes Hagiothéodôritès. Magdalino (Manuel 255) pense que Ioannes Hagiothéodôritès et Ioannes Poutzès ont probablement perdu la faveur impériale en tant qu'hommes de Ioannes Axouch.

177 KRESTEN, Theodoros Styppeiotès 88–90.

Après 1160 et jusqu'en 1175, le trône de métropolite d'Athènes était occupé par le lettré, *nomophylax*, *maïstôr* des rhéteurs, *didascale œcuménique*, *didascale des nations*, Nikolaos Hagiothéodôritès¹⁷⁸. C'est lui qui, nous l'avons dit, avait été envoyé à une date antérieure comme *exisôtês* dans le thème de l'Hellade-Péloponnèse¹⁷⁹. On a la certitude que Michael Hagiothéodôritès était son frère : lettré lui aussi¹⁸⁰, il est attesté entre 1158 et 1180, comme titulaire de diverses charges élevées en tant que collaborateur confidentiel de Manuel qu'il accompagne également en campagne¹⁸¹. Les textes rhétoriques ainsi que les lettres adressées par divers auteurs de l'époque soit à Nikolaos, soit à Michael, permettent de se faire une idée assez précise de la composition de la famille¹⁸². Nikolaos était très probablement l'aîné de trois frères¹⁸³. L'un des deux autres, nommé Ioannes, était mort avant lui¹⁸⁴ ; le troisième est Michael Hagiothéodôritès¹⁸⁵. Les trois Hagiothéodôritès avaient aussi des sœurs. Si elles n'étaient pas toutes moniales, celles-ci disposaient en tout cas d'un monastère familial de femmes¹⁸⁶. Selon Grégorios Antiochos, la sœur aînée de la famille, qui mourut vierge¹⁸⁷ avant son frère Nikolaos¹⁸⁸, s'appelait Anne et, peu de temps avant sa mort,

178 Sur la personne, voir KAZHDAN, Brat'ja Ajofeodority 90–94 ; MAGDALINO, Manuel 154 note 166, 177, 234, 256–257, 358 ; LOUKAKI, Antiochos 8–11 ; MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης.

179 Voir *supra* 9, 18.

180 Michael Hagiothéodôritès est l'auteur d'une *ekphrasis* en vers d'une course à l'hippodrome : HORNA, Konstantinos Manasses 193–198 = B. BALDWIN, An Anthology of Byzantine Poetry. Amsterdam 1985, 83–90. Sur ce texte, voir MARCINIAK / WARCABA, Ekphrasis of a chariot race.

181 Sur l'homme, voir KAZHDAN, Brat'ja Ajofeodority 87–90 ; MAGDALINO, Manuel 239, 256–257, 343–344, 455 ; POLEMIS, Constantine Psaltopoulos 159–160 ; MADARIAGA, Μιχαήλ Αγιοθεοδωρίτης.

182 Pour une liste des textes, voir dans MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης 147–148 et notes 2–5 ; *eadem*, Μιχαήλ Αγιοθεοδωρίτης 213–215 et notes 2–9.

183 Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 155.6–11, 156.11–12 ; MADARIAGA, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης 149.

184 Eustathe de Thessalonique, Michael Hagiothéodôritès 143.89–90 : καὶ Ἰωάννης μὲν ἐκεῖνος ὁ βαθὺ κληρωσάμενος τὸ μακάριον, ὃν ἀδελφὸν μὲν σοὶ ἡ φύσις, ἀδελφὰ δὲ φρονοῦντα ἡ ἐκ θεοῦ χάρις, ... ἀπαλαῖς ἔτι χερσὶ τῆς ἀμβροσίας ἤψατο καὶ τοῦ νέκταρος τῆς θείας βασιλικῆς γαληνότητος καὶ ταχὺ πρὸς εὐκλειαν ἠῤῥητο καὶ σύντροφον τῇ καθ' ἡλικίαν αὐξήσει τὴν εὐδαιμονίαν καὶ αὐτὸς ἐκληρώσατο. Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 161.25–27 : ἦν σοὶ καὶ ἄλλος ἀδελφὸς ἡδὺ τι χρῆμα καὶ κάλλιστον θρέμμα, ἄνθος νεότητος, φρονήσεως ἄγαλμα, λόγων μέλημα, ἀλλὰ παρῴχετό σοι κάκεῖνος τοῖς θεσμοῖς δουλεύσας τῆς φύσεως.

185 Eustathe de Thessalonique, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 9.13 sq. ; Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 155.1, 157.15 sq.

186 Eustathe de Thessalonique, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 8.1–4 : αἱ δὲ σεμνότεται ἀδελφαί, ἃς τὸ τῶν ἀρετῶν καταγῶγιον οἰκουροὺς διὰ βίου ἐθρέψατο, τὴν μὲν οἰκουρίαν οὐκ ἂν ἐκλείψωσιν, ἀλλ' ἐνταῦθα γοῦν τὸ πένθος φιλοσοφήσουσιν. Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 156.27–28 : καὶ τὸν σεπτὸν παρθενῶνα τοῦτον, ὃν ὑπὸ ταῖς σαῖς εὐχαῖς ἐθεμελιώσαμεν.

187 Antiochos, Discours de consolation 163.137 sq.

188 Antiochos, Discours de consolation 166.237–244.

avait pris l'habit et le nom de Xénè¹⁸⁹. Puis, c'est Nikolaos qui meurt, et dans l'oraison funèbre que compose alors Euthymios Malakès, on lit que sa disparition est pleurée aussi par une belle-sœur, autrement dit l'épouse d'un des frères, soit du défunt Ioannes, soit de Michael¹⁹⁰. Il n'est pas question de neveux ; à l'inverse, Eustathe de Thessalonique souhaite à Michael Hagiothéodôritès d'acquérir une descendance¹⁹¹. À noter que les renseignements fournis n'impliquent en aucune façon de lien de parenté proche entre les Hagiothéodôritès et la famille impériale.

Il paraît légitime de se demander quelle relation le préteur de l'Hellade-Péloponnèse, Ioannes Hagiothéodôritès, le dignitaire de confiance de l'empereur Manuel qui fut écarté de Constantinople, entretient avec les trois frères Hagiothéodôritès, ce qui permettra éventuellement d'avancer l'hypothèse d'une corrélation avec le destinataire du texte de Kataphlôron. Magdalino et Madariaga sont d'avis que ce Ioannes fut le frère défunt de Nikolaos et de Michael¹⁹², tandis que Laurent voit en Ioannes plutôt le père que le frère de Nikolaos et Michael¹⁹³. Si la composition de la famille (trois frères — Nikolaos, Ioannes, Michael — plus les sœurs dans le monastère familial) et les relations avec le thème de l'Hellade sont susceptibles de concorder sur certains points avec les données de notre texte, d'autres éléments, en revanche, nous éloignent d'une possible identification. Le principal problème, me semble-t-il, c'est que, dans le texte de Kataphlôron, les frères sont tous décrits comme des militaires. Or, les Hagiothéodôritès sont des dignitaires civils et, de surcroît, l'un d'eux (Nikolaos) est clerc et métropolitain. Mais en admettant malgré tout que Ioannes Hagiothéodôritès mentionné par Eustathe de Thessalonique et Euthymios Malakès s'identifie au frère défunt évoqué par Kataphlôron, Michael Hagiothéodôritès serait le seul susceptible d'être le destinataire de l'éloge. Mais Michael, qui meurt après 1175 et avant 1180¹⁹⁴, était trop jeune sous le règne de Jean II Comnène pour avoir été un collaborateur de l'impératrice Piroška-Irène¹⁹⁵.

189 Antiochos, Discours de consolation 165.209–210. Sideras signale à juste titre qu'Anne n'a pris l'habit monastique qu'à la fin de sa vie (Antiochos, Discours de consolation 153–154). Toutefois, la vierge Anne et ses sœurs doivent habiter le couvent familial.

190 Malakès, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 156.4–32 : ἀδελφαὶ δὲ καὶ νύμφη ... τοιοῦτος σοὶ καὶ ὁ τῶν ἀδελφῶν καὶ τῆς νύμφης θρήνος.

191 Eustathe de Thessalonique, Oraison funèbre de Nikolaos Hagiothéodôritès 16.49 : τὸ τῆς εὐπαιδίας καλὸν καὶ πληθυσμὸν τὸν εἰς τέκνωσιν. Sur le problème de l'absence de descendance de Michael Hagiothéodôritès, voir aussi MADARIAGA, Μιχαὴλ Ἀγιοθεοδωρίτης 221–222.

192 MAGDALINO, Manuel 256 ; MADARIAGA, Νικόλαος Ἀγιοθεοδωρίτης 150 note 8 ; Μιχαὴλ Ἀγιοθεοδωρίτης 220 et notes 25–26, 222 note 37. L'identification est aussi retenue par CHEYNET / GÖKYILDIRIM / BULGURLU, Sceaux d'Istanbul 136.

193 LAURENT, Regestes n° 1232, critique 3. Kazhdan (Brat'ja Ajofeodory 86, 90) s'abstient de toute hypothèse ; il voit en eux deux personnes différentes.

194 MADARIAGA, Μιχαὴλ Ἀγιοθεοδωρίτης 223–225.

195 Selon Madariaga (Μιχαὴλ Ἀγιοθεοδωρίτης 222), il dut naître vers 1133.

On pourrait avancer, si hasardeuse que soit cette supposition, que le destinataire de Kataphlôron était le *messazôn* de Manuel, Ioannes Hagiothéodôritès, qui vraisemblablement titulaire de la charge de gouverneur de l’Hellade dès le règne de Jean II Comnène, réintégra purement et simplement sa province, sous la pression de Styppeiotès. Toutefois, cette hypothèse reste extrêmement fragile sinon irrecevable, car Ioannes Hagiothéodôritès avait une sœur mariée avec Joseph Balsamôn et il n’est attesté ni comme ayant exercé une activité militaire ni avec le titre important de mégaduc. En outre, Nikétas Chôniatès affirme qu’après son éloignement, il en fut réduit à quêmander jusqu’à sa pitance¹⁹⁶.

Sous le règne de Jean II Comnène, un autre dignitaire constantinopolitain fut administrateur du thème de l’Hellade-Péloponnèse : le lettré et juriste distingué, scholiaste des canons, Alexis Aristènos. Sa présence et son activité dans la région ont fait l’objet des louanges de Nikèphoros Basilakès¹⁹⁷ et de Théodôros Prodromos¹⁹⁸. Ici, un détail peut avoir son importance : la famille d’Aristènoi, plus notable par sa piété que par sa noblesse de sang à en croire Georgios Tornikès¹⁹⁹, disposait d’un monastère de femmes près du monastère de Saint-Mamas, mentionné dans le *Typikon* de Saint-Mamas²⁰⁰. Au cours de sa carrière, Aristènos parvint à cumuler avec succès des dignités civiles et ecclésiastiques²⁰¹, mais en aucun cas militaires. Une raison supplémentaire exclut qu’il ait pu être le destinataire de Kataphlôron : il était clerc.

Bien qu’il n’y ait aucune preuve précise d’identification avec le destinataire, un autre cas mérite d’être discuté : un sceau, daté de la fin du XI^e–milieu du XII^e siècle, fait mention d’un certain Théodôros Kamatèros, *praitôr*. Selon les éditeurs, Théodôros fut vraisemblablement préteur de l’Hellade-Péloponnèse²⁰². La famille de Kamatèroi avait depuis longtemps des liens avec le thème de l’Hellade²⁰³ ; dans la seconde moitié du XI^e siècle, Épiphanios Kamatèros apparaît comme *anthypatos* de l’Hellade-Péloponnèse dans la Vie de saint Mélétiôs (mort en 1105)²⁰⁴, qui s’identifie peut-être au proèdre et éparque attesté sur les sceaux²⁰⁵. Un Grégorios Kamatèros, cu-

196 Nikétas Chôniatès, *Historia* 59.8 : ἡ δὲ τύχη ... καὶ βλωμοῦ ἄρτου τίθησι προσδεᾶ.

197 Basilakès, Aristènos 22–23.

198 Sur le discours, les lettres et les poèmes de Théodôros Prodromos qui louent son œuvre dans le thème d’Hellade, voir DARROUZÈS, Tornikès 54–55 ; HÖRANDNER, *Historische Gedichte* 467.

199 DARROUZÈS, Tornikès 176.17–177.2. Voir aussi *ibid.* 7.

200 EUSTRATIADÈS, *Τυπικόν* 305. Voir DARROUZÈS, Tornikès 57 et note 52. Sur ce monastère, voir JANIN, *Églises et Monastères* 51–52.

201 Voir un aperçu de sa biographie dans DARROUZÈS, Tornikès 53–57.

202 CAMPAGNOLO-POTHITOU / CHEYNET, *Sceaux de la collection Georges Zacos* 92 n° 74.

203 DARROUZÈS, Tornikès 48–49 ; HERRIN, *Realities*, Table et note 16.

204 Prodromos, *Vie de saint Mélétiôs*, 17.19–21 (POLEMIS, *Meletios* 196).

205 STAVRAKOS, *Familiennamen* 179–181 n° 102 avec la bibliographie ; WASSILIOU-SEIBT, *Corpus I* 342 n° 751, 358–359 n° 789, 792.

ropalate, est attesté comme préteur (*propraitôr* ou *protopraitôr*) de l’Hellade-Péloponnèse par son sceau à la fin du XI^e – premier quart du XII^e siècle²⁰⁶ ; ce Grégorios Kamatêros s’identifie probablement²⁰⁷ à Grégorios Kamatêros, *logariastês tou sekretou tou genikou* en 1088²⁰⁸, qui devint par la suite un secrétaire d’Alexis I^{er} Comnène, fit fortune comme agent du fisc en parcourant le territoire de l’Empire pour percevoir les impôts et occupa la charge importante de *logothêtês tôn sekretôn*. Malgré son origine plutôt modeste, il épousa une parente de l’impératrice Irène Doukaina et eut beaucoup d’enfants, inaugurant la lignée des Doukai-Kamatêroi, qui se distinguèrent en occupant les plus hauts postes dans la seconde moitié du XII^e siècle. Très cultivé, il correspondit avec l’archevêque Théophylaktos d’Achrída²⁰⁹ ; à l’occasion de sa mort Théodôros Prodromos rédigea une monodie²¹⁰ et Nikolaos Kalliklês composa deux épigrammes²¹¹. Récemment, Mary Panayiotidi-Kesisoglou a soutenu, avec de solides arguments à l’appui, que Grégorios Kamatêros était vraisemblablement le fondateur du monastère de Daphni²¹².

On présume que Théodôros Kamatêros *praitôr* était le fils de Grégorios Kamatêros, *logothêtês tôn sekretôn*, auquel Ioannes Tzétzês adresse des lettres et pour la mort duquel il compose une monodie en vers²¹³. Toutefois, les éditeurs du sceau hésitent à identifier avec certitude le préteur avec lui du fait de l’omission sur le sceau du titre de sébaste que portait le fils de Grégorios Kamatêros et qui rappelait son alliance avec la famille impériale²¹⁴. On ignore également si ce préteur a un rapport de parenté avec un certain Théodôros Kamatêros, époux d’une Marie, sans mention de dignité ou de fonction, qui apparaît parmi les participants à une confraternité de Thèbes à l’époque des Comnènes²¹⁵.

L’arbre généalogique des Kamatêroi, on le sait, est particulièrement complexe avec ses différents homonymes actifs au même moment,²¹⁶ mais les intérêts de cette

206 STAVRAKOS, Familiennamen 176–177 n° 101 avec la bibliographie.

207 V. Laurent (Sceau du Basile Kamatêros 266), par opposition à N. Bees (Peloponnes und Hellas 217–221 n° 32), a de graves doutes.

208 VRANOUSSE, "Εγγραφα 339 ; cf. aussi 79 et 88.

209 Théophylaktos d’Achrída, ep. n°s 27, 31, 38, 67 115?, 116, 127? ; un aperçu de la carrière de Grégorios Kamatêros et de ses relations avec Théophylaktos, *ibid.* p. 73–79. Sur la personne voir aussi, GUILLAND, Les logothètes 82–83. Notons que Gautier et Guiland ne mentionnent pas en ce qui le concerne la charge du préteur d’Hellade.

210 Prodromos, Monodie sur Grégorios Kamatêros.

211 Kalliklês, poèmes 18 et surtout 21.

212 PANAYIOTIDI-KESISOGLU, Αναζητώντας τον ιδρυτή της Μονής Δαφνίου 213–220.

213 Tzétzês, ep. 86–87 et 89 adressée à tous les fils de Grégorios Kamatêros. Voir la Monodie dans S. PETRIDÈS. *BZ* 19 (1910) 7–10 ; cf. P. MAAS. *ibid.*, 11 ; E. KURTZ. *BZ* 25 (1925)144 [81].

214 CAMPAGNOLO-POTHITOU / CHEYNET, Sceaux de la collection Georges Zacos 92.

215 NESBITT / WIITA, Confraternity 367, 375 et note 19.

216 Entreprendre une étude généalogique spécifique sur cette famille byzantine reste un défi. Voir des notices bibliographiques et un arbre généalogique des Kamatêroi du XII^e siècle dans DARROUZÈS,

famille dans le thème de l'Hellade sont incontestables. Ajoutons qu'un Nikolaos Kamatèros fut également le fondateur du monastère de Taô sur le mont Pentélique²¹⁷, ce qui implique, comme le souligne J. Darrouzès, des attaches avec l'endroit²¹⁸. De plus, divers membres de la famille se distinguèrent pour leur remarquable niveau intellectuel et leurs contacts avec le milieu des lettrés de Constantinople. Par conséquent, même en l'absence de preuve, il n'est pas déraisonnable de supposer que le destinataire ait appartenu à cette famille.

Pour résumer, les témoignages dont nous disposons ne nous permettent pas d'identifier avec certitude le destinataire du texte avec l'un des préteurs de l'Hellade et mégaducs connus de la première moitié du XII^e siècle. Il demeure, donc, pour nous un aristocrate anonyme, gouverneur de l'Hellade, un militaire féru de belles lettres. Quant à la datation du texte, ce qui est sûr c'est qu'il a été écrit entre 1136 et 1160. La nature rhétorique du texte, qui n'appartient pas non plus à la catégorie des éloges annuels impériaux évoquant des événements guerriers d'actualité et embrassant *grosso modo* cinq ans, ne permet pas de dater avec certitude les événements maritimes qui y sont mentionnés. Cependant, des indices importants désignent la période 1148–1154 et suggèrent que le texte fut vraisemblablement écrit autour de 1150. Une hypothèse encore consolidée, pour peu que l'on admette que le texte ait été écrit alors que Kataphlôron était *didascale de l'Apôtre*, entre 1153 à 1154²¹⁹.

1.3 Le texte

En 1970, le bienheureux père Jean Darrouzès, éditeur de l'éloge funèbre d'Anne Comnène de Georgios Tornikès, se référant au mélange équilibré entre la philosophie profane et la sagesse inspirée par Dieu que Tornikès attribue à la pensée d'Anne Comnène, attirait l'attention des byzantinistes sur ce texte de Nikolaos Kataphlôron, qu'il appelait « discours-programme »²²⁰. En principe, cette œuvre unique de Kataphlôron n'est autre que l'éloge d'un fonctionnaire aristocrate byzantin, gouverneur de l'Hellade vers le milieu du XII^e siècle, envoyé par son auteur à Athènes. À première vue, on pourrait penser qu'il s'agit d'un panégyrique, tels qu'en ont produits par centaines les lettrés constantinopolitains de l'époque des Comnènes, qui, en tant qu'écrivains professionnels, se mettaient au service de l'empereur et de la propagande impériale,

Tornikès 43–49 ; voir également CAMPAGNOLO-POTHITOU / CHEYNET, Sceaux de la collection Georges Zacos 77.

217 Voir l'inscription du fondateur Nikos [Nikolaos] Kamatèros dans ORLANDOS, *Μεσαιωνικά μνημεία* 185.

218 DARROUZÈS, Tornikès 49.

219 Voir *supra* 9.

220 DARROUZÈS, Tornikès 284 note 72.

des membres de la nouvelle aristocratie émergente, voire de leurs propres intérêts²²¹. Quelle est donc la particularité qui a amené le savant Père français à considérer cet éloge de Kataphlôron comme un texte-programme ? Nous essaierons de répondre à cette question à travers l'analyse littéraire du texte. Mais commençons par en rappeler succinctement la structure et le contenu :

Préambule (§§ 1–9)

L'art pictural dépeint les trois Grâces, nues, fixant leur regard sur Hermès, qui est également figuré avec son caducée à leur côté. Le dieu donne l'impression qu'il converse avec elles et consent à leur accorder son signal (1). Le nombre de trois, la nudité des Grâces et la présence d'Hermès à la houlette d'or suggèrent, sur le mode allégorique, que les bienfaits doivent être accordés sous une forme parfaite, de manière à la fois désintéressée et raisonnable, tout comme une bonne lettre doit se distinguer par la vertu d'une éloquence appropriée (2). Or, c'est précisément de cette manière que le destinataire du texte dispense les siens, en particulier au rhéteur et auteur du texte ; la tâche essentielle de ce dernier consiste donc à évoquer longuement les vertus de son bienfaiteur, faute de quoi il se révélerait un ingrat (3). Le destinataire considère Kataphlôron comme un orateur excellent, de la trempe de Gorgias, saint Paul et Prodicos, et désire ardemment l'entendre prononcer des discours. L'auteur a conscience de la partialité d'une telle appréciation, mais il n'hésitera pas à faire la preuve de son insignifiance en lui envoyant son œuvre inélégante ; et, même si le destinataire juge finalement que le discours est maladroit, l'auteur lui demande de continuer à lui prêter une oreille favorable (4).

Kataphlôron affirme que sa compétence rhétorique est limitée et que ses discours sonnent mal aux oreilles de la foule. Il admet que, tout en le jugeant répréhensible, il y cultive également le style recherché et l'enflure verbale propres aux autres rhéteurs de son temps. Cependant, il diffère de la célèbre douzaine d'orateurs constantinopolitains qui pérorent avec ardeur et bavardent à merveille, en flattant les hommes de la ville qui les accueillent, avec leurs discours soigneusement ornés qui encensent les banquets et les demeures, chantent les murs et les villas (5). L'auteur les admire pour leur habileté à cultiver sans mesure l'élégance et la beauté du discours, mais il constate, en revanche, que leurs œuvres brillantes ne résultent que d'un assemblage d'emprunts à leurs prédécesseurs. Il les accuse de n'être que des voleurs et des pilliers de tombes qui – c'est là le plus surprenant – n'ont pas honte de le claironner ni d'exhiber leurs larcins devant des théâtres bondés (6).

221 Il existe une vaste bibliographie sur la floraison de la rhétorique et sur sa fonction dans le contexte social de Byzance, en liaison et en interaction avec le monde des intellectuels et des enseignants à l'époque des Comnènes ; cependant, à mon avis, de nombreuses questions restent encore à discuter. Les contributions pionnières de Magdalino (Manuel 335–356) et Kazhdan / Wharton Epstein (Change 130–133, 220–230) sont très importantes pour une approche globale. Voir aussi des remarques intéressantes et perspicaces dans KALDELLIS, *Hellenism*, ch. 5, 225–316.

Kataphlôron, pour sa part, avoue qu'il est déjà malade et affaibli par le labeur et ses continuels efforts. Initié à l'art de la rhétorique dès son adolescence, il a composé des discours pour de nombreuses personnes, mais ses écrits restaient inélégants et peu plaisants, en dépit de ses efforts sincères pour améliorer sa langue et son style, afin de les rapprocher du modèle des orateurs attiques. Toutefois, son premier discours, dans lequel, tout jeune rhéteur alors, il avait loué le patriarche, avait suscité l'enthousiasme de l'auditoire. Bien que son art ne mérite pas tant de considération, il a depuis gagné en admiration et a tiré de la rhétorique de nombreux avantages (7). Il peut sembler étrange qu'il se réfère à sa propre personne dans ce discours en l'honneur du destinataire. S'il le fait, c'est parce qu'il sait que ce dernier souhaite vivement être informé des progrès des lettres et des sciences dans la capitale et quel plaisir il aura à apprendre que son ami, Kataphlôron, est un orateur sage et éminent, même si la réalité est bien différente. Toutefois, la réputation du destinataire est beaucoup plus large que celle de Kataphlôron, puisque tout le monde glorifie ses qualités à Constantinople et dans les provinces de la Grèce centrale. L'auteur, ami intime et de longue date de sa famille, connaît bien les vertus de son âme noble et il est le mieux placé pour raconter ses prouesses (8). L'orateur prouve que le destinataire incarne l'idéal du bonheur. Il assure qu'il ne s'agit pas là de flatteries. En tant que rhéteur, il s'avoue vaincu d'avance, du fait que son discours ne sera pas à la hauteur des actes du destinataire qui font la gloire de toute la Thessalie, de l'Hellade entière, de tout Byzance (9).

Les origines familiales du destinataire (§§ 10–18)

Kataphlôron, bien qu'il les désapprouve, respectera les règles de l'art rhétorique exigeant que l'éloge d'un vivant prenne les morts pour point de départ. Vénérable dans sa vieillesse et beau dans sa jeunesse, le père du destinataire était un excellent cavalier et chasseur. Il honorait la cour impériale par sa prestance de statue et son empressement à la servir (10). Il avait épousé une femme merveilleuse qui, contrairement à Ève, l'a guidé vers la vertu et la piété. Elle était hospitalière, généreuse et miséricordieuse (11). Animée de préoccupations philosophiques, cette femme consacrait ses nuits à la prière et à la contemplation de Dieu. Sage intendante de sa maison, il lui arrivait souvent d'héberger des moines. Affable envers ses voisins, elle fréquentait l'église où son corps, infatigable, ne fléchissait jamais. Les fards, les parures du corps, les coiffures sophistiquées, les bijoux, les parfums, les vêtements et chaussures luxueuses la laissaient indifférente (12). À sa mort, son âme s'est envolée vers la haute métropole, tandis que son corps flétri dans ses chairs est resté intact, car il n'offrait aucune nourriture aux vers, comme cela arrive aux corps boursoufflés par la glotonnerie et la mollesse (13). Le mariage des parents du destinataire a été béni par Dieu ; ils ont acquis richesse, prospérité et ont vu naître de nombreux et bons enfants (14). Ils ont consacré toutes leurs filles à Dieu. Moniales dès leur enfance, ces vierges sages combattent vigoureusement le mal depuis leur couvent. Elles sont de vraies fiancées du Christ dont le mariage spirituel fut escorté non pas par des mimes et des musiciens

frivoles, mais par une femme âgée et sage (l'higoumène), suivie du reste de la congrégation, ainsi que par les chants mélodieux de la cithare et du psaltérion de David (15). Les parents sont également comblés par leurs garçons ; les frères, figures de héros homériques, se distinguent par la bravoure et l'intelligence, à l'image des jeunes de la cité, tels que les veut Platon (16). Mais l'un des quatre a quitté la vie prématurément, sa bouche éloquent s'est tue et sa beauté enviable et séduisante s'est perdue (17). Inconsolable, son épouse pleure jour et nuit ; elle prépare la table quotidienne pour leurs bébés et, sur leur visage, elle voit son mari défunt (18).

Éducation – Début de la carrière – Mariage (§§ 19–22)

L'auteur reconnaît qu'il s'est étendu trop longuement sur le passé et sur certains souvenirs désagréables, à la manière d'un mauvais chasseur qui, errant indûment, se fatigue et finit par perdre sa cible. Il revient, donc, sans autres détours, à son sujet principal : les exploits du destinataire (19). Dans l'enfance, l'éducation succède à la nourriture maternelle. Dès les premières leçons élémentaires, celui-ci fait preuve d'une diligence, d'une mémoire, d'une intelligence et d'une éloquence peu communes à son âge. Il approfondit ses connaissances en grammaire, rhétorique et dialectique et ne tarde pas à maîtriser la sagesse d'Empédocle (20). Adolescent à la beauté de statue, il devient un membre du sénat, doté du dynamisme et de la perspicacité qui permettent d'identifier ce qui importe (21). Jeune homme séduisant, à l'âge nubile, il a épousé une fille du palais, vierge et d'une grande beauté. Si un poète avait assisté à la cérémonie de leur mariage, il aurait évoqué les danses des Muses avec Aphrodite, Hermès et Apollon ; il aurait chanté la beauté de l'épouse avec des vers du Cantique et d'Homère. Indubitablement, l'époux figure le véritable « heureux », selon la description qu'Aristote donne du bonheur suprême (22).

Les actions et les vertus (§§ 23–36) : A. Les années auprès de l'impératrice Piroška-Irène (§§ 23–27)

Homme de confiance de l'impératrice, il prenait soin de ses affaires à l'intérieur comme à l'extérieur du palais ; il gérait ses finances et veillait sur ses intérêts (23). La splendeur du complexe monastique de Pantokratôr, qui dépasse en hauteur, en grandeur et en ornementation de nombreux anciens édifices fameux, est bien connue (24). En parfaite entente avec l'autre sage collaborateur de l'impératrice, il a mis en œuvre les plans de la reine et a construit ce monastère magnifique (25). À cette époque, il fut envoyé dans les provinces de l'Hellade et des régions voisines. Sans se départir de son comportement bienveillant et, loin de suivre l'exemple d'autres agents du fisc, il fit preuve de miséricorde, devenant le protecteur des veuves et des orphelins, le défenseur et le bienfaiteur des pauvres (26). L'impératrice, après avoir pris l'habit monastique, mourut en Bithynie. Sa dépouille fut ramenée par bateau à la capitale et tout le peuple déplora sa disparition. L'empereur honora son épouse en attachant ses agents de confiance à son service ; c'est alors que le destinataire fut nommé archonte de l'Hellade et quitta Constantinople (27).

B. Gouverneur provincial. 1. Administration civile (§§ 28–31)

Avant l'arrivée du nouveau gouverneur dans les provinces de l'Hellade, et malgré les intentions bienveillantes de l'empereur, les archontes précédents avaient exercé leur pouvoir de manière désastreuse pour les habitants de la région. Le comportement des fonctionnaires censés appliquer les lois impériales qui visaient à aplanir les irrégularités fut également cruel et inhumain. Les agriculteurs et les pêcheurs, écrasés par les exigences des agents du fisc, étaient contraints de vendre jusqu'à la liberté de leurs enfants (28). Ce sombre tableau a radicalement changé lorsque le destinataire est arrivé dans la région. Il a rétabli la justice et a mis fin à l'enrichissement des agents sur le dos des pauvres paysans (29). Juge intègre, il reçoit rapidement et sans entrave ceux qui font appel à lui et règle leurs affaires sans délai. Il apaise la tristesse et la peine des pauvres paysans par sa douceur (30). Mieux que l'Athénien Pisistrate, il dispense de l'impôt des bourgades entières, des monastères et des églises ; c'est pourquoi les habitants glorifient l'empereur de l'avoir choisi comme archonte. Il ne considère pas son office comme un moyen de s'enrichir et d'œuvrer à son bien-être personnel. Il travaille constamment pour faire exécuter les ordres impériaux qui arrivent par lettres. Il devient *exisôtés*, arbitre soucieux de protéger les veuves, les orphelins et les pauvres, recruteur et constructeur des navires de guerre (31).

B. Gouverneur provincial. 2. Administration militaire – Combat naval (§§ 32–34).

Il mérite des félicitations pour la récente construction de la flotte, l'équipement des navires et le recrutement d'hommes braves à la rame. Il se signale comme un admirable commandant de trirème et amiral, apte à s'entretenir avec l'empereur, à conquérir le peuple par son éloquence, à combattre et vaincre les pirates (32). La flotte est arrivée et accostée chez l'empereur. Le souverain et l'amiral s'entretiennent et évaluent la situation (33). Arrive le jour de la bataille navale, à laquelle participe l'empereur. Les navires byzantins forcent l'ennemi à se retirer. La victoire byzantine est complète ; les navires ennemis fuient au loin ; la flotte byzantine libère la mer des pirates et apporte aux cités la sécurité. L'empereur se glorifie pour cette victoire, qui était en fait l'œuvre du destinataire (34).

B. Gouverneur provincial. 3. Comportement et vie quotidienne (§§ 35–36)

L'auteur n'évoquera pas les lettres libératoires d'affranchissement ni la multitude de dons en hommage aux églises et aux monastères —témoignage de sa piété— pas plus que les allègements fiscaux et les exonérations de contributions de solidarité qui soulagent les malheureux paysans, puisque tout cela est connu de tous (35). Le gouverneur ne passe pas sa vie dans la mollesse ; chaque jour il dicte ou rédige lui-même des milliers de lettres qu'il envoie aux archontes, aux cités, à l'empereur ou à ses amis ; il nomme et révoque des archontes, il arbitre des revendications, il contrôle les finances. Grâce à cette vie mesurée, il dort sans cauchemars ni rêves licencieux (36).

Épilogue (§§ 37–41)

Kataphlôron éprouve un désir irréprensible de continuer à évoquer les vertus du destinataire. Mais, la mesure étant pour ce dernier le premier principe, l'auteur va lui aussi instaurer la mesure dans son discours et s'orienter vers la conclusion (37). Le

gouverneur a le comportement royal des lions et des aigles et avance sur la voie suprême sans faire étalage de sa grandeur. Il est un vrai père pour la cité, comme les anciens patriciens romains, gardien et redresseur de ce qui n'est pas droit (38). C'est un orateur excellent ; la seule fois où il a prononcé un discours en l'honneur de l'empereur, l'auditoire est resté sous le charme, autant que les Athéniens lorsque la parole de Périclès retentissait dans la cité d'Athènes. Tous ont été captivés par sa langue, comme les Celtes furent enchaînés par la langue d'Héraclès (39). C'est pourquoi Kataphlôron lui demande de lui faire don d'un échantillon de son éloquence en évoquant les douceurs de l'Hellade dans une langue attique impeccable. Il voudrait savoir si, dans la ville actuelle, il subsiste des traces de ce qui a constitué la grandeur de l'Athènes classique ou si l'on n'y trouve maintenant que de pauvres travailleurs et artisans accablés d'impôts (40). De cette manière, la personne louée transmettra à Kataphlôron une partie de ses grâces et de son éclat et le sortira de la fange de la décadence. En retour, il lui souhaite de jouir pour longtemps de la richesse et du bonheur, sans se lasser d'offrir une matière abondante à la rhétorique de l'auteur, afin que celle-ci ne s'engourdisse pas dans la paresse et reste sans objet, alors qu'elle pourrait être si prolifique (41).

Dans les grandes lignes, on peut dire que le texte présente effectivement la structure de l'éloge typique, puisqu'on y rencontre successivement les sections thématiques et tous les *lieux* d'un éloge : préambule, louange des origines, de l'éducation, de la beauté physique, longue référence aux actions et à la pratique des vertus, épilogue contenant un vœu pour la longévité²²². Cependant, on constate qu'au sein de chacune de ces sections thématiques, l'auteur compose des unités intégrées–modèles d'autres genres discursifs. Certes, le mélange des genres n'est pas un phénomène nouveau, mais une telle accumulation dans un même texte encômiastique est rare. Par ailleurs, s'il est vrai que le texte est un éloge, il ne constitue pas pour autant un discours prononcé pour une circonstance précise, ni un discours d'apparat ; comme nous le montrerons plus loin, il s'agit d'une lettre de réponse de Kataphlôron à une/des lettre(s) qu'il a reçue(s) du destinataire. Il appartient donc également à la catégorie de la lettre littéraire, un genre littéraire très prisé par les lettrés byzantins, surtout du XII^e siècle, dont la composition, du moins en théorie, comportait à la fois des règles et des *lieux* épistolaires.

1.3.1 Le préambule

Selon Pseudo-Ménandre, les thèmes qui conviennent au préambule d'un *basilikos logos* sont, entre autres, l'importance du sujet, la difficulté de la tâche entreprise par

²²² Aphthonios, *Progymnasmata* 21.20–22.11 ; voir aussi Théôn, *Progymnasmata* 109.28–111.11 ; Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata* 15.19–17.4.

l'orateur ou, à l'inverse, le sort bienheureux qui lui est échu de parler de choses si importantes et d'en partager ainsi la gloire ; l'éloge, en tant que dette envers la personne honorée, récompense les bienfaits offerts ; la reconnaissance de la petitesse de la rhétorique de l'orateur face à une grandeur telle qu'elle requerrait la magnificence du langage d'Homère, d'Orphée ou des Muses ; l'engagement de l'orateur à faire toutfois de son mieux²²³. Ces thèmes, développés de diverses manières, figurent systématiquement non seulement dans les préfaces des discours panégyriques en l'honneur des empereurs mais dans tout éloge de personnage byzantin.

Le préambule de Kataphlôron est un échantillon artistique de la rhétorique des Comnènes plein de finesse, peut-être la partie la plus intéressante du texte. L'auteur, sans se montrer novateur ni sortir de la thématique qui convient à la préface d'un panégyrique ménandrien, traite avec une remarquable habileté une série de questions — contemplation philosophique, théorie rhétorique, comportement social et moral, autobiographie et autocritique— et en même temps, à travers des emprunts et surtout des réminiscences et références indirectes, parvient à rappeler au destinataire/lecteur des œuvres littéraires connues, des lectures et éventuellement des discussions remontant au temps de son éducation et de sa fréquentation du milieu des érudits de Constantinople. Plus précisément, à travers la description de la représentation iconographique des trois Grâces avec Hermès et l'interprétation sur le mode allégorique de questions relatives aux bienfaits et au double sens du *logos*, l'affirmation que cette image est une parfaite représentation du destinataire, lequel dispense pareillement ses bienfaits à Kataphlôron, l'obligeant ainsi à composer son éloge, sans prétendre qu'il n'aspire pas à gagner avec les mots un peu de la gloire que ses actes ont valu au destinataire (voir §§ 1–3), l'auteur développe de manière intelligente et créative les lieux ménandriens sur l'importance de la personne honorée, sur le fait que la rédaction de son éloge est un dû et que l'orateur participe à la gloire de la personne à travers ses paroles. Dans la suite, la critique que fait Kataphlôron de la pratique de la rhétorique à son époque, la condamnation des techniques d'écriture et du comportement social des rhéteurs contemporains à Constantinople, la référence à sa propre carrière et la sévère autocritique de ses œuvres rhétoriques (voir §§ 4–9) ne sont que le développement, d'une ampleur disproportionnée, certes —disproportion que lui-même prend du reste soin de souligner et d'expliquer— du thème de Pseudo-Ménandre sur la petitesse et l'insuffisance du rhéteur, lequel se lance néanmoins dans la composition de l'éloge, en quémendant l'indulgence du destinataire (*captatio benevolentiae*).

Toutefois, une lecture plus approfondie révèle que cette préface n'est ni conventionnelle ni triviale. Le choix de l'auteur de placer au début d'un texte destiné à être envoyé à Athènes la description littéraire d'une peinture des trois Grâces conversant avec Hermès ne tient pas seulement au fait que ce motif iconographique lui a permis

223 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* 368.3–369.17.

de relier l'interprétation allégorique de l'image²²⁴ au rôle de bienfaiteur du destinataire²²⁵. Toute la tradition antérieure, ancienne et byzantine, connaissait l'information de Pausanias selon laquelle, à l'entrée de l'Acropole d'Athènes, se trouvaient un Hermès nommé *Propylaios* et trois Grâces vêtues, une œuvre qui aurait été exécutée par Socrate, le fils de Sophroniskos²²⁶. De plus, dès l'Antiquité tardive, s'est développée autour de la nudité ou la couverture du corps des Grâces dans leurs représentations, une littérature apparemment connue de Kataphlôron²²⁷. Par conséquent, afin de susciter l'intérêt de son ami cultivé, le gouverneur de l'Hellade qui réside à Athènes, il place, avec beaucoup d'à propos, dans la préface — à « l'entrée » — de sa composition littéraire une *ekphrasis* des Grâces en compagnie d'Hermès *Logios* qui évoque de façon très subtile l'œuvre de Socrate, les Grâces Athéniennes et Hermès, gardiens de l'entrée de l'Acropole. Ensuite, on notera que, même si les interprétations allégoriques autour des Grâces et d'Hermès formulées par Kataphlôron, ainsi que la référence à l'allégorie de la naissance d'Athéna jaillie de la tête de Zeus, visant astucieusement à esquisser les mérites du destinataire²²⁸, semblent banales et répandues — comme par exemple, le maxime sur la nudité des Grâces (αἱ Χάριτες γυμναί) ou la perfection du nombre trois— elles n'en reflètent pas moins l'intérêt particulier que les lettrés constantinopolitains de l'époque portaient aux interprétations allégoriques²²⁹

224 Comme le note judicieusement Roilos (Amphoteroglossia 153), si la peinture en général est susceptible d'inspirer des analogies allégoriques dans l'esprit de spectateurs byzantins réels ou supposés qui se retrouveront dans leur écriture —et, à mon sens, par extension, des auditeurs ou lecteurs d'une *ekphrasis*— les représentations picturales des personnifications des idées abstraites, qui rendent visible ce qui est invisible, doivent avoir un effet analogue, et même plus puissant. De même, *Manganaios Prodromos*, dans le poème n° 145 (éd. ANDERSON / JEFFREYS, *The Decoration* 11–12), qui décrit le décor peint de la tente d'Irène *sebastocratorissa*, rattache les divers délices illustrés à l'entrée de la tente à la *sebastocratorissa* sous la tente, la première des Grâces personnifiée (voir par ex. les vers 17–19: "Ἄν γὰρ εἰς τὸ προσκήνιον αἱ χάριτες τοσαῦται, / πόσον λοιπὸν ἐν τῇ σκηνῇ τῆς χάριτος τὸ θαῦμα, / τῆς ἀπολύτως καὶ μιᾶς καὶ πρώτης τῶν Χαρίτων;). Sur ce poème voir aussi ROILLOS, *Amphoteroglossia* 167 ; MULLETT, *Object, Text and Performance* 414–423, spécifiquement 414–419.

225 Voir *infra* 84 note 6, 87 note 14.

226 Plus en détail sur ce sujet voir *infra* 83 note 4.

227 Voir *infra* 82–83 note 3, 84–85 note 7.

228 Voir *infra* 85 notes 10, 11, 13.

229 Les exégèses allégoriques des mythes, en particulier de ceux qui concernent les anciens dieux, les héros et d'autres figures mythiques, s'inscrivaient dès l'Antiquité dans une longue tradition qui s'est poursuivie à Byzance, connaissant une nouvelle floraison à partir du milieu du XI^e siècle et sous les Comnènes. Pour un aperçu bref mais global, l'article de HUNGER, bien que déjà ancien, conserve toute son utilité : *Allegorische Mythendeutung* 35–44; voir plus particulièrement la méthode exégétique de Ioannes Tzétzès sur la polysémie des épopées d'Homère, 44–54. Sur les exégèses allégoriques des épopées homériques au XI^e et XII^e siècles voir CESARETTI, *Allegoristi di Omero a Bisanzio*. P. Roilos (*Amphoteroglossia*, chap. 3 *Allegorical Modulations*, spec. 114–139), mettant l'accent sur les modulations allégoriques décélées dans les romans comnènes, examine, de manière approfondie, l'évolution des interprétations allégoriques d'œuvres littéraires profanes et la mise en place des conditions qui

de la Théogonie²³⁰. Pour renforcer son argumentation et agrémenter son propos, il recourt à des emprunts ou des réminiscences textuels facilement identifiables pour le destinataire cultivé ; de plus, on a l'impression qu'il rappelle à ce dernier un certain « cours » sur les allégories (ὁ σοφίζων λόγος) qu'il aurait éventuellement suivi, en tant que jeune étudiant à Constantinople, ce qui lui permet de rattacher sa présence actuelle à Athènes à la période de ses études dans la capitale.

Dans la suite de la préface, le personnage principal de la narration n'est plus le destinataire mais l'auteur lui-même : tantôt il fait des commentaires et prend position sur des questions relatives à la théorie de la rhétorique et sur la façon dont elle est pratiquée par ses contemporains, tantôt il se réfère à sa situation personnelle. Kataphlôron critique l'attention excessive portée par les orateurs de l'époque à la beauté verbale, au détriment du contenu. Le succès de ces rhéteurs de Constantinople repose précisément sur la recherche systématique d'un style élaboré et sur le soin apporté exclusivement à la forme extérieure de la parole, présentée sous le voile de l'ancien dialecte attique. Commençant par contester la nécessité d'embellir à l'excès le texte rhétorique avec des éléments extérieurs, ce qu'Hermogène nomme κομμωτικόν κάλλος et dont il traite dans le *Peri Ideôn* (1.12 ; 2.10), il s'oppose à la rhétorique telle qu'elle est produite par ses contemporains. Certes, il n'est pas le premier à le faire : ses prédécesseurs, les scolastes byzantins du *Peri Ideôn* critiquaient déjà l'usage ex-

ont conduit à la floraison du genre au XII^e siècle ; voir aussi *idem*, *Reconstructing the Implied Audience 468-470*. Plus généralement, sur le développement de l'intérêt pour la mythologie grecque au XII^e siècle et les estimations interprétatives du phénomène voir KALDELLIS, *Hellenism 242-248* ; plus particulièrement, par rapport au texte de Kataphlôron voir aussi *infra* 85 note 10, 86 note 13.

230 Au XII^e siècle, on enregistre un regain d'intérêt pour les ouvrages d'Hésiode. Voir un aperçu des commentaires exégétiques byzantins sur les poèmes hésiodiques et plus particulièrement sur la *Théogonie*, ainsi qu'une bibliographie pertinente mise à jour dans ZORZI, *Hesiod in the Byzantine and early Renaissance Periods 413-430*, surtout 420-421. Parmi les interprétations allégoriques des dieux qui circulaient ou ont été compilées à cette époque figurent aussi les Allégories en vers de la Chronique (Μετρική χρονική βίβλος), à savoir de la Cosmogonie, de Ioannes Tzétzès (éd. et comm. HUNGER, Johannes Tzetzes, *Allegorien*), les Allégories sur la *Théogonie* d'Hésiode de Ioannes Galênos, diacre (éd. GAISFORD, *Poetae minores Graeci 544-608*; FLACH, *Glossen 295-306*). Une étude approfondie des méthodes exégétiques de Galênos et surtout du procédé consistant à investir avec des connotations allégoriques chrétiennes des éléments spécifiques de la *Théogonie*, voir dans ROILOS, *Ancient Epics in Byzantium 240-246* ; *idem*, *Amphoteroglossia 128-130* ; sur Ioannes Galênos voir aussi KALDELLIS, *Classical Scholarship 30*, 33. Une autre Exégèse de la *Théogonie*, composée par un Anonyme (éd. FLACH, *Glossen 367-413*), est d'une datation incertaine ; selon Flach, elle fut rédigée après celle de Galênos, plus probablement au XI^e ou XII^e siècle (*ibid.* 26-27), un point de vue auquel souscrit Roilos (*Ancient Epics in Byzantium 243* et note 46) mais qui est rejeté par Zorzi (*Hesiod in the Byzantine and early Renaissance Periods 420*), lequel propose une datation au XIII^e-XIV^e siècles. Sur ce texte voir CAPONE CIOLLARO, *L'Esegesi anonima alla Teogonia di Esiodo 113-128* ; *eadem*, *Forme e funzioni dell'Esegesi anonima alla Teogonia di Esiodo 79-86*.

cessif de l'ornement stylistique, le considérant comme un enjolivement artificiel analogue à celui des dévergondées et de ceux qui excitent à la débauche²³¹. Mais leurs vues ne sont elles-mêmes que le reflet des célèbres débats de l'Antiquité sur la rhétorique, depuis Platon jusqu'aux réactions de divers auteurs de la seconde sophistique contre la prolifération de l'asianisme, les satires de Lucien jouant en la matière un rôle prépondérant. L'image de la rhétorique comme une femme publique est presque un lieu commun dans les textes d'auteurs païens et chrétiens qui critiquent la sophistication verbale. Le sujet continue d'être débattu et de préoccuper — théoriquement du moins ? — des professeurs de rhétorique et des étudiants au XII^e siècle, comme le montrent les références que l'on trouve, par exemple, chez Grégorios Pardos dans son commentaire du Pseudo-Hermogène, *Peri methodou deinotetos*²³², chez Théophylaktos d'Achrida dans le discours à ses étudiants²³³, ou plus tard chez Manuel Saranténos

231 Voir e.g. Syrianos, Comm. in Herm. libr. Περὶ ἰδεῶν 336.23 (éd. RABE 65.12–20) : τὸ ἄγαν καταγίνεσθαι περὶ τὸν καλλωπισμὸν τοῦ λόγου ἐπιβεβουλευμένον τε καὶ διαπρεπῶς ἐπιτετηδευμένον αὐτὸν ἀποδείκνυσιν. εἰκότως δὲ λόγου ἐπιβουλήν τὸ κομμωτικὸν φησι κάλλος ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἀτόπων μειρακίων, ὅσα τῷ φαινομένῳ κάλλει τὰς ἀφρονάς δελεάζοντα τῶν γυναικῶν ἐπιβουλεύει τῇ σωφροσύνῃ ; Sikeliôtès, Comm. in Herm. libr. Περὶ ἰδεῶν 49 (éd. WALZ, Rhetores VI 339.3–5) : τὸ νόθον κάλλος ἐπιβουλήν καλεῖ, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἑταιρουσῶν καὶ τοῖς νέοις ἐπιβουλευουσῶν.

232 Pardos, Comm. in Herm. libr. Περὶ μεθόδου δεινότητος 21 (éd. WALZ, Rhetores VII/2 1235.20–26) : σοφιστικά εἰσι πάρισα, ὅσα εἰσὶν ἐπιτετηδευμένα· γίνεται δὲ ταῦτα, ὅταν τις ἢ ἐννοίαις ἢ μεθόδοις ἢ σχήμασι καλοῖς τὸν λόγον μὴ δυνάμενος ἐπιτηδεύη ταῦτα ποιεῖν, ἵνα τοὺς ἀκροατὰς θηράσῃ τοῖς τοιοῦτοις ἡδύσμασιν, οἷον εἰπεῖν φυλετικῶς φυσήσας τὸν λόγον καὶ ἐπισκευάσας, καὶ τρόπον τινὰ κομμώσας.

233 GAUTIER, Théophylacte d'Achrida Discours 147.17–149.13 : ἀφ' οὗ τὸν θρόνον τοῦτον τὸν μυριοφθόνητον ἔλαχον [du *maistôr* des rhéteurs] ... δριμύς τις ἔρωσ ἐμπίπτει καὶ ἀκατάσβεστος καταγαγεῖν ῥητορικὴν εἰς τὰ πάτρια, ἧς ἢ μὲν ἀλήθεια πεφυγάδευτο, εἶδωλον δὲ τι μόνον ἐπολιτεύετο ... "Ὅτε τὸ μὲν ἀπλοῦν καὶ γενναῖον τῶν λέξεων καὶ πρὸς τὰ πράγματα εὐσημότατον ἀγοικία τις ἐνομίζετο καὶ ἦθος ξηροῦ καὶ ἀποκρότου γέννημά τε καὶ γνώρισμα, ἢ δὲ κομπεία καὶ λαμυρία καὶ ἡ ὑδερικὴ τῶν ὀνομάτων στιλπνότης, καὶ τὸ μηδὲν ὑγιές καὶ διάκενον ἀστειότης ἐδόκει καὶ παιδεύσεις ... τὸ δὲ νοημάτιόν τι ἐπιπόλαιον κατακοσμῆσαι ποικίλοις τοῖς περιβλήμασι καὶ ἀγοραίοις καὶ πεπατημένοις διανοήμασιν χλιδὴν τινα συνθεῖναι διαχέουσας τὰ μειράκια καὶ γλωττηματικὰς ἐγκαλλωπίσασθαι λέξεις, τοῦτο τῆς τέχνης τέλος τὸ δοκιμώτατον, ταῦτα καὶ ἀκούων ἐταραττόμην καὶ ὀρῶν ἐκινούμην καὶ μοι νεμεσητὰ ἐδόκει καὶ λεγόμενα καὶ πραττόμενα (voir aussi *ibid* 148 note 5). Son aversion pour la nouvelle rhétorique l'avait amené jusqu'à refuser d'étudier en classe le *Peri Ideôn* d'Hermogène : καὶ τὸ τῶν ἰδεῶν βιβλίον ἐξηγήσασθαι κατεθέμεθα, διὰ τοῦτο ἑτεροκλινεῖς ἡμεῖς κὰν ταῖς ἀγοραῖς ἐπιβόητοι (*ibid.* 156 ; voir aussi 156 notes 16 et 17).

dans son traité sur la philosophie et la rhétorique²³⁴, ou encore chez Michael Chônaiatès dans la monodie d'Eustathe de Thessalonique²³⁵. Les emprunts et les paraphrases des passages que Kataphlôron incorpore à son texte prouvent sa connaissance de la littérature, ancienne et byzantine, en la matière. À noter que, tout en la critiquant, il ne s'interdit pas de pratiquer ce genre de rhétorique.

Il aborde également la question de la relation de la rhétorique avec la flatterie, ainsi que celle de la forte interdépendance qui s'est développée entre les rhéteurs et leurs auditeurs. Certes, ces questions remontent, elles aussi, au point de vue platonicien bien connu sur les rhéteurs-flatteurs. Lucien, avec son style satirique acéré, dénonce dans plusieurs de ses œuvres l'ignorance, le comportement pompeux et le langage outrancier des rhéteurs qui sont arrogants, ambitieux, avarés et surtout flagorneurs²³⁶. Deux siècles plus tard, Themistios fustige pareillement la conduite et les mœurs des rhéteurs²³⁷. Grégoire de Nazianze, un auteur-modèle pour Kataphlôron, dénonce lui aussi la façon dont l'élégante et agréable rhétorique des théâtres et du marché capte la faveur de l'auditoire par le biais de la flatterie²³⁸. Comme l'atteste le

234 Sarantênos, De philosophia et rhetorica 218–221. La comparaison de la rhétorique avec la philosophie, bien que fautive en pratique, a continué à être débattue au XII^e siècle et à provoquer des querelles. Voir GARZYA, Literarische und rhetorische Polemiken 11–13; CAMERON, Arguing 42, 51 ; en général, sur le lien indissoluble entre rhétorique et philosophie à cette époque, voir MAGDALINO, Manuel 331–356.

235 Michael Chônaiatès, Monodie à Eustathe de Thessalonique 291.11–28 : [Eustathe] Ἐξέπληττε δ' αὖ ... οὐκ ἀλλόκοτα ὀνοματοθετῶν ἢ μεταφέρων ἀνασεσυρμένα ἢ παφλάσασσι διθυράμβων ἐκτραχυνόμενος ἢ παρακρήμνοις ἐκτραχηλιζόμενος δριμύτησι. Ταῦτα γὰρ τῶν τηνικαῦτα παρανομαίαις τῆς τέχνης χρωμένων πλημμελήματα, οἷ, τοῦ μὲν ἀληθοῦς ὕψους τῶν λόγων οὐκ ἐφικνούμενοι, ἐπὶ τὸν ὑπόκενον καὶ πομφολυγώδη κενομβυατοῦντες ὄγκον κατέπιπτον, εἶτα τὴν ἡνιοχοῦσαν οὐκ ἔχοντες ἐπιστήμην, ἀλογίστως ἤγοντο τε καὶ ἐφέροντο κείν' ὄρεα καθ' Ὀμηρον κροτέοντες. Εἰ δὲ καὶ κάλλους τοῦ περὶ λόγους ἐρασθεῖεν, τοῦ μὲν ὄντος ... ἀπεσφάλλοντο· εἶδωλον δὲ τι ἀνεμῶλιον ἢ θεραπευιδίον πορνικῆ κομωτικῆ διεσκευασμένον πειρῶντες ἐλάνθανον ἑαυτοῦς.

236 Voir par ex. le rhéteur prétentieux et ignorant du *Rhetorum praeceptor* ou l'image de la Rhétorique comme une femme publique dans *Bis accusatus*. On retrouve la même raillerie envers les orateurs de son temps dans *Lexiphanes* et *De Parasito*.

237 Voir Themistios, Προτρεπτικός Νικομηδεῦσιν εἰς φιλοσοφίαν 304a–d ; *idem*, Ἡ ἐπὶ τῷ λόγῳ διάλεξις 341b–d (DOWNEY / NORMAN / SCHENKL, Themistii orationes II 103.4–104.7 ; 170.1–16). Kataphlôron paraphrase notamment dans son texte (§ 5) un passage de ce dernier discours de Themistios (voir *infra* 93 note 28).

238 Grég. Naz., Or. 36, 2 (MORESCHINI / GALLAY 242–244) : Ἀλλ' οὐδὲ τῶν κομψῶν τις ἐγὼ καὶ ἡδέων, καὶ οἷος κολακεία κλέπτειν τὴν εὐνοίαν, οἷος ὀρῶ πολλοὺς τῶν νῦν ἱερατεύειν ὑπισχνουμένων, οἷ τὴν ἀπλήν καὶ ἄτεχνον ἡμῶν εὐσέβειαν, ἔντεχνον πεποιήκασι, καὶ πολιτικῆς τὴν καινὸν εἶδος ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς εἰς τὰ ἅγια μετενηγεμένης καὶ ἀπὸ τῶν θεάτρων ἐπὶ τὴν τοῖς πολλοῖς ἀθέατον μυσταγωγίαν. ... οὐ ταύτης ἡμεῖς τῆς μερίδος, ἀλλ' οἷοι σκαιότητος ἂν μᾶλλον καὶ ἀγροικίας ἢ θωπείας καὶ ἀνελευθερίας ἔγκλημα δέξασθαι. Voir aussi *idem*, Or. 27, 2 (*ibid.* 72–75) : καὶ δεῖ πάσαν μὲν ἀγορὰν περιβομβεῖσθαι τοῖς τούτων λόγοις, πᾶν δὲ συμπόσιον ἀποκναίεσθαι φλυαρία καὶ ἀηδία, πᾶσαν δὲ ἑορτὴν καὶ πένθος ἅπαν τὴν μὲν ἀνέορτον εἶναι καὶ μεστήν κατηφείας, τὸ δὲ παραμυθεῖσθαι συμφορᾷ μείζονι τοῖς ζητήμασι.

grand nombre de références, Kataphlôron avait une bonne connaissance de toute cette littérature ; sur cette question non plus, il ne fait pas preuve d'originalité.

Cependant, le plus intéressant est que Kataphlôron ne se réfère pas à la rhétorique de manière vague mais il critique une douzaine bien précise de rhéteurs de Constantinople. En d'autres termes, il dénonce l'attitude de certaines personnes en particulier²³⁹, des habitudes²⁴⁰ et des circonstances spécifiques de son époque, que le destinataire serait sans doute en mesure de reconnaître²⁴¹. C'est donc un pamphlet qu'il écrit. Par ailleurs, sa disposition satirique est évidente : il exagère et amplifie le phénomène ; la description, sur un mode allégorique, des soins excessifs que les rhéteurs prodiguent à leurs enfants spirituels, les discours, est si minutieuse qu'elle fait rire le lecteur. À l'exemple de Lucien²⁴², il stigmatise des situations sociales et des habitudes individuelles. Le genre de la satire, on le sait, a connu une nouvelle floraison au XII^e siècle²⁴³ et certains des textes comportant des éléments satiriques de l'époque

239 Voir *supra* 11.

240 En signalant que les rhéteurs sont accueillis dans les villas, du fait qu'ils écrivent des louanges pour les murs et les banquets, Kataphlôron fait apparemment allusion à des descriptions —*ekphraseis*— des peintures murales, qui ornaient des maisons des riches, et d'autres poèmes ou discours de circonstance qui glorifiaient des festins. Cf. la description par Kōnstantinos Manassés de la mosaïque de la Terre, qui ornait le Grand Palais (éd. LAMPSIDIS, *Ekphrasis* ; voir aussi MPAZAIΟΥ-BARABAS, *To εντοίχιο ψηφιδωτό της Γης* ; FOSKOΛΟΥ, *Decoding Byzantine ekphraseis*), ou plus révélatrice, l'épigramme anonyme *Ἐπί τῷ κατὰ Θεσσαλονίκην νεουργηθέντι οἴκῳ τοῦ Σικουντηνοῦ Λέοντος, ἔχοντι διαφόρους παλαιὰς ἱστορίας καὶ τὸν αὐτοκράτορα κῦρ Μανουήλ τὸν Κομνηνὸν* (éd. LAMPROS, *Ὁ Μαρκιανὸς κώδικας* 524, n° 61, p. 29 sq. Voir aussi ROILOS, *Amphoteroglossia* 167 ; SPINGOU, *Words and artworks* 127–128). Cf. également le discours de circonstance qu'Eustathe de Thessalonique composa pour célébrer le banquet public offert au peuple de Constantinople pour le mariage du jeune Alexis II avec la jeune Agnès de France (WIRTH, *Eustathii Thessalonicensis Opera Minora* 170–181 ; POLEMIS, *Ὁ λόγος ἐπὶ τοῖς θεωρικῶς δημοτελέσει τραπεζώμασι* 402–420). Cf. également le commentaire de Balsamôn sur le canon 100 du concile *in Trullo* pour les peintures obscènes dans des maisons de certains riches : RHALLÈS / POTLÈS, *Σύνταγμα* II 545–546.

241 Vers la même époque, Nikèphoros Basilakès confirme implicitement les propos de Kataphlôron en déclarant, avec fierté, que lui-même ne fréquentait pas les domiciles des puissants ni ne passait son temps à leurs portes. Il ne flattait personne avec ses œuvres et n'avait pas besoin de le faire : Prologue 8 (GARZYA, *Nicephorus Basilaces* 5.17–19). Vingt ans plus tard, Michael Chōniatès, en motivant son refus de faire montre en public de ses talents oratoires, décrit encore plus en détail et de manière négative et méprisante le comportement des lettrés de son temps qui ont pour habitude d'étaler leur érudition (Aphilendeikton 8–10 : LAMPROS, *Μιχαήλ Χωνιάτης* I 9–10). Notamment, il considère que vivre comme serviteur à gages est synonyme de mort et que séjourner chez les archontes revient à être enfermé dans une prison titannique (τό τε ζῆν μισθοφορῶν ἐν καρὸς αἴση ... τὴν ἐπ' οἴκου τῶν περιφανῶν διαγωγὴν ὡς τιτανικὸν ... δεσμοτήριον : *ibid.* 10.10–12). Sur ce texte très intéressant de Chōniatès, voir BOURBOUHAKIS, *Aphilendeikton*.

242 L'intérêt des Byzantins pour les œuvres de Lucien, particulièrement au XII^e siècle, est bien connu et commenté. Cf. CIOLFI, *La fortune de Lucien* ; MARCINIAK, *Reinventing Lucian in Byzantium*.

243 BALDWIN, *Aspects of Byzantine Satire* ; ROMANO, *La satira bizantina. Introduzione* ; ROILOS, *Amphoteroglossia* 231 sq., note judicieusement que la régénérescence, à l'époque des Comnènes, de cer-

s'inspiraient notamment du monde des lettrés²⁴⁴. Un parallèle très proche de notre texte est la *Monôdia eis monôdountas* d'un auteur anonyme²⁴⁵, qui constitue également un pamphlet comportant des traits satiriques²⁴⁶ contre le verbiage et l'exagération dans les expressions du deuil, caractéristiques de la pléthore de discours funèbres composés par les rhéteurs du XII^e (?) siècle²⁴⁷. Sur ce point, donc, Kataphlôron, tout en restant dans le ton des vieux débats théoriques, plutôt banals, autour de la rhétorique et des orateurs, compose pour son destinataire une satire brève mais parfaitement opportune et ciblée et l'intègre à son éloge.

Kataphlôron aborde aussi la question du plagiat. Bien qu'il voie dans l'habitude de recourir aux emprunts pour embellir des textes une maladie de la rhétorique, commune, ancienne et répandue, il critique la manière dont les rhéteurs de Constantinople recourent à la littérature antérieure et l'exploitent : ils détachent des mots et des phrases, des figures et tout ce qui peut être utilisé comme parure du discours, ils agrafent les morceaux ensemble et, sans scrupules, présentent publiquement comme une œuvre de leur cru, un texte totalement dépourvu de contribution personnelle, pur produit de larcins et de collages. C'est précisément l'ostentation dont font preuve les rhéteurs²⁴⁸ avec des œuvres volées qui provoque l'indignation de Kataphlôron.

tains modes d'expression, ainsi que de modèles de pensée et de comportements sociopolitiques favorisant l'individualité, le réalisme, la diversité et l'intégration des genres, l'expérimentation littéraire, ont conduit à l'essor de la satire et du roman (*ibid.* 300). Voir aussi KALDELLIS, *Hellenism* 251–253, 255, 271 ; CHRYSOGELOS, *Κωμική λογοτεχνία και γέλιο τον 12^ο αιώνα* ; MARCINIAK, *Satire and Invective in Byzantine Literature*.

244 Rappelons, à titre d'exemple, les œuvres de Théodôros Prodromos, *L'Ignorant ou le soi-disant grammatikos* ; *Le Philopatôn ou le corroyeur* (éd. PODESTÀ, *La satire lucianesche di Teodoro Prodromo* 242–250, 4–10 ; MIGLIORINI, *Gli scritti satirici di Teodoro Prodromo* 29–49, 69–81), *Anacharsis* ou *Ananias*, attribué à Nikéas Eugenianos (éd. CHRËSTIDÈS, *Μαρκιανὰ Ανέκδοτα* 205–290), le *Dramation* de Michael Aplouchair (éd. LEONE, *Dramation*, 268–279) ou le poème III de *Ptochoprodromos* (éd. EIDENEIER, *Ptochoprodromos* 117–136), etc. Voir aussi la note suivante.

245 SIDERAS, *Invective*. Sur ce texte voir aussi CHRËSTIDÈS, *Η ανώνυμη Μονωδία εις Μονωδοῦντας*.

246 SIDERAS, *Invective* 18–20.

247 D. Bianconi a de sérieux doutes quant à la datation du texte avant 1211, proposée par Sideras (*Invective* 12) et le considère comme une œuvre de l'époque des Paléologues, début du XIV^e siècle, issue de l'entourage de Ioannes Katrarios à Thessalonique (BIANCONI, *Qualcosa di nuovo su Giovanni Catrario* 71–80). N. Gaul soutient le même point de vue dans sa recension du livre de Sideras (*BZ* 100 [2007] 257–261).

248 L'ostentation des rhéteurs de Constantinople, en d'autres termes la poursuite de la performance en public (ἐπίδειξις), le « théâtre » rhétorique, est un phénomène socioculturel majeur au XII^e siècle. Voir une bonne analyse dans MAGDALINO, *Manuel* 336–356. Plus généralement, des questions relatives à divers types de performances rhétoriques et des « théâtres » à Byzance ont retenu l'intérêt des byzantinistes de nos jours ; parmi les nombreux articles sur le sujet de P. Marciniak nous en citons deux ici : *Byzantine Theatron* ; *idem*, *The Byzantine Performative Turn* ; voir aussi ROILLOS, *Amphoteroglossia* 5–6 ; BOURBOUHAKIS, *Rhetoric and performance* 178–187 ; *idem*, *Aphilendeikton* 207–224. Sur l'époque des Paléologues, voir GAUL, *Thomas Magistros* 17–53 ; *idem*, *Performative Reading in the Late Byzantine Theatron*.

Mais sur cette question non plus, il n'apporte rien de nouveau. Il s'agit là d'un problème constaté et discuté depuis l'Antiquité²⁴⁹. Un inventaire des cas de plagiat parmi les écrivains les plus éminents avait été rédigé par Porphyrios et transmis par Eusebios dans son ouvrage *Praeparatio evangelica*²⁵⁰. Lucien, comme Kataphlōron, considère comme une maladie l'obsession des néologismes de Lexiphane²⁵¹, tandis que Synésios de Cyrène s'empresse de préciser au destinataire d'une épigramme quels sont les vers qui lui appartiennent et quels sont ceux qu'il a empruntés à un poète ancien, parce qu'il est convaincu que le plagiat est le pire pillage de tombeau²⁵².

Mais, par delà le fait que ce passage du texte, tant du point de vue du sens que de la formulation, reproduise des textes antérieurs, la question, d'une part, de la propriété intellectuelle²⁵³ et, d'autre part, des modalités selon lesquelles une nouvelle œuvre pouvait s'approprier un matériau issu de la littérature préexistante devait être un sujet d'actualité dans le milieu des lettrés du XII^e siècle. Ioannes Tzétzès²⁵⁴ se plaint

249 Par exemple, Pseudo-Dionysios d'Halicarnasse, au chapitre sur les fautes que l'on peut commettre dans les déclamations, tient à préciser que « μίμησις γὰρ οὐ χρήσις ἐστὶ τῶν διανοημάτων, ἀλλ' ἡ ὁμοία τῶν παλαιῶν ἔντεχνος μεταχείρισις. καὶ μιμῆται τὸν Δημοσθένην οὐχ ὅ τὸ <Δημοσθένους λέγων ἀλλ' ὁ> Δημοσθενικῶς, καὶ τὸν Πλάτωνα ὁμοίως καὶ τὸν Ὅμηρον » (*Art Rhétorique* 10,19.5–9 ; voir aussi HEATH, Pseudo-Dionysius Art of Rhetoric 81–107 ; sur ce passage, 97). En outre, on sait que les étudiants en rhétorique —et pas seulement— apprenaient par cœur et recopiaient des extraits des *progymnasmata* ou des discours exemplaires (μελέται) pour les réutiliser comme matériaux à leurs propres compositions, une sorte de “copier-coller” avant l'heure, sans que leur choix soit toujours approprié ni l'extrait habilement intégré dans le contexte du nouveau contexte (WEBB, *Progymnasmata* 290–291 et notes 4–6). Sur l'histoire du plagiat dans l'Antiquité, voir STEMLINGER, *Das Plagiat* ; ZIEGLER, *Plagiat* ; ARAGIONE, *La transmission du savoir*.

250 Eusebios, *Praep. evan.* 10.3.1–26 : Πορφυρίου, Περὶ τοὺς κλέπτας εἶναι τοὺς Ἕλληνας (éd. SCHROEDER / DES PLACES, Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique* 358–372 ; voir aussi Introduction, p. 25–26) ; ZIEGLER, *Plagiat* 1983–1984.

251 Lucien, *Lexiphanes*, 16.8–21.15.

252 Synésios de Cyrène, ep. 143 (éd. GARZYA, *Synésios de Cyrène Lettres* III 287.57–60) : οἱ μὲν ὀκτῶ πρώτοι [στίχοι] ... εἰσὶ τοῦ σοῦ φίλου, οἱ δὲ τελευταῖοι τέσσαρες ποιητικῆς εἰσὶ τρυφώσεως μόνον. Καὶ ἔστιν ἀρχαῖον ἠγοῦμαι δὲ ἀσεβέστερον ἀποθανόντων λόγους κλέπτειν ἢ θοιμάτια, ὃ καλεῖται τυμβωρυχεῖν.

253 Sur des questions plus théoriques autour de l'auteur byzantin et la paternité voir dans PIZZONE, *The Author*.

254 C'est notamment cette pratique des rhéteurs, décrite par Kataphlōron, que Ioannes Tzétzès reproche au destinataire de sa lettre 42 (éd. LEONE, 60–63) : l'orateur anonyme qui lui faisait concurrence avait composé un discours maladroît en agrafant divers morceaux tirés de l'oraison funèbre impériale d'un ami de Tzétzès. Non content d'un tel vol, il s'était aussi approprié les scolies de Tzétzès à l'*Alexandra* de Lycophrōn, les présentant comme les siennes. Dans la lettre 56 (éd. LEONE, 77–79) Tzétzès se plaint qu'un adversaire lui a volé ses exégèses et, par l'intermédiaire de ses amis, a offert l'ouvrage à la *sebastocratorissa* Irène. Il s'étonne également qu'elle n'en ait pas immédiatement reconnu la paternité. Dans la lettre 78 (éd. LEONE, 116–117) il accuse probablement comme voleur de ses cours un certain Pelagonitès, professeur concurrent. À noter qu'Eustathe de Thessalonique a vraisemblablement profité des scolies de Tzétzès sans citer son nom (CONLEY, *Byzantine criticism* 684). Sur les protestations de Tzétzès contre le pillage de ses œuvres, voir aussi BUDELMANN, *John Tzetzes*

du pillage de ses œuvres et réclame expressément la reconnaissance de sa propriété intellectuelle. Le contemporain et collègue de Tzétzès, Nikèphoros Basilakès, tout en voulant se présenter comme un auteur indifférent à la gloire et à la reconnaissance, insulte ceux qui, tels des pilliers de tombes s'approprient ses vers et refusent de lui restituer les copies²⁵⁵. Cependant, à mon sens, ce n'est pas à ce genre de plagiat entre des contemporains que songe Kataphlôron mais à la façon rudimentaire dont les rhéteurs approchent les œuvres des auteurs antérieurs et déjà morts²⁵⁶. Évidemment, Kataphlôron ne vise pas ici l'étude méticuleuse dont l'objectif est de bien s'imprégner des œuvres de la littérature antérieure afin de les imiter, une pratique de longue tradition dans les méthodes d'enseignement et notamment dans l'initiation des jeunes à la rhétorique²⁵⁷. Ce qu'il condamne, c'est l'absence totale de créativité dans l'écriture des discours qui sont composés de fragments empruntés, une pratique suivie pour les centons²⁵⁸, et qui avait déjà inspiré à Eustathe de Thessalonique des propos

on ancient Greek literature 150–151 ; CULLHED, *The blind Bard* 62–63 ; AGAPITOS, *John Tzetzes and the blemish examiners* 5 et note 20.

255 Basilakès, Prologue 6 (GARZYA, *Nicephorus Basilakes* 5.5–8) : τὰ δ' ἄλλα τῶν ἐμμέτρων ἄλλος ἄλλη παρακατέχει, καὶ τοιχωρυχοῦσιν οἱ πολλοὶ τὰ ἡμέτερα, καὶ παρὰ τοῦτο τῶν οἰκείων ἡμεῖς ἀμοροῦμεν, οὐ μεταδιδόντων ἐκείνων. Sur l'attitude ambiguë de Nikèphoros Basilakès comme auteur-créateur envers ses œuvres et leur réception auprès du public, voir PIZZONE, *The Prolog of Nikephoros Basilakes* 225–243.

256 Marciniak partage ce point de vue (*Reception of Ancient Literature* 107–109). Comme le souligne à juste titre Pizzone (*Eustathios' Commentaries* 14) au XII^e siècle, la créativité n'implique pas, comme de nos jours, l'originalité. La créativité concerne à la fois le contenu et la forme. Un remaniement du matériau de la narration peut donner lieu à une nouvelle histoire à partir d'anciens exemples.

257 Voir HUNGER, *On the Imitation* ; plus récemment, les études dans RHOBY / SCHIFFER (éds.), *Imitatio-Aemulatio-Variatio*. Entre autres points de vues semblables sur le sujet, y compris dans la formulation, des écrivains du XII^e siècle sur le sujet, nous signalons la remarque d'Eustathe de Thessalonique dans son discours *Peri hypokrisias* (TAFEL, *Opuscula* 88.62–65) : ἴνα μὴ μόνον ἐκ τῶν ζώντων ἐραυζόμεθα τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μάθησιν, ἀλλὰ καὶ νεκροῖς ὁμιλοῦντες δι' ὑποκρίσεως ἐκείνης, τὴν κατ' ἀρετὴν ζωὴν προσεπικτώμεθα. Καὶ τοιαύτη μὲν ἦν ὅτε ἡ ὑποκριτικὴ ἐπίδειξις, μίμησις οὐσα προσώπων τε καὶ πραγμάτων ἕλλογος, καὶ ἀνθολόγημα τῆς ἐν ἐκείνοις ποιότητος ἐπὶ παιδεύσει τῶν ἐντυγχανόντων. Le *prôtasékretis* Christophoros Zônaras (ou Zôtros selon MAZZUCCHI, *Ambrosianus* 417 note 35), exhortant son fils à poursuivre ses études, évoque la créativité qui resultera de l'étude d'anciens auteurs : Οὐκ αὐτὸ καθ' αὐτὸ τὸ ἀναγίνωσκαι μετέρχεται τις, τέκνον μοι φίλτατον, ἀλλ' ἔνεκά του τοὺς λόγους τῶν πάλαι σοφῶν διεξέρχεται καὶ ὁμιλεῖν τεθνεῶσιν οὐκ ἀπαναίεται. Τί δὲ τοῦτο ἐστὶ; Τὸ τὸν νοῦν μὲν πρὸς νοημάτων τόκων εὐθηκτον σχεῖν, τὴν δὲ γλώτταν πρὸς τὴν τῶν νοημάτων ἔκφρασιν εὐστροφον (TSOLAKIS, *Χριστοφόρου Ζωναρᾶ Λόγος* 391.1–6 ; MAZZUCCHI, *Ambrosianus* 417). Voir aussi Michael Chôniatès, *Arphileideiktôn* 39 (LAMPROS, *Μιχαὴλ Χωνιάτης I* 22.5–10) : Ὁ γε μὴν ... καὶ λόγον δημιουργῶν, ἐκ πρωτοτύπων πινάκων ἀρχαίας χειρὸς προστήσεται σκάριφος καὶ τοὺς εὐγενεῖς αὐτῶν τύπους ἐκμάξεται. Καὶ νοῦν μὲν ὠδίνων οὐχ ὅ,τι οἱ εἰσαίτο γελοῖον ἔμμεναι προβαλεῖται, ἀλλ' ὃν οἶδεν εὖ ἔχοντα ... Ἐκεῖνα δὲ τῶν νοημάτων ἐπιλέξεται ὅσα τοιοῦδε νοὸς οὐκ ἀπάδει.

258 Voir aussi MARCINIAC, *Reception of Ancient Literature* 109.

dédaigneux²⁵⁹. On peut penser que la question préoccupait le milieu des enseignants dans la capitale. C'est pourquoi l'auteur du traité *Peri tōn tessarōn merōn tou teleiou logou* juge nécessaire de consacrer un chapitre spécial à la question *Peri tou pōs dei anaginōskein rētoras kai tous loipous* [Comment on doit lire les rhéteurs et les autres (auteurs)]. Ici, entre autres, il donne une instruction claire concernant un usage créatif : « Εἰ δὲ ποτε καὶ νοήματα τινὸς σοφοῦ θέλεις ἐν ἰδίᾳ λογογραφίᾳ προσοικειώσασθαι, ὅρα, καὶ εἰ μὲν ἐκεῖνος πλατέως ἀπήγγειλε, σύστειλον σὺ, εἰ δὲ ἐκεῖνος συνέστειλε, τὴν ἐναντίαν τράπηθι σὺ, ἐξαιμβίων καὶ τὴν φράσιν τοῦ νοήματος, ὡς δυνατὸν, καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὰλλα »²⁶⁰. [Si jamais tu veux t'approprier les pensées d'un érudit dans ta composition, vois, et s'il les a exposées en détail, abrège-les, mais s'il les abrégées, alors fais le contraire et change autant que possible aussi bien l'expression verbale que la forme et tout le reste].

Comme nous l'avons signalé plus haut, dans la dernière partie du préambule, Kataphlōron se donne à lui-même le rôle du protagoniste. Compte tenu du fait que le *περιαυτολογεῖν* (parler de soi) est associé à la jactance, à l'arrogance et à l'amour de soi (*φιλαυτία*)²⁶¹, passe, selon la convention rhétorique et aux yeux de la morale chrétienne, pour *φορτικόν* [grossier/vulgaire] et doit donc être évité²⁶², à première vue, la longueur de la référence de Kataphlōron à sa propre personne, à son état de santé, à ses études, à sa carrière, à l'auto-évaluation de son œuvre littéraire et à sa réception auprès du public, dans un discours rédigé en l'honneur d'une autre personne, paraît pour le moins étrange ; elle déborde le cadre d'une *captatio benevolentiae* habituelle. Les textes relevant du genre rhétorique comportent habituellement de longues références de l'auteur à sa propre personne, s'il s'agit de discours-apologies, de discours d'inauguration des *didascales* du patriarcat après leur nomination à un office, de

259 Eustathe de Thessalonique, *Comm. ad Hom. Il.*, (éd. VAN DER VALK, IV 757.14–758.4) : οὕτω καὶ κέντρων ῥαπτὸς μὲν, ὥπερ ὡσανεὶ παρακεντοῦνται διάφοροι χροιαὶ ὑφασμάτων, γραπτὸς δὲ, ὃ παρατίθενται τοιοῦτου παρακεντήματος δίκην μέρη ποιημάτων καὶ στίχων ἄλλοθεν ἄλλα, ὅποια καὶ τὰ ἐντεῦθεν κληθέντα Ὀμηρόκεντρα, τουτέστιν οἱ Ὀμηρικοὶ κέντρωνες. οἷς ὅμοιοι γένοιντ' ἂν καὶ ἐξ ἐτέρων ποιητῶν, ἥδη δὲ που καὶ ἐκ πεζολογιῶν, ὅποιοι σκωφθήσονται εἶναι οἱ μὴ γεννῶντες ῥητορείας οἰκείας, ἀλλ' ὡς εἶπεν, λογοσυλλεκτάδαι ὄντες καὶ δι' ὅλου σπερμιολογοῦντες ἐν ἐγκωμίοις. Voir aussi CULLHED, *Parekbolai* *24. Cependant, ailleurs dans la même œuvre (*Comm. ad Hom. Il.*, éd. VAN DER VALK, I 186.11–13), dans le contexte des remarques sur les répétitions dans l'épopée d'Homère, Eustathe conseille à l'orateur, lorsqu'une phrase est bien formulée, de la reprendre sans chercher à la modifier : ἐν πολλοῖς ἔξεστι τῷ ῥητορεῦντι ἀνεπιλήπτως ταῦτολογεῖν καὶ μὴ τὰ καλῶς ῥηθέντα παρακινεῖν μηδὲ κόπους ἑαυτῷ παρέχειν ἐν κενοῖς μηδενὸς κατεπίγοντος μηδὲ μελετᾶν ἀγωνιᾶν ἔσαι. Cf. aussi les remarques pertinentes de NÜNLIST, *Homer as Blueprint* 506–507.

260 HÖRANDNER, *Pseudo-Gregorios Korinthios* 104.69–72.

261 Sur la question voir PERNOT, *Periautologia* 101–124 ; HINTERBERGER, *Autobiographische Traditionen* 132–149 ; PAPAIOANNOU, *Psellos* 132–140 ; *idem*, *Voice*, *Signature*, *Mask* 26 et notes 16, 17 ; BERNARD, *The Ethics of Authorship* 43–44.

262 Voir Dionyssios d'Halicarnasse, *Epistula ad Pompeium Geminum I* 11 (à propos de Platon) ; *Greg. Naz., Or.* 43, 14.5 (éd. BERNARDI, 148.17–26), etc., position que Kataphlōron connaît et adopte (§ 7.39–40). Cf. aussi PAPAIOANNOU, *Psellos* 132.

lettres²⁶³. Cette dernière catégorie, et, en particulier, les lettres littéraires étaient les plus appropriées, puisque, selon la théorie épistolaire, la lettre est un moyen de communication spirituelle entre deux amis, momentanément éloignés, et fonctionne comme l'image de l'âme de son auteur²⁶⁴. De toute évidence, notre texte n'est ni un discours-apologie, ni un discours inaugural. Pourrait-on penser qu'il appartient à la catégorie des lettres littéraires, ou plutôt que Kataphlôron, ayant probablement à l'esprit qu'il écrit un éloge destiné à être envoyé sous forme de lettre au destinataire, est conduit à adopter certains traits du genre épistolaire ?

C'est ce que semble suggérer assez clairement d'abord une phrase du second paragraphe du texte affirmant que « l'éloquence justifiée est parfaitement connue de toute lettre qui mérite son appellation [τὸν λόγον τὸν συνετὸν ἢ τῆς ἐπιστολῆς οἶδεν ἀλήθεια (§ 2.12)] ». Ensuite, le fait que, selon les dires de Kataphlôron, le destinataire aurait prétendu que l'auteur était un excellent rhéteur et désirait ardemment l'entendre prononcer un discours, ou plus loin qu'il souhaitait être informé de la vie culturelle et du progrès des lettres et des sciences à Constantinople²⁶⁵, permet de conclure que Kataphlôron avait reçu auparavant une ou plusieurs lettres du destinataire qui abordaient précisément ces sujets. Par conséquent, le jugement négatif qu'il porte sur ses propres compétences en matière de rhétorique n'est que sa réponse pleine de modestie aux éloges du destinataire²⁶⁶. Du fait que le destinataire instruit se trouve en province et Kataphlôron à Constantinople, on peut supposer que, dans une précédente lettre, le premier avait exprimé la nostalgie du lettré qui s'est éloigné du centre des lettres et de l'éducation, Constantinople, et du milieu de ses amis, mais également son chagrin d'être séparé de son ami et son envie de communiquer à travers le contact

263 HINTERBERGER, *Autobiographische Traditionen* 71–82 ; PAPAIOANNOU, *Psellos* 133–140.

264 La lettre comme image de l'âme de l'auteur, qui donne au destinataire l'illusion de la présence de son ami absent, est un des éléments essentiels dans la théorie épistolaire. Voir SYKOUTRIS, *Epistolographie* 194–195 ; spécifiquement dans l'épistolographie byzantine, voir KARLSSON, *Idéologie* 34 sq. ; HUNGER, *Hochsprachliche Literatur I* 221–224 ; MULLETT, *Epistolography* 882 ; PAPAIOANNOU, *Letter-Writing* 192 et note 26.

265 Texte § 8.4–10 . Voir aussi *infra* 100–101 note 50.

266 Sur le lieu de la modestie, plus général, dans la littérature byzantine, voir ALEXAKIS, *The Modesty Topos* 521 ; BERNARD, *The Ethics of Authorship* 42–48 ; spécifiquement à l'épistolographie, PAPAIOANNOU, *Letter-Writing* 193 note 32.

spirituel offert par les lettres, autant de *lieux* bien connus du genre épistolaire²⁶⁷. Kataphlôron compose donc l'éloge de son ami et l'envoie sous la forme d'une lettre de réponse-cadeau²⁶⁸.

Le genre de la lettre littéraire privée était très prisé par les Byzantins et fut cultivé à toutes les périodes. La composition de lettres, et notamment de celles qui relèvent de ce genre, était un objet d'enseignement et d'exercice dans les classes de rhétorique. Dans la pratique scolaire, divers chapitres de traités de rhétorique ou de manuels épistolaires comprenant des considérations théoriques et des préceptes pratiques²⁶⁹ ont contribué à la définition des particularités du genre et à la constitution des thèmes et des motifs épistolaires ; toutefois, c'étaient principalement les recueils de lettres d'écrivains distingués, chrétiens et païens, qui servaient de modèles à imiter. Pseudo-Grégoire Pardos propose comme modèles d'art épistolaire les lettres de Grégoire de Nazianze, de Basileios de Césarée, de Synésios de Cyrène, de Libanios, de Michael Psellos, et d'autres encore analogues, qu'il ne nomme point²⁷⁰.

D'une manière générale, la forte influence de Grégoire de Nazianze sur les écrivains byzantins est bien connue. Ses préceptes sur les qualités d'une lettre littéraire, formulés dans la lettre 51 à Nicobule²⁷¹, ainsi que l'exemple que lui-même donne, dans plusieurs de ses écrits²⁷², de la façon de parler de soi-même (*περιαιτολογεῖν*) publiquement et en privé, sans risquer de tomber dans l'arrogance, se reflètent, à mon sens, dans le texte de Kataphlôron.

Le premier des préceptes de Nazianze sur la rédaction d'une bonne lettre concerne la longueur. D'après Grégoire, le besoin (*χρεία*), c'est-à-dire ce que requiert le sujet, est la mesure qui doit déterminer la longueur appropriée, pour que la lettre ne

267 Sur les *lieux* épistolaires, voir KARLSSON, *Idéologie* 34–111 ; HUNGER, *Hochsprachliche Literatur*, I 221–233 (plus spécifiquement sur le *lieu* de l'intellectuel éloigné de la capitale, centre de la culture, 228) ; MULLETT, *Friendship in Byzantium* 166–184. Sur les relations amicales et les réseaux de communication des intellectuels à travers des lettres, voir MULLETT, *The Detection of Relationship in Middle Byzantine Literary Texts* 63–74 ; GRÜNBART, *Reconstructing networks in 12th century Byzantium* 301–313.

268 KARLSSON, *Idéologie* 112 *sq.* ; HUNGER, *Hochsprachliche Literatur*, I 225.

269 Voir par ex. Pseudo-Démétrios, *De Elocutione* 223–235 ; Philostratos, *De Epistulis* 2 (257.29–258.28 Kayser) ; Pseudo-Démétrios, *Τύποι Ἐπιστολικοί* ; Pseudo-Libanios ou Pseudo-Proclo, *Ἐπιστολμαῖοι Χαρακτήρες*. Voir MALHERBE, *Ancient Epistolography Theorists* ; HUNGER, *Hochsprachliche Literatur* I 199–202.

270 HÖRANDNER, *Pseudo-Gregorios Korinthios* 106.111–122. Comme Papaioannou (*Letter-Writing* 193) le souligne à juste titre, à l'époque byzantine, nous n'avons pas connaissance qu'un nouveau manuel, théorique ou pratique, sur la rédaction des lettres ait été rédigé. Pour les redacteurs byzantins de lettres, les modèles épistolaires offerts par les recueils de lettres des écrivains distingués antérieurs, en particulier de l'Antiquité tardive, étaient suffisants.

271 GALLAY, *Lettres* I 66–68.

272 Voir en détail, PAPAIOANNOU, *Psellos* 137–140.

soit ni trop longue ni trop brève²⁷³. Kataphlôron, s'avançant vers la fin de l'éloge, se réfère notamment à cette qualité de la juste mesure par rapport au sujet ; il l'invoque pour éviter une longueur excessive, qui trahit l'écrivain inhabile²⁷⁴. Une autre qualité des lettres, d'après Nazianze, est la grâce. Le style d'une lettre ne doit pas être sec, ingrat, dépourvu de parure, mais avoir la saveur que procurent les sentences, les proverbes et les traits ou encore les plaisanteries et les énigmes²⁷⁵. Or, c'est précisément sur une énigme que s'ouvre le texte de Kataphlôron, une énigme concernant les Grâces et Hermès, dieu de la parole ; dans la suite, un très grand nombre de proverbes et de sentences, de récits et de plaisanteries sont brodés dans la trame du texte. Kataphlôron le reconnaît, en affirmant qu'il a choisi de vieilles histoires et les a habilement adaptées au cas du destinataire²⁷⁶. Grégoire recommande l'usage des figures de style, mais en petit nombre et telles qu'elles ne manquent pas de retenue ; les antithèses, les parisa, les isocôla, dit-il, doivent être réservés aux discours des sophistes. Il souligne que c'est surtout le style simple et le plus proche possible de la nature qui convient à la lettre, citant comme exemple le mythe de l'aigle lors des disputes des oiseaux pour la royauté, dont la plus grande beauté fut qu'il ne se croyait pas beau²⁷⁷. Notons que Kataphlôron, pour évaluer négativement ses compétences rhétoriques, recourt à un autre mythe relatif au monde des oiseaux, inversement similaire, le mythe de la chouette à la voix désagréable mais entourée et admirée pour son chant par les autres oiseaux²⁷⁸. Certes, on ne saurait soutenir qu'en matière de style, notre texte suive le précepte de la simplicité prônée par Grégoire de Nazianze. Cependant, combien d'écrivains byzantins, dans les milliers de lettres littéraires qu'ils ont écrites, ont veillé à « ne pas avoir de coquetterie et à être le plus près possible de la nature²⁷⁹ » ? C'est explicitement ce que Pseudo-Grégorios Pardos évoque à l'intention de ses contemporains et il propose à l'étudiant/lecteur de suivre le courant dominant à l'époque mais avec mesure²⁸⁰.

Un autre lieu commun des lettres byzantines est le désir du correspondant de recevoir des lettres-réponses et sa requête adressée en ce sens au destinataire, tantôt accusé de négligence grave dans leur correspondance, tantôt supplié d'écrire plus

273 Ep. 51, 1–3 (GALLAY, *Lettres I* 66–67). Pour une discussion sur ce passage de la lettre voir dans SCHNEIDER, *Concision et art épistolaire dans la lettre 51 de Grégoire de Nazianze*.

274 Texte § 37.31–33.

275 Ep. 51, 5 (GALLAY, *Lettres I* 67).

276 Texte § 37.33.

277 Ep. 51, 6–7 (GALLAY, *Lettres I* 67–68).

278 Texte § 7.42–47.

279 Ep. 51, 7 (GALLAY, *Lettres I* 68) : Τοῦτο κἀν ταῖς ἐπιστολαῖς μάλιστα τηρητέον τὸ ἀκαλλώπιστον καὶ ὅτι ἐγγυτάτω τοῦ κατὰ φύσιν.

280 HÖRANDNER, *Pseudo-Gregorios Korinthios* 106.115–119 : Καὶ χρὴ μὲν τὸ λογογραφικὸν εἶδος καὶ ἐγκατάσκευον φεύγειν ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς, μεταδιώκειν δὲ τὸ ἀφηγηματικόν· ἀπαγγελία γὰρ ἐστὶ καὶ ὁμιλία φίλου πρὸς φίλον ἢ ἐπιστολή. Ἄλλ' οἱ καθ' ἡμᾶς καὶ νεώτεροι οὐκ ἐφείσαντο λογοειδεῖς ὅλας ἐπιστολάς συντιθέντες. Ἀνάγκη γοῦν καὶ σοὶ τούτους παραζηλοῦν, μετρίως γε μὴν.

souvent²⁸¹. C'est le thème traité par Kataphlôron dans les deux derniers paragraphes, lorsqu'il implore le destinataire de l'informer de l'état actuel d'Athènes par rapport à son passé glorieux²⁸² — thème bien connu aussi de Synésios de Cyrène²⁸³ — affirmant que ces missives, l'image du monde intérieur de leur auteur, son éloquence, ses grâces et son éclat auront sur lui une influence régénératrice qui viendra réalimenter son tempérament rhétorique²⁸⁴. Tous ces éléments, donc, nous amènent raisonnablement à conclure que Kataphlôron a rédigé un éloge parfait qui comportait en même temps des traits d'une lettre byzantine littéraire en bonne et due forme.

1.3.2 Sections

Nous avons déjà noté que l'auteur, fidèle aux préceptes de Pseudo-Ménandre, développe dans son texte les *lieux* connus de l'éloge. Certains de ces *lieux* lui donnent l'occasion de composer les éloges de différents types de personnes ou de faits, qui constituent des sections spécifiques de différents genres discursifs exemplaires. Ainsi, Kataphlôron offre des exemples de la façon dont on loue un aristocrate (par exemple, le père du destinataire), des jeunes gens militaires (par exemple, les frères), des jeunes filles moniales (les sœurs), une femme défunte mariée et mère (la mère du destinataire), un jeune couple dans son mariage (le destinataire et son épouse), la façon dont on pleure la mort d'un jeune homme marié et père de jeunes enfants (l'un des frères du destinataire), ainsi que la façon dont on décrit un édifice religieux ou un combat naval ; de plus, nous avons évoqué plus haut la satire d'un groupe social, les éléments d'autobiographie et d'autosarcasme de l'auteur dans le préambule de son texte. Tous ces fragments sont magistralement intégrés à l'éloge du personnage central, le destinataire, qui incarne à son tour le type de l'aristocrate byzantin idéal, du fonctionnaire impérial, gouverneur civique et militaire d'une province. Bien entendu, un texte encômiasique se compose de divers développements écrits, connus par les *progymnasmata*, tels que des récits, des parallèles, des *ekphraseis*, etc. ; il n'est pas

281 HUNGER, *Hochsprachliche Literatur I* 221–222, 225.

282 Texte § 40.

283 L'éloge de la culture et de la majesté d'Athènes à l'époque de Périclès ainsi que la lamentation sur le déclin postérieur de la ville constituent un thème rebattu dans la littérature byzantine (HUNGER, *Athen in Byzanz* ; RHOBY, *Reminiszenzen an antike Stätten* 29–92, 243–245), dont les origines remontent à l'Antiquité tardive, notamment à Synésios de Cyrène, lettres n^{os} 56 et 136 (RHOBY, *Synesios von Kyrene als literarisches Vorbild* 85–96 ; LOUKAKI, *Μιχαήλ Χωνιάτης* 163–164). Kataphlôron s'inspire évidemment de l'héritage de Synésios de Cyrène, mais, à ma connaissance, aucun autre écrivain byzantin n'accumule autant d'éléments et ne fait preuve d'une telle érudition concernant la vie et l'histoire de l'Athènes classique en un seul paragraphe.

284 Texte § 41.8–10.

rare non plus que les préceptes concernant le genre d'un discours requièrent le développement d'un autre genre rhétorique : ainsi, Pseudo-Ménandre recommande une description élogieuse du pays et de la cité dans l'*Épivatèrios*²⁸⁵. Ce qui est impressionnant dans le discours de Kataphlôron, c'est la combinaison d'une si grande variété de genres et de moyens. Il semblerait que l'auteur se soit efforcé de réunir intelligemment en un seul texte toute la matière possible de l'enseignement rhétorique qu'il aurait pu dispenser, et sous la forme d'un « éloge épistolaire », de l'envoyer en cadeau à son ami aristocrate et élève, en le louant tout en l'invitant à reconnaître ses lectures et à se remémorer ses études à Constantinople, alors qu'il séjourne dans une Athènes décadente, sans commune mesure avec la brillante cité des lettres d'autrefois. Cette hypothèse est corroborée, comme on le verra plus loin, par ses préférences lexicales, la multitude des emprunts et des réminiscences d'œuvres d'anciens auteurs, chrétiens et païens, ses choix dénotant clairement la préséance de certains auteurs, populaires parmi les lettrés et plus particulièrement parmi les enseignants du XII^e siècle à Constantinople.

1.3.2.1 Modèles de femmes

Dans le cadre du *lieu* se référant à l'origine familiale du personnage qui fait l'objet de l'éloge, Kataphlôron consacre une partie assez importante de son discours à louer séparément les parentes du destinataire : sa mère, ses sœurs, la veuve de son frère, son épouse. Chacun de ses éloges présente ses caractéristiques propres et correspond à différents types de femmes. L'attention que porte l'auteur aux membres féminins de la famille d'un aristocrate du XII^e siècle cadre parfaitement avec l'esprit de l'époque. Dès le siècle précédent, des mutations politiques et sociales avaient contribué à ce que les femmes de l'aristocratie acquièrent un rôle actif et deviennent des actrices importantes dans la société et la politique de l'Empire²⁸⁶. Le nouvel ordre des choses et le nouveau système de valeurs qui se sont mis en place avec l'avènement des Comnènes ont consolidé la place des femmes, parce qu'elles constituaient, avec et à égalité avec les hommes, des éléments indispensables aux stratégies des unions matrimoniales et des alliances entre les familles aristocratiques mises en œuvre par la nouvelle dynastie pour affermir sa position. La littérature de l'époque reflète en grande partie ce nouveau contexte social ; la littérature panégyrique connaît un grand essor et les rhéteurs professionnels et les poètes qui se chargent de célébrer la grandeur non seulement de l'empereur mais aussi des membres des familles aristocratiques, louent souvent des femmes, soit pour elles-mêmes, soit, et c'est le plus fréquent, comme dans le cas qui nous occupe ici, dans le cadre d'éloges d'hommes²⁸⁷.

285 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* 383.10–384.32.

286 LAIOU, *The Role of Women in Byzantine Society* 250–251.

287 LOUKAKI, *Εγκώμια γυναικῶν* 902–904.

Le premier éloge de femme, qui est aussi le plus long, est celui de la mère décédée du destinataire. À noter qu'il est plus développé et comporte davantage de points élogieux que celui de son père, indice peut-être que celle-ci jouissait d'une position sociale plus en vue que son époux. Il est clair que le principal modèle littéraire de l'auteur est ici l'oraison funèbre de Grégoire de Nazianze pour sa sœur, Gorgonie (Or. 8). Non seulement, il lui emprunte certains passages ou les paraphrase²⁸⁸, mais il en reproduit l'idéologie en général. La mère, telle une autre Gorgonie ou encore une nouvelle Nonna²⁸⁹, sans négliger sa famille ni ses obligations envers elle et ses congénères, reste indifférente aux plaisirs de ce monde et se consacre au culte de Dieu. En outre, l'éloge est renforcé par des emprunts et des références à des figures et des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament pour la plupart, comme dans l'oraison funèbre de son modèle. Mais, dans une plus large mesure que dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze, Kataphlôron fonde la composition de l'éloge sur les deux facettes opposées de la femme : la sainte et la dévergondée. Dès les premières lignes, la mère est opposée à l'Ève ancestrale : elle guide son époux sur le chemin du salut et non de la perte. L'opposition devient plus claire et plus détaillée dans la suite, lorsqu'il décrit minutieusement la vie quotidienne de la mère vertueuse, indifférente aux préoccupations et aux soins de la femme-dévergondée, énumérés de façon circonstanciée par le rhéteur. Sur ce point, Kataphlôron est plus généralement inspiré surtout par la poésie morale de Grégoire de Nazianze²⁹⁰ mais aussi par l'Ancien Testament — éventuellement par Isaïe (3, 16–26), qui décrit les femmes d'Israël comme des dévergondées, promises à être châtiées par Dieu²⁹¹ — par l'esprit de divers textes patristiques qui stigmatisent la conduite de la femme de mœurs légères²⁹² mais également par le texte du Pseudo-Lucien *Amores*, 40. De toute évidence, Kataphlôron vise à présenter la mère

288 Par ex. le passage de Kataphlôron *Μερίς τις—πὺς δὲ χολῶν* (§ 11.15–18) reproduit le passage 12.5–10 du discours de Grégoire de Nazianze en amalgamant de la même manière les passages de *Job* 31.32 et 29.15. Dans le passage *τοὺς κλόνοὺς τῶν γονάτων—συγκολλήσεις τοῦ σώματος* (§ 12.1–4) Kataphlôron paraphrase le passage 13.16–18 de Grégoire de Nazianze, et en général, tout le paragraphe reproduit le sens du ch. 13 de l'éloge funèbre de Gorgonie.

289 Rappelons que ce fut Nonna, la mère de Gorgonie, qui convertit son mari au christianisme ; Grégoire fait une longue allusion à celle-ci dans l'oraison funèbre de sa sœur, ch. 4–5. L'intention de Kataphlôron d'assimiler les deux femmes au rôle de guide de leurs époux est évidente.

290 Voir texte § 12 app. font.

291 D'après ce passage d'Isaïe, Dieu humiliera les filles du premier rang dans Sion et les dépouillera de leurs ornements : il détruira la gloire de leur parure, leurs anneaux des chevilles, leurs tresses et leurs épingles d'or dans les cheveux, leurs colliers et le fard de leur visage, leurs bracelets, anneaux, chaînettes, bagues et pendants d'oreilles, leurs franges et robes de pourpre, leurs tissus de fin lin, d'or et d'hyacinthe ; au lieu de suaves parfums, il les couvrira de cendre, etc. Certes, Kataphlôron n'emprunte pas directement ce passage, ni ne le paraphrase au sens strict ; cependant tous les éléments de la vanité féminine qu'il cite dans leur ensemble renvoient implicitement à cette description d'Isaïe.

292 Voir plus en détail dans LOUKAKI, *Εγκώμια γυναικῶν* 899–900 et notes 18–23.

défunte comme une sainte²⁹³ ; c'est la raison pour laquelle il exploite indirectement des lieux hagiographiques bien connus, que l'on rencontre aussi dans les *Vies* de femmes sanctifiées de l'époque médiobyzantin, comme par ex. sainte Marie la Jeune (BHG 1164), sainte Thomaïs de Lesbos (BHG 2454) ou encore sainte Theoklêtô. À en croire sa *Vie*, Marie la Jeune fut précisément le modèle d'une épouse et d'une mère exceptionnelle qui s'adonna avec un zèle excessif à faire la charité, au point que sa famille en vint à l'accuser de dilapider la fortune familiale²⁹⁴. Dans notre cas, bien sûr, étant donné que le rhéteur loue globalement l'origine familiale du personnage, l'époux consent aux activités de son épouse mais n'y prend pas part. La dévotion du corps féminin au culte de Dieu jusqu'à épuisement est un thème courant : sainte Marie la Jeune (ch. 5) et sainte Thomaïs de Lesbos (ch. 8) assistaient assidûment aux services religieux, indifférentes aux malaises corporels²⁹⁵. Il en va de même pour le thème du corps inaltéré de la sainte après la mort qui est un lieu hagiographique²⁹⁶ ; on le rencontre, par ex., dans la *Vie* de sainte Marie la Jeune (ch. 12) ainsi que dans la *Vie* de sainte Theoklêtô, une autre épouse et mère²⁹⁷. Pour composer son éloge de la mère comme une sainte, Kataphlôron s'appuie donc surtout sur Grégoire de Nazianze et la tradition chrétienne, la Bible, la littérature patristique et hagiographique²⁹⁸.

L'éloge de femmes qui suit a trait aux sœurs du destinataire. Nous ignorons leur nombre mais il en avait assurément plus d'une. Toutes étaient vierges puisque, dès leur plus jeune âge²⁹⁹, leurs parents les avaient consacrées à Dieu ; elles devinrent moniales et vécurent dans un monastère³⁰⁰. Il semble que les parents du destinataire aient possédé un monastère familial, à l'instar d'autres familles de l'époque³⁰¹. Ka-

293 Pour un aperçu du portrait littéraire de la sainte femme byzantine, mariée et mère, voir DELIERNEUX, *The Literary Portrait of Byzantine Female Saints* 373–376, bibliographie 382–386. Voir aussi TALBOT, *Female Sanctity* 10–13 ; CONSTANTINOÛ, *Female Corporeal Performances* 162–192.

294 Sur la *Vie* de sainte Marie la Jeune voir l'introduction de LAIOU, *Life of Saint Mary the Younger* 239–253, en particulier sur la vertu de la charité de la sainte et la gestion de la fortune familiale, p. 250.

295 *Ibid.* Sur la *Vie* de sainte Thomaïs de Lesbos, voir l'introduction de HALSALL, *Life of Saint Thomaïs of Lesbos* 291–296.

296 PRATSCH, *Der hagiographische Topos* 220–222. Voir aussi TAFT, *Women at Church in Byzantium*.

297 Voir le synaxaire de la sainte Theoklêtô dans DELEHAYE, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae* 914 ; TALBOT, *Female Sanctity* 13 ; PRIETO DOMÍNGUEZ, *Saint Theokleto*.

298 LOUKAKI, *Εγκώμια γυναικῶν* 906–908.

299 Le texte (§ 15.18–19) précise : ἀπὸ γραμμῆς, ἥγουν παραυτὰ που τῆς ὁδοντώσεως.

300 Texte § 15.

301 Nous avons déjà mentionné plus haut le monastère de femmes de la famille des Hagiothéodôritês (*supra* 31). Le père de l'élève de Kataphlôron Grégorios Antiochos avait fondé un monastère de femmes dédié à saint Basile dans la région du Forum Bovis à Constantinople (DARROUZÈS, *Notice* 87–88 ; LOUKAKI, *Antiochos* 4–5, 123–128, 138–140 ; JANIN, *Églises et Monastères* 59–60). La famille des Aristénoi possédaient un monastère des femmes au voisinage du célèbre monastère de Saint-Mamas (EUSTRATIADÈS, *Τυπικόν* 305 ; JANIN, *Églises et Monastères* 51–52). Le logothète Démétrios Tornikès possédait vraisemblablement lui aussi un couvent familial (DARROUZÈS, *Tornikès* 39).

taphlôron vient ici louer une autre forme de sainteté féminine, celle de la vierge consacrée à Dieu, tout en glorifiant les parents qui ont pris la décision de Lui offrir leurs filles. La consécration précoce à Dieu par les parents de l'enfant-saint est un *lieu* hagiographique très courant³⁰². Habituellement, c'est le fait de parents qui ont réussi à acquérir une progéniture après une longue période de stérilité et après avoir imploré Dieu de la lui accorder. Ce n'est point le cas ici puisque les parents, comme le mentionne l'auteur, avaient été comblés par Dieu de nombreux enfants, mais Kataphlôron transforme habilement le *lieu* et l'exploite de manière à l'adapter à la circonstance : à peine quelques lignes avant la référence à cette offrande généreuse des parents à Dieu, il avait comparé ceux-ci à Abraham après l'Hospitalité à Mambré pour souligner que, dans leur cas, la récompense de la procréation ne s'était pas faite attendre³⁰³.

Autre *lieu* habituel dans des éloges de moines, leur combat contre le Malin. C'est précisément celui que développe l'auteur lorsqu'il décrit comme une lutte contre un ennemi dangereux la vaillante résistance dont font preuve les jeunes moniales en dépit de la prétendue faiblesse de leur sexe³⁰⁴.

Il est normal que le thème de la sainteté des jeunes filles-religieuses s'appuie sur des emprunts et des références à des textes de la littérature religieuse qui, de fait, dominant dans ce passage. La parabole évangélique des dix vierges³⁰⁵ devient une source essentielle d'inspiration pour l'auteur qui ne se borne pas à établir le parallélisme attendu mais se lance dans une description allégorique de la cérémonie nuptiale des vierges. Et, si le canevas de la composition est, comme nous l'avons dit, la parabole évangélique des dix vierges, pour les détails de sa description, l'auteur n'hésite pas à recourir à des réminiscences du roman amoureux d'Achilleus Tatios, *Leucippè et Cleitophôn* ; ainsi, les parents qui ont fait édifier le monastère pour le salut de leurs filles ressemblent au père de Leucippe qui prépare le mariage de sa fille, si ce n'est qu'ils allument des torches du salut au lieu de torches nuptiales, offrant l'habit de crin au lieu du précieux collier et de la robe rouge³⁰⁶. Les noces spirituelles sont

302 PRATSCH, Der hagiographische Topos 78–80.

303 Texte § 14.13–18.

304 PRATSCH, Der hagiographische Topos 220 sq. Cf. les vœux à l'office de la tonsure d'une moniale. GOAR, Euchologion 401 : ἔνδυσον αὐτήν τὸν θώρακα τῆς πίστεως καὶ τὴν πανοπλίαν τοῦ ἁγίου σου Πνεύματος, περιζώσον αὐτὴν τὴν ἀγνείαν καὶ τὸν ἁγιασμόν, καὶ τὴν σωφροσύνην, ἵνα τὰς μεθοδίας τοῦ διαβόλου τροπωσαμένη δυνάμει τῆς σῆς τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνίσῃται.

305 Mention de cette parabole lors des vœux prononcés durant l'office de la tonsure pour le *petit habit* d'une moniale. GOAR, Euchologion 400 : συναριθμουμένη τῷ χορῷ τῶν φρονιμῶν παρθένων, καὶ λαμπάδας ἔχουσα τῆς εὐσεβείας καταξιωθῆ εἰσελθεῖν εἰς τὸν οὐράνιον τῆς αἰωνίου ζωῆς νυμφῶνα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

306 Voir texte § 15.16 –19 et app. font.

décrites comme un cortège vers l'alcôve. Ici sont vraisemblablement suggérés des éléments de la cérémonie de la tonsure monacale³⁰⁷. Quoi qu'il en soit, l'auteur dans les contrastes qu'il établit — les chants profanes et les réjouissances grivoises opposées aux psalmodies des religieuses — afin de souligner la supériorité de la cérémonie nuptiale spirituelle, entremêle habilement des emprunts et des réminiscences de la littérature païenne et religieuse. Des emprunts directs à des phrases connues de Pindare, d'Hésiode, des parémiographes, des images de fête nuptiale qui rappellent des descriptions homériques (bouclier d'Achille : *Iliade* 18, 419–497 ; conseil d'Ulysse après l'assassinat des prétendants : *Odyssee* 23, 130–135), d'Hésiode (*Bouclier d'Héraclès*, 272–285), d'Euripide (*Iphigénie à Aulis*, 1036–1079) sont associés à des passages de Grégoire de Nazianze, de l'Ancien et du Nouveau Testament pour louer un modèle féminin totalement religieux, la moniale.

C'est dans un esprit tout différent qu'est rédigé l'éloge de l'épouse du destinataire qui suit quelques paragraphes plus loin³⁰⁸. Le prétexte est le thème du choix de son épouse et de son mariage. Contrairement à celui de la mère et des sœurs, le poids de cet éloge féminin se porte sur la beauté physique de la jeune femme et sur l'attrait érotique qu'elle exerce sur celui qui était à l'époque un jeune homme, également beau comme une statue. La jeune femme, une vierge pure d'origine aristocratique, était belle comme la colombe du *Cantique des Cantiques*, « βοῶπις », « καλλιπάρηος » ou encore « ἀργυρόπεζα », selon l'épithète homérique. Il est frappant de voir que, mise à part la virginité, il n'est question ici d'aucune autre vertu féminine habituelle. Le rhéteur installe d'emblée une atmosphère érotique, en convoquant l'image du petit dieu Éros qui avec la complicité de ses attributs, sa torche et son carquois, volet autour d'eux, prêt à décocher ses flèches. L'union nuptiale qui s'ensuit est louée exclusivement en termes païens. La jeune vierge a noué la ceinture d'Aphrodite et Héra lui a fourni les liens du mariage. Aphrodite et les Muses, Hermès et Apollon le musicien ont dansé avec les jeunes mariés. Leur chambre nuptiale est évoquée grâce à des références à Homère ; la couche nuptiale n'a pas été préparée sur la cime du mont Ida, le Gargaron, la terre n'a pas fait pousser d'herbe tendre, crocus et jacinthes n'en ont pas jailli mais elle repose sur des assises aussi solides que celles qu'Héphaïstos avait fabriquées pour Zeus et Héra. Le thème du mariage se clôt sur une référence au bonheur selon Aristote, constitué d'une part des vertus intérieures de l'âme, la sagesse, la justice, la prudence et le courage mais complété par des biens extérieurs comme la richesse, les dignités politiques, la beauté physique et la santé, la noblesse

307 Les détails de la description du cortège (§ 15.31–34) suggèrent la présence d'une abesse et d'un groupe de moniales qui accueillent la novice en chantant des hymnes pour la consécration monastique. En général sur les cérémonies concernant les offices de la tonsure monacale voir GOAR, *Eucho-logion* 378–421. Pour une critique de la consécration des moniales au XII^e siècle voir aussi le commentaire de Balsamôn au canon 45 du concile *in Trullo* (RHALLÈS / POTLÈS, *Σύνταγμα* II 412–413).

308 Voir aussi LOUKAKI, *Εγκώμια γυναικῶν* 908–910.

de l'origine, l'épouse vertueuse et industrieuse, la procréation de beaux et brillants enfants³⁰⁹.

Il ressort clairement de ces remarques que Kataphlôron s'appuie sur la tradition des écoles de rhétorique de la seconde sophistique pour composer un bref épithalame, dans lequel il aborde quelques-uns des principaux thèmes que propose Pseudo-Ménandre pour un *Épithalamios*³¹⁰ : appréciation théorique de la signification du mariage qui s'exprime indirectement à travers les mots d'Aristote sur le bonheur, rappel de la famille de la jeune fille (origine royale) — celle du marié a déjà été louée auparavant — éloge de la beauté de la mariée, et enfin de la chambre nuptiale. L'auteur, suivant ici encore Pseudo-Ménandre qui veut que le discours d'épithalame soit fleuri de récits érotiques séduisants³¹¹, se réfère aux amours homériques de Zeus et Héra, mais également à certains passages de l'Ancien Testament à la couleur érotique, comme le *Cantique des Cantiques* et les *Psaumes*. Cette fois, le modèle de discours rhétorique auquel il emprunte des passages n'est plus un texte de Grégoire de Nazianze mais les *Ἐπιθαλάμια εἰς Σεβήτρον* du célèbre professeur de rhétorique à Athènes du IV^e siècle, Himérios³¹².

Bien qu'au XII^e siècle, la beauté physique soit devenue une caractéristique importante impérativement attribuée à toute épouse aristocratique³¹³ — et ce n'est pas un hasard si réapparaît à cette même époque le roman érotique dans lequel la beauté des jeunes amoureux est toujours célébrée et la virilité toujours soulignée par rapport à la féminité³¹⁴ — il n'est, en revanche, pas du tout courant qu'un rhéteur limite l'éloge d'une femme à son apparence extérieure et insiste sur son corps et l'attrait érotique qu'il exerce. Il me semble que Kataphlôron, après avoir composé un éloge funèbre de la mère-sainte, fondé sur la parfaite indifférence pour la beauté physique et les plaisirs terrestres, après avoir loué le modèle de la vie monastique choisi par les sœurs vierges, et mis en lumière, à l'aide d'antithèses, la supériorité de la cérémonie nuptiale spirituelle, en vient, avec l'éloge de l'épouse, à suggérer un troisième cas d'éloge féminin : l'hymne à la beauté naturelle féminine et au bonheur de l'amour, dans le cadre d'une union légitime, bien entendu. Ainsi, dans un seul et même discours en l'honneur d'un homme, le lecteur peut découvrir trois types différents d'éloge féminin³¹⁵, qui se conforment à des modèles idéologiques de provenance différente et, à

309 Texte § 22.8–36.

310 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιθεικτικῶν* 399.11–405.15.

311 Χαίρει δὲ διηγῆμασιν ἐπαφροδίτοις τε καὶ ἐρωτικοῖς, ταῦτα γὰρ οἰκεία τῇ ὑποθέσει : *ibid.* 399.15–16.

312 COLONNA, *Himerii declamationes* 74–86.

313 LAIOU, *Mariage* 94–95.

314 JOUANNO, *Women in Byzantine Novels of the 12th century* 148.

315 Le quatrième cas de femme dont l'auteur a évoqué le comportement, la veuve du frère décédé, est étroitement lié à la lamentation pour la mort du jeune homme ; c'est pourquoi il sera étudié ultérieurement comme une partie de la monodie le concernant.

chaque ligne de l'éloge, le discours est fleuri d'emprunts et de réminiscences de la tradition religieuse et/ou païenne adaptés à la circonstance.

1.3.2.2 Modèles masculins

Répondant aux divers types de femmes, on distingue divers types d'hommes dans les unités du texte qui concernent les figures mâles : le père, les frères, le frère défunt, le destinataire lui-même. Nous réserverons pour la fin le cas de ce dernier qui, en tant que figure masculine dominante de l'éloge, concentre sur sa personne de nombreux éléments panégyriques.

Nous avons déjà commenté plus haut le fait que l'éloge du père, déjà décédé, est plus concis et surtout plus limité que celui de la mère. Nous constatons qu'il tourne presque exclusivement autour des thèmes de l'apparence extérieure du personnage —il impressionne par sa beauté au temps de la jeunesse et par sa majesté au temps de la maturité— et de ses capacités de cavalier et de chasseur. Une vague référence à sa présence qui ornait la cour impériale suggère peut-être qu'il était titulaire de quelque dignité. Pour le reste, les vertus de piété et de philanthropie qui lui sont indirectement attribuées ne sont pas des qualités personnelles innées mais sont uniquement dues à la gouverne de son épouse, à laquelle il ne s'oppose pas. Pour composer l'éloge de ses exploits de cavalier et de chasseur —les seuls domaines dans lesquels il lui reconnaît en fin de compte un talent— Kataphlōron s'appuie sur la *Cyropédie* et la *Cynégétique* de Xénophon, et, pour certains emprunts, sur l'*Hippolyte* d'Euripide, sur l'éloge que fait Michael Psellos des empereurs Isaac I^{er} Comnène et Michel VII Doucas dans sa *Chronographie*, mais surtout il intègre, paraphrasés presque mot à mot, de longs passages des discours de Themistios, *Δεκετηρικός ἢ περὶ τῶν πρεπόντων λόγων τῷ βασιλεῖ* ainsi que le *Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιληκοῖας*³¹⁶. On sait que la chasse et l'équitation sont considérées comme les activités constructives que pratiquent en temps de paix, l'empereur et par extension tout aristocrate, car elles le maintiennent sur le pied de guerre. Mais il convient de signaler que, si Themistios place dans le prologue à son discours *Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιληκοῖας* la description du cavalier et de l'archer parfait, il souligne un peu plus loin que les attributs du vrai basileus ne sont ni l'aigle doré, ni les dragons sur les étoffes légères ni son adresse au tir à l'arc ou au lancer du javelot³¹⁷, des mots qui bien sûr sont absents de l'éloge de Kataphlōron. L'auteur élabore l'éloge d'un aristocrate en valorisant des idéaux qui plaisent à son époque : beauté physique, exercices athlétiques, relations avec le pouvoir impérial, empruntant les passages adéquats à des textes de la littérature antérieure pour la plupart très

³¹⁶ Voir texte § 10.5–16 ; voir aussi *infra* 105 notes 58, 59 et 61.

³¹⁷ Themistios, *Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιληκοῖας* 219a : τίς ἀληθινῶς βασιλεὺς καὶ τίνα σημεῖα αὐτοῦ καὶ γνωρίσματα· ὅτι οὐ χρυσὸς ἀετὸς οὐδὲ δράκοντες λεπτῶν ὑφασμάτων οὐδὲ μὰ Δία τοξεύεσθαι ἐπίσκοπα καὶ ἀκοντίζειν. La même idée se retrouve dans le discours *Φιλάδελφοι ἢ Περὶ φιλανθρωπίας* 78c (voir *infra* 105 note 61).

connus et largement lus. Son choix de paraphraser des extraits de ce discours précis de Themistios n'est pas, à mon sens, tout à fait innocent. Le fait qu'il ne mentionne pas d'autres qualités spirituelles ou morales me laisse penser que le texte n'est pas dépourvu d'une ironie sous-jacente, intelligible uniquement pour quelques lecteurs cultivés qui seraient en mesure de se remémorer tout le texte de Themistios³¹⁸. En tout état de cause, l'éloge du père comporte un certain nombre d'éléments conventionnels et de *lieux* qui s'appliquent au modèle masculin d'un aristocrate vivant dans la capitale au XII^e siècle.

L'éloge des frères du destinataire se concentre exclusivement sur la mise en valeur de l'idéal guerrier aristocratique. Leurs portraits sont esquissés conformément à l'idéal des hommes de guerre : beaux et apparence majestueuse, impavides au combat, prévoyants et doués de génie dans l'art de la guerre, figures divines et héroïques, semblables à celles que décrit Homère dans *Illiade* qui est bien entendu la source principale à laquelle emprunte l'auteur³¹⁹.

La mort relativement prématurée d'un des frères est prétexte pour Kataphlôron à une brève monodie, un texte funèbre exemplaire, à mon sens, qui se conforme aux préceptes de Pseudo-Ménandre en la matière³²⁰. Tout d'abord, dans toute la composition, c'est le *pathos* qui domine. La lamentation est mêlée continuellement aux éléments de l'éloge. On observe une division en trois temps, à commencer bien sûr par le présent —le rhéteur ne voit pas apparaître un frère³²¹— ce qui confère au discours un caractère plus dramatique³²². Dans l'éloge funèbre de la personne qui suit, outre l'âge du défunt, qui devait être un adulte, il est question de sa manière de parler particulièrement douce et séduisante, qui suggère un talent rhétorique³²³, et amène la

318 On pourrait trouver un parallèle littéraire dans le portrait du duc de Thessalonique et de ses gardes du corps à cheval chez *Timariôn* (ROMANO, 57.232–59.272). Comme l'ont bien montré Margaret Alexiou (Literary subversion 38–44) et Dimitris Krallis (Harmless satire 231–236), l'auteur de *Timariôn* compose un éloge rhétoriquement parfait du gouverneur et de son cortège, mais les nuances subtiles de certains mots ou expressions qu'il choisit, la signification ambiguë de quelques emprunts à la littérature ancienne, les métaphores et les comparaisons retenues admettent une double lecture qui conduit finalement à renverser l'image élogieuse.

319 Texte § 16.6–15. Pour d'autres exemples voir dans l'étude de COUFALOVA, *The Noble Illustrious Warrior*.

320 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* 434.10–437.4.

321 Texte § 17.2–3.

322 C'est la raison qu'invoque Pseudo-Ménandre pour justifier son précepte invitant à commencer à partir du présent la division en trois temps de la monodie : Διαίρήσεις τὴν μονωδίαν εἰς χρόνους τρεῖς, τὸν παρόντα εὐθύς καὶ πρῶτον· μάλλον γὰρ ὁ λόγος κινητικώτερος εἰ ἀπὸ τῶν ἐπ' ὄψιν καὶ τῶν νῦν συμβάντων οἰκτίζοι τις (435.16–19).

323 Texte § 17.16–18. De telles métaphores tirées du monde des abeilles (cf. des essaims d'abeilles ont bâti une ruche sur sa bouche qui est devenue un atelier de miel) et des cigales (cf. bouche de cigale) sont particulièrement fréquentes dans les textes rhétoriques du XII^e siècle pour louer l'éloquence de la personne.

comparaison avec des morts illustres et charmants de la mythologie tels que Gany-mède, Adonis, Hyacinthe et Nirée. Désormais, l'homme se trouve au paradis, ne laissant à ses familiers qu'une indicible tristesse. Arrivé à ce point, Kataphlôron choisit de parler de l'inconsolable chagrin de son épouse et mère de ses enfants³²⁴ qui, selon le rituel du deuil, se coupe les cheveux et s'habille de noir³²⁵ ; le *pathos* culmine lorsqu'il la présente, obligée de dresser la table quotidienne pour ses enfants et reconnaissant douloureusement sur leurs traits son mari³²⁶, qui ne partage plus ce moment d'intimité familiale. Dans cette monodie, également, on retrouve une foule d'emprunts et de références textuelles. On est frappé de voir que le choix de Kataphlôron s'oriente nettement vers la tradition littéraire classique et très peu vers la tradition chrétienne, alors que le thème de la mort se serait tout naturellement prêté à une approche plutôt théologique ; or, si elle n'est pas absente, elle n'est pas dominante.

Plus généralement, nous constatons, d'après les traits qui sont loués chez les parents mâles jusqu'ici, que l'aristocrate idéal célébré par l'auteur se distingue par sa beauté, particulièrement mise en exergue, ses nobles occupations, ses relations avec l'entourage impérial, sa vaillance guerrière, son éloquence, sa bonne et belle épouse et ses bons enfants.

1.3.2.3 Le modèle de l'aristocrate, haut fonctionnaire

Au destinataire du texte, figure masculine majeure de l'éloge, l'auteur prête, comme on pouvait s'y attendre, des vertus et des traits bien plus nombreux qui esquissent le modèle de l'aristocrate, au service de l'État. Outre l'origine familiale, la beauté physique, le bon mariage et l'épouse — en l'occurrence, il n'est pas question d'enfants sans doute parce que le destinataire n'en avait pas— c'est d'abord son éducation qui est célébrée. Sont vantés son amour de l'étude, son zèle et ses prouesses dans l'étude de la grammaire, de la rhétorique, de la philosophie et des sciences pendant la durée de sa formation, dans son enfance et sa jeunesse ; il est surtout question de la façon dont il a fait preuve depuis son tout jeune âge (§ 20). Autant de développements qui

324 Il s'agit là encore d'un précepte du Pseudo-Ménandre (Περὶ ἐπιδεικτικῶν 436.2–10), qui propose au rhéteur de mentionner la lamentation du père, de la mère ou d'autres personnes et d'indiquer de quoi ceux-ci sont privées du fait de cette mort prématurée.

325 C'est un thème de lamentation conventionnel, très fréquent dans les textes funéraires, composés et souvent prononcés à cette époque. Sur la lamentation dans la littérature des Comnènes, voir des remarques intéressantes et des exemples dans ROLOS, *Amphoteroglossia* 79 sq ; plus particulièrement sur le cérémonial codifié de lamentation 87–95.

326 Voir les vers de contenu semblable de Théodôros Prodromos à la fin de son épitaphe pour la mort de Théodôra, épouse de Ioannes Doukas (poème XXXIX, 189–191 HÖRANDNER, *Historische Gedichte* 388) : ὡς ἂν ὁ πατήρ ὁ γλυκὺς Ἰωάννης / ὁρῶν τὸν υἱὸν τὸν καλὸν Νικηφόρον / σὲ τὴν τεκοῦσαν ὥσπερ ἐν τύποις βλέπει.

sont bien sûr des lieux communs et se retrouvent dans de nombreux éloges de personnes³²⁷. Mais, tout en satisfaisant aux règles du genre, qui préconisent la référence à l'enfance et aux études de l'individu, ceux-ci servent indirectement à expliquer à la fois l'intérêt manifesté par le destinataire pour la situation des lettres dans la capitale, intérêt déjà évoqué par l'auteur dans son préambule³²⁸, et ses talents de rhéteur et d'écrivain, lorsqu'il est présenté comme un amiral dont la parole galvanise les guerriers³²⁹, un habile rhéteur qui suscite l'admiration en louant l'empereur³³⁰, l'auteur très prolifique de lettres de service et amicales³³¹.

La partie, très développée, de l'éloge des actions du destinataire s'organise autour de deux axes thématiques centraux : 1. Son dévouement au service du pouvoir impérial et de ses intérêts et 2. Sa probité dans la gestion du pouvoir, que ce soit en sa qualité de contrôleur de la fiscalité impériale, envoyé en province ou de gouverneur de province. Mieux que son père, le destinataire est présenté comme ayant tissé, grâce à ses capacités, des liens très étroits avec le milieu impérial ; en premier lieu, il est l'homme de confiance entièrement dévoué de l'impératrice à Constantinople, son diligent serviteur qui veille sur ses intérêts économiques et met en œuvre ses projets grandioses (§§ 23–25) ; ensuite, il est célébré comme le parfait représentant de l'empereur en province qui, d'une part, réussit à imposer et à faire appliquer dans les régions relevant de sa juridiction les lois du monarque, philanthropiques et favorables à ses sujets, (§ 26, § 28 *sq.*) et, de l'autre, exécute avec précision, rapidité et efficacité tous les ordres qu'il reçoit de celui-ci, comme, par exemple, faire construire une flotte, enrôler des équipages ou assumer un rôle de chef dans une expédition navale (§§ 31 – 34).

Le deuxième axe thématique est lié au premier et en découle, la louange de l'empereur faisant ici office de trait d'union. Kataphlôron juge l'institution de la *basileia* bénéfique pour les hommes dans la mesure où le basileus, en tant que père, fait preuve de sollicitude et édicte des décrets visant à réparer les injustices, lorsque de mauvais archontes, chargés de régler les affaires dans certaines régions, ont causé de graves préjudices³³² ; et à cet égard, il accorde une place particulière à l'empereur Jean II Comnène qui excella tout particulièrement à saisir le caractère et les capacités des hommes de son entourage afin de choisir les archontes/administrateurs les plus

327 Voir aussi *supra* 4 et note 24.

328 Texte § 8.4–10.

329 Texte § 32.10–11. B. van den Berg (Homer and the Good Ruler 235) indique à juste titre qu'à « l'ère de la Rhétorique », autrement dit, à l'époque des Comnènes, le bon souverain, selon Eustathe de Thessalonique, était censé être un bon rhéteur et exceller dans les discours. À mon sens, l'éloquence fait partie des vertus qui sont signalées et louées chez tout homme de pouvoir et membre de l'aristocratie à l'époque.

330 Texte § 39.3–6.

331 Texte § 36.4–6.

332 Texte § 28.12–15.

compétents³³³. Le rhéteur prend prétexte du précepte de Pseudo-Ménandre figurant dans le chapitre *Περὶ βασιλικῶν ἐγκωμίου*, mais également en abrégé dans les chapitres *Περὶ Προσφωνητικοῦ* et *Περὶ Ἐπιβατηρίου* du *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*, selon lesquels le basileus est loué parce qu'il envoie dans les provinces de l'empire « de justes archontes, gardiens des lois, dignes représentants de la justice, et non des collecteurs de la richesse »³³⁴. Mais, dans la suite également, la structure de l'éloge de la gestion honnête du pouvoir par le destinataire, en sa qualité de fonctionnaire, s'appuie sur des suggestions ménandriennes, éparées dans le *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*, plus précisément dans les chapitres *Περὶ Ἐπιβατηρίου*, *Περὶ Προσφωνητικοῦ* et *Περὶ Λαλιάς*, des traités qui, combinés les uns aux autres, offrent les préceptes les plus détaillés sur la louange d'un gouverneur. De façon caractéristique, Kataphlôron ouvre son éloge en décrivant à l'aide d'images très sombres la vie des habitants dans le thème de l'Hellade avant l'arrivée du destinataire, du fait de la cupidité et de la cruauté des précédents représentants du pouvoir, qu'il qualifie à l'aide d'épithètes très dures (§ 28). C'est précisément ce que conseille Pseudo-Ménandre, encore que de manière plus douce, au rhéteur qui prononcera un *Ἐπιβατήριος* en l'honneur d'un archonte qui vient d'arriver dans sa province : « Tu parleras des sujets de deux manières. En premier lieu, tu décriras en les amplifiant les vicissitudes subies par les habitants, du fait de la mauvaise gestion du précédent archonte, sans pour autant outrager le prédécesseur, mais simplement en évoquant le malheur des sujets, puis tu continueras en disant que, alors que nuit et ténèbres avaient tout dominé, tu es apparu, toi, tel un soleil, et aussitôt tous les sévices ont disparu »³³⁵. De même, les thèmes qui sont développés dans la suite, comme le rétablissement de la justice et la philanthropie du destinataire, l'accent étant mis sur l'intérêt qu'il porte aux pauvres et non aux riches, son indifférence pour l'enrichissement personnel, son affabilité et son caractère accessible, l'absence de toute lascivité dans sa vie privée, sa correspondance avec l'empereur et l'administration centrale, le souci de l'intérêt commun qu'il ne craint pas d'afficher, la rectitude de son jugement, son habileté à énoncer et remanier des arguments et contre-arguments, énoncés également sur le mode de la négation, figurent tous, en tant que

333 Texte § 27.23–25 et § 31.16–19.

334 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*. *Περὶ βασιλικῶν ἐγκωμίου* 375.18–21 : δικαίους ἄρχοντας κατὰ ἔθνη καὶ γένη καὶ πόλεις ἐκπέμπει φύλακας τῶν νόμων καὶ τῆς τοῦ βασιλέως δικαιοσύνης ἀξίους, <οὐ> συλλογέας πλοῦτου ; *Περὶ ἐπιβατηρίου* 378.31–379.2 : τὰς τε ἄλλας χάριτας μεγίστας τοῖς βασιλεῦσιν ὀφείλοντες, ἐφ' οἷς ὑπὲρ ἡμῶν ἀθλοῦσι, καὶ ἐπὶ τούτοις ἂν δικαίως μείζους ὁμολογήσαιμεν, ὅτι τοιοῦτον [ἄρχοντα] ἡμῖν κατέπεμψαν ; *Περὶ προσφωνητικοῦ* 415.13–14 : τὰ τε ἄλλα θαυμάσιοι οἱ βασιλεῖς καὶ ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων αἰρέσεσιν.

335 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*. *Περὶ ἐπιβατηρίου* 378.16–23 : ἤξεις εἰς τὸν περὶ τῶν ὑπηκόων λόγον. διπλοῦς δ' οὗτος· ἢ γὰρ κακῶς πεπονθῶτων αὐτῶν παρὰ τοῦ μικρῶ πρόσθεν ἄρχοντος διατυπώσεις καὶ αὐξήσεις τὰ δυσχερῆ, μηδὲν βλασφημῶν τὸν παυσάμενον, ἀλλὰ ἀπλῶς τὴν δυστυχίαν τῶν ὑπηκόων λέγων, εἴτα ἐπάξεις ὅτι ὡσπερ νυκτὸς καὶ ζόφου τὰ πάντα κατελιγφότος αὐτὸς καθάπερ ἥλιος ὀφθεῖς πάντα ἀθρόως τὰ δυσχερῆ διέλυσας.

préceptes, dans le *Περὶ Ἐπιβατηρίου* et le *Περὶ Προσφωνητικοῦ*³³⁶. Kataphlôron les adapte habilement au contexte de son époque, tout en insistant sur des actions plus concrètes, comme la répression des abus des collecteurs d'impôts, le souci spécifique pour les veuves et les orphelins, les exemptions d'impôts pour les fondations ecclésiastiques et la piété. De manière exemplaire donc, sans rédiger ici un *Prosphonêtikos* ni un *Ἐπιβατήριος*, Kataphlôron tire parti des suggestions de Pseudo-Ménandre et brosse le modèle de conduite d'un haut fonctionnaire byzantin en province, authentique représentant de l'empereur byzantin. Plus tard, de manière très semblable, Michaël Chôniatès louera divers gouverneurs du thème de l'Hellade ou des hauts fonctionnaires qui sont passés par Athènes, tel que le fils de Nikèphoros Bryennios et d'Anne Comnène Alexis³³⁷, Nikèphoros Prosouch³³⁸, Démétrios Drimys³³⁹ ou encore le logothète Basileios Kamatèros³⁴⁰.

Encore une observation : selon Pseudo-Ménandre, il existe une forme très souple de discours, sans structure rigide, la *Lalia*, qui convient à de nombreuses circonstances et se prête, entre autres, à l'éloge d'un archonte³⁴¹. L'une de ses particularités est de permettre au rhéteur de mêler de nombreux récits et histoires qui confèrent douceur et délicatesse à son style et sont agréables à l'oreille de l'auditoire ; même

336 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν. Περὶ προσφωνητικοῦ* 415.26–416.26 : καὶ ἐν μὲν τῇ φρονήσει τὴν ἐμπειρίαν τῶν νόμων, τὴν παιδευσιν ἐπαινέσεις, τὸ προορᾶσθαι τὰ μέλλοντα, τὸ περὶ τῶν παρόντων ἀκριβῶς βουλευέσθαι δύνασθαι, τὸ βασιλεῦσιν ἀντιγράφειν περὶ ὧν ἂν ἐπιστέλλωσιν οὕτως ὥστε ἐκείνους ἐπαινεῖν καὶ θαυμάζειν, τὸ διελέγχειν τοὺς ῥήτορας, τὸ γινώσκειν ἐκ προομιῶν τὴν ὅλην διάνοιαν τῆς ὑποθέσεως, ἐν ᾧ καὶ ἐν δὲ τῇ δικαιοσύνῃ πάλιν ἐρεῖς τὴν πρὸς τοὺς ὑπηκόους φιλανθρωπίαν, τὸ ἡμερον τοῦ τρόπου, τὸ ὁμιλητικὸν πρὸς τοὺς προϊόντας, τὸ καθαρὸν ἐν ταῖς δίκαις καὶ ἀδωροδόκητον, τὸ μὴ πρὸς χάριν μηδὲ πρὸς ἀπέχθειαν κρίνειν τὰς δίκας, τὸ μὴ προτιμᾶν τοὺς εὐπόρους τῶν ἀδυνάτων (...) οὐχ ἀπλῶς δὲ ἐρεῖς τὰς ἀρετὰς, ὅτι δίκαιος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἐπιχειρήσεις πάλιν, ὅτι οὐκ ἄδικος, οὐκ ὀργίλος, οὐ δυσπρόσοδος, οὐ χάριτι κρίνων, οὐ δωροδέκτης· πέφυκε γὰρ ὁ λόγος αὐξήσιν λαμβάνειν ὅταν καὶ τὰς κακίας ἐξαίρης καὶ τὰς ἀρετὰς αὐξήσιν ἐθέλης. μετὰ ταύτην ἤξεις ἐπὶ τὴν σωφροσύνην, ἐν δὲ ταύτῃ πάλιν ἐρεῖς τὴν περὶ τὰς ἡδονὰς, τὴν περὶ γέλωτα ἐγκράτειαν (...) τὴν δὲ ἀνδρείαν θαυμάσεις (...) ἀπὸ τῆς ὑπὲρ τῶν ὑπηκόων πρὸς τὰ λυποῦντα μάχης, ἀπὸ τοῦ μὴ ὀκλάζειν μηδὲ ἐνδιδόνα πρὸς φόβους ; *Περὶ ἐπιβατηρίου*, 379.13-380.5 : πείθομαι δὲ (...) ἀγαθὸν περὶ ἡμᾶς γενήσεσθαι καὶ δίκαιον· οὐκοῦν δικάσει μὲν ἡμῖν ὑπὲρ τὸν Αἰακόν, ὑπὲρ τὸν Μίνωα, ὑπὲρ τὸν Ῥαδάμανθυν (...) καὶ εἰπὼν τὰ τοιαῦτα καὶ πλείω περὶ δικαιοσύνης, ὅτι οὐδεὶς ἀδίκως οἰκᾶσει τὸ δεσμοτήριον ἢ δίκην δώσει τῷ νόμῳ, οὐ προκριθήσεται πλούσιος, οὐ χαμαὶ πεσεῖται λόγος τοῦ πένητος δίκαιος, πεπαύσθωσαν ἡμῖν οἱ πλούσιοι ταῖς περιουσίαις κομπούμενοι, πεπαύσθωσαν οἱ πένητες ὀδυρόμενοι τὴν ἀσθένειαν, (...) ὅτι πρεσβεύει πρὸς βασιλέα ὑπὲρ ἡμῶν τοῖς γράμμασι (...) ὅτι σώφρων τυγχάνων ἔσται κρείττων κέρδους, κρείττων ἡδονῶν· καὶ ἐπάξεις μετὰ ταῦτα τὸν περὶ τῆς φρονήσεως λόγον, ἐπισφραγίζόμενος τὰ προειρημένα, ὅτι πάντα δὲ ταῦτα ποιήσει διὰ φρόνησιν καὶ σύνεσιν· ὅς γὰρ ἀγνοεῖ τῶν προσηκόντων οὐδέν, περὶ πάντων δὲ ἀκριβῶς ἐπισκέπτεται.

337 LAMPROS, *Μιχαὴλ Χωνιάτης* I 336–338.

338 LAMPROS, *Μιχαὴλ Χωνιάτης* I 142–149.

339 LAMPROS, *Μιχαὴλ Χωνιάτης* I 157–179.

340 LAMPROS, *Μιχαὴλ Χωνιάτης* I 312–323.

341 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν. Περὶ Λαλιᾶς* 388.17–21.

les récits de songes ont leur place dans une *Lalia*³⁴². Pseudo-Ménandre conseille également de faire des références à la vie culturelle de l'Athènes antique, à des musiciens et des devins du monde antique, à des montagnes et des fleuves célèbres. Entre autres textes de la littérature antique, sont particulièrement utiles, dit-il, les *Vies* de Plutarque, car elles regorgent d'anecdotes, de proverbes et d'adages³⁴³. De même qu'il n'est ni un *Prosphonètikos* ni un *Épivatérios*, l'éloge du destinataire n'est pas non plus une *Lalia* ; cependant, il n'en fourmille pas moins de références propres à ce genre et de nombreuses anecdotes et passages parallèles sont empruntés à Plutarque³⁴⁴.

1.3.2.4 Ekphraseis

La présence d'*ekphraseis* dans un texte rhétorique n'a bien sûr rien d'inhabituel. Une *ekphrasis*, selon les maîtres de rhétorique et auteurs de *progymnasmata*, peut s'intégrer à différents contextes et, comme le dit Nikolaos le sophiste, elle se prête aux trois genres de rhétorique, judiciaire, délibératif et épideictique³⁴⁵. La présence d'*ekphraseis* dans le texte de Kataphlôron n'a donc rien de novateur. Ce qui retient l'intérêt, c'est leur nombre et la variété des thèmes abordés. Dans l'éloge, nous lisons trois *ekphraseis* : une de représentation picturale, une d'édifice religieux et une de combat naval. La première se réfère à la représentation des trois Grâces et d'Hermès, sur laquelle s'ouvre le texte. Je me suis déjà longuement étendue sur sa signification et sa fonction spécifique en tête du préambule du discours. Je me bornerai donc ici à quelques remarques stylistiques d'ordre général. Cette *ekphrasis* occupe deux paragraphes : dans le premier, l'auteur décrit l'image en choisissant avec un soin extrême son vocabulaire mais également les informations qu'il livre de façon à ce que l'auditeur/lecteur, grâce à ses connaissances et ses aperceptions préalables, puisse reproduire le tableau en imagination. Dans cette description, nous constatons qu'il applique très scrupuleusement ce que disent les *progymnasmata* sur la définition et les vertus de l'*ekphrasis* : « elle est un discours qui présente en détail et met sous les yeux avec évidence ce qu'il donne à connaître »³⁴⁶ ; « les vertus de la description sont principalement la clarté et l'évidence : l'expression doit presque produire la vision au moyen de l'ouïe »³⁴⁷. À mon sens, l'image qu'il décrit rappelle les *Images* de Philostratos ou les

342 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*. *Περὶ Λαλιᾶς* 389.12–16 ; 390.4.

343 Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*. *Περὶ Λαλιᾶς* 392.14–31.

344 Voir par ex. le cauchemar d'Apollodôros et la triste histoire de Pausanias dans texte § 36.14–26.

345 Théôn, *Progymnasmata* 120. 3-11 ; Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata*, 10.7 ; Nikolaos le sophiste, *Progymnasmata* 70.7–15 ; cf. WEBB, *Ekphrasis* 50–51, 66–67.

346 ... λόγος περιηγηματικὸς ἐναργῶς ὑπ' ὄψιν ἄγων τὸ δηλούμενον : Théôn, *Progymnasmata* 118.6–8 ; Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata* 10.1 ; Aphthonios, *Progymnasmata* 12.1 ; voir aussi, WEBB, *Ekphrasis* 51–55.

347 Ἄρεται δὲ ἐκφράσεως μάλιστα μὲν σαφήνεια καὶ ἐνάργεια· δεῖ γὰρ τὴν ἐρμηνείαν διὰ τῆς ἀκοῆς σχεδὸν τὴν ὄψιν μηχανᾶσθαι : Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata* 10.6 ; pareillement Théôn, *Progymnasmata* 119.31–32 ; voir en outre sur *enargeia* et *phantasia*, WEBB, *Ekphrasis* 87–130.

ekphraseis d'images de Libanios dans ses *Progymnasmata*. L'*ekphrasis* se poursuit dans le second paragraphe qui propose une interprétation de la représentation et explique les raisons pour lesquelles le peintre a choisi d'illustrer de cette manière la rencontre des Grâces et d'Hermès. Ici encore, Kataphlōron obéit à l'unique auteur de *progymnasmata* qui livre des directives plus précises sur l'*ekphrasis* de sculpture ou de représentation picturale, Nikolaos le sophiste, lequel donne les conseils suivants : « Nous devons, en particulier lorsque nous décrivons des statues ou peintures ou des choses de ce genre, essayer d'ajouter des raisons pour lesquelles le peintre ou le sculpteur choisit l'une ou l'autre forme »³⁴⁸. La description des Grâces et d'Hermès est donc un exemple typique d'*ekphrasis* d'objets d'art.

Dans la suite, l'éloge relatif à la contribution du destinataire à la mise en œuvre des projets de l'impératrice Piroška-Irène pour édifier le complexe monastique du Pantokratōr à Constantinople est prétexte à la composition d'une brève *ekphrasis* encômiastique d'un bâtiment religieux (§ 24 et § 25). Pour la composition d'une *ekphrasis* d'espace sacré, l'auteur byzantin dispose d'une relative liberté quant au contenu et à la structure ; ni dans les *progymnasmata* ni dans d'autres traités anciens de rhétorique, pas plus que chez les scholiastes byzantins, ne sont formulés de préceptes détaillés concernant les *ekphraseis* de monuments architecturaux³⁴⁹. Dans les deux traités, dits de Ménandre, *Διαιρέσις τῶν ἐπιδεικτικῶν* et *Περὶ ἐπιδεικτικῶν*, comme l'observent justement Ruth Macrides et Paul Magdalino, la référence à des édifices constitue une partie des éloges de cités, de leurs gouverneurs ou de leurs fêtes³⁵⁰. Néanmoins, même si les manuels scolaires de rhétorique ne comportent pas de préceptes en la matière, les textes eux-mêmes montrent que les *ekphraseis* architecturales à Byzance obéissaient à un certain nombre de conventions qui remontaient à une tradition littéraire plus ancienne³⁵¹. Ainsi, les textes de ce genre comportent presque toujours une référence aux matériaux imposants et précieux qui entrent dans la construction de l'édifice, ou des lieux, comme par ex. l'impuissance des mots et/ou de l'auteur face à la tâche, ou la sidération du spectateur qui ne sait pas où porter son regard en premier³⁵². Du reste, les descriptions encômiastiques d'édifices religieux constituaient un nouveau genre de rhétorique chrétienne³⁵³ qui se développa avec la diffusion du christianisme. L'exemple le plus ancien qui remonte au début du IV^e

348 Δεῖ δέ, ἥνίκα ἂν ἐκφράζωμεν καὶ μάλιστα ἀγάλματα τυχὸν ἢ εἰκόνας ἢ εἶ τι ἄλλο τοιοῦτον, πειρᾶσθαι λογισμοὺς προστιθέναι τοῦ τοιοῦδε ἢ τοιοῦδε παρὰ τοῦ γραφῆως ἢ πλάστου σχήματος : Nikolaos le sophiste, *Progymnasmata* 69.4–7. Sur les *ekphraseis* d'objets d'art voir aussi WEBB, *Ekphrasis* 81–85.

349 WEBB, *Aesthetics of sacred space* 64.

350 MACRIDES / MAGDALINO, *The architecture of ekphrasis* 50.

351 *Ibid.*

352 MACRIDES / MAGDALINO, *The architecture of ekphrasis* 50–51 ; WEBB, *Aesthetics of sacred space* 67.

353 WEBB, *Aesthetics of sacred space* 60.

siècle est la description de l'église de Tyr par Eusebios de Césarée, incluse dans le panégyrique pour Paulin, évêque de Tyr, qui figure dans son *Historia ecclesiastica*³⁵⁴. Dans ce texte, qui devait faire office de modèle, Eusebios avait développé la dimension symbolique de l'église chrétienne et, dans la description des éléments architecturaux et de l'espace, on décèle une nette influence des textes d'Ézéchiël et de Flavius Josèphe relatifs au temple de Salomon³⁵⁵. Des références et des emprunts aux descriptions du Temple, du Tabernacle, ainsi qu'aux noms des architectes de l'Ancien Testament étaient devenus des lieux communs dans les éloges d'édifices chrétiens, dans la mesure où ils se prêtaient à des symbolismes, des comparaisons et des parallèles. Kataphlôron demeure fidèle à cette tradition et compose une brève *ekphrasis* encômiastique du complexe sacré dans laquelle on constate que les éléments objectifs d'une description sont peu nombreux et plutôt vagues mais qui comporte tous les lieux évoqués précédemment. Cette *ekphrasis* ne fonctionne pas comme une entité autonome mais apparaît seulement comme un moyen de renforcer l'éloge des personnes, le destinataire, son collaborateur et l'impératrice qui sont à l'origine de l'édifice ; il en constitue une partie intégrante. Toutefois, pour le destinataire ou un autre lecteur potentiel, il n'en reste pas moins un échantillon conventionnel d'*ekphrasis* encômiastique d'édifice religieux.

La dernière *ekphrasis* qui figure dans le texte (§§ 32, 33 et 34) est également un exemple parfait d'*ekphrasis* de bataille navale. Tout d'abord, Kataphlôron obéit au précepte de Pseudo-Ménandre, celui-ci conseillant au rhéteur qui se réfère aux exploits guerriers d'un souverain de recourir à des *ekphraseis*³⁵⁶. La description d'une bataille ou d'un combat naval appartient à la catégorie de l'ἔκφρασις πράγματος (description d'action ou d'événement)³⁵⁷ pour laquelle les *progymnasmata* recommandent la présentation des faits dans leur déroulement : d'abord ceux qui ont précédé l'affrontement, puis le combat lui-même et enfin les événements qui l'ont suivi³⁵⁸. Kataphlôron se conforme avec précision à ce schéma progressif, qui, du reste, sert parfaitement son objectif, puisque son intention en rédigeant son éloge est précisément de louer le soin avec lequel le destinataire a veillé aux préparatifs du combat (construction d'une flotte, enrôlement d'un équipage, conciliabules avec l'empereur, gal-

354 Eusebios, Hist. eccl. X 4, 37–69 (BARDY, Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique III 93–103).

355 MACRIDES / MAGDALINO, The architecture of ekphrasis 52 ; WEBB, Aesthetics of sacred space 60–61.

356 Pseudo-Ménandre, Περί επιδεικτικῶν 373.17–374.6.

357 Sur la définition de l'ἔκφρασις πράγματος voir WEBB, Ekphrasis 67–68.

358 Pseudo-Hermogène, Progymnasmata 10.4 : οἷον εἰ πολέμου λέγοιμεν ἔκφρασιν, πρῶτον μὲν τὰ πρὸ τοῦ πολέμου ἐροῦμεν, τὰς στρατολογίας, τὰ ἀναλώματα, τοὺς φόβους, εἶτα τὰς συμβολάς, τὰς σφαγὰς, τοὺς θανάτους, εἶτα τὸ τρόποιον, εἶτα τοὺς παιᾶνας τῶν νενικηκότων, τῶν δὲ ἡττωμένων τὰ δάκρυα, τὴν δουλείαν ; dans le même sens, Aphthonios, Progymnasmata 12.1. Voir aussi, WEBB, Ekphrasis 68.

vanisation des soldats) puis son efficacité en tant qu’amiral. Toutefois, c’est la description du combat naval lui-même qui est la plus réussie d’un point de vue rhétorique. Elle se signale par sa vivacité et sa clarté, vertus fondamentales d’une *ekphrasis*, grâce à la succession de petits détails qu’elle contient, grâce à sa syntaxe paratactique, aux côla et au choix d’un vocabulaire qui, dans certains passages, évoque le fracas de vagues en furie³⁵⁹. C’est exactement le précepte que nous lisons chez un scholiaste anonyme : « si tu fais la description d’une guerre, ton expression et le vocabulaire doivent être plus rudes de façon à imiter les bruits sourds, le fracas, le bruit des flèches dans les carquois, les hennislements des chevaux, les cris des guerriers, les contremarches de toute sorte, et simplement, toute la férocité de la bataille »³⁶⁰.

1.3.3 Le jeu de l’intertextualité

Le lecteur de cet éloge, sans même recourir à l’apparat des sources et des passages parallèles, comprend aisément que toute l’œuvre, voire chaque phrase, pourrait-on dire sans exagération, comporte une référence directe ou indirecte à un texte antérieur, qu’il s’agisse d’emprunts à la lettre, de passages arrangés, de simples références, d’allusions, et de bien d’autres éléments qu’en termes modernes on qualifierait d’intertextuels. Tout d’abord, comme on pouvait s’y attendre de la part d’un rhéteur byzantin et à plus forte raison du XII^e siècle, Kataphlôron, pour puiser des passages et de l’inspiration, emprunte à la tradition littéraire antérieure à la fois chrétienne et païenne³⁶¹. Un examen minutieux des références directes ou indirectes révèle que dans l’ensemble de l’œuvre se taillent la part du lion les proverbes, expressions proverbiales ou encore un matériau puisé dans la *Suda* et les épopées homériques, l’*Iliade* ayant la préséance par rapport à l’*Odyssee*. Concernant la tradition chrétienne, totalisent le plus grand nombre de références Grégoire de Nazianze (les discours l’emportant sur les poèmes et les lettres, et principalement l’oraison funèbre de Basileios de Césarée [Or. 43] et l’oraison funèbre pour Gorgonie [Or. 8]) et,

359 Voir par ex. texte § 34.8–11 : Τὰ δὲ κύματα ταῖς κώπαις ἐτύπτετο καὶ τὸ ὕδωρ ἀνέφρισε καὶ ἐπέτετο περὶ τὸν σύμφυτον ἀέρα καὶ γείτονα καὶ συχνὸν πομφόλυγες ἐκυκλοῦντο καὶ ὁ ἀφρὸς πολὺς ἐλευκαίετο καὶ θροῦς ἄσημος ὠρθιάζετο.

360 Περὶ τῶν ὀκτῶ μερῶν τοῦ ρητορικοῦ λόγου (WALZ, *Rhetores* III 598) : ἐὰν πόλεμον ἐκφράζη, τραχυτέραν ἐξεπέγκη τὴν λέξιν καὶ τὴν φράσιν, καὶ μιμουμένην τοὺς ἐκεῖ δούπους, τὴν σμαραγὴν, τὴν ἐν ταῖς φαρέτραις κλαγγὴν τῶν οἰστῶν, τοὺς χρεμετισμοὺς τῶν ἵππων, τὰς κραυγὰς τῶν πολεμιστῶν, τοὺς παντοδαποὺς ἐξελιγμοὺς καὶ ἀπλῶς πᾶσαν τραχύτητα τῆς συρράξεως.

361 Sur cette coexistence apparemment contradictoire mais essentiellement complémentaire du passé grec païen avec la tradition chrétienne qui est dominante dans la littérature du XII^e siècle voir aussi les notes de ROILLOS, *Amphoteroglosia*, 21–22 et de KALDELLIS, *Hellenism* 245 sq.

bien entendu, la Bible, avec une nette prédominance de l'Ancien sur le Nouveau Testament. Viennent ensuite, avec une fréquence relativement grande, Hésiode, Plutarque, Lucien, les trois tragiques, Euripide ayant nettement la préséance, et Aristophane, Platon, Aristote, Hérodote et Xénophon, Themistios, Hermogène ou Pseudo-Hermogène. Chez les auteurs chrétiens, on rencontre souvent Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Synésios de Cyrène, Théophylaktos d'Achrida, Photios. Et cette énumération suffit à elle seule à mettre en évidence que, dans le texte de Kataphlôron, la tradition grecque est beaucoup plus largement représentée que les auteurs chrétiens, surtout si l'on prend en compte le fait que des dizaines d'autres auteurs anciens et/ou pagans apparaissent, fût-ce avec une moindre fréquence (Athénaios, Aelianos, Aelios Aristidès, Anacreôn, Apollônios et Pseudo-Apollônios, Aphthonios, Achilleus Tatios, Ammônios, Bacchylidès, Galènos, Démosthène (*Sur la couronne*), Diodôros de Sicile, Dionyssios d'Halicarnasse, Diôn Chrysostomos, Thucydide, Himérios, Ioulianos, Libanios, Lycophrôn, Oppianos, Pindare, Pollux, Proclos, Solôn, Ioannes Stobaios, Syrianos, Philostratos). Les auteurs chrétiens sont nettement moins nombreux (Athanasios, Basileios d'Ancyre, Basileios de Césarée, Eusebios de Césarée, Theodôrêtos, Prokopios de Gaza, Chorikios de Gaza, Ioannes Damaskênos, Georgios Pisdès, Michael Psellos, Grégorios Pardos, Théodôros Prodromos, Ioannes Galènos, Ioannes Géométrès, Ioannes Tzétzès, Michael Italikos, Scholiaste anonyme de la Théogonie) et même parmi ces auteurs chrétiens les références à des textes d'orientation clairement théologique sont rares.

Il est également intéressant de constater que le choix de l'une ou de l'autre catégorie est de toute évidence en rapport direct avec le sujet et l'intention de l'auteur : ainsi, alors que pour l'éloge du père ou des fils militaires, ou encore celui de l'épouse du destinataire, il opte en majeure partie pour des auteurs de la tradition païenne, en revanche, pour celui de la mère, de la vie conjugale des parents et des sœurs moniales, il puise son inspiration et ses emprunts principalement au domaine religieux. L'intention de l'auteur de leur attribuer les marques de la sainteté le conduit à choisir des références intertextuelles correspondantes. Toutefois, il faut signaler que les cas où la préférence va nettement dans un sens ou un autre ne constituent pas la majorité ; la plupart du temps, dans les thèmes qu'il traite, l'auteur veille à marier habilement la tradition chrétienne avec la tradition païenne (cf. § 20 l'enfance du destinataire ; § 28 la situation dans les provinces avant l'arrivée du destinataire).

Il semble qu'un précepte de Pseudo-Grégorios Pardos sur le type de discours qui plaisent à l'époque trouve également son application dans le texte de Kataphlôron. Selon Pseudo-Grégorios Pardos, si le jeune rhéteur veut réussir en son temps, il est bon qu'il mêle dans ses discours, dans une proportion harmonieuse bien sûr, des thèmes rhétoriques et philosophiques³⁶². Or, ce mélange est évident dans l'œuvre de

362 HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios 105.95–97 : Εἰ θέλεις εὐδοκμεῖν ἐν τοῖς νῦν καιροῖς, μικτοὺς ἐργάζου λόγους ἔκ τε ῥητορικῶν ἐννοιῶν καὶ φιλοσόφων. Εἰ γὰρ μόνον ῥητορεύεις, ταπεινός

Kataphlôron. Certes, les réflexions philosophiques qui sont formulées (sur le bonheur, la royauté, etc.) ne dépassent pas le niveau de questions rebattues et les renvois à des philosophes comme Aristote, Platon et leurs scholiastes n'échappent pas aux banalités que l'on rencontre dans une foule d'autres textes, que ce soit des anthologies comme celle de Stobaios ou la *Suda*³⁶³. On notera également qu'on voit défiler dans l'œuvre de Kataphlôron la majeure partie des auteurs que Pseudo-Grégoire propose dans la suite comme modèles³⁶⁴.

On repère dans son texte de longs passages que le lecteur contemporain qualifierait sans hésitation de purs plagiats d'ouvrages d'auteurs antérieurs. Citons-en seulement quelques exemples révélateurs : au § 7.42–48, l'histoire de la chouette n'est qu'une paraphrase d'un passage du préambule de l'Or. 12 de Diôn Chrysostomos. C'est du troisième discours *Sur la Royauté* de ce même auteur que provient également, remaniée, la réponse donnée par Socrate à la question posée par le roi de Perse, Xerxès à propos du bonheur, qu'il cite au § 9.6–7. On décèle chez Kataphlôron une préférence marquée pour Themistios : au § 10.6–13, il plagie et reformule une partie du préambule de son discours *Περὶ φιληκοΐας* et une partie du discours *Περὶ φιλανθρωπίας*. Le plus frappant est que même la description du comportement des rhéteurs de l'époque au § 5.7–8 n'est que la paraphrase du premier paragraphe de l'ouvrage de Themistios *Ἡ ἐπὶ τῷ λόγῳ διάλεξις*. Aux §§ 11 et 12, on retrouve des passages de l'oraison funèbre que composa Grégoire de Nazianze pour sa sœur Gorgonie, repris presque à la lettre. Il plagie aussi Plutarque et emprunte, entre autres, au *Περὶ*

λογογράφου δόξεις· εἰ δὲ πλεόν τοῦ εἰκότος φιλοσοφεῖς, ξηρότερος καὶ ἄκαιρα γράφων· ὥστε ἡ μίξις ἐπαινετή.

363 Sur l'exploitation intensive de la *Suda* au XII^e siècle voir KALDELLIS, *Classical scholarship* 13. Voir en outre la remarque perspicace de A. Pizzone (*Eustathios' Commentaries* 9) sur l'intérêt particulier que portent les intellectuels byzantins du XII^e siècle aux œuvres « métalittéraires » de la période hellénistique et impériale —commentaires, lexiques, monographies d'histoire littéraire, anthologies d'érudition— qui ont exploité la littérature classique et se sont intégrées à leur tour dans des collections. Ces œuvres ont été utilisées non seulement comme source inépuisable d'anecdotes et d'histoires concernant la tradition hellénique, mais elles ont également servi de modèles pour penser et conceptualiser la fonction d'une production hautement rhétorique, dans laquelle l'érudition en matière de mythes classiques et leur conscientisation dépassent souvent le pur divertissement.

364 HÖRANDNER, *Pseudo-Grégorios Korinthios* 105.97–106.109 : Εἰς παράδειγμα τῆς τοιαύτης μίξεως κείσθωσάν σοι οἱ λόγοι τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, τοῦ μεγάλου Βασιλείου, τοῦ Νύσσης, οἱ τοῦ Ψελλοῦ λόγοι καὶ αἱ ἐπιστολαί, ὁ Συνέσιος, ὁ Θεμιστιος, ὁ Πλούταρχος καὶ ὅσους ἂν συνειδῆς τούτοις ἀκολουθοῦντας. Εἰς παράδειγμα δὲ ἄλλιν τῆς μόνον ῥητορικῆς λογογραφίας κείσθω σοι ὁ Χρυσόστομος... ὁ Μεταφραστής, ὁ Λιβάνιος, ὁ Ἀφθόνιος, ὁ Προκόπιος Γάζης, ὁ Χορίκιος, ὁ Ἰμέριος, ὁ Λουκιανός -ἄπτεται δὲ οὗτος καὶ φιλοσόφων ἐννοιῶν-, ὁ Δημοσθένης (...), ὁ Λυσίας, ὁ Ἰσοκράτης... Ἐν δὲ ταῖς ἀφηγηματικαῖς ῥητορικαῖς ἐννοίαις ἡ Χαρίκλεια, ἡ Λευκίππη, ὁ Φιλόστρατος ἐν τοῖς περὶ τοῦ Ἀπολλωνίου, ὁ Ξενοφῶν, ὁ Καισαρεὺς Προκόπιος, ..., αἱ ἐπιστολαί τοῦ Ἀλκίφρονος. Pour de plus amples informations sur les auteurs proposés comme modèles rhétoriques par d'autres manuels de rhétorique de l'époque médiobyzantine voir PAPAIOANNOU, *Voice, Signature, Mask*, 25 et note 9 ; *idem*, *Psellos, passim*.

τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ βραδέως τιμωρουμένων (*De sera numinis vindicta*), 555 av. J.-C., le rêve d'Apollodôros et l'histoire de Pausanias au § 36.14–26.

Nous avons vu plus haut que Kataphlôron reprochait aux rhéteurs de son temps le fait que leurs œuvres sont le produit de compilations et de collages de passages d'auteurs antérieurs. Serait-il en contradiction avec lui-même et serait-il, comme eux, un voleur et un pilleur de tombes ? Il n'hésite pas, nous l'avons vu, à manier l'auto-critique et, concernant un certain maniérisme dans la recherche de la beauté lexicale, il confesse que, dans sa rhétorique, il a systématiquement visé à suivre la mode. À l'inverse, il ne s'attribue pas à lui-même la méthode qui consiste à produire des œuvres à partir de compilations puis à en faire publiquement étalage. Ce qui laisse supposer que la façon dont il élabore le matériau littéraire antérieur dans le texte qui nous occupe ici lui semble la méthode la plus appropriée. Nous avons vu que Pseudo-Grégorios Pardos conseillait aux apprentis rhéteurs qui voulaient utiliser des unités sémantiques de prédécesseurs soit de résumer, soit de développer plus amplement le thème puisé dans leur source, en modifiant autant qu'ils le pouvaient la syntaxe et la formulation lexicale³⁶⁵. Dans les cas que nous avons cités, de fait, Kataphlôron transforme quelque peu la « phrase » et le « modèle », mais il ne résume ni ne développe les thèmes pour se démarquer de sa source. Il partagerait plutôt, semble-t-il, le point de vue exposé par Eustathe de Thessalonique : le rhéteur peut pratiquer la tautologie si quelque chose est bien dit et n'est pas forcément tenu d'essayer de proposer des variantes³⁶⁶. Indubitablement, son discours est un immense jardin bariolé de citations, allusions, références, plagiat, relevant d'une esthétique « baroque ». Kataphlôron lui-même, dans l'introduction de l'épilogue, affirme sans détour que, pour tresser l'éloge du destinataire, il a choisi de vieilles histoires qu'il a habilement adaptées au cas traité : ἱστορίας ἀναλεξαμένη παλαιὰς καὶ ἐπιδειξίως σοι ταύτας κολλησασα (§ 37.33). Le génie inventif de l'auteur se révèle dans la manière habile dont il manie les formes et les contenus.

1.3.4 Conclusion

Il ressort clairement de l'analyse précédente que cette œuvre de Kataphlôron n'est pas seulement l'éloge exemplaire d'un aristocrate, administrateur de province mais un éloge qui est envoyé sous forme de lettre littéraire, en réponse à une/des lettre(s) précédente(s) du destinataire, et se conforme aux règles du genre épistolaire. Dans le même temps, sans s'écarter du cadre réglementaire de son sujet principal qui est l'éloge du destinataire, l'auteur développe toute une gamme de genres oratoires, — au sens large du terme— qui tous étaient prisés à l'époque des Commènes. On dirait

³⁶⁵ HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios 104.69–72. Voir aussi *supra* 50.

³⁶⁶ Voir *supra* 50 note 259.

que l'œuvre en question fonctionne également comme une source de matériau rhétorique susceptible de nourrir tout candidat rhéteur intéressé (par exemple, éloge et éloge funèbre pour différents types d'hommes et de femmes, *ekphraseis* de différentes sortes, pamphlet satirique, critique sociale, réflexions philosophiques, auto-présentation). Ce qui est indubitable, c'est que l'auteur choisit avec un à propos remarquable les formules, références et emprunts à la tradition littéraire chrétienne et païenne qui figurent presque dans chaque phrase du texte, toujours adaptés de façon exemplaire à chacun des contextes. On observe toutefois que le volume considérable d'érudition et de matériel relevant de la connaissance de l'Antiquité, dans une énorme mesure, ne provient que d'auteurs et de textes qui faisaient partie du *curriculum studiorum* byzantin et que les élèves étudiaient systématiquement dans le cadre de *enkyklios paideia*, études que le destinataire a menées à bien avec succès. On a l'impression, par conséquent, que Kataphlôron, dans le cadre de la fonction de la lettre byzantine, s'adonne à un jeu littéraire avec le destinataire qui vit à présent dans une province inculte ; il l'incite habilement à se remémorer ses lectures d'élève dans la capitale — peut-être auprès de Kataphlôron ? — lui offre un plaisir intellectuel et en même temps parvient à établir la communication spirituelle à laquelle aspiraient les deux correspondants. Parallèlement, bien sûr et de ce fait, le texte fonctionne comme une source de matériel utile pour tout lecteur ou rhéteur intéressé ; c'est ce que suggèrent les constants commentaires en marge et les remarques dans le manuscrit.

P. Marciniak, dans l'étude qu'il a consacrée à l'œuvre *Βίων πρᾶσις* de Théodôros Prodromos a démontré avec des arguments qui me semblent probants que Prodromos avait écrit ce dialogue comique présentant les caractéristiques d'un centon comme un texte didactique pour ses élèves avancés, et n'exclut pas qu'il ait pu le présenter devant un « théâtre » de collègues et amis³⁶⁷. P. Roilos, de son côté, dans sa brillante étude sur le roman byzantin et la littérature du XII^e siècle, a montré que les auteurs byzantins et leur public approchaient les romans de l'époque, comme du reste les romans grecs anciens, comme des œuvres de rhétorique. Son attention a été particulièrement attirée par le fait que, dans la tradition manuscrite, dès le XIII^e siècle, les Byzantins distinguaient et signalaient des unités distinctes dans le roman, ce qui signifie que ces différentes parties pouvaient être appréhendées par les lecteurs/auditeurs byzantins comme des échantillons potentiels semi-autonomes de l'art littéraire et des sous-catégories de genre (*ekphrasis*, récit, etc.) dans l'ensemble du récit³⁶⁸.

Concernant ce texte rhétorique de Kataphlôron, l'intention de l'auteur et la question de savoir s'il visait délibérément à servir ou a de fait servi plusieurs objectifs,

367 MARCINIAK, *Bion prasis* 225, 238. De fait, le byzantiniste polonais pense que c'est à ce type de textes que se réfère Kataphlôron, lorsqu'il taxe les rhéteurs d'être des piliers de tombes (p. 238).

368 ROILOS, *Amphoteroglossia* 40–50, plus particulièrement 48–50. Voir aussi NILSSON / ZAGKLAS, *The Use of Greek Novels*.

nous en sommes réduits, il est vrai, à des conjectures. Néanmoins, sachant que Kataphlôron fut un professeur de rhétorique distingué, on pourrait supposer que cet éloge remplissait une fonction didactique. Ici, peut-être convient-il de signaler que le texte, dans le manuscrit unique qui le transmet, porte le titre extrêmement sobre de « Τοῦ Καταφλώρον κυροῦ Νικολάου ». Dans d'autres manuscrits, un titre analogue n'attirerait peut-être pas l'attention mais dans cette anthologie d'œuvres rhétoriques du manuscrit d'Escorial, les titres des œuvres sont habituellement très explicites sur leur contenu et, en tout cas, en définissent clairement le genre littéraire : on lit, par exemple, discours (habituellement avec un déterminant, comme par exemple prophonétique, encômiastique, funèbre, consolatoire, etc. ou une mention de la circonstance pour laquelle il a été écrit), monodie, *lalia*, éthopée, *ekphrasis*, *didascalía*, homélie, *déesès*, lettres³⁶⁹. S'il ne s'agit pas ici d'une simple omission accidentelle du copiste, on pourrait peut-être supposer que le texte de Kataphlôron signifiait davantage pour le/les utilisateur(s) de ce recueil important d'œuvres rhétoriques du XII^e siècle que le discours encômiastique d'un noble dignitaire. C'était l'œuvre par excellence de Kataphlôron que nul n'ignorait. Nous ne connaissons pas hélas d'autres écrits de cet auteur, qui nous permettraient de mesurer l'écho qu'il put avoir sur ses contemporains, en dehors, bien sûr, des mots élogieux que lui consacre son élève Grégorios Antiochos dans son oraison funèbre. Mais il me semble que l'on peut déceler des traces de son influence chez son élève Eustathe, métropolite de Thessalonique³⁷⁰ ; et son discours fut une source d'inspiration pour Michael Chôniate, dans son texte sur l'*Aphilendeikton* et dans ses discours prophonétiques aux archontes byzantins qui descendaient à Athènes dans le dernier quart du XII^e siècle³⁷¹.

1.4 Ratio edendi

Le texte de Nikolaos Kataphlôron nous est transmis par un seul et unique manuscrit, le codex du début du XIII^e siècle Scorialensis 265 (Y II 10), dans les folios 324r-337r, signalé par S dans notre édition³⁷².

Le manuscrit, tant dans les marges qu'au dessus de mots ou de phrases porte de simples annotations et/ou des renvois à des notices, comme « σημείωσαι », « ὠραῖον τὸ ὅλον », etc. Nous avons fait figurer toutes ces annotations dans l'apparat critique, parce qu'il serait intéressant qu'on examine d'une manière plus approfondie et sur

³⁶⁹ Voir des titres dans MILLER, Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial 200–218.

³⁷⁰ Voir l'apparat des sources et l'index des auteurs cités.

³⁷¹ Voir *supra* 11, 28, 46 note 241, 66 ; *infra* dans l'apparat des sources et l'index des auteurs cités.

³⁷² Voir description du manuscrit dans DE ANDRÉS, Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de el Escorial 121–131 ; le texte de Kataphlôron au n^o 43, p. 126. Voir aussi SCHÖNAUER, Quadregesima 29*–33*.

l'ensemble du manuscrit quels points retient le détenteur du codex en le dépouillant ainsi, dans la mesure où cela peut nous éclairer non seulement sur les intérêts de l'homme en question mais aussi sur l'utilité ou l'usage de cette anthologie de textes rhétoriques. Il me semble très probable qu'il s'agisse d'un manuel de rhétorique en la possession d'un enseignant.

D'une manière générale, le copiste du manuscrit ne commet pas d'erreurs ; parfois même, il corrige de sa propre initiative. Ces corrections sont signalées dans l'apparat critique (par exemple, § 4.4 ὀριγνώμενος: ὀριγnows ante corr. ; § 7.42 τὸ τῆς γλαυκὸς ἀτεχνῶς primum scripsit, sed deinde siglis α et β ordinem verborum mutavit ; § 11.9 βασιλικήν: κοινωνόν ante corr. ; § 37.22 εἰσόδους: μεθόδους ante corr., § 40.17 ἀντέχουσι: ἀντέχοντες ante corr., etc.).

Nous avons effectué une correction là où nous avons repéré une erreur manifeste due à une inadvertance ou à une méprise (par ex. § 5.4 ἡμῖν: ὑμῖν ; § 5.31 δοκοῖεν: δοκῶεν ; § 13.5 πῆλινον (σκεῦος): πηλίκον, § 13.13 Αὐγείου: Αὐγέου ; § 22.22 Γάργαρον: Γάργαλον ; § 41.6 βηρυλλίτην: βηρύτην, etc.), ou bien un contresens (§ 31.19 Κρατερός: κρατήρ ; § 35.8 κῆρας: κόρας). Dans certains cas, fort rares, c'est probablement le manuscrit à partir duquel retranscrivait le copiste qui était problématique et ce dernier n'a pas non plus reconnu la citation qui était sous-entendue (par exemple, § 8.17 il ne reconnaît pas le proverbe « κωφότερος τοῦ Τορωναίου λιμένος » et écrit/transcrit κουφότερος κρωναίου λιμένος ; ni, dans le même paragraphe [§ 8.7] la formule platonicienne πολιτικῆς μορίου εἶδωλον [*Gorgias* 463d] et écrit πολλοστοῦ μορίου). Probablement pour les mêmes motifs, il a également prévu un espace vide suffisant pour ajouter plus tard le mot ou la phrase qui ne pouvait pas déchiffrer (par exemple, § 4.19 ἐπὶ <Σάγρα> ; § 9.4 inter μανθάνω et τοὺς ἱπάρχουσ spatium ca. 10 litt. vacuum reliquit, etc.).

Le iota souscrit dans des formes verbales ou des substantifs n'est pas systématiquement noté par le copiste ; dans notre édition, il a été tacitement rétabli là où il ne figurait pas.

Dans certains mots, nous avons choisi de ne pas conserver l'orthographe byzantine qui redouble la consonne, comme par exemple § 5.5 φύσσης; § 15.42 ἀρβύλλης; § 36.4 ἔρρυθρούμενον. Nous avons utilisé uniformément les majuscules pour tous les noms propres. Nous avons corrigé avec circonspection le πορφυρνά (§ 37.14) du manuscrit en πορφυρά, et le τὸ ἀπαλόχροουν (§ 15.18) en ἀπαλόχροον (conformément au texte d'Hésiode). Par ailleurs, nous avons gardé les deux variantes orthographiques du nom (Λιγγεύς/Λυγγεύς) figurant dans le manuscrit (§ 7.20 ; § 23.11), parce que toutes les deux sont fréquemment attestés.

En ce qui concerne les accents et les esprits, nous avons suivi dans les grandes lignes le système d'accentuation du manuscrit qui se caractérise par une plus ou moins grande cohérence. Avant une pause longue, autrement dit un point final dans l'édition contemporaine, le mot oxyton porte le plus souvent dans le manuscrit l'accent aigu. Nous nous sommes conformée à cette règle dans tous les cas, par souci d'uniformité. Sur les mots oxytons, avant une virgule ou un point en haut, nous avons

conservé l'accent grave du manuscrit. Dans le vocatif de l'adjectif féminin « ἐγκύμων », nous avons choisi avec circonspection de conserver l'accent sur l'avant-dernière syllabe que porte le manuscrit (§ 3.4 ἐγκύμων) et de ne pas le corriger en « ἔγκυμον ». Dans § 9.7 (τὸ δ' εὐδαίμων) nous avons préféré conserver la variante de l'accent sur l'avant-dernière syllabe du manuscrit, bien que, dans d'autres passages du texte, le copiste l'accentue sur l'antépénultième (εὐδαίμων § 9.14 ; § 22.31 ou δύσδαμον § 9.18) ; l'accentuation du neutre sur l'avant-dernière syllabe, bien que beaucoup moins fréquente, est bien attestée, selon une recherche menée dans le TLG. Cependant nous avons corrigé avec circonspection l'accent circonflexe en accent aigu sur les mots αἰμύλος et στωμύλος, parce que plus habituel. Dans les graphies du pronom réfléchi αὐτὸς-αὐτή, où nous avons observé des fluctuations dans l'usage de l'esprit rude (§ 18.9 αὐτῆ, mais § 6.17 αὐτούς), nous avons opté partout pour l'esprit rude par souci d'uniformité.

Pour la question de l'accent des enclitiques, nous n'avons pas suivi les règles unificatives de la grammaire classique mais nous avons préféré les choix variés du manuscrit, après avoir observé qu'ils sont essentiels pour le sens lorsque le discours est prononcé. Nous avons également conservé la graphie cohérente du manuscrit « μὴ δὲ » au lieu de μηδὲ.

La question de la ponctuation dans l'édition du texte nous a posé de sérieux problèmes et ce, de façon durable. Notre indécision et nos interrogations transparaissent certainement dans les diverses options que nous avons retenues s'agissant de la ponctuation dans des éditions antérieures de passages de ce texte³⁷³. Ces dernières années, de plus en plus d'éditeurs optent pour des éditions qui tiennent sérieusement compte de la ponctuation des manuscrits byzantins, encore qu'ils ne soient pas parvenus à un consensus sur la manière dont celle-ci doit être transcrite dans l'édition contemporaine. Quoi qu'il en soit, on notera avec intérêt que le débat de longues années sur la question ainsi que l'examen de nombreux manuscrits, autographes ou non, de différentes époques, font clairement apparaître que les Byzantins avaient plus ou moins un système unique et cohérent de ponctuation, hérité de la grammaire de Dionysios de Thrace et de ses scholiastes³⁷⁴.

Le copiste anonyme du manuscrit³⁷⁵, qui a transcrit attentivement et avec un minimum de fautes la majeure partie du codex, y compris le texte de Kataphlōron, utilise les signes de ponctuation suivants : trois sortes de points (le point en haut, le point au milieu et le point en bas), la virgule, les combinaisons du point en haut et en bas (:), le point en haut et la virgule (;) ainsi que la croix pour indiquer le début ou la fin

³⁷³ Voir LOUKAKI, Τυμβωρόχοι ; *eadem*, Μιχαήλ Χωνιάτης ; *eadem*, Collaborators ; *eadem*, Εγκώμια γυναικῶν.

³⁷⁴ Voir plus récemment sur la question dans CUOMO, Ioannis Canani de Constantinopolitana obsequio relatio XLVIII–L et note 78 avec une bibliographie abondante.

³⁷⁵ Sur le copiste, voir WILSON, Three Byzantine Scribes 228 ; *idem*, Scholarly Hands of the Middle Byzantine Period 237 ; SCHÖNAUER, Quadragesima 63*.

d'une œuvre. D.R. Reinsch³⁷⁶ a démontré que la ponctuation du discours d'Eustathe à l'adresse de l'empereur Manuel, quand il était candidat à l'épiscopat de Myra, discours qui figure dans le Scorialensis 265 (Y II 10) et dans le Baroccianus gr. 131, d'une part, est dans une grande mesure identique dans les deux manuscrits et, d'autre part, ne diffère pas des principes de ponctuation d'Eustathe qui ont été repérés par Irene-Anna Liverani³⁷⁷ dans les manuscrits autographes d'Eustathe Marc. gr. 460 et Paris. gr. 2702 des Scholies à l'*Odyssee*. Antonia Giannouli s'est plus systématiquement attachée à la ponctuation dans le Scorialensis, en étudiant les six didascalies de Léôn Balianités qui figurent dans le manuscrit³⁷⁸.

S'agissant du texte de Kataphlôron, à l'instar de ce que signale Giannouli pour les *didascalies* de Balianités, on ne distingue pas clairement dans le manuscrit les points en haut, au milieu et en bas. Au demeurant, l'existence d'un espace plus grand entre le mot suivant et le point, de même que l'accent aigu sur un oxyton placé avant le point constituent des indices d'une longue pause, celle qui dans les éditions modernes est notée par un point de fin de phrase³⁷⁹. La virgule est toujours clairement notée et a de multiples usages : tantôt, elle sert à distinguer le sujet de l'attribut ou du complément de la phrase, tantôt, elle fait office de petite pause auxiliaire qui sépare du point de vue du sens deux mots et permet d'éviter un contresens, tantôt encore, dans l'hypothèse, elle sépare la protase de l'apodose. Toutefois, les signes de ponctuation qui sont le plus utilisés et dans de multiples usages sont les points : ils marquent des unités syntaxiques relevant de la parataxe, semblables ou antithétiques, des formules ou des mots explicatifs, séparent des unités syntaxiques au participe ou à l'infinitif, parfois, au lieu de la virgule, permettent de distinguer la subordonnée de la principale.

Le texte de Nikolaos Kataphlôron est une œuvre de rhétorique et l'étude minutieuse de la ponctuation et de l'accentuation du manuscrit est indispensable non seulement pour reconstituer éventuellement la manière dont il fut proféré, mais également pour comprendre quels sont les passages sur lesquels l'auteur insiste sémantiquement parlant, en optant pour de courtes pauses, mais également pour repérer les entités sémantiques, ce qui est particulièrement important dans un discours contenant de longues périodes oratoires. Dans notre édition, nous ne cherchons pas à rendre servilement la ponctuation du manuscrit, qui, sans être chronologiquement très éloignée de son auteur, n'est toutefois pas écrite de sa main. Nous nous adressons au chercheur d'aujourd'hui et nous utilisons les outils de la typographie grecque contemporaine. C'est ainsi que nous faisons usage des tirets (—) qui n'existent pas dans

376 REINSCH, What Should an Editor Do with a Text Like the 'Chronographia' of Michael Psellos? 143 sq. Voir aussi BOURBOUHAKIS, The Epitaphios for Manuel I Komnenos by Eustathios of Thessalonike 199*–209*.

377 LIVERANI, Sul sistema di interpunzione in Eustazio di Tessalonica 187–197.

378 GIANNOULI, Balianites.

379 GIANNOULI, Balianites 80.

le manuscrit, pour les phrases en incise, afin que l'enchaînement sémantique soit plus facile à suivre. Nous utilisons les majuscules après un point final. Dans les questions au style direct, nous utilisons le point d'interrogation grec (;). Nous séparons à l'aide d'une virgule (,) les principales des subordonnées ; nous conservons la virgule après $\mu\epsilon\nu$ ou $\delta\epsilon$, mais dans la mesure où elle figure dans le manuscrit, de même que la virgule qui sépare le sujet de l'attribut ou du complément. Nous faisons un large usage du point en haut (·) dans des unités qui présentent la même construction, dans des phrases explicatives, dans des pauses plus courtes du point de vue du sens que celles qui correspondent au point de fin de phrase ou au point d'interrogation. À noter que le rythme de la prose qui régit tout le texte a été un paramètre important dans le choix de la ponctuation, surtout s'agissant des longues pauses.



Texte et traduction

Τοῦ Καταφλῶρον κυροῦ Νικολάου

- f. 324v
1. Ἦσαν δὲ ἄρα καὶ τὰ τῆς αἰνιγματικῆς σοφίας, φιλοσοφίας μέρος οὐκ ἄχαρι. Ἐγγράφει μὲν γὰρ τὰς Χάριτας ἢ τέχνη τῆς γραφικῆς· καὶ ἀναστηλοῖ πρὸς εἰκόνα· καὶ σῶμα ταύταις παχύνει τοῖς χρώμασι· τρεῖς δὲ ταύτας ἐξῆς γράφει καὶ ἴστησι· γράφει δὲ γυμνὰς περιβολῆς καὶ καλύμματος. Παραγράφει δὲ καὶ χρώννυσι παρὰ | ταύταις, καὶ τὸν χρυσόρραπιν Ἑλλήνιον θεὸν τὸν Μαΐας υἱὸν τὸν Ἑρμῆν, ὡς τὰς μὲν, ἐπεντρα- 5
νίζειν ἀτενὲς πρὸς τοῦτον καὶ ἔντρανον· γοργὸν ὀρώσας· καὶ οὐ πάνυ τι θολωτικὸν καὶ μανικὸν· τὸν δ' ἄλλὰ καὶ τοῦτον μὲν, ἀντεπινεύειν ἐς ταύτας ἀνδρῶδες καὶ ἥρωικώτερον· θατέρᾳ δὲ ταῖν χεροῖν ἠρτῆσθαι καὶ ξύνημα· ἀνασπᾶν δὲ δοκεῖν καὶ τὰ χεῖλη βραχὺ· καὶ λόγους κοινολογεῖσθαι ταῖς Χάρισι· ταύτας δ' ἀντιβολεῖν τὸν θεὸν· καὶ βούλεσθαι οἱ τὰ τῆς ῥοπῆς· τὸν δὲ, διδόναι τὸ σύνθημα. 10
2. Ἔχει μὲν οὖν ἀμφὶ τούτῳ τὰ περὶ τὰς δαιμονίας Χάριτας· αἰνίγμα δὲ ἄρα τὸ περὶ ταύταις καὶ μάλα λαμπρὸν· καὶ ὑπὸ παραπετάσματι τούτῳ τῷ φαινομένῳ, οὐκ ἄχαρι μυστήριον ἐντὸς κατακέκρυφεν. Αἰνιγματιστῆς μὲν οὖν, οὐκ ἂν ἔγωγε φαίην εὐφυῆς εἶναι τίς· οὐδ' ἂν ἐμαυτοῦ καταψευσαίμην ταῦτά γε· — ὁ δέ με σοφίζων λόγος περιηγητῆς γέγονε τῶν εἰκόνων—: καὶ τρεῖς μὲν εἶπες ὄραῖν οὐκ ἀμούσως τὰς 5

1, 2–4 Ἐγγράφει – γυμνὰς] cf. Anon., *Ex. in Hes. Theog.*, 56 (373 Flach) ἄς Χάριτας σωματοποιοῦσιν οἱ παλαιοὶ τρεῖς ζωγραφοῦντες γυμνὰς ἐχομένας ἀλλήλων 2, 1 δαιμονίας Χάριτας] cf. Eust., *Comm. Hom. Od.*, θ 364 (I 303.39–40 Stallbaum) Αἱ δὲ Χάριτες, δαιμόνια ... ὑπουργοῦντα ... τῇ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ 1–2 αἰνίγμα ... παραπετάσματι] cf. Phot., *ep.* 64 (I 108.9–10 Laourdas-Westerink) αἰνιγμα-
τῶδες καὶ διὰ παραπετασμάτων πρεπωδέστατον; Mich. Chon., *Or.* 16 (I 289.2 Lampros) τὰ τῶν μύθων παραπετάσματα 5 περιηγητῆς ... τῶν εἰκόνων] Lucian., *Cal. non tem. cred.*, 5 (I 128.18 Macleod) ὁ περιηγητῆς τῆς εἰκόνας

1, 3 παχύνει sign. sup. ver. et in marg. ann. 8 ἀνασπᾶν sign. sup. ver. et in marg. ann. 2, 2 καί? κε ante corr. S 5 καὶ τρεῖς sq.] in marg. ση(μείωσαι) ὄλον

1 L'érudition qui s'exprime par des allégories, symboles et mythes. Eustathe de Thessalonique se réfère également à la langue suggestive et symbolique de la 'sagesse énigmatique': σύμβολόν τι καὶ ἢ παρδαλῆ, ἦν ἢ αἰνιγματικὴ σοφία φόρημα τῷ Διονυσίῳ δίδωσιν (*Comm. ad Hom. Ods.*, II 260.42); *idem*: τὰ γὰρ τῆς αἰνιγματώδους σοφίας (= de l'Ancien Testament) λέγειν οὐκ ἀόκνως ἔχω, οἷς καὶ αὐτοῖς μυστηριώδεις τι ἐνεκάθητο (*Or.* 2, 40.39–40).

2 Le verbe παχύνω en rapport avec l'utilisation des couleurs pour dépeindre la dimension corporelle d'une divinité ou d'un être immatériel est rare. Notons la formulation verbale de la phrase de l'Anonyme scholiaste de Théogonie (FLACH, Glossen 373) à propos de la représentation des Grâces par les peintres: ἄς Χάριτας σωματοποιοῦσιν οἱ παλαιοὶ τρεῖς ζωγραφοῦντες γυμνὰς ἐχομένας ἀλλήλων.

3 Le mot ἐξῆς implique que l'auteur connaît l'existence d'une habitude iconographique différente et plus ancienne. En effet, alors que tout au long de la période archaïque et classique, les Grâces sont

(Œuvre) de Nikolaos Kataphlôron

1. La sagesse qui s'exprime par énigmes¹ était, certes, une des manières de philosopher séduisante. Donc, l'art de la peinture esquisse et restitue en image les Grâces et donne de la consistance à leur corps par les couleurs² ; désormais, il les peint toutes trois en pied et les présente nues, sans vêtements ni voiles³. À leurs côtés, il dessine et peint également le dieu hellène à la houlette d'or, le fils de Mæa, Hermès, de telle manière que les Grâces fixent obstinément sur lui leur regard perçant, l'observant avec détermination, sans le moindre soupçon de confusion ni de désarroi, alors que lui, à son tour, répond à leur signe héroïquement et avec virilité, son signal suspendu à une de ses épaules ; il donne l'impression que ses lèvres s'entrouvrent légèrement pour converser avec les Grâces. Elles, de leur côté, implorent le dieu et sollicitent son consentement tandis que celui-ci donne le signal⁴.

2. Il en va ainsi lorsqu'il s'agit des Grâces divines ; il y a indubitablement quelque sorte d'énigmatique à leur propos, une énigme⁵ brillante, et sous cette apparence voilée se cache un mystère séduisant. Je ne saurais de toute évidence prétendre que je suis un déchiffreur d'énigmes intelligent ; je ne dirais pas un tel mensonge sur mon compte ; – en tout cas c'est la parole enseignant la sagesse qui est devenue pour moi l'exégète des images – : tu as dit à juste titre que tu vois trois

représentées vêtues, à l'époque hellénistique et romaine, elles apparaissent nues ou très légèrement habillées. Notons que Pausanias (IX 35, 6–7) dit qu'il ignore qui fut le premier, peintre ou sculpteur, qui dépeignit les Grâces nues, mais affirme qu'à son époque elles sont représentées nues.

4 Les trois Grâces nues fixant leur regard sur le dieu Hermès qui porte le caducée et donne l'impression de converser avec elles est un motif iconographique ancien (LIMC III/1, 194–195 s.v. Charites 16 et images dans III/2, 152 ; LIMC V/1, 288.6, 317.342–346 s.v. Hermès, images V/2 228–229 ; sur le sujet voir aussi Companion to Archaic Greece 233 ; LARSON, Ancient Greek Cults 163 ; *eadem*, Greek Nymphs 7–8, 260–264). Dans l'Antiquité, le culte commun d'Hermès et des Grâces comme divinités agraires ou gardiens des entrées était répandu. La tradition de l'Antiquité tardive et de Byzance (cf. e.g. Isidôros Pélousiôtès, ep. 1667 [ÉVIEUX 418.10–22] ; Suda σ 829 ; Tzétzès, *Comm. in Nub.*, 773a [HOLWERDA 560]) connaît et reproduit l'information de Pausanias selon laquelle se trouvaient à l'entrée de l'Acropole d'Athènes un Hermès nommé *Propylaios* et les trois Grâces, considérés comme une œuvre de Socrate, fils de Sophroniskos, et liés à des cérémonies demeurant cachées pour les non-initiés (Pausanias, I 22, 8 ; IX 35, 7 ; IX 35, 3–4). Voir une vaste bibliographie sur le sujet dans GAGLIANO, *Hermes Propylaios*. Rappelons encore que, selon Plutarque (*De recta ratione audiendi*, 44E), les Anciens avaient placé les trois Grâces et Hermès sur un même piédestal, parce que le discours requiert surtout des dispositions gracieuses et bienveillantes. Cette *ekphrasis* d'Hermès avec les Grâces, placée en introduction d'une composition littéraire envoyée comme cadeau d'amitié à Athènes, n'a donc rien de fortuit. Voir aussi Introduction 41–43.

5 L'usage des termes similaires (αἴνιγμα, σύμβολον, αἰνίττεται) est relativement fréquent dans des descriptions de représentations picturales de choses abstraites ou d'idées personnifiées ; il est implicite que la peinture comporte une signification allégorique, accessible seulement à ceux qui sont capables de déchiffrer son langage symbolique (ROLOS, *Amphoteroglossia* 153, 155). E.g., les êtres mythiques que les artistes dépeignent sur les murs des résidences sont pour Timariôn des énigmes (ROMANO, *Timarion*, 74.676–678).

Χάριτας· τέλειος μὲν γὰρ οὗτος ὁ ἀριθμὸς τοῖς φιλοσόφοις ἐξύμνηται· ἐντελεῖς δὲ καὶ τὰς χάριτας χρῆ γίνεται, ὡς μὴ ἐξ ἡμισείας μὴ δ' ἀτελῶς τοὺς χαριζομένους χαρίζεσθαι. Καλῶς δὲ καὶ γυμνὰς καλύμματος ταύτας ἔγραψεν ὁ ζωγράφος· ἀφελῶς γὰρ δέοι τοὺς σοφωτέρους τῶν ἀνθρώπων χαρίζεσθαι· καὶ γυμνὰς ἐπὶ τῶν πραγμάτων ποιῆσθαι τὰς χάριτας, ὡς μηδεμίαν ὀρώντας ἀντίχαριν, ἢ τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον. 10 Οὐ μάρτην δὲ καὶ ὁ χρυσόρραπις οὗτος Ἑρμῆς παρατέγραπται καὶ τὸ σύνθημα· τὸν μὲν γὰρ Ἑρμῆν τοῦτον τὸν λόγον τὸν συνετὸν, ἢ τῆς ἐπιστολῆς οἶδεν ἀλήθεια· καὶ χρῆ χαρίζεσθαι μὲν τοὺς ἀνθρώπους· ἀλλὰ τοῦ διάκτορος Ἑρμοῦ κατανεύοντος, ταῦτ' ὁ δ' εἰπεῖν τοῦ λόγου περιφανῶς διδόντος τὸ ξύνθημα.

3. Μέχρι μὲν καὶ δεῦρο περὶ τὰς χάριτας· ταῦτα ἐν τύποις αὐτὸς ἐμάθοντο· καὶ χρώμασι καὶ σκιαῖς καὶ ἀληθῶς ἐν αἰνίγμασι. Ἀλλὰ νῦν περιφανέστατε πάντων ἀνθρώπων καὶ δεξιώτατε· καὶ κατὰ τὸν περιττὸν Ἀριστείδην Ἑρμοῦ τύπε λογίου· καὶ

6–7 ἐντελεῖς – ἀτελῶς] cf. Phot., *ep.* 1 (I 32.983–984 Laourdas-Westerink) αἱ χάριτες ἡμιτελεῖς οὔσαι οὐκ ἐθέλουσι χάριτες εἶναι, ἔσονται δὲ, ἐπειδὴν τετελειωμένοι ὦσιν· ὁ δὲ ταύτας ἐξ ἡμισείας κατατιθεῖς ἑαυτὸν ἐξημῶσεν 8–9 γυμνὰς – χαρίζεσθαι] *Suda* χ 123 Αἱ Χάριτες γυμναί· ἦτοι ὅτι δεῖ ἀφελῶς ... χαρίζεσθαι; X 124 Χάριτας γυμνὰς ἰστοροῦσι; CPG I, 13 (Zenob. 1, 36 ὅτι δεῖ ἀφειδῶς καὶ φανερώς χαρίζεσθαι); CPG I 186 (Diogen. 1, 34); CPG I, 352 (Greg. Cyrp. 1, 36); CPG II, 262 (Mich. Apost. 1, 82); CPG II, 746 (Mant. 1, 8) 8–10 γυμνὰς ... ἔγραψεν ὁ ζωγράφος ... μηδεμίαν ὀρώντας ἀντίχαριν] cf. Anon., *Ex. in Hes. Theog.*, 56 (373 Flach) διὰ δὲ τοῦ γυμνὰς γράφειν τὸ δεῖν εἶναι τὸν χαρίζοντα μῆτε διὰ φόβον μῆτε διὰ κολακείαν μῆτε δι' ἄλλο τι τοιοῦτον χαρίζειν, μὴδὲ πρὸς ἀντίχαριν ἀφορῶντα 10 ποιῆσθαι – δίκαιον.] cf. Aristot., *Eth. Nic.* 1120a ὁ ἐλευθέριος οὖν δώσει τοῦ καλοῦ ἔνεκα καὶ ὀρθῶς· οἷς γὰρ δεῖ καὶ ὅσα καὶ ὅτε | ὀρώντας ... τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον] Greg. Nyss., *Contra fatum* (III/2, 45.9–10 McDonough) ὁ μὴ πρὸς ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον βλέπων 3, 1–2 ταῦτα ἐν τύποις ... καὶ σκιαῖς καὶ ... ἐν αἰνίγμασι] *vox patr.*, cf. e.g. Ioan. Chrys., *In epist. ad Hebr. hom.* 13, 2 (PG 63, 105) πάντα τύποι ἦσαν, πάντα σκιά; Sym. Neotheol., *Or. eth.*, 2, 7 (I 366.3 Darrouzès) τὰ μὲν μέχρι τούτου τύποι καὶ σκιά καὶ αἰνίγματα 3 Ἑρμοῦ – λογίου] Ael. Arist., *Or.* 3, 663 (511.11 Behr) Ἑρμοῦ τινος λογίου τύπον

6 Parmi les diverses significations en grec du mot «χάρις» -1. grâce/élégance/charme-joie/plaisir, 2. faveur/bienveillance-service-bienfait/cadeau, 3. reconnaissance– Kataphlōron choisit d'interpréter l'image des Grâces comme des symboles de la faveur/du bienfait ; pour l'interprétation de leur nombre, en revanche, il souscrit au lieu commun selon lequel le trois est un nombre parfait pour l'associer à l'idée que le bienfait doit être offert parfait et non pas incomplet, un point de vue également exprimé expressément par Photios (voir app. font.). L'interprétation de Kataphlōron ne prend pas en considération le schéma tripartite d'Aristote sur la grâce (*Eth. Nic.* 1133a), connu et très répandu pour expliquer le nombre trois des Grâces dans l'Antiquité et au-delà : διὸ καὶ Χαρίτων ἱερὸν ἐμποδῶν ποιοῦνται, ἴν' ἀνταπόδοσις ἦ· τοῦτο γὰρ ἴδιον χάριτος· ἀνθυηρητῆσαι γὰρ δεῖ τῷ χαρισμένῳ, καὶ πάλιν αὐτὸν ἄρξαι χαριζόμενον. Voir e.g. Cornut., *De nat. deor.*, 19–20 LANG ; Ioan. Stob., *Anth.*, 2, 7, 23: II 143 WACHSMUTH ; Anon., *Ex. in Hes. Theog.*, FLACH, Glossen 373.

7 L'interprétation de l'apparence nue des Grâces qu'adopte Kataphlōron est celle qui se fonde sur le point de vue aristotélicien (*Rhétorique*, 1385a) : le bienfaiteur offre la faveur non pas en retour d'autre chose, ni dans son propre intérêt, mais dans l'intérêt pur et simple de celui qui la reçoit ; dans diverses variantes et avec de légères divergences conceptuelles, elle a été également formulée par plusieurs autres théoriciens depuis l'époque gréco-romaine et a fini par devenir un lieu commun. On

Grâces⁶, car ce nombre a été célébré comme un nombre parfait par les philosophes, et les bienfaits doivent être parachevés, de manière que tous ceux qui dispensent des dons ne le fassent pas à moitié ou imparfaitement. C'est avec justesse également que le peintre les représente nues, sans voiles, car les hommes les plus sages doivent accorder les dons de façon naturelle et dispenser en toute circonstance les bienfaits simples, sans aspirer à aucune compensation⁷ sinon à la vertu et à la justice⁸. Pas plus que cet Hermès à la houlette d'or et son signal ne sont représentés à leur côté sans raison, car Hermès, c'est-à-dire très exactement l'éloquence raisonnée, est parfaitement connu de toute lettre qui mérite son appellation⁹; et s'il faut que les hommes dispensent leurs dons, ce ne peut être qu'avec le consentement d'Hermès qui montre la voie, c'est-à-dire lorsque la raison en donne manifestement le signal¹⁰.

3. Jusqu'à présent, tels étaient les enseignements que m'apportaient sur les bienfaits les images, les couleurs et les ombres et en effet par énigmes. Mais désormais, toi le plus éminent et le plus doué de tous les hommes et, selon l'illustre Aristide, un spécimen de l'éloquent Hermès¹¹ et un chef qui enfante¹² l'allégorique

notera qu'Isidōros Pèlousiōtēs, associant cette interprétation à la sculpture attribuée à Socrate, prétend que le philosophe a sculpté les Grâces nues et vierges parce qu'il a voulu enseigner à ceux qui les regardent que les cadeaux doivent être offerts vierges et sans que s'y mêle aucun gain, et, d'autre part, libres de tout voile, afin que celui qui ne vise à rien d'autre qu'à la seule beauté fasse du bien à ceux qui en ont besoin, sans rechercher ni profit ni gloire (*ep.* 1667, 418.10–21 ἘΠΙΕΥΧ).

8 Cette phrase, sous le voile des mots empruntés à Grégoire de Nysse, renvoie à la pensée aristotélicienne sur le but et la manière de pratiquer la bienfaisance (voir app. font.).

9 L'éloge fut envoyé sous forme de lettre au destinataire. Voir aussi Introduction 40, 50–54.

10 Selon Cornutus (*De nat. deor.*, 20 LANG), la présence d'Hermès comme conducteur des Grâces s'explique par le fait que la bienveillance doit être accordée à bon escient à ceux qui le méritent, un point de vue qui se fonde sur celui d'Aristote, *Eth. Nic.* 1120b: «[Ὁ ἐλευθέριος] οὐδὲ τοῖς τυχοῦσι δώσει, ἵνα ἔχη διδόναι οἷς δεῖ καὶ ὅτε καὶ οὐ καλόν». Plutarque propose une tout à fait différente interprétation (*De recta ratione audiendi*, 44E; voir *supra* note 4). Malgré les différences, les deux commentateurs se réfèrent à Hermès *Logios* mais chacun entend dans un sens différent le mot Λόγος; pour Cornutus, il s'agit de la raison et, pour Plutarque, de l'élocution. Kataphlōron joue avec les deux significations du mot, en se référant à l'éloquence justifiée qui est parfaitement connue de toute authentique lettre. Une lettre, selon les théoriciens, n'est qu'une partie d'un entretien entre deux personnes et elle est écrite pour une raison précise, en l'occurrence, l'éloge du destinataire.

11 Par cet emprunt à Aelios Aristidēs (voir app. font.) qui voyait en Démosthène une figure de l'Hermès de l'éloquence descendu parmi les hommes, l'auteur relève, dès le début, la bonne formation aux lettres et à l'éloquence du destinataire (voir aussi *infra* notes 82, 83, 138 et Introduction 13, 38, 40). Cette phrase est devenue presque un lieu commun appliqué en guise de métaphore à un homme de lettres éloquent. Voir par ex. *Syn. ep.* 101 [III 226.68 GARZYA] (sur Markianos); *Eunap., Vitae sophist.*, 10, 5, 5.1 (sur Proaeresios); *Damask., Vita Isidori*, fragm. 16.2–3 (sur Isidōros); *Ioan. Maurop., ep.* 23 et 51, [99.14–15; 151.24 KARPOZILOS] (sur Psellos). Hermès, comme symbole de créativité littéraire, est répandu dans la littérature byzantine du XII^e siècle; pour des exemples voir ROILOS, *Amphoteroglossia* 51–53.

12 Dans ce vocatif de l'adjectif «ἐγκύμων», nous avons choisi de conserver l'accent sur l'avant-dernière syllabe que porte le manuscrit et de ne pas le corriger en «ἐγκυμον». Voir aussi *infra* note 54 sur «εὐδαῖμον-εὔδαμον».

κεφαλή τῆς ἀλληγορουμένης ἐγκύμον Ἀθηνᾶς, ἐκ σοῦ μοι καὶ διὰ σοῦ· λέλυται μὲν τὸ αἶνιγμα καὶ ἐρρῆν τὸ τῆς ἐμφάσεως. Σὺ δ' ἐπ' αὐτῶν μοι τῶν πραγμάτων ἐπαληθεύ- 5
 οντα ταῦτα γνωρίζεις, ὡς εἶναι με μηκέτι τὰ ἐν τούτοις ἀμφίβολον. Μεγάλα γὰρ ἡμῖν
 χαρίζη μεγάλα· ἐντελῶς δὲ ταῦτα καὶ ἀπρητισμένως χαρίζη καὶ τῆς σῆς φιλοσοφίας
 οὐ πόρρω που πίπτοντα· ἔτι γε μὴν καὶ γυμνάς ἑαυτῷ τίθης τὰς χάριτας πρὸς
 οὐδεμίαν ὀρώσας ἀντίχαριν· – τίς γὰρ ἡμῖν ἀντίχαρις τὰ εἰς σέ, εἰ μὴ τις ἔχοι λέγειν 10
 τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον. Κατανεύει δέ σοι καὶ Ἑρμῆς ὁ λόγιος τὰς χάριτας· – οὐ γὰρ
 ἀλόγως χαρίζη τοῖς χαρίζουσι χαριζόμενος· – καὶ ὁ μὲν, δίδωσι καὶ ξυντίθεται· σοὶ δ'
 ἐνεργὰ τὰ τῆς νεύσεως. Εἴτα σὺ μὲν ἀφειδεῖς οὕτω τὰ ἐς τὰς χάριτας ἀνθρωπε τοῦ
 Θεοῦ· καὶ οὐδὲ κατὰ τὴν παροιμίαν ἀντιπελαργεῖν τὰ ἐπὶ ταύταις ἀνέχη· ἀλλ' ἀπλῶς
 χαρίζων ταύτας ἡμῖν καὶ ὄντως χάριτας, ἢ δ' ἡμετέρα ῥητορική νωθρεύσεται τὸ
 ἐγκώμιον· καὶ ὁ μόνον ἔχει, τοῖς σοῖς οὐκ ἐνευκαίρησει πλεονεκτήμασι· τὰ περὶ τὴν 15
 ἡχὴν σμικρολογησαμένη, ὡς μὴ δὲ λόγοις πρὸς ἔργον ἐθέλειν ἀντισεμνύνεσθαι, καὶ
 ποῦ τῆς παροιμίας ὁ ἴαμβος, ἅμ' ἠλέηται καὶ τέθνηκεν ἡ χάρις;

4. Ἐμοὶ δὲ καὶ ἄλλως οἰκεῖον τὸ ἐγκώμιον· τά τε ἄλλα, καὶ ὅτι με κατὰ τὸν
 f. 325 κριθίνον Δημοσθένην ἢ Πηλοπλάτωνα ῥητορεύοντα, σὺ πιστεύεις ὡς πέπεισμα, |
 μετὰ τῶν Γοργιαίων γράφειν κομψεύων· καὶ τὰ κατευγλωττισμένα τοῦ Παύλου

4 κεφαλή – Ἀθηνᾶς] cf. Anon., *Ex. in Hes. Theog.*, 886 (410–411 Flach); Ioan. Galen., *Alleg. in Hes. Theog.*, 886 (354–355 Flach) 8–9 γυμνάς – ἀντίχαριν] cf. 2, 8–10 10 τὴν – δίκαιον.] cf. 2, 10 12 ἀφειδεῖς – χάριτας] cf. 2, 8–9 13 ἀντιπελαργεῖν] CPG I, 30 (Zenob. 1, 94); CPG I, 194 (Diogen. 1, 84); CPG II, 60 (Greg. Cyr. 1, 49); CPG II, 145 (Mac. 2, 12); CPG II, 287 (Mich. Apost. 2, 100) 15 τοῖς – πλεονεκτήμασι] cf. Theoph. Achr., *Πρὸς τὸν μέγαν οἰκονόμον τοῦ πατριάρχου ἀδελφόν* (169.3 Gautier) βουλομένω μοι ἦν ἐνευκαίρησαι ... τοῖς σοῖς ἐπαίνοις 15–16 περὶ – σμικρολογησαμένη] cf. Greg. Naz., *Or.* 41, 7 (330.21 Moreschini) μικρολογεῖσθαι περὶ τὸν ἦχον; Greg. Naz., *Or.* 21, 35 (186.22 Mossay) ἢ περὶ τὸν ἦχον σμικρολογία; Greg. Nyss., *Contra Eun.*, 1, 539–540 (I 182.23–24 Jaeger) οὐδὲν περὶ τὸν τοιόνδε τῆς φωνῆς ἦχον μικρολογούμενον 17 ἅμ' ἠλέηται – χάρις] CPG I, 27 (Zenob. 1, 81); CPG I, 199 (Diogen. 2, 29); CPG I, 353 (Greg. Cyr. 1, 46); CPG II, 7 (Diogen. 1, 39); CPG II, 98 (Greg. Cyr. 1, 43); CPG II, 280 (Mich. Apost., 2, 66); *Suda*, α 1464 4, 2 κριθίνον Δημοσθένην] Herm., *De id.*, 2, 11, 14.4–5 (IV 220 Patillon) αὐτὸν (Δεῖναρχον) οὐκ ἀχαρίτως κριθίνον Δημοσθένην εἰρήκασι; Mich. Chon., *ep.* 8 (12.24–25 Kolonou) ζηλωτὰς ... τοῦ κριθίνου Δημοσθένους | Πηλοπλάτωνα] Philost., *Vitae soph.*, 2, 570 (74.21 Kayser) Ἀλέξανδρον δὲ ὄν Πηλοπλάτωνα ... ἐπωνόμαζον; *Suda*, α 1128.10 Ἀλέξανδρος ... ἐπεκλήθη Πηλοπλάτων

3, 10 λόγιος] λόγος S 14 νωθρεύσεται sign. sup. verb. et in marg. ann. 17 ἅμ – χάρις in marg. ση(μείωσαι) 4, 2 κριθίνον – Πηλοπλάτωνα alt. man. in marg. ann. [...] τινος σιταρκηστ(οῦ) πεζή [π]ερ(ι)παντοῦντος ἐν τ(ῶ) πηλ(ῶ)

13 La métaphore renvoie au symbolisme courant de la conception et de la naissance de la déesse Athéna jaillie de la tête de Zeus, qui figure dans les interprétations allégoriques de la *Théogonie* d'Hésiode, des épopées homériques, etc. que l'auteur connaîtra sans doute très bien. Voir aussi Introduction, 42–43 et notes 229, 230. Par exemple, dans les *Allégories* de Ioannes Galénos le diacre (FLACH, Glossen 354–355) Athéna, qui est conçue dans la tête de Zeus (= l'esprit, la raison, nous)

Athéna¹³, c'est par toi et grâce à toi que l'énigme se résout et que le sens de l'image se dévoile. Tu m'apprends dans les faits que ces choses-là sont vraies, de sorte que je n'ai plus sur ce sujet aucun doute. En effet, tu nous fais don de nombreuses et grandes choses et tes largesses sont complètes et parfaites et ne s'éloignent pas d'une once de ta philosophie ; de plus, tu nous dispenses tes bienfaits dans une totale simplicité sans qu'ils visent à une quelconque compensation, — et d'ailleurs quelle compensation pourrions-nous donc te donner à l'exception peut-être de la vertu et de la justice ? Même Hermès *logios* consent à tes bienfaits, car tes dons ne sont pas opposés à la raison lorsque tu es généreux envers ceux qui sont généreux ; ainsi Hermès donne le signal et son consentement, et toi tu traduis son signe en action. De cette façon donc, toi pour ta part, homme de Dieu, tu dispenses avec largesse tes bienfaits et, contrairement aux cigognes du proverbe, tu nous combles de tes offrandes avec simplicité, qui sont en effet des bienfaits parfaits, mais notre art de la rhétorique sera-t-il si indifférent à tout éloge et ne fera-t-il pas la seule chose en son pouvoir, parler longuement de tes vertus, taxant l'insignifiante question de la voix [des mots], comme soi-disant qu'il ne veut pas, à travers les paroles, tirer à soi de la gloire de l'œuvre, et, selon les termes du proverbe, à peine a-t-il été le bénéficiaire d'un don qu'il l'a déjà oublié¹⁴ ?

4. Mais l'éloge me revient aussi pour une autre raison : entre autres, comme je l'ai compris, tu considères que je pérore comme Démosthène d'orge¹⁵ ou Platon fangeux¹⁶, et tu prétends obligeamment que j'écris comme les élèves de Gorgias¹⁷,

lorsque celui-ci a avalé Métis (= la méditation) désigne allégoriquement l'intelligence raisonnable et la prudence (*phronēsis*). Le destinataire ne possède donc pas seulement l'éloquence d'Hermès mais c'est aussi un esprit réfléchi, intelligent et prudent, comme Zeus, Métis et Athéna. Voir la même métaphore dans l'éloge de l'empereur Michel VIII Paléologue par Manuel Holobōlos (Or. 1, 72.33 TREU) : κεφαλή σου ... τὴν ἀλληγορουμένην ἐγκυμονοῦσα τελεῖαν ὄπλοφόρον καὶ ἀνδρικὴν Ἀθηνᾶν.

14 Kataphlōron reconnaît en la personne du destinataire son grand bienfaiteur (sans donner de détails sur le genre de faveurs qu'il lui a octroyées) et en lui-même la qualité du rhéteur, pour lequel le seul moyen d'exprimer sa reconnaissance est de composer un éloge de son bienfaiteur. L'œuvre n'est donc qu'un cadeau élégant de gratitude. Voir aussi Introduction 41.

15 Selon Hermogène (voir app. font.), il s'agit d'un sobriquet de l'orateur Dinarque qui, en général, «ἐμφαινόμενον ἔχει πολὺ τὸ Δημοσθενικὸν διὰ τὸ τραχὺ καὶ γοργὸν καὶ σφοδρόν». Voir aussi le commentaire de Ioannes Sikeliōtēs, Περὶ Δεινάρχου τοῦ λεγομένου Κριθοδημοσθένους (WALZ, *Rhetores* VI 499.18). Michael Chōniatēs, par le biais d'un astucieux jeu de mots, déplore que les misérables Athéniens ne montrent aucun intérêt ni pour Démosthène ni pour Dinarque, le dit κριθῖνον Δημοσθένην (d'orge), parce qu'ils manquent même de pain d'orge (voir app. font.).

16 Sobriquet du sophiste Alexandre de Séleucie (II^e siècle ap. J.-C.), qui lui fut attribué, selon Philostratos (*Vie des sophistes* 2, 573), par référence à la réponse du Corinthien Skeptēs à Hérode Atticus qui l'interrogea sur ses impressions par rapport à la conférence d'Alexandre à Athènes ; Skeptēs déclara qu'il a bien trouvé la boue mais qu'il cherche encore Platon.

17 Le type Γοργιάσιος-Γοργιάσιον au lieu du plus courant Γοργύειος-Γοργύειον est rare. Une recherche menée à partir du TLG en révèle deux occurrences chez des écrivains postérieurs à Kataphlōron, Euthymios Malakēs (*ep.* 19, BONIS 57.13–14) et Joseph Rakendytēs (Σύνοψις Ῥητορικῆς, 7 : WALZ, *Rhetores* III 539.14).

λογογραφεῖν· καὶ σοφιστεύειν μετὰ τῆς Προδίκου ῥητορικῆς· καὶ ὀριγνώμενος καὶ
 ὑπὲρ τὸν τετράωτον ἀκούσεσθαι ῥητορεύοντος, οὐχ ἵνα τὸ τοῦ λόγου μοι διακωδωνί- 5
 σης ὑπόχαλκον· ἀλλ' ἴν' ἐντάξης τοῖς τιμίοις τὰ ἄτιμα· κατὰ γὰρ τὸ γελοῖον τοῦτο τῆς
 κωμωδίας, οὐκ ἂν με πείσοι τις οὐδ' ἦν πείση, ὅτι τᾶλλα μὴ παραχαράσσων σὺ τῆς
 δίκης τὰ θέσμια, τὰ εἰς ἐμὲ κρίνης κατὰ τὸν Αἰακὸν ἢ τὸν Ῥαδάμανθυν· ἀλλ' οὐ
 παραπρυτανεύσεις τὴν δίκην καὶ ὑπερβήσῃ τὰ πράγματα, σοφὸν κρίνων τὸν
 ἄκομφον. Οὕτω τοι τὰ τῆς εὐνοίας δεινὰ καὶ κατὰ τὸν εἰπόντα βιάζεται τὴν ἀλήθειαν. 10
 Ἀλλὰ σοὶ μὲν οὕτως ἔχοι τὰ εἰς ἡμᾶς· καὶ μήποτε παύσῃ σαυτῶ παραινῶν ταῦτα ᾧ
 ἱερὰ κεφαλή· ἄρα δὲ κλέπτομαι κάγω τοῖς, αὐτὸς ἔμαυτοῦ· καὶ ἐπιπροσθεῖ μοι τὸ
 κάρφος τοῖν ὀφθαλμοῖν, τοὺς δὲ δοκοὺς οὐ περιεργάζομαι· Ἀλλὰ μήποθ' οὕτως τὰ ἐς
 φρένας ᾧ δυστυχῆς· ἀλλὰ φιλῶ μὲν, ἔμαυτὸν οὐκ ἀρνήσομαι· φιλῶ δὲ τὴν ἀλήθειαν·
 κατὰ τὸν κοινὸν Ἀριστοτέλην δυοῖν ὄντοιν φίλοι, δίκαιον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν· 15
 καὶ ὅπερ συνεπισταίμην ἔμαυτῶ περὶ ἔμαυτοῦ, τοῦτο πρὸς σὲ δημοσιεύειν οὐκ
 ἐπαισχύνομαι, ὡς μὴ δὲ τὸν παρὰ Πλάτωνι Θρασύμαχον εὐλαβηθῆναι τῷ λόγῳ,
 “αὕτη σοὶ ἢ συνήθης εἰρωνεία” ἐροῦντα· καὶ ἐπιστιμῖσοντα τοῦ λόγου τὸ ταπεινόν.
 Κἂν ἐξετάσας μὴ ἀληθέστερα ταῦθ' εὐρήσεις τῶν ἐπὶ (Σάγρα), σὺ μὲν νεῦε τὸ
 σύνθημα· καὶ ὁ παριστάμενος κατὰ τοῦ προσώπου τὰς θύρας ἐπιζυγῶτω μοι. 20

5. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἰσχὰ τὰ τῆς ῥητορικῆς· καὶ ἀτεχνῶς ἴχνη καὶ μόνον λεπτὰ· τὸ δ'
 ἀπὸ ταύτης στωμύλον, οὐκ εὐχαρι· οὐδὲ τρανές, πρὸς πολλῶν ἀκοᾶς· εἴτε μὴν
 δημοκόπον καὶ κάρχαρον. Τὸ δὲ κομμωτικὸν τῶν ὀνομάτων καὶ περιέργον τοῦτο καὶ

5 τὸν τετράωτον] cf. CPG I, 22 (Zenob. 1, 54); CPG I, 197 (Diogen. 2, 5); CPG II, 264 (Mich. Apost., 1, 93)
 5–6 διακωδωνίσης ὑπόχαλκον] cf. CPG I, 459 (App. 5, 8); CPG II, 88 (Greg. Cyr. 3, 22); CPG II, 703
 (Mich. Apost. 17, 66) ὑπόχαλκον τὸ χρυσίον: ἐπὶ τῶν κεκιβδηλευμένων; Mich. Chon., ep. 142
 (231.35–36 Κολοῦ) ὡς χρυσίον ... διακωδωνισθέντες ... ὑπόχαλκον 7 οὐκ – πείση] Aristoph., *Plut.*,
 600; CPG II, 765 (Mant. 2, 41) οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἦν πείσης 9 παραπρυτανεύσεις – δίκην] cf. Theod.
 Prodr., *Or. ad patr. Ioan. Agar.* (234.191–192 Manaphes) ἂν καὶ παραπρυτανεύσαι τὸ δίκαιον; Anon.,
Περὶ τῶν ὀκτῶ μερῶν τοῦ ῥητορικοῦ λόγου (III 608.1 Walz) τὰ τῆς δικαιοσύνης ζυγὰ παραπρυτανεύ-
 οῦσι 10 τῆς – ἀλήθειαν.] cf. Greg. Naz., *Or.* 2, 1 (86.14–15 Bernardi) ὑπὸ εὐνοίας τινὸς ἢ μίσους ... ὑφ'
 ὧν καὶ φιλεῖ κλέπτεσθαι ... ἢ ἀλήθεια; Syn., ep. 147 (III 292.8–9 Garzya) δεινὸν γὰρ ἢ εὐνοια κλέψαι
 τὴν ἀλήθειαν 12–13 τὸ – περιεργάζομαι] *Mat.*, 7, 3; *Luc.*, 6, 41 τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ
 ἀδελφοῦ σου, τὴν δὲ ἐν τῷ σῶ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς 14 φιλῶ! – ἀρνήσομαι] Eur., *fragm.* 452
 (489 Kannicht) φιλῶν μάλιστ' ἔμαυτὸν οὐκ αἰσχύνομαι 15 δυοῖν – ἀλήθειαν] Aristot., *Eth. Nic.*, 1096a
 ἀμφοῖν γὰρ ὄντοιν φίλοι ὅσιν προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν 18 αὕτη – εἰρωνεία] Pl., *Resp.*, 337a αὕτη
 'κείνη ἢ εἰωθυῖα εἰρωνεία Σωκράτους 19 ἀληθέστερα – Σάγρα] CPG I, 36 (Zenob. 2.17); CPG II, 142
 (Mac. 1, 84) 20 κατὰ – μοι.] Syn., ep. 29 (II 33.12–13 Garzya) ἐπιζυγῶσαί μοι κατὰ τοῦ προσώπου τὰς
 θύρας 5, 3–4 κομμωτικὸν – κάλλος] cf. Herm. *De id.*, 1, 12, 72–4 (IV 111 Patillon) ἔστι τινα δὲ δὴ
 σαφῶς ἐκπρέπει τῶν ἄλλων πολλακίς ἐν τῷ λόγῳ οἷον κόσμος τις ἐπικείμενος ἔξωθεν κομμωτικός;
 cf. Greg. Nyss., *Contra Eun.*, 1, 19 (I 28.3–4 Jaeger) τὴν κομμωτικὴν περιεργίαν ... τοῦ νόθου ...
 κάλλους

4 ὀριγνώμενος] ὀριγνος ante corr. S 6 ἐντάξης] ἐντεύξη ante corr. S ἐντάξη post corr. S 7 πείσοι]
 πείση S 8 κρίνης] κρίνη S 19 Σάγρα supplevi] spatium vacuum reliquit S 5, 3 περιέργον sign. sup.
 verb. et in marg. ann.

que je compose d'élégants discours comme Paul¹⁸ et que j'argumente conformément à la rhétorique de Prodicos ; tu désires même ardemment, encore plus qu'Apollon à quatre oreilles, m'entendre prononcer un discours¹⁹, non pour faire ressortir l'écho du cuivre de ma parole, mais pour ranger les mesquins parmi les précieux. Car, comme le dit précisément la boutade de la comédie, personne n'est en mesure de me persuader, même s'il parvient à le faire, que sans altérer par ailleurs les règles du procès, tu me jugeras comme un Éaque ou un Rhadamante, tu présideras le procès²⁰ avec hauteur et tu ne violeras pas la réalité en considérant comme étant sage celui qui est inélegant. C'est ainsi, d'ailleurs, comme on l'a affirmé, que les vices de la partialité transgressent la vérité. Mais même si tu as à mon égard cette disposition, et [j'espère] que jamais il n'en sera autrement, homme vénérable, à mon tour, tromperais-je ainsi mon propre être, et aurais-je dans mes yeux la paille sans prêter attention à la poutre ? Mais, pauvre de moi, je ne suis pas arrivé à une telle folie ; j'aime celui que je suis, je ne le nie point, mais j'aime aussi la vérité. Selon le célèbre Aristote, entre deux amis il est juste de choisir la vérité. Ce que je sais parfaitement sur mon compte, je n'éprouve aucune honte à t'en faire part et ainsi je ne craindrai pas les paroles de Thrasymaque qui dira « que c'est là ton ironie habituelle » et qui marquera à l'encre noire²¹ l'insignifiance du discours. Et si, examinant (tous mes propos) tu ne les considères pas plus vrais que les événements de Sagra²², donne cependant le signal, et les personnes présentes me claqueront la porte au nez.

5. Ma compétence en rhétorique est véritablement pauvre et se limite à des traces et, en effet, si peu marquées ; mon verbiage n'est ni agréable ni retentissant pour être entendu par la foule, il n'a rien de démagogique ni d'impétueux²³. Il se peut bien sûr

18 L'auteur fait-il ici allusion à la charge de *didascale de l'Apôtre* qu'il exerçait vers 1153–1154 ? Voir Introduction 7–9.

19 La formule semble indiquer qu'auparavant le destinataire avait envoyé à Kataphlôron une lettre, dans laquelle il louait sa compétence rhétorique comparant les idées et l'enchaînement des arguments dans ses discours à ceux de Gorgias, de Prodicos et son style à celui de saint Paul. Voir aussi Introduction 51.

20 Le verbe παραρτυτανεύω est rare (LBG). On le trouve avec la même signification à deux reprises, dans le traité anonyme *Περὶ τῶν ὀκτὼ μερῶν τοῦ ῥητορικοῦ λόγου* et dans le discours de Théodoros Prodromos au patriarche Ioannes IX Agapêtos (voir app. font.).

21 Le verbe composé ἐπιστιμίζω n'est pas attesté. La forme simple στιμίζω qui signifie teindre avec du noir d'antimoine, est souvent attestée en relation avec les soins du visage, des sourcils, etc. La signification du composé ici est « marquer » ou « souligner à l'encre noire ».

22 Expression proverbiale s'appliquant à tout ce qui est vrai mais semble incroyable. Selon les parémiographes (voir app. font.), il remonterait à une victoire des Locriens sur les Coronéens au site de Sagra : bien qu'aucun messenger ne fût arrivé, la nouvelle se répandit dans la cité de Sparte qui auparavant avait refusé de venir en aide aux Locriens.

23 Cette auto-évaluation négative de ses propres compétences en matière de rhétorique n'est que la réponse pleine de modestie de l'auteur aux éloges du destinataire. Voir *supra* note 19 et Introduction 51.

τὸ ἐπίβουλον κάλλος, ἐσμίλευται μὲν ἱκανῶς ἴσως καὶ παρ' ἡμῖν· καὶ φυλοκρινεῖται
καὶ ἡ φυλετικὴ τοῦ λόγου φύσις καὶ ἐπισκευή· καὶ τὰ στυλνὰ καὶ ὑδερικὰ τῶν 5
ὀνομάτων· καὶ τῆς λέξεως ὁ ἐξονυχισμὸς· καὶ ἵνα καθ' ἑαυτοῦ φέρων γράμμα νέος
Βελλεροφόντης, τὴν ἐμὴν ἀναξαίνω σαπρίαν, οὐκ ἄζηλον ἀφήκα τὸ περιττὸν τούτου
τοῦ λόγου· καὶ οἷον ἐπιτετριμμένον τῷ φύκει καὶ ἀπόζον μέθης μᾶλλον ἢ μύρων.
Ἄλλ' ἡ καθ' ἡμᾶς δωδεκάς αὕτη τῶν σοφιστῶν· ὁ Βυζάντιος, ἵνα μὴ λέγω ὁ χιλιοστός
καὶ μυριόλεκτος σύλλογος, λάβρα μὲν ἀγορεύει καὶ δαιμονίως τὰ ἐς τὴν τέχνην 10
στωμύλλεται· καὶ ἐπιστοιβάζεται τὰ κομψὰ τῆς ῥητορικῆς, ὡσεὶ νιφάδας κατὰ τὸν
τῆς Ἰλιάδος πολύμητιν· ἔστι δὲ οὐκ ἀφαμαρτοεπὴς κατὰ τὸν ἕτερον Λάκωνα· καὶ
ἀξυμφανέσιν ἤδη καὶ ἀμυδροῖς τοῖς ἴχνεσι τοῦ πολιτικοῦ Δημοσθένους· καὶ τοῦ
γέροντος Πλάτωνος εὐφυῶς ἐπιβάλλει· καὶ ἐλλάμπεται μὲν κατὰ τὸν ἐπιδεικτικὸν
Ἰσοκράτην· κατὰ δὲ τὸν Ἴωνα συγγραφέα, σεμνῆ γλυκύτητι καταγλυκαίνει τοῦ 15
λόγου τὸ πρόσωπον. Οὕτως εἰσὶ τεράστιοι σοφισταὶ καὶ κυβισταὶ λόγων δαιμόνιοι·
καὶ πολυτοκοῦσι μὲν, κατὰ τοὺς λαγωὺς· εὐτοκοῦσι δὲ κατὰ τὰς ἀηδόνας
λαλίστατα· καὶ αἰμύλα γεννῶντες ἀπὸ ῥητορικῆς· ἃ καὶ ὅταν ἴδωσιν οἱ ἄνθρωποι
ξεναγοῦσι μὲν, παρὰ τὰς οἰκίας· καὶ θύραις ὅλαις ἀνίσχουσι τὴν εἰσφοίτησιν· καὶ οὐ
κατὰ τὰς χελιδόνας | αὐτοῖς ἀνεώγαται τὰ δωμάτια· ἀλλ' ὡς τοῖς Αἰγυπτίοις τοὺς 20
Ἡλιουπολίτας λέγουσι φοίνικας· τὰ δὲ ξεναγηθέντα περιλαλοῦσι μὲν, τὰς τραπέζας·

4 ἐπίβουλον κάλλος] Syrian., *Comm. in Herm. De id.*, 304, 23 (51.22–52.1 Rabe) ἐπίβουλον γὰρ κάλλος τὸ τοιοῦτον 5 ἡ – ἐπισκευή] Greg. Pard., *Comm. in Herm. Περί μεθ. δειν.*, 21 (VII/2 1235.25–26 Walz) φυλετικῆς φύσεως τὸν λόγον καὶ ἐπισκευάσας 5–6 τὰ – ὀνομάτων] Theoph. Achr., *Πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἀτακτῆσαντας* (149.3 Gautier) ἡ ὑδερικὴ τῶν ὀνομάτων στυλνότης; cf. Greg. Nyss., *Contra Eun.*, 1, 482 (I 166.8–9 Jaeger) τὸ λεῖον καὶ κατεστλιβωμένον τῆς λέξεως 6–8 λέξεως – λόγου] cf. Greg. Nyss., *Contra Eun.*, 1, 481 (I 165.24–25 Jaeger) ἐξονυχίζει ... τὰ ῥήματα, ἐν τῇ περιττῇ ... καλλιπερία 6–7 καθ' – Βελλεροφόντης] CPG I, 261 (Diogen. 5, 45); CPG II, 76 (Greg. Cyrp. 2, 46); CPG II, 471 (Mich. Apost. 9, 34) 7 ἀναξαίνω σαπρίαν] Greg. Naz., *Or.* 6, 4 (128.2 Calvet-Sebasti) ἀναξαίνου τὴν ἀηδῖαν 8 τοῦ – μύρων.] cf. Them., *Or.* 28, 341b–c (II 170.1–7 Schenkl-Downey-Norman) τίκτουσι ... λόγους ... μύρων ὄζοντας καὶ ὑπογεγραμμένους καὶ ἐντετριμμένους | ἐπιτετριμμένον – φύκει] Ioan. Sic., *Comm. in Herm. De id.* (VI 267.17 Walz) τὰς λέξεις ... καθάπερ τὸ ἀπὸ φύκους καὶ ἐπιτριμμάτων γινόμενον 10–11 λάβρα – στωμύλλεται] cf. Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, Ψ 478 (IV 768.3–5 van der Valk) λάβρος ... λαλεῖν ... στωμύλλεσθαι ... ἀγορεύειν λάβρος 11–12 ἐπιστοιβάζεται – πολύμητιν] cf. Hom. *Il.*, 3, 222–223 ὅτε δὲ πολύμητις ... Ὀδυσσεὺς ... ἔπεα νιφάδεσσι εἰοκίτα 12 ἔστι – Λάκωνα] cf. Hom., *Il.*, 3, 215–216 Μενέλαος ... οὐδ' ἀφαμαρτοεπὴς 13–14 ἀξυμφανέσιν – Πλάτωνος] cf. Lucian., *Rhet. praec.*, 9 (II 321.8–10 Macleod) ὑποδεικνύς τὰ Δημοσθένους ἴχνη καὶ Πλάτωνος ... ἀμαυρὰ δὲ ἤδη καὶ ἀσαφῆ 15 κατὰ – γλυκύτητι] Herm., *De id.*, 2, 4, 20.1 (IV 152 Patillon) Ἡρόδοτος τῆς γλυκύτητος μάλιστα πεφροντικῶς; 2, 12, 32.5 (IV 233 Patillon) γλυκύτητας, οἷαί εἰσιν αἱ παρὰ Ἡροδότῃ 16 σοφισταὶ – λόγων] Greg. Naz., *Or.* 27, 1 (72.12–13 Gallay) σοφισταὶ καὶ κυβισταὶ λόγων 19–20 οὐ – δωμάτια] cf. Pythagorist., *Fragm.* C 6, (I 466.1–2 Diels-Kranz) χελιδόνας ἐν οἰκίᾳ μὴ δέχεσθαι; Porph., *Vita Pyth.*, 42 (55.22–24 Des Places) ... τοῦτ' ἔστι λάλους ἀνθρώπους καὶ περὶ γλῶτταν ἀκρατεῖς ὁμωροφίους μὴ ποιεῖσθαι; Plut., *Quest. conv.*, 727A–728AB (728AB ἡ δὲ χελιδῶν τῷ φύσει μισάνθρωπος εἶναι ... παράδειγμα τὰς χελιδόνας τοῦ ἀβεβαίου καὶ ἀχαρίστου θέμενος οὐκ ἔξ τοὺς ἔνεκα καιροῦ προσφερομένους καὶ ὑποδυομένους ποιεῖσθαι συνήθεις ἐπὶ πλέον, ἐτίας καὶ οἴκου καὶ τῶν ἀγιωτάτων μεταδιδόντας) 20–21 ὡς – φοίνικας] cf. Hdt., 2, 73, 1–5; Philost., *Vit. Apoll.*, 3, 49 (I 120.25–121.3 Kayser); Aelian., *De nat. anim.*, 6, 58 (156.8–10 Valdés-Fueyo-Guillén)

que moi aussi j'aie considérablement travaillé à enjoliver les phrases d'une parure étrange, beauté trompeuse, de sorte que se distinguent l'enflure et l'agencement du discours qui convient au genre, les mots brillants et boursoufflés et le polissage verbal ; et pour toucher encore du doigt ma plaie purulente, tel un nouveau Bellérophon tendant une lettre à ses dépens, (je confesse) que je n'ai pas laissé ce discours sans parure enviable, comme s'il avait été enduit de fard et comme s'il exhalait davantage des odeurs de vinasse que d'agréables fragrances²⁴. Mais cette douzaine de rhéteurs de notre époque²⁵, l'essaim de Byzance, pour ne pas dire l'assemblée extrêmement renommée de milliers de personnes, pérore avec ardeur et bavarde merveilleusement mais avec art ; ils accumulent les ornements de la rhétorique comme s'amoncellent les flocons, tel l'ingénieux héros de l'*Illiade*, sans manquer le but de leurs discours comme cet autre Lacédémonien ; ils avancent habilement sur les pas déjà estompés et quasiment effacés de Démosthène, l'homme politique, et du vieux Platon, pérorent brillamment comme Isocrate à l'éloquence épictictique, et jadis comme l'écrivain Ionien, polissent le visage du discours d'une noble et délicate douceur. Ils sont alors des orateurs magnifiques et des manipulateurs inspirés de discours ; ils mettent au monde des enfants nombreux comme les lièvres, beaux comme les rossignols, enfants éloquentes et séduisants de la rhétorique qui, lorsque les hommes portent le regard sur eux, les hébergent sous leur toit et ouvrent grandes leurs portes pour les accueillir. Les chambres ne leur sont pas ouvertes comme aux hirondelles²⁶, mais de la façon dont les Égyptiens sont réputés accueillir les phénix d'Héliopolis²⁷. Après l'hospitalité, cela s'entend, ils encensent les banquets,

4 ἐπίβουλον sign. sup. verb. et in marg. ann. | ἡμῖν] ὑμῖν S 5 φύσσης] φύσσης S | ὑδερικά sign. sup. verb. et in marg. ann. ση(μείωσαι) 8 ἀπόζον sign. sup. verb. 18 αἰμύλα] αἰμύλα S

24 Une cinquantaine d'années auparavant, à la fin du XII^e siècle, Théophylaktos d'Achrida, en tant que *maīstōr* des rhéteurs, condamnait avec une phraséologie similaire la sophistication lexicale et l'ornement exagéré du style dans la pratique de la rhétorique à son époque et prônait dans ses cours l'usage d'un vocabulaire simple et précis (voir le passage *supra* 44 note 233). C'est la raison pour laquelle il n'enseignait pas le *Περὶ ἰδεῶν* d'Hermogène.

25 Les douze *didaskales* à Constantinople. Voir Introduction 11, 46.

26 Réminiscence de la maxime des Pythagoriciens « Μηδὲ χελιδόνας ἐν οἰκίᾳ δέχεσθαι » et de son interprétation : les personnes bavardes ne doivent pas être accueillies dans les foyers (voir app. font.). Une autre explication a été proposée par Plutarque (*Quaestiones convivales*, 72A–B) ; l'hirondelle est ingrate, infidèle et de nature misanthrope, c'est pourquoi les Pythagoriciens nous découragent de partager notre foyer et les choses qui nous sont les plus précieuses avec des gens qui se font des amis occasionnels.

27 Selon la légende, racontée aussi par Hérodote (2, 73), le phénix, l'oiseau mythique, tous les cinq cents ans, lorsque son père vient à mourir, quitte l'Arabie et se rend au temple du soleil à Héliopolis en Égypte avec le corps de son père enveloppé dans un œuf pour lui donner la sépulture dans le temple en question. D'après Aelianos (*De nat. anim.*, 6, 58), les prêtres égyptiens qui attendaient son arrivée, essayaient de calculer la date à laquelle les cinq cents ans seraient révolus sans toutefois réussir à s'entendre sur les calculs.

περιλαλοῦσι δὲ, τὰς οἰκίας καὶ κατὰδουσι τῶν τοίχων καὶ τῶν ἐπαύλεων. Οὕτως εἰσὶν αἰμύλα καὶ ἐφολκά, ὡς καὶ κυδροῦσθαι τοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ τούτοις· κυδροῦσθαι δὲ καὶ τὴν πόλιν καὶ ἀβρύνεσθαι τῇ λαλιᾷ· καὶ κινδυνεύει τὸ πρᾶγμα τῆς ἐπιβολῆς ἐπίτασις γίνεσθαι. Οἱ δὲ πατέρες τούτων οἱ ῥήτορες, ἔτι μᾶλλον τὰ σφῶν παιδιά τοὺς λόγους βοστρυχίζουσι εὐφυῶς καὶ κτενίζουσι· καὶ ἐπικεφαλίδας αὐτοῖς ἐξ ἀκηράτου καταχρυσοῦσι· καὶ ἀσκοῦσι τοῖς λόγοις καὶ ψέλλια καὶ στρεπτὰ· καὶ ἐμβάδας ἀργύρω καὶ χρυσίω στρεπτὰς· καὶ ἐκ σαπφείρου τούτοις ἀρτῶσιν ἐνώτια· καὶ συνόλως, ἀττικουργῶ τῇ στολῇ τὰ σφῶν παιδιά στολίζουσι· καὶ ἐπιτρίβουσι μὲν τὰ πρόσωπα τῶν παίδων εἴτουν τῶν λόγων· καὶ ἐν λίθων στεφάνω περιδοῦσι τὰς κόμας· καὶ ἐκκαθαίρουσι τοὺς ὀδόντας, ὡς μὴ δ' ἐς αὐτὰ τὰ ἐντὸς καὶ κρυπτὰ, δοκοῖεν δυσοσιώνισα· ἀλλ' ὑπερφυῶσι καὶ ἀκριβῶς ἠγαλματωμένα ταῖς χάρισι θάλλουσι.

6. Ταυτί τε γοῦν οὕτω δρῶσιν οἱ πατέρες οἱ ῥήτορες, περὶ τὰ σφῶν ἔκγονα· καὶ ἄττα ἄλλα πλείονα τούτων καὶ μήκιστα· ἄπερ οὐδ' ἂν αὐτὸς εὐφημῆιν ἔχω· οὐδ' ἂν τις Πρωτεὺς Φάριος· ἢ κόθορνος μεθαρμοζόμενος πρὸς τὰ πράγματα. Κἀγὼ μὲν οὐδὲν φαῦλον τοὺς ἀνθρώπους ἤθελον λέγειν, οὐ μὰ τὴν ἡμετέραν φιλοσοφίαν οὐδὲν· ἀλλ' εἰ μὴ τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ —δέδοικα καὶ σὲ καὶ τὸ σύνθημα καὶ τὴν ἀποζύγωσι τῶν θυρῶν— ὅτι μὲν γὰρ ἀσκοῦσι τοιαύτην περιεργίαν καὶ τεχνιτεῖαν κάλλους οἱ ἄνθρωποι, οὐκ ἂν ποτε σταίην διὰ θαύματος ἄγων καὶ ἐπιτιμῶν ἐμαυτῶ μὴ τοιαῦτα τεχνιτευομένω τὰ περὶ λόγους. Τὸ δ' ὅτι τυμβωρυχοῦσιν εἰς τοῦμφανές οἱ μάκαρες ῥήτορες, οὗτοι καὶ ἀνορύττουσι τοὺς νεκροὺς καὶ σκυλεύουσι καὶ ἀπὸ τῶν τάφων ἀναλέγονται τὰ ἱμάτια τοῦ λόγου καὶ τὸν πρόλοπον κόσμον διημερεύοντες πρὸς ταῖς θήκαις ὡς οἱ κωμωδούμενοι σοροδαίμονες· καὶ κατὰ τοὺς γύπας ἢ κόρακας ὄλοις

23–24 κυδροῦσθαι¹ – ἀβρύνεσθαι] cf. Them., *Or.* 28, 341b (II 170.2–4 Schenkl-Downey-Norman) οἱ μὲν κυδροῦνται ... καὶ ἐναβρύνονται 25–28 παιδιά – ἐνώτια] cf. Theoph. Achr., *ep.* 76 (403.11–14 Gautier) λόγους ... ἀποτίκτοντες οὐς βοστρυχίζουσι καὶ κτενίζουσι καὶ περιαρτῶσιν ἐκ σαπφείρου ἐνώτια 26 βοστρυχίζουσι – κτενίζουσι] Dion. Halic., *De comp. verb.*, 25, 32 (185.4–5 Aujac-Lebel) Πλάτων ... διαλόγους κτενίζων καὶ βοστρυχίζων 29 ἀττικουργῶ – στολῇ] Syn., *ep.* 54 (II 72.4 Garzya) κομίζοντα στολὰς ἀττικουργεῖς 6, 3 Πρωτεὺς – πράγματα.] cf. Hom., *Od.* 4, 417 [Πρωτεὺς Αἰγύπτιος] πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσο' ἐπὶ γαῖαν ἐρπετὰ γίνονται καὶ ὕδωρ καὶ θεσπιδαῆς πῦρ; Mich. Chon., *Or.* 1 (I 73–5 Lampros) Πρωτεὺς ... Φάριος ... ἄνθρωπος σοφιστῆς ... δεινὸς μέντοι τὰς μορφὰς ἀμείβειν καὶ ὑπαλλάττειν τὰς χροῶς | κόθορνος μεθαρμοζόμενος] CPG I, 81 (Zenob. 3, 93); CPG I, 242 (Diogen. 4, 72); CPG II, 113 (Greg. Cyrp. 3, 40); CPG II, 426 (Mich. Apost. 8, 8) 6 περιεργίαν – κάλλους] Man. Holob., *Or.* 1 (52.12 Treu) τεχνιτεῖαν κάλλους ἢ κομψὴν περιεργίαν 8–10 τυμβωρυχοῦσιν – λόγου] cf. Syn., *ep.* 143 (III 287.59–60 Garzya) ἀποθανόντων λόγους κλέπτειν ἢ θοιμάτια, ὃ καλεῖται τυμβωρυχεῖν; Lucian., *Rhet. praec.*, 10 (II 322.4–5 Macleod) νεκροὺς ... προτιθεῖς καὶ ἀνορύττειν ἀξιών λόγους πάλαι κατορωρυγμένους 8–13 τυμβωρυχοῦσιν – διαγωνιζόμενοι] cf. Georg. Tom., 1 *Or. in hon. Georg. Xiph.*, 4 (77.80–83 Loukaki) τάφους περινοστεῖν κατὰ τοὺς κωμωδουμένους ἀτεχνῶς σοροδαίμονας καὶ οἷον λωποδυτεῖν τὰ νεκρимаῖα τούτων σεμνώματα καὶ περιάπτειν εἰς κόσμον τοῖς οὔσι καὶ τοὺς ζῶντας μακαρίζειν ἀπὸ νεκρῶν 11 σοροδαίμονες] Com. adesp., *frag.* 1151 (III 597 Kock) 11–12 κατὰ – ἀρπάζουσι] cf. *Scholia in aves* (scholia vetera) 1346 (239 Dübner) Γῦπες καὶ κόρακες περὶ νεκροὺς νέμονται

23 αἰμύλα] αἰμύλα S 28 σαπφείρου] σαμφείρου ante corr. S 31 δοκοῖεν] δοκῶεν S 6, 8 τεχνιτευο-

encensent les demeures et chantent les murs et les villas. [Les discours] sont si flatteurs et séduisants que les hommes en sont fiers de même qu'est fière la ville entière qui tire orgueil de cette gloire²⁸, et en raison de la façon dont s'imposent les faits, elle court le danger de voir une situation portée à son paroxysme. Leurs pères, les orateurs, brossent et peignent intelligemment davantage encore leurs enfants, à savoir leurs discours, et leur font des frontispices d'aplats d'or, leur mettent des bracelets, des colliers et des chaussures cousues de fil d'argent et d'or, suspendent à leurs oreilles des boucles de saphir et en général les revêtent d'un habillement fabriqué en Attique. Ils enduisent de fards le visage de leurs enfants, c'est-à-dire de leurs discours, et ensèrent leurs cheveux dans des bandeaux de pierres précieuses. Ils leur blanchissent les dents, de telle sorte que même celles qui ne se voient pas au fond, ne laissent soupçonner aucun signe de mauvais augure, mais paraissent, au contraire, exagérément éclatantes de bien-être et ciselées avec précision, pleines de grâces.

6. C'est donc ainsi que les pères rhéteurs se comportent envers leurs enfants et l'on pourrait ajouter de nombreuses et multiples choses que pas même moi je ne serais à même de saluer, pas plus qu'un Protée de Pharos ou tout homme versatile qui, comme un cothurne, change selon les circonstances. Et moi, certes, je ne voudrais pas dire du mal des hommes, et au nom de notre foi, je ne dis que la vérité, — j'ai peur également de toi, du signal et de l'ouverture des portes. Que les hommes cultivent avec une telle habileté le soin excessif de la beauté, je ne cesserai de l'admirer et de m'accuser de ne pas travailler de façon comparable les discours. Que ces brillants rhéteurs fouillent les tombeaux sans s'en cacher et exhument les défunts pour les piller cueillant dans les sépultures les habits et autres parures du discours, ces vieux fantômes de la comédie qui passent leurs journées devant les urnes funéraires et, comme les vautours ou les corbeaux, saisissent de leur bec les possessions des morts²⁹, allant jusqu'à les dépecer si nécessaire de leurs serres, et se dispu-

μένω sq. sign. in marg. ann. 10 πρόλοιπον sign. sup. verb. et in marg. ann. 11 ὄλοις sq. ση(μείωσαι) in marg.

28 L'auteur reprend et remanie le premier paragraphe du discours de Themistios *Ἡ ἐπὶ τῷ λόγῳ διάλεξις* (DOWNEY/NORMAN/SCHENKL II 170.1–16) : Τίκτουσι δὲ οὐχ οἱ φιλόσοφοι μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ποιηταὶ καὶ οἱ ῥήτορες πάνυ πολλοὺς λόγους. ἀλλ' οἱ μὲν κυδροῦνται ἐπὶ ταύτῃ τῇ παιδείᾳ καὶ ἐγκαλλωπίζονται καὶ ἐναβρύνονται καὶ ἀνακοινοῦνται αὐτὴν τοῖς ἀνθρώποις, θαμὰ ἐξάγοντες εἰς θέατρα καὶ πανηγύρεις, ἐσταλμένους χρυσοῦ καὶ πορφύρα καὶ μύρων ὄζοντας καὶ ὑπογεγραμμένους καὶ ἐντετριμμένους, στεφάνοις τε ἀνθέων ἐστεφανωμένους. πρὸς δὲ τῷ κόσμῳ οὕτω λαμπρῶ ὄντι καὶ πολυτελεῖ καὶ αὐτοὶ οἱ λόγοι αἰμύλοι εἰσὶ καὶ ὑπερβάλλουσι δεξιότητι καὶ φιλανθρωπίᾳ, κυδαίνοντες καὶ ἐπαίροντες καὶ ἀσπαζόμενοι τοὺς θεωμένους καὶ πάσας ἰέντες φωνὰς καὶ ῥήματα ἄδοντες μεστὰ ἡδονῆς, ὡσπερ Σειρήνες. ἅτε οὖν οὕτω δεξιούς ὄντας καὶ χειροήθεις καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀντασπάζονται καὶ ἀντεπαινοῦσι, καὶ ἐντεῦθεν πλεῖη μὲν γαῖα τούτων τῶν ἀνθρώπων, πλεῖη δὲ θάλασσα.

29 Le mot πτωσιμαῖος, équivalant à νεκρσιμαῖος ou à πτώσιμος, est un hapax.

ράμφει τὰ τῶν τεθνεώτων ἀρπάζουσι· ἀμύσσοντες εἰ δοκεῖ καὶ τοῖς ὄνουσι· καὶ ἐς ἀλλήλους περὶ τῶν πτωσιμαίων διαγωνιζόμενοι, τοῦτο καινὸν μὲν οὐ πάνυ τι· ἀρχαία γὰρ ἡ νόσος καὶ ἡμετέρα καὶ οὕτως ὑπουλος καὶ κακοήθης καὶ πολὺν ἔχουσα γάργυλον· καὶ οἷον ἄντικρυς ἡ λέπρα τῆς ψώρας, ὡς μικροῦ καὶ τῆ ρητορικῆ συντροφος 15 γενέσθαι καὶ πάνδημος. Τὸ δ' ὅτι τοῖς τῶν νεκρῶν ἐναβρύνονται τούτοις· καὶ ἐπ' ἐκκλησίας κλέπτας αὐτοὺς ἀναβοῶνται καὶ σκυλευτὰς· καὶ περὶ μεστὰ τὰ θέατρα τὰ νυκτὸς θεατρίζουσι κλέμματα, τοῦτο τῶν ἀνθρώπων ἐγὼ θαυμάζω· καὶ οὐκ ἂν ποτε σταίην ἐμαυτῷ περὶ τούτου κοινολογούμενος.

7. Τὰ μὲν οὖν τῶν καθ' ἡμᾶς σοφιστῶν, οὕτω μακάρια· τὰ δ' ἡμέτερα εἴ σοι δοκεῖ μαθεῖν, ἀρχόντων ἄριστε καὶ σοφέ, Ἡράκλεις ὅσον οὐ καλῶς ἔχει· —ἀλλ' ὅρα πῶς πέποιθα τὰ εἰς σέ·— καὶ ὡς οὕτω πολλῆς ἀπόζοντα σαπρίας, ταῦτ' ἐκκαλύπτω σοι. Ἐξότε γὰρ ἐγὼ καὶ τῷ χρόνῳ δόξαν καὶ τοῖς ἰδρώσι, —ὄρας γὰρ ὅπως ἐκπεπονήρωταί μοι τὸ αἷμα τοῖς πόνοις καὶ γυμνός σοι παρίσταμαι σκελετὸς, οἷους ἀτεχνῶς ἡ 5 Πυθαγόρειος ἔτερατεύσατο παλιγγενεσία— ἐγὼ γ' οὖν ἐξότε μεираάκιον ἄρτι τὰ πρῶτα γενειάσκον τὴν ἀρχὴν, τοῖς ἐπιστήμοσι τῆς ρητορικῆς συνωργίασα·| καὶ τὰ ἀπὸ ταύτης ὡς οἷον πάντως ἐξετελέσθη ἐντὸς γεγινῶς περὶ τὸ ἀνάκτορον, παῖδας ἀπὸ ταύτης ἐγεννησάμην λόγους ἐμούς· καὶ εἴ τι μοι κριτῆ περὶ τούτων πειστέον, ὅτι καὶ ἐγγυτέρω ἐμαυτοῦ ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ἴσταμαι, οὐκ ἔχω λέγειν ὅπως εἰσὶν οἱ 10 παῖδες οὗτοι λαλίστατοι καὶ στωμύλοι· ἢ καλύπτρας φοροῦντες χρυσᾶς· ἢ πρόσδοτοι τὰς κόμας καὶ οὖλοι· ἢ τὰ περιττὰ καὶ κομπᾶ τῆς Ἀττικῆς ἔχοντες ἐργασίας· ἀλλ' ἴν'

17 μεστὰ – θέατρα| Him., *Or.* 39 (163.92 Colonna) μεστὰ τούτου τὰ θέατρα; Char., *De Call. narr. am.*, III 4, 4 (50.257 Reardon) Οὕτω πᾶν εἴρητο ἔπος καὶ ἦδη μεστὸν ἦν τὸ θέατρον 18 νυκτὸς ... κλέμματα| *Gen.*, 31, 39 κλέμματα νυκτὸς 7, 3 ἀπόζοντα σαπρίας| Theoph. Achr., *ep.* 4 (141.59 Gautier) ἀπόζον σαπρίας 4–5 ἐκπεπονήρωταί – αἷμα| Syn., *ep.* 114 (III 248.2 Garzya) θαυμάζεις... εἰ ρίγοις καὶ τὸ αἷμα ἐξεπονήρευσας 6 Πυθαγόρειος – παλιγγενεσία| cf. Pyth., *Testimonia*, fragm. 8 (I 99.29–30 Diels-Kranz) εἰς παλιγγενεσίαν ἐλθεῖν Πυθαγόραν 7–8 τοῖς – ἀνάκτορον| cf. Pseudo-Herm., *De Inv.*, 2, 5, 3 (III 26 Patillon) ἐπειδὴ γὰρ ὁ καιρὸς ἐνέστη τῶν μυστηρίων καὶ ἔδει μνεῖσθαι καθαρὸς εἰσιόντας εἰς τὸ ἀνάκτορον 8–9 παῖδας – ἐμούς| Syn., *ep.* 1 (I 1.1 Garzya) παῖδας ἐγὼ λόγους ἐγεννησάμην ... ἀπὸ τῆς πανδήμου ρητορικῆς 9–10 ὅτι – ἴσταμαι| Georg. Torn., 2 *Or. in hon. Georg. Xiph.*, 6 (113.128 Loukaki) ὅτι καὶ αὐτὸς ἐαυτοῦ πλησιαιέτερος ἴσταμαι 11 καλύπτρας – χρυσᾶς| Hom., *Od.* 5, 232; 10.545 καλὴν χρυσεῖην, κεφαλῇ δ' ἐπέθηκεν καλύπτρην 12 κόμας – οὖλοι| Hom., *Od.* 23, 158 οὖλας ἦκε κόμας | Ἀττικῆς ... ἐργασίας| Paus., *Graeciae descriptio*, 10, 33, 4; 10, 37, 8 ἀγάλματα ... ἐργασίας τε Ἀττικῆς

17 αὐτοῦς| αὐτοῦς S 7, 4 ἐκπεπονήρωταί sign. sup. verb. et in marg. ann 8 γεγινῶς| γεγινῶς S 11 στωμύλοι| στωμύλοι S

30 Georgios Tornikès le jeune plagie, quasi intégralement, ce passage de Kataphlōron dans l'éloge du patriarche Georgios II Xiphilin (voir app. font.).

31 Par les mots ἐκκλησία, θέατρον – θεατρίζω, Kataphlōron se réfère à des performances de rhéteurs devant des auditoires. Comme le note L. Pernot (La Rhétorique dans l'Antiquité 440 note 103), le terme θέατρον désigne toute salle de conférence, la performance (*épideixis*) et le public lui-même. Voir aussi Introduction 47 note 248.

tant mutuellement les restes des cadavres³⁰, cela n'a absolument rien de nouveau. Cette maladie est ancienne et actuelle ; elle est si sournoise, si pernicieuse mais aussi tellement plaisante, que, tout comme la lèpre est inséparable de la gale, elle est devenue pour ainsi dire la compagne habituelle de la rhétorique et du public. Mais qu'ils parodent avec ces objets mortuaires et qu'ils claironnent devant l'assemblée³¹ qu'ils sont des voleurs et des pilleurs de tombes, qu'ils exhibent devant des théâtres bondés³² les larcins de la nuit, ce comportement des hommes me surprend, et je ne cesserai de l'afficher au vu et au su de tous.

7. Il se peut donc que les choses, pour les rhéteurs de notre époque, soient si exceptionnelles, mais les nôtres, si tu veux le savoir, excellent et sage maître, par Héraclès, je te l'avoue — tu vois combien j'ai en toi toute confiance³³ — vont vraiment mal et dégagent une pestilence irrespirable. Moi, vraiment, depuis que, grâce au temps et à l'effort, — car tu vois combien mon sang est contaminé³⁴ par le labeur et comment je me tiens devant toi comme un squelette décharné, exactement comme ces êtres sur lesquels affabule la palingénésie pythagoricienne — moi donc, depuis le temps où j'étais encore jeune adolescent et dès que j'ai eu du poil au menton, j'ai été initié à la rhétorique par ses plus fins connaisseurs et, puisque j'accomplissais à la perfection tout ce qui était en mon pouvoir dans ce domaine et que je me suis retrouvé au palais³⁵, j'ai donné une descendance à la rhétorique, mes discours ; et si, pour porter sur eux un jugement critique, il faut qu'on m'accorde sa confiance, car je suis de loin plus proche de moi-même que ne le sont les autres, je ne pourrais dire que ces enfants sont loquaces ou bavards ou qu'ils portent des barrettes d'or ou qu'ils ont une épaisse chevelure tressée ou encore qu'ils portent les tenues précieuses et élégantes à la mode de l'Attique. Mais pour me glorifier de ma faiblesse

32 Le déchiffrement du mot *μεστὰ* dans le manuscrit pose problème. Dans notre édition antérieure de ce passage (ΛΟΥΚΑΚΙ, *Τυμβωρύχοι* 154.50–51) nous avons écrit « *περὶ μέσα τὰ θέατρα* ». Cependant, nous croyons que l'adjectif *μεστὰ* comme qualificatif du mot *θέατρα* offre un sens plus satisfaisant au passage et, de plus, cette expression est bien attestée (voir app. font.).

33 Formule qui vient corroborer l'hypothèse selon laquelle Kataphlōron répondrait à une requête antérieure du destinataire qui souhaite s'informer de son activité littéraire à Constantinople. Voir *supra* note 19.

34 Le verbe *ἐκπονηρόμαι* n'est pas attesté. D'après LBG, le simple *πονηρόμαι* = schlecht (böse) werden, sous la forme *πονηρωθέντα* est attesté une fois dans un manuscrit de *Contra Eunomium* (III 8, 20) de Grégoire de Nysse, à la place de *πρωθέντα*, leçon qu'accepte l'éditeur (JAEGER II 246.8). Par contre, bien attesté est le verbe *πονηρεύομαι* = être en mauvais état de santé (LSJ) ; on trouve le composé *ἐκπονηρέω* (= vicier) une fois chez Synésios (*ep.* 114 : GARZYA III 248.2), dont Kataphlōron cite précisément la phrase ici. Bien qu'une correction en *ἐκτεπονήρευται* semble s'imposer, par prudence j'ai préféré garder la leçon du manuscrit.

35 À travers cette réminiscence de Pseudo-Hermogène, *De inv.*, 2, 5, 3 (PATILLON III 26), l'auteur présente sa formation à la rhétorique comme une initiation progressive aux mystères, accomplie avec succès et qui lui a permis d'entrer dans le palais de la rhétorique et de s'intégrer au chœur des rhéteurs. Son premier discours en l'honneur du patriarche (voir ci-dessous note 46) marque précisément l'épreuve finale de l'orateur s'initiant.

ἐπὶ τῇ ἀσθενείᾳ μου καυχῆσωμαι, κατὰ τὸν μέγαν Ἀπόστολον, ὁ μὲν ζῆλος κατέφαγέ
 με τοῦ πλησίον· καὶ οὐκέτ' ὀλίγα διημιλλησάμην εἰς ἑμαυτὸν μεταρρυθμισασθαί μου
 τὴν γλῶσσαν καὶ μεταξέσαι πρὸς τὸ ἀρχαιότερον· καὶ πρὸς τὴν βασιλικωτέραν ὀδεῦσαι 15
 τῶν Ἀττικῶν ῥητόρων καὶ κρείττω· καὶ καταπεπατημένοις ἤδη καὶ ἀμυδροῖς τοῖς
 ἴχνεσιν ἐκείνων ἐπιβαλεῖν· καὶ ἐμβριθέστερον ῥητορεύειν ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς. Ἄλλ'
 ἠγωνισάμην μὲν, χωλὸς δὲ παρὰ Λύδιον ἔδραμον· καὶ ἀποπαλθεῖς ἐρράγην τοῦ
 πράγματος οὐχ ἤττον ἢ ὅτε πρὸς τὸν σκόπελον λευκὸν τὸ κῦμα προσρήγγυται· καὶ
 Τειρεσίας κατὰ Λιγγέας τὴν ὄψιν διηγωνισμένος τρανοῦσθαι μοι· καὶ ἰκτίνος χρεμετί- 20
 ζειν κατὰ τοὺς ἵππους· καὶ ἐς ἀκοὰς κολοβὸν, ὡς μὴ δὲ τὴν ἀρχὴν ἠρτῆσθαι τοῦ Μίδου
 καὶ τῆς κωμωδίας ὧτα καταφορτισθῆναι προσεπειγόμενος. Τούτων μὲν οὖν
 ἐσφάλην· καὶ οἱ ἐμοὶ παῖδες, οἱ λόγοι δηλονότι, πρὸς ταῦτα συμμάρτυρες· πρὸς
 ἀρχέτυπον δὲ τοὺς καθ' ἡμᾶς σοφιστὰς ἀγάλαμα λόγων διεξεσάμην παρὰ πολλοῖς
 καὶ ἀνέστησα, τοῦ μὲν παραδείγματος ἀμαρτάνοντα· τοιαῦτα δ' ὅπως ὁποῖα καὶ 25
 ἀνέστησα· οὐ πάντη μὲν ἐσταλμένα πρὸς χάριν· οὐδ' ὄντα τρυφερὰ καὶ καθαρὰ· οὐδὲ
 τὸν γέλων ἐπικαθήμενον τοῖς χεῖλεσιν ἔχοντα· οὐδὲ σεμνοπρόσωπα κατὰ τὰς εἰκόνας
 τοῦ Ξενοκράτους· εἰ μὴ καὶ στεγανὰ μάλιστα καὶ συνηρεφῆ τῇ ὀφρύνι· τυχὸν δὲ καὶ
 τοῖς πλείοσιν οὐκ εὐξύμβατα. Οὐ γὰρ πρὸς χάριν τοῖς πολλοῖς ἔχουσι λέγειν· οὐδ' εἰσὶ
 κομπὰ λόγον δοῦναι πρὸς ὄχλον. Πεπόνθησαι δ' ὅμως καὶ πρὸς ταῦτα πολλοὶ τῶν 30

13 τῇ – καυχῆσωμαι| 1Cor., 11,30; 2Cor., 12,5; 12,9 τὰ τῆς ἀσθενείας μου καυχῆσωμαι 13–14 ὁ –
 πλησίον| Ps. 68, 10 ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέν με 15 τὴν² – ὀδεῦσαι| cf. Num., 20, 17; 21, 22
 ὀδῶ βασιλικῆ πορευσόμεθα 16–17 καταπεπατημένοις – ἐπιβαλεῖν| cf. 5, 12–14 18 παρὰ – ἔδραμον|
 CPG I, 274 (Diogen. 6, 28); CPG I, 367 (Greg. Cyrp. 2, 99); CPG II, 38 (Diogen. 3, 13); CPG II, 77, 121
 (Greg. Cyrp. 2, 58; 4, 18) 20 κατὰ – τρανοῦσθαι| cf. CPG I, 430 (App. 3, 71); CPG II, 78, 122 (Greg. Cyrp.
 2, 61; 4, 26); CPG II, 193 (Mac. 6, 41); CPG II, 508 (Mich. Apost. 10, 79); Karathanassis, 22 (p. 28) | τὴν
 ὄψιν ...τρανοῦσθαι μοι| cf. Ioan. Chrys., *In dic. Paul. nolo vos ign.*, 4 (PG 51, 247) τῶν χρωμάτων ἢ
 ἀλήθεια τρανώση τὴν ὄψιν 20–21 ἰκτίνος – κολοβὸν| cf. Aesop., *Fabul. Aphth.*, 3; 3b (134, Hausrath-
 Hunger) 21–22 Μίδου – ὧτα| cf. Aristoph., *Plut.*, 287 Μίδαις μὲν οὖν, ἦν ὧτ' ὄνου λάβητε; CPG I, 281
 (Diogen. 6, 73); CPG II, 40 (Diogen. 3, 29); CPG II, 531 (Mich. Apost. 11, 65) 23 οἱ! – λόγοι| cf. 7, 8–9
 27–28 σεμνοπρόσωπα – Ξενοκράτους| Syn., ep. 154 (III 303.41–42 Garzya) σεμνοπροσωποῦσιν ὑπὲρ
 τὰς Ξενοκράτους εἰκόνας

21 Μίδου| Μήδου S 27 γέλων| γέλω S

36 Le verbe μεταξέω est très rare. On trouve le participe μεταξέοντες chez Photios au sens de
 « gratter et graver de nouveaux noms sur des inscriptions de statues » (Bibliothèque cod. 209, 166a :
 HENRY III 1932). Postérieurement à Kataphlōron, le rhéteur Sergios Kolyvas utilise le verbe plus ou
 moins dans le même sens mais dans un contexte métaphorique (REGEL, Fontes 295.12 ; cf. LBG).

37 Expression proverbiale s'appliquant à ceux qui restent loin derrière dans une compétition.
 D'après Diogénianos (III 13 CPG II 38), le proverbe fait référence soit aux chars très rapides des
 Lydiens, soit à celui de Péllops, lydien d'origine, qui lui permit de vaincre Oenomaos.

38 Je garde les deux variantes orthographiques du nom (Λιγγεύς/Λυγγεύς) figurant dans le manuscrit.
 Lyncée était un personnage légendaire célèbre pour sa vue perçante ; il avait la réputation de voir

comme l'illustre apôtre, j'ai été dévoré par la jalousie d'autrui et je me suis battu fébrilement et sans relâche avec moi-même pour améliorer l'état de ma langue et pour ciseler³⁶ mon style afin de le rapprocher du modèle antique, de le mettre sur la voie de l'excellence, la voie royale des orateurs attiques, et pour marcher dans leurs pas qui s'estompent déjà et qui s'effacent, et pour discourir de façon plus pénétrante que la majorité. Je me suis battu, mais moi, le bancal, j'ai pris pour rival à la course un char lydien³⁷ et j'ai été, rebondissant, écrasé, telle la vague blanche qui tombe et s'écrase sur le récif. Et moi, Tirésias, je rivalisais en clairvoyance avec des Lynkées³⁸ ; et comme le milan, je me hâtais³⁹ de hennir à la manière des chevaux⁴⁰, de pousser un trop faible hennissement auquel, pas même au début, les oreilles de Midas⁴¹, selon la comédie, n'ont prêté attention et par lequel elles n'ont pas été accablées ; je n'y suis pas parvenu et mes enfants, c'est-à-dire mes discours, en sont les témoins. Prenant pour modèle néanmoins les rhéteurs d'aujourd'hui, j'ai ciselé et érigé pour de nombreuses personnes des statues d'éloquence, qui ont échoué toutefois par rapport à leurs modèles ; ces statues que j'ai érigées étaient loin d'être délicates, aimables ou parfaitement claires ; elles n'avaient pas non plus le sourire⁴² aux lèvres ni l'apparence imposante des portraits de Xénocrate⁴³, mais restaient plutôt impénétrables et renfrognées et peut-être même, pour un grand nombre, hermétiques. Car elles n'étaient pas destinées à gratifier la foule et n'avaient pas non plus l'élégance que celle-ci recherche⁴⁴. Toutefois de nombreuses personnes ont été touchées par elles et m'ont admiré d'avoir été, en pleine adolescence, l'auteur de telles œuvres qui

jusque sous la terre (GRIMAL, Dictionnaire, s.v. Lyncée. 2). Les expressions proverbiales *Λυγγέως ὄξύτερον ὄρα* / *βλέπειν* ou *Λυγκέως ὁμοίως*, etc. désignent les personnes clairvoyantes.

39 Le verbe *προσπειράομαι* est rare ; une recherche dans le TLG en atteste quelques occurrences dans des *Catéchèses* de Théodōros Stouditēs (16, 104 PAPAPOULOS-KERAMEUS ; 47, 130 et 55, 151 COZZA-LUZI) et postérieurement à Kataphlōron, dans le second discours d'Eustathe de Thessalonique au patriarche Michael III d'Anchialos (Or. 7 : WIRTH, 128.17).

40 Une fable d'Ésope (voir app. font.) raconte que le milan oublia de chanter, lorsque, ravi par le hennissement des chevaux, il essaya sans succès d'apprendre à hennir et, de ce fait, perdit le don que la nature lui avait accordé.

41 D'après les parémiographes, Midas disposait de nombreux espions qui cherchaient à entendre. Le proverbe fut aussi exploité par Aristophane (voir app. font.)

42 Nous avons préféré corriger la leçon *γέλω* du manuscrit par l'ajout d'un *v* final, car l'usage dans la prose de cet accusatif poétique à la place de *γέλωτα* se répand à partir du XII^e siècle (voir des exemples dans TLG).

43 Xénocrate (396/5–324/3 av. J.-C.), élève de Platon et scholarque de l'Académie, était renommé pour son austérité et sa modération (Diogène Laërce, 4, 6–7). Il inspirait un tel respect qu'on dit qu'une prostituée avait refusé de coucher avec son amant devant son portrait (Plutarque, Fragment 85). Synésios, dans *ep.* 154 (III 303.41–42 GARZYA), se réfère à la gravité hypocrite des pseudo-philosophes qui dépasse celle de Xénocrate tel qu'on le représente. Kataphlōron cite la phrase de Synésios.

44 Sous le voile de la modestie byzantine, on discerne chez Kataphlōron un sentiment de supériorité, d'appartenance à une élite intellectuelle ; ses discours, ces statues d'éloquence, n'étaient pas compréhensibles par le vulgaire, parce que l'auteur est indifférent aux goûts et aux préférences de la foule.

ἀνθρώπων· καὶ ἐθαύμασαν ἐν ἥβῃ μέση τοιαῦτα γεννῶντα με· οὐκ ἐκτεθλυμένα
 πάμπαν εἶτε μὴν ἀπαλά· καὶ ἐβόησαν ἐπὶ θέατρον παρ' ἡλικίαν ταῦτα τεκνοποιεῖσθαι
 με· προσδὲ, καὶ τινες οὐκ ὀρθῶς βλέποντες ὡς ἀπὸ πηλοῦ καὶ τενάγους οἱ βάτραχοι,
 τῶν κωμωδηθέντων γελοιότερον διεσχίσθησαν κρίζοντες, ὅτε περὶ τὸν ἀγαθὸν 35
 ποιμένα τοῦ πράου Χριστοῦ, τὰς ἀπαρχὰς τῆς ῥητορικῆς ἀνεθέμην ἄρτι δρεψάμενος·
 οὐς θαυμάζοιμι' ἂν, ὅσα μὲν ποτε τῆς ἀληθείας· ὅσα δὲ τῆς ῥητορικῆς κατεψεύσαντο,
 ὡς εἰ ἐφθόνουν τῇ τέχνῃ, εἰ καὶ ἔτι ζῆν ἔχοι καὶ μὴ πρὸς ἅπαν ἀπέσβεσται. Τὸ δ' ἀπὸ
 τοῦδε καὶ τὴν ἐς τὰ βασιλεια πάροδον ἐμεσίτευσέ μοι καὶ ἀνεπέτασεν ἡ ῥητορικῆ.
 Κάντευθεν ἄλλα παρ' ἄλλοις καὶ ἕτερα παρ' ἑτέροις ἐξήνεγκα· κἀγὼ μὲν οὐκ ἂν ἔχω
 λέγειν οὕτω καὶ λογογραφεῖν φορτικόν· ὁ δὲ πλείων ἄνθρωπος φειδοῖ τοῦ λόγου 40
 περιβλέπονται μοι τὰ ἔκγονα· καὶ φέρουσιν ἀνά στόμα· καὶ ἴσως θαυμάζουσι· κἀγὼ
 κινδυνεύω πάσχειν ἀτεχνῶς τὸ τῆς γλαυκὸς ἄτοπον καὶ παράδοξον. Ταύτην γάρ φασι
 οὐδὲν οὕσαν σοφὴν πρὸς ὥδῃν· μήτε μὴν ἢ καλὴν ἢ λαμπρὰν· τὰ δ' ὅμως ὄρνεα
 πάντα ἡνίκα καὶ μὴ λαλεῖν κομψόν, εἰ μὴ καὶ λυπρὸν καὶ οὐκ εὐχαρι, περιέπουσι· καὶ
 δοκοῦσιν ὑπερφιλεῖν τῆς ὥδῃς καὶ τῆς γλώσσης· τὰ μὲν, καθιζόμενα κύκλω· τὰ δὲ, 45
 καὶ περιπετόμενα· ἔγωγε οἶμαι καταφρονοῦντα τῆς ἀμουσίας καὶ τῆς αἰσχρότητος· οἱ
 δὲ, φασὶ ὅτι θαυμάζοντα· ἔστω δ' οὖν ὅπως ἔχει τὸ πρᾶγμα καὶ βούλεται. Τέως
 f. 326v περιπέτονται | τὴν γλαῦκα τὰ ὄρνεα καὶ περικαθίζουσι· κἀμὲ δὲ ὡσαύτως ὅταν ἄσω
 —ἄδω δὲ καὶ σπάνια— περιγυροῦντες κύκλω θαυμάζουσι· καὶ μὰ τὴν ἐμὴν κρίσιν οἱ
 πολλοὶ περιίστανται καὶ αἰίσουσι. 50

8. Ἄρα γοῦν εἴ τις ἔροιστό με· ἢ σὺ διαποροῖς αὐτὸς ὧ μεγαλόφρον ψυχῇ καὶ
 βασιλικῇ, ἐς τί βλέπει ταῦτα· καὶ τί βουλόμενος ὁ λόγος ἔλαθε διὰ τῶν ἐμῶν
 ῥητορευῶν ἢ τῶν σῶν ἀποτάδην οὕτως, οὐχ ἔτοιμος ἐν τούτοις ἐγὼ πρὸς ἀπόλογον;
 Ναὶ πάντως καὶ μάλιστα· πέπεισμαι γὰρ σαφῶς καὶ ἠκριβωσάμην τοῖς πράγμασι ὅτι
 μέγα σοὶ τὸ κατὰ ψυχὴν τοῦ πόθου θαλλόμενον ζώπυρον, ἐπιδιδόναι μὲν καὶ προκό- 5

33–34 ἀπὸ – κρίζοντες] cf. Aristoph., *Ran.*, 240–260 39–40 κἀγὼ – φορτικόν] cf. Dion. Halic., *Ep. ad Romp. Gem.*, 1, 11 (81.9–11 Aujac) Πλάτων τὸ φορτικώτατον ... τῶν ἔργων προελόμενος, αὐτὸν ἐπαινεῖν; Them., *Or.* 21, 259b (II 42.12–13 Schenkl-Downey-Norman) οὐδὲν οὕτως ἔκουσμα φορτικόν ὡς ὁ καθ' ἑαυτοῦ ἔπαινος 40 φειδοῖ – λόγου] cf. Greg. Naz., *Carm. mor.*, XXXIII *Tetr. sentent.* (PG 37, 932, 59) Γλώσσης δὲ φειδου 42 πάσχειν – παράδοξον.] Dio Chrys., *Or.* 12, 1 (I 155.2 Arnim) πέπονθα τὸ τῆς γλαυκὸς ἄτοπον καὶ παράδοξον 42–47 Ταύτην – θαυμάζοντα] cf. Dio Chrys., *Or.* 12, 1 (I 155.1–9 Arnim) ἐκείνην γὰρ οὐδὲν σοφωτέραν οὕσαν αὐτῶν οὐδὲ βελτίω τὸ εἶδος, ἀλλὰ τοιαύτην ὅποιαν ἴσμεν, ὅταν δήποτε φθέγξεται λυπρὸν καὶ οὐδαμῶς ἡδύ, περιέπουσι τὰ ἄλλα ὄρνεα, καὶ ὅταν γε ἴδῃ μόνον, τὰ μὲν καθιζόμενα ἐγγύς, τὰ δὲ κύκλω περιπετόμενα, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, καταφρονοῦντα τῆς φανυλότητος καὶ τῆς ἀσθενείας· οἱ δὲ ἄνθρωποι φασιν ὅτι θαυμάζει τὴν γλαῦκα τὰ ὄρνεα 8, 5 θαλλόμενον ζώπυρον] Mich. Chon., *ep.* 95 (125.16–17 Κολοῦ) μακρᾶς τε ἀγάπης οὐ ζώπυρον θάλλον ἀλλὰ πυρσὸν ἐκκαῖον

37 πρὸς – ἀπέσβεσται. sign. sup. phras. et in marg. ann. 42 ἀτεχνῶς – παράδοξον. ση(μείωσαι) in marg. | ἀτεχνῶς τὸ τῆς γλαυκὸς] τὸ τῆς γλαυκὸς ἀτεχνῶς primum scripsit, sed deinde siglis α et β ordinem verborum mutavit S | παράδοξον.] παράλογον ante corr. -δοξον post corr. sup. lin.

n'ont rien d'efféminé⁴⁵ ni de relâché, et ont proclamé au théâtre que, malgré mon jeune âge, j'avais engendré une belle progéniture. Par ailleurs, certains ne voyant pas les choses clairement, telles les grenouilles sortant de la boue et de la fange, plus ridicules encore que les grenouilles de comédie, éclatèrent en poussant de hauts cris, alors qu'à peine avais je récolté les premiers fruits de la rhétorique, je les avais donnés en offrande au bon pasteur du Christ doux⁴⁶. Je suis surpris du nombre de mensonges qui ont été prononcés à une certaine époque par rapport à la vérité et à la rhétorique, comme s'ils portaient ombrage à l'art, si pour peu bien sûr qu'il soit encore vivant et n'ait pas totalement disparu. Depuis lors, la rhétorique fut le moyen et la clé qui m'ouvrit les portes du palais. À partir de là, j'ai engrangé de nombreuses choses diverses provenant de nombreuses et diverses personnes. Et comme il se doit, je ne devrais rien dire [de moi-même] ni écrire de façon si vulgaire, mais les gens dans leur majorité, pour être bref, s'intéressent à mes œuvres, en débattent et peut-être les admirent. Et il risque de m'arriver effectivement cet incident si étrange et absurde qui arriva à la chouette. On dit donc que, bien qu'elle ne sache pas chanter et ne soit pas d'une beauté frappante, c'est autour d'elle que tous les oiseaux gravitent, alors qu'elle ne chante pas de façon agréable — ce serait même plutôt sur un mode plaintif et déplaisant — comme s'ils aimaient follement son chant et sa voix, certains faisant cercle et d'autres tourbillonnant autour d'elle ; moi je pense que c'est pour se moquer d'elle parce qu'elle est laide et n'a pas le sens de la musique, alors que d'autres au contraire prétendent que c'est en signe d'admiration⁴⁷ ; chacun son choix. Jusqu'à présent, les oiseaux volent et se posent autour de la chouette, et il en va de même pour moi, quand je chante, — et je chante rarement⁴⁸ — on m'entoure et on m'admire, et si je peux correctement en juger, la plupart se tiennent debout et se précipitent vers moi.

8. Est-ce que je ne serais pas prêt à répondre, si quelqu'un m'interrogeait, ou si toi même, noble et royal esprit, te demandait à quoi cela vise et ce que le discours n'a pas dit de ce qu'il voulait dire en pérorant en ma faveur et non pas en la tienne ? Certes oui et parfaitement ; car je suis bien convaincu et j'ai réellement vérifié que dans ton âme brûle un désir ardent que les sciences soient mises en valeur et progressent dans ta ville de Byzance, que les biens de la philosophie soient affermis,

45 C'est-à-dire que ses discours étaient dépourvus de tout *pathos*. Sur la nuance du terme « féminin » par rapport au style d'un discours, voir PAPAIOANNOU, Psellos 192 sq. particulièrement, 218 et note 81. Cf. les traits que Kataphlôron attribue à ses discours ou ceux dont ils ne disposent pas par rapport aux traits que Manuel Saranténos attribue à la philosophie et la rhétorique personnifiées, deux figures féminines totalement différentes (*De philosophia et rhetorica* 219–221).

46 Le patriarche Ioannes IX Agapêtos (1111–1134) ou Léon Stypés (1134–1143). Voir Introduction 5–6.

47 Plagiat du début du discours *Ὀλυμπικός ἢ Περὶ τῆς πρώτης τοῦ Θεοῦ ἐννοίας* de Diôn Chrysostomos.

48 Quittant le passé et se référant à son présent, Kataphlôron affirme qu'il ne prononce des discours que rarement. Peut-on supposer qu'au moment de la rédaction du texte, Kataphlôron n'était pas encore *maîstôr* des rhéteurs ? Sur les dates de sa carrière, voir Introduction 7–9.

πτειν τὰς ἐπιστήμας περὶ τὸ σὸν τοῦτο Βυζάντιον· ἐμπεδοῦσθαι δὲ τὰ τῆς φιλοσοφίας καλὰ· θάλλειν δὲ τὴν ῥητορικὴν· καὶ πλατύνεσθαι μὴ μᾶλλον ἢ ὅτε πολιτικῆς μορίου εἶδωλον ὠνειδίζετο· καὶ βούλει μὲν ἀκούειν καὶ ἀπὸ σκηνορράφου τὸν δεῖνα ῥήτορα γινόμενον ἢ φιλόσοφον· καὶ ἄλλον ἀπὸ μίμου τῆς σκηνῆς τὴν αὐλαίαν μεταπηγνύοντα, σοφιστομανοῦντα καὶ διάτορα ῥητορευόντα· βούλει δὲ περὶ ἡμῶν μᾶλλον 10 ἀκούειν ὅτι φιλοσοφοῦμεν τυχὸν ἢ ῥητορευόμεν· καὶ ὅπως ἔχομεν σοφίας εἶτ' οὖν ἀσοφίας· καὶ ὅπως ῥητορικῆς εἶτ' οὖν ἀκομψίας, οὐ παύη τῶν πολλῶν διαπυθθανόμενος. Καὶ εἰ τυχὸν ἀκούεις ὡς καλῶς ἔχομεν τὰ ἐν τούτοις, πρὸς τοὺς ἀγγελιαφόρους χάριεν βλέπεις· καὶ γελᾷς τῇ ἀγγελίᾳ τοῦ πράγματος, ὅτι σοὶ καὶ ὑπὲρ τοὺς μίμους ἴσως καὶ σκυτοτόμους ἡμεῖς ὠκειώμεθα. Τί δὲ ἀλλὰ σὺ μὲν εἰδείης τὰ ἡμέτερα· —οἱ 15 γὰρ ἐρωτῶμενοι λέγουσι· — ἐγὼ δ' οὕτως ἢ κορυβαντιῶ καὶ ἐξέστηκα· ἢ ῥέγγω κατὰ τὸν Ἐνδυμίωνα· ἢ κωφότερος εἰμὶ τοῦ Τορωναίου λιμένος, ὡς μὴ πυθέσθαι ὅσα μὲν, τὸ Βυζάντιον· πόσα δὲ, οἱ Ἕλληνες καὶ ὅσα ὁ Αἰτωλός· τίνα δ' ὁ Θετταλὸς καὶ ὁ πρόσοικος ἄπας, διακεκράγασί σου πλεονεκτήματα· καὶ οὕτως αὐτὸς ἢ πρὸς ὧτα ἢ πρὸς νοῦν ἐκκεκώφωμαι; Ἀλλ' οὐκ ἂν φαίην ἔγωγε, ὡς ἔχει τίς ἱστορεῖν τὰ σὰ καὶ 20 πρὸς λόγον εἰδέναι συγγραφῆς, κάλλιον ἢ κατ' ἐμὲ· ἀλλ' εἰμὶ μὲν, εἰμὶ μὰ τοὺς λόγους καὶ ἐραστής σου τῶν ἀρετῶν· καὶ κέχηνά σου περὶ τὰ μεγαλεῖα· καὶ ναὶ μὰ τὴν ῥητορικὴν, ἐνθουσιῶ τούτοις μονονουχί· καὶ εἰς ὀρθοὺς ὄνυχας ἐλαφρίζομαι· εἰμὶ δὲ καὶ τὴν ἐν τούτοις ἐπιστήμην ὡς ἀκριβέστατος.

7–8 τὴν ῥητορικὴν ... πολιτικῆς μορίου εἶδωλον] Pl., *Gorg.*, 463d ἔστιν γὰρ ἡ ῥητορικὴ ... πολιτικῆς μορίου εἶδωλον 8–9 ἀπὸ – γινόμενον] cf. Procl. (Pseudo-Ioan. Chrys.), *In pentec.* hom. 2 (PG 52, 807) καὶ ῥήτορα τὸν σκυτοτόμον ἀπαρτίζουσα; *Act.*, 18, 3 9–10 τῆς – μεταπηγνύοντα] cf. *Is.*, 54, 2 πλατύνον τὸν τύπον τῆς σκηνῆς σου καὶ τῶν αὐλαιῶν σου, πῆξον 10 σοφιστομανοῦντα] cf. *Greg. Naz.*, *Or.* 43, 15 (150.11 Bernardi) Σοφιστομανοῦσιν Ἀθήνησιν τῶν νέων οἱ πλείστοι 16 κορυβαντιῶ καὶ ἐξέστηκα] *Them.*, *Or.* 21, 253a (II 32.10 Schenkl-Downey-Norman) ἐπὶ τῆδε τῇ συλλογῇ κορυβαντιῶ καὶ ἐξέστηκεν 16–17 ῥέγγω – Ἐνδυμίωνα] CPG I, 75 (*Zenob.* 3, 76); CPG I, 238 (*Diogen.* 4, 40); CPG I, 362 (*Greg. Cyr.* 2, 30); CPG II, 111 (*Greg. Cyr.* 3, 11); CPG II, 164, 221 (*Mac.* 3, 89; 8, 51); CPG II, 405 (*Mich. Apost.* 7, 42) 17 κωφότερος – λιμένος] CPG I, 103 (*Zenob.* 4, 68); CPG I, 260 (*Diogen.* 5, 43); CPG II, 494 (*Mich. Apost.* 10, 34) κωφότερος τοῦ Τορωναίου (-ων) λιμένος 19–20 πρὸς – ἐκκεκώφωμαι] Pl. *Lys.* 204c–d ἐκκεκώφωκε τὰ ὧτα; *Theoph. Achr.*, *ep.* 46 (289.2 Gautier) ἐκκεκώφηκέ μοι τὰ ὧτα; *Anacr.*, *Fragm.*, 4.1–2 (West) αἰ δὲ μεο φρένες ἐκκεκωφέαται

8, 7 πολιτικῆς] πολλοστοῦ S 17 κωφότερος] κωφότερος S | Τορωναίου] κρωναίου S 18 πόσα] ὅσα ante corr. S 23 ὀρθοὺς ὄνυχας sign. sup. phras. et in marg. ann.

49 La leçon πολλοστοῦ du manuscrit est sans doute une faute du copiste, puisque la phrase platonicienne de *Gorgias* (463d) ἔστιν γὰρ ἡ ῥητορικὴ κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον πολιτικῆς μορίου εἶδωλον était largement connue et souvent citée (voir TLG).

50 À première lecture, l'allusion au fabricant de tentes qui devient orateur semble renvoyer à saint

que la rhétorique s'épanouisse et se développe sans doute davantage qu'à l'époque où on l'accusait de n'être que le simulacre d'une partie de la politique⁴⁹. Et si tu veux bien entendre que tel fabricant de tentes est devenu un orateur⁵⁰ ou un philosophe et que tel mime déplace l'endroit du rideau de la scène au théâtre et, passionné par l'art des sophistes, harangue les foules d'une voix tonnante, pour nous tu veux sans doute entendre que nous nous adonnons peut-être à la philosophie ou à la rhétorique. Et tu ne cesses de consulter et d'interroger un grand nombre de personnes pour apprendre combien nous sommes sages, alors qu'en réalité nous sommes ignares, et combien nous sommes de brillants orateurs, en réalité indéclicats. Et si par hasard tu apprends que nous sommes bons en la matière, tu te réjouis avec les messagers et cette nouvelle te fait rire, car nous sommes peut-être plus familiers avec toi que les mimes et les tanneurs. Mais ce qui nous arrive, tu le sais parfaitement, car tous ceux qu'on interroge ont la réponse ; serait-ce que moi alors je délire tellement et que j'ai perdu la raison ou je ronfle comme Endymiôn⁵¹ ou que je suis plus sourd que le port de Torôné⁵², de sorte que je n'ai pas appris combien et quelles sont tes qualités que glorifient les habitants de Byzance, les Héliens, les Étoiliens, les Thessaliens et tous les peuples voisins⁵³, et suis-je aussi sourd aux oreilles et à l'intelligence ? Mais ce serait mentir de dire qu'il existe quelqu'un d'autre qui sache raconter et écrire tes prouesses mieux que moi. Je suis, je suis vraiment, au nom de mes discours, un amoureux de tes vertus, (un homme) qui reste sans voix devant ta grandeur et, au nom de la rhétorique, je m'enflamme pour tes affaires, je bondis d'enthousiasme, tout en les connaissant par ailleurs parfaitement.

Paul – auquel se réfère d'ailleurs la phrase de Proclus qu'emprunte Kataphlôron (voir app. font.). Mais la remarque très incisive qui suit à propos du mime qui passe pour un orateur parce qu'il modifie le lieu et le genre de la performance, indique clairement que tout le passage conserve le même esprit ironique et satirique des paragraphes précédents et suggère une disposition sarcastique de Kataphlôron en ce qui concerne le véritable niveau des lettrés dans la Constantinople de son époque. L'auteur recourt pour sa critique au motif littéraire, connu de l'Antiquité tardive, de l'ignorant et grossier personnage qui se présente comme un savant, sophiste ou philosophe (cf. e.g. Lucien, *Fugitivi, Rhetorum Præceptor, Adversus Indoctum* ; Themistios, *Βασανιστής ἢ φιλόσοφος*), comme le fait d'ailleurs plus systématiquement son contemporain Théodoros Prodromos dans les satires *Φιλοπλάτων ἢ σκυτοδέψης, Ἀμαθῆς ἢ παρ' ἑαυτοῦ γραμματικός*.

51 Expression proverbiale s'appliquant à celui qui passe sa vie dans un continuel sommeil. Selon la mythologie, la beauté d'Endymiôn inspira un violent amour à Sélène ou à Morphée. La première demanda à Zeus de le faire dormir éternellement pour préserver sa beauté. (GRIMAL, Dictionnaire, s.v.). D'après une autre version (Athénaios, *Deipnosophistai*, XIII 17), Morphée lui accorda la possibilité de dormir sans clore les paupières, afin de pouvoir toujours contempler ses yeux.

52 Expression proverbiale. D'après les parémiographes (voir app. font.), le port de Torôné, ville de Thrace, était si étroit et si long que le bruit de la mer n'y résonnait pas.

53 À supposer même que l'auteur exagère quant à l'étendue géographique des régions relevant des fonctions du destinataire, cette énumération atteste avec certitude qu'en général celui-ci n'exerçait pas d'activité administrative en Asie Mineure, mais à Constantinople et dans certaines régions de la Grèce continentale, de Thessalonique et plus au sud. Voir aussi l'énumération de régions plus ou moins identique, *infra* § 9.24–25. Sur les régions d'activité du destinataire, voir Introduction 18–20.

9. Τὸν μὲν γὰρ Ἀθηναῖον Σωκράτην αὐτὸν τὸν φιλόσοφον· λόγος ὡς ἔροίτο τις εἰ εὐδαίμονα τίθεται τὸν Πέρσην Ξέρξη τὸν ὑβριστὴν· καὶ τὸν, φάναι μὴ ἂν εἶδέναι τὸν ἄνθρωπον, ὅπως ἔχει τύχης καὶ δαίμονος· ὅτι τοι φησὶ “τὰ ἐς ψυχὴν οὐ συνεγενομένη αὐτῷ· ἃ καὶ μανθάνω τοὺς ἰπάρχους καὶ αὐτὸν ὅσα κατασαρκουῖσθαι ὑπὸ πολλοῖς σωματοφυλακοῦσι τοὺς βασιλεῖς· καὶ ὃν ἤρτηται κἀνδυν ἢ τιάραν καὶ ὃ 5 περικείται βύσσινον, οὐ πάνυ μοι δοκοῦσιν εἰς λόγους ἀρκεῖν εὐδαιμονίας· ἧς ἐγὼ δοξάζω καὶ βούλομαι· ἀλλ’ ἐφόλκια ταῦτα· τὸ δ’ εὐδαῖμον ἐτέρωθεν συγκεκριότητα”. Ἀλλ’ ὁ μὲν Ἀθηναῖος Σωκράτης οὐκ ἄπο τρόπου, τὸν Πέρσην Ξέρξη ἠγνῶει. Τί γὰρ εἰ ὁ μὲν, Ἀθήνησι τῷ Καλλίᾳ καὶ τοῖς μύρμηξι συνωργίαζε· καὶ ἐπὶ ταλάρου ἔσθ’ ὅτε ἠώρητο τῇ κωμῳδίᾳ παιζόμενος· ὁ δ’ ἐς Περσίδα τρυφερὸς ἀνέκειτο καὶ χρυσοῦς. 10 Πολλὰ δὲ Περσίδος μεταξὺ καὶ τῆς Ἀττικῆς, οὐρεὰ τε σκιόεντα καὶ ἄλλα ἄττα ἢ τῆς Ἰλιάδος Καλλιόπῃ προσεραψώδησεν. Ἐγὼ δέ σοι παπτόθεν ἐκ γειτόνων εἰμί· καὶ οὐ μόνον ἔχω πατρόθεν· ἀλλ’ ἤδη καὶ μητρόθεν διήκοντά μοι καὶ τὸν ὄλβον σου τῆς ψυχῆς, καὶ τὰ πάντοθεν ἄψογα τετραγωνίζοντά σοι τὸ εὐδαίμον, ὡς μὴ δὲ πρὸς f. 327 ὀτιοῦν χωλεύειν καὶ ὑποσκάζειν σοι·| ἔτι γέ μὴν καὶ τὸν κύκλον ἀρτιάζοντά σοι τῆς 15 ἀρετῆς, καὶ κεντριζοντα μὲν ἐντὸς τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν βάσιν· τὴν δὲ γραμμὴν ἐκτὸς ἀρτιμελῆ συνάγοντα καὶ ὀλόκυκλον. Εἶεν. Εἰ δ’ ἀγχίθυρεῖ μὲν τῇ εὐδαιμονία τὸ δύσδαιμον· —ἀγχίθυροῦσι δὲ ταῖς ἀρεταῖς αἰ κακίαι·— καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὸ τῆς

9, 1–3 Σωκράτην – ἄνθρωπον] cf. Pl., *Gorg.*, 470e δῆλον δὴ, ὃ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲ τὸν μέγα βασιλέα γινώσκει φήσεις εὐδαίμονα ὄντα; Ioan. Stob., *Anthol.*, 4, 40, 25 (III 926.7–11 Hense); Dio Chrys., *De regno* III, 1 (I 34.1–4 Arnim) Σωκράτης ... πυθομένου τινὸς εἰ εὐδαίμονα νομίζοι τὸν Περσῶν βασιλέα, Τυχόν, εἶπεν, εὐδαίμων· οὐκ ἔφην δὲ αὐτὸς εἶδέναι 3–4 οὐ – αὐτῷ] Pl., *Gorg.*, 470d οὐ γὰρ πω συγγέγονα τῷ ἀνδρὶ 4–6 τοὺς – βύσσινον] cf. Xenoph., *Cyrop.*, 8, 3, 13–15 ἔχων τὴν τιάραν ... χιτῶνα πορφυροῦν ... κἀνδυν ὀλοπόρφυρον ... τετρακισχίλιοι δορυφόροι ... σκηπτοῦχοι ἐφ’ ἵππων ... ἀμφὶ τοὺς τριακοσίους 6–7 οὐ – συγκεκριότητα.] cf. Dio Chrys., *De regno* III, 32–42 (I 39.4–41.2 Arnim) 8 Σωκράτης – ἠγνῶει.] cf. Dio Chrys., *De regno* III, 30–31 (I 38.22–39.4 Arnim) 9 ὁ μὲν Ἀθήνησι τῷ Καλλίᾳ ... συνωργίαζε] cf. Xenoph., *Symp.*, 1–2 | τοῖς – συνωργίαζε] cf. Ioan. Tzetzis, *Comm. in Nubes*, 847 (575.13–14 Holwerda) ἔμαθες τὰ δεξιὰ καὶ σοφὰ, παρὰ τοῖς γηγενέσιν ἢ τοῖς δίκην μυρμήκων ἐν καταγείους/κατωγείους οὖσιν ἢ τοῖς ὠχροῖς καὶ νεκρόχρωσιν – ὅμοιοι γὰρ νεκροῖς οἱ περὶ Σωκράτην 9–10 ἐπὶ – ἠώρητο] cf. Aristoph., *Nub.*, 218–219 τίς γὰρ οὐπὶ τῆς κρεμάθρας ἀνὴρ; ... Σωκράτης; 226–227 ἀπὸ ταρροῦ ... ὑπερφρονεῖς ἀλλ’ οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς 11 οὐρεὰ τε σκιόεντα] Hom., *Il.*, 1, 157 οὐρεὰ τε σκιόεντα 14 τετραγωνίζοντά – εὐδαίμον] cf. Aristot., *Eth. Nic.*, 1100b τῷ εὐδαίμονι ... καὶ ἔσται διὰ βίου τοιοῦτος ... ἀληθὸς ἀγαθὸς καὶ τετράγωνος 15–16 τὸν – ἀρετῆς] cf. Aristot., *Phys.*, 246a ὅταν γὰρ λάβῃ τὴν αὐτοῦ ἀρετὴν, τότε λέγεται τέλειον ἕκαστον ... ὡσπερ κύκλος τέλειος 18 ἀγχίθυροῦσι – κακίαι] vox patr. cf. e.g. Greg. Naz., *Or.* 43, 64 (266.21–22 Bernardi) παραπεπήγασι ταῖς ἀρεταῖς αἰ κακίαι, καὶ εἰσὶ πως ἀγχίθυροι; *Carm. dogm.*, XXVII *Parab. Chr. sec. omn. evang.* (PG 37, 499.13–14) “Ἐνθ’ ἀρετῆ κακίη τε διάνδιχα ναιεταόουσαι, ἀγχίθυροι γεγάασι; Basil. Ancyr., *De virg.*, 36 (PG 30, 741) Ἀγχίθυρους γὰρ φασὶ καὶ Ἕλληνας τὰς κακίας εἶναι ταῖς ἀρεταῖς, etc.

9, 2 τίθεται sq. ση(μείωσαι) in marg. 4 inter μανθάνω et τοὺς ἰπάρχους spatium ca. 10 litt. vacuum reliquit S 7 ἐφόλκια sign. sup. verb. et in marg. ann.

54 τὸ δ’ εὐδαῖμον: nous avons préféré conserver ici la variante de l’accent sur l’avant-dernière

9. On dit que quelqu'un avait demandé à Socrate, le philosophe athénien, s'il considèrait Xerxès, le fanfaron de la Perse, comme un homme heureux et qu'il aurait répondu qu'il ne pouvait pas savoir combien Xerxès était heureux, car de toute évidence, dit-il, « je ne l'ai pas fréquenté pour connaître son âme ; ce que j'entends dire [lacune] les hipparques, la prestance, les nombreux gardes du corps royaux, le kandyn ou la tiare qu'il porte, le vêtement de soie qui recouvre son corps ne me semblent aucunement des signes suffisants du bonheur tel que je le conçois et le souhaite, mais de simples accompagnements, le bonheur⁵⁴ étant constitué d'autres éléments ». Mais Socrate l'Athénien ignorerait à juste titre le Perse Xerxès⁵⁵. Car comment en aurait-il été autrement pour lui qui était à Athènes un compagnon de banquet de Callias et des fourmis et qui à une époque était haut dans les airs, dans une corbeille⁵⁶, lorsqu'on le tournait en ridicule au théâtre, alors que l'autre en Perse, était indolemment allongé, baignant dans l'or ? De nombreuses montagnes ombragées séparent l'Attique de la Perse comme l'a chanté la Calliopé de l'*Iliade*. Moi, cependant, je suis proche de toi depuis des générations et non seulement du côté paternel mais également du côté maternel⁵⁷ ; je connais la richesse de ton âme et toutes ces choses qui sont en toi exemplaires sur tous les plans et qui font de toi un homme de bien et d'une carrure sans reproche qui n'a rien d'imparfait ni de chancelant. De plus, ces choses tracent bien le cercle de ta vertu, qui a son point central, le début et la base, et son pourtour forme parfaitement un cercle accompli. Mais enfin les choses sont ce qu'elles sont ! Toutefois si le malheur et le bonheur sont proches, — les vices et les vertus sont voisins — et qu'aux côtés de la vérité se dresse le nom de

syllabe du manuscrit, bien que, dans d'autres passages du texte, le copiste l'accentue sur l'antépénultième (εὔδαμον § 9.14 ou δύδαμον § 9.17-18) ; l'accentuation du neutre sur l'avant-dernière syllabe, bien que beaucoup moins fréquente, est bien attestée, selon une recherche menée dans le TLG).

55 Kataphlôron combine ici trois textes différents mais très connus de la littérature classique. Sa source est *Gorgias* et le dialogue de Socrate avec Polos dans lequel ce dernier demande à Socrate s'il considère Archélaos de Macédoine et le roi de Perse comme des personnes heureuses. Le texte platonicien ne mentionne pas spécifiquement le nom de Xerxès et la phrase de la réponse socratique citée par Kataphlôron, de façon légèrement altérée (οὐ γὰρ πω συγγέγονα τῷ ἀνδρὶ), se réfère à Archélaos. Le même thème, avec une longue référence au roi perse Xerxès et à son *hybris*, est traité par Diôn Chrysostomos dans le troisième discours *Sur la Royauté*. Kataphlôron s'inspire plutôt de passages de ce texte qu'il remanie que de *Gorgias*. Néanmoins, les éléments supposés du bonheur de Xerxès mentionnés par notre auteur ne viennent pas de Diôn ; sa source doit être la *Cyropédie* de Xénophon (voir app. font.).

56 Dans ce passage, l'auteur ne fait pas seulement allusion au banquet de Callias raconté par Xénophon et à la scène connue des *Nuées*, qui présente Socrate juché sur un panier mais il a probablement tenu compte également des scholies de Ioannes Tzétzès. Tzétzès dit que les compagnons de Socrate ressemblaient à des fourmis vivant sous terre (voir app. font.). Il est possible que ταλάρου, en remplacement du mot ταρροῦ d'Aristophane, provienne aussi des scholies de Tzétzès (*Comm. in Nubes*, 226b : HOLWERDA 438.12-13) : ταρροῦ : ταλάρου, καλαθίσκου).

57 L'auteur connaît depuis longtemps toute la famille du destinataire, ses grands-parents ainsi que ses parents.

κολακεΐας ὄνομα παραπέγηγεν ὡς καλῶ ρύπος καὶ μόλυσμα, τὴν δ' ἀλήθειαν ἀρχὴν
 μὲν τοῖς θείοις, ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀνθρωπίνοις πράγμασιν ὁ δαιμόνιος ἔγραψε Πλάτων· 20
 φιλόσοφος ὢν ὁ σὸς ἀμαρτωλὸς ἀλίσκομαι καὶ ἄτοπος· εἶ γε θωπεύσων ἢ
 κολακεύσων ἔγγραπτον παρελήλυθα· ὅτι δέ με νικήσεις μετὰ τῆς τέχνης· καὶ ὅτι με
 καὶ λέγοντα ῥήματα μιμοῦνται τὰ πράγματα· οὐ μᾶλλον ἄχθομαι ἢ ὅτι μετὰ τὴν
 ῥητορικὴν ταύτην καὶ ἦδομαι. Τί γὰρ ἀχθοίμην εἰ νικῶσι με πράγματα· δι' ὧν ὅλη μὲν
 ἢ Θετταλῶν, ὅλη δὲ ἢ Ἑλλάς, ὅλον δὲ τὸ Βυζάντιον καλλωπίζεται; Καὶ νικῶν μὲν 25
 ταύτην τὴν νίκην ᾧ κάλλιστε· καὶ ἀπολαύοιμεν τὸ σύμπαν τῆς σῆς χάριτος· νικάσθω
 δέ μοι τὰ τῆς τέχνης ἴδια· ἐφ' οἷς κοινὸν τὸ καλλώπισμα.

10. Σοὶ τοίνυν πατὴρ μὲν, —ἀλλὰ, τίς οὗτος ὁ κύκλος τῶν σοφιστῶν· καὶ τὰ ἀπὸ
 τῶν τάφων τοῖς ζῶσιν ἐγκώμιον;— σοὶ δ' ὅμως, ἐπεὶ δοκεῖ τῇ τέχνῃ, πατὴρ μὲν καὶ
 νεότητος θάλλος καὶ ἦδυσμα· καὶ πρεσβεῖον γήρωσ καὶ γεραρότης. Ἄβρα μὲν γὰρ ἡ
 νεότης τῷ πατρὶ καὶ ὡς φασιν ἐπαφρόδιτος. Καλὴ μὲν ιδέσθαι καὶ τὸ πρόσωπον
 γλαφυρὰ· καλλίων δ' ὡς φασιν οἱ Βυζάντιοι γέροντες οὗτοι καὶ ἡ νεότης καὶ τοξεῦσαι 5
 κατὰ σκοποῦ καὶ ἀκοντίσαι· καὶ κατὰ πεδιάδος ἰππάσασθαι. Καὶ ἦν ἰππότης ἐκεῖνος
 καὶ ἐπιδέξιος τὸν ἵππον τὲ ἀναβῆναι ῥαδίως· καὶ εὐσταλῶς καθίσαι καὶ ἀποπηδῆσαι
 ζὺν ῥαστώνῃ· καὶ ἵνα καιρὸς ἐπισηεῖν τὰς ἡνίας τὸν χαλινὸν καὶ αὐθις ἐνδοῦναι· καὶ
 θαρρεῖν μὲν τοῖς λείοις καὶ ἀναπεπταμένοις δαπέδοις· εὐλαβηθῆναι δὲ τὰ δυσπό-
 ρευτα καὶ στενόπορα, ὡς ἐπέχειν ἀλλὰ μὴ ἐπισπέρχειν τὸν δρόμον ἐν στενῷ καὶ 10

19 καλῶ – μόλυσμα] vox Greg. Naz, Or. 14, 37 (PG 35, 908) ρύψωμεν τῇ καλῇ πόα τὰ τῶν ψυχῶν ρύπη
 τε καὶ μολύσματα **19–20** τὴν – πράγμασιν] cf. Pl., *Phaedr.* 241c οὔτε ἀνθρώποις οὔτε θεοῖς τῇ
 ἀληθείᾳ τιμιώτερον οὔτε ἔστιν οὔτε ποτὲ ἔσται **23** ῥήματα – πράγματα] cf. Ammon., *In Arist. libr. de*
interpret. comm. (CAG IV 5, 154.19 Busse) ἐπεὶ καὶ εἰσὶν ἐξηγηταὶ τῶν πραγμάτων οἱ λόγοι καὶ διὰ
 τοῦτο μιμοῦνται αὐτῶν τὴν φύσιν **27** ἐφ' οἷς – καλλώπισμα.] Greg. Naz., Or. 24, 9 (56.11 Mossay)
 κοινὸν γὰρ ἀμφοτέραις καλλώπισμα **10, 1–2** τίς – ἐγκώμιον] cf. **6, 8–13** **4–5** Καλὴ – γλαφυρὰ] cf.
 Greg. Nyss., *De deit. adv. Evagr.* (IX 332.14–15 Gebhardt) καλὸς ιδεῖν, ὡς γλαφυρῶς ... ἐπανθεῖ τὸ
 χρυσίον **5–6** τοξεῦσαι κατὰ σκοποῦ καὶ ἀκοντίσαι] Ioan. Philop., *In Arist. phys. libr. comm.* (CAG
 XVII, 692.29) τοξεύειν κατὰ σκοποῦ ... τὸ βέλος ἀκοντίσαι; Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, Π 382 (III 866.23
 van der Valk) κατὰ σκοποῦ ἐμοῦ τοξεύουσα; Eust., *Comm. ad Hom. Od.*, λ 343 (I 423.6 Stallbaum)
 τῶν εὖ τοξευόντων κατὰ σκοποῦ **5–6** τοξεῦσαι – ἰππάσασθαι.] Hdt., 4, 114.12 τοξευόμεν τε καὶ
 ἀκοντίζομεν καὶ ἰππαζόμεθα; Xenoph., *Cyrop.*, 1,5,11.6 τοξεύωσι καὶ ἀκοντίζωσι καὶ ἰππεύωσι, etc.
6 κατὰ πεδιάδος ἰππάσασθαι] Greg. Ant., *2 Epitaph. patr.* (81.29 Sideras) κατὰ τῆς πεδιάδος ἰππάσα-
 σθαι **6–11** ἦν – χωρίω.] Them., Or. 18, 216d–217a (I 312.3–15 Schenkl-Downey) ἰππότην ... ἐπονομά-
 ζων ... τε ἵππον ῥαδίως καὶ ἐγκαθίζεσθαι κούφως καὶ ἀποπηδᾶν ζὺν ῥαστώνῃ καὶ τὰ χαλινὰ ἐπέχειν τε
 ἵνα καιρὸς καὶ αὐθις ἵνα χρῆ ἀφιέναι, θαρροῦντα μὲν τοῖς λείοις καὶ ἀναπεπταμένοις δαπέδοις,
 εὐλαβούμενον δὲ τὰ δυσόριστα καὶ στενόπορα ... μὴ ἀνέχων τοὺς ἵππους, ἀλλ' ἐπισπέρχων ἐν χωρίῳ
 στενῷ καὶ ἀποκρήμνῳ

20 inter Πλάτων et φιλόσοφος spatium ca. 7 litt. vacuum reliquit S **23** πράγματα sq. sign. in marg.
 ann. **27** τῆς τέχνης sq. ὦρ(αῖον) in marg. **10, 6** ἰππότης] ἵππος S

la flatterie comme la peste et la bassesse aux côtés du bien, Platon, le philosophe inspiré des dieux, a écrit que la vérité est une loi qui s'impose aussi bien aux dieux qu'aux hommes [lacune] et moi le pécheur, étant un philosophe, je serais considéré comme insensé si je transgressais la prescription en amadouant ou en flattant. Que tu prennes l'avantage sur moi et sur l'art et que, lorsque je parle, les paroles imitent les actes, cela ne m'importune pas mais au contraire cette rhétorique me réjouit. Pourquoi serais-je contrarié si se rendaient maîtres de moi les actes qui sont l'apanage de toute la Thessalie, de l'Hellade entière, de tout Byzance⁵⁸ ? Que tu te rendes, donc, maître de moi, très vertueux homme, et que nous jouissions pleinement de ton excellence ; alors que prennent le dessus sur moi les signes distinctifs de l'art dont la beauté est la caractéristique commune.

10. Ton père donc, — mais pourquoi ce circuit de sophistes et les morts à la gloire des vivants⁵⁹ ? Quoi qu'il en soit, puisque telle est la règle de l'art⁶⁰, ton père était florissant et agréable dans sa jeunesse, imposant et vénérable dans son grand âge. En effet, donc, dans sa jeunesse ton père était gracieux, séduisant pour tout dire. Beau dans son apparence avec un visage aux traits fins mais meilleur encore, comme le disent les anciens de Byzance, à décocher ses flèches, à transpercer sa cible de sa lance et à faire caracoler sa monture à travers la plaine⁶¹. Car c'était un habile cavalier, qui enfourchait sa monture avec aisance, qui se tenait droit en selle, qui descendait de cheval avec agilité, qui tirait sur les rênes et les relâchait au bon moment et qui traversait courageusement au grand galop les vastes plaines bien nivelées. Mais il ne manquait pas non plus de prudence dans les goulets étroits et d'accès difficile⁶², afin de pouvoir poursuivre son chemin sans désagrément dans un

58 Voir *supra* note 53 et Introduction 18–20.

59 Georgios Tornikès le jeune reprend ce passage dans son éloge au patriarche Georgios II Xiphilin. Voir *supra* note 30 ; texte app. font. 6, 8–13.

60 Les règles de rhétorique prescrivent qu'après la préface, l'éloge d'une personne inclue la louange de ses ancêtres et parents (cf. Aphthonios, *Progymnasmata*, 8.1–2 ; Pseudo-Ménandre, *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* 370.10–29). Toutefois, la question, toute rhétorique bien sûr, de l'auteur sur la nécessité de louer les défunts pour rendre gloire à un vivant, indique que le père du destinataire était déjà mort.

61 τοξεῦσαι ... καὶ ἀκοντίσαι· καὶ ... ἰππάσασθαι : ce triptyque, réminiscence peut-être d'une phrase des Amazones dans Hérodote, mais surtout de Cyrus dans la *Cyropédie* de Xénophon (voir app. font.), figure dans un grand nombre de textes, souvent par rapport à la formation des jeunes gens voir e.g. Strabo, *Geographie*, 15,3,18: [Οἱ Πέρσαι] ἀπὸ δὲ πέντε ἐτῶν ἕως τετάρτου καὶ εἰκοστοῦ παιδεύονται τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν καὶ ἰππάσασθαι ; Chorikios, *Decl.* Λυδοί, 14, 56 : ἡμῖν, ὦ παῖδες, μάθητε ἰππεύειν τε καὶ τοξεύειν ... σὺν ἡμῖν ἐξίοντες ἀκοντίζειν τὰ θηρία), ou plus généralement des compétences d'un souverain. Étant donné l'influence manifeste de Themistios dans ce paragraphe (voir aussi *infra* note 62), notons que celui-ci minimise l'importance de ces compétences pour le souverain qui cherche à imiter Dieu : οὐ γὰρ τῷ μετ' ἐμπειρίας ἰππηλατεῖν ἢ τοξεύειν ἢ ἀκοντίζειν ἐκείνον [τὸν θεόν] ἄν τις ζηλώσειεν (*Φιλάδελφοι ἢ Περὶ φιλαθρωπίας* 78c). Voir Introduction 61–62.

62 L'auteur plagie une partie du préambule du discours de Themistios, *Περὶ τῆς βασιλέως φιληκοῖας* 216d–217a.

ἀποκρήμνω χωρίῳ. Ἦν δὲ καὶ τὰ πρὸς τὴν θήραν τεχνίτης, ὡς ἀναστῆσαι μὲν
στάλικας· προλαβεῖν δὲ τὰς ἐξόδους· ταῖς δὲ κυσὶν ἐπιθωύξαι καὶ ἀνασυρίσαι πλατύ·
καὶ καταστοχάσασθαι μὲν ἐλάφου καὶ καταδραμεῖν λαγωοῦ· καὶ ὑπὲρ τοὺς μυθικούς
ἀγραίους θεοὺς καὶ τὸν Χείρωνα· θεῖα γὰρ πράγματα καὶ ταῦτα. Εἰ δὲ ἐκεῖνος ἀλλὰ μὴ
κατὰ τὸν Κύρον ἀσκεῖται, τίς ὡς τὴν μὲν ψυχὴν καταστήσασθαι πρὸς ἀνδρίαν· 15
ἀρκέσαι δὲ τῷ σώματι πρὸς γυμνασίαν· καὶ μεταρρυθμίσασθαι πρὸς τὸ εὐτελέστερον;
Ἐστέψαντο μὲν καὶ ἰστοροῦσιν ἐκεῖνον κόραι καλλίκομοι· καὶ τοὺς σφῶν ὄρμους περὶ
αὐτὸν ἐξήψαν αἱ Χάριτες· οὐχ ἦττον ἢ ὅσα ὁ Ἐλικώνιος ποιητὴς περὶ τῆς Πανδώρας
ἐτερατεύσατο. Ἐς ἀγαλμα μὲν οὖν ἴστατο χρηματίζων ταῖς βασιλείαις αὐλαῖς ὅτε
παρῆν· ζημία δὲ ταύταις εἰ μὴ ἐπάτει ταύτας καὶ τὸ σφῶν ἔδαφος. 20

11. Οὕτω δ' ἔχων τὰ ἐς ἀκμὴν καὶ νεότητα, ὧ ποῖαν καλλίστην ἔννομον συζυγίαν
ἤρμόσατο. Τῷ μὲν γὰρ Ἄδαμ τῷ γενάρχη τῷ πρωτοπλάστῳ πρὸς συμφορὰν ἢ
σύζυγος ἐδόθη καὶ κῆρα καὶ θάνατον· καὶ οὐχ ἵνα τὸν λειμῶνα τούτῳ φυλάξῃται· ἀλλ'
ἵνα τὸν λειμῶνα τῆς Ἄτης ἀναστομώσῃ· καὶ τὰς ἐλπίδας εἶπεν ἂν Ὅμηρος ἀπαντα-
χόσε διασκορπίσῃ, ὣν ἄτερος τῶν πίθων ὑπερχειλὴς ἐστίν. Ἀλλὰ ἢ σύζυγος, ἢ σὴ 5
μήτηρ ὧ μακάριε, καὶ τῆς ἐντολῆς εἰς μνήμην εἶλκε τὸν σύζυγον· καὶ τὴν φυλακὴν
ὑπετίθει· —ἦν γὰρ οὐκ ἐνεργῆς ὁ ψιθυρισμὸς παρὰ ταύτη τοῦ δράκοντος·— | καὶ
ἐξημέρου τὰ σκῶλα καὶ τὰς ἀκάνθας· καὶ καθίστη τὰ προσαντέστερα· καὶ πρὸς τὴν
κρείττω καὶ βασιλικὴν ἐχειραγώγει τὸν κοινωνὸν· καὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπτέρου πτεροῖς·
καὶ οὐ μᾶλλον ἔκλεισεν ὅτι μὴ καὶ ἀνεπέτασεν αὐτῷ τὸν παράδεισον. Ποῦ νῦν ἢ 10
ξενοκόμος ἐκείνη καὶ τὸν παλαιὸν Ἀβραάμ ἐν γυναικείῳ φέρουσα σώματι. Ὡ ροῦς
δακρῶν ἐκεῖνος· ὁ μὲν, πυρὸς σβεστήριος καὶ κακίας κατακλυσμὸς· ὁ δὲ, τοῖς
δακρῶν ἄξια πάσχουσιν ἀτρέμας καταλεαίνων τὴν συμφορὰν· ἀπὸ ψυχῆς ἀμάρας
τῶν ὀφθαλμῶν ὀχετηγούμενος φίλοικτος· πρᾶγμα γάρ τι συμβαῖνον ὀρῶμεν τοῖς

11–13 Ἦν – λαγωῦ] cf. Them., Or. 11, 149a (I 224.20–23 Schenkl-Downey) ἀγαθὸς κυνηγέτης ... καὶ τὰς κύνες παρορμήσας ... καὶ τὰς στάλικας εὐτρεπίσας; Mich. Psell., Chron., 7, 72.5–6 (243 Reinsch) ἐπιθωύζων ἐπτέρου μὲν τὸν κύνα, ἐπέιχε δὲ τῷ λαγῷ τὸν δρόμον; 7, 181 (c17).2–3 (294 Reinsch) ἐπιθωύζει τε κυσὶ καὶ καταδιώκει βαλιάν ἔλαφον 12 κυσὶν – ἀνασυρίσαι] cf. Eur., Hippol., 219 κυσὶ θωύξαι; Schol. in Eurip. Hippol., 215 (I 106.2 Dindorf) κυσὶ μὲν συρίσαι 13–14 τοὺς – Χείρωνα] cf. Xenoph., Cyneg., 1, 1.1–2 εὐρημα θεῶν, Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος, ἄγραι καὶ κύνες· ἔδοσαν δὲ καὶ ἐτίμησαν τούτῳ Χείρωνα 15 κατὰ – ἀσκεῖται] cf. Xenoph., Cyrop., 2, 1, 20.2–3 ἐν τούτῳ ἐπειρᾶτο ὁ Κύρος ἀσκεῖν μὲν τὰ σώματα τῶν μεθ' ἑαυτοῦ εἰς ἰσχύν 16 τῷ σώματι πρὸς γυμνασίαν] Pseudo-Basil., Hom. dicta in Lacis., (PG 31, 1453A) πρὸς γυμνασίαν τοῦ σώματος 17–19 Ἐστέψαντο – ἐτερατεύσατο.] cf. Hes., Op., 69–76 19 Ἐς – αὐλαῖς] cf. Procl., Comm. in Pl. rem publ. (II 212.24–25 Kroll) ἀγαλμα ἔννονον χρηματίζων ... τοῖς ὄραν δυναμένοις; Comm. in Pl. Tim., 4 (III, 5.32–6.2 Diehl) ἀγαλμα δὲ κινούμενον ... καὶ χρηματίζον πᾶσι τοῖς ἐντὸς ἑαυτοῦ 11, 2–3 Τῷ – ἐδόθη] cf. Gen. 3, 12–24 3 κῆρα – θάνατον] vox hom. e.g. Il., 16, 47 θανάτον τε κακὸν καὶ κῆρα etc. 4 λειμῶνα – Ἄτης] Emped., fragm. B 121; B 158 (I 360.8; 374.2–3 Diels-Kranz) 4–5 τὰς – ἐστίν.] cf. Hom., Il., 24, 527–528 δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείονται ἐν Διὸς οὐδὲι δῶρων οἷα δίδωσι κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων 7 οὐκ – δράκοντος] cf. Gen. 3, 1–7 8 ἐξημέρου – προσαντέστερα] cf. Is., 57,14 Καθαρίσατε ... ὁδοὺς καὶ ἄρατε σκῶλα ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τοῦ λαοῦ μου 8–9 πρὸς – βασιλικὴν] cf. 7, 15–16 10 οὐ – παράδεισον.] Ioan. Damasc., 2 Or. in dorm. sanc. Dei genitr. Mar., 8 (525.7–8 Kotter) Ἥμεῖς ἐκλείσαμεν τὸν παράδεισον, σὺ ... τὴν ὁδὸν ἀνεπέτασας; Ioan. Chrys., In Matth. hom. 61 (62), 2 (PG 58, 590) τὸν παράδεισον αὐτὸν

passage étroit et escarpé. Il était également adroit dans l'art de chasser, de dresser des pièges, de prévoir les endroits par lesquels le gibier pourrait s'échapper, d'encourager et rappeler les chiens d'un puissant sifflement⁶³, de viser le cerf avec précision et de traquer le lièvre⁶⁴ mieux que les dieux rustiques de la mythologie et que Chiron ; car ce sont choses divines également que celles-ci. Si lui ne s'exerçait pas comme Cyrus, on peut se demander alors qui donc le faisait, pour préparer son âme à se comporter avec bravoure, pour préparer son corps à l'exercice sportif et l'habituer à se contenter de peu ? On raconte que des jeunes filles à la belle chevelure le coiffèrent d'une couronne et que les Grâces suspendirent leurs colliers à son cou, exactement comme le poète de l'Hélicon le rapporte dans la fable de Pandore. Il avait la prestance d'une statue et proposait ses services aux cours impériales, et c'était pour elles une grande infortune de ne pas le compter dans ses rangs, lorsqu'il ne venait pas sur leur sol.

11. Ainsi, à son apogée et dans la fleur de sa jeunesse, quel mariage légitime magnifique il contracta ! L'épouse qui fut donnée au premier homme, à Adam le chef de lignée, fit fondre sur lui toutes les calamités, les catastrophes et les dommages les plus funestes ; non pour veiller sur son jardin mais pour en faire un jardin de désolation et répandre aux quatre vents, comme l'aurait dit Homère, les espoirs que contenait l'une des deux jarres. Au contraire, son épouse, ta mère, toi le bienheureux, rappelait la règle à son époux et lui prodiguait tous les conseils pour la respecter — car elle, elle était sourde aux appels du dragon — ; elle déblayait le chemin hérissé d'obstacles et d'épines, elle aplanissait les difficultés, elle conduisait son compagnon sur la voie royale la plus glorieuse, elle le faisait voler sur ses propres ailes et au lieu de lui fermer la porte du paradis, elle la lui ouvrit toute grande. Où est à présent cette hôtesse qui cachait dans un corps de femme l'ancêtre Abraham ! Oh, rivière de larmes, qui autrefois éteignait les flammes et étouffait le mal, ou qui, gonflée d'une compassion s'écoulant par tous les pores de l'âme et inondant les yeux de pleurs, soulageait sereinement les peines de ceux qui se trouvaient dans un état de détresse pitoyable ; car nous voyons ce qui se passe souvent, le malheur de ceux qui souffrent s'apaise lorsque l'on partage leurs larmes. Elle compatissait aux peines

ἀνεπέτασεν 11 ξενόκομος – σώματι.] cf. *Gen.*, 18, 1–8 12 κακίας κατακλυσμός] Ioan. Chrys., *In Gen. hom.* 9, 6 (PG 54, 629) ὁ δὲ κατακλυσμός τήν κακίαν ἀνέκοψε

11, 3 κῆρα sq. ση(μείωσαι) in marg. 4 ἐλπίδας sign. sup. verb. ann. 4–5 ἀπανταχόσε] -θ(εν) sup. lin. S 9 βασιλικήν corr. sup. lin. κοινωνὸν ante corr. S

63 ἀνασυρίσαι : le déchiffrement du mot dans le manuscrit pose problème. Le verbe composé ἀνασυρίζω ou ἀνασυρίττω n'est pas attesté à ma connaissance.

64 Du point de vue sémantique, le passage est encore un emprunt à un discours de Themistios (*Δεκετηρικὸς*, 149a), mais du point de vue lexical, l'auteur emprunte davantage à la description de Michael Psellos sur la chasse des empereurs Isaac I^{er} et Michel VII (*Chronographie*, 7, 72 et 7, 181 (c 17).

πάσχουσι τὰς συμφορὰς καταστέλλεσθαι, ἥνίκα τὶς αὐτῶν κοινωνὸς κατέστη τοῖς 15
 δάκρυσιν. Μερὶς τὶς ἐτύγχανεν ἐκείνη τοῦ πάθους τοῖς πάσχουσι· καὶ κατὰ τὸν μέγαν
 Ἀπόστολον τὸ κλαίειν μετὰ κλαιόντων ἐκέρδαινε· καὶ τοῖς τοῦ Ἰωβ ἐνεκαλλωπίσατο·
 θύρα μὲν αὐτῇ πεινῶντι ἠνέφεκτο· ἕξω δὲ οὐκ ἠύλισατο ξένος. Ὁφθαλμὸς ἦν τυφλῶν·
 ποὺς δὲ χλωῶν. Ἔκειτο μὲν οὖν ὡς φασὶ κοινὰ τοῖς συζύγοις τὰ πράγματα· ὁ δ' ἀνὴρ,
 ἐμειονεκτεῖτο· κοίλαις γὰρ ἀμφοτέραις ἢ σύνεννος ἦν τλει καὶ χρυσᾶς φλέβας τοῖς 20
 θέλουσιν ὠρυττε· καὶ ὑπὲρ τὴν Ἀτλαντικὴν, τὸν ἔλεον ἐπεπλήμμυρε· καὶ ὁ σύζυγος
 ἐπὶ τούτοις μειονεκτούμενος ἔχαιρε· καὶ παρεχώρει μὲν ἐκεῖνος τῇ γυναικί· ἡ δὲ, τὸν
 ἄρτον ἠκόντιζε καθ' ὕδατος· καὶ κατὰ πέτρας ἢ ἀκάνθης τὸν σπόρον οὐκ ἔβαλλεν, ὡς
 τὰ μὲν, συμπιγῆναι καὶ μὴ ἀναθῆλαι τὸ πρῶτον ἢ τὴν ἀρχὴν· τὰ δὲ, πτηνοῖς
 ἀρπασθῆναι· τὰ δὲ, δοθῆναι μὲν ἀπὸ τῆς γῆς· ἀλλὰ μικρὰ καὶ ἀμενηνὰ καὶ ὅλως 25
 ἄβρωτα, ὡς μὴ δὲ στόμα πληροῦν ἔχειν ἔσθοντος. Οὕτως ἐκείνη σπεῖρειν οἶδε
 προάσταχυν· οὕτω στιβαρὰν αὐτὴ τὴν ὕννιν ἐχάλκευσεν· οὕτω κατὰ καιρὸν ἔσχε
 νεώσασα· καὶ τὴν γῆν ἢ τὴν ψυχὴν ἀυλακίσασα.

12. Τίς ἐν ἡμέρᾳ τὰς νυκτὸς φιλοσοφίας ἐκείνης σου τῆς μητρὸς· τοὺς κλόνοους
 τῶν γονάτων αὐτῆς· καὶ τὰ δάκρυα ἃ τὴν ψυχὴν ἀποθλίβουσα καὶ ἀνάγουσα πρὸς
 τοῦδαφος ἔρριπτε; Τίς τὰς παννυχίδας ἐκείνης καὶ τὰς κατὰ γῆς ρίψεις καὶ τὰς, οἶον
 προφύσεις· καὶ συγκολλήσεις τοῦ σώματος; Ἀλλὰ τὸ οἰκουρὸν καὶ περὶ τὴν ἐντὸς
 ἐργατείαν ἐποτημένον καὶ γρήγορον; Ἀλλὰ τὸ περὶ τοὺς ναζιραίους σέβας καὶ τὴν 5
 τιμὴν; Ἀλλὰ τὸ περὶ τούτους ξενοδόχον· τοὺς ἀναχωρητὰς τῆς αἰσθήσεως· τοὺς,
 θαρρούντως ἐρῶ προφήτας; Τὴν καθ' ἡμᾶς Σωμανίτιδα, τὴν χήρας τοῦ Θεοσβίτου
 πολλὰς παρακρύπτουσαν· ὅσον ἢ μὲν, ἓνα προφήτην καὶ τοῦτον, ἐφάπαξ· ἡ δὲ, καὶ
 καθ' ἡμέρας ὅλας καὶ ναζιραίων ἀγέλας ἐντὸς εἰσωκίζετο; Ἀλλὰ τὸ κοινωνικὸν
 ἐκείνης τῆς ἀστυγείτονος; Τὸ δὲ ἀνεστηλωμένον περὶ τὴν ἐκκλησίαν· καὶ τοῦ 10
 σώματος ἀκλινὲς μεῖζον ἢ κατὰ γυναῖκα· πρὸς τὰς φυσικὰς ἀνάγκας ἰστάμενον; Τίς
 τοιούτων πραγμάτων ἄγγελος ἄνθρωπος, ὡς ἐπὶ τοῦ λόγου γράψαι καὶ παραστήσα-
 σθαι, ὡς θαυμαστὸν ἦν ἐκείνη τὸ μυραλοιφεῖσθαι κατὰ τὰς εὐσχήμονας ταῦτας καὶ

15–16 τὰς – δάκρυσιν.] cf. Ioan. Chrys., *In epist. ad Rom. hom.* 22, 1 (PG 60, 610) Κοινωνεῖ τῶν
 δακρύων, ἵνα κουφίσῃ τὴν ἀθυμίαν 16 Μερὶς – πάσχουσι] cf. Greg. Naz., *Or.* 8, 12 (270.5–6 Calvet-
 Sebastii) τίς δὲ συμπαθεστέραν ψυχὴν τοῖς κάμνουσι 17 κλαίειν – κλαιόντων] *Rom.*, 12, 15 | τοῖς –
 ἐνεκαλλωπίσατο] cf. Greg. Naz., *Or.* 8, 12 (270.7–8 Calvet-Sebastii) τὰ τοῦ Ἰωβ ἂν ἐπ' αὐτῇ ... καλλωπι-
 σαίμην 18–19 θύρα – χλωῶν.] θύρα – χλωῶν: *Job*, 31, 32; 29, 15; Greg. Naz., *Or.* 8, 12 (270.8–10 Calvet-
 Sebastii) 20 κοίλαις – ἦν τλει] cf. Karathanassis, 94 (p. 58) ἀμφοτέρας ἀντλειν 22–23 τὸν – ὕδατος]
 cf. *Eccl.*, 11,1 ἀποστείλον τὸν ἄρτον σου ἐπὶ προσώπου ὕδατος 23–25 κατὰ – ἀρπασθῆναι] cf. *Luc.*, 8,
 5–7 σπεῖραι τὸν σπόρον ... ὃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδὸν ... καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ κατέφαγεν
 αὐτὸ, καὶ ἕτερον κατέπεσεν ἐπὶ τὴν πέτραν, καὶ φυὲν ἐξηράνθη διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἰκμάδα καὶ ἕτερον
 ἔπεσεν ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν ... αἱ ἀκανθαὶ κατέπνιξαν αὐτὸ 26 μὴ – ἔσθοντος.] Greg. Naz., *Or.* 42, 4
 (60.21–22 Bernardi) οὐ πληροῦσαν στόμα ἔσθοντος 27–28 κατὰ – νεώσασα] cf. *Jer.*, 4, 3 Νεώσατε
 ἑαυτοῖς νεώματα καὶ μὴ σπεῖρητε ἐπ' ἀκάνθαις 12, 1–4 Τίς – σώματος] cf. Greg. Naz., *Or.* 8, 13–14
 (274.16–18; 276.5–10 Calvet-Sebastii) κλίσιν γονάτων κατεσκληκότων, καὶ ὡσπερ τῷ ἐδάφει συμπεφυ-
 κότων, ἢ δάκρυον ῥύπου καθάρσιν ... Ὡ νυκτῶν αὐπνων καὶ ψαλμωδίας καὶ στάσεως ἐξ ἡμέρας εἰς
 ἡμέραν ἀποληγοῦσης... Ὡ μελῶν ἀπαλότητος ἐπὶ γῆς ἐρριμμένων καὶ παρὰ τὴν φύσιν τραχυνομέ-
 νων. Ὡ πηγαὶ δακρύων σπειρομένων ἐκ θλίψεως 4 τὸ οἰκουρὸν] cf. Greg. Naz., *Or.* 8, 9 (262.2 Calvet-

de ceux qui souffraient et, comme le dit l'illustre Apôtre, séchait les larmes de ceux qui pleuraient et se parait des dits de Job : sa porte était ouverte à celui qui avait faim, elle ne laissait aucun étranger sans abri. Elle était les yeux des aveugles, les jambes des boiteux. Peut-être les biens étaient-ils partagés entre les époux, comme on le dit, mais le mari était en retrait ; car l'épouse puisait à pleines mains dans des veines d'or pour le donner aux nécessiteux et répandait la charité autour d'elle avec une prodigalité qu'aurait pu lui envier l'océan Atlantique. Et l'époux se réjouissait de lui être inférieur sur ce point et donnait la priorité à sa femme, qui pour sa part lançait son pain sur l'eau, ne semait pas le grain dans les pierres ou les épineux pour qu'il ne soit pas étouffé à la naissance et qu'il ne puisse pousser librement, ou pour que les oiseaux ne le picorent pas, ou encore pour éviter qu'en germant il donne naissance à des plants chétifs et étiolés de sorte qu'il n'aurait pu en aucun cas convenir à la nourriture et rassasier celui qui a faim. Elle savait admirablement semer le grain qui donne naissance au chaume⁶⁵, peser fermement sur le mancheron de l'araire et trouver toujours le moment le plus propice pour retourner la terre ou l'âme et creuser en elles ses sillons.

12. Qui connaissait dans le courant de la journée les méditations philosophiques qui hantaient les nuits de ta mère ; les genuflexions et les larmes qu'elle répandait sur terre, en les faisant couler du fond de son âme ? Qui passait des nuits entières comme elle le faisait ; elle se laissait tomber de tout son corps sur le sol, comme si elle allait prendre racine et ne faire plus qu'un avec lui ? Mais quelle maîtresse de maison et quelle passion et quelle célérité dans les travaux domestiques ! Quel respect et quelle déférence envers les moines, quel accueil et quelle hospitalité envers les anachorètes ayant renoncé au monde, que je qualifie sans hésiter de prophètes ! Notre Sunamite cache en elle de nombreuses veuves de Tishbé, car la veuve de Tishbé n'accueillit qu'un seul prophète et une seule fois alors qu'elle accueillait tous les jours chez elle des groupes de moines ! Quelle affabilité que celle de cette voisine ! Quelle prestance à l'église et quelle raideur du corps qui endurait bien plus que tout ce qu'une femme peut endurer, face aux besoins de la nature ! Quel homme devant de tels exploits écrirait et exposerait dans son récit qu'il était

Sebasti) οἰκουρίαν γυναικὸς 6 ἀναχωρητὰς – αἰσθήσεως] cf. Greg. Naz., *Or.* 12, 4 (354.7–8 Calvet-Sebasti) τὸν νοῦν εἰς ἑαυτὸν ἀναχωρήσαι, καὶ συστραφήναι ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων 7 Τὴν – Σωμανίτιδα] cf. *IIIReg.*, 4, 8–11 7–9 τὴν – εἰσφκίζετε] cf. *IIIReg.*, 17, 9 9–10 τὸ – ἐκκλησίαν] cf. Ioan. Chrys., *Contra Anom. hom.* 11 (312.300–302 Malingrey) τοσαύτην ἐπιδείκνυσθαι περὶ τὴν Ἐκκλησίαν ταύτην πρόνοιαν, ὅσην αἱ γυναῖκες περὶ τὰς γείτονας τὰς ἑαυτῶν 13–14 κατὰ – θρύπτεσθαι] cf. Greg. Naz., *Or.* 18, 23 (PG 35, 1012B) κατὰ τὰς ἀφρονεστάτας τῶν γυναικῶν ... δι' εὐσημοσύνης ἀσχήμονες ... οὐδὲ θρύψις αὐχένος ... τὸ ταπεινὸν ὑπεκρίνετο

21 Ἀτλαντικὴν ση(μείωσαι) in marg. 12, 5 ναζιραίους sign. sup. verb. et in marg. ann.

65 Le mot προάσταχος n'est pas attesté.

θρύπτεσθαι· καὶ θαλαμεύεσθαι κατὰ τὰς τὰ νυκτὸς τελούσας μυστήρια· —θαυμαστὴ γὰρ ἐκείνη καὶ σπουδαστέα καὶ ἡ παρεισφθαρεῖσα τῷ γυναικῶν περιεργία τοσαύτη· 15
καὶ ἐγχανοῦσα ταῖς γυναιξί Ἐρινύς· τὸν γυναικῶδη κατὰ τῆς εἰκόνης πόλεμον λέγω·
καὶ τὴν ἀλλόκοτον ταύτην μάχην καὶ ἔκθεσμον τῇ συμφύρσει τῶν χρωμάτων συμμα-
f. 328 χουμένην καὶ τὴν εἰκόνα ληιζομένην καὶ κλέπτουσαν· — ὡς πολλὴ παρ' ἐκείνη | καὶ
περιμάχητος καὶ ἡ πλοκαμὶς τῆς τριχὸς αὐτῆ· καὶ αἱ ἔλικες πολλαῖς πρὸς ἑαυτὰς
ἐλισσόμεναι καὶ στρεφόμεναι· καὶ ζητητὰ (τὰ) νίτρα· καὶ ὁ τὰς τρίχας μεταβάπτων 20
ἥλιος καὶ μεταχρωννύς, ὡς χρυσίζειν μὲν ἡρέμα τῷ χρώματι· ἐπιπρέπειν δὲ τῷ οὐλῷ
τῆς ἐμπλοκῆς· καλὰ παρ' ἐκείνη καὶ τὰ δύσχριστα ταῦτα πρόσωπα· καὶ ὁ πολὺς ἐπὶ
τοῦ προσώπου φορυτὸς τοῦ πηλοῦ· καὶ ἡ σοφὴ χεὶρ περὶ ταῦτα καὶ ἀχραιοῦσα τὰ
τίμια, σπουδαστὸς παρ' ἐκείνη καὶ ὁ τοῦ χρυσοῦ ταῖν χεροῖν τοσοῦτος φορυτὸς· καὶ
αἱ πολλὰ χειροπέδα· καὶ τὰ ἐπὶ βραχίονι περιττὰ· καὶ ὁ τῆς δέρης κλοιός· καὶ ὁ 25
κύφων οὗτος καὶ ἡ ἀγχόνη· ζηλωτὴ παρ' ἐκείνη καὶ ἡ τῶν ὀνύχων ἀκόνη· καὶ ἡ μέχρι
καὶ τῶν ἀψύχων βλακεία· καὶ ὁ τῆς κωμωδίας σφραγιδωνυχισμός· καὶ ἡ τοῖν ποδοῖν
καταπατουμένη τρυφή, ἵνα καὶ πατεῖν ἔχοιεν αἱ τρυφεραὶ τὸν ταπεινὸν τοῦτον
χρυσὸν καὶ κάτω που μένοντα, ὃν ἡ βλακεία καὶ πρὸς ὕφασμα μετερρῦθμισε· καὶ περὶ
τὰς ἐμβάδας ἐκένωσε; Πάνυ μὲν οὖν σπουδαστέαν τῇ σῆ μητρὶ τὴν γυναικείαν 30
ταύτην ψώραν ἱστοροῦσιν οἱ γέροντες;

13. Ὅθεν τίς ἡ ἔμφασις ἐντεῦθεν τῆς ἐκείθεν λαμπρότητος· καὶ τῆς δεξιώσεως
οἷον ἀπόρροια; Ἐλύθη μὲν ὁ δεσμός ἐκείνη· καὶ τὰ τῆς ἀρμονίας οὐκέτι στερρὰ· καὶ
τὸ πνεῦμα ὑπὸ δορυφόροις ἀγγέλοις ἀπίον, εἰς τὴν ἄνω μητρόπολιν ὤχετο· καὶ μετὰ

14 τὰς – μυστήρια] cf. Greg. Naz., *Carm. mor.*, II *Praec. ad virg.* (PG 37, 585, 89) μυστήρια νυκτὸς ἐνηοῦς 17–18 τῇ – κλέπτουσαν] cf. Greg. Naz., *Carm. mor.*, XXIX *Adv. mulieres se nimis ornantes* (18.3–4 Knecht) μηδὲ θεοῦ μορφᾶς ἐπαλείφετε χρώμασιν αἰσχροῖς, ὥστε προσωπεῖα κοῦχὶ πρόσωπα φέρειν; Greg. Naz., *Or.* 8, 10 (266.16–17 Calvet-Sebasti) ἵνα κλέψῃ τὸ νόθον κάλλος τὴν φυσικὴν εἰκόνα τηρουμένην Θεῷ 19–20 ἡ – στρεφόμεναι] cf. Greg. Naz., *Or.* 8, 10 (264.7–8 Calvet-Sebasti) ξανθαὶ πλοκαμίδες ... καὶ βοστρύχων ἔλικες 20–22 ζητητὰ – ἐμπλοκῆς] cf. Pseudo-Lucian., *Amores*, 40 (III 107.21–28 Macleod): αἱ μὲν γὰρ φαρμάκοις ἐρυθαίνειν δυναμένοις πρὸς ἡλίου μεσημβρίαν τοὺς πλοκάμους ... ξανθῷ μεταβάπτουσι ἀνθει ... σιδηρὰ τε ὄργανα πυρὸς ἀμβλεία φλογὶ χλιανθέντα βία τὴν ἐλίκων οὐλότητα διαπλέκει 25 τὰ – περιττὰ] *Eccl.*, 21, 21 χλιδῶν ἐπὶ βραχίονι | δ¹ – κλοιός] cf. *Gen.*, 41, 42 περιέθηκεν κλοιὸν χρυσοῦ περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ 26 τοῦ χρυσοῦ ... ἡ ἀγχόνη] cf. Basil., *Hom. in divit.*, 7 (PG 31, 297B) χρυσὸς, τῶν ψυχῶν ἡ ἀγχόνη 26–27 ἡ² – σφραγιδωνυχισμός] cf. Aristoph., *Nub.*, 332; *Suda*, σ 1757 Σφραγιδωνυχαργοκομήτας τοὺς κόμαις καὶ περιττοῖς δακτυλοῖς τὰς χεῖρας κοσμουμένους μέχρι τῶν ὀνύχων ὑπὸ τῶν δακτυλίων σκέπεσθαι τοὺς δακτύλους. ἢ καὶ τοὺς τῶν ὀνύχων, ἐπιμελουμένους καὶ ὁσημέραι ξέροντας αὐτοὺς 13, 1 ἔμφασις ... λαμπρότητος] Aristot., *De mund.*, 395a Ἄλλως δε εἶστιν ἔμφασις λαμπρότητος ἄστρου; Ioan. Stob., *Anth.*, 1, 40, 1 (I 266.13 Wachsmuth) 3–4 τὸ πνεῦμα ... ἀπίον ... ἐπέρασεν αἰθέρα] Eurip., *Suppl.*, 533 ἐνταῦθ' ἀπελθεῖν, πνεῦμα μὲν πρὸς αἰθέρα; Ioan. Stob., *Anth.*, 4, 55, 3a (III 1118.2 Hense) 3 δορυφόροις ἀγγέλοις] vox patr.; cf. e.g. Aster., *Hom.* 1, 11, 1 (14.6 Datema) κοιμηθεὶς ἀγγέλου εἶχε δορυφόρους

14 θαλαμεύεσθαι sq. corr. (μείωσαι) in marg. 18 ληιζομένην sign. sup. verb. et in marg. ann. 20 τὰ add. 22 ἐπὶ post corr. sup. lin. μετὰ ante corr. 25 ἐπὶ βραχίονι] ἐπιβραχίονι -α sup. lin. S 29 πρὸς ὕφασμα sign. sup. verb. et in marg. ann.

pour elle fascinant de s'enduire de myrrhe et de se donner des airs comme ces femmes bien mises, de passer son temps au gynécée comme celles qui célèbrent les mystères de la nuit, — était-elle admirable pour elle et digne d'intérêt l'afféterie excessive qui envahit perfidement le gynécée, Érinnye restant bouche bée devant les femmes? Je parle de la guerre des femmes contre l'apparence et de cet étrange et terrible combat lié au mélange des couleurs, qui ravage tout et falsifie l'apparence —, que la tresse de ses cheveux était si riche et enviable ainsi que les boucles qui s'enroulaient plusieurs fois sur elles-mêmes, que les nitres étaient recherchés, ainsi que le soleil qui teint les cheveux en une autre couleur de sorte qu'ils prennent des reflets légèrement dorés apparaissant sur la tresse frisée⁶⁶? Pour elle, étaient-ils convenables les visages barbouillés⁶⁷ et les restes poisseux de l'argile sur le visage ainsi que la main habile dans ces tâches qui traitent sans respect les parties précieuses? Recherchait-elle l'or qui remplit les mains, les nombreux bracelets et les parures de bras excessives, les colliers ras du cou, ce carcan et cette potence, cet entêtement à se limer les ongles, la mollesse qui laisse son empreinte jusque sur les objets inanimés et cette manie des bagues et des ongles⁶⁸ dont parle la comédie? Que de luxe foulé aux pieds pour que les femmes délicates piétinent cet or humble qui reste sur terre et que la sottise a transformé en étoffes, dépensé entièrement pour les chaussures. Les anciens racontent-ils que pour ta mère cette rage féminine avait toute son importance?

13. Alors quelle est l'apparence actuelle de l'éclat de jadis et ce qui pourrait être la conséquence de son affabilité? Le lien [qui unit les parties de son corps] est défait et son harmonieux équilibre a perdu de sa force, et son esprit, en compagnie des anges, s'en est allé pour la cité de Dieu, et a traversé les cieux éthérés avec les esprits

66 Non seulement les femmes mais aussi les hommes de l'époque apportaient une attention particulière aux soins de leurs cheveux, qu'ils voulaient blonds. Zōnaras, dans son commentaire au 96^e canon du concile *in Trullo* qui interdisait aux hommes les cheveux longs, note : καὶ βάπτονται δὲ (αἱ κόμαι αὐτῶν) ἵν' εἶεν ξανθαὶ καὶ χρυσίζουσαι. οἱ δὲ ὕδατι τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς ποιοῦντες διάβροχον, εἰληθερεῖσθαι ταύτην ἐν ἀκμῇ θέρους ἀνέχονται, ἵν' αὐτοῖς τὸ μέλαν μεταβληθεῖ τὸ τῶν τριχῶν (RHALLÈS / POTLÈS, Σύνταγμα II, 534).

67 Ici, le mot δύσχριστος a le sens de mal teint ou barbouillé qui n'est pas attesté ailleurs. Faut-il lire δύσχροα ou δύσχροια?

68 σφραγιδωνυχισμός: mot non attesté, formé sur l'interprétation du mot σφραγιδονυχαραγοκομήτας (ou σφραγιδωνυχαραγοκομήτας) d'Aristophane dans *Les Nuées*, 332. D'après la *Suda* (σ 1757), Aristophane appelle ainsi soit ceux qui ont de longs cheveux et portent des bagues et qui leur couvrent les doigts jusqu'aux ongles, soit ceux qui toute la journée se grattent les ongles et en prennent soin. Hézychios (σ 2921) et Photios (σ 881) proposent une interprétation différente : le mot d'Aristophane désigne ceux qui portent des anneaux ornés d'une pierre d'onyx. L'interprétation de la *Suda* cadre sans doute mieux dans le contexte du passage.

πνευμάτων τὸν σύμφυλον ἐπέρασεν αἰθέρα· καὶ ἐνταυθᾱ που τῆς ἐφέσεως ἔσθη. Ὁ δὲ χοῦς οὗτος ὁ καλυπτήρ τῆς ψυχῆς· τὸ πῆλινον σκευὸς ἀπεμαράνθη μὲν, τὰ κρεῦλ- 5
 λια· καὶ τὸ σάρκινον ἔρριψεν ἄνθος· ἀλλὰ καὶ οὕτως ὄλον ὄλοις νεύροις ὄλοις ὄστοις
 ἀκέραιοι δέδεται· καὶ ὑπὲρ τὴν ἀρωματοφόρον, ἣν ὄρᾱ πρώταις ἀκτίσιν ὁ ἥλιος, 10
 χάριεν ὄδωδε· καὶ οὐκέτι κατὰ τὰ βρίθοντα ταῦτα καὶ πολύσαρκα καὶ σκώμματος ἄξια
 σώματα, τὸ μὲν, ἐσάπη· ἡ δὲ σῆψις, σκώληκας ἔφυσε καὶ ἐζώωσεν. Ἐρράγη δὲ τὸ
 ταμεῖον τῆς κόπρου καὶ τοῦ πλησιάζοντος ἀηδῖαν μακρὰν κατεσκεδάσε· καὶ τῆς 10
 ἀποθήκης ἀνοιγείσης καὶ ἀποφορτισθείσης τῆς κόπρου; Ποῦ γὰρ παρ' ἐκείνη τρυφῆς
 ὄγκος καὶ φόρτος καὶ ὀσμῆς ὄλοι θημῶνες· καὶ ξυμφορητὸς συρφετὸς· καὶ κόπρος καὶ
 ὑπὲρ τὴν μυθικὴν τοῦ Αὐγείου, τῇ πλημονῇ τὴν φύσιν νικήσασα, ὡς ἀποσκυβαλί- 15
 ζουσαν ἀπειρηκέναι τὰ μὴ τρόφιμα μὴ δὲ χρήσιμα; Πολλὴ δὲ καὶ ἡ σὰρξ παρὰ τῇ
 ἀσωμάτῳ μονονουχὶ καὶ ἀναίμονι, ὡς καὶ σαπῆναι ταύτης τὴν περιττότητα· καὶ 15
 φῦσαι σκώληκας ἐκ τῆς σήψεως; Ὡς ἐκείνη ταῖς ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἀναλυθεῖσα
 μερίμναις· καὶ ὑπεκστᾶσα τῷ κρείττονι. Τίς γὰρ φωτὶ κοινωνία πρὸς σκότος κατὰ τὸν
 μέγαν Ἀπόστολον· ἡ ποία συμφώνησις Χριστῷ τε καὶ Βελίᾳρ; Ὡς σὰρξ ταῖς τῆς ψυχῆς
 ἀναβάσειν, ὑποβίβασθεῖσα καὶ ὑπορρεύσασα· ὡς εὔγε κατειργάσθης καὶ κατεπονή- 20
 θης συντακεῖσα καὶ συνιζήσασα, ἵνα μὴ ἐνεργὸς χρηματίσης ὕλη καὶ πρὸς γένναν τοῖς
 σκώληξι· καὶ ἡ σῆ φθορὰ τοῖς ζωυφίοις γένεσις γένηται, ὡς οἶμαι καταλυθῆναι τὴν
 Ἀριστοτελικὴν ἐπὶ σοὶ δόξαν, τὰς φθορὰς τῶν ἄλλων, γενέσεις ἄλλων δοξάζουσαν·
 f. 328v καὶ μήπου τὸ σῶμα τοῦτο καθ' ἑτέραν ἐπλάσθη πλάσιν | ἢ τὴν ἡμετέραν ταύτην καὶ
 Ἀδαμαϊάν καὶ σύνθετον· καὶ λυομένην πρὸς τὰς ἀρχὰς· καὶ ἀπλῶς ῥώδη καὶ σκεδα-
 στήν; Ὡς μὴ λυθεῖς σώματος σύνδεσμος· καὶ σύμπηξις ἀρμονίας, οὐκ εἰδυῖα διάστασιν. 25
 Ἄλλ' ὅθεν ὁ λόγος ἐξέπεσεν ἀποκυλισθεῖς;

14. Ἄρα καλὴ μὲν οὕτως ἡ ἀρμονία· καὶ ὁ γάμος τοῖς πατράσι σου τίμιος· καλλίων
 δὲ καὶ ἡ σύμπνοια· καὶ ἡ ἀλλήλων καὶ ἡ παρ' ἀλλήλων ἀντισήκωσις καὶ ὑπέρεισις· καὶ
 ὁ τῆς συζυγίας ἄξων ὑπὸ δυεῖν ἀροτήρων εἰλκυσμένος τρεχόντων ὁμόψυχα· καὶ μὴ δ'
 ἂν εἴ τι καὶ γένηται καταλωόμενος· ὁ δὲ τῆς δίκης Θεὸς, οὐκ ἐντεῦθεν προοιμιάζεται·
 οὐκ ἐντεῦθεν ἀρραβωνίζεται τοὺς ἀγαθοὺς ἀρραβῶνας καὶ πρὸ τοῦ μέλλοντος; Καὶ 5
 μὴ, τῶν πατέρων ἦν Θεὸς ὁ Θεός; Καὶ οὐκ ἔχω πολλὰς ἐγὼ προφητείας πρὸς

4 ἐνταυθᾱ – ἔσθη.] Greg. Naz., *Or.* 43, 82 (306.15 Bernardi) ἐνταυθᾱ σταίημεν τῆς ἐφέσεως 4–5 Ὁ –
 ψυχῆς] cf. Basil., *Hom. in illud Attende tibi ipsi* (23.7 Rudberg) τῇ σαρκὶ καλυπτομένη ἡμῶν ἡ ψυχὴ
 5 τὸ πῆλινον σκευὸς] Can. Maii 24, can. 26, 7 (*Anal. Hymn. Gr.* IX 265.166–167 Schirò-Nikas) τὸ
 πῆλινόν σου σκευὸς τῆς σαρκὸς ἐκδυσάμενος 6–7 νεύροις – δέδεται] *Job*, 10, 11 ὄστέοις δὲ καὶ
 νεύροις με ἐνεῖρας 10 ταμεῖον – κόπρου] Antioch., *Pand. script. sacr., hom.* 4 (PG 89, 1444B) ταμεῖον
 τῆς τιμίας αὐτοῦ κόπρου ἀποθήκης 17–18 φωτὶ – Βελίᾳρ] *2Cor.*, 6, 14–15 τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς
 σκότος; Τίς δὲ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελιάρ 22 τὰς – ἄλλων?] *Aristot., De gen. et corr.*, 319a καὶ
 ἔστιν ἡ θατέρου γένεσις αἰεὶ ἐπὶ τῶν οὐσιῶν ἄλλου φθορὰ καὶ ἡ ἄλλου φθορὰ ἄλλου γένεσις 23 πλά-
 σιν ... ῥώδη καὶ σκεδαστήν] cf. Euseb., *Praep. evang.*, 7, 3, 2 (366.4–6 Mras) τὴν φύσιν τῆς σωματικῆς
 οὐσίας οὐ μόνον ἄλογον, ἀλλὰ καὶ ἄψυχον εἶναι καθ' ὅσον ῥώδης καὶ φθαρτὴ οὐσα τυγχάνει 14, 1 ὁ
 – τίμιος] *Hebr.*, 13, 4 τίμιος ὁ γάμος ἐν πᾶσιν 6 τῶν – Θεός?] *vox bibl.*, cf. e.g. *Gen.*, 43, 23 ὁ θεὸς
 ἡμῶν καὶ ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἔδωκεν ἡμῖν θησαυροὺς

de même nature, de sorte que là-haut, quelque part, elle a pu mettre un terme à ses aspirations. La poussière [le corps], cette enveloppe de l'âme, ce réceptacle d'argile, s'est certes flétri dans ses chairs et a perdu sa fleur, mais même ainsi avec tous ses nerfs et ses os, il est resté intact pour toujours et il exhalait une bonne odeur, plus suave encore que celle qui émane des aromates⁶⁹ et se réveille avec les premiers rayons du soleil. Contrairement à ce qui arrive aux corps trop arrondis, adipeux et dignes de risée, le sien ne s'est pas corrompu pour donner naissance et nourriture à des vers. La fosse à purin s'est-elle fissurée pour, à son ouverture, se vider et inspirer du dégoût, de très loin, à tous ceux qui s'en approchaient ? Car est-ce que résidaient en elle le volume et le poids de la mollesse, toutes les palettes d'odeurs, l'amas d'immondices ainsi que le fumier qui dépasse de loin celui des écuries d'Augias, qui dépasse toutes les bornes de la nature dans les ripailles, si bien que l'on en arrive à considérer comme superflu et à rejeter tout ce qui n'est pas chose utile ou qui ne se mange pas ? Était-elle donc si charnue, cette femme pour ainsi dire sans corps et exsangue, pour que sa chair abondante en décomposition donne naissance à des vers ? Oh elle, qui a été pulvérisée par les soucis de l'âme et qui est allée rejoindre le Tout-Puissant ! Car quel rapport y-a-t-il entre l'ombre et la lumière, selon l'illustre Apôtre, quel accord y-a-t-il entre le Christ et Béliar ? Ô chair rabaisée et désagrégée par les élévations de l'âme, combien as-tu été accablée et harcelée en te décomposant et en te désagrégeant pour ne pas devenir une matière créatrice capable d'engendrer des vers et pour que ta dégradation ne se transforme pas en vie ne serait-ce que celle des vers, de sorte qu'il me semble qu'est démentie dans ton cas la théorie aristotélicienne selon laquelle la mort des uns engendre la vie des autres. Ce corps, en effet, prit-il une autre forme différente de celle qui nous est propre, notre forme adamique, qui se compose et se décompose en ses divers éléments d'origine et qui simplement passe et se diffuse ? Ô lien du corps qui ne s'est pas défait et harmonieux assemblage qui ne fut jamais rompu ! Mais où a commencé le discours et où est-il parvenu ?

14. L'harmonie entre tes parents était-elle aussi parfaite et leur mariage aussi respectable, plus impressionnant aussi leur accord de sentiments, et l'assistance et les secours qu'ils se prêtaient, et le joug du mariage tiré par deux bœufs qui avançaient d'un seul mouvement sans se gêner en aucune façon, [quoi qu'il arrive ?] Le Dieu de justice n'annonce-t-il rien ainsi à l'avance, n'arrange-t-il pas les bonnes fiançailles avant qu'elles n'aient lieu ? Dieu n'était-il pas le Dieu des pères ? Et, en effet, ne pourrais-je attribuer à tes pères autant de prophéties que j'appliquerais à

13, 5 πῆλινον] πηλίκον S 7 ὑπὲρ sq. ση(μείωσαι) in marg. 13 Αὐγείου] Αὐγέου S 19–22 ὡς – δοξάζουσιν ὡραῖον τὸ ὅλον in marg. 14, 1 Ἄρα post. corr. Ἄρα ante corr.

69 ἀρωματοφόρον : sous-entendu Ἀραβίαν. D'après Stéphanos de Byzance (*Ethnica*, 367) Ἀραβία· ἡ χώρα ... δύο δ' εἰσίν, ἡ μὲν ἀρωματοφόρος μεταξύ Περσικῆς καὶ Ἀραβικῆς θαλάσσης, ἡ δὲ μᾶλλον δυτικὴ συνάπτουσα πρὸς μὲν τὴν δύσιν Αἰγύπτῳ, πρὸς ἄρκτον δὲ Συρίᾳ.

ἀλήθειαν ἐς τοὺς σοὺς πατέρας μεταβιβάσαι καὶ μεταγράψαι πρὸς τὰ ἡμέτερα, ὡς αὐτίκα τοῦτο οὐκ ἀγεννὲς ἀπὸ τῆς προφητείας εἰς χρῆσιν· ὅτι ἐθήλασαν ἐκεῖνοι γάλα ἐθνῶν· καὶ πλοῦτον βασιλέων ἔφαγον· καὶ τὰ τῆς Ἰωὴλ προφητείας ἐκεῖθεν ὡς ἐπιδέξια· ὡς ἐδόθησαν ἐκείνοις δικαιοσύνης βρώματα· καὶ ἔρραγη ὑετὸς ἐπ’ αὐτοὺς 10 πρῶμος καὶ ὄψιμος· καὶ ἐπλήσθησαν αἱ ἄλυνες σίτου καὶ αἱ ληνοὶ οἴνου καὶ ἐλαίου; Ἄ δ’ ἔχω λογογραφῆσαι μᾶλλον ἥδιστα καὶ εὐδαίμονα τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων ἔνθεν ἔλων, εἰπεῖν οὐκ ὀκνήσω. Ὁ μὲν γὰρ ξενιστῆς τῆς Τριάδος Ἀβραὰμ ἐκεῖνος ὁ πατριάρχης ἔξωρον τῆς ξενοκομίας τὸ δῶρον ἐκέρδανε· καὶ τὴν χάριν ὄψιμον εὔρατο· τὴν δ’ ἡμετέραν τὴν ἁσματίζουσαν θέλει κίθαριν τοῦ βασιλέως Δαυὶδ καὶ θεσπιφδὸν τῆς 15 δόξης ταύτης προβέβληται. Ἡ γὰρ ἡμετέρα καὶ σώφρων ἐκείνη Σωσάννα, καὶ ἄμπελος ἦν εὐθηνούσα ἐν τοῖς κλίτεσι τῆς οἰκίας αὐτῆς· καὶ τὰ τέκνα ὡς νεόφυτα ἐλαιῶν κύκλω τῆς τραπέζης αὐτῆς. Εὐγε τῶν ὠδίνων ἐκείνων, εἰ ἐπὶ τοιούτοις ἐλύθησαν.

15. Τίς οὐκ ἔμαθε τὰς τῶν ὠδίνων τούτων εὐκαρπίας; Τίς οὐκ οἶδε τὰς φρονίμους ὑμετέρας παρθένους; Τίς οὐκ οἶδε τοὺς παρθενῶνας αὐταῖς καὶ τὰ μοναστήρια· κατὰ τὴν τοῦ Ἄσματος νύμφην ἐντὸς ἐξεστεμμέναις καὶ φερούσαις τὸ κάλλος· καθ’ ὧν οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ὁ τοῦ πλάσματος παλαμναῖος ἠνδρίσατο· οὔτε μὴν, ἐγὼ προφήτης, 5 δυνήσεται ποτε, κἂν ἐξ ὑπερδεξίων τὴν μάχην κροτῆ καὶ τὸ ἀπαλὸν τῆς φύσεως ὄπλων προβάλληται πρόβλημα· —καθάπαξ γὰρ ἀναζωσάμεναι τὰς ὀσφῦς τῆς διανοίας αὐτῶν κατὰ τὸν μέγαν Ἀπόστολον νήφουσι— ἐφ’ αἷς εὐφωῶς ἔχω μελωδῆσαι τὰ τοῦ Ἡσαίου προφητικὰ· ὡς ἐνέδυσεν αὐτὰς ἱμάτιον σωτηρίου ὁ Κύριος· καὶ χιτῶνα περιέβαλεν εὐφροσύνης· ὡς νυμφίω περιέθηκε μίτραν· καὶ ὡς νύμφας κατεκόσμησε κόσμῳ; Ὡς καλῆς ταύτης πατέρων προσφορᾶς καὶ αἰρέσεως. Ὡς πειθοῦς 10 παίδων καὶ προθεσμίας. Ὡς ἐγὼ ζυγοστατοῦμαι τοῖς λογισμοῖς· καὶ πρὸς τὰ δύο μετανεύειν ἐπίσης οὐκ ἔχω· πότερα καλῶς ἔχει τοὺς γεννήτορας πατέρας τῆς μεγαλογνωμοσύνης, εἴτουν μεγαλοδωρεᾶς με θαυμάσασθαι ἢ τὰς φρονίμους παρθένους τῆς μεγαλοψυχίας καὶ τῆς πειθοῦς; Ὡς καλὰς ὦ πατέρες κατὰ τοῦ δυσμενοῦς τὰς ὑμετέρας στρατιώτιδας ἐσκευάσατε· γυμναῖς φησι κεφαλαῖς χωρούσας κατὰ τοῦ 15

8–9 ἐθήλασαν – ἔφαγον] *Is.*, 60, 16 καὶ θηλάσεις γάλα ἐθνῶν καὶ πλοῦτον βασιλέων φάγεσαι
10–11 ἐδόθησαν – ἐλαίου] *Isoel*, 2, 23–24 ἔδωκεν ὑμῖν τὰ βρώματα εἰς δικαιοσύνην καὶ βρέξει ὑμῖν ὑετὸν πρόμιον καὶ ὄψιμον ... καὶ πλησθήσονται αἱ ἄλυνες σίτου, καὶ ὑπερεκχυθήσονται αἱ ληνοὶ οἴνου καὶ ἐλαίου **13–14** Ὁ – εὔρατο] cf. *Gen.*, 18, 1–14 **15–16** τὴν – δόξης] cf. *Ps.* 107, 3–6 ἐξεγέρθητι, ψαλτήριον καὶ κίθαρα ... ἐξομολογήσομαί σοι ἐν λαοῖς, κύριε, καὶ ψαλῶ σοι ἐν ἔθνεσιν ὅτι μέγα ἐπάνω τῶν οὐρανῶν τὸ ἔλεός σου ... ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ δόξα σου **16** Ἡ – Σωσάννα] cf. *Susan*. **17–18** ἄμπελος – αὐτῆς.] *Ps.* 127, 3 ἡ γυνὴ σου ὡς ἄμπελος εὐθηνούσα ἐν τοῖς κλίτεσι τῆς οἰκίας σου· οἱ υἱοὶ σου ὡς νεόφυτα ἐλαιῶν κύκλω τῆς τραπέζης σου **15, 2** παρθενῶνας – μοναστήρια] *Eriphan.*, *Panar.*, 58, 4, 7 (II 361.15–16 Holl) μονάζοντες ... καὶ ἀπὸ μοναστηρίων καὶ παρθενῶνων ... τὸ κλέος **2–3** κατὰ – ἐντὸς] cf. *Ca.*, 4, 12 Κῆπος κεκλεισμένος ἀδελφῆ μου νύμφη **6** ὄπλων – πρόβλημα] *Syn.*, *ep.* 108 (III 243.10 Garzya) οἱ μὴδὲν ἔχοντες ὄπλον πρόβλημα **6–7** ἀναζωσάμεναι – νήφουσι] *1Petr.*, 1, 13 ἀναζωσάμενοι τὰς ὀσφύας τῆς διανοίας ὑμῶν, νήφοντες **8–10** ἱμάτιον – κόσμῳ] *Is.*, 61, 10 ἐνέδυσεν γὰρ με ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης ὡς νυμφίω περιέθηκεν μοι μίτραν καὶ ὡς νύμφην κατεκόμησέν με κόσμῳ **15** γυμναῖς – χωρούσας] *Greg. Naz.*, *Or.* 2, 20 (116.12 Bernardi) γυμνῆ τῇ κεφαλῇ, τὸ δὴ λεγόμενον, χωροῦντες; *CPG I*, 392 (*App.* 1, 85); *CPG II*, 65, 107 (*Greg. Cyrp.* 1, 81; 2, 71)

nos jours, comme, par exemple, il convient d'utiliser le passage de la prédiction : « Ils ont été allaités du lait des nations et ont été nourris des richesses des rois », et par suite, le passage de la prophétie de Joël, disant qu'on leur a donné des vivres de justice, que les pluies du printemps et de l'automne sont tombés chez eux, que les aires sont remplies de froment et les pressoirs de vin et d'huile, n'est-il pas bien approprié ? Je n'hésiterai donc pas à affirmer que toutes les choses que je peux évoquer sont plus agréables et heureuses que celles des personnes du passé. Car Abraham, ce patriarche qui accueillit la Trinité, reçut le prix de l'hospitalité dans son grand âge et tardivement connut la grâce ; mais [Dieu] veut que notre femme du cantique soit la cithare du roi David et il la désigna à cette fin comme étant la prophétesse de cette gloire. Car notre sage Suzanne était semblable à la vigne féconde qui poussait dans l'enceinte de sa maison et ses enfants, tels de jeunes pousses d'oliviers, autour de sa table. C'est heureux que les douleurs de l'enfantement aient donné naissance à de tels enfants.

15. Qui donc n'a entendu parler des beaux fruits issus de ces douleurs ? Qui ne connaît vos vierges sages ? Qui ne connaît leurs parthénons et leurs monastères⁷⁰ dans lesquels, comme la femme du cantique, elles sont ceintes de la couronne et resplendissantes ? Pas même dans les premiers temps, l'Alastor du genre humain ne s'est dressé contre elles en homme et ne le pourra jamais, je parle là en prophète, même s'il fond sur elles depuis une position forte et la douceur de leur nature féminine affiche de la résistance devant les armes, car, puisqu'elles se sont préparées en esprit, comme le dit l'illustre apôtre, elles restent en état de veille. Pour elles, je suis en mesure de psalmodier les prophétiques paroles d'Isaïe, selon lesquelles le Seigneur les a revêtues d'un manteau de salut, les a drapées dans une tunique d'allégresse ; il leur a mis la mitre d'un jeune époux et toute parure des jeunes épouses. Gloire à cette vertueuse générosité et bienveillance des parents ! Gloire à l'obéissance et à la vocation des enfants ! Combien dans mon esprit je suis hésitant et me demande vers lequel des deux me tourner, lequel des deux je dois admirer, les parents pour leur grande noblesse de sentiment et leur générosité, ou les vierges sages pour leur grandeur d'âme et leur obéissance ? Vous êtes parvenus, vous les pères, à armer efficacement contre le mal vos combattantes, qui se présentent devant

11 ἐπλήσθησαν] ἐπληθύνθησαν S fort. post corr.

70 Toutes les filles avaient été consacrées à Dieu et habitaient dans un monastère sans doute familial. Voir Introduction 57–59.

ἄφρων· καλὰ τὰ περιδέραια καὶ ἐπιστήθια ταῖς ὑμετέραις νύμφαις τὰ τρίχινα ταῦτα
 ῥάκη καὶ ἠκανθωμένα μικροῦ καὶ στιβαρῶς τρίβειν εἰδότα, τὸ τῶν σωμάτων αὐταῖς
 f. 329 παρθενικὸν ἀπαλόχροον·| καλὰς ταῖς ὑμετέραις παρθένοις ἀπὸ γραμμῆς, ἦγουν
 παραυτὰ που τῆς ὀδοντώσεως, τὰς σωτηρίους λαμπάδας ἐκαύσατε, ὡς διαρκῆς μὲν, 20
 αὐταῖς τὸ ἀλληγορούμενον ἔλαιον ἐξωνήσασθε· τὰς δὲ, λαμπαδηφόρους τοῦ νυμφῶ-
 νος ἐντὸς πηξαμένας, ἀναπεσεῖσθαι πρὸς ἄνεσιν. Εὕγε ὦ νύμφαι ὁμότροποι καὶ 20
 ὁμόστολοι· καὶ τῆς ἄνω πολιτίδες μητροπόλεως, Εὕγε ὦ ψυχῶν ἄρχουσαι καὶ
 ποιμνίων νεωτέρων ἠγούμεναι· ἐκσφενδονῶσαι τοὺς λύκους καὶ τοῖς λίθοις
 ἀράσσουσαι· καὶ ἀποτειχίζουσαι τούτοις μετὰ τῆς αὐλείου καὶ τὴν παράθυρον· καὶ 25
 καταλιθοῦσαι τὸν ἡμέτερον Γολιάθ ὡς ἀπὸ καδδίου τῆς σφενδόνης τοῦ πνεύματος. 25
 Οὕτω τὰς ὑμετέρας νύμφας νυμφοστολεῖτε οἱ ἄνθρωποι· τοιοῦτον μεγαλοουργεῖτε
 τὸν νυμφευτήριον ταύταις, εἴτουν ἐπιθαλάμιον· τοιοῦτον γαμήλιον πῦρ ταῖς νύμφαις
 ἐκκαίετε· καὶ πνευματικώτερας αὐταῖς συζυγίας ἀρμόξεσθε. Ἄφετε τοὺς ἀπὸ σκηνῆς
 καὶ θυμέλης μίμους καὶ λήρους· τοὺς κατὰ Πίνδαρον παγγλωσσίας κόρακας τούτους
 διάκενα ψοφούντας τοῖς ἐπὶ κόρρης ῥαπίσμασι· καὶ ἀνακλωμένους καὶ λυγίζομένους 30
 ἐπὶ μέσου καὶ κατὰ μαχαιρῶν κυβιστώντας πρὸς ἔνδειξιν. Ἡ πνευματικὴ γραῦς τὸν
 ὑμέναιον κοσμεῖτω καὶ λιγυρὰ κελαδοῦσα καὶ τελεταρχοῦσα καὶ προεξάρχουσα· καὶ ἡ
 μὲν, ἕξαρχος τῆς ὥδης καθεζέσθω· ὁ δὲ λοιπὸς θιασευέτωσαν σύλλογος· καὶ πληρού-
 σθω τὸ ἀνάκτορον τῆς ὥδης· ἡ δὲ ὥδη καταρτιζέτω μὲν τὴν εἰσαγωγικὴν νύμφην καὶ 35
 ἀρτιτέλεστον· ἐς ὕμνον δὲ ῥυθμιζέσθω τοῦ βασιλέως τῆς κτίσεως· καὶ τὸ μέλος τῆς 35
 κιννύρας ἦτω Δαυὶδ καὶ τοῦ ψαλτηρίου. Οὕτως αἱ νύμφαι γυναῖκες ὑπὸ τοιαύταις
 καταυεῖσθε πομπαῖς· τοιούτοις ὄργανοις πνεύματος καὶ κιννύραις· οὐδὲν ἀτιμοτέ-
 ραις τῶν λευτικῶν τοῦ Κυρίου σαλπίγγων· ὑπὸ τοιούτῳ δαδουχεῖσθε φωτὶ καὶ
 νυμφεύεσθε· εὕζωνοι νύμφαι πρὸς οὐρανὸν ταῖς τοῦ πνεύματος ἐλαφρίζομεναι
 πτέρυξιν· οὕτως ὄλω ποδὶ πρὸς τὴν ὀλοκάρπωσιν τρέχετε· καὶ μὴ ὄ φασι κατ' 40

16–19 τὰ¹ – ἐκαύσατε] cf. Ach. Tat., *Leuc. et Clit.*, 2, 11, 1–2 (41 Garnaud) ὁ πατήρ μοι τοὺς γάμους συνεκρότει ... ἦδη δὲ ἄψαντος αὐτοῦ τὰς δῶδας ... ἐώνητο δὲ τῇ κόρῃ ... περιδέραιον μὲν λίθων ποικίλων, ἐσθῆτα δὲ τὸ πᾶν μὲν πορφυρᾶν 18 παρθενικὸν ἀπαλόχροον] Hes., *Op.*, 519 διὰ παρθενικῆς ἀπαλόχρους 18–21 καλὰς – ἄνεσιν.] cf. *Mat.*, 25, 1–10 18 ἀπὸ γραμμῆς] CPG I, 210 (Diogen. 2, 83a); CPG II, 145 (Mac. 2, 18); CPG II, 298, 468 (Mich. Apost. 3, 48; 9, 21); *Suda*, α 3271 23–24 λίθοις ἀράσσουσαι] cf. *Eurip.*, *Iph. Taur.*, 327 τὸ νῦν ὑπέικον ἦρασεν πέτροις; *Aesch.*, *Pers.*, 460 πέτροις ἠράσσοντο 25 καταλιθοῦσαι – σφενδόνης] cf. *IReg.*, 17, 49 ἐξέτεινεν Δαυὶδ τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸ κάδιον καὶ ἔλαβεν ἐκεῖθεν λίθον ἕνα καὶ ἐσφενδόνησεν 28–31 τοὺς – μέσου] cf. *Greg. Naz.*, *Or.* 43, 64 (268.35–38 Bernardi) τοὺς ἐπὶ τῆς σκηνῆς θαυμάζοι ... ὅτι ... κιννοῦσι γέλωτα τοῖς ἐπὶ κόρρης ῥαπίσμασι καὶ ψοφήμασι; *ep.* 11, 8 (I 18 Gallay) καὶ παιόμενος ἐπὶ κόρρης καὶ παίων ἐν τοῖς θεάτροις, ἢ καὶ τὰ αἰσχρὰ λυγίζομενος καὶ καμπτόμενος 29–30 τοὺς – ψοφούντας] cf. *Pind.*, *Olym.*, 2, 87 παγγλωσσία κόρακες ὡς ἄκραντα γαρυέτων 31 κατὰ – κυβιστώντας] CPG II, 757 (Mant. 1, 89) κᾶν εἰς μάχαιραν κυβιστήσειεν 35–36 ἐς – ψαλτηρίου.] cf. *Ps.* 150, 3 αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν ψαλτηρίῳ καὶ κιθάρα; *Ps.* 103, 31 ἦτω ἡ δόξα κυρίου εἰς τὸν αἰῶνα 37–38 τοιούτοις – σαλπίγγων] cf. *IIPar.*, 29, 25–27 καὶ ἔστησεν τοὺς Λευίτας ἐν οἴκῳ κυρίου ... ἐν νάβλαις καὶ ἐν κινύραις ... ἔστησαν οἱ Λευῖται ἐν ὄργανοις Δαυὶδ καὶ οἱ ἱερεῖς ταῖς σάλπιγγιν ... ἤρξαντο ᾄδειν κυρίῳ, καὶ αἱ σάλπιγγες πρὸς τὰ ὄργανα 40 πρὸς – τρέχετε] cf. *Gen.*, 22, 3 ἀναστὰς δὲ Ἀβραάμ ... σχίσας ξύλα εἰς ὀλοκάρπωσιν ... ἐπορεύθη

le serpent, comme on dit, têtes nues. Les plus beaux bracelets et pendentifs pour vos jeunes épouses sont les chiffons de crin rugueux qui raclent leur doux corps de vierge. Vous avez allumé comme il faut la flamme des torches pour le salut de vos vierges depuis le moment où elles ont pris leur envol, c'est-à-dire depuis qu'elles eurent leurs premières dents⁷¹. Ainsi vous les avez pourvues pour l'éternité de l'huile allégorique, et elles, installées avec leurs torches allumées dans la chambre nuptiale, se reposent confortablement. Gloire à vous, jeunes épouses qui partagez la même façon de vivre et de vous vêtir, vous les hôtesse de la métropole céleste ! Gloire à vous qui gouvernez les âmes et guidez les jeunes brebis⁷², qui chassez les loups au loin à jets de pierre ! Vous prenez soin de fermer les portes de vos cours et les portes de service pour qu'ils n'entrent pas, et vous semblez attaquer le Goliath de nos jours avec les cailloux de votre panetière qui sert à armer la fronde de l'esprit. C'est ainsi que vous, parents, conduisez vos filles au mariage en prévoyant pour elles un hymne nuptial, un épithalame, en allumant pour vos jeunes épouses le flambeau nuptial et en les unissant à leurs époux par des liens plus spirituels. Oubliez les mimes scéniques et les musiciens frivoles⁷³, ces corbeaux jaseurs comme le dit Pindare, qui font du bruit pour rien en se frappant les tempes, pleurent bruyamment, se recroquevillent au centre du théâtre et font des cabrioles sur des lames de couteaux pour amuser la galerie. Que la vieille femme d'esprit donne à l'hymen sa splendeur en l'accompagnant de chants mélodieux et qu'elle soit l'ordonnatrice de la cérémonie et son chef, qu'en tant que coryphée elle prenne place, que le reste de la troupe la suive et que le palais soit noyé dans les chants, que l'ode mette en condition la jeune mariée qui fait son entrée, qu'elle devienne l'hymne du roi de la création et que la musique soit celle de la cythare et du psaltérion de David. Vous, les mariées, vous êtes célébrées aux sons de la flûte par de tels cortèges, avec ces instruments de l'esprit et ces cythares, nullement inférieurs à la trompette de jubilation du Seigneur. De tels flambeaux vous illuminent et vous conduisent au mariage, vous jeunes mariées aux belles ceintures qui vous élancez vers le ciel si légèrement sur les ailes de l'esprit⁷⁴. Ainsi c'est de toutes vos forces que vous vous précipitez vers le sacrifice

15, 18 ἀπαλόχροον] ἀπαλόχρουον S 24 παράθυρον sign. sup. verb. et in marg. ann. 28 Ἄφετε sq. ση(μείωσαι) in marg. 34 εἰσαγωγικὴν sign. sup. verb. et in marg. ann.

71 Le nom ὀδόντωσις est rare. Ici, il désigne la première dentition et le très jeune âge des filles.

72 Au moment de la rédaction du texte, le monastère abritait aussi d'autres jeunes religieuses placées sous la direction spirituelle des sœurs du destinataire.

73 Peut-on voir ici une réminiscence de l'interdiction faite par le patriarche Nikolaos III des chansons profanes et des danses populaires lors des mariages et des fêtes religieuses (GRUMEL / DARROUZÈS, Regestes, n^{os} 938e et 990 §10) ? Notons que Balsamôn, contrairement à Kataphlōron, se réfère favorablement aux musiciens présents lors des mariages qu'il distingue des mimes : Σκηνικοί καὶ μῦμοί εἰσιν, οὐχὶ οἱ θυμελικοί, οἱ τὰς ἐπιθαλαμίουσ φῶδὰς μετὰ μουσικῶν ὀργάνων ᾄδοντες, οὗτοι γὰρ ἔντιμοί εἰσιν (RHALLÈS / POTLÈS, Σύνταγμα III, 415).

74 Référence à la cérémonie de la tonsure d'une moniale. Voir aussi Introduction 58–59 et note 307.

ἀνάγκην τὴν Διομήδους· οὕτως ἀλλάττεσθε τῆς ἀπὸ σιρῶν ἐσθῆτος, τὰ τρίχινα· καὶ τῆς Σικυωνίας ἀρβύλης καὶ περιέργου, τὴν ἀπερίεργον· καὶ τῆς ἐξ Ἀρράβων ὀσμῆς αἰσθητῆς, τὸ εὐωδιάζον τοῦ πνεύματος.

16. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐπὶ τῷ θήλει γένει, τοῖς πράγμασι οὕτω καλὰ, ὡς μὴ ἂν, κάλλιον ἔχειν ἀσφαλές εἶναι, εἰ χρὴ τὰς παρθένους γνωρίζειν τοὺς φύσαντας. Ἄθρει δ' ὅπως καὶ τὰ περὶ τοὺς ἄρρενας παῖδας, εὐπαιδες οἱ γεννήσαντες. Καὶ ὁ μὲν ὑπέρσεμνος δούξ, κοσμεῖτω καὶ ἐνταῦθα τὸ γένος καὶ ἀναμεινάτω· καὶ ἔστι τὸ τοῦ ἐγκωμίου 5 τελεώτερον. Ὡς καλὸς δὲ καὶ ὁ ἡμέτερος οὐτοσί στρατιώτης ἀληθῶς ἀρειμάνιος· καὶ τοιοῦτος ἐπὶ πόλεμον, οἷον Ὅμηρος τὸν Ἀτρέως ἔγραψεν Ἀγαμέμνονα· αἰθρίαν μὲν ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρων πολλὴν καὶ λαμπρότητα· καὶ τοὺς πολεμίους βάλλων ἀπὸ τῆς ὄψεως· καὶ κεραυνὸν τοξεύων ἀτεχνῶς καὶ ἀστραπηβόλος ἰστάμενος· ἐς δὲ τὴν ζώνην ἐπεικῶς ἀνεζωσμένος Δεῖμον τε Φόβον τε καὶ ἀνδροκτασίαν ἐπισείων 10 πολλὴν, ἅπερ ὀπαδὰ τυγχάνουσιν Ἄρει· καὶ περὶ τὰ στέρνα πολλὴν ἔχων ἐπικαθημένην εὐρύτητα· καὶ κάτωθεν σφύζων περὶ μάχας τὸ περικάρδιον αἶμα· καὶ κατὰ τὸ κύμα παλλόμενον ἐν τοῖς καιρίοις καὶ ἀναπαλλόμενον, ὡς οὕτως εὐφυῶς πρὸς Ποσειδῶνα λαμβάνεσθαι. Ὡ δεξιὸς μὲν οὗτος· προμηθῆς μὲν κατὰ τὸν Ὀδυσσεῖα | καὶ 15 στρατιώτης οὐχὶ θρασύδειλος· μακρὰ δὲ βιβὰς κατὰ τὸν Τελαμώνιον· καὶ πολλοῖς τισὶ Τεύκροις πρόβολος εὐρισκόμενος· καὶ βλέπων θυμοειδὲς τι καὶ ἔνθεον, οἷους ὁ Πλάτων τοὺς τῆς πόλεως δεῖν εἶναι νεανίσκους ἐφιλοσόφησεν.

17. Ἄλλ' ὁ μὲν στρατιώτης οὕτως ἐμβριθῆς οὕτω γεννάδας· οὕτως ἡὺς τε μέγας τε. Καὶ τούτους μὲν οὕτω βλέπω καὶ φιλοφρονοῦμαι τῷ λόγῳ· ἕνα δὲ τινα τούτων 5 ἰδεῖν οὐκ ἔχω. Κἀγὼ μὲν περιβλέπομαι τὸν νεανίσκον· τὸν δ' ἐκάλυψε φυσίζοος αἶα· καὶ ἴν' ἐνταῦθα πάλιν τὰ Ὀμηρεῖα κενώσω κομπᾶ, τῷ καὶ κλαίων ἐκτέτηκα. Καὶ κρούω μὲν ἐγὼ τὴν θύραν καὶ ποτινῶμαι· ὁ δὲ Πλούτων οὐ σπένδεται. Καὶ μιτυρίζω μὲν, κατὰ σχολὴν ἐκεῖνον ἀνακαλούμενος· ἀλλὰ δεινὴ τις ἢ Περσεφόνη θεὸς· καὶ

41 κατ' ἀνάγκην τὴν Διομήδους] CPG I, 59 (Zenob. 3, 8); CPG II, 367 (Mich. Apost. 6, 15) Διομήδειος ἀνάγκη 42 Σικυωνίας ἀρβύλης] cf. Hesych. σ 627 σικυῶνια· ὑποδήματα γυναικεῖα; *Schol. in Lucian.*, 80, 14, 2 (284.9–10 Rabe) ὑποδήματα ἐκ Σικυῶνος· τὰ Σικυῶνια ὑποδήματα διεφέροντο παρὰ τοῖς παλαιοῖς 42–43 ὀσμῆς – πνεύματος.] vox bibl. et patr.; cf. e.g. *Gen.*, 8, 20 ὡσφράνθη Κύριος Θεὸς ὀσμὴν εὐωδίας; 2*Cor.*, 2, 14 Χριστοῦ εὐωδία ἐσμέν; Basil. Ancyr., *De virg.*, 44 (PG 30, 757) ἐν τῇ τοῦ ἀγίου Πνεύματος καθαρᾷ εὐωδίᾳ 16, 1–2 τὰ – φύσαντας.] cf. Pl., *Phaedo*, 100d–e τῷ καλῷ πάντα τὰ καλὰ [γίγνεται] καλὰ. τοῦτο γὰρ μοι δοκεῖ ἀσφαλέςτατον εἶναι ... ἀσφαλές εἶναι καὶ ἐμοὶ καὶ ὄψοι ἄλλω ἀποκρίνασθαι ὅτι τῷ καλῷ τὰ καλὰ [γίγνεται] καλὰ 6–13 Ὅμηρος – λαμβάνεσθαι.] cf. Hom., *Il.*, 2, 477–479 Ἀγαμέμνων ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἵκελος Διὶ τερπικεραυνῷ, Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι 9 ἀνεζωσμένος – τε²] Hom., *Il.*, 15, 119 Δεῖμόν τε Φόβον τε ζευγνύμεν 9–10 ἀνδροκτασίαν – Ἄρει] cf. Hom., *Il.*, 5, 909 βροτολοιγὸν Ἄρη' ἀνδροκτασιῶν 13–14 προμηθῆς – θρασύδειλος] cf. Eust., *Comm. ad Hom. Il.* K 458–463 (III 110.20–21 van der Valk) ὡς ἀρητήρ τῷ Διομήδει χρῆσιμος εἶη, οὐ διὰ δειλίαν ἀλλὰ διὰ προμήθειαν; K 476–478 (III 114.28–30 van der Valk) τοὺς ἵππους τοῦ Ῥήσου ... ὁ Ὀδυσσεὺς ... οὐ διὰ δειλίαν πάντως, ἀλλὰ προμήθειαν, τῷ Διομήδει ἔδειξε 14 μακρὰ – Τελαμώνιον] cf. Hom., *Il.*, 7, 211–213 τοῖος ἄρ' Αἴας ὤρτο πελώριος ἔρκος Ἀχαιῶν ... νέρθε δὲ ποσὶν ἦτε μακρὰ βιβὰς 14–15 πολλοῖς – εὐρισκόμενος] cf. Hom., *Il.*, 8, 266–267 Τεύκρος δ' εἵνατος ἔθηκε παλίντονα τόξα τιταίνων, στή δ' ἄρ' ὑπ' Αἴαντος σάκει Τελαμωνιάδαο 15–16 θυμοειδὲς – ἐφιλοσόφησεν.] cf. Pl., *Resp.*, 375b δεῖ τὸν φύλακα εἶναι ... τὰ τῆς ψυχῆς, ὅτι γε θυμοειδῆ; 383c οὐδὲ τοὺς

total et non par nécessité comme Diomède. Ainsi vous remplacez vos habits de soie par des habits de crin et les bottes de Sicyone ouvragées avec art, par de simples chaussures et l'odeur sensuelle de l'Arabie par le parfum de l'esprit.

16. Tout ce qui concerne donc les jeunes filles est si parfait que s'il fallait à la seule vue de filles vierges reconnaître ceux qui leur donnèrent la vie, cela ne pourrait se faire avec une plus grande assurance. On doit bien remarquer toutefois que les parents eurent également beaucoup de chance en ce qui concerne les garçons. Et que le grandiose duc⁷⁵ donne alors à sa lignée tout son lustre, mais qu'il attende un peu, car son éloge à lui sera plus complet. Qu'il est admirable ce rejeton qui embrassa la carrière des armes, redoutable sans l'ombre d'un doute, et en temps de guerre égal à Agamemnon, le fils d'Atrée, tel que l'a décrit Homère ! Il a un visage resplendissant et rayonnant et lorsqu'il foudroie l'ennemi du regard, c'est comme un roulement de tonnerre, comme s'il lançait des éclairs. Ses armes, Deimos et Phovos qui l'inspirent lorsqu'il menace de mort tant de gens, comme le ferait Arès, sont solidement sanglées à la taille. Il a une large poitrine dans laquelle palpite, au moment des combats, son cœur dans lequel afflue un flot de sang et qui, comme la vague menaçante s'enfle quand il le faut avant de redescendre, si bien qu'on le prend avec raison pour Poséidon en personne. Que ce mâle est adroit ! Prévoyant comme Ulysse et soldat étranger à la lâcheté, il avance à grands pas comme le fis de Télémaque, se place tel un abri devant de nombreux Teukroi et pose sur les choses un regard vif et divin comme doivent le faire les jeunes de la cité, pour reprendre ce qu'affirme Platon le philosophe.

17. Ce rejeton donc, qui embrassa la carrière des armes⁷⁶, est d'un prestige, d'une noblesse, d'une générosité et d'une grandeur d'âme remarquables ! Lorsque je vois ainsi des hommes de cette trempe, je les accueille d'un beau discours, mais il y en a un parmi eux que je ne puis voir. Je cherche des yeux le jeune homme tout autour de moi, mais la terre qui donne naissance à toute chose l'a recouvert, et pour répandre une fois de plus les belles paroles homériques, je fondis en larmes. J'ai beau frapper à la porte et implorer, Ploutôn ne fléchit pas. Alors je murmure plaintivement et

διδασκάλους ἐάσομεν ἐπὶ παιδείᾳ χρῆσθαι τῶν νέων, εἰ μέλλουσιν ἡμῖν οἱ φύλακες θεοσεβεῖς τε καὶ θεοὶ γίγνεσθαι 17, 1–2 ἡὺς – τε.] vox hom., cf. e.g. Hom., *Il.*, 2, 653 Τληπόλεμος δ' Ἡρακλείδης ἡὺς τε μέγας τε 3 φυσίζοος αἶα] Hom., *Il.* 3, 243 τοὺς δ' ἤδη κάτεχεν φυσίζοος αἶα; *Od.* 11, 301 τοὺς ἄμφω ζῶους κατέχει φυσίζοος αἶα 4 τῶ – ἐκτέτηκα.] Hom., *Il.*, 3, 176 τὸ καὶ κλαίουσα τέτηκα

42 ἀρβύλης] ἀρβύλλης S 16, 10–11 ἐπικαθημένην sign. sup. verb. et in marg. ann. 11 καὶ κάτωθεν sq. ση(μείωσαι) in marg.

75 L'office du destinaire ; il fut précisément μέγας δούξ. D'autres témoignages *infra* § 31 et § 32. Voir Introduction 20 sq.

76 Les frères étaient tous des militaires ; le singulier fait office de pluriel pour désigner une qualité commune à l'ensemble.

ἀμετάστροφα <π>λάττουσα. Κάμοι μὲν ἐγρήγορον ὁ ὀφθαλμὸς· ὁ δὲ, νήγρετον εὔδει· καὶ οὔτε τρίτος οὔτε τέταρτος ἐμφανίζεται. Καὶ φεῦ ὅτι τᾶλλα μὲν ὁ χρόνος φύει· καὶ τὸ ἔμπαλιν ἀποκρύπτεται· τὴν δὲ γε συμφορὰν ταύτην ἔφυσε μὲν, οὐκ ἔκρυψε δέ. Ἄλλ' οἶαν ὁ νέος ἐν παροιμίᾳ τραγωδίαν ἐταμιεύσατο, ὡς νῦν τρίβωνα πένθους 10 μεταλαμβάνει· καὶ τὴν λευκὴν ἀποδύεται παλαιὰν ἀναξάνων ἀδικίαν· καὶ γεγηρακυῖαν Ἰλιάδα κακοῖς, ῥητορεύσων παρὰ μέσσην φαιδρότητα. Οἷος γὰρ ἐκεῖνος πρὸς οἶαν ἄωριαν ἀπέπτῃ. Ὠριμος μὲν ὁ βότρυς καὶ ἐπέρκαζε πρὸς ἀκρίβειαν· καὶ ταῖς ἄνω ληνοῖς προσήκων ἐκόπη· καὶ ἐθλίβη πρὸς γλεῦκος· ἀλλ' ὁ θεατὴς ἄνθρωπος, ὡς εἶπερ ὀμφακίας καὶ ἀπέπαντος ἐτρυγήθη, οὕτως ὠδύρατο· καὶ τοῦ θερίσαντος κατεγόγυσε. 15 Φεῦ οἶον τεττιγῶδες ἔβυσε στόμα, ὅπερ εἴ τις ἐνηυθέντει τῷ λόγῳ καὶ ἦν αὐτόνομος, εἶπεν ἄν, ὡς τὰ σμήνη τῶν μελισσῶν ἐπ' αὐτοῦ συμβλοποιήσαμενα, μέλιτος ἐργαστήριον τέθεικεν. Ὡ σίμβλον ἐκεῖνο· οἶον ὁ κόθουρος κηφὴν Ἄιδης ἐτρύγησεν. Ὡ κάλλος ἐκεῖνο· σιγάσθωσαν τὰ παιδικὰ Γαννυμήδους καὶ οἱ τῆς Ἀφροδίτης Ἀδώνιδες καὶ Ἰάκινθοι· πρὸς διπλοῦς ἔρωτας μερισθέντες· καὶ Νιρεὺς ὃν 20 ἐθαύμασεν Ὀμηρος.

18. Ἄλλὰ νῦν οἶα μὲν περὶ τὸν νεανίσκον ἐκεῖνον αἰθιρίαζει φωτοχυσία· τὴν ὑλικὴν ὑπερπτάνα δυάδα· καὶ περὶ τὸν ἄνω τόπον πανηγυρίζοντα· οἶα δὲ θολερά τις ἀχλὺς καὶ λιγνυδὴς ἀήρ καὶ παχὺς ἐκ φορτικῆς ἀναθυμιάσεως λιμνάζων ἀτεχνῶς ἡμῶν κατακέχυται· Καὶ κοινὸν μὲν, τὸ ποτήριον τῆς ἀψινθίας ἡμῖν· καὶ μέλιτος ἄνευ 5 πέποται καὶ προπέποται· ἰδίᾳ δὲ τῇ συζύγῳ καὶ μάλιστα. Καὶ παλαιὸς μὲν λόγος τρίχας ὀσιοῦν τοῖς νεκροῖς καὶ τοὺς ὄνυχας· —τοῖς ἀψύχοις ἐρεῖ τις τὰ ἄψυχα— ἡ δὲ,

7 ἀμετάστροφα] cf. Pl., *Resp.*, 620e ἐπὶ τὴν τῆς Ἀτρόπου ἀγειν νῆσιν, ἀμετάστροφα τὰ ἐπικλωσθέντα ποιοῦντα | νήγρετον εὔδει Hom., *Od.*, 13, 74 ἴνα νήγρετον εὔδοι 8 οὔτε! – τέταρτος] CPG I, 19 (Zenob. 1, 48); CPG I, 188 (Diogen., 1, 47); CPG II, 5 (Diogen., 1, 21) Αἰγιεὺς οὔτε τρίτος οὔτε τέταρτος 8–9 τᾶλλα – ἀποκρύπτεται] cf. Soph., *Ajax*, 646–647 ἄπανθ' ὁ μακρὸς κἀναριθμητος χρόνος φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται 10–12 τρίβωνα ... μεταλαμβάνει ... ῥητορεύσων] cf. Phot., *Bibl.* 242, 352a (IV 53.16–17 Henry) Λόγους ... ἐπεδεκνύμην ... τὸν ἐπὶ ῥητορικῇ τρίβωνα περιθέμενος 12 Ἰλιάδα κακοῖς] CPG I, 96 (Zenob. 4, 43); CPG I, 256 (Diogen. 5, 26); CPG II, 34 (Diogen. 2, 93); CPG II, 72, 117 (Greg. Cyr. 2, 29; 3, 73); CPG II, 175 (Mac. 4, 75); CPG II, 462 (Mich. Apost. 8, 100) Ἰλιάς κακῶν ἐπήξει 13 Ὠριμος – ἐπέρκαζε] Ioan. Chrys., *In illud: Ne tim. cum div. fac. fuer. hom.* 1 (PG 55, 509) Οἶον καρπὸν ἐβλάστησεν ἡ τράπεζα ... πῶς ὦριμος! πῶς ὁ βότρυς περκάζων; Rom. Mel., *Hymn* 3, 10, 6–7 (148–150 Grosdidier de Matons) καρπὸς ὦριμος ὄφθης· σὺ βότρυς περκάζων 17 τὰ – συμβλοποιήσαμενα] cf. Eust., *Comm. ad Hom. Il.* B 308–320 (I 345.26 van der Valk) οἶον τὸ συμβλοποιήσασθαι μελίσσας ἐν οἴκῳ ἢ ἐν χεῖλεσι βρέφους 18 κόθουρος κηφὴν] Hes., *Op.*, 304 κηφήνησσι κοθούροις 19 παιδικὰ Γαννυμήδους] cf. Hom., *Il.* 20, 232–233 ἀντίθεος Γαννυμήδης ὃς δὴ κάλλιστος γένετο θνητῶν 19–20 οἱ – μερισθέντες] cf. Athen., *Deipn.*, 10, 83 (II 491.15–16 Kaibel) λέγει δ' Ἀφροδίτην καὶ Διώνυσον· ἀμφότεροι γὰρ ἦρων τοῦ Ἀδώνιδος; Lib., *Prog.*, 2, 1, 2, (VIII 33.13–34.1 Foerster) Ἀκούεις ἄνθος ἰάκινθον; τοῦτο ἦν πάλα μειράκιον ... ἐρασταὶ δὲ ἐγένοντο αὐτοῦ δύο, Ζέφυρος τε καὶ ὁ Λητοῦς 20–21 Νιρεὺς – Ὀμηρος.] cf. Hom., *Il.*, 2, 673 Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε 18, 1–2 τὴν – πανηγυρίζοντα] Greg. Naz., *Or.* 21, 2 (114.4–7 Mossay) μακάριος οὗτος τῆς τε ἐντεῦθεν ἀναβάσεως, καὶ τῆς ἐκέισε θεώσεως, ... καὶ τὸ ὑπὲρ τὴν ὑλικὴν δυάδα γενέσθαι 2–3 θολερά – παχὺς] Galen., *De causis pulsuum* (IX, 171 Kühn) ὁ σηπόμενος χυμὸς ... οὐ καπνῷ δριμεῖ παραπλήσιος, ἀλλ' ἀχλὺν τινὶ παχεῖα καὶ θολερά 3 λιγνυδὴς – λιμνάζων] cf. Greg. Nyss., *De opif. hom.* 13 (PG 44, 168) εἰ στενοχωροῖτο μὲν ὑπὸ τῆς ἔνδοθεν ἀναθυμιάσεως ... ἡ λιγνυδὴς ἐκεῖνη παχύτης ... συνδιαπνεῖται

j'invoque continuellement sa mémoire, mais Perséphone est une déesse redoutable qui ne revient jamais sur ses décisions⁷⁷. Et moi je reste éveillé alors qu'il dort profondément et il n'apparaît ni troisième ni quatrième⁷⁸. Hélas, alors que le temps donne vie à tout et fait tout disparaître, dans ce cas il est l'origine de ce malheur sans l'avoir fait disparaître. Et quelle tragédie cachait le jeune homme dans le proverbe ! Car maintenant il quitte l'uniforme blanc pour revêtir le rugueux manteau du deuil et se rappeler l'ancienne injustice et, dans la joie, parler en rhéteur de la vieille Iliade des désastres. Quel homme il était, et il nous a quittés si tôt ! Le raisin était mûr et prenait la belle couleur noire qui est la sienne ; et puisqu'il appartenait aux pressoirs du ciel, il fut vendangé et foulé aux pieds pour en extraire le moût. Mais celui qui assistait à ce spectacle se lamentait et s'en prenait aux vendangeurs comme si le raisin avait été coupé trop vert, avant d'avoir eu le temps de mûrir. Hélas, quelle bouche de cigale s'est tue, qui ferait dire à toute personne qui connaissait bien l'art du discours et parler librement que des essaims entiers d'abeilles ont bâti une ruche au-dessus de lui et avec elle un atelier de miel. Ô le miel de cette ruche que récolta Adès, ce bourdon sans queue ! Oh cette beauté ! Que se taisent devant elle le jeune Ganymède et tous les Adonis et les Hyacinthe d'Aphrodite, qui s'adonnèrent à des doubles amours, et Nérée qu'admirait tant Homère.

18. Mais à présent, quel est cet éclat de lumière qui entoure ce jeune homme, alors qu'il s'est élevé au-dessus de la dyade matérielle et qu'il pavoise dans le monde d'en haut, et quelle nuée noire et quel vent épais chargé de fumée, qui, comme les eaux dormantes exhale leurs effluves, se sont entièrement répandus sur nous ? Peut-être le calice d'amertume était-il commun à tous et l'a-t-on bu tout entier sans ajouter de miel, mais c'est surtout et principalement l'épouse qui l'a absorbé. L'ancienne tradition dit bien qu'il faut donner en offrande aux morts les cheveux et les ongles, —

τῆ διεξόδῳ τοῦ πνεύματος 5–6 παλαιός – ἄψυχα] cf. Hom., *Od.*, 4, 196–197 ὅς κε θάνησι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπη. τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον οἷζυροῖσι βροτοῖσι, κείρασθαι τε κόμη; Eust., *Comm. ad Hom. Il.* Ψ 46 (IV 679.25 van der Valk) Τὸ δὲ κείρασθαι κόμη ἐπὶ νεκροῖς, πλατὺ ἔθιμον ὃν καὶ τοῖς πάλαι; Ψ 135 (IV 700.2–4, van der Valk). Ἐπέβαλλον τρίχας τοῖς νεκροῖς, ... ὡς ἀψύχοις τὸ ὄμοιον ἀφοσιούμενοι 6–7 ἡ – χιτώνιον] cf. Plut., *Conjug. praec.*, 139D ὁ γὰρ ἄνθρωπος ... καὶ τὸν χιτῶνα τῷ ἱματίῳ προσαπεδύσατο; Greg. Naz., *Or.* 4, 97 (242.3–10 Bernardi) εἶναι γὰρ τοῦ ἡμετέρου νόμου ... καὶ τὸν χιτῶνα τῷ ἱματίῳ προσαποδύεσθαι

17, 7 πλάττουσα.] λάττουσα S 12 ἐκεῖνος sq. ση(μείωσαι) in marg. 16 ἐνηυθέντει sign. sup. verb. et in marg. ann. 18, 5 ἰδίᾳ δὲ sq. ση(μείωσαι) in marg. 6 ἡ] ὁ S

77 πλάττουσα : la leçon λάττουσα dans le manuscrit est sans doute une faute du copiste. Le verbe λάττω n'est pas attesté. Je remercie le prof. I. Vassis pour la proposition de la correction.

78 La phrase proverbiale « Αἰγίεες οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι » (voir app. font.) s'emploie à propos de personnes mesquines et sans importance. Ce sens ne cadre pas ici avec le contexte, mais il semble que l'auteur en utilise une partie parce qu'elle correspond au nombre de garçons de la famille, quatre, de toute évidence.

καὶ τὸ ἱμάτιον ἀπεδύσατο καὶ προσαπεδύσατο τὸ χιτῶνιον· καὶ κουρᾶ τῇ πενθήρει
στολῇ· καὶ ἔστιν ἀνήκεστος. Ἀνάμνησιν ἔχει τῆς συμφορᾶς τὰ βρεφύλλια, ἅπερ
ἐκεῖνος μὲν αὐτῇ πρὸς τῇ ὀσφύϊ ἐφύτευσεν· ἢ δ' ἀνεζώσατο. Καὶ σχεδιάζει μὲν αὐτῇ
στυγνὴν καὶ σπάνιον τράπεζαν, — ἢ ἀνάγκη τῆς φύσεως·— πάρεισι δὲ τὰ παιδία· καὶ ὁ 10
f. 330 πατὴρ κάθηται | μὲν, ἐπὶ τοῦ προσώπου τοῖς τέκνοις· οὐ πάρεστι δὲ· καὶ πρὸς ξυναυ-
λίαν πένθους τὸ συμπόσιον στρέφεται. Οὐ μόνον δὲ ταῦτα, ἀλλ' ὁ μὲν σύζυγος τὰ
τελευταῖα λουσάμενος, ἄλλην ἐστείλατο· ἢ δ' ἀπελούσατο. Καὶ λούεται μὲν αὐτῇ· καὶ
τοῦτο οὐ μόνον ἡμέρας εἰ μὴ καὶ τῆς νυκτός· τοῖς δάκρυσι δέ.

19. Ἄλλ' οἷον ὁ λόγος ἔλαθε δράσας εἴτε καὶ πέπονθε· πανηγύρεως ἐνεστηκίας,
τραγωδίαν γηράσασαν ἀλλαξάμενος· καὶ τὰ ἀπόφημα λογογραφῶν· καὶ ἀρχαιολογῶν
τὰ μὴ εὐφημα. Τὰ μὲν οὖν ἀμφὶ τούτοις, καὶ ὑπὲρ τὴν ἀξίαν διατέτριφε· καὶ πέπονθέ
τι ταῦτόν ὄπερ οἱ μὴ δεξιὰ θηρεύειν εἰδότες. Οἱ μὴτ' ἀπὸ τῶν ἰχνῶν ἔχοντες τὰς
κοίτας τοῖς κνωδάλοις ἐπισημαίνεσθαι, μὴτ' ἐπιθούξαι ταῖς Λακαίνοις ταύταις μαθόν- 5
τες κυσίν· εἴτε μὴν χρήσασθαι συνεργοῖς, μακρὰν περιπλανῶνται θηρεύειν δόξαν· καὶ
κάμνουσι περὶ τὰς δυσχώρους, εἰκῆ· ἐπὶ δὲ τὸ θηρίον αὐτοῖς ἐς ὄφθαλμοὺς ἔλθη,
καὶ χρῆ πολλὰ καμόντας, ἀκμητι τῷδ' ἐπιθέσθαι, ἤττους ἔχουσι πάντως ἐν τοῖς
καιρίοις ἐλέγγεσθαι. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο παθῶν, ὅμως ἔρχομαι λοιπὸν ἐπὶ σέ· καὶ τὴν σὴν
ψυχὴν ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ· — εἰ μὴπω τῶν κατὰ σέ κατὰ τὰ σαθρὰ τῶν βελῶν τὸ 10
παράπαν ἀποπαλθεῖς, ἄλλην κινδυνεύσω τραπέσθαι· — καὶ θαυμάσω καὶ ἔτι τὰ περὶ
σέ.

20. Καλὰ μὲν, αὐτίκα τὰ πρῶτα σου τῆς ἡλικίας· καλὰ τὰ σὰ παιδικὰ καὶ οὐ
πόρρω τοῦ θαύματος. Διαδέχεται γὰρ ἡ σοφία τὴν θρεψαμένην αὐτίκα μητέρα· καὶ
ἀντισπαργανοῖ σε τοῖς οἰκείοις σπαργάνοις· καὶ πλάσιν ἡμερινὴν ἀναπλάττει καὶ ἦν
τὸ τοῦ Δαυὶδ ψαλτήριον ὕμνησε· καὶ βρεφικὴν σοὶ δαιταλεύει τροφήν· τὰ δηλονότι
τῶν μαθημάτων εὐκατέργαστά τε καὶ ἀπαλώτερα. Καὶ ὁ λόγος κοσμεῖ σου τὰ πρῶτα 5
παιδικὰ· καὶ τίθεται σε ζάκορον ἐς αὐτὸ τὸ τῆς σοφίας ἀνάκτορον· καὶ παρ' αὐτὰ που
τὰ πρῶτα τῆς ἡλικίας, ταῖς πρώταις ἀρχαῖς τῆς παιδεύσεως καταρτίζει σε· καὶ τὴν
ἀρχὴν ἀγίαν σοὶ προβαλλομένην, ἅγιον προοιμιάζεται σοὶ καὶ τὸ συμπέρασμα· καὶ ἐξ

7–8 κουρᾶ – στολῇ] cf. Plut., *Pelop.*, 28, 6 γυνὴ ... κουρᾶ δὲ καὶ στολῆ καὶ διαίτη τεκμαιρομένη
λυπρὰ; Eur., *Alc.*, 427 κουρᾶ ξυρήκει καὶ μελαμπέπλω στολῇ; 512 κουρᾶ τῆδε πενθίμω πρέπεις; *Orest.*,
458 κουρᾶ τε θυγατρὸς πενθίμω κεκαρμένως; *Suppl.*, 973–974 πένθιμοι κουραὶ κάστέφανοι κόμαι
9 τῇ – ἀνεζώσατο.] cf. *Prov.*, 31, 17 ἀναζωσαμένη ἰσχυρῶς τὴν ὀσφύν αὐτῆς 11–12 πρὸς – πένθους]
Lib., *Or.* 61, 20 (IV 340.3 Foerster) εἰς συναυλίαν τοῦ πένθους 19, 4–6 Οἱ – συνεργοῖς] cf. Xenoph.,
Cyneg., 10, 4–6; Pl., *Parm.*, 128c ὡσπερ γε αἱ Λάκαιναι σκύλακες εὖ μεταθεῖς τε καὶ ἰχνεύεις τὰ
λεχθέντα 6 θηρεύειν δόξαν] Pl., *Phaedr.*, 262c δόξας δὲ τεθηρευκῶς 8–9 ἤττους – ἐλέγγεσθαι.]
Greg. Naz., *Or.* 43, 10 (136.27–28 Bernardi) ἤττους ἐν τοῖς καιρίοις εὐρίσκονται 11 ἄλλην – τραπέσθαι]
Hdt., 6, 52, 30 ἐπ' ἄλλην τε τραπέσθαι σφέας ὁδόν 20, 3–4 ἀντισπαργανοῖ – ὕμνησε] cf. Greg. Naz.,
Or. 43, 12 (140.3–5 Bernardi) σπαργανοῦται καὶ διαπλάττεται πλάσιν τὴν ἀρίστην τε καὶ καθαρωτάτην,
ἦν ἡμερινὴν ὁ θεῖος Δαβὶδ καλῶς ὀνομάζει; *Ps.* 138, 16 ἡμέρας πλασθήσονται 7–8 τὴν – συμπέρα-
σμα] cf. Aristot., *Anal. prior. et poster.*, 71b τὴν ἀποδεικτικὴν ἐπιστήμην ἐξ ἀληθῶν τ' εἶναι καὶ
πρώτων καὶ ἀμέσων καὶ γνωριμωτέρων καὶ προτέρων καὶ αἰτίων τοῦ συμπεράσματος; Mich. Psell., *Or.*
paneg. 4 (58.74–76 Dennis) σὺ τὸ τῆς βασιλείας προοίμιον συνεκεφαλαίωσας ἐκ πρώτης ἀφετηρίας

autant dire honorer ceux qui ont perdu la vie de choses sans vie — mais elle, elle a ôté l'himation et en plus le chiton et, les cheveux coupés et en habit de deuil, reste inconsolable. Les nouveau-nés, qu'il semait en elle, mais dont elle avait le soin, ne cessent de rappeler le malheur effroyable. Et elle prépare rarement pour elle un repas triste, — ainsi le veut la nature — entourée des enfants. Quant au père, il est calqué sur le visage des enfants, mais il n'est pas là. Et le repas se transforme en concert funèbre. Mais il ne s'agit pas que de cela : l'époux, après qu'on l'a lavé pour la dernière fois, s'en est allé pour un autre monde, mais elle aussi s'est lavée tout entière. Et elle continue de se baigner, le jour aussi bien que la nuit, mais dans les larmes.

19. Mais quelle erreur a donc commis le discours ou plutôt que lui est-il arrivé, pour remplacer les réjouissances du jour par la sempiternelle tragédie, en décrivant les peines et en évoquant les souvenirs désagréables ? Il y a passé beaucoup plus de temps qu'il n'aurait fallu ; et il lui est arrivé quelque chose qui ressemble à ce qui arrive à ceux qui ne savent pas chasser adroitement. Ces derniers, incapables qu'ils sont de repérer la tanière des bêtes sauvages en suivant leurs traces, qui n'ont pas même appris aux chiennes de Laconie à aboyer à leurs pieds, ou à les mettre à contribution, vont déambuler sur des terres lointaines, à l'affût de la gloire, et ils épuisent leurs forces dans les passages difficiles ; mais lorsque l'animal sauvage surgit sous leurs yeux, alors qu'ils sont déjà exténués et qu'ils doivent assaillir la bête reposée, ils ne se montrent évidemment pas à la hauteur de la situation. Mais bien que cela vienne de m'arriver, je me tourne vers toi et vers ton âme, homme de Dieu, — si, bien sûr, comme des flèches gâtées que j'aurais décochées, je ne cours pas le danger une fois de plus d'être dévié de mon chemin — afin d'admirer encore davantage les exploits que tu as accomplis.

20. Les premières années de ta vie étaient en effet belles ; belles également tes années d'enfance, non loin d'un miracle. Car à ta mère qui t'a élevé succède immédiatement la sagesse qui t'emmailote de ses langes ; elle te transforme en un enfant de lumière, tel que l'a chanté David dans ses psaumes ; elle te donne la nourriture qui convient aux nouveau-nés, c'est-à-dire les leçons les plus accessibles et les plus faciles. Et le *logos* est l'ornement déjà de tes premières années d'enfance et fait de toi un fidèle serviteur du palais même de la sagesse ; dès tes premières années, il te donne les rudiments de l'apprentissage, et comme tu as fait un saint début, on peut penser que l'aboutissement sera également saint ; c'est le premier rayon de soleil qui

τὴν εὐδαιμονίαν ἡμῖν ὥσπερ δὴ τι συμπέρασμα τοῦτο συνεπαγών τῇ ἀρχῇ **8-9** ἐξ – προδείκνυσ|
proverbio utitur. Man. Holob., Or. 1 (53.11 Treu) ἐξ ἐωθινῆς ἀκτίνος ὅλην ἀνέφελον καὶ καθαρὰν
ἡμέραν σημειώσασθαι

8 ὅπερ sq. ση(μείωσαι) in marg. **11** ἐπὶ sq. ση(μείωσαι) in marg. **20, 6** παρ' αὐτὰ sq. ὅρα ταῦτα et
sign. in marg.

ἐωθινῆς ἀκτίνος καὶ τὴν ὅλην ἡμέραν προδείκνυσι· καὶ ἀπὸ τῆς κρηπίδος τὸν οἶκον·
 καὶ τὸ τοῦ νεῶ κάλλος ἀπ' αὐτοῦ τοῦ προτεμενίσματος. Ὡς καλὰ σου τῆς ἡλικίας τὰ 10
 πρῶτα σοφώτατε. Οἷος ἦσθα τοῖς γονεῦσι αὐτίκα· ἐωθινὸς μὲν, ἐς διδασκάλου μετὰ
 βίβλου στελλόμενος, μεσημβρινὸς δ' ἐπανήκων καὶ τῇ μελέτῃ τὸ ἔργον αὐξων,
 ψελλίζοντι στόματι· ἤλιξιν ἐμπρέπων· ἀρτώμενος θίασον· ἐν μέσοις λαλῶν. Ἦμερος
 οἷος σὺ· καὶ γεραροῖς κατὰ τὴν γνώμην ἐπίχαρτος· ὁ στοιχειωτῆς σοι ταῦτα μαρτυ-
 ρεῖται διδάσκαλος· καὶ τῆς προπαιδείας τὰ πρῶτα μαθήματα. Ὅπως Δανιὴλ ἐν ἤλιξιν 15
 ἦσθά τις ἡμερος· καὶ πρὸς ἐντύπωσιν μαθημάτων ὡς εὐτυπώτατος, ὡς μᾶλλον ἐπὶ
 σοὶ καλῶς ἂν ἔχοι τὸν δαιμόνιον Πλάτωνα, ταῖς τίθαις ἐπιτιμᾶν, εἰ μὴ χρῆ
 γυναικῶδη μυθολογεῖν σοι καὶ λῆρα, ὡς μὴ σοι λάθοιεν παρὰ τῇ ψυχῇ τοὺς μύθους
 κολλήσασαι. Οὕτως ἀπαλὸς ἦσθά τις· οὕτως εὐτύπωτος. Λεγέτωσαν οἱ ἡμέτεροι
 δημογέροντες, ὡς οὐκ αὐτίκα μὲν ἐμάνθανες παραυτὰ δ' ἀπεμάνθανες· ἀλλ' 20
 f. 330v ἐτυποῦτο σοι | μὴ ἐν χρῶ τὰ τῆς σοφίας προτέλεια· μὴ μᾶλλον ἢ περὶ τὰς Μωσέως
 πλάκας τὰ κολαπτόμενα γράμματα· ἢ περὶ τὰς κύρβεις καὶ τοὺς ἄξονας τῆς πολιτείας
 τὰ νόμιμα. Καὶ ὅπερ ὁ μῦθος περὶ Διὸς καὶ Μνημοσύνης ἑτερατεύσατο, τοῦτο σεμνῶς
 ἐγὼ μετασκευάσω καὶ ἀνάξω πρὸς σέ. Ἐπὶ σοὶ γὰρ ἡ Μνημοσύνη συνῆλθε τῷ νοῖ
 προκαθημένῳ καὶ ὑπατεύοντι καὶ ταῖς λοιπαῖς δυνάμεσι ἐπιτάττοντι· καὶ τὴν Καλλιό- 25
 πην ἐκίσσησε· καὶ ὠδίνησεν, ἵνα μὴ λέγω τὸν ἐννεάμουσον σύλλογον. Ἄρτι μὲν γὰρ
 τὴν ἀπλῆν ἠκριβώσω προπαιδειαν, καὶ τὰς ἀρχὰς αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῷ κρεῖττον ἐφυλο-
 κρίνησας ἢ κατὰ νήλην· καὶ πρὸς τὴν τῶν στοιχείων λοιπὸν μετεχώρησας σύνθεσιν·
 καὶ τῶν συλλαβῶν ἐκεῖ μὲν ἠκριβώσω τὴν φύσιν ἐπιστοιβάσας ταύτην εἰς σύνθεσιν
 λέξεως· καὶ τὰς λέξεις πάλιν συμφορησάμενος, τὸν λόγον ἐγνώρισας. Καὶ τὸ ἐντεῦ- 30
 θεν, εἰς τὴν τῶν ἐρωτημάτων ἐπιστήμην μεταπηδᾷ· καὶ τῶν παρὰ τούτοις ἀπορρή-
 των εἰς ἑαυτὸν ἀσφαλίζῃ κατασχὼν τὰ μυστήρια. Καὶ ταῦτα οὐ κατὰ τὰς ψυχικὰς
 ἡμετέρας φύσεις οὐδὲ τοὺς ἱαλέμους τούτους παρ' οἷς τὸ ἀπομανθάνειν μᾶλλον ἢ τὸ
 μανθάνειν καὶ μάλιστα· ἐφ' ὧν καλῶς καὶ ἡ Ἰλιάς ἐρραψώδησεν, ὡς χεῖλη μὲν

14 καὶ γεραροῖς ... ἐπίχαρτος] Aesch., *Agam.*, 722 καὶ γεραροῖς ἐπίχαρτον 15–16 Ὅπως – εὐτυπώτα-
 τος] cf. *Dan.*, 1, 6–20 17–19 τὸν – κολλήσασαι.] cf. Pseudo-Plut., *De lib. ed.*, 3F Πλάτων ὁ δαιμόνιος
 ... παραινεῖν ταῖς τίθαις μηδὲ τοὺς τυχόντας μύθους τοῖς παιδίοις λέγειν, ἵνα μὴ τὰς τούτων ψυχὰς ἐξ
 ἀρχῆς ἀνοίας καὶ διαφθορᾶς ἀναπίπλασθαι συμβαίνει; Pl., *Resp.*, 377c ὃν μὲν ἂν καλὸν [μῦθον]
 ποιήσωσιν, ἐγκριτέον, ὃν δ' ἂν μὴ, ἀποκριτέον. τοὺς δ' ἐγκριθέντας πείσομεν τὰς τροφούς τε καὶ
 μητέρας λέγειν τοῖς παισίν, καὶ πλάττειν τὰς ψυχὰς αὐτῶν τοῖς μύθοις ... ὧν δὲ νῦν λέγουσι τοὺς
 πολλοὺς ἐκβλητέον 21 τὰ – προτέλεια] Phil., *Quod deus sit immut.*, 148 (II 87.22–23 Wendland) οὐχ
 ἐνὶ ἀνδρὶ ἔξεστι μόνον αὐχῆσαι παρὰ Μωσῆ τὰ προτέλεια τῆς σοφίας ἀναδιδαχθέντι 21–22 περὶ –
 γράμματα] cf. *Ex.*, 31, 18; 34, 1 22–23 τὰς – νόμιμα.] cf. *Suda*, κ 2744 κύρβεις τρίγωνοι πίνακες, ἐν οἷς
 οἱ περὶ τῶν ἱερῶν νόμοι ἐγγεγραμμένοι ἦσαν καὶ πολιτικοί. Καὶ ἄξονες δὲ ἐκαλοῦντο οἱ περὶ τῶν
 ἰδιωτικῶν ἔχοντες τοὺς νόμους 23–26 ὁ – σύλλογον.] cf. Hes., *Theog.*, 52–62; 915–917 27–28 κρεῖτ-
 τον – νήλην] cf. Greg. Naz., *Or.* 43, 16 (156.35–36 Bernardi) κρεῖττονος ἢ κατὰ νήλην ἀξιοθεῖς τῆς
 τιμῆς 33 τοὺς – τούτους] Herm., *De id.*, 2, 7, 42.2 (IV 181 Patillon) τοῖς ἱαλέμοις τούτοις 33–34 τὸ¹ –
 μανθάνειν] cf. Theoph. Achr., *Λόγος εἰς τὸν πορφυρογέννητον κύρ Κωνσταντῖνον* (185.2–3 Gautier)
 Πολλοὶ γὰρ ὀξέως μὲν ... μανθάνουσιν, ὀξύτερον δὲ πάλιν ἀπομανθάνουσιν; Phot., *ep.* 123 (I 161.2
 Laourdas-Westerink) Ταχὺ μανθάνεις τοὺς φίλους, ταχύτερον δ' ἀπομανθάνεις 34–35 χεῖλη –
 ἐδίηεν.] Hom., *Il.* 22, 495 χεῖλεα μὲν τ' ἐδίην', ὑπερώην δ' οὐκ ἐδίηεν

permet de prévoir comment sera le reste de la journée⁷⁹, c'est à partir des fondations que l'on juge la maison, et c'est le vestibule qui annonce la beauté de l'église. Que tes premières années furent heureuses, ô toi plein de sagesse ! Quel enfant tu étais aussi aux yeux de tes parents ! Ils t'envoyaient chez un maître avec ton livre le matin, et toi tu rentrais à midi et prolongeais la leçon par l'étude si bien que, lorsque tu prenais la parole devant un auditoire, l'assemblée restait suspendue à tes lèvres qui bredouillaient comme le font les enfants de cet âge. Comme tu étais doux et combien ton intelligence réjouissait les plus grands, témoin en est le maître qui t'enseigna les rudiments⁸⁰ et te donna les premières leçons élémentaires. Comme Daniel, au milieu de tes condisciples, tu étais doux et tu assimilais si bien les leçons que sans doute, dans ton cas, le génial Platon aurait mieux fait de semoncer les nourrices, car il n'était pas nécessaire de te raconter des histoires de bonnes femmes et des balivernes pour qu'elles ne laissent pas malencontreusement de traces dans ton âme. Tu étais si doux et si réceptif ! Qu'ils disent nos chefs que tu n'apprenais pas en un instant et que tu oubliais aussitôt, mais les dons de la sagesse laissaient sur toi des empreintes gravées aussi profondément que les lettres qui composent les Tables de Moïse ou les lois de la cité sur les tablettes ou les bois tournants. Cette histoire étrange que raconte le mythe de Zeus et Mnémosyne, je la remanierai avec élégance et je l'adapterai à ton cas. En toi, Mnémosyne se joint à l'esprit, le chef, le maître suprême, le souverain qui règne sur toutes les autres forces, et elle a conçu et mis au monde Calliope, pour ne pas dire le chœur des neuf Muses⁸¹. En effet, dès que tu possédas les notions élémentaires et dès que tu organisas en toi ces notions mieux que ne l'aurait fait un débutant, tu apprîs ensuite comment on faisait les lettres ; puis tu étudias ce qu'était une syllabe et à former des mots en les mettant à la suite les uns des autres ; en accolant aussi les mots les uns aux autres tu compris comment fonctionne le discours. De là, tu passas à la science qui traite des grandes questions⁸² ; et après avoir compris les secrets des choses mystérieuses qui les entourent, tu les enfermas précieusement en toi. Et tout cela se passa non pas comme cela se passe pour nous autres, le commun des mortels, ni pour ces malheureux qui oublient plus facilement ce qu'ils apprennent, pour qui l'*Illiade* a chanté fort à merveille que les lèvres s'humectent alors que le palais reste sec. Et donc, vaillant

22 κύρβεις sq. ση(μείωσαι) in marg.

79 Cf. le proverbe néohellénique « η καλή μέρα από το πρωί φαίνεται ».

80 στοιχειωτής : le maître qui, au premier degré de l'instruction, enseignait aux enfants « les premières lettres », c'est-à-dire à lire et à écrire : celui qu'on appelait le *grammatistés*.

81 Calliopé était la Muse de la poésie épique ; le destinataire s'adonne à l'étude du cycle épique. Cf. *Oraison funèbre de Nikéas Chôniatès* par son frère Michael (LAMPROS, Μιχαήλ Χωνιάτης I 347.21) : διατριβαῖς διδασκόντων τήν τε γραμματικὴν προπαίδειαν καὶ τὴν τοῦ ἐπικοῦ κύκλου χρηστομάθειαν παραδίδωσιν.

82 Allusion au second niveau d'enseignement, qui comprenait l'apprentissage de la grammaire, puis de la rhétorique et ensuite de la philosophie.

ἐδίηεν· ὑπερώην δ' οὐκ ἐδίηεν. Ἄρα τοίνυν ὦ γενναῖε καλλύνεις μὲν οὕτω τὸ 35
 πρόσωπον τῆς ἀρχῆς κατὰ Πίνδαρον, καὶ ὡς ἀπὸ ἱεραῶς ἀρχῆς κρηπίδος, οὐχὶ δὲ καὶ
 πυργηροῖς καὶ στεφανοῖς σου τὸν θάλαμον; Ἄλλ' αἱ μὲν βάσεις χρυσαῖ καὶ αἱ κίονες, ὁ
 δ' ὄροφος ἀνεπίρρεκτός τις καὶ ἄξεστος, ἴ[ν] εὐλαβηθῆ τὸ τοῦ Ἀσκραίου ποιητοῦ, ἐπ'
 ἀτελέστῳ θαλάμῳ θορυβοῦσαν καὶ ψοφοῦσαν λακέρυζαν, ἧ τοὺς τοῦ Πινδάρου 40
 κόρακας γαρύοντας ἄκραντα; Μὴ σύ γε ταῦτα· μὴ δ' ὁ γέρων ψευδοῖτο λόγος ἐς ἡμᾶς
 ἱστορῶν σου τὰ παιδικά. Κλέος γὰρ οἶον αἰόμεν οὐδέ τι ἴδμεν. Βραχὺς γοῦν ὁ μεταξὺ
 χρόνος καὶ ὀλίγοι τρέχουσιν ἥλιοι· καὶ τὸ τῆς Ἐμπεδοκλέους σοφίας καθίζεις ἔπακρα.

21. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν ἠβάσκεις ἐξ ἀγενείου λοιπὸν· καὶ ἄρτι χρηματίζεις, εἰ μὴ ἐγὼ
 φορτικός, ἔφηβος ἀγαματίας φίλος Ἀφροδίτη καὶ Χάρισι· καὶ καιρὸς λοιπὸν
 ἀνδρικωτέρων πραγμάτων· καὶ οὐκέτι χρῆ παίζειν ἐν οὐ παικτοῖς τοῖς σοῖς παιδικοῖς
 ἐπαθύροντα· καὶ αὐτίκα τῆς βασιλίδος ἡ γερουσία γνωρίζει σε σύνθακον· καὶ καλῶς
 εἶχε γενέσθαι τὸ πρᾶγμα καὶ ὤφειλε. Τί γὰρ εἰ ὁ μὲν ἰδιώτης καὶ πολὺς ἄνθρωπος, ὁ 5
 μὲν, ἐς πόδας τῷ κοινῷ τῆς πόλεως σώματι, ὁ δ' ἐς χέρας ἔχουσι τάττεσθαι· οἱ δὲ,
 βασιλικῆς γερουσίας ὀφθαλμοὶ εἰσιν· ἄλλοι ταῖς πόλεσι τὰ κοινῇ συμφέροντα βλέπον-
 τες, σὺ δὲ δραστήριος καὶ ὀξυωπῆς πρὸς τὴν τοῦ συμφέροντος εὔρεσιν.

22. Τοῦτο μὲν οὖν καλῶς εἶχε· καὶ γέγονεν ὡς ἂν μὴ ἄλλως κάλλιον ἔχειν· τὸ δ'
 ἐντεῦθεν, σὺ μὲν ἔθαλλες ἐν ἠβάσκουσι· καὶ ἐστεφάνωσο στεφάνῳ χαρίτων· καὶ
 ἐώρας ἐπαγωγὸν καὶ ἄλλως ἐφολκόν· ὁ δ' Ἔρωσ περιεπέτετό σε καὶ ἐξῆπτε τὴν
 συνήθη σκευὴν· θατέρᾳ μὲν ταῖν χεροῖν ἐκκαίων λαμπάδα· φορῶν δὲ φαρέτραν 5
 θατέρᾳ· καὶ τὰς γλυφίδας ἐν τοῖς δακτύλοις ἔχων, ὡς ἀποψῆλαι τὴν νευρὰν ἤδη
 θέλων καὶ οἰστεῦσαι ἐπίσκοπα. Ταῦτα μὲν οὖν ἦσαν τοιαῦτα· καὶ ὁ θεατῆς ἐγοητεύ-
 ετο τοῖς πράγμασιν ἄνθρωπος· καὶ μηδενὸς ὦν, κοινὸς τοῖς ἅπασι προὔκειτο. | Ἄλλ'
 οὐκ ἐπὶ τούτοις νικᾶν ἤθελε τὰ χερεῖονα· ἀλλὰ καλή τις καὶ πρωτίστη παρθένος τῶν

f. 331

35–37 καλλύνεις – κίονες] cf. Pind., *Olymp.* 6, 1–4 Χρυσ(έα)ς ὑποστάσαντες εὐτειχεῖ προθύρῳ
 θαλάμου κίονας ὡς ὅτε θατὸν μέγαρον πάξομεν· ἀρχομένου δ' ἔργου πρόσωπον χρῆ θέμεν τηλαυγές
 37–39 ὁ – λακέρυζαν] cf. Hes., *Op.*, 746–749 μηδὲ δόμον ποιῶν ἀνεπίρρεκτον καταλείπειν, μὴ τοι
 ἐφεζομένη κρώξῃ λακέρυζα κορώνη. μηδ' ἀπὸ χυτροπόδων ἀνεπίρρεκτων ἀνελόντα ἔσθαι μηδὲ
 λόεσθαι 40 κόρακας – ἄκραντα] Pind., *Olymp.* 2, 87 κόρακες ὡς ἄκραντα γαρυέτων 41 Κλέος –
 ἴδμεν.] Hom., *Il.*, 2, 486 ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν 21, 2 ἔφηβος ἀγαματίας] cf.
 Philost., *Vitae soph.*, 2, 612 (106.25–26 Kayser) ἐπίχαρις καὶ ἀγαματίας οἷα ἔφηβοι | φίλος – Χάρισι]
 Lucian., *Rhet. praec.*, 11 (II 322.26 Macleod) θεσπέσιον χρῆμα καὶ φίλον Ἀφροδίτη καὶ Χάρισι
 3 παίζειν – παικτοῖς] proverbio utitur Ioan. Chrys. *In epist. ad Rom. hom.* 31, 5 (PG 60, 674); *In 2Cor.*
hom. 22, 3 (PG 61, 551); *In epist. ad Hebr. hom.* 27, 5 (PG 63, 191) etc. 6–7 οἱ – εἰσιν] cf. Ioan. Tzetz.,
Chiliad. 10, 350 (417.1–2 Leone) Οἱ παλαιοὶ μὲν ὀφθαλμοὺς ἐκάλουν βασιλέων τοὺς περιβλέπτους τῶν
 ἀνδρῶν, τοὺς πρώτους τῆς συγκλήτου 22, 2 στεφάνῳ χαρίτων] *Prov.* 1, 9; 4, 9 στέφανον γὰρ
 χαρίτων δέξῃ σῆ κορυφῇ 3 ἐπαγωγὸν – ἐφολκόν] cf. Aelian, *De nat. anim.*, 2, 11 (33.26–27 Valdés-
 Fueyo-Guillén) τροφὰς ... πεποικιλμένας ἐς τὸ ἐπαγωγὸν τε καὶ ἐφολκόν 3–5 ὁ – ἔχων] cf. Pseudo-
 Alexandr., *Problem.*, 1, 87 (28.30–29.6 Idler) οἱ ζωγράφοι σωματοποιοῦσι τὸν ἔρωτα ... πετόμενον ...
 λαμπάδα δὲ κατέχοντα ... καὶ τῆ μὲν δεξιᾷ κρατοῦντα βέλος, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ φαρέτρας; Ach. Tat.,
Leuc. et Clit., 1, 1, 13 (4–5 Garnaud) Ἔρωσ, μικρὸν παιδίον, ἠπλώκει τὸ πτερόν, ἥρτητο φαρέτραν,
 ἐκράτει τὸ πῦρ 5 ἀποψῆλαι – νευρὰν] cf. Lycoph., *Alex.*, 407 (206 Hornblower) πικρὰν ἀποψῆλασα
 κηρουλκὸν πάγην; Eustath., *Comm. ad Hom. Od.*, φ 406–413 (II 265.35 Stallbaum) ὁ δὲ τοιοῦτος ἦχος

homme, comme le dit Pindare, est-ce que tu te fardes bien le visage pour commencer sur des bases honorables, mais tu ne construis pas de tours et tu ne mets pas de toit à la maison ? Est-ce que les fondations et les colonnes ont été dorées, mais l'étage n'est pas terminé et n'a pas été décoré, pour faire honneur à la phrase du poète d'Askra « si tu construis ta maison, prends garde que le mur soit lisse, sinon la corneille babillarde viendra bientôt s'y poser » ou aux « corbeaux poussant de vains cris » de Pindare ? Que cela n'arrive pas pour ce qui te concerne, et que les anciens qui nous parlent de tes années d'enfance ne soient démentis. Nous ne connaissons aucune autre gloire égale à celle qui nous est rapportée. Peu de temps s'est écoulé et en seulement quelques années, tu as maîtrisé au plus haut degré la sagesse d'Empédocle⁸³.

21. Puis, jeune garçon sans poil au menton, tu entres donc dans l'adolescence et tu deviens justement, sans vouloir être vulgaire, un adolescent semblable à une statue, ami d'Aphrodite et des Grâces. L'heure est donc venue pour toi de t'occuper de choses plus viriles et toi, amusé par tes années d'enfance, tu ne devrais plus jouer avec des choses qui n'ont rien à voir avec le jeu. Aussitôt le sénat de la ville impériale te reconnaît comme un de ses membres ; ce n'était que justice, il le fallait bien. Comment aurait-il pu en être autrement, puisque parmi les nombreux et simples particuliers, l'un est désigné comme étant les pieds du corps commun de la ville, un autre les mains, tandis que les sénateurs sont les yeux du sénat impérial, dont d'autres discernent les intérêts communs des villes, et toi, tu as le dynamisme et la perspicacité pour identifier ce qui importe.

22. Les choses donc se déroulaient si bien qu'il aurait été difficile d'imaginer qu'elles puissent mieux se passer. Depuis ce moment, tu t'épanouissais parmi les autres jeunes gens ; coiffé d'une couronne de grâces, tu regardais d'un air engageant et bienveillant, et Éros batifolait autour de toi, muni de tout son équipement habituel : dans une main, un flambeau allumé, dans l'autre un carquois et les flèches entre les doigts, comme s'il voulait aussitôt tendre la corde et tirer pour atteindre sa cible. C'est ainsi que les choses se passèrent, et tout homme qui en était spectateur était absolument conquis. Bien qu'il n'appartienne à personne, il se donnait à tout le monde. Mais dans cette histoire le mal n'allait pas prendre le dessus. Tout au

τῆς νευρᾶς καὶ ψαλμός τις ἐστίν, ὡς δηλοῖ τὸ, πικρὰν ἀποψήλασα πάγην 6 οἷστεῦσαι ἐπίσκοπα.] cf. Hdt., 3, 35.14 τίνα εἶδες ... οὕτω ἐπίσκοπα τοξεύοντα 7 κοινὸς – προὔκειτο.] Ioan. Chrys., *In Ioan. hom.* 5(6), 3 (PG 59, 58) κοινὸν ἅπασι προὔκειτο τοῦτο 8 νικᾶν ... τὰ χερεῖονα] Hom., *Il.*, 1, 576; *Od.*, 18, 404 τὰ χερεῖονα νικᾷ

35 οὐκ ἐδίηεν. sq. sign in marg. ann. 22, 5 ἀποψήλαι sign. sup. verb. et in marg. ann. 6 τοιαῦτα sq. ση(μείωσαι) in marg.

83 Par sagesse d'Empédocle, on doit entendre les études des disciplines scientifiques.

περὶ τὰ βασίλεια, ἀκριβὲς παρθένων κειμήλιον, ἀρμόζεται σοι πρὸς ἔννομον σύζυγον, ὡς ἄσυλον ἱερὸν τὸ σῶμα φυλαξαμένη σοι. Ὡς καλὸν ὑμεῖς ἐστήσατε τὸν ὑμένοιον 10
 τότε· καὶ εἰ παρῆν τις ποιητικὴ αὐτόνομος, εἶπεν ἄν, τὰς Μούσας τότε μετ' Ἀφροδί-
 τῆς συγχορεῦσαι· συγχορεῦσαι δὲ σφῆσι καὶ τὸν Ἑρμῆν· καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν μουσι-
 κὸν· καὶ εἶπεν ἄν, τὴν τότε χορείαν οὕτω θαυμαστώως ἔρμαφρόδιτον, εἰ νέαν ἔμελλε
 γνῶναι γυναῖκα μουσικὸς καὶ φιλόσοφος, εἰσαγωγικὸς ἀτεχνῶς τὸν ἔρωτα· καὶ τὴν 15
 Ἀφροδίτην ἀμήτηος. Ὡς καλὴ τις ἦν ἡ νύμφη· ὡς καλὴ τις ἡ παρθένος καὶ ἀσματικὴ 15
 περισσότερὰ τὰς πτέρυγας ἠγγυρωμένη καὶ χρυσιζουσα τὸ μετάφρενον· αἱ δὲ οἱ
 σιαγόνες φιάλαι ἀρώματος. Ὡς τίς ἄρα ποιητικὸς ἀφειδῆς τοῖς ὀνόμασι, ἦσεν ἄν ὑμῖν
 ὡς ἡ μὲν παρθένος ἐνεπορπήσατο τὸν τῆς Ἀφροδίτης κεστὸν· καὶ τὰ τῆς συζυγίας
 Ἦρα ἐξήρτησεν ἐν αὐτῇ. Ἦν δὲ βοῶπις· ἦν δὲ καλλιπάρηος· ἦν δὲ ἀργυρόπεζα. Ὁ δὲ
 νυμφίος εἶδε πρὸς τὴν νύμφην καὶ ἔπαθεν. Οὐκέτι γὰρ πάντως κἂν εἰ καὶ λίαν ἤθελε 20
 τερατεύεσθαι· καὶ πόας ἀπὸ τῆς γῆς εἶχεν αὐτοματίζειν· λωτὸν θ' ἐρσήεντα φύειν·
 ἰδὲ κρόκον, ἰδ' ὑάκινθον· οὐ γὰρ τὸ Γάργαρον τῆς Ἰδῆς τὸν θάλαμον ἐσχεδίαζεν· ἀλλ'
 ἄλλο στερρὸν καὶ ἀντίτυπον δάπεδον. Ὁ μὲν οὖν Σταγειρίτης φιλόσοφος τὸ τῆς
 εὐδαιμονίας ὑπογράφων καλλίστευμα, καὶ τὰ ταύτης συλλέγων τε καὶ διατυπούμε-
 νος, τὴν μὲν ρίζαν ἀπὸ τῆς ψυχῆς φυτεύει καὶ τῶν ἐντὸς· καὶ τὴν γενικὴν τετράδα 25
 ζευγνύων ἐκ τῆς ψυχῆς, τὴν βάσιν τῆς εὐδαιμονίας, ἐντεῦθεν ἰδιάζει καὶ ἀσφαλίζεται·
 χαρίζεται δ' ὅμως αὐτῇ καὶ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς τὴν ἀκεραιότητα· καὶ μὴ ἄν, ἀρκεῖν πρὸς
 εὐδαιμονίαν φιλοσοφεῖ τὴν ἀκήρατον, εἴ τις σωφρονεῖ μὲν κατὰ Σωκράτην· δικαιο-
 πραγεῖ δὲ κατὰ τὸν Ἀριστείδην· ἄδεται δὲ σοφὸς ὑπὲρ Παλαμήδην καὶ Ὀμηρον, καὶ
 ἀνδρεῖος κατὰ τὸν Μενεσθέα τὸν πρῶτον, ἀλλὰ δεῖ τὸν ἀκριβῶς εὐδαίμονα, κοσμεῖ- 30
 σθαι μὲν ἐντεῦθεν μᾶλλον καὶ μάλιστα· ἔχειν δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἔξω τι εὐδαιμον, ὡς
 βρῦειν μὲν, τοῖς τοῦ βίου πολυτελέσι· καὶ ὑπὸ πολλοῖς πομπεύειν περίοπτον· καὶ
 δυναστεύειν ἢ παραδυναστεύειν ἐν βασιλείοις· ἀνθεῖν δὲ καὶ θάλλειν πρὸς κάλλος·

9 ἀκριβὲς – κειμήλιον] cf. Greg. Naz., *ep.* 244, 10 (I 134 Gallay) φύλασσε σεαυτὴν ἀμόλυντον, ὡσπερ
 τι κειμήλιον ἄψαυστον 11–12 τὰς – συγχορεῦσαι!] cf. Him., *Or.* 9 (75.30–33 Colonna) τὰς ἡμετέρας
 καλοῦμεν Μούσας πρὸς γαμήλιον χορὸν ..., ἴν' ... ἐπ' Ἀφροδίτῃ χορευόμεν 12–13 συγχορεῦσαι² –
 μουσικὸν] cf. Him., *Or.* 9 (79.113–115 Colonna) ὕμνητο δ' ἄν ... ὁ γάμος ... καὶ παρὰ Ἀπόλλωνος ... καὶ
 παρὰ Ἑρμοῦ 15–16 καλή² – περισσότερὰ] *Ca.*, 2, 10; 2, 13 ἡ πλησίον μου, καλὴ μου, περισσότερὰ μου
 16 τὰς – μετάφρενον] *Ps.* 67, 14 πτέρυγες περισσότερᾶς περιηγγυρωμέναι, καὶ τὰ μετάφρενα αὐτῆς ἐν
 χλωρότητι χρυσοῦ 17 σιαγόνες – ἀρώματος.] *Ca.*, 5, 13 σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος
 18–19 ἡ – αὐτῇ.] cf. Hom., *Il.*, 14, 214, 222–223 ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα ... πότνια Ἦρη, μειδήσασα δ'
 ἔπειτα ἐφ' ἐγκάθθητο κόλπῳ 19 βοῶπις – ἀργυρόπεζα.] *vox hom.*, cf. e.g. *Il.*, 1, 538; 1, 551; 6, 298
 21–22 πόας – ὑάκινθον] Hom., *Il.*, 14, 347–348 τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν δια φύεν νεοθηλέα ποιῆν, λωτὸν θ'
 ἐρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἢ δ' ὑάκινθον 22 τὸ – ἐσχεδίαζεν] cf. Hom., *Il.*, 14, 292–293 Ἦρη δὲ κραϊπνῶς
 προσεβήσσο Γάργαρον ἄκρον Ἰδῆς ὑψηλῆς 23 στερρὸν – δάπεδον.] cf. Hom., *Il.*, 14, 337–338 ἔστιν
 τοι θάλαμος, τόν τοι φίλος υἱὸς ἔτευξεν Ἦφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσεν 23–24 Ὁ
 – καλλίστευμα] cf. Aristot., *Eth. Eud.*, 1219a ἔργον ἄν εἴη τῆς ἀρετῆς ζωῆ σπουδαία. τοῦτ' ἄρα ἐστὶ τὸ
 τέλεον ἀγαθόν, ὅπερ ἦν ἡ εὐδαιμονία; *Magna Moralia*, 1, 4, 4.1–4 τὸ ἄριστον ἀγαθόν ἐστὶν ἡ εὐδαιμο-
 νία, καὶ αὕτη τέλος καὶ τέλειον τέλος ἐνεργεῖα 25–36 τῆν¹ – λαμπρότητος.] cf. Aristot., *Eth. Nic.*,
 1098b–1099b; *Rhet.*, 1360b.; *Divis.* 1 (1–2 Mutschmann) 25–26 τῆν² – ψυχῆς] cf. Pl., *Leg.*, 697b;
 Aristot., *Rhet.*, 1360b; *Divis.* 1 (1 Mutschmann) 28–29 σωφρονεῖ – Ἀριστείδην] cf. Marcell., *Scholion*

contraire, une belle fille vierge, la plus exceptionnelle des filles du palais⁸⁴, un véritable trésor, t'est donnée comme femme légitime, elle qui avait préservé pour toi son corps comme un asile sacré. Quelle belle cérémonie qu'était jadis votre hyménée ! Si s'était trouvé là un poète qui n'a de comptes à rendre à personne, il aurait dit qu'alors les Muses dansaient avec Aphrodite et avec elles Hermès et Apollon le dieu musicien. Et ainsi, si un musicien et philosophe, nouvellement introduit aux choses de l'amour et non initié au culte d'Aphrodite, avait connu la jeune femme, il aurait dit que cette ronde était admirablement composée d'Hermès et d'Aphrodite. Que la mariée était belle, comme était belle la vierge et la colombe du Cantique, les ailes couvertes d'argent et le front ceint d'or, les lèvres pareilles à des fioles de parfum ! Ô quel poète n'est avare de louanges ! Il vous chanterait que la jeune vierge attachait d'une agrafe la ceinture brodée d'Aphrodite et qu'Héra avait fixé sur elle les symboles du mariage. Elle avait de grands yeux, de belles joues et de belles jambes. Le marié la regarda et fut bouleversé d'émotion. Mais en aucun cas, personne, même s'il voulait ardemment raconter des mythes, ne pourrait faire surgir de la terre des herbes, le lotos humide de rosée, le crocus, les hyacinthes ; car ce n'est pas le sommet du Gargare dans l'Ida qui sert de chambre nuptiale improvisée, mais un autre lieu solide et ferme. Le Stagirite, lorsqu'il décrit le bonheur suprême, en dénombrant et transcrivant ses qualités, plante sa racine dans l'âme et le monde intérieur, attelle la tétrade [des vertus], le fondement du bonheur, à l'âme et ainsi il détermine son caractère propre et le rend tout à fait sûr ; néanmoins, il attribue également des éléments extérieurs à l'intégrité du bonheur : il n'est pas suffisant, selon le philosophe, pour être parfaitement heureux, d'être prudent comme Socrate, juste comme Aristide, d'être considéré plus sage que Palamède et Homère, et valeureux comme le grand Ménésthé ; le véritable heureux doit se parer en principe et surtout des qualités [mentionnées ci-dessus], mais il faut également qu'il affiche le bonheur par des éléments extérieurs : qu'il s'accompagne d'une vie fastueuse, qu'il avance au premier rang suivi d'une multitude de gens, qu'il ait du pouvoir, ou qu'il fréquente le palais, qu'il s'épanouisse et que sa beauté rayonne, qu'il soit de corps

ad Herm. Stat. (IV 158.18–20 Walz) διαβεβοημένοι γὰρ οἱ ἄνδρες ἐπὶ τοῖς βελτίοισιν ἦσαν· ὁ μὲν Ἀριστείδης ἐπὶ δικαιοσύνη, ὁ δὲ Σωκράτης ἐπὶ σωφροσύνη 29 σοφός – Παλαμῆδην] cf. Aristoph., *Ran.*, 1451 ὦ Παλάμηδες, ὦ σοφωτάτη φύσις; Xenoph., *Cyneg.*, 1, 11.3–4 Παλαμῆδης δὲ ... πάντων τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ ὑπερέσχε σοφία; Aphth., *Progymn.*, 8, 11.11–13 (I 135 Patillon) Παλαμῆδην ... σοφώτατος ἄδεται | σοφός – Ὅμηρον] cf. Aristoph., *Pax*, 1096 ὁ σοφός τοι νῆ Δί' Ὅμηρος δεξιὸν εἶπεν 30 ἀνδρείος – πρῶτον] cf. Hom., *Il.*, 2, 252–254 Μενεσθεύς, τῷ δ' οὐ πῶ τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ κοσμηῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας

13 οὕτω sq. ση(μείωσαι) in marg. 17 ἦσεν] ἦσαν S 19 ἐξήρτησεν] ἐξήρτησαν ante corr. S 22 Γάργαρον] Γάργαλον S 24 καὶ τὰ sq. ση(μείωσαι) in marg.

84 Bien que l'épouse fût sans doute issue du milieu impérial, sa proche parenté avec la famille impériale me semble peu probable. Si elle existait, le rhéteur ne manquerait pas de la préciser.

καὶ ἐρρῶσθαι τὸ σῶμα· καὶ εὐγενῶς ἔχειν ὡς ἀπὸ Κόδρου· καὶ γύναιον λαβεῖν οἰκου-
 ρὸν περισπερχές τοῖς πράγμασι καὶ ἀκέραιον· καὶ γεννησαὶ παῖδας νεότητος 35
 ἀγάλματα καὶ λαμπρότητος. Ἄρα γοῦν εἴ τις σιωπηλὰ μὲν, τὰ ἐκτός, ὅπως κατὰ τὴν
 Ἀριστοτελικὴν ταύτην κομψεῖαν ἀβρύνονται· καὶ καλῶς ποιήματα συνέδραμον
 ἀλλήλοις σύντροχα καὶ συντρέχουσιν· ἀνοίξει δὲ καὶ τὰς θύρας [τὰ ἐντός.....] τρισευ-
 δαίμονα καὶ τρισμάκαρα, ὡς ἀντιστρόφως ἢ κατὰ γε τὸ κωμωδοῦμενον.

23. Ἄλλὰ τίς ἂν εἶη τυφλότερος μὲν Τειρεσίου· Ἄνταιου δὲ κουφότερος ἐν τοῖς
 ἡδίστοις· ἢ δοκοὺς ὄλας ἐπικαθημένας φέρων πρὸ τῶν ὀμμάτων, ὅς οὐκ οἶδε πῶς
 ἀπέβη τὰ πράγματα· τίς ὁ τῆς ἱερᾶς ἐκείνης δεσποίνης καὶ χεῖρ χρηματίζων καὶ
 ὀφθαλμὸς πρὸς τὰ καίρια· ὁ πρακτικὸς μὲν τῶν ἐκτός· ἐπόπτης δὲ τῶν ἐντός ἐχεμυ-
 θουμένων εἰς ἅπαντας, ὡς ἀκριβὲς εἶναι σοι τοῦτο παρὰ τῇ βασιλίδι καὶ λέγεσθαι, | 5
 οἷον δὲ περὶ τὸν χρυσοδίνην Πακτωλὸν λίθος τρεφόμενος; Τὸν μὲν γάρ φασι τῶν
 χρημάτων γίνεσθαι τοῖς ἔχουσι φυλακὴν· πρὸς ὅπερ ἄρα καὶ ὀνομάζεται τρανὲς ἔχων
 σαλπίζειν καὶ ἀκουστὸν, ἠνίκα τὰς κακεργάτις χεῖρας ὁ ἡμερόκοιτος ἐπιβάλλει τοῖς
 χρήμασι· καὶ σὲ στρέφεσθαι πρὸς τὰ πράγματα τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ Πανόπτου· ἢ τὰς 10
 Βριάρεω χεῖρας τοῖς, τῆς δεσποίνης χαρίζεσθαι χρήμασι· καὶ ὀξυωπεῖν ὑπὲρ τὸν
 Λυγγέα πρὸς τὰ συμφέροντα· καὶ ὅπερ ὁ Ξέρξου Δαρεῖος εἰς μοῖραν εὐχῆς ἀπετάξατο,
 τὸν, αὐτὸς αὐτοῦ στρατηγὸν θαυμάζων Μεγάβυζον, τοῦτο καλῶς ἔχει καὶ πρὸς τῆς
 μεγάλης ἐκείνης δεσποίνης, τὰ περὶ σοῦ καὶ λέγεσθαι καὶ ἀκούεσθαι. Ὁ μὲν γάρ
 Δαρεῖος οὗτος· ῥοιᾶς φασι ποτὲ πτύχας ἀνέωξεν, ἐφ' ᾗ τῶν κόκκων ἀποτραγεῖν· ὁ δ'
 ἀδελφὸς συμπαρῆν· καὶ ὡς ἔοικεν ἐπὶ τραπέζης ἐσχόλαξε. Καὶ ὁ μὲν φησι: “τί σοι τῶν 15
 ὄντων ὦ μέγα Ξέρξη βούλοιο γενέσθαι πρὸς πλῆθος κατὰ τοὺς ἐπιστοίχους τουτουσί
 κόκκους· καὶ ὑπὸ βραχεῖ κελύφῳ θαλαμνομένους τοιοῦτους;” Ὁ δὲ φησι: “κατὰ
 τοὺς τοιοῦτους εὐχομαι πληθύναι μοι τὸν Μεγάβυζον· καὶ ἀνθ' ἐνὸς τοσοῦτους
 Μεγαβύζους γενέσθαι μοι”. Ταῦτα γοῦν ἀμφὶ σοὶ καλῶς ἂν ἔχοι καὶ τὴν ἱερὰν ἐκείνην

34 εὐγενῶς – Κόδρου] cf. CPG I, 84 (Zenob. 4, 3); CPG I, 246 (Diogen. 4, 84); CPG II, 109 (Greg. Cyrp. 2, 94); CPG II, 168 (Mac. 4, 20); CPG II, 425 (Mich. Apost. 8, 6) εὐγενέστερος Κόδρου 35–36 νεότητος – λαμπρότητος.] cf. Greg. Naz., *Or.* 24, 6 (50.8 Mossay) τὸ τῆς νεότητος ἄθος τὸ τῆς φύσεως ἀγαλμα; Ioan. Chrys., *In Iuv. et Max. mart.*, 1 (PG 50, 572) νεότητι λάμποντες καὶ ἀποσιλβόντες τὴν τῆς οἰκείας λαμπρότητος δόξαν 38–39 τρισευδαίμονα – κωμωδοῦμενον.] cf. Menand., *Fragm.* 386, 1 (II 138 Körte-Thierfelder); Ioan. Stob., *Anth.*, 4, 34, 53 (III 841.3 Hense) τρισάθλιόν γε καὶ ταλαίπωρον φύσει 23, 1–2 Ἄνταιου – ἡδίστοις] cf. Lib., *Prog.*, 12, 13 (VIII 492–495 Foerster) part. ταῦτα καὶ θεωρεῖν ὑπῆρξεν ἐν ἠδοῇ (495.10) 2 δοκοὺς – ὀμμάτων] cf. *Mat.*, 7, 3–5; *Luc.*, 6, 41–42 τὴν δὲ ἐν τῷ σῶ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς, etc. 6 χρυσοδίνην Πακτωλὸν] Bacch., *Epin.*, 3, 44 χρυσοδίννας Πακτωλὸς 6–9 Τὸν – χρήμασι] cf. Pseudo-Plut., *De flux.*, 7, 3 (645 Müller) 8–9 τὰς – χρήμασι] cf. Hes., *Op.*, 605 μὴ ποτέ σ' ἡμερόκοιτος ἀνήρ ἀπὸ χρήμαθ' ἔλθαι 9–10 τοὺς – χεῖρας] cf. Plut., *De amic. mult.*, 93C φοβούμενον μὴ Βριάρεως ὁ ἑκατόγχευρ καὶ Ἄργος ὁ πανόπτης γένηται 10–11 ὀξυωπεῖν – Λυγγέα] cf. CPG I, 430 (App. 3, 71); CPG II, 193 (Mac. 6, 41); CPG II, 508 (Mich. Apost. 10, 79); Karathanassis, 22 (p. 28) Λυγγέως ὀξύτερον ὄρᾳ/βλέπειν 13–19 Ὁ – μοι.] cf. Hdt., 4, 143; Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, B 371 (I 366.24–27 van der Valk); Eust., *De emend. vit. mon.*, 178 (202.79 Metzler)

34 γύναιον λαβεῖν sign. sup. phras. ann. 38 post θύρας lac. ca. 11 litt. S 23, 7 ὅπερ sq. ση(μείωσαι) in marg. 13 Ὁ μὲν sq. ἴστο(ρία) ση(μείωσαι) in marg.

sain et de cœur noble comme s'il descendait de Codros et qu'il épouse une femme qui ne quitte pas le foyer, qui soit laborieuse, qui engendre des enfants, statues éclatantes de jeunesse. Donc, si quelqu'un, bien que se taisant, constate combien les éléments extérieurs sont éblouissants, conformément à cette ingénieuse pensée d'Aristote et combien les actes concordent et vont parfaitement à l'unisson et avancent sur le même chemin, il ouvre les portes [du monde intérieur, il te reconnaîtra] au bonheur le plus parfait, accompagné de la fortune, contrairement au vers de la comédie.

23. Mais qui pourrait être plus aveugle que Tirésias, plus léger qu'Antée sur les belles images⁸⁵, ou, portant devant ses yeux des poutres entièrement dressées, pour ignorer comment les choses ont évolué, c'est-à-dire qui ne reconnaît pas la personne qui était à la fois la main et l'œil veillant sur les intérêts de cette vénérable dame⁸⁶, celui qui menait à bien les affaires du dehors, qui contrôlait celles du dedans, secrètes pour tous⁸⁷, si bien que c'est à juste titre que l'on te compare, aux côtés de la reine, à la pierre que charrie le Pactole aux paillettes d'or ? On dit concrètement que cette pierre fait office de gardien pour ceux qui ont de l'argent, et que c'est de là qu'elle tire son nom⁸⁸, car elle peut claironner fortement pour se faire entendre, lorsque le voleur pose ses mains scélérates sur l'argent, et toi, pour ta part, tu surveilles les affaires avec les yeux de Panoptès ou tu gères l'argent de la dame avec les mains de Briarée et tu portes ton regard perçant sur ce qui est avantageux mieux que Lynkée⁸⁹. Et ce que Darius, le père de Xerxès, admirant son général Mégabase, exprima comme un vœu, cela pourra bien être dit et entendu à ton égard de la part de cette dame. On dit donc que Darius un jour éplucha une grenade pour en manger les graines ; était présent son frère qui apparemment passait son temps à table. Et lui de dire : « Que veux-tu qu'il arrive, vénérable Xerxès, à tes biens, comparativement à cette quantité de graines enfermées sous cette mince peau, serrées à l'intérieur les unes contre les autres ? » Et lui de lui répondre : « J'espère que Mégabase va proliférer comme elles et qu'au lieu d'avoir un seul Mégabase, j'en aurai autant [que ces graines] ». C'est ce que pourrait avec raison souhaiter pour toi la vénérable dame. C'est pourquoi elle t'a conduit et t'a placé aux plus hauts rangs des dignités de

85 Kataphlôron fait probablement allusion à l'*ekphrasis* Ἡρακλέους καὶ Ἀνταίου, incluse dans les *Progymnasmata* de Libanios (12,13), de l'image d'Héraclès soulevant de la terre le géant Antée (cf. GRIMAL, Dictionnaire, s.v. Antée).

86 L'impératrice Piroška-Irène, épouse de Jean II Comnène.

87 Bien que le destinataire ait manifestement été l'un des plus proches serviteurs de l'impératrice, chargé de la gestion de ses finances, nous ignorons son office exact. Sur des hypothèses, voir Introduction 15 et *infra* note 88.

88 Cette pierre a été appelée ἀργυροφύλαξ [dans l'édition de *De fluviis*, 7, 3 (645 MÜLLER) la leçon ἀρουραφύλαξ est fautive]. Peut-on suggérer que le nom de la pierre désigne l'office de *phylax* ?

89 Voir *supra* note 38.

εὔχεσθαι δέσποιναν. Ὅθεν σε καὶ περὶ τὰς μεγίστας τῶν διοικήσεων ἔστησε 20
 φέρουσα· καὶ προὔτρέψατό σοι τὰ πράγματα· καὶ πάντας ἐς σὲ βλέπειν παρεσκευά-
 σατο· καὶ πρώτην πάντας ἐν τοῖς καιρίοις ἄγκυράν σε προβάλλεσθαι, ὡς μὴ δ' ἂν καὶ
 δευτέρας δεήσεσθαι ποτε. Οὐχ οὕτως οὐδ' ἐπὶ τούτοις ὁ ἵπποκόμος τῷ Δαρείῳ
 εὐρίσκεται χαρισάμενος· χρεμετισμοῦ τῷ δεσπότη τὴν βασιλείαν ποιησάμενος 25
 χάρισμα· Οὐχ οὕτως αὖθις ὁ θρυλλούμενος Ζώπυρος, ὡς ἐκὼν ἀκρωτηριάσαι τὸ
 σῶμα· καὶ ἐν τοῖς καιρίοις λωβήσασθαι, ἴν' ὁ δεσπότης μὴ βλάπτοιτο;

24. Ἀλλὰ τίς οὐκ οἶδε τὸν μέγαν οἶκον τοῦτον καὶ περιβόητον, ἐπ' ὀνόματι
 γεισσωθέντα τοῦ Παντοκράτορος; Τίς οὐκ οἶδεν ὅπως ἔχει σώματος καὶ κρηπίδος·
 ὅπως δὲ ταῖς ἀντιθέτοις ὕλαις καὶ ἀντιδρόμοις ἐξέστεπται, ὡς εἶναι μηδὲν πρὸς αὐτὸν
 τὰ Σεμράμιδος τείχη· ὀπτῆς μὲν ὄντα πλίνθου τῷ δὲ ἀσφάλτῳ στερεῶς πυργηρού- 5
 μενα· μὴ δὲ τὸ Ζήθου καὶ Ἀμφίονος κτίσμα· τὸ δ' ὕψος ὑπὲρ τὸν τῶν γιγάντων
 πύργον καὶ τὴν ἀνάτασιν· ἢ καὶ ὑπὲρ τῶν Ἀλωάδων τὴν σύνθεσιν; Οὐχ οὕτω θαυμα-
 στὸν τὸ Σολομώντειον ἐκεῖνο θυσιαστήριον· οὐδ' αἱ παρ' αὐτῷ πτέρυγες τῶν Χερου-
 βίμ αἱ μετρούμεναι· οὐδὲ τὰ ἄσπητα κέδρινα· καὶ ὅσα ἢ βίβλος ὕμνησε τῶν
 Βασιλειῶν· ἀλλ' ὅμως παρασάγγας πλείους τὰ ἡμέτερα τοῦ οἴκου σεμνώματα. Οὐ
 τοιοῦτος ὁ οἶκος ὃν ἢ τοῦ Ἰεζεκιὴλ ἔγραψεν ἔκστασις· ὅσον, ὁ μὲν θεωρητικώτατος 10
 οὗτος προφήτης, ἀπεξυλωμένον τὸν οἶκον ἐφαντάσθη καὶ δρύφακτον· (...). Καλὴ μὲν
 ἢ σκηνὴ τοῦ ἀγιάσματος· καὶ ἐκ ζύλων ἀσήπτων καὶ πάσης ὕλης καὶ πάντοθεν· ἀλλὰ
 καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς οὐ μειονεκτούμενα, ὡς καλὸς μὲν, ἐκτὸς ὁ περίμετρος· καὶ πλέθροις
 ὄλοις καὶ ἑκατονπέδοις μετρούμενος· τὰ δ' ἐντὸς, παπαὶ τοῦ κάλλους· ἐν τούτῳ μὴ
 πάντῃ κάλλιστον ἔχουσιν, ὅτι τὴν θεὰν ὀρίζουσι καὶ πάντα λόγον καὶ ὑπερπαίουσι 15
 ῥήτορα. |

f. 332

20 περὶ – διοικήσεων] Greg. Naz., *Or.* 19, 13 (PG 35, 1057) ταῖς μεγίσταις τῶν διοικήσεων Θεὸς
 23–25 Οὐχ – χάρισμα] cf. Hdt., 3, 85–87 25–26 Οὐχ – βλάπτοιτο] cf. Hdt., 3, 154–158; Plut., *Reg. et
 imp. Aporhth.*, 173A εαυτὸν ὁ Ζώπυρος καὶ τὴν ῥίνα καὶ τὰ ἄτα περικόφας ἐξηπάτησε Βαβυλωνίου
 καὶ ... παρέδωκε Δαρείῳ τὴν πόλιν 24, 4–5 τὰ – πυργηρούμενα] cf. Phil. Byz., *De sept. orb. spect.*, 5
 (34 Brodersen) Σεμίραμις ... Βαβυλῶνα γὰρ ἐτείχισεν ... ὀπτῆ γὰρ πλίνθω {ἀσφάλτῳ} δεδωμέναι; Diod.
 Sic., *Bibl. hist.*, 2, 7, 3–4 (I 181.4–13 Vogel) Σεμίραμις ... ὀπτὰς δὲ πλίνθους εἰς ἀσφαλτον ἐνδησαμένη
 τεῖχος κατεσκεύασε 5 τὸ¹ – κτίσμα] cf. Hom., *Od.*, 11, 262–264 Ἀμφιόνά τε Ζῆθόν τε, οἱ πρῶτοι Θήβης
 ἔδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο πύργωσάν τ' 5–6 τὸν – πύργον] cf. Gen., 10, 8; 11, 4–8 6 τῶν – σύνθεσιν]
 cf. Hom., *Od.*, 11, 313–316 οἱ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην ἐν Ὀλύμπῳ φυλόπιδα στήσειν πολυαἰκὸς
 πολέμοιο. Ὅσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὅσση Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἴν' οὐρανὸς
 ἀμβατὸς εἴη; Pseudo-Apollod., *Bibl.*, 1, 53–54 (21.16–22.2 Wagner) Ποσειδῶν δύο ἐγέννησε παῖδας,
 Ἰτὸν καὶ Ἐφιάλην, τοὺς Ἀλωάδας λεγομένους ... τὴν μὲν Ὅσσαν ἐπὶ τὸν Ὀλυμπον ἔθεσαν, ἐπὶ δὲ
 τὴν Ὅσσαν θέντες τὸ Πήλιον διὰ τῶν ὀρῶν τούτων ἠπέιλον εἰς οὐρανὸν ἀναβήσεσθαι 7–9 τὸ –
 Βασιλειῶν] cf. IIIReg., 6, 1–36 9 παρασάγγας πλείους] vox paroen., cf. Karathanassis, 189 (p. 83)
 παρασάγγην τοῦ πράγματος λείπεσθαι 10–11 ὁ¹ – δρύφακτον] cf. Ez., 40–42 11–12 Καλὴ –
 πάντοθεν] cf. Ex., 26, 26 14–16 ἐν – ῥήτορα.] cf. Greg. Naz., *Or.* 18, 39 (PG 35, 1037) ἢ ζημοῖ τὸν
 θεατὴν, τὴν ὄψιν ὀρίζουσα. Πῶς ἂν ὁ λόγος ἔργον τοσούτου χρόνου, καὶ πόνου, καὶ τοσαύτης χειρὸς
 οὕτως ἐν βραχεῖ παραστήσειεν

23 δεήσεσθαι ποτε. sq. ση(μείωσαι) in marg. 24 τῷ δεσπότη sq. ση(μείωσαι) in marg. 24, 11 δρύφα-
 κτον] δρύφακτον ante corr. S post δρύφακτον lacunam suspicavit dubitanter Polemis

commandement, qu'elle a dirigé vers toi les affaires et qu'elle a incité tout le monde à se tourner vers toi et à te considérer comme la première encre quand les circonstances le veulent, de sorte qu'il ne soit pas nécessaire d'en avoir une seconde. Le palefrenier ne fit-il pas don à Darius, de la même manière et dans des circonstances identiques, du hennissement du cheval et en même temps du royaume tout entier⁹⁰ ? Même le héros légendaire de Zopyros⁹¹ ne se comporta-t-il pas de cette façon pour s'amputer volontairement de parties du corps et se blesser aux endroits les plus vitaux pour que son maître ne soit pas touché ?

24. Mais qui ne connaît cette vaste et illustre demeure qui fut érigée au nom du Pantokratôr⁹² ? Qui ne sait comment est l'édifice et dans quel état sont les fondations, comment il fut enjolivé de divers matériaux opposés et contraires, de sorte que ni les murs de Sémiramis, qui étaient fait de briques et qui étaient si hauts et si solides grâce à l'usage du bitume, ni le bâtiment de Zéthos et d'Amphion⁹³ n'étaient rien en comparaison ; il dépassait en hauteur et en grandeur la tour des géants⁹⁴, ou le complexe des Aloades⁹⁵. Le temple de Salomon n'était pas si admirable, ni même ses ailes immenses de chérubins, ni les bois de cèdre imputrescibles et tout ce que chantait le Livre des Rois ; les décorations de notre maison sont largement supérieures. La demeure que décrivit la vision d'Ézéchiël ne lui ressemble pas, car ce prophète si intuitif l'imaginait en bois et ceinte d'une clôture. [...] La tente du tabernacle était belle à tout point de vue, faite de bois imputrescibles et de toutes sortes de matériaux, mais de nos jours, il en va de même, car la clôture extérieure, qui est mesurée en plèthres et en centaines de pieds, est belle, mais l'espace intérieur, mon Dieu, est d'une autre beauté ! Sur un point seulement il n'atteint pas la perfection, sur le fait qu'il limite la vue et tout discours et qu'il l'emporte sur le rhéteur.

90 D'après le récit d'Hérodote (3, 85–87), Oibares, le palefrenier de Darius, fait intervenir une jument pour provoquer le hennissement du cheval de son maître, dont on a convenu qu'il désignerait le futur roi.

91 Toujours d'après Hérodote (3, 154–158), le satrape Zopyros se coupa le nez, les oreilles et les cheveux pour tromper les Babyloniens et faciliter la prise de Babylone par Darius ; il se présenta dans cet état aux assiégés, se plaignant que Darius l'avait cruellement puni ; il gagna leur confiance, puis ouvrit les portes de la ville au roi perse.

92 Il s'agit du complexe monastique du Pantokratôr à Constantinople (Zeyrek Camii).

93 Allusion au rempart percé des sept portes de Thèbes, construit, à en croire le mythe, par Zéthos et son frère jumeau Amphion, fils de Zeus (GRIMAL, Dictionnaire, s.v. Amphion).

94 La tour de Babel.

95 Les Géants légendaires, Otos et Éphialte, frères jumeaux, fils de Poséidon et d'Iphimédie, épouse d'Aloée (dont ils tirent leur nom), entassèrent le mont Ossa sur l'Olympe et, par-dessus l'Olympe, le mont Pélion pour escalader le ciel et menacer les Immortels (GRIMAL, Dictionnaire, s.v. Aloades).

25. Τὸν γοῦν οἶκον καὶ τὸν περίμετρον· τὸν γοῦν περίβολον καὶ τὸ ἀνάκτορον· οὕτω μὲν κατὰ νοῦν ἢ δέσποινα καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἀνεστήλωσεν· ἢ σὴ δὲ σπουδῇ τῇ δεσποίνῃ συνεπὸνήσῃ καὶ συνέπραξεν· ἢ μὲν, γὰρ ἐπενόει· σὺ δ' ἐπεσκευάζεις τὰ νοήματα. Καὶ μετὰ τοῦ μεγάλου δημογέροντος τούτου· τῆς πρώτης φρενός· τοῦ πρώτου μετὰ τὴν πρώτην· τοῦ σοφοῦ τὰ τοιαῦτα καὶ βαθυγνώμονος· καὶ τῶν ἀρρήτων ἐφευρετοῦ· τῆς καθ' ἡμᾶς ἡμέρας θαρροῦντως ἐρῶ Σολομώντος· πρὸς ὃν παυέσθωσαν Ἀρχιμήδεις καὶ Δαίδαλοι· (...). Καὶ ἡ μὲν βασιλεὺς ἀκαλλῆ τὴν ὕλην καὶ ἀμόρφωτον ὑπεστρώννυσεν· ὑμεῖς δ' ἐμορφοῦτε ταύτην καὶ εἰδοποιεῖτε καὶ πρὸς τὸ ἀβρότερον μετεσχηματίζετε· καὶ οὐ μᾶλλον ἐπὶ τούτοις ἐμαλθακίζεσθε, ἢ τὰς οἰκείας ἀκτίνας ἀνίσχων ὁ ἥλιος, ὡς ὅπερ περὶ τινος ὕδατος ὁ λόγος ἰστόρησεν, ὡς ἔστιν ἄμικτον οἶνω κᾶν τις βιάζεται καὶ ἐς τὸ παντελὲς ἀξυμβίβαστον, τοῦτ' ἐναργὲς ἐφ' ὑμῖν καὶ ὁραῖσθαι καὶ γίνεσθαι· πονοῦσι μὲν εἵνεκα τῆς δεσποίνης καὶ τῶν αὐτῆς καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις ὑποδρηστεύουσι· μηκέτι δ' ὑμῖν καὶ τοὺς πόνους ἀνέσει μίγνουσι· μὴ δὲ ξὺν ῥαστώνῃ τελοῦσι τὸ ἔργον. Οὕτως ἦτε τοῖς πόνους ὑπερβολικοὶ τε καὶ ἄτρυτοι, ὥσπερ εἰ σίδηρος ἢ ἢ χαλκός, ἐχάλκευσε τὰς σάρκας ὑμῖν· καὶ ἀπλοῖ τινες ἦτε μονονουχὶ καὶ ἀσύνθετοι· καὶ τῆς Ἰπποκράτους ἀντιστροφῆς ὑπερκείμενοι. Ἄλλ' ὅρα ποῦ τοῦτο οἶον ξυμβέβηκέ σοι τῷ λόγῳ θαυμάσιον· οὐκ ἔμελλον γὰρ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν ῥητορευῶν, μὴ καὶ τοῦ μεγάλου μνησθῆναι καὶ ὁμοψύχου σοι καὶ συμπράκτορος· οὕτως ἦτε καὶ ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῖς ἀδιάσπαστοι· καὶ οὐ μόνον ὡς ἔοικεν ἐν λόγοις καὶ πράγμασι.

26. Ἀλλὰ τὰ μὲν οἶκοι τοιοῦτον σε παριστῶσι τῇ δεσποίνῃ, πράγματα· τῆς σῆς δ' ἐπιστασίας δεῖσθαι θέλουσι καὶ τὰ πόρρωθεν. Καὶ γοῦν ἢ τῆς Ἑλλάδος καὶ τὸ πρόσοικον ἄρχοντα βλέπει σε· καὶ τὸ ἐντεῦθεν ὁ μὲν τῷ Πακτωλῷ φυόμενος κατὰ κίσσηριν λίθος τετράκις ὡς φασι τῆς ἡμέρας, μετασχηματίζεται καὶ ἀλλάττεται· σοὶ δ' ἀλλὰ πολλοῦ δέοι γ' ἂν προσάπαξ ἀλλοιωθῆναι τοῖς πράγμασι. Οὐ γὰρ σὺ γε κατὰ τοὺς

25, 3–4 ἐπεσκευάζεις – νοήματα.] cf. Eust., *Comm. ad Hom. II.*, B 284 (I 336.27 van der Valk) ὅσοι καὶ πολλὰ τῶν τοῦ Ὀδυσσεὺς νοημάτων ... διορθώσεται ἐπισκευάζων 4–5 τοῦ² – πρώτην] cf. Greg. Naz., *Or.* 36, 12 (268.17 Moreschini) οἱ πρῶτοι μετὰ τὴν πρώτην 7–8 ἀκαλλῆ – εἰδοποιεῖτε] cf. Ammon., *In Porphy. isag.* (CAG IV 3, 106.16–21 Busse) ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον, ὃ καλοῦσι κυρίως ὕλην, τὴν ἀκαλλῆ καὶ ἀνείδειον ... οὐκοῦν ὁ χαλκός λέγεται ὕλη, ... οὐ γὰρ ἀνείδειος ὁ χαλκός, ἀλλ' ἐπειδὴ ὑπέστρωται τῷ τεχνίτῃ; Theoph. Achr., *Πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἀτακτῆσαντας* (151.19–20 Gautier) μεταπλάσαντες τὸ τῆς ὕλης σῶμα καὶ μετατάξαντες ... τὸ τέως ἀκαλλὲς καὶ ἀμόρφωτον 10–11 περὶ – οἶνω] cf. Athen., *Deipn.*, 2, 18 (I 100.17–18 Kaibel) κρήνη ἐστὶν ἢ τῷ ὕδατι οἶνος οὐ μίγνυται; Steph., *Ethn.*, 19, 116 (IV 304 Billerbeck); Eust., *Comm. ad Hom. II.*, B 767 (I 537.2 van der Valk) 14–15 τοῖς – ἄτρυτοι] *Trag. Graec. Fragm.*, fragm. adesp. 163 (II 61 Kannicht-Snell) ἄτρυτος ἐν πόνους 15 σίδηρος – ἐχάλκευσε] cf. Pind., *fragm.*, 123.4–5 (109 Maehler) ἐξ ἀδάμαντος ἢ σιδάρου κεχάλκευται 15–16 ἀπλοῖ – ἀσύνθετοι] cf. Porph., *Sent. ad intell. duc.*, 14 (6.6–9 Lambez) τῶν γε γενητῶν, ... ὅσα δὲ ἀπλᾶ καὶ ἀσύνθετα ὄντα ἐν τῷ ἀπλῷ τῆς ὑποστάσεως κέκτηται τὸ εἶνα; Ioan. Stob., *Anth.*, 1, 48, 4 (I 312.7–10 Wachsmuth) 16 Ἰπποκράτους ἀντιστροφῆς] cf. Hippocr., *Aphor.*, 1, 3 (IV 458–460 Littré): αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραὶ ... οὐδ' ἔτι δύνανται ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι, λείπεται ἐπὶ τὸ χεῖρον 26, 3–4 ὁ – ἀλλάττεται] cf. Pseudo-Plut., *De flux.*, 7, 6 (646 Müller) Γεννάται δὲ ἐν αὐτῷ λίθος κισήρει παρόμοιος καὶ σπανίως εὐρίσκειται· τετράκις γὰρ τῆς ἡμέρας ἀλλάσσει τὴν χροάν

25. La dame a conçu et élevé mentalement la demeure et les parties d’alentour, l’enceinte et le palais⁹⁶, mais toi par tes efforts délibérés et ton labeur, tu as collaboré avec la souveraine ; car elle concevait l’idée quand toi tu lui donnais forme. Avec ce grand notable⁹⁷, ce grand esprit, le premier après la première, le sage et fin connaisseur de ces choses-là, qui invente des choses incroyables, je dirais sans hésiter le Salomon de notre époque, devant lequel Archimède et Dédale n’ont plus qu’à se taire (...). L’impératrice offrit la matière brute et sans forme, alors que vous lui donnâtes une forme, des caractéristiques subtiles et une plus belle configuration sans être plus indolents dans ce travail que le soleil qui étire ses rayons. Ainsi, ce que l’on dit de l’eau qui ne se mélange pas et ne fait pas bon ménage avec le vin, même si l’on insiste, cela on le voit clairement se faire sous nos yeux ; vous vous donnez du mal par égard pour la souveraine et ses affaires et vous l’aidez dans ses grandes œuvres sans mêler les labeurs au repos ni rien faire avec tiédeur. Vous étiez si excessifs et infatigables à la besogne comme si vos chairs étaient de fer ou de bronze, alors que vous n’étiez que des organismes simples, pratiquement non complexes, au-dessus de l’inversion prônée par Hippocrate⁹⁸. Mais regarde, donc, cette admirable chose qui se produit pour toi dans le discours ; je ne parlerai pas de toi et de tes actes sans mentionner ton collaborateur qui est grand et de la même trempe. Aussi vous êtes inséparables également dans ces discours, et apparemment, non seulement dans les discours mais également dans les actes.

26. Les affaires alors dans la capitale, aux côtés de la souveraine, révèlent tes qualités, mais les régions lointaines auront besoin de ta surveillance. Ainsi donc, Hellade et les territoires voisins te voient comme archonte⁹⁹, et même si dorénavant la pierre du Pactole, qui ressemble à de la pierre ponce, se métamorphose et change, à ce qu’on dit, quatre fois par jour, toi tu ne changes pas une seule fois au gré des circonstances. Car toi, tu n’a pas ignoré complètement la couleur blanche et tu as

25, 7 post Δαίδαλοι fort. lac. 9 ἢ τὰς sq. ση(μείωσαι) in marg. 14 ὑπερβολικοί sign. sup. verb. et in marg. ann. 26, 2 Καὶ γοῦν sq. ση(μείωσαι) in marg.

96 Kataphlôron attribue clairement l’initiative de l’élévation du complexe du Pantokratôr à l’impératrice Piroska-Irène. Cette version est légèrement différente de celle du *Typikon* du monastère, qui présente comme seul fondateur l’empereur Jean II et l’impératrice comme son assistante et partenaire. Voir en détail Introduction 16 note 83.

97 Il s’agit probablement de l’architecte Nikèphoros, un dignitaire inconnu, collaborateur de l’impératrice. Voir en détail Introduction 16–17 et notes 84–89.

98 Ici est impliqué le principe d’Hippocrate (*Aphor.*, 1, 3) selon lequel le bien-être physique n’est ni stable ni susceptible d’être amélioré indéfiniment, car il existe une limite, dont le dépassement conduit nécessairement à l’effet inverse.

99 Sous le règne, donc, de Jean II et du vivant de l’impératrice Piroska-Irène (c’est-à-dire av. 1134), le destinataire fut envoyé dans des régions de la Grèce centrale avec pour tâche de contrôler le fisc. Voir aussi Introduction 18.

πολλοὺς χαμαιλέοντας τούτους, τὴν μὲν λευκὴν συνόλωσ ἡγνόησας· τὰς δ' ἄλλας
 συμπάσας χροὰς μεταπίσχη καὶ μετενδύη συχνά· οὐδὲ ποικίλλη κατὰ τοὺς πολύπο-
 δας καὶ πολύχειρας τούτους εἰς τὴν τῶν πενήτων ἀπώλειαν· ἢ τὰ Ἐμπεδοκλέους
 βούπρωρα τέρατα· οὐδὲ κατὰ τοὺς πολλοὺς φιλοπράκτορας· τὰ κακὰ ταῦτα θηρία· ἢ
 τὰς ἀργὰς γαστέρας, ἅμα μὲν τῆς σῆς ἐπιβαίνεις ἐπιτροπείας· ἅμα δὲ μετασηματίζη 10
 καὶ γίνῃ Τίμωνος σοβαρώτερος, ὥσπερ εἰ ἐκ Τροφωνίου μεμάντευσο, ὑπὲρ τοῦ
 μετώπου στεγανὸν ἠρκῶς σου τὸ ἐπισκύνιον· καὶ καθίζη μὲν ὑβρίζων ἀναβάδην
 περίοπτος καὶ κατάχρυσος· ὑπὲρ δὲ τὴν Σκύλλαν ἀρπάζεις καὶ καταπίνεις ὑπὲρ τὴν
 Χάρυβδιν· καὶ πλέων τυγχάνεις εἰς χέρας· ἢ κατὰ γε τοὺς ἐκατόχειρας. Ἀλλὰ τὰ σὰ
 f. 332v καλὰ μὲν ἐκ προθύρων· καὶ ἐκ προσώπων αὐτίκα σοὶ τὸ προοίμιον· | καὶ τῶν ἐς 15
 ὕστερον δηλαδὴ τῶν παρόντων ἀρραβῶνες οὐκ ἄσημοι. Τί τὸ θαῦμα τοῦτο κάλλιστε
 καὶ σοφώτατε; Πλουτήσιν ἤκες καὶ ἀπεπλούτησας. Οὐς οἱ τελῶναι γυμνοῦσι, αὐτὸς
 καὶ περιστέλλεις σου ταῖς ὀθόνας, καὶ δίδως σου τὰ ἀβρόπηνα· καὶ θραύεις ράβδον
 ἀμαρτωλῶν θρασυνομένην κατὰ τοῦ πένητος. Εὐγε ὅτι γίνῃ χήραις προστάτης, ἃς ὁ
 σοβαρὸς πρὸ σοῦ φορολόγος, πένθους ἐνέδυσεν ἄμφιον· καὶ χλαμύδα χηρείας καὶ 20
 κωκυτοῦ· πατὴρ δὲ τοῖς ὀρφανοῖς καὶ ἀπάτορσι. Ὡς καλὸς ὑμῖν ὦ παῖδες ὀρφανοὶ ὁ
 πατὴρ λίαν, ὑπὲρ οὗ καὶ εὐκατῖον ὑμῖν, μὴ προσάπαξ εἰ μὴ καὶ πολλὰς ὀρφανίζεσθαι,
 εἰ πατρὸς ἰδιώτου καὶ τοῦ τυχόντος, πατέρα καὶ κηδεμόνα τὲ τὸν πολὺν τοῦτον
 ἀνταλλάττεσθε καὶ περιβλεπτον. Ὅθεν καλῶς ἂν ἔχοι τοῖς Ἑλλῆσι πρὸς στήλην
 ἀνδριαντίσαι καὶ γλύψαι σου τὴν εἰκόνα καὶ στήσαι σε· —ὁ γὰρ τρόπος τοῖς Ἑλλῆσι 25
 πάτριος— ὡς Εὐαγόραν ἐκεῖνον ἀνέστησαν καὶ τὸν Κόνωνα καὶ τὴν Ἀρμοδίου
 στήλην καὶ τὸ Ἀριστογείτονος ἄγαλμα. Εἶεν.

6–7 χαμαιλέοντας – μετενδύη] CPG II, 779 (Mant. 3, 43) Χαμαιλέον ζῷον ἐστὶν εἰς πάντα τὴν χροάν
 μετατρέπον πλὴν τοῦ λευκοῦ; *Suda*, χ 69 7–8 πολύποδας – πολύχειρας] *Soph.*, *El.*, 488–489 καὶ
 πολύπους καὶ πολύχειρ ... Ἐρινύς 8–9 Ἐμπεδοκλέους – τέρατα] cf. *Aristot.*, *Phys.* 198b καθάπερ
 Ἐμπεδοκλῆς λέγει τὰ βουγενῆ ἀνδρόπρωρα ... τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξαπατέλλειν ἀνδροφυῆ βούκρانا;
Simpl. In Aristot. phys. comm., (CAG IX 381.7–9) καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἐμπεδοκλεῖ βουγενῆ ἀνδρόπρωρα ἢ
 ἀνδρογενῆ βούπρωρα, εἰ ἐγένετο τὰ τοιαῦτα, κατὰ ἀμαρτίαν ἐγένετο τῶν ἀρχῶν 9–10 τὰ –
 γαστέρας] *Tit.*, 1, 12 κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαὶ 10–11 μετασηματίζη – σοβαρώτερος] cf. *Lys.*, *Or.*
 131, fragm. 282 (465 Carey) οἱ δ' ἀλαζονεύονται μὲν Τίμωνι παραπλησίως καὶ ἐσηματισμένοι
 περιέρχονται ὥσπερ οὗτος; *Suda*, ε 3260 Ἐσηματισμένος: ὁ προσποιητὸν τρόπον ἔχων καὶ δοκῶν
 εἶναι κόσμος· ὡς παρὰ Λυσία ἐν τῷ πρὸς Τίμωνα 11 ἐκ – μεμάντευσο] CPG I, 72 (*Zenob.* 3, 61); CPG I,
 329 (*Plut.* 1, 51); CPG II, 25 (*Diogen* 2, 50); *Suda*, εἰ 323, Εἰς Τροφωνίου μεμάντευται 13–14 ὑπὲρ¹ –
 Χάρυβδιν] cf. *Hom.*, *Od.*, 12.85–106 14 τοὺς ἐκατόχειρας.] cf. *Hes.*, *Theog.*, 149–150 18 τὰ
 ἀβρόπηνα] cf. *Lycorh.*, *Alex.*, 863 (330 Hornblower) μὴθ' ἀβροπῆνους ἀμφιβάλλεσθαι πέπλους
 18–19 ράβδον ἀμαρτωλῶν] *Ps.* 124, 3 ὅτι οὐκ ἀφήσει τὴν ράβδον τῶν ἀμαρτωλῶν ἐπὶ τὸν κλῆρον τῶν
 δικαίων 19–21 χήραις – ὀρφανοῖς] *vox patr.*, cf. e.g. *Greg. Naz.*, *Or.* 43, 81 (304.13–14 Bernardi) καὶ
 χῆραι τὸν προστάτην ἐπαινέσεσθαι, καὶ ὀρφανοὶ τὸν πατέρα 26 Εὐαγόραν – Κόνωνα] cf. *Isoc.*, *Evag.*,
 57 αὐτοὺς ἐτιμήσαμεν ... καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν ἐστήσαμεν; *Paus.*, 1, 3, 2 πλησίον δὲ τῆς στοᾶς Κόνων
 ἔστηκε καὶ Τιμόθεος υἱὸς Κόνωνος 26–27 Ἀρμοδίου – ἄγαλμα.] cf. *Paus.*, 1, 8, 5 οὐ πόρρω δὲ ἐστῆσαν
 Ἀρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων

17 Πλουτήσιν post corr. -ισειν ante corr. 25 ἀνδριαντίσαι sign. sup. verb. et in marg. ann.
 26 Κόνωνα] Κόλωνα S

porté, en changeant souvent de vêtements, toutes les autres couleurs, comme le fait ce grand nombre de caméléons ; tu ne te modifies pas plus pour anéantir les pauvres, comme ces créatures à plusieurs pieds et mains, ou comme les monstres à têtes de bœufs d'Empédocle¹⁰⁰ ; ni même, comme ceux qui ressemblent aux agents du fisc¹⁰¹, ces bêtes redoutables ou ces panses oisives, dès que tu prends en charge la surveillance, tu changes aussitôt pour devenir plus sérieux que Timon, comme si tu avais entendu l'oracle de Trophônios¹⁰², et tu prends un air sévère en plissant le front, tu t'assois avec arrogance, les jambes en l'air, rayonnant, doré aux yeux de tous, tu ravis plus que Scylla et tu dérobes plus que Charybde, et tu as plus de mains encore que les monstres aux cent mains. C'est en revanche, au seuil de la porte que l'on reconnaît ta bonté et à travers ton visage les premiers, autant de garanties importantes pour ce qui va suivre, c'est-à-dire pour ce qui se passe actuellement. Qu'était ce miracle, être superbe et plein de sagesse ? Tu es venu pour t'enrichir et tu as perdu toutes tes richesses. Ceux que dépouillent les collecteurs de taxes, toi tu les enveloppes de tes vêtements, tu leur fais don de fins habits et tu brises la baguette du péché dont on ose menacer le pauvre. Gloire à toi, que tu deviennes protecteur des veuves, quand le sérieux percepteur qui t'a précédé leur fit revêtir les habits noirs et la chlamyde du veuvage et des lamentations ; que tu deviennes père des orphelins et de ceux qui n'ont pas de père. Que la grande bonté de ce père pour vous soit admirable, jeunes orphelins, au point que vous souhaiteriez rester mille fois orphelins, si vous échangeiez votre père modeste et ordinaire contre ce père si méritant et éminent. C'est pourquoi les Hellènes feraient bien de t'élever des stèles¹⁰³, de graver ton image et d'ériger une statue en ton honneur, — c'est une coutume ancestrale des Hellènes — comme ils l'ont fait pour Évagoras et pour Conon, pour la stèle d'Armodios et la statue d'Aristogeitôn. Qu'il en soit ainsi.

100 L'auteur se réfère aux tératogénèses, ici des hommes avec un visage de taureau dont avait parlé Empédocle (*Fragm.*, 60–62), selon Aristote (*Phys.*, 198b) et d'autres écrivains postérieurs (cf. e.g. Aelianos, *De nat. anim.*, 16, 29 ; Plutarque, *Adv. Colot.*, 1123B).

101 φιλοπράκτορας : mot inconnu des dictionnaires. Le comportement cruel et inhumain des percepteurs des impôts (praktores) dans les provinces est bien attesté. De même, les fonctionnaires envoyés par l'administration centrale dans les provinces pour effectuer des contrôles de recensements et redéfinir le montant des impôts à payer n'agissaient pas toujours dans l'intérêt des paysans (voir e.g. les plaintes de Michael Chônatiès [LAMPROS, *Μιχαήλ Χωνιάτης* I 307–308]) ; Kataphlôron appelle vraisemblablement ces fonctionnaires φιλοπράκτορας.

102 Expression proverbiale désignant des gens sérieux et tristes. L'architecte légendaire Trophônios, lié à des cultes chthoniens, avait son oracle dans une caverne souterraine en Béotie. Selon la tradition, les gens qui descendaient à son oracle revenaient consternés de ce qu'ils avaient vu et perdaient le sourire.

103 Le verbe ἀνδριαντίζω, équivalent de ἀγαλαμτίζω (LBG s.v., références uniquement chez Eustathe de Thessalonique) est rare. On le retrouve dans la même acception dans *Manganeios Prodomos* : ἐγὼ τὸ παγκράτιον ἀνδριαντίσω (RHC II, 757D v. 603 ; LBG).

27. Ἄλλ' ἰδοὺ παρὰ γαλήνην σταθερὰν καὶ γελῶσαν τοῦ λόγου τὸ πρόσωπον σκυθρωπότης ἠχλύωσε· καὶ λάμπει τὸ κακὸν ἐκ τῆς ἐώας καὶ ἀπὸ τῆς κάτω Φρυγίας ἢ θύελλα ῥήγνυται· καὶ κῦμα κατηφείας ὁ Εὐξείνος, πρὸς τὴν ἡμετέραν κυλίνει πολυπληθὲς καὶ κατάρρουν· καὶ φόρτος νεὼς γίνεται τοῦ κόσμου τὸ πένθος· καὶ πάντας, οὐαὶ ψωμίξει καὶ θρηῖνον. Ἡ γὰρ ὅλη καλὴ καὶ ἄμωμος δέσποινα· ἢ τοῦ 5 βασιλέως πλησίον μετὰ τῶν βασιλικῶν ἀλουργίδων καὶ τῆς πρώτης σκευῆς· καὶ τῶν πορφυρῶν παρασήμων· πρὸς τὴν Βιθυνῶν ἔσχεν ὀρμήσασα· ἀλλὰ τὸ ἐντεῦθεν, τίς ἂν, δραματοποιὸς, πρὸς ἀξίαν σκευάσοι τὸ δρᾶμα· καὶ τραγωδήσοι τὴν συμφορὰν; Οὐκ ἐπανάηκει πρὸς τὰ βασιλεία μετὰ τῶν συνήθων ἢ δέσποινα· ἢ οὐδόλωσ ἐπανάηκει· ἀλλὰ νηὸς ἀγώγιμον ἐπανάγεται· τὰ μὲν ἀλουργὰ ῥίψασα· μετενδυσασμένη δὲ τὰ 10 βασιλικώτερα· καὶ τὸ μὲν εὐφυὲς καὶ ἀπαλὸν ἀποτίθεται· τὸ δὲ κάλλιον μετενδύεται τρίχινον. Ὡ ράκος ἐκεῖνο, ὑπὲρ τὰ σηρῶν ἄνθη· ὑπὲρ τὴν Ἀττικὴν περιεργίαν· ὑπὲρ τὸ βύσσινον, ὠραΐσαν τὴν δέσποιναν. Ἐπὶ γοῦν δεσποίνης φόρτος κλίνης ἢ δέσποινα πρὸς τὸ Βυζάντιον ἀνασώζεται· καὶ μὴ ποτε τὴν Σολομωντεῖαν κλίνην ἦν πεντήκοντα δυνατοὺς κυκλοῦν ἐκεῖνος ἐθεσπιώδησεν, ὁ καθ' ἡμᾶς ἦνεγκε χρόνος καὶ 15 εἶδομεν; Οὐχ οὕτως Αἴγυπτος ἐθρήνησε τὰ πρωτότοκα· οὐχ οὕτω τὸν Μακεδόνιον νεανίαν τὸ ὑπήκοον, ὡς ὁ λαὸς ἅπαντες τὴν ἱερὰν ἐκείνην ἀνεκαλέσαντο δέσποιναν. Ἀλλὰ πῆ με λαθῶν ὁ λόγος ἔρριψεν εἰς τραγωδίαν ἀπὸ φαιδρότητος; Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως ἐγένοντο· τιμᾶ δὲ καὶ τοῦτο τὴν κοινωνὸν καὶ ὁμόζυγον, ὁ ἐν βασιλεῦσι ἀήττητος· καὶ μετὰ τῆς βασιλείας θερμουργὸς καὶ μεγαλόφρων Ἀλέξανδρος· τοὺς 20 παρὰ τῇ βασιλίδι συζύγῳ τιμηθέντας καθάπαξ καὶ δραστηρίους ἐκείνη θεράποντας, ἐγκρίνας πρὸς ὑπηρετάς αὐτῶ· καὶ κουφιστάς πραγμάτων· καὶ οἶος ὁ Πύλιος τῷ Ἀγαμέμνονι γέρον, συμφράδμονας. Ἄλλως τε καὶ τίς οὕτω δεξιὸς ἢ φύσιν ἀρχικὴν δοκιμάσαι, ἢ καὶ ἀπὸ προσώπου φυσιογνωμονῆσαι καὶ τῆς ἀληθείας καταστοχάσασθαι; Ἄρχοντα γοῦν αὐτίκα σε τῆς Ἑλλάδος ὁ αὐτοκράτωρ χειρίζεται· καὶ εὐθὺς 25 λοιπὸν ταύτης ἀπαίρεις, ὡς εὖ δεδέσθαι τὰ πράγματα.

27, 1 γαλήνην σταθερὰν] cf. Can. April. 23, can. 26, 9 (Anal. Hymn. Gr. VIII 278. 695–698 Schirò-Nikas) τὰς τρικυμίας ... εἰς σταθερὰν γαλήνην ... μεταφέρεις | τοῦ – πρόσωπον] cf. Them., Or. 7, 84d (I 128.12–13 Schenkl-Downey) πρέπει ... τοῦ λόγου θέσθαι πρόσωπον τηλαγεύς; Anon., Christ. Pat., 1420 (242 Tuiller) στρέφω γὰρ εἰς σὲ τὸ πρόσωπον τοῦ λόγου 5–6 ὅλη – πλησίον] cf. Ca., 4, 7 ὅλη καλὴ εἶ, ἢ πλησίον μου, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί 12 τὴν – περιεργίαν] Greg. Nyss., De vita Greg. Thaum. (X/1 40.9 Heil) μὴ τῇ περιεργίᾳ τῇ Ἀττικῇ κεκαλλώπιστο 14–15 τὴν – κυκλοῦν] cf. Ca., 3, 7 ἰδοὺ ἢ κλίνη τοῦ Σαλωμων, ἐξήκοντα δυνατοὶ κύκλω αὐτῆς ἀπὸ δυνατῶν Ἰσραὴλ 16 Αἴγυπτος – πρωτότοκα] cf. Ex., 11, 5–6 καὶ τελευτήσῃ πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ... καὶ ἔσται κραυγὴ μεγάλη κατὰ πᾶσαν γῆν Αἰγύπτου 16–17 τὸν – ὑπήκοον] cf. Hist. Alex. Magn. rec. α, 3, 32, 13 (Kroll); rec. β, 3, 32 (Bergson); rec. ε, 46, 2 (Trumpf) 20 θερμουργὸς – Ἀλέξανδρος] cf. Plut., Alex., 4, 7 Ἀλέξανδρον δ' ἢ θερμότης τοῦ σώματος ... ποτικὸν καὶ θυμοειδῆ παρεῖχεν; Eust., Comm. ad Hom. Il., B 244 (I 324.22–23 van der Valk) ἢ θερμότης καὶ εἰς ἔπαινον συντελεῖ, καθ' ὃν θερμουργὸς Ἀλέξανδρος ὁ πᾶν λέγεται 22–23 οἶος – συμφράδμονας.] cf. Hom. Il., 2, 370–372 ἢ μὰν αὐτ' ἀγορῆ νικᾶς γέρον υἱάς Ἀχαιῶν. ... τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν; Eust., Comm. ad Hom. Il., B 371 (I 366.7–10 van der Valk) εἶθε τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν. καὶ ἔστιν ὁ λόγος χρήσιμος εἰς ἐγκώμιον συμβούλου χρηστοῦ 24 ἀπὸ – φυσιογνωμονῆσαι] cf. Pallad., Comm. in Hipp. libr. sext. de morb. popul. (II 195.9–11 Dietz) εἰσὶ γὰρ τινες ὄντως φυσιογνώμονες, οἵτινες ἀπὸ τοῦ προσώπου

27. Mais voilà qu'au beau milieu de la tranquillité et de la joie, la tristesse est venue jeter son ombre sur le visage du discours ; et le mal brille depuis l'Orient et la tempête gronde depuis le sud de la Phrygie ; et le Pont-Euxin fait rouler vers nos régions de grosses vagues déchaînées de tristesse ; et le deuil du monde devient la cargaison d'un navire et extirpe de toutes les lèvres plaintes et gémissements. La dame superbe et immaculée, la compagne de l'empereur dans des habits impériaux, parée des plus beaux atours et des insignes pourpres, s'est élancée vers la Bithynie¹⁰⁴. Mais plus tard, quel dramaturge sera capable de monter dignement le drame et d'exposer le malheur en termes tragiques ? La dame ne rentre pas avec sa compagnie habituelle, ou, plutôt, elle ne rentre pas du tout, mais elle est reconduite sur un navire, après s'être débarrassée de ses étoffes de pourpre et avoir revêtu ses tenues les plus royales ; après avoir abandonné ses habits délicats et bien faits, elle a revêtu à leur place les meilleurs qui soient, les vêtements de crin. Ô ces lambeaux embellissaient la dame plus encore que la fleur des vers à soie, plus encore que l'art raffiné d'Attique, plus encore que la pourpre. Sur un lit d'apparat, la dame revient à Byzance, cargaison royale [d'un navire]. Alors, au temps de nos jours, ne nous a-t-il donné de voir le lit de Salomon qu'il avait voulu entouré de cinquante vaillants hommes ? L'Égypte n'a pas si désespérément pleuré ses premiers nés ; le jeune Macédonien n'a pas autant été pleuré par ses sujets que le peuple tout entier qui invoquait la mémoire de la vénérable dame. Mais comment le discours m'a-t-il fait dévier de mon chemin et m'a-t-il fait passer de la joie à la tragédie ? Tels étaient les événements, mais le plus invincible des empereurs¹⁰⁵, cet Alexandre, à la volonté royale et aux pensées élevées, honore la compagne et l'épouse de cette façon : ces hommes actifs à qui l'épouse impériale avait autrefois fait l'honneur de prendre à son service, il les attache à son service personnel pour le soulager des affaires et pour le conseiller, comme Agamemnon avait pris le vieux Pyllos à ses côtés. D'ailleurs, qui est le plus compétent pour reconnaître l'aptitude de quelqu'un à un poste de commandement ou saisir le caractère d'une personne d'après les traits de son visage et entrevoir la vérité ? Alors, l'empereur te nomme aussitôt archonte de l'Hellade ; et tu quittes ces lieux¹⁰⁶ pour que les choses suivent un juste cours.

μαντεύονται περὶ τοῦ ἥθους τῆς ψυχῆς; Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, Γ 158 (I 626.16 van der Valk) ἐκ τοῦ προσώπου φυσιογνωμῶν

104 L'impératrice Piroška-Irène, tombée malade en Bithynie alors qu'elle accompagnait son époux dans la seconde expédition contre les Turcs, prit l'habit monastique sous le nom de Xénè et mourut en août 1134.

105 Jean II Comnène.

106 Après août 1134, l'empereur Jean II nomme le destinataire gouverneur (sans doute préteur) du thème de l'Hellade et ce dernier quitte Constantinople pour visiter ou habiter la région de son administration.

f. 333 28. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν | ἐς ἀρχὴν ἐκκορυφῶσαι τὸν λόγον· [.....] καὶ κατάστα-
 σιν, ἵνα μοι καὶ εὐσυννοπτότερος λέγοιτο. Ἦν ὅτε τὸ τῆς βασιλείας πρᾶγμα καὶ ὄνομα,
 τοῖς ἀνθρώποις ἠγνόητο· καὶ τὸν βασιλέα ὄ, τί ποτ' ἂν εἶη ὁ κοινὸς βίος οὕτω μεμάθη-
 κεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦνομα καὶ τὸ πρᾶγμα τῆς βασιλείας εὖ ποιοῦν, περὶ τὴν γῆν ἐπεπό-
 λαζε, καὶ ὁ κοινὸς δημοβόρος οὗτος εἰσεφθάρη τῷ βίῳ. Οὐκ ἔστι δὲ τὸν βασιλέα μήτε 5
 μὴν πανταχόσε παρεῖναι· μήτε δι' ἑαυτοῦ τὸ πᾶν κατεργάζεσθαι· ἔν μὲν, σῶμα
 φοροῦντα· δύο δὲ χεῖρας ἐξηρητημένον· καὶ ὑπὸ δυεῖν ὀφθαλμοῖν βλέποντα· κἄν εἰ καὶ
 σφόδρα τις εἶη πραγματικώτερος, λείπεται λοιπὸν τοῖς κατὰ μέρος ἄρχουσι διευθε-
 τεῖσθαι τὰ πράγματα. Καὶ τοῦτο τινὲς ἀνθρώπων, πράγματα κατατετριμμένα καὶ 10
 ὑποβολιμαῖα τῇ βασιλείᾳ καὶ νόθα· καὶ τοὺς γεωργοὺς καλαμῶσθαι μαθόντα· καὶ
 ὅλως ἄτοπα καὶ δαιμόνια· Ἐρινῦν τραγωδίας εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἢ τὴν ὑπὸ σελήνην
 ἐκαινοτόμησεν ἅπασαν. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς πατέρας στέλλει ταῖς πόλεσι· νόμους
 καθήσοντας τοῖς πολλοῖς· καὶ ἐξισώσοντας τὸ ἀνώμαλον· οἱ δὲ, Κύκλωπος ἀνομώτε-
 ροὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιστρατεύουσι· καὶ οὐχ ὅπως εἰσὶ πατέρες, ὅτι μὴ καὶ ἐναντίοι 15
 τούτοις ἐκπεπολέμονται. Καὶ δεῖται τραγωδίας τὸ πρᾶγμα· καὶ ἔστι σχέτλιον
 ἐπεικῶς· καὶ τὴν ἀτοπίαν ὑπέρμεγα. Καίεται μὲν ὁ γεωργὸς ἀκτίσιν ἡλίου· καὶ
 ἀντέχει πρὸς τὰς ὀμοκλὰς τοῦ κυνὸς· καὶ καταμετρεῖ τὰς νιφάδας· καὶ ἀπὸ τῆς πείρας
 μανθάνει τὸ ἐπιτίμιον· ὁ δὲ οἱ πόνος, μόγις ἴσχυσεν ἀποπληρῶσαι τὸν πράκτορα.
 Οὕτως ὑπερτρυφᾷ τῇ κοινῇ συμφορᾷ· καὶ ἄσπονδα καὶ ἀκήρυκτα μάχεται. Ὁ ἀλιεὺς 20
 ὑπὲρ τοῦ σκοπέλου δελεάζει καὶ καίεται· καὶ ὑπὲρ τοῦ προβλήτος ἰχθυᾷται· καὶ κατὰ
 θάλασσαν βάλλει τὸ δέλεαρ· καὶ μὴν καὶ θηρεύει· ἀλλὰ λιμὸν ἑαυτῷ καὶ συμφορὰν,
 καὶ τὸ παράλογον ἀθηρίαν· τῷ δὲ οἱ φορολόγῳ στέαρ ἰχθύων καὶ τράπεζαν· καὶ τὰς
 Λυδῶν καρύκας τὴν αἴσθησιν γοητεύσας τοῖς καρυκεύμασι· καὶ τοῖς μαγειροῖς χαρίζε-
 ται· ὕλην πορίζων τῆς τέχνης ἐφ' ᾧ ποικίλλειν τοὺς ἰχθῦς καὶ πρὸς πτηνὰ μορφάζειν

28, 1 ἐκκορυφῶσαι – λόγον] Hes., *Op.*, 106 ἐγὼ λόγον ἐκκορυφῶσω 5 δημοβόρος] vox hom., cf. Hom., *Il.*, 1, 131 δημοβόρος βασιλεὺς | εἰσεφθάρη – βίῳ.] cf. Greg. Nyss., *De virg.*, 12, 2 (404.45–46 Aubineau) εἰσεφθάρη τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων ἢ τοῦ ἁμαρτάνειν ἀκολουθία; Max. conf., *Quest. ad Thal.*, Introd. (I 33.265–266 Laga-Steel) ὁ πολὺς ὄχλος τῶν παθῶν ... εἰσεφθάρη τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων 10 ὑποβολιμαῖα – νόθα] Pseudo-Plut., *De lib. educ.*, 13B ὑποβολιμαῖα καὶ νόθα μέρη βίου 11–12 Ἐρινῦν – ἐκαινοτόμησεν] cf. Eur., *Phoeniss.*, 1029–1031 ὀλομένην γ' Ἐρινῦν ἔφερες ἔφερες ἄχεα πατρίδι φόνια 13–14 Κύκλωπος ἀνομώτεροι] cf. Hom., *Od.*, 9, 106 Κυκλώπων ... ἀθεμίστων 15 δεῖται τραγωδίας] Theodore., *ep.* 29 (86. 10–11 Azéma) Τὰ Καρχηδονίων πάθη τῆς Αἰσχύλου καὶ Σοφοκλέους τραγωδίας ἐδεῖτο; Mich. Chop., *ep.* 177 (283.4–5 Κολοῦ) τὰ μὲν τῆς νόσου μεγάλης δεῖται τραγωδίας ... διηγῆσασθαι 17 ὀμοκλὰς – κυνὸς] cf. Opp., *Halieut.*, 1, 152 (14 Fajen) πτήσσει ὀπωρινοῖο κυνὸς δριμεῖαν ὀμοκλήν | καταμετρεῖ – νιφάδας] vox pron. cf. e.g. Pseudo-Lucian., *Amores*, 2 (III 85.1–2 Macleod) ὄθαιτον ἄν μοι, ὦ Λυκῖνε, θαλάττης κύματα καὶ πυκνὰς ἀπ' οὐρανοῦ νιφάδας ἀριθμήσεις; Ioan. Chrys., *Expos. in Ps.* XLIII, 8 (PG 55, 180) τὰς νιφάδας τῶν ἀποστολικῶν κινδύνων ἀπαριθμούμενος 19 ἄσπονδα καὶ ἀκήρυκτα] vox pron. apud Dem., *De cor.*, 262.7–8 ἄσπονδος καὶ ἀκήρυκτος ... πόλεμος 23 Λυδῶν καρύκας] CPG I, 115 (Zenob. 5, 3) 24 ποικίλλειν – μορφάζειν] cf. Mich. It., *ep.* 18 (157.18–19 Gautier) Σὺ δέ μοι λέγε τὰ ὄψα τὰ σά, τοὺς τυραννουμένους ἰχθῦς εἰς ὄρνιθας καὶ τοὺς ὄρνιθας εἰς ἰχθῦς μεταπλατομένους; Eust. Macreth., *Hysm. et Hysmin.*, 2, 13.1–4 (21 Marcovich) Τρυφαί καὶ πάλιν περὶ τὴν τράπεζαν ... ὄσας χεῖρ καὶ τέχνη μαγειρίων ἐσκεύασεν, ὡς ἰχθῦς ἐξ ἀγροῦ, καὶ ὡς ἐκ θαλάσσης τῶν

28. À ce stade, pour que mon discours soit plus concis, il serait bon que je le résume au début [...]. À une certaine époque, les gens ignoraient jusqu'au nom et au sens de la *basileia* et la société n'avait pas encore appris ce qu'est un souverain. Mais dès que la *basileia*, dans son nom et dans ses actes, fit son apparition comme une source de bienfaits sur la terre, fit irruption comme un fléau dans la vie celui qui dévore la fortune de la communauté. Mais le souverain ne peut être omniprésent ni tout faire à lui seul ; car il n'a qu'un corps ; il ne dispose que de deux bras, de deux yeux pour voir ; même s'il est très actif, c'est aux archontes en particulier à régler les problèmes. C'est pour cette raison que certaines personnes, êtres vils et faux à l'égard de la *basileia*, êtres bâtards, qui sont habitués à spolier les cultivateurs, totalement absurdes et démoniaques, firent venir en Hellade — quelle innovation ! — l'Érinée de la tragédie ou le pays tout entier sous la lune¹⁰⁷. Et l'empereur, pour sa part, dépêche des pères dans les cités pour qu'ils appliquent les lois destinées au plus grand nombre et pour aplanir les irrégularités, mais ces individus, des hors-la-loi pires encore que le Cyclope, se mobilisent contre ces gens non comme des pères qu'ils sont mais, pour ainsi dire, comme des ennemis contre lesquels ils partent en guerre. Cette situation ne peut que prendre des allures de tragédie ; elle est, pour le moins, terrible et extrêmement absurde. De son côté, le cultivateur, à la peau tannée par les rayons du soleil, résiste aux aboiements des chiens, compte les flocons de neige et son expérience lui enseigne le prix à payer, lorsque son labeur suffit à peine à s'acquitter auprès du percepteur. Ainsi sa vie entière est contaminée par cette calamité publique, contre laquelle il livre une guerre larvée sans pitié. Le pêcheur, sur son rocher, appâte les poissons et, boucané par le soleil, assis sur son récif, pêche et jette ses amorces à la mer ; c'est bien vrai qu'il chasse, mais c'est la faim et la calamité et paradoxalement l'absence de proies ; mais au collecteur d'impôts il offre des poissons gras et des repas goûteux, comme ceux des Lydiens dont les assaisonnements relèvent le goût ; il offre également ses services aux cuisiniers, en leur fournissant les ingrédients nécessaires à leur talent, afin qu'ils en apprennent les

28, 1 post λόγον lac. ca. 18 litt. 13 καθήσονται] καθίσονται S 16 ἐπιεκώς sq. ση(μείωσαι) ὄλον in marg. 23 καρύκας sign. sup. verb. et in marg. ann.

107 L'endroit où la lune brille était considéré comme le lieu de la décadence, de la misère, parfois de l'Hadès. L'expression est utilisée métaphoriquement pour désigner les mortels ou, comme ici, la misère.

καὶ δαιτρεύειν τὰ χαριέστερα. Καὶ ὁ μὲν πατὴρ ἐφ' ἱκανὸν μερισθεὶς καὶ πολιορκηθεὶς 25
 τοῖς νοήμασι, τὸ σπλάγχχνον ἀπέδοτο· ἦκε δὲ καὶ παρὰ τὸν τύραννον ἄρχοντα· καὶ ὁ
 μὲν, τὴν τῆς ἐλευθερίας ἐπιτιμίαν καταβάλλει καὶ δίδωσι· καὶ μόγις ἤρκεσε τὴν τιμὴν
 καταθεὶς καὶ τὰ δάκρυα· ὁ δὲ, κἀθηται μέγας καὶ σοβαρὸς ἐπαφώμενος καὶ παρατρί-
 βων περιεργότερον τὰ νομίσματα· καὶ τοῖς δακτύλοις ἀπὸ τῆς ἠχοῦς δοκιμάζων· καὶ ὁ 30
 πολῦτλας χρυσοῦς ὠχρίᾳ καὶ πρὸς τὸν ἀέρα πετόμενος· καὶ πρὸς τρυτάνην ταλαντευ-
 ὄμενος· καὶ ὁ γεννάδας ὑπερκαχλάζει τὸν γέλωτα μεταξὺ καὶ τοῦτο τῆς παροιμίας
 Αἰάντειον· καὶ ὡς ἐπὶ σχολῆς ἀνακινῶν κἀθηται λογάρια κίβδηλα καὶ παράσημα.

29. Ταῦτα μὲν οἱ πλουτοῦντες ἀπὸ δακρύων οὔτοι τελῶναι, καὶ ὡς ἄληθες εἶχεν,
 οἱ φορολογοῦντες τὸν βόρβορον· τὰ δὲ σὰ, —ἀλλὰ τίς μοι τὸ ἐντεῦθεν τὴν Ὀμηρικὴν
 Καλλιόπην δώσει καὶ τὰς δέκα γλώσσας ἐκείνου· καὶ τὴν Ἡροδότου χάριν καὶ τὴν
 Ἀριστείδου πυκνότητα;— τὰ σὰ γοῦν, ἐκ δὲ τοῦ προφήτου σοι τὸ ἐγκώμιον, ὡς
 f. 333v ποταμὸς ἤ ἔρρευσε ἢ εἰρήνη σου καὶ ἡ δικαιοσύνη σου ὡς κύμα θαλάσσης. Προκατεί- 5
 ληψαι μὲν γὰρ καὶ πρὸ τῆς θεᾶς ταῖς πόλεσι· τὰ δ' ἄλλα μέτριος ὦν, ἐν τούτοις οὐ
 μετριάξεις· ἀλλ' ἐπανάγεις αὐτίκα τὴν Δίκην ὡσεὶ φυγάδα ταῖς πόλεσι· καὶ κατακιρ-
 νᾶς τὴν ἀψίνθιον τῷ μέλιτι· καὶ γίνῃ μέλιττα καὶ μέλι φέρεις· καὶ κεντρίον· τὸ μὲν,
 χρηματίζον τῷ πένητι· τὸ δὲ, τοῖς πλουτοῦσιν ἀπὸ τοῦ πένητος. Τὰς γὰρ κοινὰς
 συμφορὰς, οὐ σύ γε τίθης τοῖς βλέπουσιν ὦνια· οὐδὲ τὰς ἀρχάς σου προδήλως δίδως 10
 καὶ λησταῖς καὶ δριμέσιν ἀνθρώποις· [.....] μετασκευάζεται πρὸς τὴν σὴν γνώμην
 καὶ τὸ ὑπήκοον· καὶ ἔστι τοῦτο πράγματος φύσις. Καὶ γίνεται γὰρ κατὰ τοὺς ἄρχοντας
 ἔχειν καὶ τοὺς ὑπέικοντας. Ὁ δὲ τῶν χρημάτων ἔρωσ ἐν τοῖς ἄλλοις τὰ πλεῖστα

26–27 τὸ – δίδωσι] cf. Plut., *De vit. aer. al.*, 828E φεῦγε πολέμιον καὶ τύραννον δανειστήν ... τῆς
 ἐλευθερίας ἀπτόμενον καὶ προγράφοντα τὴν ἐπιτιμίαν; 831C–D τὸ σπλάγχχν' ἐκβάλλειν ... καὶ τὴν
 ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἐπιτιμίαν ὁ πατὴρ ἔδωκεν 31–32 γέλωτα – Αἰάντειον] CPG I, 17 (Zenob. 1, 43);
 CPG I, 187 (Diogen. 1, 41); CPG II, 60, 103 (Greg. Cyrp. 1, 44; 2, 6); CPG II, 140 (Mac. 1, 55); CPG II, 263
 (Mich. Apost. 1, 87) 32 λογάρια – παράσημα.] cf. Ael. Arist., *Or.* 34, 62 (II 252.16–17 Keil) τοῖς δὲ τοῦς
 λόγους κιβδήλους καὶ παρασήμους ἀπεργαζομένοις 29, 3 τὰς δέκα γλώσσας ἐκείνου] Hom., *Il.*, 2,
 489 οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλώσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν 3–4 τὴν¹ – πυκνότητα] Theophr. *Achr.*, *Λόγος*
εἰς τὸν πορφυρογέννητον κύρ Κωνσταντῖνον (185.21–22 Gautier) τὴν Ἡροδότου χάριν καὶ τὴν Ἀριστεί-
 δου πυκνότητα 4–5 ὡς – θαλάσσης.] *Is.*, 48, 18 ὡσεὶ ποταμὸς ἡ εἰρήνη σου καὶ ἡ δικαιοσύνη σου ὡς
 κύμα θαλάσσης 7 τὴν – φυγάδα] Greg. Naz., *De se ipso*, 13 *ad episcopos*, 170 (PG 37, 1241) Δίκη φυγάς;
 cf. Hes., *Op.*, 198–200 7–8 κατακίρνᾶς – μέλιτι] Greg. Naz., *Or.* 17, 6 (PG 35, 975) μέλιτι καταμιγνύν-
 τες ἀψίνθιον; Ioan. Geom., *poem.* 156 (IV 309, 22 Cramer) ἀψίνθιον μέλιτι κίρνᾶς 12–13 κατὰ –
 ὑπέικοντας.] cf. Proc. Gaz., *Paneg. in Anast.*, 23 (100.440–441 Amato) φιλεῖ γὰρ πῶς αἰεὶ τὸ ὑπήκοον
 πρὸς τὴν τῶν ἀρχόντων ἀπεικάζεσθαι γνώμην; Julian., *Κωνσταντῖος ἡ περὶ βασιλείας*, 29 (I/1 164.9–10
 Bidez) ἐξομοιοῦσθαι πρὸς τὸν ἄρχοντα τὰ τῶν ὑπηκόων

27 ἐλευθερίας sign. sup. verb. et in marg. ann. 29 καὶ τοῖς δακτύλοις sq. ὠραῖον in marg. 29, 11 post
 ἀνθρώποις lac. ca. 12 litt.

108 Cette référence à la grande cuisine sophistiquée – citée parfois comme signe de pouvoir et de

poissons avec art, leur donnent la forme de belles volailles¹⁰⁸ et découpent et distribuent les plus belles pièces. Et le père, pour sa part, longtemps désorienté et assiégé de mille pensées, a donné l'enfant ; il s'est rendu chez l'archonte tyrannique ; l'un dépose et rend la jouissance du droit de la liberté¹⁰⁹, mais la remise de l'honneur et des larmes est à peine suffisante ; l'autre s'installe majestueux et grave, touche et frotte les pièces de monnaie avec dextérité et les fait sonner entre ses doigts pour les tester ; l'or de la pièce déjà usée se ternit lorsqu'on la fait sauter et qu'on la pèse sur la balance. L'archonte, par la suite, éclate de rire, du rire proverbial d'Ajax, et s'installe confortablement pour ruminer des paroles trompeuses et mensongères.

29. C'est ainsi que se comportent ces agents du fisc qui s'enrichissent des larmes et vont vraiment jusqu'à lever des impôts sur la fange. Dans ton cas toutefois, — mais qui me donnera pour poursuivre la Calliopé d'Homère et ses dix langues et la grâce d'Hérodote et la densité d'Aristide ? — dans ton cas, donc, l'éloge vient du prophète : la paix que tu inspires s'écoulait comme un fleuve et ta justice comme l'onde marine. Tu t'es concilié, certes à l'avance, les faveurs des cités dès le moment où l'on t'a vu, car, pour tout le reste, tu es un homme de la mesure, mais sur ce point tu ne t'es nullement comporté avec modération ; tu rétablis sur-le-champ la justice dans les cités dont elle avait été bannie et tu mélanges l'amertume et le miel ; telle une abeille avec son miel et son dard, l'un pour les pauvres et l'autre pour ceux qui s'enrichissent sur leur dos. Car toi, tu n'attribues pas les calamités publiques à ceux qui les considèrent comme des marchandises et tu ne donnes pas non plus manifestement procuration aux voleurs et à de redoutables personnes [lacune] et les gens s'alignent sur ta mentalité ; c'est là la nature des choses. En effet, il arrive que le comportement des gens soit calqué sur celui des maîtres. L'amour de l'argent, chez la plupart, atteint des sommets, alors que chez toi il rend les armes et il connaît la

supériorité sociale – reflète sans doute aussi une réalité byzantine contemporaine que les écrivains du XII^e siècle exploient comme un motif littéraire. Voir des exemples chez Eustathios Makrembolitēs (texte app. font.), Théodoros Prodromos, *Rhodanthè et Dosiclès*, 4.122–143 : MARCOVICH 59–60, Eustathe de Thessalonique, *ep.* 4 et 5 : KOLOVOU 14.106–15.122 et 17.32–18.56 ; on la trouve aussi, dans un sens allégorique, dans la description de la nourriture intellectuelle dont Michael Italikos régale ses élèves (voir app. font.). Voir une excellente analyse du banquet somptueux dans la littérature de l'époque des Comnènes chez ROILOS, *Amphoteroglossia* 238–260.

109 En utilisant un emprunt approprié d'un passage de *De vitando aere alieno* de Plutarque, Kataphlōron décrit une triste réalité de la société rurale de son époque dans les provinces. Théophylaktos d'Achrida affirme dans une lettre que les agents du fisc de la région d'Achrida emmènent un enfant sur cinq « en doubleia », exactement comme ils le font pour le bétail dont on prélève un cinquième ou un dixième (*ep.* 57 : GAUTIER, Théophylacte d'Achrida *Lettres* 323.22–24 : πράκτορες ἔχεις πικρούς; ἄλλ' οὐ πικροτέρους τῶν ἐν τούτοις τοῖς μέρεσιν, οἱ τῶν πέντε παιδίων ἐν εἰς δουλείαν ἀπάγουσιν, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν ἀποπεμπτομένων ἢ ἀποδεκατομένων κτηνῶν). C'est probablement à ce problème que sont liées les interventions d'Alexis I^{er} en 1095 (DÖLGER / WIRTH / MÜLLER, *Regesten*, n° 1177) et plus tard, en 1167, de Manuel I^{er} (DÖLGER / WIRTH / MÜLLER, *Regesten*, n° 1476), qui, selon Kinnamos (VI 8, p. 275), aurait supprimé l'octroi de la liberté personnelle contre un salaire.

νεανιευόμενος, ἐν σοὶ τὴν ἤτταν μανθάνει καὶ ἤττηται. Βακτηρία γὰρ ἅμα τὸ ἐπὶ
 τούτοις γίνῃ καὶ ῥάβδος· τὸ μὲν, καταθραύων τὸν ἐπαιρόμενον ἄδικον· τὸ δ' ὑπανε- 15
 χων τὸν καταπίπτοντα πένητα. Παρίσταται δέ σοι τὸ ξίφος φόβητρον μὲν, ὡς
 πλῆξον· ὡς δὲ οὐ πλῆττον, ἀνάθημα· ὡς ὅπερ περὶ τοῦ φυομένου λίθου περὶ τὸν
 Αἰγύπτιον Νεῖλον μανθάνομεν· τοῦτ' εἴ τις λέγει καινοτομεῖσθαι σοι, οὐκ ἂν εἶη τις
 ἄχαρις. Τὸν μὲν, γὰρ φασὶ ὡς ἂν αἱ κύνες ἴδωσιν, οὐκέτι τῶν ἀνθρώπων καθυλακτοῦ- 20
 σιν ἢ καὶ ἄλλως ὑβρίζουσιν, ὡς εἰ τὴν ὄψιν ἔπασχον φίμωτρον· ἠνίκα δὲ καὶ σὺ
 φανείης ταῖς πόλεσι, οὐκέθ' οἱ κύνες οἱ λύκοι οἱ ἄρπαγες τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιφυόμε-
 νοι, καθυλακτοῦσι τοῦ πένητος οὐδ' ὑβρίζουσιν· ἀλλὰ τὴν θεὰν πάσχουσι φόβητρον.
 Τᾶλλα γὰρ ὦν τοῦ εἰρηνικοῦ καὶ πράου Χριστοῦ μαθητῆς, τοῖς ἄλλοις γίνῃ Τενέδιος
 ἄνθρωπος· καὶ ὁ φησὶ ὁ Περικλῆς πρὸς ἑαυτὸν ἐκοινοῦτο τοῖς Ἀθηναίοις ἄρχων
 καθήμενος, τοῦτο καὶ σὲ πρὸς ἑαυτὸν κοινολογεῖσθαι μαρτυροῦσι τὰ πράγματα: 25
 “Πρόσεχε σὺ ὦ Περικλείς ἐμέ· ἐλευθέρων ἄρχεις· Ἑλλήνων ἄρχεις τοῖς πράγμασι
 πρόσεχε”.

30. Εὖγε ὦ πόλεις Ἑλληνίδες, ἀφ' ὧν ὁ μὲν ἀπαίδευτος φορολόγος τὴν Δίκην
 ἐφυγάδευσε καὶ ἀπόσαστο· ἢ δὲ, καλυψαμένη λευκοῖσι φαρέεσσι γέγονεν ἐξ ἀνθρώ-
 πων καὶ ὤχετο· ὁ δὲ πολὺς οὗτος ἢ πατήρ ἢ ἄρχων ἡμέτερος, συμπολίτιν ὑμῖν ταύτην
 αὐθις ἐπανεσώσαστο. Ὁ μὲν, γὰρ ἐκ μετεώρου θεμιστεύει τοῖς πράγμασι· ἢ δὲ, συμπά- 5
 ρεσσι ἐξ ἀφανοῦς· καὶ σύσκοπος τῷ δικαστῇ πάρεδρος γίνεται· καὶ μύρεται μὲν
 οὐκέτι· παρὰ δὲ τὰς πόλεις ἀβρὰ πολιτεύεται. Ἐπὶ τούτοις ἐπήνεσα ἂν, τὸν Σπάρτη-
 θεν Λύσανδρον, Λακωνικόν τε καὶ ἀνατεταμένον φρονοῦντα, εἰ μὴ ἀπερίσκεπτος καὶ
 κατὰ τὸ τυχὸν τοὺς ἄρχοντας προὔχειρίζετο· χάριν ἰδίαν τὴν κοινὴν ζημίαν ποιούμε-
 νος. Ἐθαύμασα τὸν Λεωνίδην, εἰ μὴ ἐπὶ μικροῖς, ἐφρόνει μέγα καὶ ὤγκωτο. Τὰ δὲ

14–15 Βακτηρία – ῥάβδος] *Ps.* 22, 4 ἢ ῥάβδος σου καὶ ἡ βακτηρία σου 19–20 Τὸν – καθυλακτοῦσιν] cf. *Pseudo-Plut.*, *De fluv.*, 16, 2 (654 Müller) λίθος κῦμαφ παρόμοιος, ὃν ἂν κύνες ἴδωσιν, οὐχ ὑλακτοῦσι 21 λύκοι – ἄρπαγες] *Mat.*, 7, 15 ἔσωθεν δὲ εἰσὶν λύκοι ἄρπαγες 21–22 ἀλλοτρίοις ἐπιφυόμενοι] *Typ. sanc. Mam.*, proem., 81 (Eustratiades) ἀλλοτρίοις πόνοις ἐπιφυόμενοι 23 πράου – μαθητῆς] *Greg. Naz.*, *Or.* 14, 15 (PG 35, 876) οἱ Χριστοῦ μαθηταὶ τοῦ πράου καὶ φιλανθρώπου; *Or.* 19, 13 (PG 35, 1060); *Or.* 32, 30 (148.9 Moreschini) 23–24 Τενέδιος ἄνθρωπος] *CPG I*, 163 (Zenob. 6, 9); *CPG II*, 664 (Mich. Apost. 16, 25) 24–26 ὁ – ἄρχεις?] cf. *Plut.*, *Praec. geren. reipubl.*, 813D; *Quest. Conv.*, 620C–D τοὺς λογισμοὺς, οὓς ὁ Περικλῆς αὐτὸν ὑπεμίμησεν ... «πρόσεχε, Περικλείς ἐλευθέρων ἄρχεις, Ἑλλήνων ἄρχεις, πολιτῶν Ἀθηναίων» 30, 2–3 ἢ – ὤχετο] cf. *Hes.*, *Op.*, 198–200 πρὸς Ὀλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης λευκοῖσιν φάρεσσι καλυψαμένω χροῖα καλὸν ἀθανάτων μετὰ φύλον ἴτον προλιπόντ' ἀνθρώπους Αἰδῶς καὶ Νέμεσις 7 Λύσανδρον – φρονοῦντα] cf. *Plut.*, *Lys.*, 2, 4 τὸ μὲν οὖν φιλότιμον αὐτῷ καὶ φιλόνειον ἐκ τῆς Λακωνικῆς παρέμεινε παιδείας ἐγγενόμενον 7–9 ἀπερίσκεπτος – ποιούμενος.] cf., *Plut.*, *Lys.*, 13, 7 οὔτε γὰρ ἀριστίνδην οὔτε πλουτίνδην ἀπεδείκνυε τοὺς ἄρχοντας, ἀλλ' ἔταιφείας καὶ ξενίας χαριζόμενος τὰ πράγματα καὶ κυρίου ποιῶν τιμῆς τε καὶ κολάσεως 9 Λεωνίδην – ὤγκωτο.] cf. *Plut.*, *Agis et Cleom.*, 3, 9 ἦν τις ἐν τῷ Λεωνίδα τῶν πατρῶων ἐπιφανῆς ἐκδιαιτήσις, ἅτε δὴ χρόνον ἠλινδημένω πολλὸν ἐν αὐλαῖς σατραπικαῖς καὶ θεραπευκότη Σέλευκον, εἶτα τὸν ἐκέθειν ὄγκον εἰς Ἑλληνικὰ πράγματα καὶ νόμιμον ἀρχὴν οὐκ ἐμμελῶς μεταφέροντι

17 δὲ οὐ sq. ση(μείωσαι) et sign. in marg.

défaite. En outre, tu es tout à la fois la canne et le bâton, car d'une part tu écrases l'infâme qui fanfaronne et de l'autre tu soutiens l'indigent dans sa chute. Tu as sous la main le glaive qui menace de frapper, mais lorsqu'il ne frappe pas, il se donne en talisman, comme celui dont on parle à propos de la pierre du Nil en Égypte; si quelqu'un prétend que c'est ce qui t'arrive de nouveau, on ne pourra lui donner tort. Car, dit-on, dès que les chiens voient cette pierre, ils cessent d'aboyer après des humains ou de leur faire du mal en général, comme s'ils étaient muselés au seul fait de la voir; lorsque toi aussi tu te présentes dans les cités, les chiens, les loups voraces qui se jettent sur tout ce qui ne leur appartient pas, n'aboient plus après les pauvres, ni les maltraitent, ont peur dès qu'ils te voient. Car si tu es un disciple du Christ doux et paisible, dans d'autres circonstances, tu deviens comme un homme de Ténédos¹¹⁰. Et tout ce que se disait à lui-même Périclès, à ce qu'on raconte, quand il fut nommé général des Athéniens, les paroles que tu t'adressais à toi-même en sont le témoignage : « Prends garde, Périclès, tu gouvernes des hommes libres, ce sont les affaires des Hellènes que tu administres, prends garde ».

30. Soyez bénies, cités de l'Hellade, d'où l'inculte collecteur d'impôts expulsait et bannissait la Justice; ainsi, revêtue de chitons blancs, elle s'en est allée et s'est éloignée des hommes, mais cet homme important, ce père ou cet archonte de notre époque, lui a redonné place parmi les citoyens. Lui, donc, juge les affaires de haut et elle est présente sans se montrer et devient son assesseur dans les délibérations, ne se lamente plus mais au contraire elle se comporte dans les cités avec bienveillance. Pour cela, j'aurais pu couvrir d'éloges Lysandre le Spartiate¹¹¹ qui avait un esprit élevé et laconique, s'il n'avait pas nommé les archontes à la légère et au hasard en faisant de la calamité publique un avantage personnel. J'admirerais Léonidas¹¹², s'il n'accordait pas autant d'importance à des petites choses et s'il ne s'en rengorgeait pas ainsi. Dans votre cas, ce père des cités apparaît très accessible en public; le

¹¹⁰ Expression proverbiale s'appliquant à des gens horribles à regarder. D'après la mythologie, Ténès, le fils de Cycnos, accusé par la seconde épouse de son père de tentative de viol, fut jeté par son père à la mer, enfermé dans un coffre. Sauvé grâce à l'intervention de son grand-père Poséidon, il débarqua sur une île où il régna et à laquelle il donna son nom, Ténédos (GRIMAL, Dictionnaire, s.v.). Selon Pausanias (*Ἀττικῶν ὀνομάτων Συναγωγή*, T 19, 212), Ténès ordonna que, dans les procès, une personne portant à la main une hache se tienne debout derrière l'accusateur et l'accusé, afin de tuer sur-le-champ celui qui se révèle être le menteur. Le bourreau à la hache provoquait la terreur.

¹¹¹ Il s'agit du célèbre amiral de Sparte, Lysandre, qui vainquit les Athéniens sur le rivage d'Aigos Potamoi en 405 av. J.-C., victoire qui allait mettre un terme à la guerre du Péloponnèse, l'année suivante. Ce fut lui qui orchestra ensuite l'hégémonie des Spartiates en Grèce jusqu'à sa mort en 395 av. J.-C. La source de Kataphlôron sur les critères controversés de Lysandre concernant la nomination des archontes est Plutarque (voir app. font.).

¹¹² Selon toute vraisemblance, il ne s'agit pas du roi de Sparte, Léonidas I^{er} tombé aux Thermopylae, mais de Léonidas II, roi de Sparte de 256 à 236 av. J.-C. Selon Plutarque (*Agis et Cleom.*, 3, 9), son mode de vie était très influencé par les Perses, parce qu'il avait passé une grande partie de sa jeunesse dans les cours satrapiques et épousé la fille de Séleucos I^{er} Nicanor, moitié perse du côté de sa mère.

ὑμέτερα, ὁ πατήρ τῶν πόλεων, οὗτος ἄνετος ἔκκειται· καὶ ὁ πένης ἦκει καὶ τὸ 10
 γύναιον καὶ ἐν χεροῖν τὸ βρεφύλλιον· καὶ οὐ χρῆ τὸν μὲν, ἐντὸς ἀνακεῖσθαι ὄζοντα
 μύρων καὶ πιθάκνας τυχὸν ὄλας ἐμημεκότα· παρατρυφῶντα, καὶ κατερράνθαι τοῖς
 ἄνθεσι κινδυνεύοντα· καὶ συνόλως, γυναικιζόμενον καὶ θρυπτόμενον· τοὺς δὲ ἀνθρώ-
 πους πράγματα ἔχειν περὶ τοὺς εἰσαγωγεῖς καὶ τοὺς εἰσαγγέλλοντας· καὶ τρίβεσθαι
 f. 334 τὸν χρόνον καὶ περιμένειν τὸ ἔργον· καὶ τοὺς αὐτουργοὺς ἐρημιοῦσθαι | τῇ τριβῇ καὶ 15
 τῇ βραδυτῆτι. Ἄλλ' οἱ μὲν, ἦλθον· καὶ περὶ τὰς θύρας ἀτρέμα πατήσαντες εἶτε φοφή-
 σαντες, ἔστησαν· ὁ δὲ πατήρ εἰς ἔντευξιν εἰσεπήδησε· καὶ κοινολογεῖται τοῖς τέκνοις
 τὴν χρεῖαν· καὶ τὰ μὲν, ἀκούει προσηνῆς· τὰ δὲ, δίδωσι προσηνέστερος. Οἷος σὺν· ὡς
 ὑετὸς ὠριμος ἢ φωνή σου· καὶ ὡσεὶ νιφετὸς τὸ ἀπόφθεγμά σου· ἢ δρόσος Ἀερμῶν ἢ
 καταβαίνουσα ἐπὶ τὰ ὄρη Σιών. Πόσῃν τοῦτο βλάστην ἡδονῆς περὶ ψυχὴν ἐφύτευσε 20
 φυτουργοῦ, εἰ τῷ αὐτουργῷ γηπόνῳ τούτῳ καὶ πένητι, αὐτὸς αὐτότατος ἐχρημάτι-
 σας· καὶ συντυχῶν ὠμίλησας ὡς μὲν, ἡδὺς καὶ μειλίχιος· οὐχ ὑπὸ πετάσματι καὶ
 φοινικίδι κολούων τὴν ἔντευξιν. Καὶ μή που τοιαύτη τις περικάθηται δύναμις ὅποια
 τὸν λίθον φασὶ τὸν παυσίλυπον, περὶ που τὸν Ἀμφιπολίτην Στρυμόνα φυόμενον, ὡς
 καὶ σὲ τοὺς εὐρόντας ἐπὶ τῷ, μήπω παθαίνεσθαι· ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο χρηματίζειν παυσί- 25
 λυπον;

31. Ἐθαύμασαν τὰ βιβλία τὸν Ἀθηναῖον ἐκεῖνον Πεισίστρατον· καὶ φέροντα πρὸς
 ἱστορίαν γράφουσιν, ὅτι τοι φασὶ ὁ μὲν, περὶ τὸν Ὑμηττὸν εἶχετο τῆς ὁδοῦ· ὁ δὲ τις
 γέρων Ἀθηναίων πρεσβύτης, ἔκαμνε πρὸς τῇ πέτρα, ταλαιπωρούμενος· ἀπέιπε δὲ
 τοῖς πόνοις καὶ ἴστατο· καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς Πεισίστρατος, ἐπύθετο τοῦ πρεσβύτου,
 τίνας αὐτῷ ποτε δοίη καρποὺς ἢ πέτρα· καὶ ὁ γέρων ἔρριψε μὲν πρὸ τοῦ λόγου τὸ 5
 δάκρυον· ἐλάλησε δὲ· καὶ «ὦ σύ φησι ἐταῖρε· — ἡγνόμεν γὰρ παρόντα τὸν βασιλέα

11–13 τὸν – θρυπτόμενον] cf. Greg. Naz., *Or.* 14, 17 (PG 35, 877) ἡμεῖς δὲ ἀνακεῖσόμεθα λαμπροὶ
 λαμπρῶς ἐπὶ στιβάδος ὑψηλῆς τε καὶ μετεώρου, ... κἂν φωνῆς ἀκούσωμεν τῶν αἰτήσεων δυσχεραί-
 νοντες. Δεῖ δὲ ἡμῖν τὸ μὲν ἔδαφος εὐωδεῖν ἄνθεσι, ... τὴν δὲ τράπεζαν κατερράνθαι μύροις, ..., ἵνα καὶ
 μᾶλλον ἐκθληνῶμεθα **11–16** ἀνακεῖσθαι – βραδυτῆτι.] Man. Sarant., *Or. in hon. Georg. Xiph.*, 12
 (165.212–214 Loukaki) σοβαρὸς ἐκεῖνος ἀνακείμενος τοῖς ἀνθρώποις παρέχει πράγματα περὶ τοὺς
 εἰσαγωγεῖς τε καὶ ἐξαγγέλλοντας, ὡς τρίβεσθαι τὸν χρόνον καὶ περιμένειν τὸ ἔργον καὶ τοὺς αὐτουρ-
 γοὺς ἐρημιοῦσθαι τῇ τριβῇ καὶ τῇ βραδυτῆτι **11–12** ὄζοντα – ἐμημεκότα] Nic. Mes., *Sed. Joan. Comn.*,
 25 (43.28 Heisenberg), ἐλοκρασίας ἀπόζει, ἄτερος πιθάκνας ὄλας ὄραται ἐμημεκῶς **19** ὑετὸς – σου²]
 Greg. Naz., *Or.* 18, 41 (PG 35, 1040) ἐπάφες τὴν σὴν φωνὴν ... ὡς ὑετὸν ὠριμον; *Deut.*, 32, 2 προσδοκά-
 σθω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου, καὶ καταβήτω ὡς δρόσος τὰ ῥήματά μου ... ὡσεὶ νιφετὸς ἐπὶ χόρτον
19–20 ἦ – ὄρη] *Ps.* 132, 3 ὡς δρόσος Αερμων ἢ καταβαίνουσα ἐπὶ τὰ ὄρη Σιών **21** αὐτότατος]
 Aristoph., *Plut.*, 83bis **24–26** λίθον – παυσίλυπον] cf. Pseudo-Plut., *De fluv.*, 11, 2 (650 Müller)
 Γεννάται δ' ἐν αὐτῷ λίθος παυσίλυπος καλούμενος· ὃν ἐὰν εὔρη τις πενθῶν, παύεται παραρηῆμα τῆς
 κατεχούσης αὐτὸν συμφορᾶς **31, 1–10** Ἐθαύμασαν – χαρίζεται.] cf. Aristot., *Ἀθηναίων πολιτεία*, 16,
 6; CPG I, 105 (Zenob. 4, 76); CPG II, 756 (Mant. 1, 76)

30, 14 εἰσαγωγεῖς sign. sup. verb. et in marg. ann. **17** ἔντευξιν sq. ση(μείωσαι) in marg. **31,**
1–2 πρὸς ἱστορίαν sq. ἱστο(ρία) in marg.

pauvre¹¹³ vient à lui ainsi que la femme avec son nouveau-né dans les bras. Là, point n'est besoin, lui à l'intérieur, à demi allongé et exhalant d'enivrants parfums, qu'il ait rempli des jarres entières de vomissure, qu'il se vautre dans une sensualité sans mesure et risque de s'enfourir dans les fleurs et en général qu'il se comporte comme une femme qui se dandine, pendant que les hommes nouvellement arrivés négocient avec les portiers et ceux qui les annoncent, et perdent leur temps, alors que le travail attend et que les manœuvres sont ruinés¹¹⁴ en raison de ces pertes de temps et des retards¹¹⁵. En revanche, ils arrivent, avancent sans bruit jusqu'à la porte et attendent un instant après avoir frappé; le père se précipite vers eux pour les rencontrer et parler avec les enfants de leurs besoins, et s'il écoute avec bienveillance, il accorde ses grâces avec une bienveillance plus grande encore. Tu n'es en rien différent. Ta voix est comme une pluie qui va éclater et ton discours comme la neige ou la fraîcheur du mont Hermon qui descend sur les montagnes de Sion. Quelle grande et délectable pousse a fait naître cet événement dans l'esprit du créateur, quand tu t'es présenté en personne au pauvre paysan qui se démène pour cultiver sa terre, lorsqu'au cours de cette rencontre tu lui as adressé les mots les plus doux, aussi doux que le miel, sans que des rideaux de voile et des étoffes écarlates ne viennent se mettre entre vous. Y aurait-il tout près une force qui, à ce qu'on dit, serait comme la pierre du Strymon à Amphipolis qui apaise le chagrin, de sorte que tous ceux qui te croisent ne soient plus attristés désormais, mais que cet événement à lui seul apaise le chagrin ?

31. Les livres admirèrent l'Athénien Pisistrate et écrivirent sur lui une histoire : ils disent, donc, que lorsqu'un jour où ce dernier se promenait sur l'Hymette, un vieillard d'Athènes s'échinait sur une pierre et se donnait de la peine. Épuisé de fatigue, il s'arrêta; le roi Pisistrate demanda au vieillard quel bénéfice il comptait retirer de cette pierre. Le vieillard versa une larme en entendant ces paroles et répondit ainsi : « Ami — car il ignorait qu'il parlait au roi Pisistrate — la pierre ne m'a offert que des peines. Oui, par Zeus, des souffrances et des ennuis. Et en plus Pisistrate va

113 Le passage, tant pour l'image de la vie indolente du seigneur que de celle des pauvres qui attendent dehors et frappent à la porte, n'est qu'un libre remaniement d'une partie du discours de Grégoire de Nazianze, *De pauperum amore* (*Or.* 14, 16–17 : PG 35, 877).

114 Le verbe ἐρημιώω est uniquement attesté par Kataphlôron et ultérieurement par Manuel Sarantênos qui plagie ce passage de Kataphlôron. Voir app. font. et note suivante.

115 Ce passage est repris ultérieurement presque littéralement par Manuel Sarantênos dans l'éloge du patriarche Georgios II Xiphilin qu'il avait prononcé en tant qu'élève du *maistôr* des rhéteurs, le samedi de Lazare entre 1192–1198, plus probablement en 1192 ou 1193 (LOUKAKI, Xiphilin 67, texte 165.212–213). Le rituel protocolaire qui présidait à l'accès des gens aux services civils ou ecclésiastiques provoquant la lenteur, ainsi que des reports ou des retards dans le traitement des affaires, était probablement à l'origine de problèmes quotidiens dans l'exercice du pouvoir par les fonctionnaires byzantins et ce, au détriment des villageois. L'auteur anonyme de *Timariôn*, dans le cadre du procès au tribunal de l'Hadès, se moque de cas similaires dans les tribunaux byzantins (ROMANO, Timarion 783 sq.).

Πεισίστρατον— πόνους ἐμοί φησι ἡ πέτρα δωροφορεῖ. Ναὶ μὰ Δία πόνους καὶ
 ταλαιπωρίας. Πρόκειται δὲ καὶ ἐπὶ τούτοις ἀποδεκατῶσαι με τὸν Πεισίστρατον». 10
 Ταῦθ' ὁ μὲν, εἶπεν ὁ γέρων καὶ ἀπηλλάγη· ὁ δ' ἔπαθε πρὸς τὸν λόγον ὁ βασιλεὺς· καὶ
 τὴν πέτραν ἀτελεῖ τῷ πρεσβύτῃ χαρίζεται. Ἐθαύμασα δ' ἄν, κάγῳ τὸν Πεισίστρατον, 10
 εἰ μὴ καὶ πρεσβύτην οἰκτρὸν ἠλέησεν ἄνθρωπον· καὶ ἐφ' ᾧ τάχ' ἄν καὶ Σεναχηρεῖμ
 καὶ Φάλαρις ἔπαθε· καὶ μίαν πέτραν ἔξω δεκάτης ἐποίησε· καὶ ἐφ' οἷς αὐτὸν ὁ γέρων
 κατήδεσε. Τὰ γὰρ ἡμέτερα· —ἀλλὰ τί τᾶρρητα κατὰ τὴν τραγωδίαν ἀναμετρήσασθαι
 με χρή, καὶ ὀφθαλμῶ φιλονεικῆσαι δοῦναι τὴν θάλασσαν;— τὰ δ' ἡμέτερα, ἔξω φόρου 15
 κωμοπόλεις ὄλαι· καὶ μοναστήρια καὶ ἐκκλησιῶν φροντιστήρια· καὶ ἄλλα ὅσα ἡ
 Ἑλλάς φέρουσιν ἀνὰ στόμα· καὶ κηρύττουσιν ὡς ἐξάκουστον. Εὐγε ὦ βασιλεῦ 15
 ἡμέτερε καὶ πάτερ καὶ δέσποτα· καὶ ὅ,τι ἂν ἄλλο τις πρὸς τοῖς ὀνόμασι προσερεῖ σε
 κατὰ τὸ δίκαιον· οὕτως ἀκρίβου τοὺς ἄρχοντας· τοιοῦτους χειροτόνει πατέρας ταῖς
 πόλεσι. Καλὸς ὁ σὸς Κρατερὸς οὗτος, ὦ μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου Ἀλέξανδρε· καλὸς ὦ 20
 Κύρε μετὰ τῆς εὐσεβείας ὁ σὸς οὗτος Χρυσάντας καὶ τοιοῦτος ὁ δίκαιος Ἀριστείδης 20
 σου· τοιοῦτος ὁ μεγαλεπήβολος Νέστωρ. Εὐγε ὦ μέγα δούξ καὶ πάτερ τοῖς Ἑλλήσι·
 καλὸς μὲν, ἔφορος γίνῃ ταῖς πόλεσι· ὀφθαλμὸς δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ καλλίων· καὶ χεῖρ
 τις συμπράκτης. Πάνυ γὰρ ὡς ὄραξ, κατὰ τοὺς πολλοὺς τούτους τὴν ἀρχὴν εἴληφας
 ἀναπαύσεως ὦνιον· αὐτὸς δὲ παρατρυφᾷς καὶ ταῖς ἡδοναῖς ἐνυβρίζεις κατήμενος; 25
 f. 334v Πάνυ σοι ταῦτα, κἄν αὐτὸς | ὁ Μῶμος μωμήσῃται; Πῶς γὰρ, εἰ κάμνει μὲν ἐπὶ σοὶ 25
 μᾶλλον ἢ γλῶσσα τοῦ βασιλέως· τὰς ἐπιστολάς πρὸς σὲ σχεδιάζουσα· καὶ κοποῦται τὸ
 στόμα· κάμνει δὲ καὶ ἡ χεῖρ τῶν ὑπογραφῶν ταύτας χαράσσουσα πρὸς τὰς κοινὰς
 χρεῖας κατεπειγούσας σε· καὶ νῦν μὲν ἐξισωτὴν ἐκ ταύτης μεταστελλομένης πρὸς
 ἄλλην σε· νῦν δὲ καὶ στρατιώτας ἀναλέγεσθαι διαταττομένης· καὶ αὐτὸν ζυγῶ δικαιοσύ-

11–12 Σεναχηρεῖμ – Φάλαρις] cf. Syn., ep. 42 (II 55.21–22 Garzya) ἀνατεινόμενος τοῖς ἱερεῦσι τοῦ Θεοῦ ταῦτα ἃ κἄν Φάλαρις ὁ Ἀκραγαντίνος κἄν Κεφρὴν ὁ Αἰγύπτιος κἄν Σεναχηρεῖμ ὁ Βαβυλώνιος ὠκνησεν; CPG I, 318 (Diogen. 8, 65) Φαλάριδος ἀρχαί: ἐπὶ τῶν ὠμῶς τῇ ἐξουσίᾳ χρωμένων; CPG II, 706 (Mich. Apost. 17, 78) Φαλάριδος ἀρχὴ καὶ ἔχεται: ἐπὶ τῶν ἀπηνῶς ἀρχόντων **13–14** τί – χρῆ] Eur., *Orest.*, 14 τί τᾶρρητ' ἀναμετρήσασθαι με δεῖ; **14** ὀφθαλμῶ – θάλασσαν] vox pron., cf. e.g. Athan., *De incar. verb.*, 54, 4 (458.24–26 Kannengiesser) ἔοικε τοῖς ἀφορῶσιν εἰς τὸ πέλαγος τῆς θαλάσσης ... οὐ δύναται τοῖς ὀφθαλμοῖς περιλαβεῖν τὰ ὅλα κύματα **19–21** Καλὸς – Νέστωρ.] cf. Niceph. Basilac., *Or.* 3 (74.24–25 Garzya) ὁ Χρυσάντας τὸν Κύρον ὁ Κρατερὸς τὸν Ἀλέξανδρον; Them., *Or.* 5, 67 b (I 98.15–16 Schenkl-Downey) δορυφορεῖ σοι νῦν τὰ βασίλεια Νέστορος μὲν εὐβουλία ... ὁ τοῦ Κύρου Χρυσάντας **22** ὀφθαλμὸς – βασιλεῖ] Karathanassis, 172 (p. 89) **24** παρατρυφᾷς – ἐνυβρίζεις] Theoph. Achr., *Λόγος εἰς τὸν πορφυρογέννητον κύρ Κωνσταντίνον* (2074 Gautier) ἐνυβρίζῃ ταῖς ἡδοναῖς; Man. Sarant., *De leone e vulpe* (158.89 Criscuolo) κατατρυφᾷ καὶ ἐνυβρίζει τῷ κόρφῳ **25** ὁ – μωμήσῃται] vox pron. apud Pl., *Resp.*, 487a Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος, τὸ γέ τοιοῦτον μέμφαιτο; cf. e.g. Lucian., *Quom. hist. conscr.*, 33, 8 (III 308.10–11 Macleod); Lib., *Decl.* 15, 1,19 (VI 1274 Foerster); Chor., *Op.* 13, 14 (178.15 Foerster-Richtsteig)

me réclamer la dîme là-dessus ». Voilà ce que dit le vieillard en s'en allant ; pour sa part le roi, bouleversé par ces paroles, rendit la pierre au vieillard sans lui réclamer d'impôt. J'admirerais moi aussi Pisistrate, si l'homme dont il a eu pitié n'était pas un malheureux vieillard, sur qui pourraient s'apitoyer même Senachereim¹¹⁶ et Phalaris¹¹⁷, s'il n'exemptait de la dîme qu'une pierre, ce pour quoi le vieillard lui fit honte. Car les nôtres — mais pourquoi faudrait-il énumérer tout ce qu'il est impossible d'énoncer, comme le dit la tragédie, et faire que les yeux soient en conflit avec la mer ? — dans notre cas, sont dispensés de l'impôt des bourgades entières, des monastères et des églises¹¹⁸, comme le proclament clairement, de bouche à oreille, les habitants de l'Hellade : « Gloire à toi, empereur, père et archonte absolu, toi qu'il est juste d'invoquer sous les plus beaux noms ; que tu choisisses les archontes avec le plus grand scrupule, que tu nommes des pères de cette trempe dans les cités. Il est bon ton Cratéros, Alexandre qui tiens l'Évangile ; il est bon ton Chrysante, Cyrus qui es de tout piété, ainsi que ton juste Aristide, et ton superbe Nestor. Gloire à toi grand-duc¹¹⁹ et père des Hellènes, tu es certes un bon surveillant des cités, mais mieux encore un œil vigilant de l'empereur et le bras qui l'assiste. Est-ce en imitant ce que fait le plus grand nombre que tu as reçu la fonction comme si tu avais acheté ta tranquillité, que tu mènes une vie lascive et arrogante et que tu t'entoures de tous ces plaisirs ? Est-ce bien cela, même si Momos médit de toi ? Mais comment est-il possible, quand dans ton cas se lasse la langue de l'empereur et quand sa bouche peine à dicter les lettres¹²⁰ qu'il te destine, comme se fatigue aussi la main des scribes qui les écrivent et te contraignent à te hâter pour le règlement des choses communes ou qui t'envoient comme *exisôtés*¹²¹ d'une région à l'autre, ou t'ordonnent d'enrôler des soldats, de juger avec la balance de la justice, de défendre l'orphelin et de rendre

116 Ce célèbre roi assyrien (705–681 av. J.-C.), cité aussi dans la Bible comme un ennemi des Israélites et un assiégeant de Jérusalem (IVReg., 18,13–19,36), se tailla une réputation de violence, lorsqu'il s'empara de Babylone et la détruisit de fond en comble, rendu furieux par le meurtre de son fils.

117 Le tyran d'Acragas, Phalaris (570–555 av. J.-C.), était renommé pour la cruauté excessive avec laquelle il exerçait son autorité et les sanctions brutales qu'il imposait à la légère.

118 Le caractère élogieux du texte ne permet pas d'établir avec certitude si l'exception fiscale accordée à des églises, des monastères et des petites villes du thème était un acte relevant de la volonté propre du gouverneur de la province ou si elle fut accordée comme privilège par l'empereur, grâce à l'intervention de celui-ci. Sur l'exception accordée ou confirmée par les autorités provinciales, voir ΟΙΚΟΝΟΜΙΔÈΣ, Fiscalité, Appendice III, 284 sq.

119 La dignité de mégaduc du destinataire. Voir aussi *supra* note 75.

120 La chancellerie de l'empereur Jean II et / ou Manuel I^{er} Comnène avait envoyé au gouverneur du thème de l'Hellade-Péloponnèse des lettres administratives portant sur divers points : contrôle fiscal, résolution des conflits économiques entre les paysans et les percepteurs du fisc, recrutement des soldats, construction des navires de guerre, sur lesquels nous n'avons aucune information par ailleurs.

121 L'*exisôtés* était chargé d'assigner la quantité et la qualité de terre correspondant à un montant donné d'impôt. Voir ΟΙΚΟΝΟΜΙΔÈΣ, Fiscalité, 278.

νης διαιτᾶν· καὶ ἐκδικεῖν ὄρφανὸν καὶ δικαιοῦν χήραν καὶ προϊύστασθαι πένητος· νῦν 30
δὲ καὶ τριήρεις ἐκ τρόπων καὶ κρηπίδων κολλᾶν· καὶ πηγνυσθαι κούφας τε καὶ
ἀραιὰς εἶπεν ἄν, Ὅμηρος, ἴνα καὶ ἡ θάλασσα μαρτυρίαν φέρῃ τῶν πόνων σου.

32. Ἄλλ' ἅμα μὲν, ἐμνήσθην τῷ λόγῳ τῆς τῶν νηῶν σου συμπήξεως, καὶ θαύμα-
τος ἰδοῦ περιεχέθη με θάλασσα. Ὡς εὔγε σοι τῆς χθὲς καὶ πρὸ τρίτης περὶ τὰς τριήρεις
παρασκευῆς· μᾶλλον μανθάνομεν εὐσκευούσας, ἢ κατὰ τὴν Ἀργῶ· καὶ ὑπὸ πτεροῖς
ἐλαφροῖς καὶ εὐσταλέσι διαθεούσας τὰ κύματα. Ὡς καλὴ τις ἦν ἡ σκευὴ ταῖς τριήρεσι 5
ὡς φασί· καλοὶ μὲν οἱ πρὸς ταῖς κώπαις ἰδρῶντες καὶ τὰ νῶτα τύπτοντες τῆς θαλάσ-
σης· καλοὶ καὶ γεννάδαι καὶ πόλεμον πνέοντες· πρὸς κακίαν εἰδότες ἀντέχειν καὶ
ἐκνεφίας καὶ τυφῶνας καὶ κύματα· καλὸς σου καὶ ὁ τριήραρχος οὗτος καὶ ναύαρχος·
καλὸς ὁ ἐπὶ ταῖς τριήρεσιν οὗτος ἀπόστολος· καὶ βασιλεῖ χρηματίσαι δεξιὸς· καὶ
εἰσηγήσασθαι πράγματα δεξιώτατος· καὶ πρὸς τὸ παρὸν μεθαρμόσασθαι· καλὸς ὁ
στρατιώτης οὗτος φιλόσοφος· καὶ καταρρητορεῦσαι δήμου καὶ ἐπὶ θεάτρου λαλῆσαι 10
γλυκὺς· καὶ κατακοντίσαι καὶ δορατίσαι τοὺς πειρατὰς, εὔστοχος τὴν χεῖρα καὶ σκοπι-
μώτατος. Οὐχ οὕτω πεποιθότως ὁ Ξέρξης τὸν αὐτοῦ Μαρδόνιον προὔχειρίσατο
ναύαρχον· οὐχ οὕτω Εὐρυβιάδην Λακεδαιμόνιον· οὐ Θεμιστοκλῆν Ἀθηναῖοι, ὡς ὁ σὸς
ναύαρχος χειροτονούμενος, ἀγαθὰς σοι τὰς ἐλπίδας ἀπὸ τῶν προλαβόντων ἡρραβω-
νίστατο. 15

33. Ἦκον μὲν οὖν αἱ τριήρεις ἄρτι παρὰ τὸν αὐτοκράτορα· καὶ αὐτοῦ που περὶ
τοὺς λιμένας προσέσχον ὀκέιλασαι· ἦκε δὲ καὶ ὁ στρατιώτης οὗτος σου ναύαρχος· καὶ
ὁ αὐτοκράτωρ παραυτὰ που τῆς ἐνδημίας ὡσὶν ὅλοις ἅ μὲν, ἦκουσε λέγοντος· ἅ δὲ,
ἐλάλησε· καὶ ἡ διάλεξις, σοὶ μὲν ὅπως ἔχει τὰ πράγματα· οὗτος δ' ὅπως ἔχει, τὰ περὶ

31–32 κούφας – Ὅμηρος] cf. Hes., *Op.*, 809 τετράδι δ' ἄρχεσθαι νῆας πηγνυσθαι ἀραιὰς; Plut., *Fragm.* 110* (VII 70 Sandbach) τάχα καὶ Ὀμήρου διὰ τοῦτο μόνον καλέσαντος Ἀρμονίδην τὸν ναυπηγόν· εἰ δὲ τὰς ναῦς ὡς κούφας ἀραιὰς ἐκάλεσε δεῖ γὰρ αὐτὰς εἶναι κούφας ἐπιπλεῖν μελλούσας; Hom., *Il.*, 5, 60 τεκτῆνατο νῆας εἴσας ἀρχεκάκους 32, 2 χθὲς – τρίτης] Karathanassis, 112 (p. 64–65) 4 καλή – τριήρεσι] cf. Pl., *Crit.*, 117d μεστὰ ἦν καὶ σκευῶν ὅσα τριήρεσιν προσήκει; Eubul., *Fragm.*, 71 (II 189 Kock) τὴν καλὴν σκευὴν ἔχων 5–6 τὰ – θαλάσσης] cf. Hom., *Od.*, 12, 214–215 ὑμεῖς μὲν κώπησιν ἀλὸς ῥηγμῖνα βαθεῖαν τύπτετε; νῶτα θαλάσσης: vox hom., cf. e.g. *Il.*, 2, 159 6 πόλεμον πνέοντες] Phot., *Amphil.* 1 (IV 18.508 Laourdas-Westerink) τὸν κατὰ τῆς εὐσεβείας πνέοντα πόλεμον 7 ἐκνεφίας – τυφῶνας] cf. Ioan. Stob., *Anthol.*, 1, 29,1 (234.5–6 Wachsmuth) Ἀριστοτέλης τυφῶνας μὲν, ὅταν ἐκνεφίας δινούμενος καταφέρηται; Aristot., *De mund.*, 394b; Ioan. Galen., *Alleg. in Hes. Theog.*, 820 (352 Flach) τυφῶνας καὶ ἐκνεφία δεινοί, κλονοῦντες τὴν γῆν 8 ὁ – ἀπόστολος] vox apud Dem., cf. e.g., *De cor.*, 107,6; *1Philip.*, 35,7; cf. *Suda*, α 3559 Ἀποστολεῖς, οἱ ἐπὶ τῆς ἐκπομπῆς τῶν τριήρων ἀποδεδειγμένοι. Ἀπόστολοι δὲ αἱ τῶν νεῶν ἐκπομπαί. οὕτως Δημοσθένης, τὸ μὲν ἐν τῷ ὑπὲρ Κτησιφῶντος, τὸ δὲ ἐν ἁ Φιλιππικῶν

32 Ὅμηρος sq. sign. in marg. | ἡ θάλασσα] τὴν θάλασσαν ante corr. S

justice à la veuve, d'assister les pauvres¹²² ou encore d'assembler et de construire des trirèmes de la carène à la coque¹²³, légères et fines dirait Homère, pour que la mer elle-même témoigne de tes efforts.

32. Mais je viens juste de me souvenir, en parlant, des navires que tu as construits, et voilà qu'une mer comme par miracle vient m'inonder ! Combien de fois faudrait-il te féliciter pour le récent équipement des navires ; on apprend qu'ils étaient mieux charpentés encore que l'Argo et qu'ils fendaient les vagues avec leurs belles voiles légères. Combien l'équipement des trirèmes était remarquable, à ce qu'on dit ; admirables ceux qui, transpirant sur leurs rames, battaient les flancs de la mer, des hommes braves, courageux et belliqueux, sachant résister aux épreuves, aux vents extrêmes des nuées, aux typhons et à la houle. Et admirable tu l'es aussi, commandant de trirème et amiral¹²⁴, toi sur qui repose l'expédition des trirèmes, apte à t'entretenir avec l'empereur et plus apte encore à rapporter des propositions et à t'adapter aux circonstances. Admirable tu l'es aussi, philosophe et soldat dont l'éloquence est à même de conquérir le peuple et te permet de parler avec la plus grande douceur devant un auditoire, de frapper les pirates¹²⁵ du javelot et de la lance, d'un bras qui sait choisir le moment et atteindre son but. Même Xerxès ne nomma pas Mardonius au poste d'amiral avec autant de conviction, ni les Lacédémoniens Évriadiès, ni même les Athéniens Thémistocle, et pour ce qui concerne ce que j'ai précédemment évoqué, ta nomination au poste d'amiral était porteuse de grands espoirs.

33. Les navires arrivèrent aussitôt chez l'empereur, accostèrent et relâchèrent dans les parages. Tu te manifestas toi aussi, soldat et amiral ; et l'empereur, dès ton arrivée, écouta avec attention tout ce que tu avais à lui dire avant de prendre lui aussi la parole ; et au cours de l'entretien, toi [tu t'informas] de la situation et lui de ce qu'il en était de la flotte et des navires et [déclara] que l'Empire et le pouvoir impérial

mort du père, qui aboutissaient à la perte de la petite fortune familiale quand l'affaire était arbitrée par un préteur cruel, constituaient un problème constant dans la région. Michael Chôniatès évoque également ce problème dans ses discours d'accueil d'un nouveau préteur à Athènes (LAMPROS, *Μιχαήλ Χωνιάτης* I 177, 377).

123 Il s'agit de la préparation militaire de Manuel Comnène pour l'expédition à Corfou, qui comprenait aussi la construction d'une nouvelle flotte (Voir Introduction 21 *sq.*). Le thème de l'Hellade, comme d'autres thèmes maritimes, s'engageait traditionnellement à entretenir et construire des navires pour la flotte impériale, ainsi qu'à fournir des équipages. L'imposition de la fiscalité maritime était un lourd fardeau pour la population, et la situation empira encore pour la région de l'Hellade à la fin du XII^e siècle, comme en témoignent les doléances et les suppliques du métropolitain Michael Chôniatès pour obtenir des allègements fiscaux en faveur de son troupeau accablé par les exigences des *katergoktistai* et le versement du *ploïmon* (voir e.g. *Υπομνήστικον*, LAMPROS, *Μιχαήλ Χωνιάτης* I 308 ; *ep.* 65, KOLOVOY 88-89).

124 Témoignage attestant clairement (voir aussi § 33) que le destinataire fut amiral et venant confirmer que l'adresse ci-dessus (§ 31.21) « μέγα δούξ » désigne la dignité de mégaduc et ne se réfère pas à son nom de famille (Doukas).

125 Les Normands. Voir Introduction 21 *sq.*

τὰς ναῦς καὶ τὸν στόλον· καὶ ὡς ἡ βασιλεία καὶ τὸ κράτος, μέλλει ταῖς ναυσὶ καθέσθαι 5
δοκίμιον. Ταῦθ' ὁ μὲν, εἶπεν· ὁ δ', ἤκουσε. Καὶ ὁ βασιλεὺς εἰπὼν ἀπηλλάγη· ἀπῆλθε
δὲ καὶ ὁ ναύαρχος.

34. Καὶ διῆλθον ὀλίγαι καὶ γέγονεν ἡ κυρία· ἥελιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλ-
λέα λίμνην· καὶ ὁ στόλος εὐτρεπῆς ἐπὶ τῆς θαλάσσης μετεωρούμενος· αἱ δὲ χεῖρες
πρὸς ταῖς κώπαις ἐβάλλοντο· καὶ κελεύσματα διεφοίτων· καὶ ἠπλοῦτο τὰ καταστρώ-
ματα· καὶ αἱ κώπαι κατὰ τῆς θαλάσσης ἐβάπτοντο. Παρῆν δὲ παρὰ μέσαις ὄλαις καὶ ἡ
βασιλικὴ παράσημος· καὶ εἶπεν ἄν Ὅμηρος μιλοπάρῃος· καὶ ἐπὶ ταύτης λαμπρὸς ὁ 5
βασιλεὺς καθῆστο· ἐκ μετεώρου τὸ τοῦ δράματος διασκοπούμενος χάριεν. Καὶ αἱ μὲν
σάλπιγγες, φωνῶν ἐπλήρουν τὸν περιέχοντα· ὁ δ' ἄγων, ἤθελε τοῦ δρόμου τὸ
σύνθημα. Καὶ ὁ πόλεμος ἄρχεται κατὰ τὸν Θουκυδίδην ἐντεῦθεν. Τὰ δὲ κύματα ταῖς
κώπαις ἐτύπτετο· καὶ τὸ ὕδωρ ἀνέφρισε· καὶ ἐπέτετο περὶ τὸν σύμφυτον ἀέρα καὶ
f. 335 γείτονα· | καὶ συχὸν πομφόλυγες ἐκυκλοῦντο· καὶ ὁ ἀφρὸς πολὺς ἐλευκαίετο· καὶ 10
θροῦς ἄσημος ὠρθιάζετο· καὶ τὸ πρᾶγμα ἐπιεικῶς ἦν χαριέστατον. Τὰ μὲν, οὖν ἐν
τούτοις ἦσαν· τὸ δ' ἀπὸ τοῦδε αἱ μὲν ἄλλαι, σχοίνους ὅλους Αἰγυπτίους εἰλήφεισαν·
καὶ κατὰ διάμετρον ἔπλευσαν ἀτεχνῶς οὐραγήσασαι· αἱ δὲ ἡμέτεραι κατὰ τὰς
μυθικὰς Ἀρπυίας ἀτεχνῶς πτερυξάμεναι· ἢ τοὺς ζωγραφουμένους ἀνέμους, τὴν νίκην
ἀναμφίβολον ἔστησαν. Καὶ ἐπεπήγεσαν οἱ λοιποὶ ναῦται τῷ θαύματι· καὶ σχάσαντες 15
ἐπέσχον τὰς χεῖρας, οὐχ ἤττον ἢ τοὺς Ἀργοναύτας εἶπεν ὁ λόγος, ὅτε τὸν Γλαῦκον
εἶδον τὸν πόντιον· ἢ τοὺς Ὀδυσσεῶς ἐταίρους περὶ τὴν Σκύλλαν τὴν ἀπληστον. Ὡς
εὖ γε καὶ πρὸς παραμονὴν ἡρμόσω τὰς τριῆρεις σου κάλλιστα· βεβαίως τοῖς γόμοις
ἐδέθησαν· αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι τῶν ἡμετέρων, σκιαὶ αἴσσουσι πρόπασαι· αἱ δὲ, μετὰ τὴν
μακρὰν ἀποδημίαν καὶ ἀπόπλοιαν πάγια δέδενται. Καὶ καταδεδίττουσι τοὺς Ἀριστοτέ- 20
λους ἐπακτροκέλητας· καὶ τὸ ἀσφαλὲς ταῖς πόλεσι νέμουσι· καὶ τὴν θάλασσαν
ἐκκαθαίρουσι· καὶ οὐχ οὕτω τοῖς Ἀθηναίοις τὰς ναῦς χρησίμους ἐγνώρισαν, ὅσω τὰς
τριῆρεις ταύτας ἡ πείρα κατὰ τὰς κοινὰς χρείας λυσιτελοῦσας παρέστησεν. Τοιαῦτα

34, 1–2 ἥελιος – λίμνην] Hom., *Od.*, 3, 1 5 μιλοπάρῃος] Hom., *Il.*, 2, 637 νῆες ἔποντο δωδέκα μιλοπάρῃοι; *Od.*, 9, 125 νέες ... μιλοπάρῃοι 8 ὁ – ἄρχεται] Thuc., 2, 1 Ἀρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθένδε 14 τοὺς – ἀνέμους] cf. Ach. Tat., *Leuc. et Clit.*, 1,1,12 (4 Garnaud) καὶ ἦν οὗτος ἄνεμος τοῦ ζωγράφου 16–17 τοὺς – πόντιον] cf. Apoll. Rhod., *Argonaut.*, 1, 1310, 1329 (112–113 Vian) τοῖσιν δὲ Γλαῦκος βρυχίης ἀλὸς ἐξεφάνθη ... γήθησαν δ' ἥρωες 17 τοὺς – ἀπληστον.] cf. Hom., *Od.* 12, 243–244 τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ἦρει. ἡμεῖς μὲν πρὸς τὴν ἴδομεν δεῖσαντες ὄλεθρον 19 σκιαὶ αἴσσουσι] Hom., *Od.* 10, 495 τοὶ δὲ σκιαὶ αἴσσουσι 20–21 τοὺς – ἐπακτροκέλητας] cf. Aristot., *De interpret.*, 16a οἶον ἐν τῷ ἐπακτροκέλης τὸ κέλης

33, 5 καθέσθαι scripsi] καθίσαι S 34, 1 δ' ἀνόρουσε sq. sign. in marg. 2 μετεωρούμενος sign. sup. verb. et in marg. ann. 5 παράσημος sign. sup. verb. et in marg. ann. | καὶ εἶπεν sq. ση(μείωσαι) in marg. 8 κύματα sq. sign. in marg. 15 Καὶ ἐπεπήγεσαν sq. sign. in marg. 21 ἐπακτροκέλητας] ἐπακτοκέλλητας S sign. et χ(ωρίον) sup. verb. et in marg. ann. ζή(τει) χ(ωρίον)

allaient être mis à l'épreuve de la marine¹²⁶. Telles furent les paroles de l'un alors que l'autre écouta. Et après avoir parlé, l'empereur s'en alla ainsi que l'amiral.

34. Peu de temps s'écoula avant que le jour fixé arrivât. Le soleil levant monta du lac splendide et la flotte, bien équipée, se balançait sur la crête des vagues. Des hommes empoignaient les rames, on entendait des commandements, on déployait les ponts et les rames plongeaient dans la mer. Au milieu de tous les navires se trouvait aussi le vaisseau amiral de l'empereur, à la proue écarlate comme aurait dit Homère; à son bord se tenait l'empereur¹²⁷, rayonnant, contemplant de haut la beauté de la scène. Les trompettes remplissaient l'air de leur éclat, le combat n'attendait plus que le signal du départ. Alors la guerre commença, comme le dit Thucydide. Les rames battaient les vagues; l'eau écumait, giclait par-dessus bord et s'élançait très haut dans les airs; des bouillonnements se formaient, engendrant des cercles concentriques à la surface de l'eau, la mer blanchissait d'écume, un bruit sourd montait de partout; le spectacle était grandiose. Ainsi se déroulaient les opérations. Puis, les navires ennemis prirent position à des skhènes égyptiens¹²⁸ en retrait, naviguant en sens contraire, servant de serre-files, mais les nôtres, s'envolant sans rien avoir à envier aux mythiques Harpyes ou aux vents tels que les peintres les représentent, ne laissaient aucun doute sur la victoire. Tous les marins restèrent pétrifiés par le miracle; ils s'arrêtèrent, les mains lâchèrent les rames, exactement comme dans le mythe des Argonautes lorsqu'ils aperçurent Glaucos, le dieu marin, ou comme les compagnons d'Ulysse face à l'insatiable Scylla. De quelle excellence fut la façon dont tu organisas aussi le mouillage des navires! Ils fixèrent solidement leurs amarres aux pieux; car les navires ennemis filent comme des ombres à grande vitesse loin des nôtres, alors que notre flotte, après une si longue migration et navigation, reste à quai pour de bon. Elle repousse les navires des pirates dont parle Aristote, apporte aux cités la sécurité et purge la mer¹²⁹. Même aux Athéniens, les navires n'étaient pas aussi utiles que, comme l'a montré l'expérience, ces navires l'ont été pour satisfaire les besoins communs. Voilà quel sort tu réservais à tes embarcations! Voilà l'amiral que tu étais et la flotte que tu commandais! Mais c'est

126 Il s'agit vraisemblablement du grand conseil des officiers civils et militaires de haut rang que Manuel Comnène convoqua à Constantinople, avant l'expédition contre les Normands à Corfou (Nikétas Chôniatès, *Historia* 76.5–9). Voir Introduction 22 et note 119.

127 C'est l'empereur Manuel I^{er} Comnène qui participa personnellement à des opérations navales pendant l'expédition pour la reconquête de Corfou, en 1148. Voir Introduction 22–23..

128 Un skhène, unité de mesure égyptienne, est équivalent à soixantes stades.

129 Le rhéteur condense vraisemblablement ici de nombreux incidents navals différents entre la flotte byzantine et les navires normands.

σου τὰ τῶν τριήρων· τοιοῦτος ὁ ναύαρχος· τοιοῦτος ὁ στόλος σου. Τοῦτο τὸ πρᾶγμα τοῦ βασιλέως ἔτυχε κήρυκος· ταύτην τὴν νίκην ἐκάττυσε μὲν Ἰστιαῖος· Ἀρισταγόρας δὲ ὑπεδήσατο. 25

35. Ὅσα δέ σοι αἱ ἐκκλησίαι συνοίδασι καὶ τὰ μοναστήρια· ὅσα σου δημοσιεύουσιν ἀφέσεως γράμματα· ὅσα περὶ τοὺς νεῶς ἐφιλοτιμήσω, οὐκ ἄσχημα τῆς εὐσεβείας γνωρίσματα· ὅσων καταλύεις ἔπαρσιν ἀδικίας, ἦν οἱ πράκτορες ἐκορύφωσαν· καὶ βάρεσι κατεβάρυναν· ἢ μᾶλλον ὁ μῦθος τὸν Ἄτλαντα κατεφόρτωσε· καὶ ὅπως τῆς παλιμφοῦς κατεπάδεις Ὑδρας, σοφωτέροις ἐπάσμασι· καὶ κατακαίεις τὰς ἀνατολάς αὐτῆς καὶ τὰς ἀναφύσεις, κἂν εἰ καὶ ἀναδίδοσθαι τὸ καθημέραν φιλονεικῶσι, ἔς γε τὸ πολλαπλάσιον, τί με λέγοντα χρὴ διατρίβειν; Τὸ δ' ὅπως καὶ ἰατρεύεις τῆς Ἑλλάδος τὰς κῆρας· τοὺς φόρους καὶ τὰ κακῶς ἀπολούμενα ταῦτα τελέσματα· καὶ τὰς ἀλληλεγγύους εἰσπράξεις, ἃς ὁ διάβολος περὶ τὸν κόσμον εἰσέφθειρε, ταῦτα γοῦν καὶ τὰ πλείω τούτων, τί χρὴ με καὶ λέγειν, οὕτως ὄντα καθωμιλημένα καὶ πάνδημα; 10

36. Μικρὰ δέ σου καὶ ἡ σχολὴ· καὶ δίδωσιν ὁ καιρὸς καταφορτίσαι μὲν, τὸ ἀγγεῖον τῆς γαστρὸς φορτίοις ὑπερβαρέσι καὶ βρίθουσι· ῥέγξαι δὲ παννύχιον· καὶ ἔωθεν ἔωλοκρασίας ἀπόζειν· καὶ ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρειν τὴν μέθην, οἰδούμενον τε καὶ ἐρυθρούμενον. Πῶς γὰρ οὐχὶ ταῦτα σοι; ὃς μυρίας μὲν ἐφ' ἐκάστης ἐπιστέλλεις τοῖς ἄρχουσι· καὶ ἄλλας σχεδιάζεις ταῖς πόλεσι· ἐτέρας δὲ χαράσσεις βασιλικὰς· καὶ φίλοις ἀποδήμοις ἀποστοματίζεις ἐτέρας· καὶ ἄλλας δέχη· καὶ ἐτέρας ἀκούεις· καὶ δοκιμάζεις αἰτήσεις· καὶ χειροτονεῖς ἄρχοντας καὶ ἀποχειροτονεῖς· καὶ ζυγὸς γίνῃ ταῖς δίκαις· καὶ λογοθέσιον ἀνοίγεις τοῖς ἀμφιβάλλουσι· καὶ λογισμοὺς ἀνατυλίσσεις· καὶ διὰ τῶν δακτύλων ἀναθεωρεῖς τὰς εἰσόδους καὶ τὰ ἐλλείμματα. Ὁ δὲ πτηνὸς οὕτως διὰ τῶν πραγμάτων ἐρχόμενος· ἐλαφρὸς δὲ τῆς γαστρὸς τὸ ἀγγεῖον, πάνυ γ' ἂν τις εἴη δυσόνειρος καὶ κοιμώμενος· τοῦ νοῦ τῆς φαντασίας, ἄτοπα τῶν μεθ' ἡμέραν ἰνδάλματα φέροντος, | ὡς καὶ ὄνειρώττειν καὶ ἀποσκυβαλίζειν διὰ κενῆς τὸν λόγον 10

f. 335v

25–26 τὴν – ὑπεδήσατο.] cf. Hdt., 6, 2, 1 Ἰστιαῖε ... τοῦτο τὸ ὑπόδημα ἔραψας μὲν σύ, ὑπεδήσατο δὲ Ἀρισταγόρας; cf. CPG I, 315 (Diogen. 8, 49); CPG II, 230 (Aesop. 17, 1); CPG II, 682 (Mich. Apost. 16, 81)
35, 4 ὁ – κατεφόρτωσε] cf. Hes., *Theog.*, 517–519 Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης, πείρασιν ἐν γαίης πρόπαρ' Ἑσπερίδων λιγυφώνων ἐστηώς, κεφαλῇ τε καὶ ἀκαμάτησι χέρεσσι 4–6 τῆς – αὐτῆς] cf. Pseudo-Apollod., *Bibl.*, 2, 79–80 (74 Wagner) μῖας γὰρ κοπτομένης κεφαλῆς δύο ἀνεφύοντο ... ὃς ... ἐπικαίων τὰς ἀνατολάς τῶν κεφαλῶν ἐκώλυεν ἀνιέναι; Pseudo-Lucian., *Amores*, 2, 10 (III 86,4–5 Macleod) κάρηνα ... τῆς παλιμφοῦς Ὑδρας πολυπλοκώτερα 8 τὰ κακῶς ἀπολούμενα] cf. Theoph. Achr., *ep.* 110 (531.12 Gautier) τὰ κακῶς ἀπολούμενα ποταμοτελώνια 36, 2–3 ἔωθεν – ἀπόζειν] cf. Dem., *De cor.*, 50.3 ὡσπερ ἔωλοκρασίαν τινά ... κατασκεδάσας; *Schol. in Demosth.*, Or. 18, 102b (211–212 Dilts) Ἀθήνησιν εἶχον ἔθος οἱ νέοι, εἴ ποτε παννυχίς εἴη, κινρᾶναι κρατῆρας κάκ τούτων μεθύσκεσθαι, ἔωθεν δέ, εἴ τι λείποιο, κατὰ τῶν ἀπαυδησάντων ἐν τῷ πότῳ κατασκιδνάει, καλοῦντες τοῦτο ἔωλοκρασίαν; Nic. Mes., *Sed. Joh. Comm.*, 25 (cf. 30, 11–12)

24 πρᾶγμα sq. sign. in marg. 35, 3 οἱ πράκτορες sq. sign. in marg. 8 κῆρας] κόρας S 36, 4 ἐρυθρούμενον.] ἐρρυθρούμενον S 9 ἐλλείμματα. sign. sup. verb. et in marg. ann. | οὕτως] οὕτως S ante corr.

l'empereur qui a été proclamé victorieux par le héraut ; la victoire fut le fait d'Histiaios mais c'est Aristagoras qui en tira gloire¹³⁰.

35. Pourquoi faut-il que je perde mon temps à dire tout ce que savent déjà parfaitement de toi les églises et les monastères, tout ce que rendent public tes lettres libératoires¹³¹, combien de dons tu fis en hommage aux églises, — témoignages de piété nullement négligeables — de quelle insolente injustice tu as triomphé, celle qui permit aux agents de s'élever au premier rang et d'alourdir les charges de façon pire encore que l'Atlas du mythe, comment tu apaises par les chants les plus sages l'Hydre qui renaît sans cesse et comment tu cautérises toutes les nouvelles parties de son corps avant qu'elles se régénèrent, bien que chaque jour elle fasse tout pour se multiplier et se développer ? Comment encore tu penses les plaies de l'Hellade, les impôts et ces taxes — qu'elles soient maudites ! — et ces contributions de solidarité¹³², que le diable a introduits dans le monde pour l'entraîner à sa perte, tout cela donc et beaucoup d'autres choses encore, pourquoi devrais-je les évoquer puisqu'elles sont si communes et connues de tous ?

36. Ton répit sera de courte durée ; et voilà l'occasion de te remplir le ventre de lourdes et riches victuailles ; de ronfler toute la nuit, de sentir le matin le vin de la veille et d'arborer le visage boursoufflé et rubicond des ivrognes. Comment cela ne t'arrive pas à toi ? Qui chaque jour envoie des milliers de lettres aux archontes, d'autres que tu destines aux cités, celles que tu écris toi-même à l'empereur et celles que tu dictes pour des amis qui se trouvent loin de toi, celles que tu reçois et celles qu'on te lit ; tu examines des requêtes, tu nommes et révoques les archontes, tu pèses le pour et le contre dans les procès, tu ouvres le dialogue avec ceux qui doutent, tu conduis des raisonnements et tu vérifies en comptant sur tes doigts les rentrées d'argent et les déficits. Celui, donc, qui passe promptement d'une affaire à une autre, le ventre léger, pourrait-il avoir un sommeil troublé par des rêves si pénibles ? Est-il possible que son esprit engendre des fantasmes qui ne concordent pas avec les images du jour, de sorte qu'en rêvant il discrédite sans raison l'ordre de la nature ? Qu'il se retrouve, l'esprit engourdi, avec sa mère et sa sœur, comme le dit Platon,

130 Phrase proverbiale issue d'un récit d'Hérodote (6, 1-2) : le tyran de Milet Histiaios, qui avait organisé la révolte de l'Ionie sous la direction d'Aristagoras, après la mort de ce dernier, arriva à Sardes. À Artaphernès qui lui demandait pourquoi les villes Ioniennes se révoltaient, il déclara de façon mensongère qu'il n'en savait rien et nia toute implication dans la révolution. Artaphernès, qui était au courant des véritables événements, aurait alors prononcé cette phrase. Ici, Histiaios est le destinataire de l'éloge et il faut substituer à Aristagoras l'empereur Manuel, que les rhéteurs et les poètes ont majestueusement glorifié pour ces victoires navales (voir aussi Introduction 24-27 et notes 136, 139-141). Ce commentaire de Kataphlôron n'est évidemment pas très flatteur pour l'empereur.

131 Étant donné le contenu du paragraphe, par cette formule archaïque, il faut entendre des actes du gouverneur qui exemptaient des charges fiscales des institutions pieuses, églises et monastères.

132 Sur la solidarité obligatoire des membres d'une communauté, tenue de rembourser au percepteur le montant de la taxe personnelle de chaque membre qui n'aurait pas payé pour des raisons de force majeure, voir OIKONOMIDÈS, *The Role of the Byzantine State in the Economy* 1004.

τῆς φύσεως· καὶ μαλθακιζόμενον μητρί τε καὶ ἀδελφῇ μίγνυσθαι κατὰ Πλάτωνα· καὶ
 δυσονειρεῖν· ἐκεῖνα φαντασιούμενον, ἄττα τὸν Ἀπολλόδωρον γράφουσιν, ὡς ἑαυτὸν
 μὲν, καθ' ὕπνου ὑπὸ Σκυθῶν ὄραν ἐκδαιρόμενον· εἶτα καὶ καθεψόμενον· τὴν δὲ 15
 καρδίαν ἀπὸ τοῦ λέβητος ἀποφθεγγομένην καὶ λέγουσαν: «ἐγὼ σοι τούτων αἰτία»· ἢ
 κατὰ τὸν, ὡς ἤκουσα Πausanίαν, τοῖς ὕπνοις κολάζεσθαι; Ὅς μετεπέμψατο μὲν ποτε
 Βυζαντίαν παρθένον, ἐφ' ᾗ καὶ συμπαννυχίσει ταύτη καὶ περὶ ταύτην ἀποπτύσει τὴν
 ἀνάγκην τῆς φύσεως· ἐλθοῦσαν δὲ κατὰ τάραχον καὶ ὑποψίαν συμβῆσαν, μαχαίρας
 ἔθηκεν ἔργον· καὶ ἐφίλησεν ὁ αὐτὸς ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ καὶ ἐφόνευσε· τῆς δὲ φονευθεί- 20
 σης τὸ εἶδωλον, οὐκ ἀνίει τὸν Πausanίαν μορμολυττόμενον· καὶ ὄψεσιν ἀλλοκότοις
 καταδεδίττον καὶ φάσμασι· ἐπιβώμενον: «βαῖνε δίκης ἄσπον, μάλα τοι κακὸν ἀνδρά-
 σιν ὕβρις»· ἔως ὁ μὲν, ἔσπενδε καὶ ἰλάσκετο· τὸ δ', οὐκ ἐσπέισατο μὲν, ἐλάλησε δὲ ὡς
 παύσεται τῶν κακῶν Πausanίας, κατὰ τὰ ψυχρὰ ταῦτα καὶ Γοργιαῖα, ὅταν ἐν
 Λακεδαιμόνι γένηται. Ὁ δ' ἄνθρωπος ἐγένετο μὲν, κατὰ δὲ τῆς αὐτοῦ κέλῃς ἅμα γὰρ 25
 γέγονε καὶ ἀπέθανεν.

37. Ἄλλ' ἐν τούτοις ἐγὼ γενόμενος· ᾧ λαμπρὲ σὺ καὶ τρισμέγιστε· καὶ τῷ λόγῳ
 τέλους αἰσθόμενος· πάσχω τι μὰ τοὺς λόγους· καὶ πάσχω ταυτόν, ὅπερ ἄντικρυς οἱ
 δυσέρωτες. Οἱ μὲν, γὰρ πρὸς οὐδὲν εὐκαιροῦσιν ἕτερον, ἢ ὅτι περὶ τῆς ἐρωμένης
 λέγειν τε καὶ ἀκούειν· καὶ δυσασπαστάως πλέον τοῦ πράγματος ἔχουσιν, ἢπερ οἱ 5
 πολύποδες ταῖς κοτύλαις τὰς πέτρας προσπτύξαντες· κἂν εἴ τι τούτους ζημώσῃ περὶ
 τὸν ἔρωτα, δυσασπαστάως μάχονται. Ὡς δὲ, κάγῳ καθάπαξ ἀνά μνήμην κινήσας καὶ
 στόμα τὰς σὰς ἀρετὰς, οὐδ' ἂν εἴ τι καὶ γένηται, βούλομαι τούτων ἀπαλλαγῆναι· ἀλλ'
 ὅλα βιβλία τούτων πληρῶσαι καὶ συγγραφὰς νέας ἐνστήσασθαι. Ἄλλὰ τί πρόκειται
 παθεῖν, ἤνικα μὴ γλώσσαν ἔχει τις Ἀττικὴν καὶ εὐρύχωρον; Ὅθεν τῇ χαρμονῇ τοῦ
 λόγου, τὸ τῆς σιωπῆς ἀντιζυγοῦται μοι λυπηρὸν· καὶ ἀντίρροπον ἴσταται· οὐχ ἦττον 10
 ἢπερ ἦν ὁ Ζεὺς παρὰ τὴν Ἴδην ἐταλάντευσε πλάστιγγα. Εἰ δὲ βούλει, πάσχω ταυτόν
 ὅπερ οἱ βασιλειῶντες, ἐν τοῖς ὀνειράσι βασιλεύσαντες· οἷς ἀκμαία μὲν ἢ τέρψις, ὅτε

13 μητρί – Πλάτωνα] cf. Pl., *Resp.*, 457c 14–16 ἄττα – αἰτία] cf. Plut., *De sera num. vind.*, 555B οἷόν φασι Ππολλόδωρόν ποτε κατὰ τοὺς ὕπνους ὄραν ἐκδαιρόμενον ἑαυτὸν ὑπὸ Σκυθῶν εἶτα καθεψόμενον, τὴν δὲ καρδίαν ἐκ τοῦ λέβητος ὑποφθεγγομένην καὶ λέγουσαν «ἐγὼ σοι τούτων αἰτία» 17–26 Πausanίαν – ἀπέθανεν.] cf. Plut., *De sera num. vind.*, 555C Πausanίας δὲ Κλεονίκην ἐν Βυζαντίῳ παρθένον ἐλευθέραν ὕβρει μεταπεμψάμενος ὡς ἔξω δια νυκτός, εἶτα προσιοῦσαν ἕκ τινος ταραχῆς καὶ ὑποψίας ἀνελὼν ἑώρα πολλάκις ἐν τοῖς ὕπνοις λέγουσαν αὐτῷ «βαῖνε δίκης ἄσπον· μάλα τοι κακὸν ἀνδράσιν ὕβρις». οὐ παυομένου δὲ τοῦ φάσματος, ὡς ἔοικε, πλεύσας ἐπὶ τὸ ψυχοπομπεῖον εἰς Ἡράκλειαν ἰλασμοῖς τισὶ καὶ χραῖς ἀνεκαλεῖτο τὴν ψυχὴν τῆς κόρης· ἐλθοῦσα δ' εἰς ὄψιν εἶπεν ὅτι παύσεται τῶν κακῶν, ὅταν ἐν Λακεδαιμόνι γένηται· γενόμενος δ' εὐθύς ἐτελεύτησεν. 24 ψυχρὰ – Γοργιαῖα] Syn., *ep.* 83 et *ep.* 134 (III 208.4–5 et 273.40 Garzga) ψυχρὸν εἰπεῖν καὶ Γοργίειον 37, 3–4 πρὸς – ἀκούειν] cf. *Act.*, 17, 21 Ἀθηναῖοι ... εἰς οὐδὲν ἕτερον ἠκαίρου ἢ λέγειν τι ἢ ἀκούειν τι 4–5 οἱ – προσπτύξαντες] cf. Hom., *Od.*, 5, 432–433 ὡς δ' ὅτε πολυπόδος θαλάμης ἐξελκομένοιο πρὸς κοτυληδονόφιν πυκινὰ λαίγυγες ἔχονται; Greg. Naz., *Or.* 43, 19 (164.20–21 Bernardi) τὸ τῶν πολυπόδων πείσομαι, ὧν τῆς θαλάμης ἐξελκομένων προσέξονται ταῖς κοτύλαις αἱ πέτραι; *ep.* 126 (II 16.2 Gallay) ταυτόν ἔπαθον τοῖς πολυποσιν, οἷ βίβα τῶν πετρῶν ἀποσπώμενοι κινδυνεοῦσι καὶ ταῖς κοτύλαις πολλάκις, ὧν τι προσοφίᾳσι ταῖς πέτραις 9 μὴ – Ἀττικὴν] cf. Solon, *Fragm.* 36, 11–12 (II 161 West); Aristot., *Ἀθηναίων πολιτεία*, 12, 4 γλώσσαν οὐκέτ' Ἀττικὴν ἰέντας 11 ὁ – πλάστιγγα.] cf. Hom.,

qu'il fasse des cauchemars et qu'il imagine ceux qu'on attribue à Apollodore, qui voit dans ses rêves que les Scythes le lynchent, puis le font cuire, et que son cœur au fond du chaudron s'écrie en disant : « C'est moi qui suis la cause de tout cela ! » ; ou comme Pausanias, comme je l'ai entendu dire, puni dans son sommeil ? Un jour il invita une jeune fille vierge de Byzance à passer la nuit avec lui pour soulager en sa compagnie un besoin de la nature. Lorsque toutefois elle arriva, il entendit un bruit qui éveilla ses soupçons et la tua d'un coup de couteau. Il fit certes preuve d'amour envers lui-même en donnant la mort, mais l'image de la jeune fille assassinée ne cessait de tourmenter Pausanias, qu'elle effrayait et terrorisait par des apparitions délirantes et des hallucinations au cours desquelles elle s'écriait : « Tu dois rendre compte de tes actes, il n'y a rien de plus horrible chez les hommes que l'orgueil ». Si bien qu'il fit des libations et l'implorait. Toutefois elle ne céda pas mais promit à Pausanias qu'il cesserait de se torturer, — pour reprendre ces mots froids du style de Gorgias — lorsqu'il arriverait à Lacédémone. Il y alla mais à peine était-il arrivé à cheval chez lui qu'il rendit l'âme¹³³.

37. À ce point de mon discours, brillant et éminent homme, et conscient qu'il touche à sa fin, j'en suis troublé — ma parole ! — et il m'arrive exactement ce que ressentent ceux qui sont éperdument amoureux. Ces derniers, donc, n'ont de temps pour rien sinon pour parler de leur bien-aimée et écouter ce qu'on dit d'elle, et ils se détachent de leur sujet bien plus difficilement que les poulpes collés au rocher par leurs ventouses ; et si on ose toucher à leur amour, ils deviennent intraitables. Ainsi moi aussi, dès que tes vertus me reviennent à l'esprit et sur les lèvres, en aucune façon je ne veux m'en libérer ; au contraire, je veux en remplir des livres entiers et en faire la matière de nouveaux ouvrages. Mais qu'arrivera-t-il à celui qui ne possède pas parfaitement la grandiloquence du parler de l'Attique ? Ainsi, la joie du discours s'équilibre en moi avec la tristesse du silence et le contrepoids est le même que celui qui pèse dans la balance de Zeus au mont Ida. Si tu veux, il m'arrive ce qui arrive à ceux qui se prennent pour des empereurs et qui gouvernent en empereurs dans leurs rêves ; ils nagent dans le bonheur lorsque le peuple les pare de la pourpre, les coiffe

Il., 8, 47, 69 Ἴδην δ' ἴκανεν πολυλίδακα μητέρα θηρῶν ... καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίτανε τάλαντα 11–19 πάσχω – πράγματα] cf. Georg. Pisid., *De van.vit.*, 109–127 (434–436 Tartaglia); *De vit. hum.*, 59–66 (452 Tartaglia)

13 μίγνυσθαι sq. ση(μείωσαι) in marg. 16 ἀποφθεγγομένην sq. ση(μείωσαι) in marg. 18 ἀποπτύσαι sign. sup. verb. et in marg. ann. 19 ἀνάγκην sq. ὠρ(αῖον) in marg. 21 μορμολυττόμενον sign. sup. verb. et in marg. ann. 22 καταδεδίττον sign. sup. verb. et in marg. ann. 37, 1 ἐγὼ sq. sign. et εἰς τ(ὸ) τέλ(ος) in marg. ann. 4 δυσασποπαστως] δυσασποπαστον S ante corr.

133 Le rêve d'Apollodôros et le récit sur Pausanias sont des paraphrases presque littérales de deux histoires successives dans le *De sera numinis vindicta* de Plutarque. L'aventure de Pausanias est reprise aussi dans la *Vie de Cimon* (6, 4–7).

τὸ κόκκινον αὐτοὺς ὁ δῆμος στολίζουσι· καὶ τῆς κεφαλῆς τὴν τιάραν ἐξάπτουσι· καὶ τοῖν ποδοῖν τὰ πορφυρὰ καὶ τὰ καταμάργα· καὶ ὁ κῆρυξ κηρύττει καὶ καταπτώσ-
 σουσιν οἱ δημόται· καὶ τὴν μονιμότητα τοῦ κράτους ἐπιβιώνται· καὶ πάρεισιν οἱ 15
 ῥαβδοῦχοι καὶ τελεῖται τᾶλλα θαυμάσια. Ἦνίκα δὲ τὰς αἰσθήσεις ὁ ὕπνος ἀνήσει· καὶ
 ἢ φαντασιὰ μηκέτ' ἔχοι πρὸς τὰς μεθημερινὰς βλέπειν εἰκόνας· καὶ ὑπεκσταίεν τὰ
 ὄνειράτα· ἰδιῶται δὲ μεθ' ἡμέραν εὐρεθῶσιν, οἱ ἄνθρωποι· νυκτὸς βασιλεύσαντες·
 φεῦ, πῶς ἀντιπέπονθε τούτοις τὰ πράγματα· καὶ παλινωδῖαν ἦσαν· καὶ ἐξ ἡδονῆς
 μετεστράφησαν· καὶ τὴν ἀηδίαν, τῇ διαλύσει τοῦ φάσματος ἀντεμέτρησαν! Κάμοι δ' 20
 ὡσαύτως ἔχει τὰ πράγματα. Ὅτε μὲν γὰρ ἠρχόμην ἄρτι λογογραφῆσαι σου τὰ θαυμά-
 f. 336 σια· καὶ περὶ τὰς πρώτας ἰστάμην | εἰσόδους, ἔνθους ἤμην μονονουχὶ καὶ καινὴν
 ἐμεθυσκόμην βακχεῖαν· καὶ κατεφερόμην τῷ πράγματι· νῦν δὲ πρὸς ἀηδίαν ἐστρά-
 φην καὶ οὐκ ἔχω τοῦ πάθους ἐμαυτὸν ἀνακτᾶσθαι· καὶ τὴν ἐμὴν ταύτην ῥητορικὴν,
 εἵπερ μνησθεῖν τῶν σῶν, πρόκειταί οἱ καὶ παύσεσθαι. Ἀλλὰ τί πάθοι τις, ὅτε καὶ τὸν 25
 κόρον ἀκοαῖς πολέμιον ἤκουεν; Ἐνταῦθα γὰρ γενόμενος, καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ τῆς
 ὑποθέσεως πρόθυμος ἵεται· καὶ θέλει περὶ πολλὰ σχισθῆναι καὶ χυθῆναι πρὸς ἅπαντα
 κατὰ ταῦτό, ὅπερ τὰ ὕδατα πάσχουσιν· ἃ τις ἐπὶ τῶν χειρῶν ὀρήσας· οὐκ εἰσάπαξ ἔχει
 σχιζόμενα καὶ χεόμενα· ἀλλὰ μερίζονται μὲν, κατὰ τοὺς ὄλους δακτύλους καὶ ῥέουσι·
 δοχμιάζονται δὲ καὶ πρὸς ἑκάτερα τῆς παλάμης· καὶ πανταχόθεν κοπτόμενα πίπτου- 30
 σιν. Ἀλλὰ τοῦτό σοι πρῶτον ἔχει θαυμάζειν, ὅτι φιλοσοφεῖς ἐν πᾶσι τὸ μέτριον· καὶ
 ἐπεὶ σοι τοῦτο πρὸς ἐγκώμιον ὠραῖον, αἰτήσει καὶ τῷ λόγῳ μέτρον καὶ στήσεται· καὶ
 ἱστορίας ἀναλεξαμένη παλαιὰς· καὶ ἐπιδεξίως σοι ταύτας κολλήσασα· καὶ ἄττα μικρὰ
 ὑλειπούσα, πρὸς τὸν λόγον τελευταῖον τετράψεται.

38. Τοὺς γὰρ ἀετούς φασὶ καὶ τοὺς λέοντας, ὅτε βαδίζειν ἐθέλουσιν, ἐντὸς
 φέροντες τοὺς ὄνυχας στρέφουσι· καὶ περὶ αὐτοὺς περιάγουσιν, ἵνα μὴ σφίσιν ἀμβλύ-
 νειν ἔχωσι τὰς ἀκμάς καὶ τὰς ἀκκὰς, ὡς ἐπὶ τοῖς καιρίοις ἀμύνειν μὴ δύνασθαι· μήτε
 ἀποκνίζειν καὶ ἀνασπᾶν σαρκία, ὥστε θοινήσασθαι. Ἀπομῆ γοῦν καὶ σὺ τὰ μεγαλε-
 πῆβολα καὶ βασιλικά ταῦτα· καὶ κατὰ τοὺς λέοντας ὀδεύεις μὲν τὴν βασιλικωτέραν 5
 καὶ πλείοσιν ἄστειπτον· καὶ τοὺς μίμους διαπτύεις καὶ (οὐ) συμμορφάζῃ τοῖς πίθηξι·
 σαυτὸν δ' οὐ παρεκτείνεις πρὸς ἅπαντας· ἀλλ' ἐπιδεξίως τὸ μεγαλόφρον σου
 περιστέλλεις· καὶ ἀμφέπεις σου τὸ ἀξίωμα, ὡς εἴ τις καὶ νῦν κατὰ τὸν πάλαι Ῥωμῦλον

16 ὁ – ἀνήσει] vox hom., cf. eg. Hom., *Il.*, 2, 34 μελίφρων ὕπνος ἀνήη; *Od.*, 7, 289 γλυκὺς ὕπνος ἀνήκεν 19 παλινωδῖαν ἦσαν] CPG II, 210 (Mac. 7, 81); CPG II, 772 (Mant. 2, 89) Στησίχορος παλινωδῖαν ἄδει 25–26 τὸν – ἤκουεν] Greg. Naz., *Or.* 40, 1 (198.9–10 Moreschini) Κόρος δὲ λόγου πολέμιος ἀκοαῖς 38, 1–3 Τοὺς – ἀκκὰς] cf. Plut., *De curios.*, 520F–521A ὡσπερ γὰρ οἱ ἀετοὶ καὶ οἱ λέοντες ἐν τῷ περιπατεῖν συστρέφουσιν εἰσῶ τοὺς ὄνυχας, ἵνα μὴ τὴν ἀκμὴν αὐτῶν καὶ τὴν ὀξύτητα κατατριβω-
 σιν; *De sollert. animal.*, 966 C ὁ δὲ λέων αἰεὶ βαδίζει συνεστραμμένους τοῖς ποσίην, ἐντὸς ἀποκρύπτων
 τοὺς ὄνυχας, ἵνα μὴ τριβόμενοι τὴν ἀκμὴν ἀπαμβλύνωσι 5 ὀδεύεις – βασιλικωτέραν] cf. f. 15
 7 σαυτὸν – παρεκτείνεις] cf. *Prov.*, 23, 4 μὴ παρεκτείνου 8 ἀμφέπεις – ἀξίωμα] cf. Soph., *El.*, 651
 δόμους Ἀτρειδῶν σκῆπτρά τ' ἀμφέπειν τάδε 8–10 κατὰ – πατρίκιον] cf. Plut., *Rom.*, 13, 5–6

de la couronne et leur met aux pieds les bottines de pourpre parsemées de perles, lorsque le héraut fait entendre ses cris et que les citoyens se recroquevillent de peur et adressent des supplications à Dieu pour qu'il accorde l'éternité à son pouvoir, en présence des licteurs, et que les grandioses cérémonies suivent leur cours. Mais lorsque le sommeil libère les sens et que les fantasmes n'ont plus rien à voir avec les images du jour et que les rêves s'effacent, les hommes qui régnaient dans leur sommeil deviennent le jour des hommes ordinaires. Hélas, comment les choses basculèrent pour eux et comment firent-ils pour revenir en arrière, pour laisser fuir le plaisir, au moment où le rêve s'évanouit pour faire place à la nausée ! C'est ce qui m'arrive à moi aussi. Lorsque j'ai commencé à rédiger le discours sur tout ce qu'il y avait d'admirable en toi, et que je n'en étais qu'au début, j'étais enthousiaste et, pour ainsi dire, je m'enivrais d'une ivresse nouvelle et le sujet me captivait ; mais à présent j'ai changé, je suis pris de nausée, je ne peux plus m'adonner à la passion et ma rhétorique, dès qu'elle évoque quelque chose de toi, ne tarde pas à se tarir. Mais comment réagir lorsqu'on a entendu dire que la satiété est insupportable aux oreilles ? Mon discours, à ce point arrivé, va plein d'ardeur au reste du sujet et veut détourner l'attention vers toutes sortes de choses et les évoquer toutes, comme l'eau que l'on verse dans la paume de la main qui ne s'accumule, ni ne se déverse à un endroit précis, mais qui, au contraire, s'étend en tous sens, coule le long des doigts, déborde sur les côtés et le pourtour des paumes et goutte de partout. Mais ce qu'on admire par-dessus tout en toi, avant tout, c'est que ton principe premier est la mesure. Et puisque c'est pour toi la plus belle louange, [ma rhétorique] va implorer et instaurer la mesure dans mon discours ; elle a choisi de vieilles histoires et les a habilement adaptées à ton cas¹³⁴ et, en ajoutant encore certaines autres plus courtes, elle va se tourner vers la fin du discours.

38. On dit que les aigles et les lions, lorsqu'ils veulent marcher, ont des griffes rétractiles, qu'ils rentrent et replient vers l'intérieur pour que les extrémités et les pointes ne s'émoussent pas, de crainte qu'ils ne puissent plus efficacement se défendre contre l'ennemi, ni mettre en pièces et dépecer leur proie, afin de se régaler¹³⁵. Donc, tu imites toi aussi ce splendide et royal comportement et, comme les lions, tu avances sur la voie suprême, qui est pour la plupart une voie encore vierge, tu conspues les mimes et tu ne fais pas des grimaces comme les singes, tu ne compromets pas ta vie aux yeux de tous, mais fort habilement tu ne fais pas étalage de ta grandeur d'âme et tu protèges ta fonction, de sorte que si aujourd'hui quelqu'un comme Romulus l'ancien pensait choisir les patriciens du sénat, pour les

μεθόδους S ante corr. 25 τῶν σῶν sq. sign. et εἰς τ(ὸ) τέλ(ος) in marg. ann. 38, 1 Τοὺς γὰρ sq. ἴστο(ρία) et sign. in marg. ann. 2 αὐτοῦς] αὐτοὺς S 6 καὶ³ post οὐ add. fort.

134 Voir aussi Introduction 53.

135 Une fois de plus, l'auteur combine et remanie des passages tirés de deux textes de Plutarque (*De curiositate*, 520F et *De sollertia animalium*, 966D).

γερουσίαν ἐγκρίναι πατρικὴν σκέψαιτο· ἐφόρους τούτους καὶ πατέρας τῇ πόλει
στησόμενος, ὅποιοι τινὲς ἐχειροτονήθησαν οἱ πρῶτοι πατρίκιοι, σοὶ καλῶς ἂν εἶχε 10
πρὸ τῶν ἄλλων καὶ πατέρα τῇ πόλει καὶ φροντιστὴν καὶ εὐμαριστὴν σκολιότητος.

39. Θαυμαστὸς παρὰ Ῥωμαίοις ὁ Φάβιος Μάξιμος· καὶ ὁ Καίσαρ Αὐγουστος· καὶ ὁ
Μάγνος Πομπήιος· ἀλλὰ καὶ ὁ ἡμέτερος Βυζάντιος ὑπὲρ τῶν πατρίων τε καὶ ποτε
ζηλωτῶν θαυμαστότερος. Ἀνέσεισάς σου καθάπαξ τοῦ λόγου τὰς ἴγυγας τῷ αὐτοκρά-
τορι καὶ ὅλη τῇ γλώσσει σου, οὐχ ἦττον ἢ ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ὅτε Περικλῆς
Ἀθήνησιν ἐβρόντα· καὶ ἐδημοκόπει τὰ θεάτρα, ἐάλωσάν σου καὶ οἱ ἄνθρωποι καὶ 5
γλώσσης γεγόνασι δέσμοιοι· καὶ ξυμβέβηκε τοῦτο περὶ αὐτοῦς, οἷον περὶ τοὺς Κελτοὺς
ὁ λόγος ἰστορήσεν. Γράφουσι γὰρ οἱ Κελτοὶ καὶ ἰστοῦσι πρὸς εἰκόνα τὸν Ἡρακλεῖν·
γράφουσι δὲ καὶ πρὸς εἶδος ἔκφυλον καὶ ἀλλόκοτον. Ἀναφαιλάντιος γὰρ ἴσταται
γέρων πρὸς τοῦσχατον, τὸ δέρμα ῥυσοῦς· καὶ διακεκαυμένος πρὸς τὸ μελανότατον·
— οὐχ Ἡρακλεῖ μᾶλλον εἰκάσαις εἶναι, ἢ τὸν Ταρτάρειον Χάρωνα. Ἡ γλῶσσα δὲ 10
τουτωὶ τῷ Ἡρακλεῖ διατέτρηται· καὶ τοῦ τρυπήματος ἀλύσεις ὁ ζωγράφος ἐξῆψε
χρυσοῦ καὶ ἠλέκτρον. Καὶ τὸ θαυμάσιον τῆς γραφῆς τοῦτο, ὅτι καὶ πλῆθος ἐστήκασιν
πάμπλου· οἷς ἐξῆπται τῶν ἀλύσεων τὰ ὄψα· καὶ ἀπὸ τούτων ἔλκονται δέσμοιοι· καὶ
f. 336v οὔτοι οὔτε τοῖς ποσὶν ἀντερείδουσιν· | οὔτε περὶ δρασμὸν σκέπτονται· ἀλλὰ τὸν
δεσμὸν ἐπιχαλῶντες τῷ δρόμῳ τὸν ἔλκοντα φθάνουσι· καὶ χαίρουσιν ὅτι σύρονται 15
δέσμοιοι· καὶ μειδιῶσιν ἀπεστραμμένοι πρὸς Ἡρακλεῖν τοῦτον τὸν γέροντα· καὶ πρὸς
τὸν τρυπήσαντα τὴν γλῶσσαν ζωγράφον, οὐ πάνυ τι δυχεραίνουσι. Καὶ μήποτε γοῦν
τοῦτο λόγος μὲν ἄλλως παρὰ Κελτοῖς· καὶ μ[ῦθος] πέπλασται Κελτικὸς· ἡμεῖς δὲ
ἐναργὲς ἐπὶ τῶν πραγμάτων ὀρώμεν καὶ μᾶλλον ἢ κατὰ τοὺς Κελτοὺς τῷ λόγῳ
τε[.]αμ[.], ὅπως μὲν ἔλκεις τοὺς ἀνθρώπους τῇ γλώσσει σου καὶ σύρεις ἀπὸ τῶν 20
ὄψων, ὡς εἰ καὶ χρυσοῦ εἶχες ἀλύσεις· οἱ δὲ σοὶ καὶ ἔπονται καὶ οὐχ ἀπλῶς ἔπονται·
ὅτι μὴ ἐπόμενοι χαίρουσι καὶ γελῶσιν ἐπεστραμμένοι πρὸς σὲ· καὶ θέλουσιν ἔλκεσθαι.

39, 4–5 Περικλῆς – θεάτρα] cf. Aristoph., *Acham.*, 530–531 ἐντεῦθεν ὄργῃ Περικλέης οὐλύμπιος ἦστραπτ', ἐβρόντα, ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα; Plut., *Pericl.*, 8, 4 αἱ μέντοι κωμωδίαι τῶν τότε διδασκάλων, σπουδῆ τε πολλὰς καὶ μετὰ γέλωτος ἀφεικότων φωνὰς εἰς αὐτόν, ἐπὶ τῷ λόγῳ μάλιστα τὴν προσωνομίαν γενέσθαι δηλοῦσι, “βροντᾶν” μὲν αὐτόν καὶ “ἀστράπτειν” ὅτε δημηγοροῖ, “δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν γλώσσει φέρειν” λεγόντων **7–17** Γράφουσι – δυχεραίνουσι.] cf. Lucian., *Herc.*, 1–3 (I 20.1–21.6 Macleod); Pseudo-Niceph. *Basilac.*, *Or.* 5*, 1 (116.1–12 Garzya); Theod. Prodr., *Monod. Const. Hagiotheod.* (536.29–537.7 Majuri); Greg. Ant., *Or. fun. Nic. Kataphl.* (62.19–22 Sideras); Nic. Eugen., *Monod. Theod. Prodr.* (222.17–19 Gallavotti) **8** εἶδος – ἀλλόκοτον.] cf. Plut., *Brut.*, 36, 6 ὄρα δεινὴν καὶ ἀλλόκοτον ὄψιν ἐκφύλου σώματος

39, 6 γλώσσης sign. sup. verb. ann. | Κελτοὺς sq. ἰστο(ρία) σημεῖωσαι in marg. **8** Ἀναφαιλάντιος sign. sup. verb. et in marg. ann. **14** οὔτε² sq. ση(μεῖωσαι) ὄλον in marg. **18** καὶ μ[ῦθος] lac. ca. 4 litt. suppl. **19** λόγῳ τε[.]αμ[.] lac. ca. 2 et 2 litt.

136 εὐμαριστὴν: mot rare qui, d'après LBG, figure chez Théophylaktos d'Achrida (poème 15: GAUTIER, Théophylacte d'Achrida Discours 377.25) et *Manganeios Prodromos* (RHC, II 631A, 27) dans la même acception.

nommer percepteurs et pères de la cité, comme ont été nommés les premiers patriciens, il considérerait avec raison que parmi tous les autres tu es le meilleur père de la cité, gardien et redresseur¹³⁶ de ce qui n'est pas droit.

39. Les Romains admiraient Fabius Maximus¹³⁷ et l'Auguste César et Pompée le Grand, mais également notre homme de Byzance est le plus admirable entre tous parmi ces illustres ancêtres. Une seule fois tu fis un discours plein de grâce en l'honneur de l'empereur et les gens restèrent sous le charme de ta parole¹³⁸, autant que le peuple des Athéniens lorsque la voix de Périclès retentissait dans la cité d'Athènes et qu'il se laissait aller à la démagogie dans les théâtres ; ils sont devenus prisonniers de ta langue et il leur arriva ce qui, comme le dit l'histoire, arriva aux Celtes. Car les Celtes dessinent et représentent Héraclès, mais ils lui donnent une forme étrange et singulière. Ils le représentent chauve, dans un âge avancé, ridé et tanné par le soleil, la peau presque noire ; — on pourrait imaginer qu'il ne s'agit pas d'Héraclès mais plutôt de Charon surgissant du Tartare. La langue de cet Héraclès est percée d'un trou auquel le peintre a suspendu des chaînes d'or et d'électrum. Mais le plus étrange dans cette représentation, c'est le fait qu'une foule de gens, reliés aux chaînes par les oreilles, se traînent ainsi attachés ; ils n'exercent pas la moindre résistance avec les jambes ni n'ont la moindre idée de s'échapper, mais au contraire, laissant les chaînes se relâcher, ils courent pour rattraper celui qui les tire et se réjouissent d'être enchaînés et de tirer comme des esclaves ; ils sourient en regardant le vieil Héraclès et ne s'indignent nullement que le peintre lui ait percé la langue¹³⁹. Et si éventuellement chez les Celtes, c'est le *logos* [représenté] d'une autre manière et il s'agit d'un mythe celtique, nous, nous le voyons clairement dans les faits et mieux que les Celtes nous [comprenons] : de ta langue tu tires les gens par les oreilles, comme s'ils étaient attachés à des chaînes d'or, des gens qui te suivent, et non seulement qui te suivent, mais qui se réjouissent de te suivre et qui rient, le regard fixé sur toi, et qui acceptent d'être tirés.

137 Notons que, dans les *Vies parallèles* de Plutarque, la biographie du Romain Fabius Maximus est mise en parallèle avec Périclès, auquel Kataphlôron fait référence aussitôt après. Veut-il faire allusion à ce couplage établi par Plutarque ?

138 Les circonstances dans lesquelles le destinataire de Kataphlôron avait prononcé ce discours en l'honneur de l'empereur (Manuel ?) restent inconnues, mais cette indication confirme qu'il s'agit d'un lettré actif.

139 Cette histoire à propos d'une image celtique d'Héraclès racontée par Lucien est particulièrement chère aux écrivains du XII^e siècle, quand ils veulent louer l'éloquence d'une personne. On la retrouve chez Théodôros Prodromos, Pseudo-Nikèphoros Basilakès, Grègorios Antiochos, Nikétas Eugenianos (textes cités à l'app. font.) ainsi que dans *Anacharsis sive Anania* (CHRÈSTIDÈS, Μαρκιανά Ανέκδοτα 254.847–849) de Nikétas Eugenianos (?), qui cependant remplace Héraclès par Hermès, et dans l'oraison funèbre pour Théodoros Trochos de Nikétas Chôniatès (VAN DIETEN, 19.1–3), qui substitue les Indiens aux Celtes. Notons que d'après Lucien, l'image celtique est une représentation allégorique du λόγος, que les Celtes identifient avec Héraclès et non avec Hermès comme les Grecs. Voir aussi ROÏLOS, *Amphoteroglossia* 149 et note 153 (sur des exemples au XII^e siècle).

40. Ἄλλα γὰρ χάρισαι τὴν γλῶσσαν ἡμῖν καὶ κοίνωσον εἰς ἡμᾶς τὰ τῆς Ἑλλάδος καλὰ, ἵνα σοι καὶ τὰ ἐν τούτοις τῆς γλώσσης ὀναίμεθα, —ἐξηττικίσμεθα λαλούσης καὶ ὄλα περίτρανα— καὶ λάλησον ἡμῖν εἴπερ εἶδες τὰ σὰ παιδικὰ· ἐγχωριάσας παρὰ τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐπὶ τῆς θεᾶς ἔσχες μαθεῖν ὅσα ἐπὶ τῶν βιβλίων ἐώρας φιλοσοφῶν ἐν νεότητι. Εἶπε ἡμῖν, εἰ ρεῖ παρὰ τὰς Ἀθήνας Ἐπτάκρουνος ἔτι· εἰ παρὰ τὴν Ἡλιαίαν 5 διέτριψας· εἰ παρὰ τὴν Πινύκα τὸ δικαστήριον τῆς ἐφέσεως. Ἄρ' ἴσταται καὶ βωμὸς ἐπὶ τοῦ Ἑλέου; Ἔστι τις Ἄρειος Πάγος Ἀθήνησιν, ἢ ὁ μὲν, ἐρρῦη καὶ ἀπεφθικὸς ὤχετο, γήλοφος δέ τις βραχὺς ἀξυμφανὲς σώζει τὸ λείψανον; Εἶπε τι καὶ περὶ τῆς Ἀκαδημίας ἡμῖν· τὰ τοῦ Περιπάτου διήγησαι· λάλησον ἡμῖν οἷα τὰ σὰ, λαμυρόν. Ὅζουσιν ἔτι 10 φιλοσοφίας Ἀθηναί; Λαλοῦσι περὶ ταύτας οἱ ῥήτορες; Ἐν δίκη θεμιστεύουσι τοῖς κυάμοις χειροτονούμενοι; Ἔστι καὶ πρὸς ὄν φωνασκοῦσιν οἱ δημηγόροι· καὶ μέτρον καὶ ὕδωρ τὸν λόγον μετροῦν· καὶ ρεῦμα γλώσσης ἀναχαιτίζον ῥέοντα ποταμὸν; Ἡ ἢ μὲν γενεὰ ἐκέειν ἀπεφθινήκασιν· καὶ ὁ Σωκράτης κατεσάπη περὶ τὰ δεσμὰ· καὶ τῆς κύλικος ἐρρόφησε καὶ ἀπέθανεν· ὁ δὲ Πλάτων οὐκ ἔστι· καὶ δημηγορεῖ Δημοσθένης οὐκέτι τὸν ἐμβριθὴ τρόπον καὶ ἔνθεον· οἱ δὲ νῦν Ἀθηναῖοι αὐτουργοὶ καὶ χειροτέχναι· 15 καὶ περὶ τοὺς μίτους καὶ στήμονας κύπτοντες· καὶ πρὸς τοὺς εἰσφρήσαντας φόρους μόγις ἀντέχουσιν; Εἶδες ἄρα καὶ τὰς Στοάς; Εἰστήκει ἄρα τι καὶ τῆς Ποικίλης λείψανον ἔτι καὶ σώζεται; Ἡ ὁ παλαμναῖος ἀνθύπατος ἐντεῦθεν ὠίστατο (μῆ) παραπεμφθῆναι πρὸς τοὺς ἐξῆς· καὶ τὰς σανίδας ἀφείλετο, ἐφ' αἷς ἡ παλαιὰ γερούσια· τὰ 20 περιφανῆ τῆς Ἀττικῆς, καὶ τῶν σοφῶν τὰς αἰρέσεις καὶ τῶν ἀρίστων τὰς γνώμας καὶ πράξεις ὀρύξασα καὶ κολάσασα κατεπίεθετο· κἂν ὁ τριωβολμιαῖος ἀντεπαλαμήσατο πρὸς τὴν πράξιν καὶ ἐνίκησεν ἐφ' οἷς μήποτ' ὤφειλε; Εἶπε ἡμῖν, ἔτι τὸ Λύκειον ἴσταται; Ἐπιμένει τὰ Μέγαρα; Ἐστήλωται προσέτι· ἢ πεσὸν ἐλύθη τὸ κατὰ Μεγαρέων πινάκιον; Παίζουσιν οἱ κωμῶδοι παρὰ τὰς Ἀθήνας ἔτι· καὶ τραγωδοῦσιν οἱ τραγωδοὶ καὶ σκευάζουσιν τὰς σκηνὰς αὐτοῖς καὶ τὰ δράματα, μετὰ τῶν συνήθων κρηπιδῶν καὶ 25 τῶν ἐμβάδων; Ἔτι τὴν πενταετηρίδα τηροῦσιν ἢ πόλις Ἀθηναῖοι· καὶ ἰστώσι τὰ

40, 7 ἐρρῦη – ὤχετο] cf. Them., *Or.* 28, 341d (II 170.17–18 Schenkl-Downey-Norman) οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Σωκράτους γενεᾶς ... ἀπεφθίκασι τε καὶ ἀπερρηήκασιν ἐν τῷ παρόντι 10–11 τοῖς – χειροτονούμενοι] cf. Lucian., *Vit. auct.*, 6 (II 28.11–12 Macleod) Ἀθηναῖοισι νόμος κυάμοισι τὰς ἀρχὰς αἰρέεσθαι; *Suda*, κ 2578 κυάμοις ἐχρῶντο ἐν ταῖς χειροτονίαις τῶν ἀρχόντων 12 ὕδωρ – μετροῦν] cf. *locus communis* πρὸς ὕδωρ λέγουσι; cf. e.g. CPG I, 205 (Diogen. 2, 61) τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρὸς ὕδωρ λεγόντων 12–13 ἢ – ἀπεφθινήκασιν] cf. 40, 7 14–15 Δημοσθένης – τρόπον] cf. Plut., *Comp. Dem. et Cic.*, 51 (2, 1) ἐμβριθέστερος ταύτη καὶ μεγαλοπρεπέστερος ὁ Δημοσθένης 17–19 τῆς – ἀφείλετο] cf. Syn., *ep.* 56 et *ep.* 136 (II 74.14–15 et III 275.13–15 Garzya) οὐκέτ' οὔσαν ποικίλην. ὁ γὰρ ἀνθύπατος τὰς σανίδας ἀφείλετο 23–24 Ἐστήλωται – πινάκιον] cf. Thuc., 1, 139; Plut., *Pericl.* 30, 3–4; Pseudo-Herm., *De Inv.*, 1, 1, 22.4–5; 1, 4, 3.4–5 (III/1 6; 14 Patillon) 25–26 κρηπιδῶν – ἐμβάδων] cf. Pollux, *Onom.*, 85 κρηπίδες· τὸ μὲν φόρημα στρατιωτικόν, ἔνιοι δ' αὐτὰς τῶν ποιητῶν ... ἐμβάδες· εὐτελὲς μὲν τὸ ὑπόδημα 26–27 τὴν – Παναθήναια] cf. *Suda*, π 152 διττὰ Παναθήναια ἦγετο Ἀθήνησι, τὰ μὲν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν, τὰ δὲ διὰ πενταετηρίδος, ἃ καὶ μεγάλα ἐκάλουν

40, 16 στήμονας sign. sup. verb. et in marg. ann. 17 ἀντέχουσιν] ἀντέχοντες S ante corr. | ἄρα! ἄρα S 18 μῆ add.

40. Mais fais-nous don de ta langue et parle-nous des douceurs de l'Hellade, pour que nous en profitions à travers ton discours ; — quand tu parles, nous apprenons nous aussi le parler de l'Attique et tout alors devient clair. Dis-nous si réellement, habitant de l'Hellade, tu as vu ce que tu as étudié dans ton jeune âge et si tu as pu vérifier de tes yeux tout ce que tu avais lu dans les livres d'études de ta jeunesse. Dis-nous si coule encore à Athènes la fontaine aux sept bouches¹⁴⁰, si tu es allé à l'Héliée et sur la Pnyx, où siège la Haute Cour. Y-a-t-il encore un autel en hommage à Éléos ? L'Aréopage existe-t-il toujours, ou s'est-il effondré pour se perdre à jamais, et une colline de si faible hauteur sauve-t-elle les ruines sans qu'on les voie ? Parle-nous aussi de l'Académie ; raconte-nous des histoires du Péripatos ; parle-nous de toi en détail. La cité d'Athènes est-elle toujours imprégnée de philosophie ? Les rhéteurs en parlent-ils ? Est-ce vrai qu'au tribunal les jugements sont rendus par tirage au sort avec des fèves ? Les orateurs publics ont-ils encore leurs cibles ; est-ce encore le mètre et l'eau qui servent à mesurer la longueur du discours et qui freinent le flux de la langue qui coule comme un fleuve ? Ou, certes, cette race est bien morte, et Socrate a pourri en prison, a bu le calice d'amertume et a disparu, Platon n'est plus là, ni Démosthène, l'inspiré, qui haranguait les foules avec le plus grand sérieux, alors que les Athéniens d'aujourd'hui, des travailleurs et des artisans, penchés sur le métier du tisserand, ont du mal à supporter les impôts qui s'abattent sur eux ? As-tu vu également les Portiques ? La Stoa Poikilé a-t-elle résisté au temps, en reste-t-il quelques vestiges ? Ou le proconsul meurtrier a-t-il pensé qu'il valait mieux qu'elle ne soit pas transmise aux générations futures et qu'il fallait enlever les planches sur lesquelles l'Assemblée des anciens décidait de jeter dans le Barathre et de punir ce qui faisait la gloire d'Athènes, les idées hérétiques des sages ainsi que les pensées et les actes des meilleurs, et ce vil personnage résista-il dans ses actes et connut-il la victoire là où il aurait mieux valu que ce ne soit pas le cas ? Dis-nous, le Lycée existe-t-il toujours ? La cité de Mégare persiste-t-elle ? Le tableau où était gravé le décret contre les Mégaréens est-il toujours sur la stèle ou s'est-il brisé en tombant ? Joue-t-on encore la comédie à Athènes et la tragédie fait-elle toujours entendre son chant, y-a-t-il encore sur la scène de leurs théâtres et dans leurs œuvres dramatiques ces chaussures bien connues, les cothurnes et les mules ? Les citoyens respectent-ils

140 Allusion à la fameuse fontaine athénienne Callirrhoé, appelée aussi *Érneakrounos* (aux neuf bouches ; cf. e.g. Pausanias, 1, 14, 1), mais non *Éptakrounos* (aux sept bouches). Le contemporain de Kataphlôron, Nikèphoros Basilakès, compare l'orphantrophe et *nomophylax* Alexis Aristènos à Platon qu'il nomme *éptakrounos Callirrhoé* (17.30 GARZYA), une métaphore que Manuel Holobôlos reprendra plus tard dans le premier discours à l'empereur Michel Paléologue (55.13 TREU).

Παναθήναια· καὶ περὶ τὴν Ἀθηνᾶν ἀπλοῦσι τὸν πέπλον· γραπτὴν ἔχοντα ταύτην
 ἠνιοχοῦσαν ἐφ' ἄρματος; Καὶ εἰσφέρουσιν οἱ χορηγοὶ καὶ οἱ φύλαρχοι; Ἔτι τὰ τῶν
 f. 337 ἑορτῶν ὀνόματα φέρονται, ἐφ' αἷς οἱ χορηγοῦντες | ἐπὶ [θέα]τρον πομπεύουσιν ὑπὸ
 χρυσαῖς στεφάναις καὶ ἀμπεχόναϊς; Εἰπέ ἡμῖν, εἰ καὶ τοὺς ἀμβλυθέντας αὐλοῦς ταῖς 30
 σει[ρήναις] ἰστόρησας, παρ' οἷς ἀνθρώπων ὄσα κατεσάπησαν. Κοινωνήσον ἡμῖν, (εἰ)
 καὶ τὴν Δάφνην εἶδες Ἀπόλλωνος· καὶ [τῆς] Δωδώνης τὸ λάλον χαλκεῖον· καὶ εἴ γε
 πρὸς λίθον ἀληθῶς ὁ ἠρωϊζῶν τρίπους ἐστράφη· ὁ τοῖς [...] ἀποφοιβάζων τὰ
 ἔμμετρα· εἰ τῆς Κασταλίας τὸ ὕδωρ ἰστόρησας· εἰ ἔτι πίνειν ἐκεῖθεν ἔχουσιν αἱ
 προφητίδες καὶ ἐνθουσιᾶν· καὶ τοῖς ἀνθρώποις χρηστηριάξεσθαι. 35

41. Ταῦτα τὲ γοῦν οὕτω ποιήσεις καὶ κοινωνήσεις τοῖς χρήζουσι· καὶ μεταδοίης
 ἡμῖν ἀμηγέπη τῶν σῶν χαρίτων καὶ τῆς λαμπρότητος· πανοικεσία τῆς ἰλῦος ἀνάξας·
 ἰλυσπωμένους περὶ τὸ τέλμα τῆς πτώσεως. Καὶ ἐπὶ τούτοις φάγοις τὰ ἀγαθὰ τῆς ἄνω
 Σιών· καὶ βαθὺ γῆρας καὶ λιπαρὸν ἴδοι σε· καὶ τὸν ἐπὶ Κρόνου βιώσεις· καὶ τὰ μεταξὺ
 σχοίης Κορίνθου καὶ Σικυῶνος· καὶ τὰ Κροίσου πολυτελεῖ, παρὰ τὰς σὰς γένοιτο 5
 χεῖρας· καὶ τὸν βηρυλλίτην εὔροις λίθον· καὶ εἴη σοι τοῦτο, τῆς εὐδαιμονίας ὁ
 κολοφῶν· καὶ πρὸς τοὺς ἑτέρους παραπέμψαις εἰς κλῆρον, ὄσῃν τοῖς Ἰνδικοῖς χρυσω-
 ρυχοῦσιν οἱ μύρμηκες. Καὶ μήποτε κάμοις παρ' εἰδοποιῶ τῇ ῥητορικῇ μου γενναίας
 τὰς ὕλας ὑποβαλόμενος· καὶ καλῶν ἐς ὕγρον τὸν δελφίνα· καὶ τὸν Ἀττικὸν εἰς λιμένα,
 ὡς αὕτη οὐ ῥαστωνεῦεται οὕτως οὔσα στωμύλη· καὶ ἴσως οὐκ ἄπορος, 10

27–28 περὶ – ἄρματος] cf. Eurip., *Hecub.*, 466–472 Παλλάδος ἐν πόλει τὰς καλλιδίφρους Ἀθαναίας ἐν
 κροκέω πέπλω ζεύξομαι ἄρα πῶλους ἐν δαιδαλέαισι ποικίλλουσ' ἀνθοκρόκοισι πήναις; *Schol. in Eurip.*
Hecub., 469 (336 Dindorf) ζεύξομαι ἄρματι πῶλους· ἔθος ἦν ἐν Ἀθήναις ὑφαίνειν τὰς παρθένους τῇ
 Ἀθηνᾶ πέπλον ἔχοντα τὰς ἀριστείας τῆς θεοῦ πολεμικῆς οὐσης, καὶ ἅ κατὰ τῶν Γιγάντων κατεπρά-
 ξατο μετὰ τοῦ Διός; 471 (337 Dindorf)) ἐπεὶ γὰρ πολεμικὴ ἡ θεὸς, ἀφιέρουν ταύτῃ πέπλους ἔχοντας
 ὑφαντοὺς καὶ τοὺς πῶλους αὐτῆς σὺν τῷ ἄρματι; *Schol. in Ael. Arist.*, 197, 8 (343 Dindorf) ἐν τοῖς
 Παναθηναίοις ὑφαίνον αἱ παρθένοι Ἀθήνησι πέπλον, ἐν ᾧ ἄρμα ἦν ἐντετυπωμένον, καὶ ἅ κατὰ τῶν
 γιγάντων ἡ θεὸς ἔπραξεν. 28–29 εἰσφέρουσιν – πομπεύουσιν] cf. Aristot., *Ἀθηναίων πολιτεία*, 56,
 3–5; Xenoph., *Athen. resp.*, 3, 4 29–30 πομπεύουσιν – ἀμπεχόναϊς] cf. Dion. Halic., *Antiqu. Rom.*, 4,
 74.1 (II 120.22–24 Jacoby) τοὺς χρυσοὺς στεφάνους καὶ τὰς ἀλουργεῖς καὶ χρυσοσήμους ἀμπεχόνας ...
 κατὰ καιροῦς τινὰς ἑορταίους καὶ ἐν πομπαῖς θριάμβων 32 Δωδώνης – χαλκεῖον] cf. CPG I, 162
 (Zenob. 6, 5); CPG I, 311 (Diogen. 8, 32); CPG II, 109 (Greg. Cyrp. 2, 81); CPG II, 774 (Mant. 3, 2) Τὸ
 Δωδωναῖον χαλκεῖον 33 ὁ¹ – τρίπους] cf. Athen., *Deipn.*, 6, 21 (II 22.3–6 Kaibel) Χάλκεός εἰμι τρίπους,
 Πυθοῖ δ' ἀνάκειμαι ἄγαλμα, καί μ' ἐπὶ Πατρόκλῳ θῆκεν πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς, Τυδείδης δ' ἀνέθηκεν
 βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης, νικήσας ἵπποισι παρὰ πλατὺν Ἑλλήσποντον; Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, Ψ 512
 (IV 774.2–4 van der Valk) 41, 3 ἰλυσπωμένους – τέλμα] cf. Basil., *Hom. de grat. act.* 2 (PG 31, 220D)
 ὡς περὶ τέλμα σκώληκες, ἰλυσπώμενοι ἐν τοῖς τοῦ σώματος πάθεσι 3–4 φάγοις – Σιών] 1Esr., 8, 82
 φάγητε τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς; Is., 1, 19 τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε 4 βαθὺ – σε] Syn., ep. 9 (II 21.1 Garzya)
 Βαθὺ σε γῆρας καὶ λιπαρὸν περιμενείειεν apud de voce hom. cf. e.g. Hom., *Od.*, 11, 136 γῆρα ὑπο
 λιπαρῷ | τὸν – βιώσεις] vox pro. apud Hes., *Op.*, 111–112 οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνου ἦσαν, ὅτ' οὐρανῷ ἐμβασί-
 λευεν· ὥστε θεοὶ δ' ἔζωον ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες; cf. e.g. Pl., *Leg.*, 713e τὸν ἐπὶ τοῦ Κρόνου λεγόμε-
 νον βίον; Theoph. Achr., *Πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἀτακτῆσαντας* (133.10–11 Gautier) τὸν ἐπὶ Κρόνου
 βίον φιλοτιμουμένους ἡμῖν, τὸν ἄλυπον ἐκείνον, τὸν χρυσοῦν, τὸν εὐδαίμονα 4–5 τὰ – Σικυῶνος]
 CPG I, 70 (Zenob. 3, 57); CPG II, 27 (Diogen. 2, 60); CPG II, 161 (Mac. 3, 58) Εἴη μοι τὰ μεταξὺ Κορίνθου
 καὶ Σικυῶνος 5 τὰ – πολυτελεῖ] cf. CPG I, 316 (Diogen. 8, 53); CPG II, 87 (Greg. Cyrp. 3, 15); CPG II, 689

encore la fête des Panathénées tous les cinq ans et recouvrent-ils Athéna du péplos qui la représente les rênes à la main, conduisant un char ? Les chorèges et des chefs des tribus paient-ils leurs contributions ? Parle-t-on toujours du nom des fêtes au cours desquelles les chorèges défilent vers le théâtre coiffés de couronnes d'or et vêtus d'habits finement tissés ? Dis-nous si tu as appris quelque chose sur les chants étouffés des [Sirènes] près desquelles se sont décomposées bon nombre de dépouilles humaines. Dis-nous si tu as vu la Daphné d'Apollon et les résonnants chaudrons de bronze de Dodone et si vraiment le trépied accompagné de vers héroïques, qui [lacune] récitait des oracles en vers, a été transformé en simple pierre ; si tu as appris quelque chose sur la fontaine de Castalie, si les prophétesses peuvent encore boire de son eau, entrer en transe et rendre leurs oracles à l'intention des hommes.

41. Voilà ce que tu feras et ce que tu nous diras à nous qui en avons besoin et ainsi tu nous feras partager en partie au moins tes grâces et ton éclat, en nous sortant tout entiers de la fange, nous qui nous embourbons dans la décadence. Voilà pourquoi je souhaite que tu goûtes aux biens de la Sion céleste et que tu aies une vieillesse longue et heureuse. Je souhaite que tu connaisses l'âge de Cronos et que les lieux entre Corinthe et Sicyone t'appartiennent, que tes mains débordent des richesses de Crésus, que tu découvres l'aigue-marine, que cela soit pour toi le couronnement du bonheur et que tu lègues aux autres toutes les paillettes d'or que ramassent aux Indes les fourmis. En espérant que jamais tu ne te lasses de nous donner une riche matière, particulièrement à ma rhétorique, et que tu invites le dauphin à plonger dans la mer et l'habitant de l'Attique à regagner le port, afin qu'elle ne s'engourdisse pas dans la paresse et reste peut-être sans issue, en étant si éloquente.

(Mich. Apost. 17, 17); Karathanassis, 42 (p. 37) Τὸν Μίδα πλοῦτον καὶ Κροίσου καὶ Κυνήρου 6–7 τὸν – κολοφῶν] cf. *Cyran.*, 1, 2 (34.20–25 Kaimakis) βήρυλλον λίθον ... ἔστι γὰρ Διὸς ὁ λίθος. τὸν δὲ φοροῦντα ποιήσει ἐπίχαριν, ἐπιτευκτικὸν εἰς ὃν ἂν ἐπιβάληται 7–8 τοῖς – μύρμηκες.] cf. Hdt, 3, 10, 2 οὔτοι ὧν οἱ μύρμηκες ποιούμενοι οἴκησιν ὑπὸ γῆν ἀναφορέουσι ψάμμον κατὰ περ οἱ ἐν τοῖσι Ἑλλήσι μύρμηκες καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰσὶ δὲ καὶ τὸ εἶδος ὁμοιώτατοι· ἢ δὲ ψάμμος ἢ ἀναφερομένη ἐστὶ χρυσίτις. 9 τὸν² – λιμένα] CPG I, 34 (Zenob. 2, 10); CPG I, 192 (Diogen. 1, 66); CPG II, 148 (Mac. 2, 55); CPG II, 315 (Mich. Apost., 4, 20) Ἀττικὸς εἰς λιμένα

29 post ἐπὶ lac. 3 litt. suppl. 30 ταῖς σει[.....] lac. ca. 4–5 litt. an σει[ρῆναις]? 31 εἰ add. 32 post καί² lac. 3 litt. suppl. 33 post τοῖς lac. ca. 5–6 litt. | ἀποφοιβάζων sq. sign. in marg. 41, 6 βηρυλλίτην] βηρύτην S 7–8 χρυσωρυχοῦσιν sq. sign. in marg.

Indices

Index locorum*

A. Sacrae Scripturae

- Septuaginta
Genesis [*Gen.*]
3, 12–24: 11.2–3
3, 1–7: 11.7
8, 20: 15.42–43
10, 8: 24.5–6
11, 4–8: 24.5
18, 1–8: 11.11
18, 1–14: 14.13–14
22, 3: 15.40
31, 39: 6.18
41, 42: 12.25
43, 23: 14.6
Exodus [*Ex.*]
11, 5–6 : 27.16
26, 26 : 24.11–12
31, 18: 20.21–22
34, 1: 20.21–22
Numeri [*Num.*]
20, 17: 7.15; 11.8–9; 38.5
21, 22: 7.15; 11.8–9; 38.5
Deuteronomium [*Deut.*]
32, 2: 30.19
Regnorum I [*IReg.*]
17, 49: 15.25
Regnorum III [*IIIReg.*]
4, 8–11: 12.7
6, 1–36: 24.7–9
17, 9: 12.7–9
Paralipomenon II [*IIPar.*]
29, 25–27: 15.37–38
Esdras I [*IEsr.*]
8, 82: 413–4
Psalmi [*Ps.*]
22, 4: 29.14–15
67, 14: 22.16
68, 10: 7.13–14
103, 31: 15.35–36
107, 3–6: 14.15–16
124, 3: 26.18–19
127, 3: 14.17–18
132, 3: 30.19–20
138, 16: 20.3–4
150, 3: 15.35–36
Prouerbia [*Prov.*]
1, 9: 22.2
4, 9: 22.2
23, 4: 38.7
31, 17: 18.9
Ecclesiastes [*Eccl.*]
11, 1: 11.22–23
21, 21: 12.25
Canticum [*Ca.*]
2, 10: 22.15–16
2, 13: 22.15–16
3, 7: 27.14–15
4, 7: 27.5–6
4, 12: 15.2–3
5, 13: 22.17
Iob [*Job*]
10, 11: 13.6–7
29, 15: 11.18–19
31, 32: 11.18–19
Ioel [*Ioel*]
2, 23–24: 14.10–11
Isaias [*Is.*]
1, 19: 4.13–4
48, 18: 29.4–5
54, 2: 8.9–10
57, 14: 11.7–8
60, 16: 14.8–9
61, 10: 15.8–10
Ieremias [*Jer.*]
4, 3: 11.27–28
Ezechiel [*Ez.*]
40–42: 24.10–11
Susanna [*Susan*]: 14.16
Daniel [*Dan.*]
1, 6–20: 20.15–16

* Les numéros renvoient au paragraphe et à la ligne du texte grec.

Novum Testamentum

Matthaeus [Mat.]

7, 3: 4.12–13

7, 3–5: 23.2

7, 15: 29.21

25, 1–10: 15.18–21

Lucas [Luc.]

6, 41: 4.12–13

6, 41–42: 23.2

8, 5–7: 11.23–25

Actus Apostolorum [Act.]

17, 21: 37.3–4

18, 3: 8.8–9

Epistula ad Corinthios I [1Cor.]

11, 30: 7.13

Epistula ad Corinthios II [2Cor.]

2, 14: 15.42–43

6, 14–15: 13.17–18

12, 5: 7.13

12, 9: 7.13

Epistula ad Romanos [Rom.]

12, 15: 11.17

Epistula ad Hebraeos [Hebr.]

13, 4: 14.1

Epistula ad Titum [Tit.]

1, 12: 26.9–10

Epistula Petri I [1Petr.]

1Petr., 1, 13: 15.6–7

B. Aliorum auctorum

Achilles Tatius [Ach. Tat]

Leucippe et Clitophon [Leuc. et Clit.]

1, 1, 12 (4 Garnaud): 34.14

1, 1, 13 (4–5 Garnaud): 22.3–5

2, 11, 1–2 (41 Garnaud): 15.16–19

Aelianus [Aelian.]

*De natura animalium [De nat. anim.]*2, 11 (33.26–27 Valdés-Fueyo-Guillén):
22.36, 58 (156.8–10 Valdés-Fueyo-Guillén):
5.20–21

Aelius Aristides [Ael. Arist.]

Orationes [Or.]

3, 663 (511.11 Behr): 3.3

34, 62 (II 252.16–17 Keil): 28.32

Aeschylus [Aesch.]

Agamemnon [Agam.]

722: 20.14

Persae [Pers.]

460: 15.23–24

Aesopus [Aesop.]

Fabulae Aepthonii rhetoris [Fabul. Aepth.]

3; 3b (134, Hausrath-Hunger): 7.20–21

Ammonius [Ammon.]

In Aristotelis librum de interpretatione commentarius [In Arist. libr. de interpret. comm.]

CAG IV 5, 154.19 Busse: 9.23

In Porphyrii isagogen [In Porphyr. isag.]

CAG IV 3, 106.16–21 Busse: 25.7–8

Anacreon [Anacr.]

Fragmenta [Fragm.]

4, 1–2 (West): 8.19–20

Anonymus [Anon.]

Christus Patiens [Christ. Pat.]

1420 (242 Tuiller): 27.1

Anonymus [Anon.]

Exegesis in Hesiodi Theogoniam [Ex. in Hes. Theog.]

56 (373 Flach): 1.2–4; 2.8–10; 3.8–9

886 (410–411 Flach): 3.4

Anonymus [Anon.]

Περὶ τῶν ὀκτῶ μερῶν τοῦ ρητορικοῦ λόγου

III 608.1 Walz: 4.9

Antiochus [Antioch.]

Pandecta scripturae sacrae [Pand. script. sacr.]

hom. 4 (PG 89, 1444B): 13.10

- Aphthonius [Aphth.]
Progymnasmata [Progymn.]
 8, 11.11–13 (I 135 Patillon): 22.29
- Apollonius Rhodius [Apoll. Rhod.]
Argonautica [Argonaut.]
 1, 1310, 1329 (112–113 Vian): 34.16–17
- Aristophanes [Aristoph.]
Acharnenses [Acharn.]
 530–531: 39.4–5
Nubes [Nub.]
 218–219: 9.9–10
 226–227: 9.9–10
 332: 12.26–27
Pax
 1096: 22.29
Plutus [Plut.],
 83bis: 30.21
 287: 7.21–22
 600: 4.7
Ranae [Ran.]
 240–260: 7.33–34
 1451: 22.29
- Aristoteles [Aristot.]
Analytica priora et posteriora [Anal. prior. et poster.]
 71b: 20.7–8
Ars Rhetorica [Rhet.]
 1360b: 22.25–36; 22.25–26
Ἀθηναίων πολιτεία
 12, 4: 37.9
 16, 6: 31.1–10
 56, 3–5: 40.28–29
De interpretatione [De interpret.]
 16a: 34.20–21
De generatione et corruptione [De gen. et corr.]
 319a: 13.22
De mundo [De mund.]
 394b: 32.7
 395a: 13.1
Divisiones [Divis.]
 1 (1 Mutschmann): 22.25–26
 1 (1–2 Mutschmann): 22.25–36
Ethica Eudemia [Eth. Eud.]
 1219a: 22.23–24
- Ethica Nicomachea* [Eth. Nic.]
 1096a: 4.15
 1098b–1099b: 22.25–36
 1100b: 9.14
 1120a: 2.10; 3.10
Magna Moralia
 1, 4, 4.1–4: 22.23–24
Physica [Phys.]
 198b: 26.8–9
 246a: 9.15–16
- Asterius [Aster.]
Homiliae [Hom.]
 1, 11, 1 (14.6 Datema): 13.3
- Athanasius [Athanas.]
De incarnatione verbi [De incar. verb.]
 54, 4 (458.24–26 Kannegiesser): 31.14
- Athenaeus [Athen.]
Deipnosophistae [Deipn.]
 2, 18 (I 100.17–18 Kaibel): 25.10–11
 6, 21 (II 22.3–6 Kaibel): 40.33
 10, 83 (II 491.15–16 Kaibel): 17.19–20
- Bacchylides [Bacch.]
Epinicia [Epin.]
 3, 44: 23.6
- Basilius Ancyranus [Basil. Ancyr.]
De viginitate [De virg.]
 36 (PG 30, 741): 9.18
 44 (PG 30, 757): 15.42–43
- Basilius Caesariensis [Basil.]
Homilia de gratiarum actione [Hom. de grat. act.]
 2 (PG 31, 220D): 41.3
Homilia in divites [Hom. in divit.]
 7 (PG 31, 297B): 12.26
Homilia in illud Attende tibi ipsi [Hom. in illud Attende tibi ipsi]
 23.7 Rudberg: 13.4–5
- Charitōn [Char.]
De Callirhoe narrationes amatoriae [De Call. narr. am.]
 III 4, 4 (50.257 Reardon): 6.17

- Choricus [Chor.]
Opera [*Op.*]
 13, 14 (178.15 Foerster-Richtsteig): 31.25
 Comica adespota [Com. adesp.]
Fragmenta [*frag.*]
 1151 (III 597 Kock): 6.11
- Cyranides [Cyran.]
 1, 2 (34.20–25 Kaimakis): 41.6–7
- Demosthenes [Dem.]
De corona [*De cor.*]
 262.7–8: 28.19
 107.6: 32.8
 50.3: 36.2–3
1Philippica [*1Philipp.*]
 35.7: 32.8
- Dio Chrysostomus [Dio Chrys.]
De regno
 III, 1 (I 34.1–4 Arnim): 9.1–3
 III, 30–31 (I 38.22–39.4 Arnim): 9.8
 III, 32–42 (I 39.4–41.2 Arnim): 9.6–7
Orationes [*Or.*]
 12, 1 (I 155.2 Arnim): 7.42
 12, 1 (I 155.1–9 Arnim): 7.42–47
- Diodorus Siculus [Diod. Sic.]
Biblioteca historica [*Bibl. hist.*]
 2, 7, 3–4 (I 181.4–13 Vogel): 24.4–5
- Dionysius Halicarnassensis [Dion. Halic.]
Antiquitates Romanae [*Antiqu. Rom.*]
 4, 74.1 (II 120.22–24 Jacoby): 40.29–30
De compositione verborum [*De comp. verb.*]
 25, 32 (185.4–5 Aujac-Lebel): 5.26
Epistula ad Pompeium Geminum [*Ep. ad Pomp. Gem.*]
 1, 11 (81.9–11Aujac): 7.39–40
- Empedocles [Emped.]
Fragmenta [*fragm.*]
 B 121; B 158 (I 360.8; 374.2–3 Diels
 Kranz): 11.4
- Epiphanius [Epiphan.]
Panarion [*Panar.*]
 58, 4, 7 (II 361.15–16 Holl): 15.2
- Eubulus [Eubul.]
Fragmenta [*Fragm.*]
 71 (II 189 Kock): 32.4
- Euripides [Eur.]
Fragmenta [*fragm.*]
 452 (489 Kannicht): 4.14
Alcestis [*Alc.*]
 427: 18.7–8
 512: 18.7–8
Hecuba [*Hecub.*]
 466–472: 40.27–28
Hippolytus [*Hippol.*]
 219: 10.12
Iphigenia Taurica [*Iph. Taur.*]
 327: 15.23–24
Orestes [*Orest.*]
 14: 31.13–14
 458: 18.7–8
Supplices [*Suppl.*]
 533: 13.3–4
 973–974: 18.7–8
Phoenissae [*Phoeniss.*]
 1029–1031: 28.11–12
- Eusebius Caesariensis [Euseb.]
Praeparatio evangelica [*Praep. evang.*]
 7, 3, 2 (366.4–6 Mras): 13.23
- Eustathius Macrembolites [Eust. Macremb.]
Hysmine et Hysminias [*Hysm. et Hysmin.*]
 2, 13.1–4 (21 Marcovich): 28.24
- Eustathius Thessalonicensis [Eust.]
Commentarii ad Homerii Iliadem [*Comm. ad Hom. Il.*]
 B 244 (I 324.22–23 van der Valk): 27.20
 B 284 (I 336.27 van der Valk): 25.3–4
 B 308–320 (I 345.26 van der Valk): 17.17
 B 371 (I 366.24–27 van der Valk): 23.13–19
 B 371 (I 366.7–10 van der Valk): 27.22–23
 B 767 (I 537.2 van der Valk): 25.10–11
 Γ 158 (I 626.16 van der Valk): 27.24
 K 458–463 (III 110.20–21 van der Valk):
 16.13–14
 K 476–478 (III 114.28–30 van der Valk):
 16.13–14
 Π 382 (III 866.23 van der Valk): 10.5–6

Ψ 46 (IV 679.25 van der Valk): 18.5–6
 Ψ 135 (IV 700.2–4 van der Valk): 18.5–6
 Ψ 478 (IV 768.3–5 van der Valk): 5.10–11
 Ψ 512 (IV 774.2–4 van der Valk): 40.33
Commentarii ad Homeri Odysseam [Comm.
Hom. Od.]
 θ 364 (I 303.39–40 Stallbaum): 2.1
 λ 343 (I 423.6 Stallbaum): 10.5–6
 φ 406–413 (II 265.35 Stallbaum): 22.5
De emendanda vita monachica [De emend.
vit. mon.]
 178 (202.79 Metzler): 23.13–19

Galenus [Galen.]
De causis pulsuum
 IX, 171 Kühn: 18.2–3

Georgius Pisides [Georg. Pisid.]
De vanitate vitae [De van. vit.]
 109–127 (434–436 Tartaglia): 37.11–19
De vita humana [De vit. hum.]
 59–66 (452 Tartaglia): 37.11–19

Georgius Tornices [Georg. Torn.]
 1 *Oratio in honorem Georgii Xiphilini* (1 Or. in
hon. Georg. Xiph.)
 4 (77.80–83 Loukaki): 6.8–13; 10.1–2
 2 *Oratio in honorem Georgii Xiphilini* (2 Or.
in hon. Georg. Xiph.)
 6 (113.128 Loukaki): 7.9–10

Gregorius Antiochus [Greg. Ant.]
 2 *Epitaphius patrem* [2 *Epitaph. patr.*]
 81.29 Sideras: 10.6
Oratio funebris in Nicolaum Kataphroron
 [Or. fun. Nic. Kataphl.]
 62.19–22 Sideras: 39.7–17

Gregorius Nazianzenus [Greg. Naz.]
Carmina dogmatica [Carm. dogm.]
 XXVII *Parab. Chr. sec. omn. evang.* (PG
 37, 499.13–14): 9.18
Carmina moralia [Carm. mor.]
 II *Praec. ad virg.* (PG 37, 585, 89): 12.14
 XXIX *Adv. mulieres se nimis ornantes*
 (18.3–4 Knecht): 12.17–18
 XXXIII *Tetr. sentent.* (PG 37, 932, 59):
 7.40

De se ipso
 13 *ad episcopos*, 170 (PG 37, 1241): 29.7
Epistulae [ep.]
 11, 8 (I 18 Gally): 15.28–31
 126 (II 16.2 Gally): 37.4–5
 244, 10 (I 134 Gally): 22.9
Orationes [Or.]
 Or. 2
 1 (86.14–15 Bernardi): 4.10
 20 (116.12 Bernardi): 15.15
 Or. 4
 97 (242.3–10 Bernardi): 18.6–7
 Or. 6
 4 (128.2 Calvet-Sebasti): 5.7
 Or. 8
 9 (262.2 Calvet-Sebasti): 12.4
 10 (264.7–8 Calvet-Sebasti): 12.19–20
 10 (266.16–17 Calvet-Sebasti): 12.17–18
 12 (270.5–6 Calvet-Sebasti): 11.16
 12 (270.7–8 Calvet-Sebasti): 11.17
 12 (270.8–10 Calvet-Sebasti): 11.18–19
 13–14 (274.16–18; 276.5–10 Calvet-Se-
 basti): 12.1–4
 Or. 12
 4 (354.7–8 Calvet-Sebasti): 12.6
 Or. 14
 15 (PG 35, 876): 29.23
 17 (PG 35, 877): 30.11–13
 37 (PG 35, 908): 9.19
 Or. 17
 6 (PG 35, 975): 29.7–8
 Or. 18
 23 (PG 35, 1012B): 12.13–14
 39 (PG 35, 1037): 24.14–16
 41 (PG 35, 1040): 30.19
 Or. 19
 13 (PG 35, 1057): 23.20
 13 (PG 35, 1060): 29.23
 Or. 21
 2 (114.4–7 Mossay): 18.1–2
 35 (186.22 Mossay): 3.15–16
 Or. 24
 6 (50.8 Mossay): 22.35–36
 9 (56.11 Mossay): 9.27
 Or. 27
 1 (72.12–13 Gally): 5.16
 Or. 32
 30 (148.9 Moreschini): 29.23

- Or.* 36
 12 (268.17 Moreschini): 25.4–5
Or. 40
 1 (198.9–10 Moreschini): 37.25–26
Or. 41
 7 (330.21 Moreschini): 3.15–16
Or. 42
 4 (60.21–22 Bernardi): 11.26
Or. 43
 10 (136.27–28 Bernardi): 19.8–9
 12 (140.3–5 Bernardi): 20.3–4
 15 (150.11 Bernardi): 8.10
 16 (156.35–36 Bernardi): 20.27–28
 19 (164.20–21 Bernardi): 37.4–5
 64 (266.21–22 Bernardi): 9.18
 64 (268.35–38 Bernardi): 15.28–31
 81 (304.13–14 Bernardi): 26.19–21
 82 (306.15 Bernardi): 13.4
- Gregorius Nyssenus [Greg. Nyss.]
Contra Eunomium [*Contr. Eun.*]
 1, 19 (I 28.3–4 Jaeger): 5.3–4
 1, 481 (I 165.24–25 Jaeger): 5.6–8
 1, 482 (I 166.8–9 Jaeger): 5.5–6
 1, 539–540 (I 182.23–24 Jaeger): 3.15–16
Contra fatum
 III/2, 45.9–10 McDonough: 2.10; 3.10
De deitate adversus Evagrium [*De deit. adv. Evagr.*]
 IX 332.14–15 Gebhardt: 10.4–5
De opificio hominis [*De opif. hom.*]
 13 (PG 44, 168): 18.3
De virginitate [*De virg.*]
 12, 2 (404.45–46 Aubineau): 28.5
De vita Gregorii Thaumaturgi [*De vita Greg. Thaum.*]
 X/1 40.9 Heil: 27.12
- Gregorius Pardus [Greg. Pard.]
Commentarium in Hermogenis librum Περί μεθόδου δεινότητος [*Comm. in Herm. libr. Περί μεθ. δειν.*]
 21 (VII/2 1235.25–26 Walz): 5.5
- Hermogenes [Herm.]
De ideis [*De id.*]
 1, 12, 7.2–4 (IV 111 Patillon): 5.3–4
 2, 4, 20.1 (IV 152 Patillon): 5.15
 2, 7, 42.2 (IV 181 Patillon): 20.33
 2, 11, 14.4–5 (IV 220 Patillon): 4.2
 2, 12, 32.5 (IV 233 Patillon): 5.15
- Herodotus [Hdt.]
 2, 73, 1–5: 5.20–21
 3, 10, 2: 41.7–8
 3, 35.14: 22.6
 3, 85–87: 23.23–25
 3, 154–158: 23.25–26
 4, 114.12: 10.5–6
 4, 143: 23.13–19
 6, 2, 1: 34.25–26
 6, 52, 30: 19.11
- Hesiodus [Hes.]
Opera et dies [*Op.*]
 69–76: 10.17–19
 106: 28.1
 111–112: 41.4
 198–200: 29.7; 30.2–3
 304: 17.18
 519: 15.18
 605: 23.8–9
 746–749: 20.37–39
 809: 31.31–32
Theogonia [*Theog.*]
 52–62: 20.23–26
 149–150: 26.14
 517–519: 35.4
 915–917: 20.23–26
- Hesychius [Hesych]
 σ 627: 15.42
- Himerius [Him.]
Orationes [*Or.*]
Or. 9
 75.30–33 Colonna: 22.11–12
 79.113–115 Colonna: 22.12–13
Or. 39
 163.92 Colonna: 6.17
- Hippocrates [Hippocr.]
Aphorismi [*Aphor.*]
 1, 3 (IV 458–460 Littré): 25.16
- Historia Alexandri Magni* [*Hist. Alex. Magn.*]
 rec. α, 3, 32, 13 (Kroll): 27.16–17
 rec. β, 3, 32 (Bergson): 27.16–17

- rec. ε, 46, 2 (Trumpf): 27.16–17
- Homerus [Hom.]
- Ilias* [Il.]
- 1, 157: 9.11
 1, 131: 28.5
 1, 538: 22.19
 1, 551: 22.19
 1, 576: 22.8
 2, 34: 37.16
 2, 159: 32.5–6
 2, 252–254: 22.30
 2, 370–372: 27.22–23
 2, 477–479: 16.6–13
 2, 486: 20.41
 2, 489: 29.3
 2, 637: 34.5
 2, 653: 17.1–2
 2, 673: 17.20–21
 3, 176: 17.4
 3, 215–216: 5.12
 3, 222–223: 5.11–12
 3, 243: 17.3
 5, 60: 31.31–32
 5, 909: 16.9–10
 6, 298: 22.19
 7, 211–213: 16.14
 8, 266–267: 16.14–15
 8, 47, 69: 37.11
 14, 214: 22.18–19
 14, 222–223: 22.18–19
 14, 292–293: 22.22
 14, 337–338: 22.23
 14, 347–348: 22.21–22
 15, 119: 16.9
 16, 47: 11.3
 20, 232–233: 17.19
 22, 495: 20.34–35
 24, 527–528: 11.4–5
- Odyssea* [Od.]
- 3, 1: 34.1–2
 4, 196–197: 18.5–6
 4, 417: 6.3
 5, 232: 7.11
 5, 432–433: 37.4–5
 7, 289: 37.16
 9, 106: 28.13–14
 9, 125: 34.5
 10, 495: 34.19
- 10, 545: 7.11
 11, 136: 41.4
 11, 262–264: 24.5
 11, 301: 17.3
 11, 313–316: 24.6
 12, 85–106: 26.13–14
 12, 214–215: 32.5–6
 12, 243–244: 34.17
 13, 74: 17.7
 18, 404: 22.8
 23, 158: 7.12
- Hymni
- Can. April. 23, can. 26, 9 (*Anal. Hymn. Gr.*
 VIII 278. 695–698 Schiró-Nikas): 27.1
 Can. Maii 24, can. 26, 7 (*Anal. Hymn. Gr.* IX
 265.166-167 Schiró-Nikas): 13.5
- Ioannes Chrysostomus [Ioan. Chrys.]
- Contra Anomeos* [*Contra Anom.*]
hom. 11 (312.300–302 Malingrey): 12.9–
 10
- Expositio in Psalmum XLIII* [*Expos. in Ps.*
 XLIII]
 8 (PG 55, 180): 28.17
- In dictum Pauli: Nolo vos ignorare* [*In*
dic. Paul. nolo vos ign.]
 4 (PG 51, 247): 7.20
- In epistulam ad Hebraeos* [*In epist. ad Hebr.*]
hom. 13, 2 (PG 63, 105): 3.1–2
hom. 27, 5 (PG 63, 191): 21.3
- In epistulam ad Romanos* [*In epist. ad Rom.*]
hom. 22, 1 (PG 60, 610): 11.15–16
hom. 31, 5 (PG 60, 674): 21.3
- In epistulam II ad Corinthios* [*In 2Cor.*]
hom. 22, 3 (PG 61, 551): 21.3
- In Genesim* [*In Gen.*]
hom. 9, 6 (PG 54, 629): 11.12
- In illud: Ne timueritis cum dives factus fuerit*
homo [*In illud: Ne tim. cum div. fac. fuer.*]
hom. 1 (PG 55, 509): 17.13
- In Ioannem* [*In Ioan.*]
hom. 5(6), 3 (PG 59, 58): 22.7
- In Iuveninum et Maximum martyres* [*In Iuv.*
et Max. mart.]
 1 (PG 50, 572): 22.35–36
- In Matthaum* [*In Matth.*]
hom. 61 (62), 2 (PG 58, 590): 11.10

- Ioannes Damascenus [Ioan. Damasc.]
Oratio secunda in dormitione sanctae Dei genitricis Mariae [2 Or. in dorm. sanc. Dei genitr. Mar.]
 8 (525.7–8 Kotter): 11.10
- Ioannes Galenus [Ioan. Galen.]
Allegoriae in Hesiodi Theogoniam [Alleg. in Hes. Theog.]
 820 (352 Flach): 32.7
 886 (354–355 Flach): 3.4
- Ioannes Geometres [Ioan. Geom.]
Poemata [poem.]
 156 (IV 309, 22 Cramer): 29.7–8
- Ioannes Philoponus [Ioan. Phil.]
In Aristotelis physicorum libros commentaria [In Arist. phys. libr. comm]
 CAG XVII, 692.29: 10.5–6
- Ioannes Siceliota [Ioan. Sic.]
Commentarium in Hermogenis librum De ideis [Comm. in Herm. De id.]
 VI 267.17 Walz: 5.8
- Ioannes Stobaeus [Ioan. Stob.]
Anthologium [Anthol.]
 1, 40, 1 (I 266.13 Wachsmuth): 13.1
 4, 34, 53 (III 841.3 Hense): 22.38–39
 1, 48, 4 (I 312.7–10 Wachsmuth): 25.15–16
 1, 29, 1 (234.5–6 Wachsmuth): 32.7
 4, 40, 25 (III 926.7–11 Hense): 9.1–3
 4, 55, 3a (III 1118.2 Hense): 13.3–4
- Ioannes Tzetzes [Ioan. Tzetz.]
Chiliades [Chiliad.]
 10, 350 (417.1–2 Leone): 21.6–7
Commentarium in Nubes [Comm. in Nubes]
 847 (575.13–14 Holwerda): 9.9
- Isocrates [Isoc.]
Evagoras [Evag.]
 57: 26.26
- Julianus [Julian.]
Κωνσταντίος ἢ περὶ βασιλείας
 29 (I/1 164.9–10 Bidez): 29.12–13
- Libanius [Lib.]
Declamationes [Decl.]
 15, 1, 19 (VI 127.4 Foerster): 31.25
Orationes [Or.]
 Or. 61, 20 (IV 340.3 Foerster): 18.11–12
Progymnasmata [Prog.]
 2, 1, 2, (VIII 33.13–34.1 Foerster): 17.19–20
 12, 13 (VIII 492–495 Foerster): 23.1–2
 12, 13 (495.10): 23.1–2
- Lucianus [Lucian.]
Calumniae non temere credendum [Cal. non tem. cred.]
 5 (I 128.18 Macleod): 2.5
Hercules [Herc.]
 1–3 (I 20.1–21.6 Macleod): 39.7–17
Quomodo historia conscribenda sit [Quom. hist. conscr.]
 33, 8 (III 308.10–11 Macleod): 31.25
Rhetorum praeceptor [Rhet. praec.]
 9 (II 321.8–10 Macleod): 5.13–14; 7.16–17
 10 (II 322.4–5 Macleod): 6.8–10
 11 (II 322.26 Macleod): 21.2
Vitarum auctio [Vit. auct.]
 6 (II 28,11–12 Macleod): 40.10–11
- Lycophron [Lycoph.]
Alexandra [Alex.]
 407 (206 Hornblower): 22.5
 863 (330 Hornblower): 26.18
- Lysias [Lys.]
Orationes [Or.]
 131, fragm. 282 (465 Carey): 26.10–11
- Manuel Holobolus [Man. Holob.]
Orationes in imperatorem Michaellem Palaeologum [Or.]
 Or. 1
 52.12 Treu: 6.6
 53.11 Treu: 20.8–9
- Manuel Sarantenos [Man. Sarant.]
De leone e vulpe
 158.89 Criscuolo: 31.24
Oratio in honorem Georgii Xiphilini [Or. in hon. Georg. Xiph.]
 12 (165.212–214 Loukaki): 30.11–16

- Marcellinus [Marcell.]
Scholia ad Hermogenis Status [*Scholia ad Herm. Stat.*]
 IV 158.18–20 Walz: 22.28–29
- Maximus confessor [Max. conf.]
Questiones ad Thalassium [*Quest. ad Thal.*]
 Introd. (I 33.265–266 Laga-Steel): 28.5
- Menander [Menand.]
Fragmenta [*Fragm.*]
 386, 1 (II 138 Körte-Thierfelder): 22.38–39
- Michael Choniates [Mich. Chon.]
Epistulae [*ep.*]
 8 (12.24–25 Kolovou): 4.2
 95 (125.16–17 Kolovou): 8.5
 142 (231.35–36 Kolovou): 4.5–6
 177 (283.4–5 Kolovou): 28.15
Orationes [*Or.*]
 Or. 1 I 7.3–5 Lampros: 6.3
 Or. 16 I 289.2 Lampros: 2.1–2
- Michael Italikos [Mich. It.]
Epistulae [*ep.*]
 18 (157.18–19 Gautier): 28.24
- Michael Psellus [Mich. Psell.]
Chronographia [*Chron.*]
 7, 72.5–6 (243 Reinsch): 10.11–13
 7, 181 (c17).2–3 (294 Reinsch): 10.11–13
Orationes panegyricae [*Or. paneg.*]
 4 (58.74–76 Dennis): 20.7–8
- Nicephorus Basilaces [Niceph. Basilac.]
Orationes [*Or.*]
 3 (74.24–25 Garzya): 31.19–21
- Nicetas Eugenianos [Nic. Eugen.]
Monodia in Theodorum Prodromum [*Monod. Theod. Prodr.*]
 222.17–19 Gallavotti: 39.7–17
- Nicolaus Mesarites [Nic. Mes.]
Seditio Johanni Comneni [*Sed. Joh. Comn.*]
 25 (43.28 Heisenberg): 30.11–12; 36.2–3
- Oppianus [Opp.]
Halieutica [*Halieut.*]
 1, 152 (14 Fajen): 28.17
- Palladius [Pallad.]
Commentarii in Hippocratis librum sextum de morbis popularibus [*Comm. in Hipp. libr. sext. de morb. popul.*]
 II 195.9–11 Dietz: 27.24
- Pausanias [Paus.]
Graeciae descriptio
 1, 3, 2: 26.26
 1, 8, 5: 26.26–27
 10, 33, 4: 7.12
 10, 37, 8: 7.12
- Philostratus [Philost.]
Vita Apollonii [*Vit. Apoll.*]
 3, 49 (I 120.25–121.3 Kayser): 5.20–21
Vitae sophistarum [*Vitae soph.*]
 2, 570 (74.21 Kayser): 4.2
 2, 612 (106.25–26 Kayser): 21.2
- Philo Judaeus [Phil.]
Quod deus sit immutabilis [*Quod deus sit immut.*]
 148 (II 87.22–23 Wendland): 20.21
- Philon Byzantios [Phil. Byz.]
De septem orbis spectaculis [*De sept. orb. spect.*]
 5 (34 Brodersen): 24.4–5
- Photius [Phot.]
Amphilochia [*Amphil.*]
 1 (IV 18.508 Laourdas-Westerink): 32.6
Bibliotheca [*Bibl.*]
 242, 352 a (IV 53.16–17 Henry): 17.10–12
Epistulae [*ep.*]
 1 (I 32.983–984 Laourdas-Westerink): 2.6–7
 64 (I 108.9–10 Laourdas-Westerink): 2.1–2
 123 (I 161.2 Laourdas-Westerink): 20.33–34

- Pindarus [Pind.]
Fragmenta [*fragm.*]
 123.4–5 (109 Maehler): 25.15
Olympia [*Olym.*]
 2, 87: 15.29–30; 20.40
 6, 1–4: 20.35–37
- Plato [Pl.]
Crito [*Crit.*]
 117d: 32.4
Gorgias [*Gorg.*]
 463d: 8.7–8
 470d: 9.3–4
 470e: 9.1–3
Leges [*Leg.*]
 697b: 22.25–26
 713e: 41.4
Lysis [*Lys.*]
 204c–d: 8.19–20
Parmenides [*Parm.*]
 128c: 19.4–6
Phaedrus [*Phaedr.*]
 241c: 9.19–20
 262c: 19.6
Phaedo
 100d–e: 16.1–2
Respublica [*Resp.*]
 337a: 4.18
 375b: 16.15–16
 377c: 20.17–19
 383c: 16.15–16
 457c: 36.13
 487a: 31.25
 620e: 17.7
- Plutarchus [Plut.]
Conjugalia praecepta [*Conjug. praec.*]
 139D: 18.6–7
Fragmenta [*Fragm.*]
 110* (VII 70 Sandbach): 31.31–32
De amicorum multitudine [*De amic. mult.*]
 93C: 23.9–10
De curiositate [*De curios.*]
 520F–521 A: 38.1–3
De sera numinis vindicta [*De sera num. vind.*]
 555B: 36.14–16
 555C: 36.17–26
- De sollertia animalium* [*De sollert. animal.*]
 966C: 38.1–3
De vitando aere alieno [*De vit. aer. al.*]
 828E: 28.26–27
 831C–D: 28.26–27
Praecepta gerendae reipublicae [*Praec. geren. reipubl.*]
 813D: 29.24–26
Questiones convivales [*Quest. conv.*]
 727A–728AB: 5.19–20
 620C–D: 29.25–26
Regum et imperatorum Apophthegnata [*Reg. et imp. Apophth.*]
 173A: 23.24–26
Agis et Cleomenes [*Agis et Cleom.*]
 3, 9: 30.9
Alexander [*Alex.*]
 4, 7: 27.20
Brutus [*Brut.*]
 36, 6: 39.8
Comparatio Demosthenis et Ciceronis [*Comp. Dem. et Cic.*]
 51 (2, 1): 40.14–15
Lysander [*Lys.*]
 2, 4: 30.7
 13, 7: 30.7–9
Pelopidas [*Pelop.*]
 28, 6: 18.7–8
Pericles [*Pericl.*]
 8, 4: 39.4–5
 30, 3–4: 40.23–24
Romulus [*Rom.*]
 13, 5–6: 38.8–10
- Pollux
Onomasticon [*Onom*]
 85: 40.25–26
- Porphyrius [Porph.]
Sententiae ad intelligilia ducentes [*Sent. ad intell. duc.*]
 14 (6.6–9 Lamberz): 25.15–16
Vita Phythagorae [*Vita Pyth.*]
 42 (55.22–24 Des Places): 5.19–20
- Proclus [Procl.]
Commentarii in Platonis rem publicam [*Comm. in Pl. rem publ.*]
 II 212.24–25 Kroll: 10.19

Commentaria in Platonis Timaeum [Comm. in Pl. Tim.]

4 (III, 5.32–6.2 Diehl): 10.19

(Pseudo-Ioan. Chrys.) *In Pentecosten* [In pentec.]

hom. 2 (PG 52, 807): 8.8–9

Procopius Gazaesus [Proc. Gaz.]

Panegyricus in Anastasium imperatorem [Paneg. in Anast.]

23 (100.440–441 Amato): 29.12–13

Proverbia

Aesopus [Aesop.]

17, 1 (CPG II, 230): 34.25–26

Appendicis [App.]

1, 85 (CPG I, 392): 15.15

3, 71 (CPG I, 430): 7.20; 23.10–11

5, 8 (CPG I, 459): 4.5–6

Diogenianus [Diogen.]

cod. Mazar.

1, 34 (CPG I 186): 2. 8–9

1, 41 (CPG I, 187): 28.31–32

1, 47 (CPG I, 188): 17.8

1, 66 (CPG I, 192): 41.9

1, 84 (CPG I, 194): 3.13

2, 5 (CPG I, 197): 4.5

2, 29 (CPG I, 199): 3.17

2, 61 (CPG I, 205): 40.12

2, 83a (CPG I, 210): 15.18

4, 40 (CPG I, 238): 8.16–17

4, 72 (CPG I, 242): 6.3

4, 84 (CPG I, 246): 22.34

5, 26 (CPG I, 256): 17.12

5, 43 (CPG I, 260): 8.17

5, 45 (CPG I, 261): 5.6–7

6, 28 (CPG I, 274): 7.18

6, 73 (CPG I, 281): 7. 21–22

8, 32 (CPG I, 311): 40.32

8, 49 (CPG I, 315): 34.25–26

8, 53 (CPG I, 316): 41.5

8, 65 (CPG I, 318): 31.11–12

cod. Vindob. 133

1, 21 (CPG II, 5): 17.8

1, 39 (CPG II, 7): 3.17

2, 50 (CPG II, 25): 26.11

2, 60 (CPG II, 27): 41.4–5

2, 93 (CPG II, 34): 17.12

3, 13 (CPG II, 38): 7.18

3, 29 (CPG II, 40): 7.21–22

Gregorius Cyprius [Greg. Cypr.]

1, 36 (CPG I, 352): 2. 8–9

1, 46 (CPG I, 353): 3.17

2, 99 (CPG I, 367): 7.18

2, 30 (CPG I, 362): 8.16–17

cod. Leid.

1, 49 (CPG II, 60): 3.13

1, 44 (CPG II, 60): 28.31–32

1, 81 (CPG II, 65): 15.15

2, 6 (CPG II, 103): 28.31–32

2, 29 (CPG II, 72); 17.12

2, 46 (CPG II, 76): 5.6–7

2, 58 (CPG II, 77): 7.18

2, 61 (CPG II, 78): 7.20

3, 15 (CPG II, 87): 41.5

3, 22 (CPG II, 88): 4.5–6

cod. Mosq.

1, 43 (CPG II, 98): 3.17

2, 6 (CPG II, 103): 28.31–32

2, 71 (CPG II, 107): 15.15

2, 94 (CPG II, 109): 22.34

3, 40 (CPG II, 113): 6.3

3, 73 (CPG II, 117): 17.12

4, 18 (CPG II, 121): 7.18

4, 26 (CPG II, 122): 7.20

2, 81 (CPG II, 109): 40.32

3, 11 (CPG II, 111): 8.16–17

3, 40 (CPG II, 113): 6.3

Karathanassis

22 (p. 28): 7.20; 23.10–11

42 (p. 37): 41.5

94 (p. 58): 11.20

112 (p. 64–65): 32.2

172 (p. 89): 31.22

189 (p. 83): 24.9

Macarius Chrysocephalus [Mac.]

1, 55 (CPG II, 140): 28.31–32

1, 84 (CPG II, 142): 4.19

2, 12 (CPG II, 145): 3.13

2, 18 (CPG II, 145): 15.18

2, 55 (CPG II, 148): 41.9

3, 58 (CPG II, 161): 41.4–5

3, 89 (CPG II, 164): 8.16–17

4, 20 (CPG II, 168): 22.34

4, 75 (CPG II, 175): 17.12

6, 41 (CPG II, 193): 7.20; 23.10–11

7, 81 (CPG II, 210): 37.19

8, 51 (CPG II, 221): 8.16–17

- Mantissa [Mant.]
 1, 8 (CPG II, 746): 2. 8–9
 1, 76 (CPG II, 756): 31.1–10
 1, 89 (CPG II, 757): 15.31
 2, 41 (CPG II, 765): 4.7
 2, 89 (CPG II, 772): 37.19
 3, 2 (CPG II, 774): 40.32
 3, 43 (CPG II, 779): 26.6–7
- Michael Apostolius [Mich. Apost.]
 1, 82 (CPG II, 262): 2. 8–9
 1, 87 (CPG II, 263): 28.31–32
 1, 93 (CPG II, 264): 4.5
 2, 66 (CPG II, 280): 3.17
 2, 100 (CPG II, 287): 3.13
 3, 48 (CPG II, 298): 15.18
 4, 20 (CPG II, 315): 41.9
 6, 15 (CPG II, 367): 15.40–41
 7, 42 (CPG II, 405): 8.16–17
 8, 6 (CPG II, 425): 22.34
 8, 8 (CPG II, 426): 6.3
 8, 100 (CPG II, 462): 17.12
 9, 21 (CPG II, 468): 15.18
 9, 34 (CPG II, 471): 5.6–7
 10, 34 (CPG II, 494): 8.17
 10, 79 (GPG II, 508): 7.20; 23.10–11
 11, 65 (CPG II, 531): 7.21–22
 16, 25 (CPG II, 664): 29.23–24
 16, 81 (CPG II, 682): 34.25–26
 17, 17 (CPG II, 689): 41.5
 17, 66 (CPG II, 703): 4.5–6
 17, 78 (CPG II, 706): 31.11–12
- Plutarchus [Plut.]
 1, 51 (CPG I, 329): 26.11
- Zenobius [Zenob.]
 1, 36 (CPG I, 13): 2. 8–9; 3.12
 1, 43 (CPG I, 17): 28.31–32
 1, 48 (CPG I, 19): 17.8
 1, 54 (CPG I, 22): 4.5
 1, 81 (CPG I, 27): 3.17
 1, 94 (CPG I, 30): 3.13
 2, 10 (CPG I, 34): 41.9
 2, 17 (CPG I, 36): 4.19
 3, 8 (CPG I, 59): 15.40–41
 3, 57 (CPG I, 70): 41.4–5
 3, 61 (CPG I, 72): 26.11
 3, 76 (CPG I, 75): 8.16–17
 3, 93 (CPG I, 81): 6.3
 4, 3 (CPG I, 84): 22.34
 4, 43 (CPG I, 96): 17.12
 4, 68 (CPG I, 103): 8.17
 4, 76 (CPG I, 105): 31.1–10
 5, 3 (CPG I, 115): 28.23
 6, 5 (CPG I, 162): 40.32
 6, 9 (CPG I, 163): 29.23–24
- Pseudo-Alexander [Pseudo-Alexandr.]
Problemata [*Problem.*]
 1, 87 (28.30–29.6 Idler): 22.3–5
- Pseudo-Apollodorus [Pseudo-Apollod.]
Bibliotheca [*Bibl.*]
 1, 53–54 (21.16–22.2 Wagner): 24.6
 2, 79–80 (74 Wagner): 35.4–6
- Pseudo-Basilii [Pseudo-Basil.]
Homilia dicta in Lacis [*Hom. dicta in Lacis.*]
 PG 31, 1453A: 10.16
- Pseudo-Hermogenes [Pseudo-Herm.]
De inventione [*De Inv.*]
 1, 1, 22.4–5 (III/1 6 Patillon): 40. 23–24
 1, 4, 3.4–5 (III/1 14 Patillon): 40. 23–24
 2, 5, 3 (III 26 Patillon): 7.7–8
- Pseudo-Lucianus [Pseudo-Lucian.]
Amores
 2 (III 85.1–2 Macleod): 28.17
 2, 10 (III 86.4–5 Macleod): 35.4–6
 40 (III 107.21–28 Macleod): 12.20–22
- Pseudo-Nicephorus Basilices [Pseudo-Niceph. Basilac.]
Or. 5*, 1 (116.1–12 Garzya): 39.7–17
- Pseudo-Plutarchus [Pseudo-Plut.]
De fluviis [*De fluv.*]
 7, 3 (645 Müller): 23.6–9
 7, 6 (646 Müller): 26.3–4
 11, 2 (650 Müller): 30.24–26
 16, 2 (654 Müller): 29.19–20
De liberis educandis [*De lib. ed.*]
 3F: 20.17–19
 13B: 28.10
- <Pythagoras> [Pyth.]
Testimonia
 fragm. 8 (I 99.29–30 Diels-Kranz): 7.6

Phytagoristae [Pythagorist.]

Fragmenta [Fragm.]

Fragm. C 6, (I 466.1–2 Diels-Kranz): 5.19–20

Romanus Melodus [Rom. Mel.]

Cantica [Hymn.]

3, 10, 6–7 (148–150 Grosdidier de Matons): 17.13

Scholia in Aelium Arisidem [Schol. in Ael. Arist.]

197, 8 (343 Dindorf): 40.27–28

Scholia in Aristophanem

Scholia in aves (scholia vetera)

1346 (239 Dübner): 6.11–12

Scholia in Demosthenem [Schol. in Demosth.]

Or. 18, 102b (211–212 Dilts): 36.2–3

Scholia in Euripidis Hecubam [Schol. in Eurip. Hecub.]

469 (336 Dindorf): 40.27–28

471 (337 Dindorf): 40.27–28

Scholia in Euripidis Hippolytum [Schol. in Eurip. Hippol.]

215 (I 106.2 Dindorf): 10.12

Scholia in Lucianum [Schol. in Lucian.]

80, 14, 2 (284.9–10 Rabe): 15.42

Simplicius [Simp.]

In Aristotelis physicorum libros commentaria

[*In Aristot. phys. comm.*]

CAG IX 381.7–9: 26.8–9

Solon

Fragmenta [Fragm.]

Fragm. 36, 11–12 (II 161 West): 37.9

Sophocles [Soph.]

Ajax,

646–647: 17.8–9

Electra [El.]

488–489: 26.7–8

651: 38.8

Stephanus [Steph.]

Ethnica [Ethn.]

19, 116 (IV 304 Billerbeck): 25.10–11

Suda

α 1128.10: 4.2

α 1464: 3.17

α 3271: 15.18

α 3559: 32.8

ε 3260: 26.10–11

ει 323: 26.11

κ 2578: 40.10–11

κ 2744: 20.22

π 152: 40.26–27

σ 1757: 12.26–27

χ 69: 26.6–7

χ 123: 2.8–9; 3.12

χ 124: 2. 8–9; 3.12

Symeon Neotheologus [Sym. Neoheol.]

Orationes ethicae [Or. eth.]

2, 7 (I 366.3 Darouzés): 3.1–2

Synesius [Syn.]

Epistulae [ep.]

1 (II 1.1 Garzya): 7.8–9; 7.23

9 (II 21.1 Garzya): 41.4

29 (II 33.12–13 Garzya): 4.20

42 (I 55.21–22 Garzya): 31.11–12

54 (II 72.4 Garzya): 5.28–29

56 (II 74.14–15 Garzya): 40.17–19

83 (III 208.4–5 Garzya) 36.24

108 (III 243.10 Garzya): 15.6

114 (III 248.2 Garzya): 7.4–5

134 (III 273.40 Garzya): 36.24

136 (III 275.13–15 Garzya): 40.17–19

143 (III 287.59–60 Garzya): 6.8–10

147 (III 292.8–9 Garzya): 4.10

154 (III 303.41–42 Garzya): 7.27–28

Syrianus [Syrian.]

Commentarum in Hermogenis librum De ideis [Comm. in Herm. De id.]

304, 23 (51.22–52.1 Rabe): 5.4

Themistius [Them.]

Orationes [Or.]

5, 67 b (I 98.15–16 Schenkl-Downey):

31.19–21

- 7, 84d (I 128.12–13 Schenkl-Downey):
27.1
- 11, 149a (I 224.20–23 Schenkl-Downey):
10.11–13
- 18, 216d–217a (I 312.3–15 Schenkl-
Downey): 10.6–11
- 21, 259b (II 42.12–13 Schenkl-Downey-
Norman): 7.39–40
- 21, 253a (II 32.10 Schenkl-Downey-Nor-
man): 8.16
- 28, 341b-c (II 170.1–7 Schenkl-Downey-
Norman): 5.8
- 28, 341b (II 170.2–4 Schenkl-Downey-
Norman): 5.23–24
- 28, 341d (II 170.17–18 Schenkl-Downey-
Norman): 40.7; 40.12–13
- Theodoretus [Theodoret.]
Epistulae [ep.]
29 (86. 10–11 Azéma): 28.15
- Theodoros Prodromos [Theod. Prodr.]
Monodia in Constantinum Hagiotheodoritem
[*Monod. Const. Hagiotheod.*]
536.29–537.7 Majuri: 39.7–17
- Oratio ad patriarcham Ioannem Agapetum*
[*Or. ad patr. Ioan. Agap.*]
234.191–192 Manaphes: 4.9
- Theophylactus Achridensis [Theoph. Achr.]
Epistulae [ep.]
4 (141.59 Gautier): 7.3
46 (289.2 Gautier): 8.19–20
76 (403.11–14 Gautier): 5.25–28
110 (531.12 Gautier): 35.8
- Orationes*
Λόγος εἰς τὸν πορφυρογέννητον κῆρ
Κωνσταντῖνον
- 185.2–3 Gautier: 20.33–34
185.21–22 Gautier: 293–4
207.4 Gautier: 31.24
- Πρὸς τὸν μέγαν οἰκονόμον, τοῦ πατριάρχου*
ἀδελφόν
169.3 Gautier: 3.15
- Πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἀτακτήσαντας*
149.3 Gautier: 5.5–6
133.10–11 Gautier: 41.4
151.19–20 Gautier: 25.7–8
- Thucydides [Thuc.]
1, 139: 40.23–24
2, 1: 34.8
- Tragicorum Graecorum Fragmenta* [*Trag.*
Graec. Fragm.]
fragm. adesp. 163 (II 61 Kannicht-Snell):
25.14–15
- Typicon monasterii sancti Mamantis* [*Typ.*
sanc. Mam.]
proem., 81 (Eustratiades): 29.21–22
- Xenophon [Xenoph.]
Atheniensium respublica [*Athen.resp.*]
3, 4: 40.28–29
- Cyropaedia* [*Cyrop.*]
1, 5, 11.6: 10.5–6
2, 1, 20.2–3: 10.15
8, 3, 13–15: 9.4–6
- Cynegeticus* [*Cyneg.*]
1, 1.1–2: 10.13–14
1, 11.3–4: 22.29
10, 4–6: 19.4–6
- Symposium* [*Symp.*]
1–2: 9.9

Index nominum propriorum quae in textu Nicolai Kataphloron reperiuntur*

- Ἀβραάμ 11.11; 14.13
Ἀγαμέμνων 16.6; 27.23
Ἀδὰμ 11.2
Ἀδαμῆος 13.24
Ἄδης 17.18
Ἄδωνις 17.20
Ἄερμών 30.19
Ἀθηναῖ 3.4; 40.27
Ἀθῆναι 9.9; 39.5; 40.5; 40.7; 40.10; 40.24
Ἀθηναῖος 9.1; 9.8; 29.24; 31.1; 31.3; 32.13;
34.22; 39.4; 40.15; 40.26
Αἰακός 4.8
Αἰάντειος 28.32
Αἰγύπτιος 5.20; 29.18; 34.12
Αἴγυπτος 27.16
Αἰτωλός 8.18
Ἀκαδημία 40.8
Ἀλέξανδρος 27.20; 31.19
Ἀλωάδαι 24.6
Ἀμφιπολίτης 30.24
Ἀμφίων 24.5
Ἄνταῖος 23.1
Ἀπολλόδωρος 36.14
Ἀπόλλων 22.12; 40.32
Ἀπόστολος 7.13; 11.17; 13.18; 15.7
Ἀργοναῦται 34.16
Ἄργω 32.3
Ἄρης 16.10
Ἄρισταγόρας 34.25
Ἄριστείδης 3.3; 22.29; 29.4; 31.20
Ἄριστογείτων 26.27
Ἄριστοτέλης 4.15; 34.20–21
Ἄριστοτελικός 13.22; 22.37
Ἄρμόδιος 26.26
Ἄρπυια 34.14
Ἄρραψ 15.42
Ἄρειος Πάγος 40.7
Ἀρχιμήδης 25.7
Ἄσκραῖος 20.38
Ἄσμα 15.3
Ἄτη 11.4
Ἀτλαντική 11.21
Ἄτλας 35.4
Ἄτρεύς 16.6
Ἄττική 7.12; 9.11; 37.9; 40.20
Ἄττικός 7.16; 27.12; 41.9
Αὐγείας 13.13
Αὐγουστος Καίσαρ 39.1
Ἀφροδίτη 17.19; 21.2; 22.11-12; 22.15; 22.18
Βασιλειῶν βίβλος 24.8-9
Βελίαρ 13.18
Βελλεροφόντης 5.7
Βιθυνοί 27.7
Βριάρεως 23.10
Βυζάντιον 8.6; 8.18; 9.25; 27.14
Βυζάντιος 5.9; 10.5; 36.18; 39.2
Γαννυμήδης 17.19
Γάργαρον 22.22
Γλαῦκος 34.16
Γολιάθ 15.25
Γοργιαῖος 4.3; 36.24
Δαίδαλος 25.7
Δανιήλ 20.15
Δαρεῖος 23.11; 23.14; 23.23
Δαυῖδ 14.15; 15.36; 20.4
Δάφνη 40.32
Δεῖμος 16.9
Δημοσθένης 4.2; 5.13; 40.14
Δίκη 29.7; 30.1
Διομήδης 15.41
Δωδώνη 40.32
Ἐλέου βωμός 40.6-7
Ἐλικώνιος 10.18
Ἐλλάς 9.25; 26.2; 27.25; 28.11; 31.16; 35.7;
40.1; 40.4
Ἐλλην 8.18; 26.24; 26.25; 29.26; 31.21
Ἐλληνίς 30.1
Ἐλλήνιος 1.5

* Les numéros renvoient au paragraphe et à la ligne du texte grec.

- Ἐμπεδοκλῆς 20.42; 26.8
 Ἐνδυμίων 8.17
 Ἐρινύς 12.16; 28.11
 Ἐρμῆς 1.5; 2.11; 2.12; 2.13; 3.3; 3.10; 22.12
 Ἐπτάκρουνος 40.5
 Ἔρωσ 22.3
 Εὐαγόρας 26.26
 Εὔξεινος 27.3
 Εὐρυβιάδης 32.13
- Ζεὺς 20.23; 31.7; 37.11
 Ζῆθος 24.5
 Ζώπυρος 23.25
- Ἡλία 40.5
 Ἡλιουπολίτης 5.21
 Ἡρα 22.19
 Ἡρακλῆς 7.2; 39.7; 39.10; 39.11; 39.16
 Ἡρόδοτος 29.3
 Ἡσαΐας 15.8
- Θεμιστοκλῆς 32.13
 Θεσβίτης 12.7
 Θεπταλός 8.18; 9.25
 Θουκυδίδης 34.8
 Θρασύμαχος 4.17
- Ἰῶη 22.22; 37.11
 Ἰεζεκιήλ 24.10
 Ἰλιάς 5.12; 9.12; 17.12; 20.34
 Ἰνδικός 41.7
 Ἰπποκράτης 25.16
 Ἰσοκράτης 5.15
 Ἰστιαῖος 34.25
 Ἰωήλ 14.9
 Ἰώβ 11.17
 Ἴων 5.15
- Καλλίας 9.9
 Καλλιόπη 9.12; 20.25-26; 29.3
 Κασταλία 40.34
 Κελτικός 39.18
 Κελτός 39.6; 39.7; 39.18; 39.19
 Κόδρος 22.34
 Κόνων 26.26
 Κόρινθος 41.5
 Κρατερός 31.19
 Κροῖσος 41.5
 Κρόνος 41.4
- Κύκλωψ 28.13
 Κύριος 15.8; 15.38
 Κύρος 10.15; 31.20
- Λάκαινα 19.5
 Λακεδαιμόνιοι 32.13
 Λακεδαιμών 36.25
 Λάκων 5.12
 Λακωνικός 30.7
 Λεωνίδης 30.9
 Λιγγεύς/Λυγγεύς 7.20; 23.11
 Λύδιος 7.18
 Λυδός 28.23
 Λύκειον 40.22
 Λύσανδρος 30.7
- Μάγνος Πομπήιος 39.2
 Μαΐα 1.5
 Μακεδόνιος 27.16
 Μαρδόνιος 32.12
 Μεγάβυζος 23.12; 23.18, 23.19
 Μέγαρα 40.23
 Μεγαρεῖς 40.23
 Μενεσθεύς 22.30
 Μίδας 7.21
 Μνημοσύνη 20.23; 20.24
 Μοῦσαι 22.11
 Μῶμος 31.25
 Μωυσῆς 20.21
- Νεῖλος 29.18
 Νέστωρ 31.21
 Νιρέυς 17.20
- Ξενοκράτης 7.28
 Ξέρξης 9.2; 9.8; 23.11; 23.16; 32.12
- Ὀδυσσεύς 16.13; 34.17
 Ὀμήρειος 17.4
 Ὀμηρικός 29.2
 Ὀμηρος 11.4; 16.6; 17.21; 22.29; 31.32;
 34.5
- Πακτωλός 23.6; 26.3
 Παλαμήδης 22.29
 Παναθήναια 40.27
 Πανδώρα 10.18
 Πανόπτης 23.9
 Παντοκράτωρ 24.2

- Παῦλος 4.3
 Πausανίας 36.17; 36.21; 36.24
 Πεισίστρατος 31.1; 31.4; 31.7; 31.8; 31.10
 Περικλῆς 29.24; 29.26; 39.4
 Περίπατος 40.9
 Περσεφόνη 17.6
 Πέρσης 9.2; 9.8
 Περσίς 9.10; 9.11
 Πηλοπλάτων 4.2
 Πίνδαρος 15.29; 20.36; 20.39
 Πλάτων 4.17; 5.14; 9.20; 16.16; 20.17;
 36.13; 40.14
 Πλούτων 17.5
 Πνύξ 40.6
 Ποικίλη Στοά 40.17
 Ποσειδῶν 16.13
 Πρόδικος 4.4
 Πρωτεύς 6.3
 Πυθαγόρειος 7.6
 Πύλιος 27.22

 Ῥαδάμανθος 4.8
 Ῥωμαῖος 39.1
 Ῥωμῦλος 38.8

 Σάγρα 4.19
 Σεμίραμις 24.4
 Σεναχηρείμ 31.11
 Σικυώνιος 15.42
 Σικυών 41.5
 Σιών 30.20; 41.4
 Σκύθης 36.15
 Σκύλλα 26.13; 34.17
 Σολομών 25.6
 Σολομώντειος 24.7; 27.14

 Σπάρτη 30.6
 Σταγειρίτης 22.23
 Στοά 40.17
 Στρυμών 30.24
 Σωκράτης 9.1; 9.8; 22.28; 40.13
 Σωμανίτις 12.7
 Σωσάννα 14.16

 Ταρτάρειος 39.10
 Τειρεσίας 7.20; 23.1
 Τελαμώνιος 16.14
 Τενέδιος 29.23
 Τεῦκρος 16.14–15
 Τίμων 26.11
 Τορωναῖος 8.17
 Τριάς Ἁγία 14.13
 Τροφώνιος 26.11

 Ὕακινθος 17.20
 Ὕδρα 35.5
 Ὕμηττός 31.2

 Φάβιος Μάξιμος 39.1
 Φάλαρις 31.12
 Φάριος 6.3
 Φόβος 16.9
 Φρυγία 27.2

 Χάριτες 1.2; 1.9; 2.1; 2.6; 10.18; 21.2
 Χάρυβδις 26.14
 Χάρων 39.10
 Χείρων 10.14
 Χερουβίμ 24.7-8
 Χριστός 7.35; 13.18; 29.23
 Χρυσάντας 31.20

Index verborum memorabilium*

- ἀβρόπηνος 26.18
ἀβρύνομαι 5.24; 22.37
ἄβρωτος 11.26
ἄγαλμα 7.24; 10.19; 22.36; 26.27
ἀγαλματίας 21.2
ἀγαλματοόμαι 5.32
ἀγεννής 14.8
ἀγραῖος 10.14
ἀγχιθυρέω 9.17; 9.18
ἀγώγιμος 27.10
ἀγών 34.7
ἀδιάσπαστος 25.19
ἄδομαι 22.29
ἄδω 7.48; 7.49; 22.17
ἀείρω 26.12
ἀετός 38.1
ἄζηλος 5.7
ἀηδία 13.10; 37.20; 37.23
ἀηδών 5.17
ἀθηρία 28.22
αἶα 17.3
αἰθριάζω 18.1
αἰμύλος 5.18; 5.23
αἴνιγμα 2.1; 3.2; 3.5
αἰνιγματικός 1.1
αἰνιγματιστής 2.3
αἴσσω 7.50; 34.19
αἰσχροτής 7.46
αἴω 20.41
ἀκαλλής 25.7
ἀκανθόομαι 15.17
ἀκήρατος 5.26; 22.28
ἀκλινής 12.11
ἀκμής 19.8
ἀκομψία 8.12
ἄκομψος 4.10
ἀκόνη 12.26
ἄκραντα 20.40
ἀκωκή 38.3
ἀλιεύς 28.19
ἀλληγορέομαι 3.4; 15.20
ἀλληλέγγυος 35.9
ἀλουργής (-ός) 27.10
ἀλουργίς 27.6
ἀμάρα 11.13
ἀμετάστροφος 17.7
ἀμόρφωτος 25.8
ἀμουσία 7.46
ἀμούσως 2.5
ἀμύητος 22.15
ἀμύσσω 6.12
ἀμφέπω 38.8
ἀναβάδην 26.12
ἀναβοάομαι 6.17
ἀναδίδομαι 35.6
ἀναζώννυμαι 15.6; 16.9; 18.9
ἀναθάλλω 11.24
ἀναθεωρέω 36.9
ἀναθυμίασις 18.3
ἀναίμων 13.15
ἀνακαλέομαι 17.6; 27.17
ἀνάκειμαι 9.10; 30.11
ἀνακινέω 28.32
ἀνακλάομαι 15.30
ἀνακτάομαι 37.24
ἀναλέγομαι 6.10; 31.29; 37.33
ἀναμετρέομαι 31.13
ἀναξαινίω 5.7; 17.11
ἀναπάλλομαι 16.12
ἀναπετάννυμαι 10.9
ἀναπετάννυμι 7.38; 11.10
ἀναπίπτω 15.21
ἀναπλάττω 20.3
ἀνασεῖω 39.3
ἀνασπάω 1.8; 38.4
ἀναστηλόομαι 12.10
ἀναστηλόω 1.2; 25.2
ἀναστομέω 11.4
ἀνασυρίζω 10.12
ἀνασώζομαι 27.14
ἀνατυλίσσω 36.8
ἀναφρίσσω 34.9
ἀναφαιλάντιας 39.8
ἀνάφουςις 35.6
ἀνδριαντίζω 26.25
ἀνδρίζομαι 15.4

* Les numéros renvoient au paragraphe et à la ligne du texte grec.

- ἀνδροκτασία 16.9
 ἀνδρώδης 1.7
 ἀνεπίρρεκτος 20.38
 ἀνήκεστος 18.8
 ἀνθύπατος 40.18
 ἀνορούω 34.1
 ἀνορούτω 6.9
 ἀντεπινεύω 1.7
 ἀντερείδω 39.14
 ἀντιβολέω 1.9
 ἀντίδρομος 24.3
 ἀντιζυγούμαι 37.10
 ἀντιμετρέω 37.20
 ἀντιπαλαμάομαι 40.21
 ἀντιπάσχω 37.19
 ἀντιπελαργέω 3.13
 ἀντισεμνύομαι 3.16
 ἀντισήκωσις 14.2
 ἀντισπαργανόω 20.3
 ἀντίχαρις 2.10; 3.9
 ἄξεστος 20.38
 ἀπαίδευτος 30.1
 ἀπαλόχρως 15.18
 ἀπάτωρ 26.21
 ἀπέπαντος 17.15
 ἀπερίεργος 15.42
 ἀπερίσκεπτος 30.7
 ἀπηρτισμένως 3.7
 ἀποδεκατώ 31.8
 ἀποδύομαι 18.7
 ἀποζύγωσις 6.5–6
 ἀπόζω 5.8; 7.3; 36.3
 ἀποθλίβω 12.2
 ἀποκνίζω 38.4
 ἀποκυλίομαι 13.26
 ἀπόλογος 8.3
 ἀπολούομαι 18.14
 ἀπομανθάνω 20.20; 20.33
 ἀπομαραίνομαι 13.5
 ἀπομιμέομαι 38.4
 ἀποξυλόομαι 24.11
 ἀποπάλλομαι 7.18; 19.11
 ἀποπέτομαι 17.13
 ἀποπηδάω 10.7
 ἀποπληρώω 28.18
 ἀπόπλοια 34.20
 ἀποπλουτέω 26.17
 ἀποπτύω 36.18
 ἀπόρροια 13.2
 ἀποσβέννυμαι 7.37
 ἀποσκυβαλίζω 13.13–14; 36.12
 ἀποστοματίζω 36.6
 ἀποτειχίζω 15.24
 ἀποτρώγω 23.14
 ἀπόφημα 19.2
 ἀποφθέγγομαι 36.16
 ἀπόφθεγμα 30.19
 ἀποφοιβάζω 40.33
 ἀποφορτίζομαι 13.11
 ἀποφθίνω 40.7; 40.13
 ἀποχειροτονέω 36.7
 ἀποψάλλω 22.5
 ἀπωθέομαι 30.2
 ἀράσσω 15.24
 ἀργυρόπεζα 22.19
 ἄργυρος 5.27
 ἀργυρόομαι 22.16
 ἀρειμάνιος 16.5
 ἀρραβωνίζομαι 14.5; 32.14–15
 ἀρραβών 14.5; 26.16
 ἀρτιάζω 9.15
 ἀρτιτέλεστος 15.35
 ἀρχαιολογέω 19.2
 ἀρχέτυπος 7.24
 ἄρχων 7.2; 26.3; 27.25; 28.8; 28.26; 29.12;
 29.24; 30.3; 30.8; 31.18; 36.5; 36.7
 ἀρωματοφόρος 13.7
 ἄσηπτος 24.8; 24.12
 ἄσματιζω 14.15
 ἄσματικός 22.15
 ἀσοφία 8.12
 ἄστειπτος 38.6
 ἀστραπηβόλος 16.8
 ἀστυγείτων 12.10
 ἀσύνθετος 25.16
 ἄσφαλτος 24.4
 ἀσώματος 13.15
 ἀτέλεστος 20.39
 ἀτενής 1.6
 ἀτοπία 28.16
 ἄτρυτος 25.15
 ἀττικουργός 5.29
 αὐλαία 8.9
 αὐλακίζω 11.28
 αὐλειος 15.24
 αὐλή 10.19
 αὐλίζομαι 11.18
 αὐλός 40.30

- αὐτοκράτωρ 27.25; 33.1; 33.3; 39.3–4
 αὐτοματίζω 22.21
 αὐτουργός 30.15; 30.21; 40.15
 ἀφαρματοεπής 5.12
 ἀφειδέω 3.12
 ἀφειδής 22.17
 ἄχαρις 1.1; 2.3; 29.19
 ἄχθομαι 9.23; 9.24
 ἀχλυός 27.2
 ἀχρειός 12.23
 ἀψινθία 18.4; 29.8
 ἄωρία 17.13
- βαθυγνώμων 25.5
 βακχεία 37.23
 βασιλεία 23.24; 27.20; 28.2; 28.4; 28.10;
 33.5
 βασιλεία 37.12
 βασιλειον 7.38; 22.9; 22.33; 27.8
 βασιλειος 10.19
 βασιλεύς 9.5; 14.9; 14.15; 15.35; 27.6;
 27.19; 28.3; 28.5; 28.12; 31.4; 31.6; 31.9;
 31.16; 31.22; 31.26; 32.8; 33.6; 34.6;
 34.25
 βασιλεύω 37.12; 37.18
 βασιλικός 7.15; 8.2; 11.9; 21.7; 27.6; 27.11;
 34.5; 36.5; 38.5
 βασιλῆς 21.4; 23.5; 25.7; 27.21
 βάτραχος 7.33
 βηρυλλίτης 41.6
 βιβλίον 31.1; 37.8; 40.4
 βίβλος 20.12; 24.8
 βλάστη 30.20
 βόρβορος 29.2
 βοστρυχίζω 5.26
 βότρυς 17.13
 βούπρωρος 26.9
 βοῶπις 22.19
 βραδυτής 30.16
 βρεφύλλιον 18.8; 30.11
 βύσσινον 9.6; 27.13
 βύω 17.16
- γαμήλιος 15.27
 γάμος 14.1
 γάργαλος 6.14–15
 γαρύω 20.40
 γεισσόομαι 24.2
 γαστήρ 26.10; 36.2; 36.10
- γενειάσκω 7.7
 γεραρός 20.14
 γεραρότης 10.3
 γερουσία 21.4; 21.7; 38.9; 40.19
 γεωργός 28.10; 28.16
 γήλοφος 40.8
 γηπόνος 30.21
 γλαύξ 7.42; 7.48
 γλαφυρός 10.5
 γλεύκος 17.14
 γλυκύς 32.11
 γλυκύτης 5.15
 γλυφίς 22.5
 γλύφω 26.25
 γόμφος 34.18
 γράμμα 5.6; 20.22; 35.2
 γραπτός 40.27
 γραφή 39.12
 γραφική 1.2
 γράφω 1.3; 2.8; 16.6; 24.10; 36.14; 39.7;
 39.8
 γυμνασία 10.16
 γυναικεῖος 11.11; 12.30
 γυναικίζομαι 30.13
 γυναικώδης 12.16; 20.18
 γυναικών 12.15
 γύναιον 22.34; 30.11
 γύψ 6.11
- δαδουχέομαι 15.38
 δαιταλεύω 20.4
 δαιτρεύω 28.25
 δελεάζω 28.20
 δέλεαρ 28.21
 δελφίς 41.9
 δεκάτη 31.12
 δεξίωσις 13.1
 δέσποινα 23.3; 23.10; 23.13; 23.20; 25.2;
 25.3; 25.12; 26.1; 27.5; 27.9; 27.13; 27.17
 δεσπότης 23.24; 23.26; 31.17
 δημηγορέω 40.14
 δημηγόρος 40.11
 δημοβόρος 28.5
 δημογέρων 20.10; 25.4
 δημοκοπέω 39.5
 δημοκόπος 5.3
 δημοσιεύω 4.16; 35.1–2
 δημότης 37.15
 διαγωνίζομαι 6.13; 7.20

διαθέω 32.4
 διαίνω 20.35
 διαιτάω 31.30
 διακαιομαι 39.9
 διάκενος 15.30
 διακράζω 8.19
 διάκτωρ 2.13
 διακωδωνίζω 4.5–6
 διαμιλλάομαι 7.14
 διαξέομαι 7.24
 διαπορέω 8.1
 διαπτύω 38.6
 διαπυθάνομαι 8.12–13
 διασχίζομαι 7.34
 διατετραίνομαι 39.11
 διάτορος 8.10
 διατυπόομαι 22.24–25
 διαφοιτάω 34.3
 διδάσκαλος 20.11; 20.15
 διευθετέομαι 28.8–9
 διημερεύω 6.9
 δικαιοπραγέω 22.28–29
 δικαιοσύνη 14.10; 29.5; 31.29–30
 δικαίωω 31.30
 δικαστήριον 40.6
 δικαστής 30.5
 δίκη 4.8; 4.9; 14.4; 36.7; 36.22; 40.10
 δούξ 16.4; 31.21
 δοχμιάζομαι 37.30
 δράμα 27.8; 34.6; 40.25
 δραματοποιός 27.8
 δρασμός 39.14
 δρέπομαι 7.35
 δρύφακτος 24.11
 δυναστεύω 22.33
 δυσπαλάλακτος 37.6
 δυσασποσπάσως 37.4
 δυσδαίμων 9.18
 δυσέρως 37.3
 δυσιώνιστος 5.31–32
 δυσσυνειρέω 36.14
 δυσσύνειρος 36.11
 δυσπόμευτος 10.9–10
 δύσχιρτος 12.22
 δύσχωρος 19.7
 δωδεκάς 5.9
 δωροφορέω 31.7

ἔγγραπτον 9.22
 ἐγγράφω 1.2
 ἐγκαλωπίζομαι 11.17
 ἐγκύμων 3.4
 ἐγκώμιον 3.15; 4.1; 10.2; 16.4; 29.4; 37.32
 ἐγγάσκω 12.16
 ἐγχωριάζω 40.3
 εἰδοποιέω 25.8
 εἰδοποιός 41.8
 εἶδωλον 8.8; 36.21
 εἰκών 1.2; 2.5; 7.27; 12.16; 12.18; 26.25;
 37.17; 39.7
 εἰρωνία 4.18
 εἰσαγγέλλω 30.14
 εἰσαγωγεύς 30.14
 εἰσαγωγικός 15.34; 22.14
 εἰσοικίζομαι 12.9
 εἰσπηδάω 30.17
 εἰσφθείρομαι 28.5
 εἰσφθείρω 35.9
 εἰσφοίτησις 5.19
 εἰσφρέω 40.16
 ἐκατόγχειρ 26.14
 ἐκατόνπεδος 24.14
 ἔκγονος 6.1; 7.41
 ἐκδαίρομαι 36.15
 ἔκθεςμος 12.17
 ἐκθελύνομαι 7.31
 ἐκκαθαίρω 5.30; 34.22
 ἐκκαίω 22.4
 ἐκκαλύπτω 7.3
 ἔκκειμαι 30.10
 ἐκκλησία 6.17; 12.10
 ἐκκορυφώ 28.1
 ἐκκωφόομαι 8.20
 ἐκνεφίας 32.7
 ἐκπολεμόομαι 28.15
 ἐκπονηρόομαι 7.4
 ἐκστέφομαι 15.3; 24.3
 ἐκσφενδονάω 15.23
 ἐκτήκω 17.4
 ἔκφυλος 39.8
 ἐλαφρίζομαι 8.23; 15.39
 ἐλλάμπομαι 5.14
 ἐμβάς 5.27; 12.30; 40.26
 ἐμβριθής 7.17; 17.1; 40.15
 ἔμμετρος 40.33
 ἐμέω 30.12
 ἐμπεδόομαι 8.6

- ἐμπλοκή 12.22
 ἐμπορπάομαι 22.18
 ἐναβρύνομαι 6.16
 ἐναυθεντέω 17.16
 ἐνδημία 33.3
 ἐνδύω 15.8; 26.20
 ἐνευκαίρῳ 3.15
 ἐννεάμουσος 20.26
 ἐντελής 2.6
 ἔντευξις 30.17; 30.23
 ἔντρανος 1.6
 ἐντύπωσις 20.16
 ἐνυβρίζω 31.24
 ἐνώτιον 5.28
 ἐξάκουστος 31.16
 ἐξάπτομαι 39.13
 ἐξάπτω 10.18; 22.3; 37.13; 39.11
 ἐξαρτάομαι 28.7
 ἐξαρτάω 22.19
 ἔξαρχος 15.33
 ἐξαττικίζομαι 40.2
 ἐξιωτής 31.28
 ἐξουχισμός 5.6
 ἐξυμνέομαι 2.6
 ἔξωρος 14.14
 ἐξωνέομαι 15.20
 ἐρσήεις 22.21
 ἐπαθύρω 21.4
 ἐπαινέω 30.6
 ἐπαισχύνομαι 4.17
 ἐπακτροκέλης 34.21
 ἔπακρος 20.42
 ἐπανασώζομαι 30.4
 ἔπασμα 35.5
 ἐπαφάομαι 28.28
 ἐπαφρόδιτος 10.4
 ἐπεντρανίζω 1.5–6
 ἐπιβοάομαι 36.22; 37.15
 ἐπίβουλος 5.4
 ἐπιδεικτικός 5.14
 ἐπιζυγέω 4.20
 ἐπιθαλάμιον 15.27
 ἐπιθωύζω 10.12; 19.5
 ἐπικεφαλῆς 5.26
 ἐπιπλημμυρέω 11.21
 ἐπιπρέπω 12.21
 ἐπιπροσθέω 4.12
 ἐπίσκοπος 22.6
 ἐπισκύνιον 26.12
 ἐπισπέρχω 10.10
 ἐπιστασία 26.2
 ἐπιστήθιος 15.16
 ἐπιστιμίζω 4.18
 ἐπιστοιβάζομαι 5.11
 ἐπιστοιβάζω 20.29
 ἐπίστοιχος 23.16
 ἐπιστολή 2.12; 31.26
 ἐπιστρέφομαι 39.22
 ἐπίτασις 5.25
 ἐπιτιμάω 6.7; 20.17
 ἐπιτιμία 28.27
 ἐπιτίμιον 28.18
 ἐπιτρίβομαι 5.8
 ἐπιτρίβω 5.29
 ἐπιτροπεία 26.10
 ἐπιφύομαι 29.21–22
 ἐπιχαλάω 39.15
 ἐπίχαρτος 20.14
 ἐργατεία 12.5
 ἐρημιόομαι 30.15
 ἐρμαφρόδιτος 22.13
 ἐρυθρόομαι 36.4
 ἔρωσ 17.20; 22.14; 29.13; 37.6
 εὐζωνος 15.39
 εὐκατέργαστος 20.5
 εὐμαριστής 38.11
 εὐξύμβατος 7.29
 εὐΐαις 16.3
 εὐσκευέω 32.3
 εὐσύνοπτος 28.2
 εὐσχήμων 12.13
 εὐτοκέω 5.17
 εὐτύπωτος 20.16; 20.19
 εὐφημέω 6.2
 εὐφημος 19.3
 εὐχάρης 5.2; 7.44
 ἐφευρετής 25.6
 ἐφόλκιον 9.7
 ἐφολκός 5.23; 22.3
 ἔφορος 31.22; 38.9
 ἐχεμυθέομαι 23.4–5
 ἐωλοκρασία 36.3
 ζάκορος 20.6
 ζωγραφέομαι 34.14
 ζωγράφος 2.8; 39.11; 39.17
 ζώω 13.9
 ζώφιον 13.21

- ἡβάσκω 21.1; 22.2
 ἡδύς 14.12; 23.2; 30.22
 ἡδυσμα 10.3
 ἡδονή 30.20; 31.24; 37.19
 ἡλεκτρον 39.12
 ἡμερόκοιτος 23.8
 ἡρωίζω 40.33
 ἡρωικός 1.8
 ἡύς 17.1
 ἡχή 3.16
 ἡχώ 28.29
- θαλαμεύομαι 12.14; 23.17
 θάλλος 10.3
 θάλλω 5.32; 8.7; 22.2; 22.33
 θάλπομαι 8.5
 θέα 24.15; 29.6; 29.22; 40.4
 θεατή 17.14; 22.6
 θεατρίζω 6.18
 θέατρον 6.17; 7.32; 32.10; 39.5; 40.29
 θεμιστεύω 30.4; 40.10
 θερμοργός 27.20
 θεσπιωδέω 27.15
 θεσπιωδός 14.15
 θήκη 6.11
 θήρα 10.11
 θηρεύω 19.4; 19.6; 28.21
 θιασεύω 15.33
 θιάσος 20.13
 θοινάομαι 38.4
 θολερός 18.2
 θολωτικός 1.6
 θρασύδειλος 16.14
 θρασύνομαι 26.19
 θρηνέω 27.16
 θρηνος 27.5
 θρυλλέομαι 23.25
 θρύπτομαι 12.14; 30.13
 θυμέλη 15.29
- ἰάλεμος 20.33
 ἴαμβος 3.17
 ἰδιάζω 22.26
 ἰδιώτης 21.5; 26.23; 37.18
 ἰκτῖνος 7.20
 ἰλάσκομαι 36.23
 ἰλυσπάομαι 41.3
 ἴνδαλμα 36.12
 ἰπάζομαι 10.6
- ἰππότης 10.6
 ἰστορέω 8.20; 10.17; 12.31; 20.41; 25.10;
 39.7; 40.31; 40.34
 ἰστορία 31.2; 37.33
 ἴυγξ 39.3
 ἰχθυάομαι 28.20
 ἰχθύς 28.22; 28.24
- κάδδιον 15.25
 καθάπαξ 37.6
 καθέψομαι 36.15
 καθομιλέομαι 35.10
 καθυλακτέω 29.19–20; 29.22
 καινοτομέω 28.12; 29.18
 κακεργάτις 23.8
 κακοήθης 6.14
 καλαμόομαι 28.10
 καλλίκομος 10.17
 καλλιπάρηρος 22.19
 καλλίστευμα 22.24
 κάλλος 5.4; 6.6; 15.3; 17.19; 20.10; 22.33;
 24.14
 καλλύνω 20.35
 καλλωπίζομαι 9.25
 καλλώπισμα 9.27
 καλυπτήρ 13.5
 καλύπτρα 7.11
 κάνδυς 9.5
 καρύκευμα 28.23
 καρύκη 28.23
 κάρχαρος 5.3
 καταβαρύνω 35.4
 καταγλυκαίνω 5.15
 καταγογγύζω 17.15–16
 καταδεδίττω 34.20; 36.22
 κατάδω 5.22
 καταθραύω 29.15
 καταιδέω 31.13
 κατακαίω 35.5
 κατακοντίζω 32.11
 κατακρινάω 29.7–8
 κατακοσμέω 15.10
 κατακρύπτω 2.3
 καταλαιάω 11.13
 καταλιθόω 15.24
 καταλοάομαι 14.4
 καταμάργαρος 37.14
 καταμετρέω 28.17
 κατανεύω 2.13; 3.10

- καταπατέομαι 7.16; 12.28
καταπείθομαι 40.21
καταπίνω 26.13
καταπίπτω 29.16
καταπονέομαι 13.20
κατάπτωσις 37.14–15
καταπτώσω 37.14–15
καταρραίνομαι 30.12
καταρρητορεύω 32.10
κατάρρους 27.4
κατασαρκόομαι 9.4
κατασήπομαι 40.13; 40.31
κατασκεδάννυμι 13.10
καταστοχάζομαι 10.13; 27.24–25
κατάστρωμα 34.3–4
κατατρίβομαι 28.9
καταυλέομαι 15.37
καταφορτίζομαι 7.22
καταφορτίζω 36.1
καταφορτόω 35.4
καταχέομαι 18.4
καταχρυσόω 5.27
κατάχρυσος 26.13
καταψεύδομαι 2.4; 7.36
κατεπάδω 35.5
κατευγλωττίζομαι 4.3
καττύω 34.25
κέδρινος 24.8
κειμήλιον 22.9
κελαδέω 15.32
κεστός 22.18
κίθαρις 14.15
κιννύρα 15.35; 15.37
κισσάω 20.26
κίσσηρις 26.3
κλέμμα 6.18
κλέπτῃς 6.17
κόθορνος 6.3
κόθουρος 17.18
κοινολογέομαι 1.9; 6.19; 29.25; 30.17
κόκκινος 37.13
κολακεύω 9.22
κολακεία 9.19
κολάπομαι 20.22
κολούω 30.23
κόμη 5.30; 7.12
κομμητικός 5.3
κομψεία 22.37
κομψεύω 4.3
κομψός 5.11; 7.12; 7.30; 7.44; 17.4
κόραξ 6.11; 15.29; 20.40
κόρρη 15.30
κορυβαντιάω 8.16
κορυφώω 35.3
κοπέομαι 31.26
κοτύλη 37.5
κουρά 18.7
κουφιστής 27.22
κοῦφος 23.1; 31.31
κρεῦλλιον 13.5–6
κρίθινος 4.2
κρόκος 22.22
κτενίζω 5.26
κυβιστέω 15.31
κυβιστής 5.16
κυδρόομαι 5.23
κύρβις 20.22
κύφων 12.26
κύων 10.12; 19.6; 28.17; 29.21
κωμωδέομαι 6.11; 7.34; 22.39
κωμωδία 4.7; 7.22; 9.10; 12.27
κωμωδός 40.24
λαγώς 5.17; 10.13
λακέρυζα 20.39
λαλιά 5.24
λαμυρός 40.9
λέπρα 6.15
λέων 38.1; 38.5
ληίζομαι 12.18
λήρος 15.28; 20.18
λιγνυώδης 18.3
λιγυρός 15.32
λογάριον 28.32
λόγιος 3.3; 3.10
λογισμός 15.11; 36.8
λογογραφέω 4.4; 7.40; 14.12; 19.2; 37.21
λογοθέσιον 36.8
λυγίζομαι 15.30
λύκος 15.23; 29.21
λυπρός 7.44
λυσιτελέω 34.23
λωβάομαι 23.26
μάγειρος 28.23
μάθημα 20.5; 20.15; 20.16
μαθητής 29.23
μαλθακίζομαι 25.9; 36.13

- μανικός 1.7
 μεγαλεπήβολος 31.21; 38.4–5
 μεγαλογνωμοσύνη 15.13
 μεγαλοδωρεά 15.13
 μεγαλουργέω 15.26
 μεγαλόφρων 8.1; 27.20
 μεγαλοψυχία 15.14
 μεθαρμόζομαι 6.3; 32.9
 μέθη 5.8
 μεθημερινός 37.17
 μεθύσκομαι 37.23
 μειδιάω 39.16
 μειλίχιος 30.22
 μειονεκτέομαι 11.20; 11.22; 24.13
 μειράκιον 7.6
 μελανός 39.9
 μέλι 17.18; 18.4; 29.8
 μέλισσα 17.17; 29.8
 μέλος 15.35
 μελωδέω 15.7–8
 μσιτεύω 7.38
 μεστός 6.17
 μεταβάπτω 12.20
 μεταβιβάζω 14.7
 μεταγράφω 14.7
 μεταδίδωμι 41.1
 μεταλαμβάνω 17.11
 μεταμπίσχομαι 26.7
 μετανεύω 15.12
 μεταξέω 7.15
 μεταπέμπομαι 36.17
 μεταπηδάω 20.31
 μεταπηγνύω 8.9–10
 μεταρρυθμίζομαι 7.14; 10.16
 μεταρρυθμίζω 12.29
 μετασκευάζομαι 29.11
 μετασκευάζω 20.24
 μεταστέλλομαι 31.28
 μεταχρώννυμι 12.21
 μεταχωρέω 20.28
 μετενδύομαι 26.7; 27.10; 27.11
 μετεωρέομαι 34.2
 μήτηρ 11.6; 12.1; 12.30; 20.2; 36.13
 μιλοπάρηος 34.5
 μῆμος 8.9; 8.14; 15.29; 38.6
 μινυρίζω 17.5
 μίτος 40.16
 μόλυσμα 9.19
 μοναστήριον 15.2; 31.15; 35.1
 μορμολύττομαι 36.21
 μορφάζω 28.24
 μορφώω 25.8
 μουσικός 22.12–13; 22.14
 μυθολογέω 20.18
 μῦθος 20.18; 20.23; 35.4; 39.18
 μυριόλεκτος 5.10
 μυραλοιφέομαι 12.13
 μύρμηξ 9.9; 41.8
 μύρομαι 30.5
 μωμάομαι 31.25
 ναζιραῖος 12.5; 12.9
 ναύαρχος 32.7; 32.13; 32.14; 33.2; 33.7;
 34.24
 ναῦς 27.4; 27.10; 32.1; 33.5; 34.22
 ναύτης 34.15
 νενανιεύομαι 29.14
 νεόφυτος 14.17
 νεώω 11.28
 νήγρετος 17.7
 νήφω 15.7
 νίτρον 12.20
 νυμφευτήριον 15.26
 νύμφη 15.3; 15.9; 15.16; 15.21; 15.26; 15.27;
 15.34; 15.36; 15.39; 22.15; 22.20
 νυμφίος 15.9; 22.20
 νυμφοστολέω 15.26
 νυμφών 15.20–21
 νωθρεύομαι 3.14
 Ξεναγέομαι 5.21
 Ξεναγέω 5.19
 Ξεριστής 14.13
 Ξενοδόχος 12.6
 Ξενοκομία 14.14
 Ξενοκόμος 11.11
 Ξυμφορητός 13.12
 Ξυναυλία 18.11–12
 ὀγκόομαι 30.9
 ὀδόντωσις 15.19
 οἰδέομαι 36.3
 ὄζω 13.8; 30.11; 40.9
 οἰκουρός 12.4; 22.34–35
 ὀϊστεύω 22.6
 ὀκέλλω 33.2
 ὀλοκάρπωσις 15.40
 ὀλόκυκλος 9.17

- ὀμόζυγος 27.19
 ὀμοκλή 28.17
 ὀμόστολος 15.22
 ὀμότροπος 15.21
 ὀμόψυχος 14.3; 25.18
 ὀμφακίας 17.15
 ὄναμαι 40.2
 ὄνειρον 37.12; 37.18
 ὄνειρώττω 36.12
 ὄξυωπέω 23.10
 ὄξυωπής 21.8
 ὀπτός 24.4
 ὀρθιάζομαι 34.11
 ὀριγνάομαι 4.4
 ὀρύττω 11.21; 40.21
 ὀρφανίζομαι 26.22
 οὐραγέω 34.13
 ὄφις 15.16
 ὀχετηγέομαι 11.14
 ὀχέω 37.28
- παγγλωσσίας 15.29
 παιδευσίς 20.7
 παιδίον 5.25; 5.29
 παῖς 5.30; 7.8; 7.11; 7.23; 15.11; 22.35;
 26.21
 παλαμναῖος 15.4; 40.18
 παλλιγενεσία 7.6
 παλιμφυής 35.5
 παλινωδία 37.19
 παννυχίς 12.3
 παραγράφομαι 2.11
 παραγράφω 1.4
 παραδυναστεύω 22.33
 παράθυρος 15.24
 παρακρύπτω 12.8
 παραπέτασμα 2.2
 παραπήγνυμι 9.19
 παραπρυτανεύω 4.9
 παρασάγγης 24.9
 παράσημον 27.7
 παράσημος 28.32; 34.5
 παρατρίβω 28.28–29
 παρατρυφάω 30.12; 31.24
 παραχαράσσω 4.7
 πάρεδρος 30.5
 παρεισφθείρομαι 12.15
 παρεκτείνω 38.7
- παρθένος 15.2; 15.13; 15.18; 16.2; 22.8;
 22.9; 22.15; 22.18; 36.18
 παρθενών 15.2
 παροιμία 3.13; 3.17; 17.10; 28.31
 πατήρ 5.25; 6.1; 10.1; 10.2; 10.4; 14.1; 14.6;
 14.7; 15.10; 15.12; 15.14; 18.11; 26.20;
 26.21; 26.22; 26.23; 28.12; 28.14; 28.25;
 30.3; 30.10; 30.17; 31.17; 31.18; 31.21;
 38.9; 38.11
 πατριάρχης 14.13–14
 πατριίκιος 38.10
 παυσίλυπος 30.24; 30.25–26
 πειρατής 32.11
 πένης 26.8; 26.19; 29.9; 29.16; 29.22;
 30.10; 30.21; 31.30
 πενθήρης 18.7
 πένθος 17.10; 18.12; 26.20; 27.4
 πενταετηρίς 40.26
 περίβλεπτος 26.24
 περιβλέπομαι 7.41; 17.3
 περιβόητος 24.1
 περιβολή 1.4
 περιβόλος 25.1
 περιγυρώω 7.49
 περιδέραιον 15.16
 περιδέω 5.30
 περιέπω 7.44
 περιεργάζομαι 4.13
 περιεργία 6.6; 12.15; 27.12
 περιηγητής 2.5
 περίσταμαι 7.50
 περικαθίζω 7.48
 περικάθημαι 30.23
 περικαλλής 34.1–2
 περικάρδιος 16.11
 περιλαλέω 5.21; 5.22
 περιμάχητος 12.19
 περίμετρος 24.13; 25.1
 περίοπος 22.32; 26.12
 περιπέτομαι 7.46; 7.48; 22.3
 περισπερχής 22.35
 περιστέρα 22.16
 περίτρανος 40.3
 περιττότης 13.15
 περιχέομαι 32.2
 περκάζω 17.13
 πέτασμα 30.22
 πιθάκη 30.12
 πίθηξ 38.6

- πινάκιον 40.24
 πλοκαμίς 12.19
 ποίημα 22.37
 ποιητής 10.18
 πολιτεία 20.22
 πόλις 5.24; 16.16; 21.6; 21.7; 28.12; 29.6;
 29.7; 29.21; 30.1; 30.6; 30.10; 31.19;
 31.22; 34.21; 36.5; 38.9; 38.11; 40.26
 πολίτις 15.22
 πολύμητις 5.12
 πολύπους 26.6–7; 37.5
 πολύσαρκος 13.8
 πολύτλας 28.30
 πολυτοκέω 5.17
 πολύχειρ 26.8
 πομπεύω 22.32; 40.29
 πομπή 15.37
 πόντιος 34.17
 πορφυρός 27.7; 37.14
 ποτινάομαι 17.5
 πράκτωρ 28.18; 35.3
 πρεσβεῖον 10.3
 προάσταχς 11.27
 προβλής 28.20
 πρόβολος 16.15
 προδείκνυμι 20.9
 προεξάρχω 15.32
 πρόθυρον 26.15
 προκάθημαι 20.25
 προκαταλαμβάνομαι 29.5–6
 πρόκειμαι 22.7
 πρόλοιπος 6.10
 προμηθής 16.13
 προοιμιάζομαι 14.4; 20.8
 προπαίδεια 20.15; 20.27
 προπίνομαι 18.5
 προσάντης 11.8
 προσάπαξ 26.5; 26. 22
 προσαποδύομαι 18.7
 πρόσδετος 7.11
 προσεπίγομαι 7.22
 πρόσοικος 8.19; 26.2–3
 προσπύσσω 37.5
 προσρήγνυμι 7.19
 προσραψιδέω 9.12
 προτέλειος 20.21
 προτεμένισμα 20.10
 πρόφυσις 12.4
 προχειρίζομαι 30.8; 32.12
 πτερών 11.9
 πτερύσσομαι 34.14
 πτωσιμαῖος 6.13
 πυργηρόομαι 24.4–5
 πυργηρόω 20.37
 ράβδουχος 37.16
 ραστωνεύομαι 41.10
 ραψιδέω 20.34
 ρέγχω 8.16; 36.2
 ρητορεύω 4.2; 4.5; 7.17; 8.3; 8.10; 8.11;
 17.12; 25.18
 ρητορική 3.14; 4.4; 5.1; 5.11; 5.18; 6.15; 7.7;
 7.35; 7.36; 7.38; 8.7; 8.23; 9.24; 37.24;
 41.8
 ρήτωρ 5.25; 6.1; 6.9; 7.16; 8.8; 24.16;
 40.10
 ροιά 23.14
 ρώδης 13.24
 ρυσσός 39.9
 σαπρία 5.7; 7.3
 σβεστήριος 11.12
 σεμνοπρόσωπος 7.27
 σέμνωμα 24.9
 σελήνη 28.11
 σήπομαι 13.9; 13.15
 σήρ 15.41; 27.12
 σήψις 13.9; 13.16
 σιμβλοποιέομαι 17.17
 σίμβλος 17.18
 σκεδαστός 13.24–25
 σκηνή 8.9; 15.28; 24.12; 40.25
 σκηνογράφος 8.8
 σκιδίεις 9.11
 σκολιότης 38.11
 σκόπελος 7.19; 28.20
 σκυθρωπότης 27.2
 σκυλευτής 6.17
 σκυλεύω 6.9
 σκυτοτόμος 8.15
 σκώληξ 13.9; 13.16; 13.21
 σκῶλον 11.8
 σμικρολογέομαι 3.16
 σμιλεύομαι 5.4
 σοροδαίμων 6.11
 σοφίζω 2.4
 σοφιστεύω 4.4
 σοφιστής 5.9; 5.16; 7.1; 7.24; 10.1

- σοφιστομανέω 8.10
 σπλάγγνον 28.26
 στάλιξ 10.12
 στενόπορος 10.10
 στηλόμαι 40.23
 στήμων 40.16
 στοιχειωτής 20.14
 στόλος 33.5; 34.2; 34.24
 στρατηγός 23.12
 στρατιώτης 16.5; 16.14; 17.1; 31.29; 32.10;
 33.2
 στρατιῶτις 15.15
 στωμύλλομαι 5.11
 στωμύλος 5.2; 7.11; 41.10
 συγγραφεύς 5.15
 συγγραφή 8.21; 37.8
 συγκόλλησις 12.4
 συγκροτέομαι 9.7
 συγχορεύω 22.12
 συζυγία 11.1
 σύζυγος 11.2–3; 11.5; 11.6; 11.19; 11.21;
 18.4; 18.12; 22.9; 27.21
 σύμμαρτυς 7.23
 συμμορφάζομαι 38.6
 συμπαννυχίζω 36.18
 συμπάρειμι 30.4–5
 σύμπηξις 13.25; 32.1
 συμπνίγομαι 11.24
 συμπολίτις 30.3
 συμπράκτης 31.23
 συμπράκτωρ 25.18–19
 συμφράδμων 27.23
 σύμφυλος 13.4
 σύμφυρσις 12.17
 συμφώνησις 13.18
 συμφορέομαι 20.30
 συνεπίσταμαι 4.16
 σύνεννος 11.20
 συνηρεφής 7.28
 σύνθακος 21.4
 συνιζάνω 13.20
 συνοργιάζω 7.7; 9.9
 συντήκομαι 13.20
 συντρέχω 22.37; 22.38
 σύντροχος 22.38
 σύσκοπος 30.5
 σφραγιδωνυχισμός 12.27
 σχάζω 34.15
 σχοῖνος 34.12
 σωματοφυλακέω 9.5
 τάλαρος 9.9
 τάραχος 36.19
 τάφος 6.9; 10.2
 τέλεσμα 35.8
 τελεταρχέω 15.32
 τελώνης 26.17; 29.1
 τέναγος 7.33
 τερατεύομαι 7.6; 10.19; 20.23; 22.21
 τεττιγώδης 17.16
 τετραγωνίζω 9.14
 τετράωτος 4.5
 τέχνη 1.2; 5.10; 7.37; 9.22; 10.2; 28.24
 τεχνιτεύομαι 6.8
 τεχνιτεία 6.6
 τεχνίτης 10.11
 τιάρα 9.5; 37.13
 τίθη 20.17
 τοξεύω 10.5; 16.8
 τραγωδέω 27.8; 40.24
 τραγωδία 17.10; 19.2; 27.18; 28.11; 28.15;
 31.13
 τραγωδός 40.24
 τρανής 5.2; 23.7
 τρανόομαι 7.20
 τριβωλιμαῖος 40.21
 τρίβων 17.10
 τριήραρχος 32.7
 τριήρης 31.31; 32.2; 32.4; 32.8; 33.1; 34.18;
 34.23
 τρισευδαίμων 22.38–39
 τρισμάκαρ 22.39
 τρισμέγιστος 37.1
 τρίχινος 15.16; 15.41; 27.12
 τρόπις 31.31
 τρυγέομαι ου -άομαι 17.15
 τρυγέω ου -άω 17.19
 τρυπάω 39.17
 τρύπημα 39.11
 τρυτάνη 28.30
 τυμβωρυχέω 6.8
 τυφῶν 32.7
 ὑάκινθος 22.22
 ὑδερικός 5.5
 ὑμέναιος 15.36; 22.10
 ὕμνος 15.35
 ὕμνῳ 20.4; 24.8

- ὕννης 11.27
 ὑπανέχω 29.15–16
 ὑπατεύω 20.25
 ὑπεξίσταμαι 13.17; 37.17
 ὑπερβαρής 36.2
 ὑπερδέξιος 15.5
 ὑπέρεισις 14.2
 ὑπερκαχλάζω 28.31
 ὑπέρκειμαι 25.16
 ὑπερπαίω 24.15
 ὑπερπέτομαι 18.2
 ὑπέρσεμνος 16.3
 ὑπερτρυφάω 5.3ε; 28.19
 ὑπερφιλέω 7.45
 ὑπερχειλής 11.5
 ὑποβολιμαῖος 28.10
 ὑπογραφεύς 31.27
 ὑπογράφω 22.24
 ὑποδέομαι 34.26
 ὑποδρηστεύω 25.13
 ὑπολέγω 37.34
 ὑπορρέω 13.19
 ὑποσκάζω 9.15
 ὑποστρώννυμι 25.8
 ὑπόχαλκος 4.6

 φαιδρότης 17.12; 27.18
 φαντάζομαι 24.11
 φαντασία 36.11
 φαντασιά 37.17
 φαντασιόομαι 36.14
 φίλοικτος 11.14
 φιλοπράκτωρ 26.9
 φιλοσοφέω 8.11; 16.16; 22.28; 37.31; 40.4
 φιλοσοφία 1.1; 3.7; 6.4; 8.6; 12.1; 40.10
 φιλόσοφος 2.6; 8.9; 9.1; 9.21; 22.14; 22.23;
 32.10
 φιλοτιμέομαι 35.2
 φιλοφρονέομαι 17.2
 φόβητρον 29.16; 29.22
 φοινικίς 30.23
 φοῖνιξ 5.21
 φορολογέω 29.2
 φορολόγος 26.20; 28.22; 30.1
 φόρος 31.15; 35.8; 40.16
 φροντιστήριον 31.15
 φροντιστής 38.11
 φῦκος 5.8
 φύλαρχος 40.28

 φυλοκρινέομαι 5.4
 φιλοκρινέω 20.27–28
 φύσησις 5.5
 φυσίζοος 17.3
 φυσιογνωμονέω 27.24
 φωνασκέω 40.11
 φωτοχυσία 18.1

 χαλκεῖον 40.32
 χαλκεύω 11.27; 25.15
 χαμαιλέων 26.6
 χαρίεις 8.14; 13.8; 28.25; 34.6; 34.11
 χαρίζομαι 2.7–8; 2.9; 2.13; 3.11; 22.27;
 23.10; 23.24; 28.23–24; 31.10; 40.1
 χαρίζω 3.7; 3.11; 3.14
 χάρισμα 23.25
 χάρις 2.7; 2.10; 3.1; 3.8; 3.10; 3.12; 3.14;
 3.17; 5.32; 7.26; 7.29; 9.26; 14.14; 22.2;
 29.3; 30.8; 41.2
 χαρμονή 37.9
 χειροπέδη 12.25
 χειροτέχνης 40.15
 χελιδών 5.20
 χρεμετίζω 7.20–21
 χορεία 22.13
 χορηγέω 40.29
 χορηγός 40.28
 χρηστηριάζομαι 40.35
 χρυσίον 5.28
 χρυσόρραπις 1.5; 2.11
 χρυσίζω 12.21; 22.16
 χρυσοδίνης 23.6
 χρυσός/χρυσοῦς 7.11; 9.10; 11.20; 12.24;
 12.28; 20.37; 28.30; 39.12; 39.21; 40.30
 χρυσωρυχέω 41.7–8
 χρώμα 1.3; 3.2; 12.17; 12.21
 χρώννυμι 1.4
 χωλεύω 9.15
 χωλός 7.18; 11.19

 ψαλτήριον 15.36; 20.4
 ψελλίζω 20.13
 ψέλλιον 5.27
 ψιθυρισμός 11.7
 ψοφέω 15.30; 20.39; 30.16–17
 ψωμίζω 27.5
 ψώρα 6.15; 12.31

ῥῶδη 7.43; 7.45; 15.32; 15.34
ῥῶνιος 29.10; 31.24

ῥραιζω 27.13
ῥχιάω 28.30

Index général*

- Académie 97
Acarmanie 21
Achilleus Tatios 58, 71
Acragas 149
Acropole 42, 83
Adonis 63
Adriatique 25
Aelianos 71, 91, 137
Aelios Aristidès 71, 85
Afrique 25
Agapitos, P. 11, 49
Agnès de France 46
Ahrweiler, H. 19, 21, 22, 25
Aïgos potamoi 145
Alexakis, A. 51
Alexandre, comte de Conversano 25
Alexandre de Seleucie 87
Alexis I^{er} Comnène 6, 10, 17, 19, 21, 27, 34, 143
Alexis II Comnène 46
Aloée 133
Amantos, K. 1
Amazones 105
Ammônios 71
Amphiôn 133
Anacreôn 71
Ancône 30
Anderson, J.C. 42
Andronic I^{er} Comnène 20
Angelos Ioannes 25
– Kônstantinos 24, 25
Angold, M. 7, 8, 9, 10
Anonyme scholiaste de Théogonie 43, 71, 82, 84
Anselme de Havelberg 11
anthypatos 18, 33
Antioche 8, 21
Antiochos Grégorios 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 31, 32, 57, 75, 161
Aphrodite 38, 59
Aphthonios 40, 67, 69, 71, 105
Aplouchair Michael 47
Apollodôros 67, 72, 157
Apollon 38, 59
Apollônios 71
Arabie 91
Aragione, G. 48
Archanges, église 3
Archélaos 103
Archimède 16
Aristagoras 155
Aristènoi 33, 57
Aristènos Alexis 18, 33, 163
Aristophane 71, 97, 103, 111
Aristote 38, 59, 60, 71, 72, 84, 85, 137
Artaphèrnès 155
Asie Mineure 101
Athanasios 71
Athéna 42, 86, 87
Athénaioi 71, 101
Athènes 9, 11, 12, 13, 14, 18, 22, 31, 35, 40, 41, 42, 43, 54, 55, 60, 66, 67, 75, 83, 87, 151
Athéniens 40, 87, 145
Axouch Ioannes 22, 24, 30

Babel 133
Babylone 133, 149
Babyloniens 133
Bacchylidès 71
Baldwin, B. 31, 46
Balianitès Léôn 78
Balsamôn Joseph 19, 30, 33
– Théodôros 46, 59, 117
Bardy, G. 69
Basilakès Nikèphoros 6, 8, 29, 33, 46, 49, 163
Basileios d'Achrida 3
Basileios d'Ancyre 71
Basileios de Césarée 52, 70, 71
Basileios diacre 8
basilikos logos 40
Batatzès Nikèphoros 27
Bees, N. 34
Béotie 137
Bernard, F. 50, 51
Bernardi, J. 50
Bernardinello, S. 26
Bertha-Irène impératrice 3, 15

* Les numéros renvoient aux pages de l'Introduction et des notes de la traduction.

- Béséléel 17
 Bianconi, D. 47
 Birkenmeier, J. W. 21
 Bithynie 38, 139
 Bonis, K.G. 87
 Bosphore 23
 Bourbouhakis, E. 11, 46, 47, 78
 Bourtzès Georgios 9
 Branas Démétrios 21
 Brindisi 25, 30
 Browning, R. 1, 6, 7
 Bryennios Alexis Comnène 25, 26, 27, 28, 29, 30
 – Nikèphoros 27, 28, 29, 66
 Bulgurlu, V. 32
 Byzance 36, 37, 42, 47, 68, 83
- Calabre 23
 Callias 103
 Calliopé 125
 Callirrhôé 163
 Cameron, A. 5, 10, 11, 45
 Campagnolo-Pothitou, M. 33, 34, 35
 Capone Ciollaro, M. 43
 Caspar, E. 22, 23, 24
 Celtes 40, 161
 Cesaretti, P. 7, 17, 42
 Chalandon, F. 21, 22, 23, 24, 25, 26
 Cheynet, J.-Cl. 27, 30, 32, 33, 34, 35
 Chóniatès Michael 11, 12, 28, 45, 46, 49, 66, 75, 87, 125, 137, 151
 – Nikéas 3, 16, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 33, 125, 153, 161
 Chorikios de Gaza 71, 105
 Houroup, 23, 24, 27
 Chrèstidès, D. 47, 161
 Christ à Chalkè, église 7
 Chryssogelos, K. 47
 Chypre 19, 21
 Ciolfi, L.M. 46
 Colonna, A. 60
 Comnène (voir aussi Alexis I^{er}, Alexis II, Andon-
 donic I^{er}, Jean II, Isaac I^{er} Manuel I^{er})
 – Adrianos 29
 – Alexis, duc de Dyrrachium 17
 – Anne 26, 27, 29, 35, 66
 – Anne, soeur de Manuel I^{er} 29
 – Ioannes, fis d'Isaakios 27
 – Irène 29
 – Irène *sebastocratorissa* 42, 48
 – Isaakios, frère d'Alexis I^{er} 27
 – Isaakios *sebastocrator* 4
 – Maria 29
 – Théodôra 29
 Comnènes 18, 29, 34, 35, 36, 42, 43, 46, 55, 63, 64, 73
 concile *in Trullo* 46, 59, 111
 Conley, T.M. 48
 Constantinople 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 21, 23, 24, 26, 30, 32, 35, 37, 38, 41, 43, 46, 47, 51, 55, 57, 64, 68, 91, 95, 101, 133, 139, 153
 Constantinou, S. 57
 Corfou 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 151, 153
 Corinthe 9, 18, 21, 22
 Coronéens 89
 Cornutus 84, 85
 Coumans 22
 Cullhed, E. 49, 50
 Cuomo, A.M. 77
 Cozza-Luzi, J. 97
 Cycnos 145
 Cyrus 105
- Damalis 23
 Damaskènos Ioannes 71
 Damaskios 85
 Danube 22
 Daphni, monastère 34
 Darius 133
 Darrouzès, J. 1, 6, 7, 8, 9, 18, 33, 34, 35, 57, 117
 David 38
 De Andrés, G. 75
 Dédale 16
 De Gregorio, G. 20
 Delehayé, H. 57
 Delierneux, N. 57
 Démosthène 71, 85, 87
 Des Places, E. 48
didascale 7, 8, 9, 10
 – *de l'Apôtre* 7, 8, 9, 10, 35, 89
 – *de l'Évangile* 7, 8, 9, 10
 – *des nations* 31
 – *du Psautier* 7, 10
 – *oecuménique* 31
didascales 7, 8, 9, 10, 11, 50, 91
 Dinarque 87
 Diodôros de Sicile 71

- Diogène Laërce 97
 Diogénianos 96
 Diôn Chrysostomos 71, 72, 99, 103
 Dionyssios d'Halicarnasse 50, 71
 Dionyssios de Thrace 77
 Dölger, F. 143
 Dosithéos 3
 Doukai 34
 Doukas 151 (voir aussi Michel VII)
 – loannes 3, 25, 26, 30, 63
 – loannes, beau-frère d'Alexis I^{er} 27
 Downey, G. 45, 93
 Drimys Démétrios 66
 duc, ducs 17, 18, 19, 20, 29, 30, 62
 Dyrrachium 17
- Égée 19, 23, 25
 Égypte 91
 Eideneier, H. 47
ekphrasis 31, 42, 46, 54, 67, 68, 69, 70, 74, 75, 83, 131
 Empédocle 38, 127, 137
 Endymiôn 101
 Ephèse 9, 10
epi tou kanikleiou 30
 Épiphanie, fête 6
Épithalamios 60
Épivatérios 55, 65, 66, 67
 Escorial 75
 Ésope 97
 Étolie 21
 Eubée 22, 26
 Eugénianos Nikéatas 47, 161
 Eunapios 85
 Euripe 9, 18, 19, 26, 30
 Euripide 59, 61, 71
 Eusebios de Césarée 48, 68, 69, 71
 Eustathe de Thessalonique 11, 12, 17, 18, 31, 32, 45, 46, 48, 49, 50, 64, 73, 75, 78, 82, 97, 137, 143
 Eustratiadès, S. 33, 57
 Évieux, P. 83, 85
exisôtés 9, 18, 31, 39, 149
 Ézéchiél 69
- Fabius Maximus 161
 Flach, H. 43, 82, 84, 86
 Flavius Josèphe 69
 Forum Bovis 57
- Foskolou, V. 46
 Franklin, S. 1
- Gaisford, T. 43
 Gagliano, E. 83
 Galènos 71
 Galènos loannes 43, 71, 86
 Gallay, P. 16, 45, 52, 53
 Ganymède 63
 Garzya, A. 10, 45, 46, 48, 49, 85, 95, 97, 163
 Gaul, N. 47
 Gautier, P. 6, 10, 16, 20, 24, 34, 44, 143, 160
 Gentile Messina, R. 3
 Géomètres loannes 71
 Georgios d'Antioche 23
 Georgios II Xiphilin 5, 94, 105, 147
 Giannouli, A. 78
 Gökyildirim, T. 32
 Gorgias 36, 89
 Gorgonie 56, 70, 72
 Gouillard, J. 8
 Grâces/trois Grâces 36, 41, 42, 53, 67, 68, 82, 83, 84, 85
grammatistés 125
 Grand Palais 46
 Grèce 37, 101, 135, 145
 Grégoire de Nazianze 16, 45, 50, 52, 53, 56, 57, 59, 60, 70, 72, 147
 Grégoire de Nysse 71, 85, 95
 Grégoras Nikèphoros 15
 Gregoriou-loannidou, M. 18
 Grimal, P. 97, 101, 131, 133, 145
 Grumel, V. 3, 8, 117
 Guillard, R. 15, 19, 24, 27, 29, 34
 Guillaume I^{er} 24, 26, 28
- Hadès 141, 147
 Hagiothéodôritès 10, 30, 32, 57
 – Anne 31
 – loannes 9, 19, 30, 32, 33
 – Michael 31, 32
 – Nikolaos 9, 18, 31, 32
 Haldon, J. 19
 Halsall, P. 57
 Heath, M. 48
 Héliopolis 91
 Hellade 5, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 65, 66, 139, 149, 151

- Héra 59, 60
Héraclès 40, 59, 131, 161
Hermès 36, 38, 41, 42, 53, 59, 67, 68, 83, 85, 87, 161
– *Logios* 42, 85
– *Propylaios* 42, 83
Hermogène 43, 44, 71, 87, 91
Hérode Atticus 87
Hérodote 71, 91, 105, 133, 155
Herrin, J. 18, 19, 20, 27, 33
Hésiode 43, 59, 70, 76, 86
Hésychios 111
Hild, F. 18
Himérios 60, 71
Hinterberger, M. 50, 51
Hippocrate 135
Histaios 155
Hörandner, W. 16, 17, 22, 23, 24, 33, 50, 52, 53, 63, 71, 72, 73
Hohlweg, A. 19
Holobôlos Manuel 87, 163
Holwerda, A. 83, 103
Homère 11, 38, 41, 42, 50, 59, 62, 82
Hongrois 24
Horna, K. 31
Houben, H. 22
Hunger, H. 42, 43, 49, 51, 52, 54
Hyacinthe 63
- Iconium, 24
Indiens 161
Ioannes IX Agapêtos 6, 89, 99
Ioannes archevêque de Bulgarie 29 (= Adrianos Comnène)
Ioannes Stobaios 71, 72, 84
Ionie 155
Ioulianos 71
Iphimédie 133
Irène Doukaina impératrice 29, 34
Isaac I^{er} Comnène 61, 107
Isaac II Ange 3
Isidôros d'Alexandrie 85
Isidôros Pèlousiôtès 83, 84
Israélites 149
Italie 24, 25, 26, 27, 30
Italikos Michael 7, 10, 11, 24, 29, 71, 143
- Jaeger, W. 95
Janin, R. 33, 57
- Jean II Comnène 4, 6, 10, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 27, 29, 30, 32, 33, 64, 131, 135, 139, 149
Jean Chrysostome 8, 71
Jeffreys, E. 19, 22, 25
Jeffreys, M.J. 42
Jérusalem, 3, 149
Jouanno, C. 60
- Kadas, S. 17
Kaldellis, A. 1, 18, 36, 43, 47, 70, 72
Kalliklès Nikolaos 34
Kamatèroi 33, 34
Kamatèros Basileios 66
– Épiphanios 33
– Grègorios 33, 34
– Nikolaos 35
– Théodôros 33, 34
Karlsson, G. 51, 52
Karpozilos, A. 15, 85
Kataphlôron, patronyme 1, 2, 3
– Nikolaos, *passim*
– Markos 3
katergoktistai 151
Katrarios Ioannes 47
Katsaros, B. 1, 7, 10, 11
Kazhdan, A.P. 1, 2, 30, 31, 32, 36
Kécharitoménè, monastère 29
Kinnamos Ioannes 8, 16, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 143
Koder, J. 18
Kolovou, F. 12, 143, 151
Kolyvas Sergios 96
Kônstantinos IV Chliarênos 8, 9
Kontostéphanoi 20, 29
Kontostéphanos Alexis 29
– Alexis Comnène 20, 28
– Andronikos 21, 22, 27, 29, 30
– Andronikos Comnène 20, 28, 29
– Ioannes 21, 22, 29
– Isaakios 27, 29
– Stéphanos 22, 23, 27, 28, 29
Kosmosoteira monastère 4
Kotzabassi, S. 16, 17, 20
Kresten, O. 30
Krissa (Itéa) 22
Krumbacher, K. 1
Kurtz, E. 34

- Laiou, A. 55, 57, 60
Lalia 66, 67
 Lampros, S. 12, 27, 30, 46, 49, 66, 125, 137, 151
 Lampsidis, O. 46
 Landulphe 27
 Lang, C. 84, 85
 Larissa 18
 Larson, J. 83
 Laurent, V. 1, 27, 32, 34
 Lefort, J. 7, 9
 Léôn Stypés 6, 99
 Leone, P.L.M. 47, 48
 Léonidas I^{er} 145
 Léonidas II 145
 Libanios 52, 68, 71, 131
 Lilie, R.-J. 19, 21, 22
 Liverani, I.-A. 78
 Locriens 89
 Louis, roi de France 23
 Loukaki, M. 1, 2, 3, 5, 7, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 31, 54, 55, 56, 57, 59, 77, 95, 147
 Lucien 44, 45, 46, 48, 71, 101, 161
 Lycophrôn 48, 71
 Lydiens 96
 Lyncée 96
 Lysandre 145
- Maas, P. 34
 Macédoine 103
 Macrides, R. 68, 69
 Madariaga, E. 18, 30, 31, 32
 Magdalino, P. 1, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 16, 18, 19, 21, 23, 24, 25, 28, 30, 31, 32, 36, 45, 47, 68, 69
maïstôr des rhêteurs 5, 6, 7, 8, 9, 11, 31, 44, 91, 99, 147
 Makk, F. 24
 Makrembolitès Eustathios 143
 Malakès Euthymios 20, 28, 31, 32, 87
 Malée 23, 24, 27
 Malherbe, A.J. 52
 Manassés Kônstantinos 46
 Manganeios Prodromos 23, 24, 26, 42, 137, 160
 Mango, C. 7
 Manuel I^{er} Comnène 3, 6, 8, 9, 10, 15, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 78, 143, 149, 151, 153, 155, 161
 Marciniak, P. 1, 31, 46, 47, 49, 74
- Marcovich, M. 143
 Marie, épouse de Théodoros Kamatêros 34
 Markianos 85
 Mauroπους Ioannes 85
 Mavrokatalôn Marianos 27
 Mazzucchi, C.M. 49
 Megalônas 15
 mégas doux/mégaduc, 14, 17, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 35, 119, 149, 151
 Ménandre 68
messazôn 30, 33
 Métis 87
 Michael III d'Anchialos 97
 Michael de Thessalonique 6, 7, 8, 9, 11, 22, 23, 25
 Michel VII Doucas 61, 107
 Michel VIII Paléologue 87, 163
 Midas 97
 Migliorini, T. 47
 Milet, 155
 Miller, E. 75
 Moïse 6
 Monemvasie 21, 23, 24
 Mont Athos 1
 Moreschini, C. 16, 45
 Morphée 101
 Mouzalôn Georgios 15
 – Nikolaos 6, 11
 Mpazaiou-Barabas, Th. 46
 Müller, K. 131
 Müller, A. 143
 Mullett, M. 1, 42, 51, 52
 Muses 38, 41, 59
 Myra 78
- Nesbitt, J. 34
 Niederau, K. 22, 23, 24
 Nikèphoros architecte 17, 18, 135
 Nikiritès Léôn 27
 Nikolaos III 117
 Nikolaos le sophiste 67, 68
 Nilsson, I. 74
 Nirée 63
nomophylax 31, 163
 Nonna 56
 Norman, A.F. 45, 93
 Normands 21, 23, 4, 25, 27, 151, 153
 Nünlist, R. 50

- Oenomaos 96
 Oibares 133
 Oikonomidès, N. 149, 155
 Olympe 133
 Olyntènos 17
 – Ioannes 17
 – Michael 17
 Ôpos Kônstantinos 27
 Oppianos 71
 Orlandos, A. 35
 Orphée 41
 Ossa 133
 Otos 133
 Ousterhout, R. 16, 17

 Pagasétique 26
 Pakourianos Alexis 28
 – Grègorios 28
 Paléologue Michael 25, 30
 Paléologues 2, 47
 Palestine 23, 25
 Panayiotidi-Kesisoglou, M. 34
 Panteugènos Sotérichos 8, 9
 Pantokratôr, monastère 14, 15, 16, 17, 18, 20,
 38, 68, 133, 135
 Papadopoulos-Kerameus, A. 3, 20, 97
 Papageorgiou, A. 21
 Papaioannou, S. 50, 51, 52, 72, 99
 Pardos Grègorios 6, 44, 71
 parémiographes 59, 89, 97, 101
 Parker, J. 7
 Patillon, M. 95
 Patras 18
 Paulin 69
 Pausanias 42, 83, 163
 Pausanias grammaticus 145
 Pausanias de Sparte 67, 72, 157
 Pelagonitès 48
 Pélion 133
 Péloponnèse 18, 19, 20, 27, 28, 30, 31, 32, 33,
 34, 145, 149
 Pélops 96
 Pentélique 35
 Périclès 40, 54, 161
 Pernot, L. 50, 94
 Perse 72, 103
 Perses 145
 Petit, L. 17
 Petridès, S. 34

 Pharaon 6
 Phalaris 149
 Philippoupolis 10
 Philokalès Eumathios 20, 27
 Philostratos 52, 67, 71, 87
 Photios 71, 84, 96, 111, 84, 96, 111
phylax 131
 Pindare 59, 71
 Piroska-Irène impératrice 14, 15, 16, 17, 20, 32,
 38, 68, 131, 135, 139
 Pisans 26
 Pisidès Georgios 71
 Pisistrate 39
 Pizzone, A. 48, 72
 Platon 38, 44, 50, 71, 72, 87, 97, 163
ploïmon 151
 Plutarque 67, 71, 72, 83, 85, 91, 97, 137, 143,
 145, 157, 159, 161
 Podestà, G. 47
 Polemis, D. 3
 Polemis, I. 3, 31, 33, 46
 Pollux 71
 Polos 103
 Porphyrios 48
 Poséidon 133, 145
 Potlés, M. 46, 59, 111, 117
 Poutzès Ioannes 19, 21, 30
 praitôr/préteur 9, 18, 20, 27, 28, 30, 32, 33,
 34, 35, 139, 151
 Pratsch, T. 57, 58
 Prieto Domínguez, O. 57
 Proaeresios 85
 Proclos 71, 101
 Prodicos 36, 89
 Prodromos Théodôros 4, 22, 23, 24, 33, 34, 47,
 63, 71, 74, 89, 101, 143, 161
progymnasmata 48, 54, 67, 68, 69
 Prokopios de Gaza 71
propraitôr, protopraitôr 34
 Prosouch 21, 66
Prosphonètikos 66, 67
protekdikos 8, 9, 25
 prôvestiaire 15
 Pryor, J. 19, 22, 25
 Psellos Michael 52, 61, 71, 85, 107
 Pseudo-Apollônios 71
 Pseudo-Démétrios 52
 Pseudo-Dionysios d'Halicarnasse 48
 Pseudo-Grègorios Pardos 52, 53, 71, 73

- Pseudo-Hermogène 40, 44, 67, 69, 71, 95
 Pseudo-Libanios 52
 Pseudo-Lucien 56
 Pseudo-Ménandre 40, 41, 54, 55, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 69
 Pseudo-Nikèphoros Basilakès 161
 Pseudo-Proclos 52
Ptochoprodromos 47
 Pythagoriciens 91
- Rabe, U. 44
 Raimond de Poitiers 21
 Rakendytès Joseph, 87
 Rassow, P. 22
 Regel, W. 6, 8, 9, 22, 25, 96
 Reinsch, D.R. 78
 Revanoglou, A. 19
 Rhallès, G.A. 46, 59, 111, 117
 Rhoby, A. 22, 49, 54
 Roger II 21, 23, 24
 Roilos, P. 42, 43, 46, 47, 63, 70, 74, 83, 85, 143, 161
 Romano, R. 46, 62, 83, 147
 Rome 16
 Ronchey, S. 2, 7, 17
- Sagra 89
 Saint-Basile, monastère 57
 Saint-Jean-Chrysostome, église 8
 Saint-Mamas, monastère 33, 57
 saint Mélétiôs 33
 saint Paul 36, 89, 101
 sainte Marie la Jeune 57
 Sainte-Sophie, église 7, 12
 sainte Theoklètô 57
 sainte Thomaïs de Lesbos 57
 Sainte-Trinité d'Evergétou, monastère 27
 Salomon 16, 17, 69
 samedi de Lazare 5, 6, 147
 Sarantènos Manuel 5, 44, 45, 99, 147
 Schenkl, H. 45, 93
 Schiffer, E. 49
 Schneider, J. 53
 Schönauer, S. 75, 77
 Schroeder, G. 48
 Seibt, W. 19, 27
 Sélénè 101
 Séleucos I^{er} Nicanor 145
 Serbes 24
- Sicile 21, 22, 24, 28, 71
 Sideras, A. 1, 3, 32, 47
 Sikeliôtès Ioannes 44, 87
 Simpson, A. 19
 Skeptès 87
 Socrate 42, 72, 83, 84, 103
 Solôn 71
 Sophroniskos 42, 83
 Sparte 89, 145
 Spartiates 145
 Spingou, F. 46
 Stanton, C.D. 22, 23, 24, 25, 26
 Stavrakos, C. 33, 34
 Stemplinger, E. 48
 Stéphanos de Byzance 113
 Sternbach, L. 30
 Stilbés Kôstantinos 11
 Strabo 105
 Stryphnos Michael 28
 Stypepiotès Théodôros 30, 33
Suda 70, 72, 83, 105, 111
 Sykoutris, I. 51
 Synésios de Cyrène 48, 52, 54, 71, 85, 95, 97
 Syrianos 44, 71
- Tafel, G.L.F. 49
 Taft, R.F. 57
 Talbot, A.-M. 57
 Taô, monastère 35
 Thèbes 18, 22, 30, 34, 99, 133
 Themistios 45, 61, 62, 71, 72, 93, 101, 105, 107
 Ténédos 145
 Ténès 145
 Théodôra, épouse de Ioannes Doukas 63
 Theodôrètos 71
 Théodôros II Laskaris 15
 Théodôros Stouditès 97
 Théôn 40, 67
 Théophylaktos d'Achrida 6, 9, 28, 34, 44, 71, 91, 143, 160
 Théotokos des Chalkoprateia, église 7
 Thermopylae 145
 Thessalie 15, 18, 37
 Thessalonique 15, 47, 101
 Thrace 101
 Thucydide 71
 Tornikès Démétrios 9, 57
 – Georgios 7, 9, 11, 33, 35
 – Georgios le jeune 5, 94, 105

- Torôné 101
 Treu, M. 4, 87, 163
 Trochos Théodôros 161
 Trophônios 137
Typikon 4, 16, 20, 33, 135
 Tzétzès Ioannes 15, 34, 42, 43, 48, 71, 83, 103
- van den Berg, B. 64
 van der Valk, M. 50
 van Dieten, I.A. 161
 Vannier, J.-Fr. 30
 Varzos, K. 4, 17, 20, 22, 27, 28, 29
 Vassis, I. 16, 17, 20
 Vénitiens 22
 Volos 26
 Vranoussè, E. 34
- Wachsmuth, C. 84
 Walz, C. 44, 70, 87
 Warcaba, K. 31
- Wassiliou-Seibt, A.-K. 19, 20, 28, 33
 Webb, R. 48, 67, 68, 69
 Wharton Epstein, A. 36
 Wiita, J.J. 34
 Wilson, N. 77
 Wirth, P. 1, 7, 11, 46, 97, 143
 Xéné 32, 139
 Xénocrate 97
 Xénophon 61, 71, 103, 105
 Xerxès 72, 73, 103
- Zagklas, N. 74
 Zéthos 133
 Zeus 42, 59, 60, 86, 87, 101, 133
 Ziegler, K. 48
 Zônaras Christophoros ou Zôtros 49
 Zônaras Ioannes 111
 Zopyros 133
 Zorzi, N. 43